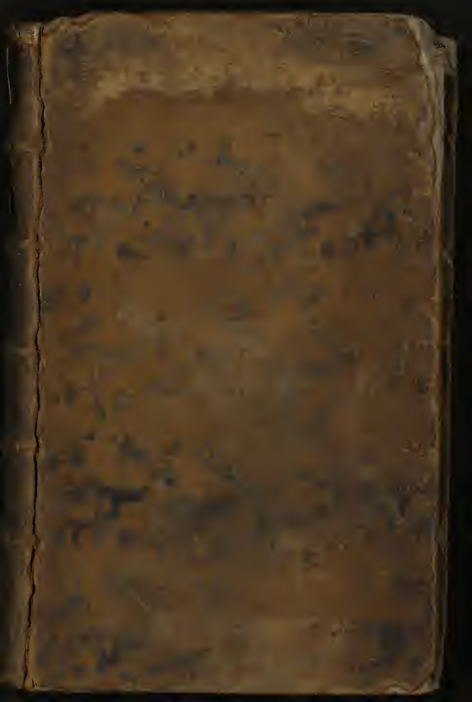








LA PRATIQUE DE MEDECINE DE THEODORE TURQUET

De Mayerne, Conseiller & premier Medecin du Roy Charles II. & de la Reine d'Angleterre.

AVEC

LE REGIME DES FEMMES Grosses.

ET VN TRAITÉ DE LA GOVTTE du même Auteur.



A LYON,
Chez ANISSON & POSUEL.
M. DC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.

VOICY la Pratique de Monsieur Turquet de Mayerne, Baron d'Aubonne proche de Geneve d'où il étoit natif, Docteur de Montpeiller & premier Medecin du Roy & de la Reine d'Angleterre, pere de celui-ci. C'est assez de nommer ce grand Homme pour donner une idée tres-haute de ce Livre, car ceux qui ont le moindre commerce dans la Medecine, sçavent sans doute, que c'étoit le Medecin le plus sçavant, le plus heureux & le plus célebre qui ait été depuis plusieurs siécles. Il étoit outre cela homme de bien & prompt & fidelle dans son Art, comme Horace demande, *Medicus celer atque fidelis*. Jamais on n'a vû prendre mieux son parti, plus promptement, ni plus seûrement, jamais on ne s'est comporté plus fidellement à l'égard des circonstances & de l'aplication des remedes. Il connoissoit parfaitement le corps humain, l'économie animale & la chymie, c'est à dire toute la nature, ce

qui faiſoit qu'il ne s'attachoit point à l'écorce des choſes, il alloit juſqu'à la moüelle chercher l'eſſence ou la tiſſure medicamenteuſe de chaque ſimple, d'ailleurs il étoit fort riche, & il n'épargnoit rien pour faire les experiences les plus penibles. Se conduire de cette maniere là, durant plus de cinquante ou ſoixante ans, c'eſt le moyen de bien découvrir les vertus de toute la matiere medicale, auſſi tous les connoiſſeurs avoüeront qu'il n'y a point de remedes dans la Medecine qui valent ceux de Monſieur de Mayerne. Ses indications qu'il prend d'abord ſont juſtes & nettes, mais ſa methode à les remplir eſt comme infaillible. Il ſe contente tant qu'il peut des vegetaux & de la diete, & il n'a recours aux mineraux que quand les premiers ſont trop foibles. En un mot il accommode le coin à la dureté du bois. Chacun ſçait que ce qu'on apelle remede eſt quelque choſe qui tient le milieu entre l'aliment & le poiſon. Le corps agit ſur l'aliment afin de le changer en ſa ſubſtance pour ſa conſervation, le poiſon & le remede agiſſent au contraire ſur le corps, le premier pour le détruire, & le dernier pour le reparer. Suivant ce principe un remede eſt d'au-

tant plus remede, qu'il resiste mieux aux fermentations contre nature des sucs de nôtre corps, & qu'il leur donne une alteration qui les rétablit, au lieu d'en recevoir d'eux, & par consequent les mineraux qui sont d'une tissure plus ferme que les autres substances, sont pareillement plus capables de resister & de produire leurs effets. Je dis ceci pour contenter certaines gens de mauvaise humeur contre la chymie, tels qu'il s'en trouva au commencement de ce siecle à Paris, qui jaloux du merite & de la reputation de Monsieur de Mayerne qui y faisoit pour lors la Medecine, commencerent cette fameuse & inutile Ligue, contre l'antimoine, le laudanum, & les autres preparations de Chymie, qui triomphent aujourd'huy & font l'honneur de la Medecine. Ce n'est pas que Monsieur de Mayerne, sans la connoissance parfaite qu'il avoit de la Chymie, ne fût encore meilleur Medecin que ces ligueurs. Ce galand homme donnoit le juste prix à toutes choses, & la matiere de ses remedes qu'on a ramassés dans cet Ouvrage, fera assez connoître qu'il ne méprisoit rien: Je dis qu'on a ramassez, parce que ce Livre n'est qu'un enfant posthume, com-

poſé des conſultations, des lettres, & des ordonnances de ce fameux Medecin, que ſes amis, c'eſt à dire pluſieurs ſçavans, ont réüni en un corps pour rendre honneur à ſa memoire, ſervice au public, & un tribut à la Medecine. Tout y eſt pourtant de Monſieur de Mayerne, ils n'y ont rien mis du leur; & ils ont regardé cet ouvrage, avec autant d'admiration & de reſpect qu'un peintre ſage regardoit un tableau imparfait d'Apelles, c'eſt à dire ſans oſer y toucher. Voilà comme en parle Charleton *Lacunæ in contextu aliquot reſtant, quibus eâ quâ pars eſt dignitate replendis ne Hercules quidem ipſe ſufficiat.* L'étoile * qui ſe trouve dans le corps du Livre marque les formules de quelques remedes propres qui ſont à la fin.

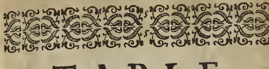


TABLE
DES LIVRES ET DES Chapitres.

LIVRE PREMIER.

Des maladies de la tête.

LIVRE DEUXIE'ME.

Des maladies de la poitrine.

LIVRE TROISIE'ME.

Des maladies du bas ventre.

La cure des femmes grosses.



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

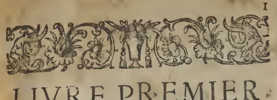
PAr Lettres Patentes du Roy, données à Verſailles, le vingtiéme jour d'Avril, 1692. Signées BOUCHER, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à JACQUES ANISSON, Libraire de Lyon, de faire imprimer *les œuvres de Medecine de Theodore de Mayerne* tant en Latin, qu'en François,& ce, pendant le tems & eſpace de ſix années conſécutives, à compter du jour & datte, que ledit Livre ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec defenſes à toutes ſortes de perſonnes, &c.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le quatriéme Decembre 1692. Signé.

P. AUBOUIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois depuis l'obtention du préſent privilege, le dix-huitiéme d'Avril 1693.

LIVRE



LIVRE PREMIER DE LA PRATIQUE DE MAYERNE

Des maladies de la Teste.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Intemperie froide du cerveau.

LE cerveau eſt quelque fois froid & humide; ou naturellement, ou par les cauſes externes, ou par les erreurs commiſes dans l'uſage des choſes non naturelles. De là viennent les peſanteurs de teſte, les cephalalgies & les defluxions des humeurs ſereuſes ſur diverſes parties, ſçavoir, les oreilles, le nez, les dens, les yeux, &c.

Pour remedier à cette intemperie, & aux ſimptomes qui en dependent; il faut remplir les indications ſuivantes, qui ſont de vuider ſucceſſivement les trois regions du corps. La premiere region par la purgation des humeurs, Indications curatives.

la feconde par les urines, la troifiéme par la fueur. Aprés quoy on s'appliquera à rechaufer & deffecher la tefte, à fortifier le cerveau, & à en éloigner les humeurs morbifiques par revulfion & par derivation.

Potion. ℞ *Prenez* des feüilles de betoine, & de chamepitys demye poignée de chacune, des fleurs de violette & de leucoïum une pincée de chacune, cinq dragmes de fenné mondé. faites cuire le tout dans de l'eau d'endives & de fumeterre jufqu'à quatre onces; mettez infufer durant la nuit dans la colature deux onces de poulpe de caffe nouvellement tirée, diffolvez y le lendemain au matin un fcrupule de jalap nouvellement pulverifé, une once de fyrop rofat compofé avec l'agaric, pour donner de bon matin. Le malade prendra un boüillon quatre heures aprés.

Pilules. On peut pareillement purger avec les *pilules de Macer*, ou les *pilules Cochies mineures*; *la dofe eft de demye dragme.*

Si le malade a des envies de vomir, donnez luy avant de le purger un *vomitif d'une infufion du fafran des metaux.*

Aprés avoir été fuffifamment purgé, il ufera du boüillon diuretique qui fuit.

Boüillon diuretique. ℞ *Prenez* des racines de fenoüil & de chiendent une once de chacune, trois dragmes de racine de fquine, demye once de femence de melon, de la femence d'alkekengi, & de milium folis deux dragmes de chacune, des capres, des pois rouges, des raifins de Corinthe cinq dragmes de chacun, de la rapure de corne de cerf recente & de celle d'yvoire deux

dragmes & demye de chacune. Renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous fetez cuire avec un morceau de veau, ajoutez sur la fin demie poignée de feüilles d'oseille, & trois pincées de sommités d'asperges, pour un boüillon, dans quoy on dissoudra une dragme de creme de tartre chalibée, pour le prendre quatre heures avant le disné.

Diete.

On observera en suite durant quinze jours la diete sudorifique qui suit.

℞ *Prenez* quatre onces de salsepareille, quatre onces de racine de squine, une once & demie de guy de chesne, deux onces de rapure de bois de genevrer, de la racine d'amaradulcis & d'oseille six dragmes de chacune, huit pincées de feüilles de primevere, dix dragmes de semence de chardon benit, trois dragmes d'écorce de citrón fraiche. Hachez le tout bien menu & le metez dans un alembic de verre avec parties égales d'eau distillée de reine des prés, de chardon benit, de scabieuse & de suc de pommes bien depuré, en sorte que la liqueur surpasse de six doigts, laissez digerer le tout au bain marie pendant vingt-quatre heures, aprés quoy faites boüillir le tout legerement pour reduire la colature à vingt-quatre onces, qui feront quatre doses à prendre les matins. On facilitera la sueur en couvrant suffisamment le malade & en luy apliquant à la plante des pieds une bouteille pleine d'eau chaude.

Autre.

℞ *Prenez* demye livre de salse pareille autant de racine de squine, quatre onces de sassafras avec son écorce, de la rapure de corne

de cerf & d'yvoire trois onces de chacune, une once de noix muſcade pilée, neuf quartes de groſſe biere bien houblonnée, aprés que la liqueur ſera bien depurée par la fermentation, gardez-la dans des bouteilles de grez bouchées de liege à la cave pour la boiſſon ordinaire.

Les alimens ſeront deſſechans & rechaufans; on purgera de temps en temps durant la diete, & on deſcendra aux remedes particuliers, du-moins quand elle ſera finie. Par exemple, on frotera la teſte avec les ſachets ſuivans.

Sachets

℞ *Prenez* de la racine de cyperus, de calamus aromatique, depivoine, deux onces de chacune, une once d'écorce de vinteranum, qui eſt une eſpece de Coſtus, trois onces d'iris de Florence, du bois qui ſent la roſe & du ſaſſafras une once & demye de chacune, trois poignées de feuilles ſeches de marjolaine, des feuilles de ſauge, de calament, d'origan une poignée de chacune, des fleurs de ſtechados, des ſommités de romarin, quatre pincées de chacune, trois pincées de fleurs de lavande, cinq pincées de roſes rouges, de l'écorce de citron, de la ſemence de pivoine deux onces de chacune, demye once de geroſles, pulveriſez le tout groſſierement pour en remplir des ſachets de toile rude que vous ferez piquer. On en frotera tous les matins la teſte raſe juſqu'à ce qu'elle s'echauffe & devienne rouge.

Sans raſer la teſte on ſe contentera de poudrer les cheveux le ſoir & le matin avec la poudre qui ſuit.

℞ *Prenez* deux onces & demye d'iris de

Florence deux onces de roses rouges, du calament aromatique, du cyperus, demye once de chacun, trois dragmes de coriandre, une dragme de gerofles; meslés le tout pour faire une poudre tres subtile & en alkool.

♃ *Prenez* de la sauge, de la marjolaine, du romarin preparés avec leurs huiles & avec l'huile de cannelle, ajoûtez y la huitiéme partie de tabac. Faites de tout une poudre pour fumer avec les pipes ordinaire tous les matins sur tout quand le temps est froid & humide. Fumée

Si la pituite tombe dans la bouche, il sera bon de l'y attirer tous les matins *en maschant du mastic*, qui fera beaucoup cracher. Masticatoire.

Les *errhins* ou *sternutatoires*, commposés des *sucs de bete, de betoine, de petite marjolaine, de mouron rouge avec le vin blanc & la racine d'iris*, peuvent estre mis en usage, ainsi que *les vesicatoires, les embrocations & les Cauteres*. Errhins &c.

CHAPITRE II.

De la paralisie.

PUisque la paralisie a coutume d'estre causée par la pituite qui bouche les nerfs, & empesche les esprits animaux d'y couler, il ne faut comme chacun voit, que lever cette obstruction pour redonner aux esprits animaux leur cours libre par les nerfs dans toutes les parties. Pour en venir about on commencera par purger le malade avec les pilules suivantes.

Pilules. ℞ *Prenez* vingt grains de la masse des pilules agregatives, des pilules sine quibus & d'agaric dix grains de chacune, une goute d'huile de succin, formés-en neuf pilules que vous dorerez & ferez prendre de grand matin. On boira par dessus un peu de petite biere ou *aile*, & un *boüillon* quatre heures aprés. On peut en place des *pilules agregatives* choisir celles de *Macer*.

Pilules de chamæpitis. ℞ *Prenez* du chamepitys, de la betoine, du stecados, des fleurs de romarin une dragme de chacune, une dragme & demye de turbith, deux dragmes d'agaric demie dragme, de coloquinthe, du gingembre, du sel fossile, dix grains de chacun, une dragme & demye de rhubarbe, sept grains de spica Indica, demye once de la poudre d'hiera simple une dragme de diagrede. Malaxez le tout dans un mortier avec le suc de chamepitys pour en composer une masse; la dose est de demye dragme à prendre de grand matin, on reiterera souvent.

Autre maniere de purger.

Decoction purgative. ℞ *Prenez* deux onces de salsepareille, une once de rapures de gajac, six dragmes de racine de pivoine male, de la racine d'enula & de caryophyllata demye once de chacune, des feuilles de betoine, de chamepitys une once & demye de chacune, de scabieuse, de pulmonaire, de scolopendre une poignée de chacune, huit pincées de fleurs de primeverre, une pincée & demye de fleurs de romarin avec les sommités, trois dragmes de semence de pivoine, deux dragmes de semnce de nigella Romaine une, drag-

mes de macis. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine dans quoy vous aurez auparavant fait infuser durant cinq heures deux onces de senné mondé, demye once de turbith & une once de tartre blanc, coulez le tout & reduisez la colature claire à vingt onces par une legere ebullition. Ajoûtez sur la fin trois dragmes de reglisse d'Espagne nouvellement rapée, & aromatisez le tout avec deux dragmes de canelle. Il y aura quatre doses pour quatre jours de suite à prendre le matin avec le regime acoûtumé.

Les alimens seront attenans & dessechans & on usera de roti piqué de *sauge* & de *Romarin*.

Regime de vivre.

Electuaire specifique.

℞ *Prenez* de la conserve de fleurs de sauge & de romarin une once de chacune, de la conserve de fleurs de primevere & de betoine rouge dix dragmes de chacune, six dragmes de conserve de fleurs de pivoine mâle, de la poudre fine de la racine des deux valerianes, de cyperus, de calamus aromatique, & de sommités de marjolaine trois dragmes de chacune, demye once de poudre de chamepitys, de l'écorce jaune de citron, & d'orange seche, des bayes de genevrier deux dragmes & demye de chacune, une dragme de macis, demye once de confection d'alkerme, meslez le tout avec le sirop de fleurs de pivoine & de cerises noires, & un peu d'esprit de vitriol pour faire un electuaire en forme d'opiate, la dose est de demye once chaque jour quatre heures avant le dis-

né. Ont boit par dessus un peu de *biére à la sauge.*

Decoction antiparalytique.

℞. *Prenez* quatre onces de bonne salsepareille blanche & moëlleuse. De la racine de squine de la rapure pe bois de romarin & de genevrier deux onces de chacune, une once de semence de pivoine mâle des fleurs de betoine & de romarin trois pincées de chacucune, huit pincées de fleurs de primevere, mettez infuser le tout durant quatre heures dans huit livres d'eau de fontaine sur les cendres chaudes. Aprés quoy vous ferez cuire le tout jusqu'à la consomption de la moitié, & ajoûterés sur la fin une once de semence de coriandre. Partagés la colature en huit parties égales que vous mettrés dãs huit phioles bien bouchées pour huit doses à prendre chacune à six heures du matin pour provoquer la sueur qui est tres salutaire en cette maladie, on couvre bien le malade & on l'environne de bouteilles pleines d'eau chaude.

Esprit antiparalitique.

℞ *Prenez* de la racine de cyperus! des deux valerianes & d'angelique une once de chacune, demye once d'ecorce de costus, de la cannelle, des gerofles trois dragmes & demye de chacun, des cubebes, des grains de paradis, du zedoaria, du galanga, du cardamomum deux dragmes de chacun une poignée de fleurs de lavande, de la sauge, de la marjolaine, du romarin, du laurier dessechées demye-poignée de chacun, six dragmes de nigella Romaine odoriferante;hachés & pilés le tout legerement, puis versez dessus de la bonne eau de vie qui surpasse de

Diette

six doigts, aprés vingt-quatre heures de digestion ajoûtez y demye once de castoreum, hachez puis distilez le tout au feu de sable, la dose de la liqueur distilée est de dix ou douze gouttes dans un verre de la boisson ordinaire qui sera de biere ou decoction de primevere de chamepitis, de betoine, de melisse, de racine & de semence de pivoine, de genevrier, de salsepareille, de guajac &c. Autrement. Diéte.

℞ *Prenez* six onces de salsepareille, quatre onces de racine de squine par tranches, deux onces de sassafras, des raisins; passez avec le tout, des jujubes fraiches trois onces de chacun, mettez infuser & cuire le tout dans trente livres d'eau de fontaine, passez la colature toute chaude par la chausse sur deux onces de semence de coriandre pilée & ce qu'il vous plaira de sucre, gardez la liqueur à la cave dans des bouteilles de grés. Vesicatoires.

Tous les remedes cy dessus sont internes; passons aux externes.

Aprés la purgation on appliquera un grand *vesicatoire* sur la nuque, & on tiendra long-temps ouvertes les vessies qu'il aura excitées, en mettant par dessus des *feuilles de choux chauffées & enduites de beurre.* Baûme

On frotera la nuque, l'epine du dos & principalement l'origine des nerfs qui sont distribués à la partie paralitique avec le *baume* suivant le plus long-temps qu'on pourra, ayant les mains bien chaudes, & en y ajoûtant un peu *d'esprit de vin bien rectifié.*

℞ *Prenez* de la moëlle de l'os de la cuisse de bœuf & de cerf trois onces de chacune, quatre

onces de suif de daim, demy livre de vers de terre lavés dans du vin blanc, du l'abdanum, du storax calamite du benjoin une once de chacune, des bayes de genevrier, de l'ecorce exterieure de citron & d'orange, des fleurs de lavande une once & demye de chacune, renfermez le tout dans le ventre d'une oye grasse recousez le ventre, & faites rostir tout à la broche. Prenez quatre once de la graisse qui en tombera, une once de gomme tacamahaca, de l'huile de noix muscade, & de laurier par expression demie once de chacune, meslez le tout pour faire un baûme. Autrement.

Linimét ♃ *Prenez* des feuilles de sauge, de marjolaine, de romarin, de calament, d'origan, de thim, de serpolet une poignée de chacune, des deux aurosnes, des feuilles d'ageratum une poignée & demye de chacune, des fleurs de stecados & de lavande six pincées de chacune, des noix muscades, des gerofles demye once de chacune, de l'ecorce de Costus, de la cannelle six dragmes de chacune, de l'ecorce de citron & d'orange dix dragmes de chacune, hachez le tous & versez dessus un quart de bon vin de Cannarie. Ajoûtez y trois livres de saindoux ou axonge de porc fraiche, une peinte de vin rouge, faites cuire le tout jusqu'à la consomption du vin & des herbes. Exprimez le tout, laissez le refroidir & separez la partie la plus claire d'avec le sediment. Prenez une livre de la premiere, du beurre d'oranges, de l'huile de palmier, deux onces de chacune, de l'huile distilée de romarin &

de genevrier deux dragmes chacune, meslez le tout pour faire un liniment pour oindre toute l'espine & les membres paralitiques en frotant fort & long-temps pour faire imbiber le medicament aux parties. Le temps propre est avant de se mettre au lit.

♃ *Prenez* seize onces de l'emplastre de betoine, de la gomme caranna, & tacamahaca, trois onces de chacune, de la gomme elemi & anime, du succin preparé, du crane huhumain calciné jusqu'à une grande blancheur, ou du cranes de cheval, d'eux onces de chacun, une once & demie de ladanum bien depuré; du storax calamite, du benjoin, une once de chacun, demye once de roses rouges, trois dragmes de gerofles, deux dragmes de macis; pilez le tout en alcool & le recevez dans une mixtion composée d'une partie de trebentine de Cypre, de deux parties de baûme du Perou, & d'une demye partie de storax liquide pour faire une masse d'emplâtre qu'on appliquera sur toute la teste rase & à toute l'espine du dos. On la portera continuellement & on la renouvellera tous les dix jours. Emplâtre.

♃ *Prenez* des feuilles seches de sauges de marjolaine, de romarin deux dragmes chacun, six dragmes d'ecorce de pistaches, une dragme de noix muscades, faites une poudre pour fumer avec une pipe en forme de tabac, on y ajoûtera dans le temps de l'usage une *goute ou deux de l'huile qui suit.* Fumée.

♃ *Prenez* de l'huile distilée de sauge & de romarin, une dragme de chacune, deux dragmes d'huile de succin, meslez le tout.

CHAPITRE III.

De l'Epilepsie.

Saignée. EN cas de plétore on doit commencer par la *Saignée du bras*.

Vomitus. Si le ventricule est attaqué, si on remarque quelque nausée ou envie de vomir on donnera un *emetique*, comme le *safran des metaux avec l'oximel Scillitique*, & quelque *eau antiepileptique*, ou *le vitriol blanc depuré*, qui pour estre bien preparé, doit estre plusieurs fois, dissout, filtré, & coagulé. *La dose est jusqu'à une dragme, dans un boüillon ou quelque autre liqueur.* Ce vomitif ne pousse rien par les selles & il fortifie merveilleusement l'estomac.

Remarquez qu'avant de donner l'émetique, sur tout s'il est fort, on doit la veille faire recevoir un *lavement*, *fomenter* la region du ventricule & des hypochondres avec quelque *fomentation laxative* & *ramollissante*, & aprés le vomissemẽt avec une *fomentantion astringente & fortifiante*. On reiterera l'émetique une fois le mois deux jours avant la pleine lune.

Il est facile de se faire vomir une fois ou deux le mois sans aucun remede, en s'enfonçant le doigt dans la gorge, ce qui se doit faire à si on a de la facilité a vomir. Que si on y a de la difficulté, on le fera deux heures aprés avoir mangé largement.

Purgation. On *purgera* le malade avec les *pilules de Macer & les especes d'hiera.* J'ay quelque-

fois donné jusqu'à *trois grains d'ellebore blanc*, ce qui pousse violemment par haut & par bas & reüssit dans les personnes robustes.*L'esprit de vie doré de Rulland* convient icy, c'est une *infusion de coloquinte dans l'esprit de vin*, la *dose est depuis une cuillerée, jusqu'à quatre. Les eaux d'Ebesham* purgent parfaitement les epileptiques, on leur *donne le soir demie dragme des pilules de Macer avec dix grains des especes d'hiera & trois grains des trochisques alhandal.*Quelquefois *j'ajoute à ces eaux dix grains de cristal celeste*, & j'en augmente la dose *jusqu'à un scrupule. Nostre sirop pantagogue amer* est pareillement salutaire icy.On *en dissout une once ou dix dragmes dans de l'eau de cerises noires, de fleurs de tillot & de muguet.* On peut quelquefois *delayer dans l'eau cy dessus deux dragmes ou plus de sirop elleboré*, l'usage des eaux doit estre du moins de dix jours.

Remarqués qu'il faut se purger trois ou quatre fois le mois plutost qu'une jusqu'à ce que la matiere morbifique soit evacüée.

Souvent je donne durant l'usage des eaux *un scrupule des pilules suivantes* de grand matin, deux heures avant d'en boire, & au retour des eaux je continüe l'usage des *pilules* en fesant boire par dessus un *verre d'hydromel.*

℞ *Prenez* deux dragmes de sagapenum, du galbanun,du castoreum,da l'asa fetida,de la mirrhe, une dragme de chacun, une dragme & demie de baûme de succin, quatre scrupules de baûme de souphre epaissi,demye dragme de camphre avec une quantité suffisante de baûme de Perou noir pour faire une masse de pilules.

Aprés les *eaux* le malade usera durant dix jours de la *poudre* qui suit, qu'il prendra le matin quatre heures avant le disné, en beuvant par dessus un *verre de petite biere.*

Poudre specifique

℞ *Prenez* quatre grains da mine dargent transparente nommée vulgairement rottgold, huit grains de Cinnabre mineral d'Hongrie, du besoar, de la corne de cerf, & d'elan, du crane humain, le tout calciné jusqu'à la blancheur & passé par l'esprit de vitriol, cinq grains de chacun, trois grains de succin, deux grains de camphre, trois grains d'or fulminant, ou en sa place, de fleurs de jupiter, un grain de safran, dix grains de l'arrierefaix d'un prémier né, deux goutes d'huile de succin rectifiée. Faites du tout une poudre dont vous composerez un bolus avec le mucilage de bayes de genevrier ou le suc de ruë sucré. On estime le *Röttgold en substance avec la conserve de fleurs de pivoine.* J'en ay donné moy meme de cette maniere, mais sans aucune effet.

I'ajoute souvent à cette composition la fiente de paon, le musc, & l'ambre gris.

La *poudre* ou le *bolus* cy dessus se doit prendre durant trois jours, sçavoir la veille, le jour & le l'endemain de la nouvelle lune au matin, puis le reiterer la veille, le jour & le lendemain de la pleine lune. On *boit par dessus un verre deau de serises noires de fleurs de tillot*, ou de *muguet*, & on ne mange que quatre heures aprés, puis on se promene quelque temps. On peut ajouter *sur un scrupule de cette poudre une dragme de vers de terre préparez, un scrupule de racine de valeriane sauvage, demye dragme de senné en poudre, & en faire un bolus avec du sirop de pivoine, le tout pour une dose.*

La *poudre suivante* donnée quatorze jours de suite aprés avoir preparé & vuidé les humeurs par les *vomitifs* & les *purgatifs*, ne m'a jamáis trompé.

♃ Prenez de la corne de rinoceros & de crane humain preparé deux dragmes de chacun du nepenthé de Quercetanus, & de la poudre cordiale de Banisterus une dragme de chacun, meslez le tout pour faire une poudre que vous conserverez dans une phiole de verre bien bouchée. La dose est de demye dragme a une dragme dans un vehicule propre. Autre poudre specifique.

Voici le *nepenthé* de *Quercetanus*.

♃ *Prenez* une partie de limaille d'acier bien pure, deux parties de vitriol d'Hongrie. pulverisez & mettez le tout dans un petit matras & versez dessus du vinaigre distilé qui surpasse d'un doigt & demie, laissez le tout en digestion durant douze jours puis le distilez au feu de sable jusqu'à ce que le vitriol soit calciné jusqu'à la rougeur versez sur cette poudre du vinaigre distilé qui surnage de quatre doigts, laissez digerer le tout au bain marie cinq ou six heures pour en tirer la teinture, versez alors le vinaigre par inclination & remetez-en de nouveau, procedant comme la premiere fois pour en tirer la teinture que vous philtrerez & tirerez ensuite par un alembic jusqu'à la consistence du miel. Iettés dessus de l'huile de tartre pour precipiter la poudre, versez la liqueur par inclination & lavez la residence avec de l'eau commune distillée jusqu'à ce qu'elle devienne douce, sechez le tout & le gardez. C'est ce qu'on appelle le *souphre* Nepenthe de Quercetant.

fixe anodin de vitriol.

Poudre cordiale de Banisterus.

La *poudre cordiale* de *Banisterus.*

℞ *Prenez* demye once de succin blanc preparé, trois dragmes de bol d'Armenie, ou de terre sigillée, ou de l'antimoine diaphoretique de Crollius. Une dragme de corne de cerf, une dragme & quinze grains de rapure d'ivoire, du coral rouge preparé, des perles preparées, de la pierre de bezoard d'Orient, du santal citrin, de la semence de citron, une dragme de chacun, un scrupule & douze grains de corne de licorne, demye dragme & quinze grains, de l'écorce externe de citron, dix, grains d'ambre gris, deux grains de musc, des feuilles d'or & d'argent deux grains & demy de chacune, meslez le tout pour faire une poudre tres subtile.

Le *remedes simples* propres a cette affection sont

Metaux & mineraux.

Le *rottgold*, le *cinnabre mineral*, le *bezoard*, le *crane humain*, la *corne de cerf*, le *pied d'elan*, les *yeux d'écrevisses vitriolés* le *corail*, le *suc de limons*, la *ceruse d'antimoine* ou de *jupiter*, les *fleurs volatiles de jupiter*, le *succin blanc*, le *sel volatile de succin.*

Racines

Les *racines de valeriane sauvage*, de *contrayerva*, de *serpentaria*, de *la virginie*, *d'angelique*, de *pivoine mâle*, *de calamus aromatique.*

Feuilles

Les *feuilles dessechées de ruë*, de *romarin*, de *marjolaine*,

Fleurs.

Les *fleurs de romarin*, de *lavande*, de *flecados Arabique.*

Les *bayes de genevrier*, le *camphre*, *l'ambre gris*, le *musc*, la *fiente de paon*, *l'arriere faix d'un premier né.*

On

On fait de toutes les choſes cy deſſus des *poudres*, des *pilules* , des *électuaires* , & des *extraits.*

Les *remedes* ſuivans ſont encore recommandez, ſçavoir , l'*emeraude* , le *criſtal de roche* , la *pierre de contrayerva* , les *feüilles de galega* , la *paſtenade ſauvage* ; la *racine de vincetoxicum* , de *ſcorſonnere d'Eſpagne* , de *pas d'aſne* , *d'ariſtoloche ronde:* d'*enula campana* , de *filipendula* , de *fraxinelle* , de *tormentille* , de *grande chelidoine* ; les *feüilles de verveine* , de *tanacetum* , de *thim* , d'*hyſſope* , de *nepeta* ou *herbe au chat* , de *marjolaine* , de *ſauge* , de *meliſſe* , de *melilot* , de *guy de cheſne* ; les *fleurs de camomille* , de *tillot* , de *betoine* , les *ſemences* , *de pivoine* , de *ruë* , de *galega* , de *coriandre* , de *cardamomum* ; le *bois qui ſent les roſes* , le *ſaſſafras* , le *bois d'aloës* , le *buis* , l'*écorce de coſtus* , la *noix muſcade*, le *macis* , la *coraline*; la *nacre* ; les *pattes d'écreviſſes noires* , le *foye de grenoüilles vertes* ; le *caſtoreum* ; le *charbon qui ſe trouve ſous les racines de l'armoiſe la veille de ſaint Iean* ; c'eſt à dire au ſolſtice d'Eté, le *ſang tout chaud de belete* , la *malete de lievre* diſſoute dans du vin.

La *racine de pivoine male* ſe doit cueillir la Lune eſtant dans ſon croiſſant & dans le ſigne du belier avant le lever du ſoleil , la *corne de cerf* le *pied d'elan* & le *crane humain non enterré*, ſe doivent calciner & reduire en *trochiſques avec l'huile philoſophique de vitriol* , ou bien *il faut les calciner philoſophiquement ſur la vapeur des plantes cephaliques.*

Remede ſpecifique tiré de la Taupe.

On fait un *remede ſpecifique* & excellent des *entrailles de la taupe.* On *fent par le milieu une taupe toute vive* , *on met le ſang tout chaud dans un verre*

de vin clairet , on hache les entrailles les plus promptement qu'on peut encore palpitantes sur un tranchoir de boix bien chauffé , on les jette dans du vin , on boit le tout le plus prestemment qu'on peut.

On tire de semblables *specifiques* du *corbeau*, de *l'hirondelle* , de la *pie*, du *geay* , & des *vers de terre* , qu'on peut voir dans les auteurs.

Le malade portera dans sa poche des *bayes de genevrier preparées* de la maniere qui suit pour en manger souvent.

Bayes de genevre ♃ Prenez une livre de bayes de genevrier fraiches , grosses & meures , arrosez les de bon vin vieux d'Espagne , puis faites les secher au four aprés que le pain aura esté tiré, faites plusieurs fois la mesme chose, la derniere fois que vous les retirerez du four qu'elles soient encore humides, & saupoudrés-les avec une once de sucre candi, & demye dragme d'ambre gris en poudre , remuez bien le tout pour distribuer la poudre , gardez les bayes ainsi preparées dans un vaisseau de verre. La *dose est depuis dix jusqu'à vingt, tous les matins durant un mois*, on boit par dessus de la *petite biere*, puis on se promene.

J'ay gueri par ce moyen plusieurs Epileptiques desesperez, à qui tous les autres remedes avoient été inutiles , je leur faisois prendre de ces *bayes* durant un an , en commençant par *douze*, & montant jusqu'à *quarante*.

Semence de jousquiame specifique. La *semence de jusquiame* est un excellent remede , on en prend *quarante jours* dans *une cuillerée de suc de sempervivum* nouvellement exprimé, en commençant par *six* ou *huit grains*, & en montant successivement jusqu'à *un scru-*

pule ou vingt quatre grains. Au bout des quarante jours on passe au remede qui suit.

℞ *Prenez* trois livres de vin blanc, ajoutez y du suc de feuilles de ruë & d'écorce interne de sureau, demye livre de chacun; faites cuire le tout jusqu'à la consomption de la motié; la *dose* est de *deux ou trois cuillerées* tous les matins à jun jusqu'à la consomption du tout.

℞ *Prenez* demye dragme de cinnabre d'antimoine ou de cinnabre mineral, des magisteres de coral & de perles deux scrupules de chacun, un scrupule de saffran, huit feuilles d'or, meslez le tout pour faire une poudre, la *dose* est de *sept grains à dixhuit* dans de *l'eau de sauge.* Poudre d'Harman.

℞ *Prenez* de la racine de valeriane sauvage cueillie au temps requis & desseché, des sommités de ruë, trois dragmes de chacune, du crane humain préparé, du succin blanc preparé, une dragme & demye de chacun, une once d'arriere faix humain preparé, c'est à dire lavé avec du vin blanc, seché & pulverisé, une dragme de castoreum, meslez le tout & faites-en une masse de pilules avec le mucilage de bayes de genevrier nouvellement tiré dans une decoction d'eau de pivoine, de fleurs de tillot, de muguet, & de cerises, arrosé d'esprit de vitriol philosophique. Pour *une dose.* Pilules specifiques.

℞ *Prenez* une dragme de la masse cy dessus, un scrupule de cinnabre mineral, deux goutes d'huile de succin limpide, meslez le tout pour prendre le matin en beuvant par dessus un

verre d'eau de fleurs de tillot & de muguet, avec du sirop de pivoine. On continue l'usage sept ou huit jours ou plus en faisant exercice. Aprés les premiers six jours on peut ajouter à ces *pilules* quelques *grains de semence de jousquiame.* J'ay coutume d'y mesler de la *fiente de paon*, & la *semence de galega & de ruë*, & j'ajoute tous les trois jours à la *dose ordinaire trois grains des trochisques alhandal* pour lascher le ventre.

Pilules de casto-reum. *Pilules de castoreum* dont je me sers ordinairement & que je continue plusieurs semaines.

♃ Prenez du bon castoreum, de la ceruffe d'antimoine, ou plutost des fleurs d'antimoine fixées jusqu'à une extreme blancheur, dix dragmes de chacune, demye once d'opopanax, des feuilles & semence de ruë, de la racine de valeriane sauvage, du succin blanc préparé deux dragmes de chacun, de la racine de vincetoxicum, de contrayerva, de serpentaire de Virginie, de l'ecorce & racine de sassafras, de l'ecorce de costus, du cardamomum, des noix muscades, une dragme de chacune, du camphre, du sel volatile de succin, demye dragme de chacun, meslez le tout avec une quantité suffisante de mucilage liquide de bayes de genevrier pour faire une masse de pilules, ajoutez y de l'huile distilée de romarin & de succin demy dragme de chacune, malaxez bien le tout & le laissez fermenter quelques jours avant de vous en servir, en maniant & roulant exactement la masse tous les jours entre les mains. On la gardera ensuite dans

un vaisseau de verre bien bouché. La *dose est d'une dragme le matin*, on boit par dessus un *verre de l'eau antiepileptique*, ou *du julep* qui suit.

♃ *Prenez* de l'eau distilée de cerises noires, de pivoine, de muguet, quatre onces de chacune;une once d'esprit de castoreum,demye once d'eau de canelle, deux dragmes de confection d'alkhermes, du sirop de pivoine mâle & de veronique rouge une once & demye de chacun, de l'eau de sauge, de marjolaine, de lavande, une once de chacune, de l'esprit de vitriol antiepileptique cy aprés descrit, assez pour donner une agrable acidité, meslez le tout pour un julep. Iulep specifique.

Brunier loüe la *decoction* suivante. Decoctiõ & poudre specifique de Brunier.

♃ *Prenez* demye once de pignons d'Inde, de la semence de pivoine, & du gui de chesne trois dragmes de chacune, faites cuire le tout dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à la consomption de la motié. On en boit un petit verre le matin durant quinze jours. Autrement

♃ Prenez des pignons d'Inde,de la semence de pivoine,& du gui de chesne une dragme de chacun,une quantité suffisante de sucre, meslez le tout pour prendre chaque matin, en faisant aprés quelque exercice.

Ceux qui n'aiment pas les *pilules* useront durant six semaines de *l'electuaire* suivant.

♃ *Prenez* de la racine de petite valeriane, & de pivoine mâle préparée, une once de chacune, demye once de racine d'enula, dix drag- Electuaire specifique.

mes de calamus aromatique, de la fecule de brionia, & du raifort rusticanus, trois dragmes de chacun, du crane humain, de la corne & crane de cerf calcinez & nourris comme cy-dessus avec l'esprit philosophique, trois dragmes & demye de chacun, de l'arrierefaix humain, de la fiente de paon, cinq dragmes de chacun, de la poudre stomachique magistrale, de l'antimoine diaphoretique, de la semence de galega, & de ruë, des feüilles de buis trois dragmes & demye de chacune, du succin blanc preparé, de la semence de mirrhis, de levistic, de dictamne blanc de Crete deux dragmes de chacun, de la serpentaire de Virginie, de la racine de contrayerva, cinq scrupules de chacun, pulverisez le tout & faites-en un electuaire avec ce qu'il faut de mucilage de bayes de genevrier, en metant la quatriéme partie de miel scillitique, la *dose* est de *trois dragmes*, on boit pardessus un *verre de la potion medicale* cy-aprés descrite.

Le long usage de *mitridat* avec la *poudre de racine de pivoine mâle*, à güeri plusieurs epilepsies.

La *teinture* suivante est salutaire à prendre tous les matins quatre heures avant le disné, la *dose est de quatre onces.*

Teinture specifique.

♃ *Prenez* de l'eau de fleurs de tillot, de muguet, de cerises noires, une livre de chacune, ajoutez-y ce qu'il faut de l'esprit de vitriol cy aprés décrit pour les rendre aigrelettes, deux onces de racine de pivoine mâle hachée, une once de guy de chesne, deux douzaines de grains de pivoine mâle coupez par le milieu, demye

once d'esponge seche de cynorrhodon, ou eglantier, des fleurs de lavande, de prime-vere, trois pincées de chacune, quatre pincées de fleurs d'hypericum, six de fleurs de pivoine mâle, tirez-en la teinture, coulez-la, dissolvez y deux onces de sirop de fleurs de galega & une once d'esprit de genevrier.

La *marcasite* qui se trouve dans les *carrieres* de *craye*, laquelle s'enroüille à l'air, puis se dissout en poudre, est specifique icy. On la *brûle* & on en donne *depuis un scrupule jusqu'à une dragme* dans le *suc d'imperatoire.* Remedes specifiques simples.

Le *suc de ruë* est excellent, aux uns il lâche le ventre, aux autres, il excite le vomissement, pour l'ordinaire il agit insensiblement.

La *ruë pulverisée prise aux poids de deux dragmes dans de la vielle biere* est fort salutaire si on en continuë l'usage.

Les *Geays bien plumez vuidés & remplis de semence de cumin & d'aneth, puis sechez au four & reduits en poudre subtile sont fort recommandez, la dose est une cuillerée ou deux le matin à jeun trois jours avant & aprés la pleine & la nouvelle Lune.*

Pilules Angeliques antiepeliptiques admirables.

♃ *Prenez* deux onces de racine de pivoine mâle séche, de la racine des deux valerianes, une once de chacune, de la racine de patience, de rubarbe aux moines, d'oseille, de scorsonere d'Espagne, six dragmes de chacune, des feüilles de betoine, de guy de chesne une poignée & demye de chacune, des fleurs de romarin de stechados de soucy, de galega, quatre pincées de chacune, des fleurs de tillot, de muguet, de primevere trois pincées de chacu- Grain d'angelique antiepileptique.

ne, de la ſemence de pivoine, de nigella Romaine demye once de chacune, de l'ecorce externe de citron & d'orange trois dragmes de chacun, des gerofles, du macis, une dragme de chacun, faites cuire le tout, dans de l'eau de ceriſes noires, de chardon beni, de reine des prés & de méliſſe, faites une forte expreſſion & paſſez la colature par la chauſſe. Diſſolvez y quatre onces d'aloës ſucotrin, reduiſez le tout à petit feu à la conſiſtence de miel.

℞ *Prenez* quatre onces de feuilles de ſenné mõdées & hacheés menu, deux onces de rubarbe, metez infuſer le tout durant deux jours au Bain marie dans de l'eau de pivoine & de chicorée, faites en l'expreſſiõ que vous coagulerez à petit feu comme cy deſſus, meſlez l'un & l'autre mucilage & les reduiſez à la conſiſtance de pilules, la doſe eſt d'un ſcrupule, ou demye dragme.

Electuaire carminatif de ſaſſafras qui eſt excellent lorſque le ventricule & les inteſtins ſont tourmentés par les vents.

Electuaire de ſaſſafras

℞ Prenez deux onces de bois de ſaſſafras, une once du bois qui ſent les roſes, ou de Ste. Lucie; de la racine des deux valerianes, de gẽtiane, d'ariſtoloche rõde, d'enula, ſix dragmes de chacune, des feuilles ſeches d'abſinthe Romaine, de mẽthe, d'hyſſope, de pouliot, de dictamne de Crete, demy once de chacune; des fleurs de petite centaurée, d'hypericum, de ſureau, trois pincées de chacune, une once & demye de bayes de genevrier meures. Sechez,

pilez & faites cuire le tout dans de l'hydrome de Malvoisie, ou en place dans du vin de Canarie; exprimez & coulez le tout par une éponge ou par le sable, & le reduisez en mucilage. Prenez-en huit onces, demye once de l'écorce de la racine de sassafras subtilement pulverisée, des feuilles de ruë, de l'écorce de laurier trois dragmes de chacun, six dragmes des especes de nostre diacumin. * De la partie jaune du citron & de l'orange, deux dragmes de chacune, du sel d'absinte & de tartre deux dragmes de chacune; faites un electuaire avec ce qu'il faut de sirop de grande menthe de Mesué.

Le regime de vivre sera dessechant & attenuant, on evitera les choses vaporeuses specialement le vin fort. Toute sorte de repletion est contraire, on doit souper legerement ou plutost point du tout. S'il y a de l'embonpoint, faites jeûner. Les *figues seches*, *les raisins passé*, les *pruneaux cuits*, les *pistaches*, les *amandes*, le *pain biscuit anisé*, seront la nouriture principale du malade. Il prendra quelque *poudre digestive* aprés le repas & en se metāt au lit. Mais remarqués qu'il faut differencier la diete suivant les cas. Si c'est la pituite visqueuse qui domine, on donnera des attenuans, si ce sont les sels, on aura recours aux remedes pour temperer & radoucir. Point de *lait*, de *fruit*, ny de *poisson*. Que l'exercice soit continuel & le ventre toûjours libre. Regime de vivre.

Si l'estomac est rempli de vents qui empeschent la coction, préscrivez la *poudre digestive* qui suit.

Poudre digeſtive. ♃ *Prenez* deux onces de pain blanc coupé par tranches trempé pluſieurs fois dans du vin de Malvoiſie, puis ſeché, une once d'écorce de citron ſeche, de la ſemence d'anis & de fenoüil, demye once de chacune, du crane humain, du corail rouge, des perles, le tout preparé, une once & demye de chacun, une dragme de ſuccin blanc preparé, deux dragmes de cannelle, demye dragme d'ambre gris, le quadruple de ſucre blanc, mélez le tout pour une poudre. La doſe eſt de demye cuillerée où d'une cuillerée entiere aprés chaque repas.

Boüillons. J'ordonne quelque fois des *boüillons medicamentez*. Par exemple on *farcit un poulet de rapures de corne de cerf, d'ivoire, de bois qui ſent la roſe, de genevrier, de guy de cheſne, de carthame; On le fait boüillir avec du ſoucy, de l'hyſſope, de la meliſſe, du cerfueil, de la chicorée, des endives, &c. On coule le boüillon & on y diſſout de la creme de tartre avec quelques goutes de l'eſprit de vitriol* qui ſuit.

Eſprit de vitriol. ♃ *Prenez* trois livres de vitriol de Hongrie imbu de ſon propre phlegme & reduit à ſiccité, ſuivant l'art par ſept cohobations, une livre de corail rouge, metez le tout dans une retorte & l'arroſez avec de l'eſprit de genevrier, & de muguet, demye livre de chacun, pouſſez la diſtillation par degrés juſques à l'extremité, rectifiez-la, & la purifiez par la poudre de verre, prenez une livre de ſuccin bien broyé, du crane de pendu, de limaille de corne de jeune cerf, demye livre de chacun, pulveriſez le tout & verſez deſſus ce qu'il faut de vinaigre diſtilé tres fort, laiſſez-le infuſer durant quatre jours, verſez la liqueur par inclination & faitez-en

une teinture avec l'eſprit de vin pour garder à part. Pouſſez la maſſe dans la retorte, & ramaſſez le ſel volatile qui s'attachera au col, verſez deſſus l'eſprit de vitriol que vous avez tiré, laiſſez le tout en digeſtion durant quatre jours ſur les cendres dans un matras, & le diſtillés dans une cornuë placée dans un fourneau de reverbere, pouſſant le feu tres violemment. C'eſt cet eſprit qu'il faut méler goute à goute avec les boüillons. Autrement

♃ *Prenez* demie livre d'eſprit de tartre rectifié ſur les cendres de romarin, de genevrier & de guajac. De l'eſprit rectifié de bouis & de bois qui ſent les roſes deux onces de chacun, quatre onces de l'eſprit de vitriol cy-deſſus, mélez & rectifiez le tout ſuivant l'art. *On en adjoutera quelques goutes aux meſmes boüillons.* Autrement, Eſprit ſpecifique.

♃ *Prenez* quatre onces de creme de tartre blanc, verſez deſſus goute à goute demye once d'eſprit de vitriol, diſſolvez demye dragme de cette creme de tartre dans chaque boüillon. Autrement. Tartre vitriolé.

L'Oxoronia de Zuingius convient auſſi parfaitement dans ce cas.

♃ *Prenez* deux livres de l'urine d'un homme ſain & beuvant vin, trois livres de vitriol d'Hongrie, mélez & laiſſez putrefier le tout enſemble durant douze jours, puis le diſtilez à un feu tres violent que vous pouſſerez par degrez, & rectifiés l'eſprit pour l'uſage. Oxoronia de Zuingius.

Ces ſortes de boüillons ſe doivent prendre tous les matins durant un an.

♃ La potion medicamenteuſe ſe fait avec

Potion medicaméteuse. une decoctiõ de racine & de semence de pivoine mâle, à quoy on ajoute la huitiéme partie de miel écumé & beaucoup de bayes de genevrier, on laisse ferméter le tout ensemble jusqu'à une parfaite depuration, puis on garde la liqueur dans des bouteilles. On *en boit un verre hors les repas & apres chaque dose des specifiques.* Autrement,

♃ *Prenez* quatre onces de racine de pivoine mâle, du bois qui sent les roses, du buis, une once de chacun, une once de sassafras avec l'écorce, des feüilles de betoine, de chamepitys, deux poignées de chacune, des fleurs de primevere, de betoine, de pivoine mâle, quatre pincées de chacune, de lavande, de buis, deux pincées de chacune, des sommités de romarin, de marjolaine une pincée & demie de chacune, une once de semence de pivoine, demie once de sommités de ruë, trois onces de bayes de genevrier, une once & demie d'éponge de rosier sauvage, de la noix muscade, du macis trois dragmes de chacun, seize pintes d'eau de fontaine, faites cuire le tout jusqu'au dechet d'un quart, ajoutez à la colature huit livres de miel écumé, quatre livres de biere nouvellement fermentée, laissez encore fermenter le tout durant sept jours, & y ajoutez huit pintes de biere nouvelle, laissez fermenter le tout encore sept autres jours, puis, renfermez la liqueur dans des bouteilles pour s'en servir comme cy dessus.

J'ajoute quelquefois à ces *potions*, la *rapure de corne cerf*, *d'yvoire*, de *crane humain* la *salsepareille*, la *racine de fougere*, & de

scorsonnerée. Et en cas de melancholie, j'ajoute les *feuilles d'agrimoine*, de *ceterach*, *d'adianthum &c.* En cas de scorbut j'y ajoute la *semence de cochlearia* & de *cresson*, *de jardin*, les *bayes de lierre*, la *pelure de pommes de rainette*, quelquefois j'y fais *infuser une livre de ceruse d'antimoine fixe dans un nouet*, ou *des écailles qui tombent du fer quand on le forge*; sur tout si la melancholie s'y rencontre.

L'eau distilée qui suit, est excellente pour chasser le paroxisme.

Eau distilée à prendre avant le paroxisme.

℞ *Prenez* de la racine des deux aristoloches, de gentiane, d'enula, de grande chelidoine, de cyperus, de cariophillata, deux onces de chacune; de la racine de Zedoaria, de galanga, de calamus aromatique, une once de chacune; de la racine de valeriane sauvage & cultivée, de vincetoxicum, de pivoine mâle, trois onces de chacune, de l'a racine de guy de chêsne & de coudrier deux onces & demye de chacune, des feuilles seches de menthe, de melisse, de chamepitis, d'absinthe, de petite centaurée, d'hypericum, de pouliot, d'hyssope, de thim, de sarriette, de marjolaine, de romarin une poignée de chacune, deux poignées de feuilles de laurier, une once & demye de malabathrun, ou feuilles d'Inde, des fleurs de souci, de primevere, de galega, de stecados quatre, pincées de chacune, quatre onces de bayes de genevrier, de l'écorce d'orange & de citron cinq onces de chacune, quatre petites pies, huit petites hyrondelles prises au nid. Preparez bien le tout suivant l'art, & versez dessus

deux livres d'esprit de genievre, de l'eau de fleurs de tillot, de muguet, de cerises noires, de sang humain ou de cerf distilé sur du vitriol jusqu'à siccité, une livre de chacune, trois livres d'hydromel de malvoisie, laissez le tout en digestion durant huit jours au bain de vapeur, puis le distilez au bain marie jusqu'à la moitié, coulez la residence & exprimez la masse, & distilez la liqueur jusqu'à la consistence de miel.

℞ *Prenez* une livre de cette eau distilée, deux onces de vieille theriaque, une once du mucilage, une dragme de l'esprit de vitriol cy dessus, meslez le tout & le laissez en digestion durant trois jours dans un matras au bain de vapeur. Coulez la liqueur par le papier gris & la gardez dans une phiole bien bouchée avec de la vessie. On en prend une cuillerée ou deux quand on sent approcher le paroxisme ou dans le paroxisme mesme.

Meslange dans le paroxisme.

J'ajoute quelque fois à ce remede des vers de terre, une livre de la racine de ciclamen, ou pain de porc, des fleurs de lavande, du vitriol d'Hongrie, ou du romarin jusques à deux livres, de la racine de brioine &c. jusques à trois livres. J'ajoute aussi à cette liqueur du camphre une once, du sel volatile de succin une demie once, des mirabolans deux onces, & je distille le tout quatre fois au bain marie, & à la derniere fois j'ajoute sur chaque livre de liqueur deux onces d'esprit de castoreum, deux dragmes d'esprit antiépileptique de vitriol, quatre onces d'eau ardente de cerises noires préparée par la fermentation, une once d'esprit ardent de saturne, une once & demye

de sirop de pivoine, & autant de celuy de stecas, le tout melé ensemble. En suite j'y mets un nouët de deux dragmes de bois d'aloës, de trois dragmes de canelle, demye dragme d'ambre gris, de six grains de musc, à moins que ce ne soit pour une femme, d'une dragme de camphre; On use de ce mélange au cuiller dans le temps du paroxisme. Autrement

℞. *Prenez* du suc de ruë & de scordium, une livre de chacun, du suc de soucy, de sauge, de betoine deux livres de chacun; huit onces de racine de brionia fraîche, six onces de racine de pivoine mâle aussi fraiche, une livre de bayes de genevrier meures, & recentes, des fleurs de romarin & de stechados Arabique, trois onces de chacune, une once de fleurs de lavande, demie once de bon castoreum, trois onces de canelle, six dragmes de gerofles, demie once de macis, quatre livres de suc de cerises noires, six livres de vin d'Espagne, laissez digerer le tout durant huit jours dans du fumier de cheval, puis tirez en l'eau au bain marie que vous aromatiserez avec l'ambre & le musc. Par exemple Eau antiepiliptique.

℞ *Prenez* une livre de cette eau, un scrupule d'ambre gris, quatre grains de musc, meslés le tout & le distilés une seconde fois, la dose est d'une cuillerée dans le paroxisme.

Autre *electuaire* pour le paroxisme.

℞ *Prenez* trois onces de la poudre de Guette ou du Marquis décrite cy aprés, deux onces d'arrierefaix humain preparé, demie once de castoreum, deux dragmes de camphre, du sel volatile de succin & de crane humain rectifié, Electuaire.

une dragme & demie de chacun, meslez letout pour faire une opiate ou electuaire avec quelque sirop apropriè. La dose est d'un scrupule à une dragme dans l'eau de Langius.

J'y *ajoute* quelque fois de la *theriaque*, de la *confection alkermes*, des *especes de diambra*, du *guy de chesne*, de la *pierre de contrayerva*, &c.

Voicy la poudre de *Guttete* qui est bonne seule dans le paroxisme.

Poudre de Guttete.

℞ *Prenez* de la racine & semence de pivoine mâle, du succin blanc preparé, du cristal de roche preparé, de la corne de cerf vitriolée, trois dragmes de chacune, du crane humain vitriolé & du crud, demie once de chacun, du calamus aromatique, du guy de chesne, de la rapure de buis deux dragmes & demie de chacun, du corail rouge, de la racine de valeriane sauvage, de l'éponge de rosier sauvage deux onces de chacun, de la noix muscade, des fleurs de lavande, une dragme de chacune; une once six dragmes & un scrupule d'arrierefaix humain, un scrupule d'ambre gris sur chaque once du tout, vingt quatre feüilles d'or & d'argent hachées menu, meslés le tout pour faire une poudre, la dose est d'un scrupule à une dragme pour les adultes, dans la liqueur suivante.

℞ *Prenez* de l'eau de fleurs de tillot, de muguet & de cerises noires, trois onces de chacune, deux onces d'eau de teste de rhamne catarctique, une once d'esprit de castoreum fait par infusion, du sirop de fleurs de pivoine, de pavot rouge, de gerofles, dix dragmes de chacun, deux dragmes de confection d'alker-

mes

mes (pour les adultes.) *On donnera au tout une agreable accidité avec l'esprit de vitriol philosophique qui reste de la lotion du mercure de vie, meslez le tout.* La *dose est d'une cuillerée ou deux* dans le paroxisme.

Au même temps on presente au nez du *succin noir*, de la *ruë*, du *charbon de pierre*, des *plumes brûlées*, de *l'asa fetide*, du *galbanum*, du *castoreum*, du *camphre*, *&c.*

Aprés le paroxisme.

♃ *Prenez* deux onces d'esprit de vitriol, versez dessus demie once de corail rouge bien pulverisé, une dragme de racine de pivoine mâle, metez le tout en digestion à un feu lent, trois ou quatre jours jusqu'à ce que le corail soit reduit en une boüillie blanche, que vous laissererez reposer durant quelques jours, il surnagerera une liqueur de laquelle vous prendrez une cuillerée, sept cuillerées d'eau de pivoine ou de ruë, demie dragme de sel de verveine, meslez le tout pour une dose à prendre immediatement aprés le paroxisme : elle se prend mesme trois ou quatre fois par precaution.

Methode curative dãs l'epilepsie symptomatique de matrice.

Si l'épilepsie depend de quelque affection de matrice, *purgez les gros excremens* par *un clystere*, *faites vomir* la malade avec *deux scrupules de vitriol blanc dans deux dragmes de conserve de roses rouges*, & luy prescrivez un *aposeme aperitif*, *hepatique*, *splenique*, *hysterique* & *purgatif*. *Purgez*-la encore avec les *pilules cephaliques mineures de Galien*, enfin tachez de preparer & d'attenuer les humeurs visqueuses du mezentere, en donnant *deux fois le jour une cuillerée de l'oximel* suivant.

Oximel attenuãt. ℞ *Prenez* de la racine mondée d'eringium, de selery, de fenoüil, de ruscus, de dent de lion, une once de chacune; de l'écorce du milieu de frêsne & de lierre une once & demie de chacune; de la racine d'iris de Florence & vulgaire, de cabaret, lavée dans du vin blanc, de squilles, d'yeble six dragmes de chacune, de la racine de fougere femelle, de pivoine mâle, de gûy de chesne, deux onces de chacune, des feüilles de marrhube blanc, d'hyssope, de pouliot, de calament, de thim, de dictamne de Crete une poignée de chacune; trois pincées de fleurs de geneſt, une once de semence de pivoine, de la semence de basilic & d'alkekengi demie once de chacune; du spica nardi, du calamus aromatique, trois onces de chacun; cinq dragmes d'écorce externe de citron seche, preparez le tout suivant l'art & le laissez infuser durant trois jours sur les cendres chaudes dans un matras bien bouché, avec du vinaigre blanc de sureau, ou du bon vinaigre simple qui surpasse de quatre doigts. Faites l'expression, & ajoûtés à la colature du miel de Narbonne écumé, & du sucre candi en poudre, une livre de chacun; faites cuire dans un vaisseau qui ne soit point de cuivre jusqu'à la consomption du vinaigre, & aromatisez le tout avec de la cannelle, du macis, du costus, des gerofles une dragme & demie de chacun, suspendus dans un noüet pendant la cuisson. Meslés le tout pour faire un oxymel pour l'usage ordonné.

Voyez les *remedes* pour la matrice dans le Chapitre de l'obstruction des mois.

Si l'épilepsie depend de la melancholie, de l'obstruction de la rate ou de quelque autre affection semblable ; le malade sera purgé avec nos *pilules catholiques* * *depuis vingt grains jusqu'à vingt quatre*, ou avec les *pilules de la pierre d'asur de Trallianus*, on reïterera la purgation trois ou quatre fois avant l'usage du mars, & pendant son usage qui sera de trente jours, on purgera le malade tous les onziémes jours.

Bolus d'acier.

℞ *Prenez* huit onces de sucre blanc tres ferme, douze scrupules ou demye once de nostre anima hepatis. Meslez le tout pour faire une poudre tres subtile que vous diviserez en trente parties égales, & ferez de chacune un bolus avec une quantité suffisante de sirop violat pour prendre tous les matins, beuvant par dessus quelque boisson apropriée, & faisant quelque exercice moderé.

Il est bon de mettre dans de la *biere* pour servir de *boisson ordinaire* de la *batture ou écaille de fer bien nette & rougie au feu*.

Vin calibé & medicamenteux tres excellent.

Vin calibé.

℞ *Prenez* demie livre de limaille d'acier, du polypode de chesne, de la racine de valeriane sauvage, de vincetoxicum, de cyperus recent, six dragmes de chacune ; du bois qui sent les roses, de l'écorce de guajac, demye once de chacune, des feuilles seches de melisse, de ruë, de ceterach, cinq dragmes de bayes de genevrier fraiches, du guy de chesne, de la semence de pivoine mâle deux dragmes & demye de chacune, des gerofles, du macis, de la cannelle, deux drag-

mes de chacune; arrosez la limaille deux ou trois fois de vinaigre de sureau, laissez la secher & la broyez. Metez le tout dans un grand matras, versez dessus huit livres de bon vin blanc, & bouchez bien le vaisseau, que vous laisserez durant quinze jours sur le four d'un boulanger, & remuerez de temps à autre. On boit quatre onces de la colature alternativement avec une livre de petit lait depuré par l'oxymel & radouci par le sucre rosat.

Eaux. Sansuës. Bains. Les eaux de Tumbrige ont été salutaires à plusieurs epileptiques, ainsi que les sansuës apliqueés aux hemorrhoïdes; & les bains dans de l'eau empreinte du fer ou dans de l'eau douce.

Les remedes contre la melancholie se doivent quelquefois mesler avec les antiepileptiques : à leur égard *voyez* le chapitre de la melancholie hypochondriaque.

Si les vents regnent, comme il arrive souvent aux melancholiques, je bassine deux fois le jour le ventricule avec la fomentation qui suit.

Fomentation. Carminative pour le ventricule. ℞ *Prenez* de la racine des deux aristoloches, de gentiane, d'enula campana, deux onces de chacune, du bois qui sent les roses, de l'écorce d'orange & de citron, deux onces & demie de chacune, des feuilles des deux absinthes, de menthe, cresson de jardin, costus cultivé, deux poignées de chacune, des sommités de ruë, d'origan, de serpolet, de pouliot une poignée de chacune, des bayes de laurier & de genevrier une once & demye de chacune, des gerofles & muscades demye once de cha-

cun, six dragmes de gingembre; renfermez le tout dans deux sachets pour faire cuire dans huit parties d'eau des forgerons & une partie de vinaigre de sureau; ajoutez sur la fin la quatriéme partie de vin muscat, puis bassinez la partie avec cette decoction mediocrement chaude.

Aprés la fomentation vous ferez ce liniment.

Liniméт pour le ventricule.

℞ *Prenez* de l'huile de lis blancs & de ruë une once de chacune, deux dragmes d'huile de muscade par expression, de l'huile d'anis, de romarin, de bayes de genevrier, demie dragme de chacune, meslez le tout pour enduire la region du ventricule.

Poudre qui m'a toûjours reüssi dans les enfans travaillées de l'épilepsie ou de convulsions quand les dents poussent.

Poudre composée à prendre tous les quartiers de lune.

℞ *Prenez* deux dragmes de nostre poudre antiepileptique cy-dessus, ou d'arrierefaix humain, de la racine de valeriane sauvage, de serpentaire de Virginie, & de contrayerva une dragme de chacun; de la corne de cerf vitriolée, du magistere ou sel de corail, quatre scrupules de chacun, de la pierre de besoart oriental & occidental, de l'ambre gris, deux scrupules de chacun, demie dragme de camphre, des fueilles d'or & d'argent douze de chacun, ou plutost de l'or fulminant & des cristaux de lune quinze grains de chacun: meslez le tout pour faire une poudre tres subtile; ajoûtez y cinq dragmes & quinze grains de cinnabre mineral, & gardez le tout dans une phiole bien bouchée, la dose est de douze à

trente grains, à tous les quartiers de la lune,& immediatement aprés le paroxisme. Le mercure solaire precipité par soy,& la poudre gutteta ou du Marquis cy-dessus conviennent.

Linimēt pour oindre la tête des enfans.

Liniment pour oindre la teste des enfans, & toute l'épine du dos, je m'en suis servi plusieurs fois pour les adultes aussi.

℞ *Prenez* une livre de vers de terre, deux petits chiens à la mammelle,vuidés & coupés par mourceaux, une livre d'huile commune, demie livre d'huile d'amandes douces, deux livres de bon vin blanc, faites boüillir le tout jusqu'en marmelade; ajoutez sur la fin quatre poignées de fleurs de primevere, trois poignées de violettes, deux poignées de fleurs de leucoïum, exprimez le tout, & ajoûtez à l'expression trois onces de moüelle de cuisse de veau, deux onces de nature de baleine recente, mélés le tout. On peut y joindre, l'huile de castoreum & de leucoïum.

Je donne ordinairement soir & matin un scrupule de poudre de crane humain dans une cuillerée de sirop violat: Et dans le soupçon des vers, je fais prendre de la conserve de roses rouges renduë aigrelette avec nostre esprit de vitriol.

Emplâtre cephalique pour fortifier.

Emplastre pour la teste, qui fortifie sans échauffer.

℞ *Prenez* deux onces de l'emplastre diacalciteos, une once & demie d l'emplatré diachylon avec l'iris,une once de l'emplâtre de betoitoine; malaxez le tout avec un peu d'huile de petits chiens, si vous la voulez plus échauf-

ſante ajoutez y de la poudre de ſuccin, de ſauge, de lavande, &c.

Remedes empiriques.

Monſieur *de la Mer*, dit qu'il a gueri beaucoup d'Epileptiques par le remede qui ſuit.

℞ *Prenez* de vinaigre de bon vin, diſtilez-le dans un alembic de plomb neuf, ou raclé, qui ſoit grand & large pour en tirer le phlegme & laiſſer les eſprits acres; la doſe eſt de trois onces, Il fait vomir ſans violence, & purge puiſſamment le ventricule, ſans aucun ſimptome fâcheux : on peut lui donner une belle couleur avec le ſantal citrin, & de l'odeur avec un grain de muſc. Quelques-uns diſtilent le vinaigre dans un alembic dont le fond eſt de cuivre & le chapiteau de plomb, & aprés la diſtilation juſqu'à la conſiſtence de miel, ils remeſlent le tout enſemble. On en donne aux enfans depuis deux dragmes juſqu'à demie once. Il convient à toutes les groſſes maladies de la teſte, à l'apoplexie, letargie, phreneſie, inflammation de yeux & des oreilles, cephalalgie &c. aux nodus veroliques, à la tigne, la galle, la lepre, l'herpés, la goute, & aux obſtructions du foye & de la rate; Vinaigre diſtillé antiepileptique

La phreneſie, l'inflammation des yeux & des oreilles, la cephalalgie, & meſme aux nodus veroliques, à la tigne, la galle, la lepre l'herpes, la goute &c. à toutes les obſtructions du foye & de la rate.

Une femme qui tomboit pluſieurs fois le jours du mal caduc, devenuë pâle, cachecticque & toute ſtupide, en fût parfaitement guerie.

Certain empirique faisoit aprés les *remedes generaux* une espece de *cautere à la nuque avec une bougie alumée*, & donnoit à manger à tous les repas des *racines de pivoine frites au beurre.* Il guerissoit par ce moyẽ les enfans & les adultes egalement, au grand étonnement de tout le monde.

Monsieur Potier Medecin François donnoit ordinairement de la *ceruſſe d'antimoine à cuillerée deux ou trois fois le jour* durant plusieurs jours consecutifs. Il guerissoit par cette methode les maladies chroniques les plus rebelles, & particulierement l'epilepsie. La *preparation d'Angelus Sala* est la meilleure, qui change de couleur suivant les degrés du feu.

Les eaux minerales naturelles ou artificielles sont salutaires icy, sur tout si l'epilepsie est jointe à quelque affection soporeuse. Les estuves ou bains secs sont d'une grande utilité, on les fait avec la vapeur d'une decoction de laurier, de lavande, de marjolaine, de sauge, de calament, d'origan, de pouliot de stecados, & d'autres plantes nervines ou cephaliques.

Etuves ou Bains secs.

Quelquefois le malade sent monter une espece de vapeur de quelque partie externe à la teste, alors il est bon d'apliquer un cautere à cette partie mesme.

Cautere à la nuque du col.

J'aplique tres souvent un caustique entre la premiere & la seconde vertebre du col qui fasse une grande esquarre & un ulcere capable de tenir trois ou quatre pois, que je fais entretenir ouvert, & s'il se ferme au bout d'un an, je luy ẽn substituë deux autres aux espaules, seulemẽt lorsque le mal est desesperé.

Je fais porter & renouveller tous les huit jours l'emplastre suivante sur la teste rase, aprés l'avoir bassinée avec une éponge trempée dans du vin blanc chaud.

℞ *Prenez* six onces de l'emplastre de betoine, des gommes, elemi, caranna & de guajac, du labdanum depuré, du storax calamite, du benjoin, du succin, ou du baume de succin si on en peut avoir, une once de chacun, dix dragmes de fiente de pigeon, du turbith, des hermodattes, de l'agaric, sept dragmes de chacun, de la racine des deux elebores, & de pirethre, une dragme & demye de chacune; des gerofles, de la noix muscade trois dragmes & demye de chacun, de la terebenthine de Venise, du baume du Perou, ou d'ambre liquide, sept dragmes de chacun, une quantité suffisante ou huit once de cire neuve, pulverisez ce qu'il faut pulveriser, & faites une emplastre suivant l'art. Emplastre.

Je fais parfumer les bonnets ou coëffures des malades, le matin & le soir avant de se mettre au lit avec la poudre suivante sans les trop chauffer.

℞ *Prenez* de l'encens, du mastich, du vernis, de l'oliban, du bois qui sent les roses, six dragmes de chacun, des roses rouges, des fleurs de lavande, de la rapure de bois de genevrier, cinq dragmes de chacun; de la semence de nigella Romaine, de l'écorce de pistache, trois, dragmes de chacune, meslez le tout pour faire une poudre grossiere à parfumer, j'y ajoûte quelquefois du sandaraque, du benjoin, du storax calamite, du succin, & Parfums

du bois de guajac. On fait des amulettes avec la pierre ætités ou d'aigles pulverisée, & le cerat rechauffant à pendre au col. Un anneau de pied d'élan est bon à porter au doigt ou au col, ainsi que l'ambre, le corail, la teste d'un coucou, la pierre qui se trouve dans le ventre des petits des hyrondelles quand la lune est dans son croissant, les os d'un lesard vert renfermez vif dans un pot de terre & salé. Quelques-uns font porter une ceinture de peau de loup, ou presentent au nez, la racine & la semence de pivoine mâle, ou de ruë sauvage macerées dans du vinaigre. Une emeraude entiere pendüe au col, un petit morceaux du nombril d'un enfant enchassé dans une bague, ou la racine de renoncule fraiche penduë au col sont fort en usage. Voicy un amulette composé.

Amulette composée.

℞ *Prenez* de la pierre d'aigle, de la racine & semence de pivoine mâle à fleurs blanches, & de renoncule, une once de chacune, des feüilles & de la semence, de ruë sauvage, d'aurosne, d'hyssope demye once de chacune; du pied droit de derriere d'elan, des os de lesard vert, des cendres de coucou, du succin blanc, du corail rouge, six dragmes de chacun, des fleurs de lavande, de stechados Arabique, trois onces de chacune, trois, cinq ou sept pierres d'hirondelles tirées au mois d'Aoust la lune étant dans son croissant, deux dragmes de gerofles, une dragme d'ambre gris, un scrupule de musc, reduisez le tout, exceptez les pierres d'hirondelles en poudre tres subtiles, dont vous ferez une paste avec ce qu'il faut de mu-

cilage de gomme adragan tiré dans de l'eau de ruë ; faites de cette paſte pluſieurs petites boules que vous marquerez de quelque cachet, letre ou caractere. Paſſez au travers de chaque petite boule un tuyau de plume de milan dans quoy vous mettrez les pierres d'hyrondelles;& vous acheverez de les remplir avec un amalgame d'une partie d'argent & de trois ou quatre parties de mercure tres pur. Apres quoy vous boucherez la plume avec du liege & de la cire d'Eſpagne, le tout eſtant ſec ſera renfermé dans une bourſe de cuir de loup recouverte d'un morceau d'ecarlate pour pendre & porter continuellement au col avec un ruban rouge,enſorte que l'amulette touche juſtement l'orifice de l'eſtomac. Si on ne veut point de bourſe on enchaſſera l'amulette dans un petit cercle d'or ou d'argent, ainſi il touchera immediatement la chair.

Il m'eſt arrivé un cas digne d'eſtre remarqué, c'eſt d'un epileptique à qui on avoit fait inutilement toutes ſortes de remedes, lequel tomba dans une fievre intermittente, & fût parfaitement guery de ſon epilepſie aprés quelques paroxiſmes de fievre.

CHAPITRE IV.

Du tremblement.

Pour le guerir, faites cuire la matiere morbifique froide & humide avec le ſyrop magiſtral ſuivant. Syrop magiſtral.

℞ *Prenez* de l'acorus, du stechados, de la primevere, de la sarriette, de la marjolaine, ruë, sauge, chamœdrys ou germandrée, chamœpitys, calament, menthe bastarde, origan, deux poignées de chacun, faites cuire le tout & y ajoutez ce qu'il faut de miel pour faire un sirop, dans quoy vous ferez boüillir quelque-temps le noüet qui suit, puis vous le retirerez.

℞ *Prenez* de la cannelle, des girofles, du macis, de la noix muscade, de la semence de pivoine, du poivre noir & du poivre long, du calamus aromatique, gingembre, spica, semence d'anis, une dragme de chacune; pilez & reduisez le tout en poudre pour renfermer dans un noüet.

Vuidez la matiere ainsi preparée, avec le hiera de Logadius, les pilules fetides ou celles de Mesué. Ou bien avec cet electuaire.

Electuaire.

℞ *Prenez* du castoreum, de la pirethre, de la casse, trois dragmes de chacun, du sagapenum, de la poulpe de coloquinthe, demie once de chacune; cinq dragmes d'hiera picra, faites du tout un electuaire avec ce qu'il faut de miel rosat. La dose est de demie dragme.

Confection éprouvée contre le tremblement.

Confection cõtre le tremblement.

℞ *Prenez* une once de mirobalás d'Inde, trois dragmes de sauge, deux dragmes d'oliban ou encens mâle, du cyperus, du calamus aromatique une dragme & demye de chacun, faites du tout une confection avec ce qu'il faut de raisins passes. La dose est de deux dragmes.

Le stechados beu au poids d'une dragme

durant plusieurs jours dans de l'eau de miel, ou reduit en pilules avec l'hiera picra & quelque sirop approprié est tres salutaire, ainsi que le castoreum avec l'eau de sauge ; le diamargariton guerit le tremblement & fortifie les nerfs, comme l'electuaire qui suit.

Electuaire qui fortifie les nerfs

♃ *Prenez* de la sauge, du romarin, de l'acorus ou calamus aromatique demie once de chacun, faites cuire le tout, metez dans la decoction demy scrupule de saphran, & une livre de sucre blanc, une once de noyaux de pin, du gingembre, bois d'aloës, muscade, macis, cardamomum, demie dragme de chacun ; faites de tout un electuaire : la dose est de deux dragmes.

Topiques.

Leonellus Faventinus, assure aprés l'avoir plusieurs fois experimenté que l'huile de muguet est d'une vertu & efficacité merveilleuse pour guerir le tremblement qui n'est point incurable, si on en frotte les parties apres les remedes generaux convenables.

Les huiles de concombre sauvage d'euphorbium, de castoreum, & de fleurs ne nymphea, ou l'emplastre des feüilles de ce dernier, font salutaires, comme le liniment suivant.

Liniměť.

♃ *Prenez* une once de costus, de la pirethre, de l'euphorbe, une dragme de chacun, demie once de castoreum, dissolvez le tout dans six onces d'huile de renard; ajoutez y une once de cire pour faire un liniment.

Remarquez que dans le tremblement des mains causé par la pudeur ou la pensée de quelque entreprise formidable il n'est rien de

meilleur que l'opopanax bû dans du vin.

CHAPITRE V.

Du Vertige.

S'Il y a de la plethore, ou plenitude, il faut tirer du ſang, ſi on reſſent des nauſées, on purgera le ventricule par un vomitif, aprés quoy on purgera par en bas : aprés la purgation on donnera les ſpecifiques : enfin on aura recours aux topiques.

Vomitif à donner aprés la ſaignée.

Vomitif aprés la ſaignée

℞ *Prenez* de l'oxymel ſimple & de l'oximel de Julien compoſé d'ellebore une once de chacun, meſlez le tout pour deux doſes à prendre deux fois le jour à cuillerées loin des repas la veille du vomitif. Le lendemain,

℞ *Prenez* deux onces d'infuſion de ſafrã des metaux, demye once d'oximel ſimple, une once d'eau de chardon benit, meſlez le tout pour prendre avec le regime requis.

Le meſme jour à l'heure du ſommeil donnez le bolus ſuivant.

Bolus.

℞ *Prenez* du mithridat, de la cõfection alkerme un ſcrupule de chacum, demy ſcrupule de menthe ſubitement pulveriſée, huit grains de la pierre de beſoart oriental : meſlez le tout.

Le malade ſera purgé deux fois la ſemaine avec les pilules de macer, & les jours d'entredeux il recevra des clyſteres ou prendra quelques lenitifs par la bouche pour ſe tenir

le ventre libre. Autrement. Pilules purgatives.

♃ *Prenez* une dragme des pilules de chamæpitys ci-dessus decrites, demy scrupule de l'extrait de calamus aromatique, deux grains de diagrede, deux gouttes d'huile de thim, meslez le tout pour cinq pilules, sinon on purgera avec nostre extrait ou panacée vegetable.

Le regime de vivre doit estre reglé, on ne mangera rien de vaporeux, & on ne boira d'aucune boisson trop forte n'y trop abondamment.

Voicy un electuaire specifique.

♃ *Prenez* des racines seches de pivoine mâle & de valeriane sauvage, cueillies avãt que la tige monte, & dés qu'elles commencent à pousser, de la racine de vincetoxicum aussi seche une once de chacune, deux onces de calamus aromatique, du guy de chesne, des feuilles d'hypericum, de ruë, de chamœpitys, de betoine, des sommités de romarin, des fleurs de sauge, de la semence de pivoine mâle demie once de chacun, & le tout bien desseché; de la corne de cerfs, du crane humain calciné, du succin blanc preparé cinq dragmes de chacun, de l'asa fetida, du castoreum deux dragmes de chacun, du sel volatile de succin, du sel d'absinthe une dragme de chacun, du sel d'armoise & de chardon benit, une dragme & demye de chacun, six onces de fiente de paon ramassée & préparée comme il est requis, faites du tout une poudre tres subtile que vous ambarasserez avec ce qu'il faut de sirop fait expres de fleurs de pivoine, de tillot, de muguet, & de leucoium, rendu acide avec l'esprit de vitriol antiepilep- Electuaire specifique.

tique cy-dessus pour faire un electuaire:la dose est de quatre à six dragmes ou une once, en beuvant par dessus un peu d'eau de fleurs de tillot & de muguet à tous les changemens de lune ou bien la veille & le lendemain de la nouvelle & de la pleine lune.

Pilules specifiques.

Pilules specifiques.

♃ *Prenez* deux onces de calamus aromatique, de l'écorce de racine de laurier & de la racinede sassafras trois dragmes de chacune, de l'ecorce de costus, d'orange, de citron, trois dragmes de chacune, demye once de racine d'enula; faites cuire le tout dās de l'eau distilée de betoine, de marjolaine, de sauge, & la quatriéme partie de vin d'Espagne, pour en tirer la teinture, que vous reduirez à la consistence de sirop. Prenez alors de la racine de valeriane sauvage, & de cyperus une once de chacune, demye once de succin preparé, du castoreum, du macis une dragme de chacun, deux dragmes de fleurs de lavande & le poids du tout de calamus aromatique; faites une poudre tres subtile pour mesler avec une quantité suffisante du mucilage cy-dessus pour faire une masse de pilules. On ajoutera sur chaque once, quatre goutes d'huile de romarin ou de bayes de genevrier, le malade en prendra aprés les remedes generaux, tous les matins un scrupule, montant peu à peu jusqu'à demye dragme, deux scrupules, deux scrupules & demy & une dragme, suivant le mal ou l'activiré de la cause morbifique.

Il est à remarquer que le calamus aromatique est specifique contre le vertige de quelque

que maniere qu'on le prenne, il renferme le ſecret de guerir ce mal, donnez en tous les matins en infuſion dans du vin blanc, ou de la biere.

Donnez le jour de la purgation au ſoir & les autres jours au matin la groſſeur d'une avelaine de cet extrait.

♃ *Prenez* de theriaque & du mitridat une once de chacune, de la racine de valeriane ſauvage cueillie au temps requis, de la fiente de paon mâle trois onces de chacune, de la racine de pivoine mâle, du gui de chêne, deux onces de chacun, de la rapure de crane humain nouvelle, de l'éponge de cynorrhodon, une once & demye de chacune, dix dragmes de bayes de genevrier nouvelles, du bois qui ſent les roſes, de la rapure de guajac, deux onces & demye de chacune, du Macis, des gerofles, de la cannelle, une once de chacun, faites circuler le tout aut bain Marie durant huit jours avec une partie d'eau de meliſſe empreignée de ſon propre ſel, & avec deux parties d'eſprit de vin. Coagulez le tout ſuivant l'art, & y ajoûtez de l'huile de cannelle, de l'huile de crane humain & de l'huile de ſuccin rectifiée ſur le colcothar demye dragme de chacûn, une dragme de ſel volatil de ſuccin, meſlez le tout ſuivant l'art pour uſer comme il a été dit. Extrait

Un Medecin Allemand demeurant à Londres, donnoit tous les jours durant pluſieurs jours de ſuite une pilule qui peſoit cinq grains tout au plus, j'en ay moy meſme peſé une qui ne peſoit que quatre grains, elles gueriſ-

ſent le vertige ſans aucune operation ſenſible, ce qui arrive a ce que je crois parcequ'elles coagulent & fixent les vapeurs qui cauſent le vertige. Le Chevalier Biondi & beaucoup d'autres en ont pris avec ſuccés & ſans aucun accident facheux. J'ay gouté une de ces pilules; je l'ay briſée long temps entre mes dents, je n'y ay rien aperceu que le gouſt de la terebenthine & du ſucre de ſaturne, qui rendit ma langue, le dedans de mes levres, & ma ſalive toute blanche. Je crois qu'elle ſont compoſées d'une quantité ſuffiſante de terebenthine de Veniſe ou de Cipre, pour recevoir le ſucre de ſaturne, dont on forme pluſieurs pilules de quatre grains chacune. Monſieur Gliſſon profeſſeur en Medecine a Cantorberi ayant depuis trois ſemaines un vertige tres facheux qui reſiſtoit à tous les remedes, ſe fit mettre ſur toute la teſte raſe une emplaſtre de fleurs de ſouphre & de blanc d'œuf dont il fût parfaitement gueri au raport de Monſieurs Bate.

On prepare un baûme avec le ſuif de cerf, & les huiles de ſauge, de romarin, & de ſuccin, pour oindre tous les matins le dedans du nez, la nûque & les ſutures du crane.

Il eſt bon d'appliquer un cautere ou ſeton à la nuque, & ſur tout un cautere ſur le bregma.

CHAPITRE VI.

De l'Apoplexie.

IL y a des remedes à faire durant le paroxiſme, & d'autres hors le paroxiſme pour la precaution. Il ne faut point icy balancer prenez d'abord voſtre parti.

Tu propera, nec rem venturas differ in horas.
Qui non eſt hodie, cras minus aptus erit.

On ne peut faire un plus grand tort au malade que de le flater par des remedes trop foibles, cette maladie demande des ſecours prõpts & violents. Saignez largement ceux qui ont aſſez d'embonpoit, apliquez des veſicatoires à la nûque, aux, bras, derriere les oreilles, & meſme ſur toute la teſte raſe. Prenez des feuilles vertes de Cabaret, broyez les legerement pour mettre dans le nez. Ou bien prenez deux dragmes des meſmes feuilles en poudre, quatre ſcrupules de poudre de racine cyclament, & de la racine d'ellebore blanc pulveriſée; meſlez le tout pour le ſoufler dans le nez avec un chalumeau. Voicy une mixtion pour froter ſouvent le palais.

♃ *Prenez* des anacardes, de la racine de piretre & de ſtaphiſagria, deux dragmes de chacun, des grains de paradis, du grand cardamomum trois dragmes de chacun, une dragme de poivre d'Inde, quatre ſcrupules d'ellebore blanc. Faites boüillir le tout dans demye livre de vin blanc juſqu'à la conſomption de la moitié; faites-en l'expreſſion, ajoutez

Mixtion pour froter le palais.

y une portion egale de miel de romarin pour en faire un mucilage que vous rendrez aigrelet avec l'esprit de vitriol antiepileptique. ajoutez enfin demye dragme de sel volatile de succin pour l'usage cy-dessus.

Vomitif aproprié.

Vomitif approprié.

℞ *Prenez* trois onces d'eau de cerises noires une once de sirop de fleurs de pivoine une dragme ou quatre scrupules du gilla de Theophraste, pour faire une potion. Si elle est trop douce, donnez l'huile d'antimoine qui est le meilleur vomitif qu'on puisse choisir dans l'apoplexie, dix ou douze goutes avec de bon esprit de vin font une operation prompte & suffisante. J'en ay tiré plusieurs par ce remede.

Hors le paroxisme pour la precaution, les purgatifs qui purgent la teste par les selles, doivent estre en frequent usage, tels sont ceux que nous avons prescrits dans les chapitres de l'epilepsie & du vertige. Les vomitifs donnez aux temps propres sont d'une grande utilité, le setum ou le cautere à la nûque ne doit pas estre negligé, il faut eviter tout ce qui donne à la teste comme l'excés des vins violents, la mauvaise habitude de fumer du tabac, l'excez du plaisir amoureux, &c. Ceux qui sont replets se feront souvent saigner du bras, ou ouvrir les hemorroïdes. Enfin on fortifiera le cerveau par les specifiques cephaliques chauds descrits dans l'epilepsie & le vertige.

CHAPITRE VII.

De la manie & de la melancolie.

LA manie a couftume de fuivre,ou d'acompagner la melancholie, & quelquefois elle depend de la matrice. Dans le premier cas elle demande les remedes fuivans. Saignez tantoft du bras tantoft du pied & autant que les forces & l'embonpoint du malade le permettront.

Que la nourriture foit humectante & rafraichiffante.

Faites vomir avec l'infufion du faphran des metaux, ou du verre d'antimoine, le vinaigre & le miel fcillitique &c.

Purgatif

Purgez fouvent avec la poudre benedicte de Valefcus defcrite au chapitre de la melancolie avec les pilules d'afur d'Alexander Trallianus, les pilules agregatives, l'extrait de Rudius ou les pilules de la pierre d'afur de Mefué.

On donne alternativement avec ces purgations des clyfteres de miel d'ellebore,commençant par une once & montant jufqu'à trois dans un boüillon de tripes ou quelque autre boüillon gras. Autrement. Cliftere

♃ *Prenez* des mauves,de la betoine,fumeterre & violette une poignée de chacune. Des fleurs de romarin, de rofes,de camomille, deux pincées de chacune, de la femence d'anis, de

carvi, de cumin, deux dragmes de chacune; faites cuire le tout dans une livre & demye de petit lait jusqu'à une livre, dissolvez dans la colature de l'hiera de Pachius, de Logadius, & de Galien une dragme & demye de chacune, deux onces d'huile violat pour un Clystere.

Specifique. Aprés avoir suffisamment purgé passez aux specifiques, qui sont l'hypericum ou millepertuis nommé par cette raison, *la fuite des diables*, la verveine, la ruë, sabine, la palmachristi, l'aneth, la mille-feuille, l'aster atticus, le polypode, l'épithymum, la fumeterre, & l'armoise, l'ellebore bâtard, & presque toutes les herbes qu'on nomme cephaliques; la pierre d'asur, l'agathe, &c. on en fait diverses preparations tant simples que composées.

Teinture d'hypericum. Angelus Sala m'a luy même avoüé que son secret pour la manie & la melancolie étoit la teinture d'hypericum, & qu'un jour qu'elle luy manquoit, il prit des sommités d'hypericum qu'il fit cuire dans du vin blanc sec & de la petite biere, il fit boire cette decoction qui luy reüssit.

Eaux minerales. Les eaux minerales de Tombrige ont gueri beaucoup de maniaques.

Esprit d'alun. L'esprit d'alun est beaucoup meilleur dans la manie, dans la phrenesie & dans les fiévres ardentes que l'esprit de vitriol, parce qu'il rafraichit davantage.

Lorsque ces remedes moderés ne servent de rien ayez recours a l'ellebore. Le miel elleboré de Heurnius, se donne salutairement jusqu'à demie once ou six dragmes dans de

l'hydromel ou de l'eau ſucrée, ou pour mieux faire, dans une decoction d'anis. L'elleborre ne peut ſe donner avec plus de ſeureté que dans ce miel.

L'ellebore blanc & le noir ſont également bons de quelque maniere qu'on les donne, ſoit en extrait, en ſubſtance, ou en infuſion.

L'extrait ſe fait de la maniere qui ſuit.

℞ *Prenez* tant qu'il vous plaira de racine d'ellebore noir ou blanc, hachez-les menu, puis pilez-les avec un peu d'eſprit de vin, mettez le tout dans une cucurbite verſant par deſſus l'eſprit de vin qui ſurpaſſe de quatre doigts, tirez l'eſprit juſqu'à ſiccité au bain de vapeur, pulveriſez les racines ainſi ſeches dans un mortier, ce qui ſera facile pendant qu'elles ſeront chaudes. Vous en tirerez enſuite aiſement la teinture avec de l'eſprit de vin, meſme à froid, laquelle teinture vous reduirez en extrait ſuivant l'art. Extrait d'ellebore.

Il eſt à remarquer que l'ellebore noir & la coloquinthe, & les autres purgatifs purgent peu lors qu'ils demeurent long temps en digeſtion; l'ellebore blanc au contraire y veut demeurer long temps, ſçavoir trois ou quatre jours pour bien donner ſa teinture.

La doſe de l'extrait d'ellebore eſt de deux à trois grains ou ſeul ou avec quelque autre purgatif. On a beau rẽdre dur cet extrait & en conſiſtence de pilules, il s'humecte & ſe fond à l'air, c'eſt pourquoy étant facilement diſſout dans l'eſtomac il excite bien-toſt le vomiſſement, il opere meſme par bas avec beaucoup de travail ſans nuire pourtant quand il a jetté

sa furie; j'en ay une fois donné à une féme avec des pilules composées des cochies mineures & des pilules de la pierre d'asur, quinze grains de chacune, elle vomit six fois, & eût six selles avec beaucoup de fatigues mais sans danger; l'operation finie tout fût calme. J'ay donné la même dose de cet extrait avec d'autres purgatifs, & les malades s'en sont tous bien trouvés.

Sirop elleboré.

Sirop elleboré. ℞ *Prenez* une once de fibres de racine d'ellebore noir & blanc, demye once de poulpe de coloquinte, de la racine de polypode nouvelle, des feüilles de senné mondé six dragmes de chacune, des fleurs de nenuphar, & d'hypericum deux pincées de chacune, de la semence d'anis, & de fenoüil, deux dragmes de chacune; une dragme & demye de bayes de genevrier nouvelles, une dragme de bois de sassafras, faites cuire le tout dans du vin blanc & de l'eau de nenuphar, coulez & exprimez fortement le tout, & le reduisez en sirop avec du miel bien écumé & du sucre fin, en y ajoutant une nouët d'une dragme de cannelle, de noix muscade & de macis demie dragme de chacun, & un scrupule de gerofles.

Pilules d'ellebore. Avec parties égales de sirop & de poudre des fibres de racine d'ellebore, formez une masse de pilules, dont vous renfermerez cinq, sept, ou neuf grains dans demye dragme de la masse des pilules cochies, pour une dose.

Infusion d'ellebore. Monsieur Cademan m'a assuré que deux dragmes de racine d'ellebore blanc, infusée

dans six onces de vin muscat ou autre bon vin blanc, rendoit l'infusion tellement efficace, qu'une cuillerée faisoit vomir doucement beaucoup de pituite visqueuse & lachoit en mesme temps le ventre, & ce qui est de particulier, c'est que la premiere infusion étant consommée si on verse de nouveau vin sur les mesmes racines, elle donneront toûjours la mesme vertu à l'infusion, & mesme plusieurs fois, ainsi que le saphran des metaux.

Aprés la purgation on usera du vin calibé qui suit, la dose est de quatre onces durant plusieurs jours le matin quatre heures avant le disner, & faisant en suite beaucoup d'exercice.

℞ *Prenez* seize once de battures ou écailles du fer qui se trouvent au tour de l'enclume, biẽ nettoyés, & eteintes quatre fois dans de bon vinaigre de vin puis reduite en alkool, quatre onces de polypode, des feuilles de chamœdris & des sommités d hipericum, deux onces de chacun, une once de sommités de romarin avec les fleurs, de gerofles, de macis, de la cannelle deux dragmes de chacun, six onces de feuilles de senné mondé, hachez & arosez le tout de vin Canarie & le laissez en digestion durant vingt quatre heures dans un vaisseau de grez; aprés cela versez dessus douze livres de vin blanc sec, bouchez exactement le vaisseau avec du liege, puis le placez dans un lieu chaud où vous le laisserez durãt huit jours, & le remüerez tous les jours deux ou trois fois avant de vous en servir. Aprés chaque huitiéme dose le malade sera purgé une fois

Vin calibé.

avec la poudre benedicte de Valescus cy-dessus mentionnée.

Remede empirique.

Remede empyrique. Au mois de May vers le décours de la lune, nourrissez un asne durant deux ou trois jours d'herbes rafraichissantes, & d'orge, faites lui ouvrir la veine de derriere l'oreille, trempés dans le sang qui en sortira un linge que vous garderez pour l'usage, vous prendrez un petit morceau de ce linge que vous mettrez tremper dans de l'eau de chardon benit, de betoine, ou quelque autre semblable, & vous donnerez l'infusion à boire.

Si la manie vient de la matrice, ordonnez seurement les pilules qui suivent.

Pilules. ℞ *Prenez* de la masse des pilules fetides & dorées, un scrupule de chacune, formez en cinq pilules à donner chaque matin avec le regime. Vous reïtererez tous les deux jours durant un long temps. Autrement.

℞ *Prenez* une dragme d'asa fetida tres pure & bien preparée, demye dragme de castoreum, un scrupule de camphre; meslez exactement le tout bien conditionné avec ce qu'il faut de suc de ruë & de sucre reduits en consistence de sirop, & y ajoutez six gouttes d'huile de succin tres pure, & deux gouttes d'huile d'agathe, pour faire une masse. Voicy la maniere de s'en servir.

℞ *Prenez* une dragme des pilules cochies mineures, dix grains de cette masse, meslez le tout exactement & le partagez en quatre parties égales, renfermez dans chaque partie un grain & demy des pilules d'ellebore cy-

deſſus, en ſorte qu'il y en ait ſix grains pour les quatre parties qui feront quatre pilules pour une doſe.

Si le mal depend de la ſuppreſſion des mois, donnez les menagogues, s'il depend de la paſſion hiſterique, donnez les remedes hiſteriques. Voyez les chapitres propres au troiſiéme livre de cet ouvrage.

Je crois faire plaiſir & ſervir au lecteur d'ajouter icy le fragment d'une lettre de nôtre Auteur au Docteur Caſtle, qui le conſultoit pour une femme qu'on croyoit poſſedée du demon. C'eſtoit une Dame, d'une grande pieté, laquelle dans ſa furie prononçoit des blaſphêmes horibles contre Dieu, ayant l'eſcume à la bouche, & envoyant au diable tous ceux qui luy parloient de devotion, elle faiſoit mille poſtures de ſon corps; elle ſe jettoit dans le feu & dans la boüe, & le gens du village où elle demeuroit, diſoient que ſon ventre parloit.

Voicy la reponſe de noſtre Autheur.

Je ſcay bien, Monſieur, que la melancholie eſt ſouvent le ſiege, & le troſne du diable, que ce Prince des tenebres ſe plait à ſe baigner dans cette humeur noire, qu'il ſe meſle à diverſes maladies naturelles pour faire joüer diverſes tragedies aux malheureux qui y ſont ſujets. C'eſt-ce que j'ai reconnu par pluſieurs experiences; mais je ne ſuis pas aſſez ſimple pour m'étourdir d'abord de quelque choſe qui paroît extraordinaire, & je n'ay pas l'eſprit aſſez moû pour recevoir toutes les premieres impreſſions. J'ay deux preuves pour connoiſtre les poſſedez. La premiere eſt lors qu'ils parlent

les langues, & raisonnent pertinemment sur les sciences qu'ils n'ont jamais apprises la seconde est lors que leur corps s'éleve bien haut en lair & qu'il y demeure long-temps sans retomber. L'atrabile qui fermente dans la rate, le cerveau & la matrice, peut exciter mille simptomes que les ignorans regardent comme des miracles. A l'égard de la parole qui s'entend dans le ventre, je vous renvoye à Hipocrate qui à l'occasion de la femme de Polemarchus, fait mention de ceux qui parlent la bouche fermée. Les Grecs les nomment, ἐγγαστριμύθοι, & les Latins *Ventriloqui.* Il y a un Irlandois dans cette ville qui parle sans remuer les levres, & ceux qui sont auprés de lui s'imaginent entendre quelqu'un qui les appelle de loin. *On a vû dans tous les cabarets de Paris le nommé Verdelet aveugle & excellent joueur de musette & de la flûte douce, qui a surpris & donné l'épouvante à une infinité de badauts & de campagnards, & en leur parlant en leur presence comme leurs femmes & amis morts ou absents, d'une voix qui sembloit venir de tres loing.*

CHAPITRE VIII.

De la douleur de teste.

CEtte maladie se nomme Cephalalgie où *Cephalée* quand elle ocupe toute la teste, & migraine quand elle n'en occupe que la moitié.

Toutes ces douleurs sont simpathiques, & dependent des maladies des autres parties, ou idiopathiques & dependent originellement de la teste, ce que le Medecin doit bien examiner, car c'est en cela que consiste le principal point de la cure, & il perdroit son temps d'apliquer des remedes à la teste si la racine du mal est dans le ventricule ou ailleurs.

Il y a diverses causes de la douleur de teste idiopathique, qui demandent chacune divers secours.

Souvent ceux qui ont le mal de Naples sont sujets à des cruelles douleurs de teste qui ne cedent qu'aux remedes antiveneriens, & il est d'un habile Medecin, lorsqu'il voit que la cephalée resiste aux remedes ordinaires, de soupçonner qu'il y a quelque chose de verolique. Si on m'objecte qu'alors la douleur est simpathique, puisqu'elle depend d'une, maladie generale, je répondray que je ne regarde dàns ma distinction que les parties particulieres avec lesquelles la teste a plus de consentement.

Quelquefois il se ramasse du mercure entre les tables du crane, soit du fard où il entre, soit des onguens pour la salivation, soit de diverses préparations de mercure qui se prennent interieurement. De quelque maniere que ce soit que le mercure se mêle au sang, s'il n'est chassé du corps par une purgation suffisante & donnée à temps: il se ramasse cõme j'ay deja dit, quelquefois entre les tables du crane, où il excite des douleurs criantes qui ne se peuvẽt guerir parfaitemẽt que par le trepan. Sans quoi on

ne ſcauroit auſſi vuider certaines humeurs vitiées corroſives qui ſe nichent ſouvent dans le diploé,& ſont les cauſes des longues cephalées. Paſſons aux cauſes ordinaires qui ſont en general chaudes ou froides.

Dans les chaudes, ouvrez la veine du front, ou appliqués des ſâſües aux arteres des tempes, ſi vous n'aimez mieux les ouvrir. Si le malade a aſſez d'embonpoint on le ſaignera du bras avant de faire ces ſortes de ſaigneés.

Il faut ſur tout tenir le ventre libre, tant par des Clyſteres ramoliſſans & rafraichiſſans que par des minoratifs pris par la bouche. La nourriture ſera rafaichiſſante & humectante. Voicy un boüillon tres propre.

Farciſſez un poulet d'orge mondé, de raiſins de Corinthe, de capres deſſalées, & faites le cuire avec un morceau de veau, ajoûtez y lorſqu'il ſera temps, de l'agrimoine, de la pimpinelle, bourrache, bugloſſe, oſeille, chicorée ſauvage, une poignée de chacune, coulez le tout lorſqu'il ſera ſuffiſamment cuit, & diſſolvez dans la colature une dragme de crême de tartre, & l'infuſion de trois dragmes de ſenné faite dans l'eau d'endives durant vingt quatre heures, avec demye dragme de geroffles.La doſe eſt de demye livre ou d'une livre le matin.

Le malade évitera le ſalé,le poivre, les choſes acres & vaporeuſes, les légumes, le vin fort, & toutes les liqueurs ſpiritueuſes.

Les veilles & le ſommeil doivent eſtre moderés & aux heures convenables. Qu'on ne dorme point incontinent aprés le repas, parce

que cette sorte de sommeil apesantit beaucoup la teste. Les passions violentes, la colere, le chagrin, l'amour sont à éviter.

Il faut procurer la transpiration libre par la teste en rasant les cheveux. Topiques sur les tempes

On appliquera sur les arteres temporales l'onguent de bol, ou un frontal de bol, de spodium, de succin, de mastich, de sang de dragon, le tout embarrassé avec de l'huile rosat, de nenuphar, & du vinaigre rosat, ou avec l'onguent populeum & un peu de vinaigre.

Mettez l'emplastre suivante sur toute la teste pour la cephalée, & sur la partie malade pour la migraine.

♃ *Prenez* deux poignées de betoine verte, une poignée de fleurs de primevere, deux pincées de fleurs de pavot rheas, demye poignée de fleurs de leucoium, trois pincées de roses rouges, trois dragmes de semence de coriandre, deux dragmes de noix muscade, pilez le tout en l'humectant avec un peu d'oxicrat, pour faire un cataplasme à appliquer le soir. Emplâtre sur la tête

Un vesicatoire à la nûque est d'une grande utilité.

Si la douleur de teste vient d'une cause froide, on y remediera par des remedes chauds tant internes qu'externes, & par des puissans purgatifs. Par exemple, Purgatifs

♃ *Prenez* demye dragme des pilules cochies mineures ; un scrupule d'aquila alba ou murcure doux, avec deux goutes d'huile de romarin pour une dose, qui sera donnée le matin & un boüillon trois heures aprés,

on la reïterera deux ou trois fois, en donnant un ou deux jours de repos.

Si on aime mieux purger doucement & peu a peu, voicy une biere medicamenteuse tres propre.

℞ *Prenez* douze onces de rapure interne de bois de guajac tres noir, une livre & demye de salsepareille, quatre onces de sassafras, de la racine de pivoine & d'iris de Florence deux onces de chacune; des feuilles des deux veroniques, de sanicle, de brunelle, seches, deux poignées de chacune, quatre poignées de chamæpitys, cinq poignées de fleurs seches de primevere, quatre onces de bayes de genevrier, six onces de senné mondé, de turbith, des hermodattes trois onces de chacun, du mechoacan, de la racine d'ellebore noir preparée avec le vinaigre, deux onces de chacun, six muscades mises en morceaux, six quartes de bierre sans houblon, laissez fermenter le tout. La fermentation finie, le malade en boira tous les jours un verre, sçavoir le matin à jûn & à cinq heures aprés midi. Autrement.

℞ *Prenez* une once d'aloës dissout & réépaissi dans du suc depuré de choux & de betoine, deux dragmes de marjolaine en poudre, quatre scrupules de mastic; faites une masse avec du suc de choux, la dose est d'un scrupule, de deux jours l'un, deux heures aprés avoir legerement soupé. La même dose des pilules de Macer fait le mesme effet.

On peut composer la boisson ordinaire des ingrediens qui entrent dans la biere cy-dessus, excepté les purgatifs.

La

La nourriture sera mediocrement rechauffante & dessechante.

Aux jours libres de la purgation, on donnera soir & matin, la grosseur d'une avelaine de l'opiate suivante.

℞ *Prenez* une once de conserve de fleurs de souci, de la conserve de fleurs de romarin & de betoine, une once & demie de chacune, de la confection d'alkerme, & d'hyacinthe, six drachmes de chacune, de la rapure de crane humain non enterré, du guy de chêne, deux dragmes de chacun, deux dragmes & demie de succin blanc preparé, trois dragmes de cannelle, du bois d'aloës, du macis, quatre scrupules de chacun, mêlez le tout pour faire un électuaire en forme d'opiate avec une quantité suffisante de sirop de stechados ou de pivoine composé. Opiat.

Tablettes.

℞ *Prenez* de la confection d'alkerme & d'hyacinthe demie once de chacune, deux dragmes de rapure de crane humain, une dragme & demie de rapure des premieres cornes de cerf, demie dragme de pierre de besoard, quatre scrupules de succin blanc preparé, une dragme & demie de roses rouges bien pulverisées, trois dragmes de cannelle, dix onces de sucre fin, mêlez & embarassez le tout avec le mucilage de gomme adragant extrait dans de l'eau de cannelle pour faire des tablettes du poids de deux dragmes pour le même usage. Tablettes.

Quant aux topiques, frotez bien la tête rase tous les matins, avec les sachets decrits au Topiques.

chapitre premier de l'intemperie froide du cerveau , poudrez les cheveux de la poudre qui y est mentionnée , & fumez les mêmes choses.

On usera des masticatoires suivans pour tirer la pituite du cerveau.

Masticatoires. ℞ *Prenez* ce qu'il vous plaira de racines de mauves seches , & ayez de l'eau de vie bien rectifiée , dans quoy vous aurez fait infuser sur chaque demie livre , trois dragmes de piretre , deux dragmes de gingembre , une dragme & demie de gerofles , prenez un peu de cette eau de vie & mettez y macerer une heure avant de vous en servir , un morceau des racines de mauves cy-dessus , roulez le dans la bouche & le trempés de temps en temps dans la même liqueur ; ce qu'on pratiquera tous les matins en crachant ce qui viendra à la bouche.

Autrement.

℞ *Prenez* de la poudre de piretre & de staphisagria deux dragmes de chacune , une dragme de poivre long , du gingembre , des cubebes demie dragme de chacun , demie once de mastich , faites du tout une poudre tres-fine que vous mêlerez avec une quantité suffisante de cire vierge pour former de petites boules à mâcher : ou bien renfermez la même poudre moins pulverisée dans des linges serrés pour former de petits noüets ou boutons pour le même usage.

Aprés les évacuations generales, on emploira les errhines de suc de marjolaine , de bete, de mouron , & de vin blanc, dans quoy

on aura mis infuser de la poudre de tabac, d'iris de Florence, & d'airain brulé.

Autrement.

℞ *Prenez* deux dragmes de racine d'ellebore blanc, une dragme de tabac, demie dragme d'euphorbe, trois dragmes de fleurs de benjoin, mêlez le tout pour une poudre à soufler dans le nez avec un chalumeau, l'éternüement fini on lavera le nez avec du vin blanc.

On bassinera la tête au matin avec des éponges douces trempées dans la fomentation suivante.

℞ *Prenez* quatre onces de rapure de guajac, de la racine de cyperus, de pivoine, d'enula, d'iris de Florence, d'Aristoloche ronde, deux onces de chacune; des feüilles de sauge, de laurier, de marjolaine, de betoine, de veronique mâle deux poignées de chacune, des fleurs de camomille & de melilot, des sommités d'absinthe, quatre pincées de chacune, six pincées de roses rouges, des bayes de laurier & de genevrier une once & demie de chacune, de la semence d'anis, de fenouil, de coriandre, une once de chacune, dix dragmes de nigella Romaine. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, ajoutant sur la fin une demi partie de vin d'Espagne. Le malade peut aller aux eaux minerales & recevoir la douche sur la tête. Fomentations.

Des sachets remplis de cendre de sarments, de poudre de marjolaine, de betoine & d'autres herbes cephaliques, arrosés d'esprit de Sachets.

vin & apliqués sur la partie, sont capables de dissiper la cause de la cephalalgie, ainsi que l'onction des baûmes, de marjolaine, de gerofles, de succin, faite sur les sutures.

Parfum. ℞ *Prenez* de la pelure de pommes de courtpendu & de coins, une once de chacune, de l'écorcce de citron & d'orange une dragme & demie de chacune, du bois qui sent les roses, du santal citrin, de la rapure de racine de genevrier, six dragmes de chacun, des roses rouges & fleurs de lavande, demie once de chacune, du storax calamite, du benjoin, dix dragmes de chacun, de l'eau rose & d'orange, une livre de chacune, demie livre d'eau de basilic, deux onces de vinaigre rosat, deux scrupules d'ambre gris, un scrupule de musc, mêlés le tout pour exciter un parfum dans une cassolette.

Les vesicatoires, les ventouses, les setons, & les cauteres aux lieux convenables, sont d'un grand usage.

Tout ce qui a été dit regarde la douleur de tête idiopathique ; pour la simphatique il est important de reconnoître la partie qui afflige la tête par consentement afin d'y porter les remedes.

Si c'est le ventricule trop froid : commencés par donner un clystere & le jour suivant ce vomitif.

Vomitif de vitriol. ℞ *Prenez* une dragme de vitriol blanc, que vous dissoudrez dans quatre ou cinq onces de tisanne ordinaire, pour prendre le matin; aprés chaques efforts on boira un verre de boisson preparée avec les fleurs de camomille,

remarqués que le vitriol eft le vomitif qui purge le mieux l'eftomac, & qu'il le fortifie aprés l'avoir purgé. Si le malade a peu de difpofition à vomir, on lui donnera un emetique plus vigoureux. Si le vomiffement ou les vens laiffent quelque douleur, baffinez le avec quelques corroboratifs, par exemple avec une decoction d'abfinthe, de menthe, de rofes rouges, de fleurs de camomille, de fommités d'aneth, de femence d'anis, de fenoüil, d'écorce d'orange, & de citron, du bois qui fent les rofes, de macis, de gerofles, dans parties égales de bon vin blanc & d'eau. Si le hoquet ou quelque mouvement convulfif furvient, donnez de la theriaque, du diafcordium de Fracaftor, &c.

On donnera quelque fois à boire le matin ou au commencement du repas, un verre de vin d'abfinthe, & demie heure aprés chaque repas une cuillerée de la poudre digeftive qui fuit.

♃ *Prenez* de la femence d'anis & de fenoüil six dragmes de chacune, trois dragmes de femence de coriandre preparée, du corail rouge preparé, des perles preparées, une dragme & demie de chacun, deux dragmes de cannelle, une dragme de l'os du cœur du cerf, demie dragme d'ambre gris, le quadruple de fucre fin, mêlez le tout pour faire une poudre tres fine & en alcool pour l'ufage cy-deffus. Poudre digeftive.

En un mot tout ce qui peut deffecher & rechaufer le ventricule & attenüer les humeurs pituiteufes & vifqueufes doit être mis en ufage, & les remedes ou la diete qui

ont un effet contraire doivent être interdits.

Remarqués que toute migraine par consentement du ventricule se guerit par l'usage de l'esprit de vitriol pris ou dans des boüillons ou dans quelque sirop.

Si la douleur de tête depend du vice de la matrice, par exemple de la supression des mois, ayez recours aux menagogues, si elle depend de la passion hysterique ayez recours aux hysteriques. Pour couper court les remedes doivent toûjours regarder la partie qui est la premiere source du mal.

Observation. L'Evêque de Cester tourmenté depuis long-temps d'une douleur de tête opiniâtre & qui resistoit à tous les remedes, consulta un de ses amis qui avoit été attaqué tres-long-temps du même mal pour aprendre de lui comment il s'étoit gueri. Apliquez, dit il, un linge trempé d'eau tres-froide sur toute la tête, retrempés plusieurs fois le linge pour faire la même chose, puis dessechez vous bien la tête. Ce remede réüssit à l'Evêque qui en a gueri plusieurs autres depuis. J'estime qu'il faut user de ce remede avec beaucoup de précaution dautant qu'il est à craindre que le cerveau ne se refroidisse trop & que quelque affection soporeuse, comme le coma, la letargie, la paralysie, l'apoplexie ne surviennent. Rien, dit Celse liv. 1. ch. 4. n'est salutaire à la tête comme l'eau froide, & ceux qui l'ont foible devroient durant l'Eté la metre tous les jours sous la cheute de quelque fontaine.

Monsieur Ashuvort a gueri en neuf ou dix jours le Chevalier Veinman affligé depuis cinq

ans d'une grande douleur qui ocupoit le derriere de la tête, lui faisant recevoir deux fois le jour importunément la fumée du lierre vert qui rampe sur la terre. La même fumée a réüssi plusieurs fois au Docteur Bate. Voicy la maniere de recevoir cétte fumée. L'herbe qui contient aparemment quelque chose de resineux, se met sur un rechaut bien allumé, on couvre le malade par dessus la tête de couvertures assez l'arges & longues pour renfermer le rechaut & la fumée, lui demeure là dessous la bouche ouverte & il ne doit respirer que par le nez.

La fille de Monsieur Relinger de Geneve, sujette à de grandes douleurs de tête usoit heureusement de l'eau suivante tiede pour se laver le front & les tempes, avec une éponge ou un linge. ♃ *Prenez* deux poignées de fleurs de muguet, une poignée de fleurs de pensée ou jacea, deux livres de vin blanc, laissez le tout en infusion durant 24. heures dans un matras, puis le distilés au bain marie. Son apotiquaire avoit soin de lui preparer une bonne quantité de cette eau, tous les ans au mois de Mai que ces fleurs sont en vigueur & en abondance.

CHAPITRE IX.

Du Catarrhe.

L'Emplâtre suivante arrête & dissipe puissamment toutes les fluxions. Elle s'apli-

que ſur la tête raſe aprés avoir bien purgé le cerveau durant pluſieurs jours.

♃ *Prenez* des figues graſſes & du levain bien aigre demie livre de chacun, de la ſemence d'agnus caſtus & de creſſon pilée, une once de chacune, deux onces de ſemence de moutarde pilée, quatre onces de l'emplâtre de mucilage, malaxez & incorporez le tout avec ce qu'il faut d'huile de laurier pour une emplâtre, que vous étendrez ſur une peau de gant pour apliquer ſur toute la tête & la renouveller tous les jours au matin. Cette emplâtre atirera peu à peu toute l'humeur de la tête, mieux que les cantharides apliquées à l'occiput, que les cauteres aux ſutures & au bregma, & même que la ſaignée à la veine du front.

Un jeune homme ſujet à un grand catarrhe qui lui tomboit ordinairement ſur les dens, alla trouvér Butler qui lui dit qu'il falloit que le coin fût ſuivant le bois, & qu'un grand mal demandoit un grand remede. Il lui commanda de fumer ſans intermiſſion juſqu'à une once de tabac, le malade qui y étoit acoûtumé en fuma vingt cinq pipes de ſuite, voilà le malade extremement mal ſans que le catarrhe remuë, enfin il commence à couler & tous les ſimptomes diminuent à proportion. Il ſortit plus de deux quartes de viſcoſités, aprés quoy le catarrhe ceſſa & fut dix-ſept ans ſans revenir. Au bout du quel temps il revint par la mauvaiſe conduite du malade qui s'étoit livré à la crapule.

L'Ecorce externe des piſtaches, de couleur entre vert & rouge, deſſechée & allumée ſe

fume comme le tabac dans une pipe & ſa fumée aromatique arrête & deſſeche les catarrhes ſi on en continuë l'uſage, elle opere encore mieux ſi on ajoûte la ſixiéme ou huitiéme partie de tabac. Elle ne trouble point la tête & donne une bonne odeur. J'ay compoſé par imitation la poudre qui ſuit pour deſſecher le catarrhe qui tombe ſur la poitrine.

La fumée d'écorce de piſtaches ſimple.

♃ *Prenez* une once & demie d'écorces de piſtaches bien deſſechées ſans empireume, demie once de la partie ligneuſe, de pomme de pin, des copeaux de cedre, de ſaſſafras, & du bois qui ſent les roſes, deux dragmes de chacun, de la noix muſcade, de la cannelle, une dragme de chacun, le quart ou une once de tabac de breſil, mêlez le tout pour faire une poudre que vous garderez dans un lieu ſec.

Autrement.

Compoſée.

♃ *Prenez* une once & demie d'écorce de piſtaches tres-ſeche, de la partie ligneuſe de pomme de pin, de l'écorce de guajac, du bois de genevrier ou de cedre, du bois d'aloës ou de ſaſſafras, du bois qui ſent les roſes, de l'écorce de coſtus, de la noix muſcade, de la cannelle, une dragme & demie de chacun, 4, 5, 6, 7, dragmes ou une once de tabac de breſil, mêlez le tout. Je finis ce chapitre parce que les remedes pour l'intemperie froide du cerveau qui ſont au commencement de ce livre, ont tous lieu ici, ainſi que ceux des fluxions ſur les parties particuliéres dont nous allons traiter par exemple ſur les yeux, ſur les dents, &c. d'autant qu'il n'eſt pas moins neceſſaire pour la cure du catarrhe

d'avoir égard à la partie où il tombe qu'à celle d'où il vient.

CHAPITRE X.

De la goute ſereine.

LA cauſe de cette maladie eſt pour l'ordinaire l'obſtruction des nerfs optiques par une humeur pituiteuſe qui y deſcend du cerveau. C'eſt auſſi quelquefois la preſſion ſimple des mêmes nerfs par une ſemblable humeur ou quelque autre matiere qui ſe ramaſſe proche de ces nerfs. Quoy qu'il en ſoit, il faut promptement évacuer la matiere qui fait l'obſtruction ou la preſſion, en commençant par les remedes généraux pour paſſer aux particuliers & de là aux topiques & à ceux qui ſont propres à aiguiſer la vûë, nommez vulgairement oxydorciques.

Remedes généraux évacuatifs.

On commencera donc l'évacuation par les pilules ſuivantes.

Pilules.

℞ *Prenez* un ſcrupule des pilules cochies mineures, demie dragme des agregatives, deux gouttes d'huile diſtilée d'anis, mêlez le tout pour faire cinq pilules dorées, que le malade avalera aprés le premier ſommeil ayant ſoupé legerement, & prenant quatre heures aprés un boüillon.

Autrement.

℞ *Prenez* deux dragmes de la maſſe des pilules de chamepitis, (*preſcrites au commence-*

ment du chapitre de la paralysie) une dragme des pilules de Macer, trois dragmes de poudre fine de feüilles d'ellebore noir desechées & preparées dans un pain chaud, mêlez le tout avec une quantité suffisante de sirop de nerprun, & de nôtre sirop pantagogue. * amer pour donner la consistence de pilules, la dose est d'un scrupule en se metant au lit, ou du moins trois heures aprés avoir soupé legerement, quatre jours de suite ou davantage suivant l'operation.

Les personnes robustes à qui les purgatifs foibles n'auront rien fait, prendront tous les sept ou huit jours, quinze grains de l'extrait suivant.

♃ *Prenez* une once & demie d'extrait de scammonnée, demie once de fibres de racine de veritable ellebore noir; une once de poulpe de coloquinte, six dragmes de bonne cannelle, une dragme de gingembre, mettez le tout en digestion dans de bon esprit de vin froid durant deux jours, coulez la liqueur & la faites évaporer promptement jusqu'à la consistence d'extrait assez solide pour former des pilules, remuez toûjours sur la fin de la coagulation. Extrait.

Si on aime mieux les remedes en forme liquide, voicy un aposeme ou potion tres-convenable.

♃ *Prenez* trois dragmes de salsepareille, deux dragmes de bayes de genevrier nouvelles, quatre scrupules de creme de tartre, cinq dragmes de feüilles de senné mondées & broyées, quatre scrupules de turbith, demi Potion.

ſcrupule de gingembre, faites cuire le tout, diſſolvez dans quatre onces de la colature du ſirop de roſes pâle composé avec l'agaric & du ſirop de nerprun demie once de chacun, pour une potion à prendre le matin & trois heures aprés un boüillon.

Autrement.

Apozeme purgatif.

℞ *Prenez* quatre onces de racine de patience, de la racine de fraiſier, de fougere femelle, deux onces de chacune, des feüilles d'agrimoine, d'hepatique de fumeterre, de ceterach, une poignée de chacune, des fleurs d'hypericum, de ſureau, de primevere, d'euphraiſe avec toute la plante deux pincées de chacune, des raiſins paſſez & jujubes une once de chacune, trois pommes derenette coupées par tranches, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, ou vous aurez mis infuſer ſix heures auparavant deux onces de ſenné mondé, une once de turbith, & dix dragmes de tartre blanc, coulez le tout par la chauſſe, & reduiſez la colature à vingt onces par une legere coction, diſſolvez y du ſirop de fumeterre & du ſirop de cichorée ſimple, une once de chacun, & deux onces de ſirop magiſtral pour la mélancolie, faites de tout quatre doſes à prendre le matin quatre jours de ſuite ou de deux jours l'un, ſuivant l'operation & les forces.

Une once de chacun.

Voicy la boiſſon ordinaire.

La boiſſon ordinaire.

℞ *Prenez* cinq onces de rapure de büis, quatre onces de rapure de guajac, ſix onces de ſalſepareille deux onces de ſaſſafras, une once & demie de racine de cyperus, de la corne de cerf & de l'ivoire douze dragmes de

chacun, des sommités de sauge & de romarin, une poignée de chacun, de la betoine, de l'euphraise, deux poignées de chacune, du chamæpitys, ceterach, tamarisc, mirrhis, une poignée & demie de chacune, des fleurs de soucy, de primevere, pivoine, hypericon, sureau, quatre pincées de chacun : de la semence de fenoüil, & de nigella romaine, une once de chacune, six dragmes de noix muscades, faites cuire le tout dans cinq quartes de biere sans houblon & trois de biere blanche nouvelles jusqu'à la consomption de deux quartes : ajoûtez trois autres quartes des mêmes liqueurs & laissez fermenter le tout durant la nuit dans un vaisseau bien bouché, passez le matin le tout par le tamis, metez la colature dans un baril avec un peu de levûre de bierre sans houblon & laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration. Tirez alors la liqueur depurée jusqu'à la moitié du baril dans des bouteilles de grez que vous boucherez bien & garderez à la cave pour la boisson ordinaire. Nouvelle.

Dés évacuations generales on passera aux évacuations particulieres, qui se font par la voye des errhines, des cauteres, des gargarismes, des ventouses, &c. aprés quoy on aura recours aux resolutifs & aux corroboratifs. Evacuatifs particuliers.

Errhine ou sternutatoire.

♃ *Prenez* trois dragmes de marjolaine, de la sauge, du romarin une dragme de chacune, un scrupule de racine d'ellebore blanc, quatre scrupules d'agaric tres-blanc, deux scrupules & demi de dictamne de Crete, le poids égal au tout de tabac de Bresil, mêlez le tout pour Sternutatoire.

pour faire une poudre tres-subtile, à prendre par le nez comme le tabac en poudre; aprés l'operation on attirera par le nez de l'eau tiede mise dans la paûme de la main, pour laver les narrines, si l'eau est trop acre on y ajoûtera moitié lait. Si vous voulez une errhine plus douce.

℞ *Prenez* des feüilles de cabaret que vous aurez fait secher sur un ais dans le four longtemps aprés que le pain en aura été tiré, vous les reduirez en poudre que vous metrez dans le nez à l'entrée du lit, où elle restera pendant toute la nuit, vous vous moucherez le matin & éternüerez pour essuïer ce qui voudra sortir.

Cauteres Apliquez trois cauteres, deux derriere les oreilles & un entre la premiere & la seconde vertebre du col, conservez les ulceres ouverts en y mettant de gros pois & l'emplâtre de diapalme par dessus.

Gargarisme.

Gargarisme. ℞ *Prenez* de la racine de piretre & de stafisagria demie once de chacune, deux pincées de sommités de marjolaine, demie poignée de feüilles de laurier hachées menu, des cubebes, des grains de paradis, du cardamomum, deux dragmes de chacun, faites cuire le tout dans une livre & demie de bon vin blanc, & demie livre de vinaigre rosat, jusqu'à la consomption de la moitié, prenez quatre onces de la colature, huit onces de grosse biere houblonnée, une once de miel, demie once de moutarde preparée, mêlez le tout pour un gargarisme, à prendre tous les matins à cuillerées jusqu'à la consomption de quatre onces, en crachant

exactement les humeurs qui ſe preſenteront. Avát de gargariſer on ſe peignera fort & long-temps à rebrouſſe poil, & on ſe frotera la tête avec un linge rude ou les ſachets deſcrits au chapitre 1. de l'intemperie froide du cerveau. On peut faire un gargariſme à moins de frais & de travail, avec de la biere aigre, du vinaigre, du miel & de la moutarde ; le gargariſme fini, il faut ſe laver la gorge avec de l'eau fraiche.

Un peu avant de ſe metre au lit on attache des ventouſes ſeches aux épaules avec beaucoup de flamme, on les ôte au bout d'un quart d'heure, & quand le malade a les yeux fermés pour dormir, on met deſſus le cataplâme ſuivant qui y demeure toute la nuit ; le matin on lave les yeux du malade avec moitié de ſon urine propre & moitié de vin de Canarie pour les ouvrir. Vantouſes ſeiches.

♃ *Prenez* une once de poulpe de raiſins paſſes ſans pepins, de la ſemence, d'anis, de fenoüil, de fenugrec, une dragme de chacune, pilez les ſemences ſubtilement pour les incorporer avec la poulpe, en y ajoûtant un peu d'eau de verveine & de grande chelidoine pour faire un cataplâme qu'on étend ſur des étoupes bien fines, & s'aplique un peu chaud, on y mêle quatre grains de ſaphran. Cataplâme.

On fumera avec une pipe en forme de tabac, la poudre qui ſuit.

♃ *Prenez* de la marjolaine, de la ſauge, du romarin, demie once de chacun, des fleurs de ſtechados & de lavande, trois dragmes de chaçun, la quatriéme partie du tout de tabac

de bresil, hachez le tout pour fumer, on y mêle deux ou trois goutes d'huile distilée de succin.

Autrement.

℞ *Prenez* demie once de la racine seche de raphanus rusticanus, des fibres des racines des deux ellebores deux dragmes de chacune, de la racine de piretre & de staphisagria, une dragme & demie de chacune, des feüilles seches de marjolaine, de sauge, de lavande, de romarin de serpolet, cinq scrupules de chacun, du cardamomum, du poivre blanc, & poivre long, deux scrupules de chacun: quatre scrupules d'écorce de costus, deux dragmes & demie de sel armoniac depuré, ou de sel volatile de succin, le poids du tout, de tabac de bresil, hachez le tout pour fumer avec une pipe, particulierement le matin, il est bon de rendre la fumée par le nez; on y mêle une goute d'huile de succin avant de fumer.

L'apozeme qui suit est bon pour dissiper la matiere qui cause l'obstruction ou la pression, & pour aiguiser la vûë.

Apozeme. ℞ *Prenez* de la semence de pivoine mâle, des bayes de genevrier nouvelles, demie once de chacune, une once de rapure de buis verte, des feüilles de betoine, de chamœpitys, d'euphraise, de verveine, une poignée de chacune, trois pincées de fleurs de sureau, trois dragmes de semence de nigella romaine, de la semence de mirrhis, & de fenoüil, deux dragmes & demie de chacune faites, cuire le tout, coulez & clarifiez la colature, ajoutez sur deux livres une livre de vin blanc sec,

&

& deux dragmes d'eſprit de vitriol, remuez le tout & y verſez de l'huile de tartre par défaillance ce qu'il faut pour ôter l'acidité : diſſolvez y alors du ſirop de pivoine & de veronique rouge trois onces de chacun, & une cuillerée d'eau de cannelle. La doſe eſt de cinq onces deux fois le jour loin des repas, le malade ſe promenera aprés chaque priſe.

Fomentation.

♃ *Prenez* une once & demie de racine de grande chelidoine hachée, une once de racine de vrai ellebore noir, une poignée de betoine, de la marjolaine, du romarin, des deux ſtechados, demie poignée de chacun, des ſommités des deux auroſnes, des fleurs de lavande, deux pincées de chacune, de la ſemence d'anis & de fenoüil, demie once de chacune, ſix dragmes de rapure de guajac, du bois qui ſent les roſes & du ſaſſafras, trois dragmes de chacun, hachez le tout & en rempliſſez pluſieurs ſachets aſſez grands pour couvrir les yeux ſeulement, on en laiſſera continuellement quatre infuſer dans de l'eau diſtilée de fenoüil, de verveine, de ruë, quatre onces de chacune, & douze onces de bon vin de Canarie : on chaufera le matin la liqueur, & on baſſinera les yeux ſucceſſivement avec les quatre ſachets durant demie heure, aprés quoy on les eſſüira, & on fumera la poudre cy-deſſus. Fomentation.

Une heure avant de ſouper on baſſinera les yeux avec la liqueur *ſuivante.*

♃ *Prenez* de l'eau diſtilée, de grande chelidonie, de verveine, de ruë, huit onces de chacune, ſeize onces de bon vin de Canarie,

deux onces de ſaphran des metaux ſubtilement pulveriſé, demie once de verre d'antimoine, faites boüillir le tout en poudre avec les eaux juſqu'à la conſomption de huit onces de la liqueur, retirez alors le vaiſſeau du feu & y ajoûtez le vin pour le laiſſer infuſer. Au temps de la fomentation chaufés de la liqueur bien claire & y trempés des éponges, pour apliquer ſucceſſivement un peu plus que tiedes ſur les paupieres fermées.

Parfum.

Parfum. ℞ *Prenez* demie livre de paille d'avoine hachée, des feüilles de mauve, de parietaire, de violette, ſureau, betoine, deux poignées de chacune, de ruë, grande chelidoine, verveine, fenoüil, laurier, pivoine mâle, trois pincées de chacune; des fleurs de camomille, melilot, des ſommités de thim, deux pincées de chacun; de la ſemence d'anis, fenoüil, nigella Romaine, des bayes de genevrier une once de chacun, une poignée & demie de ſon ſec, hachez le tout & faites en cuire la moitié, dans une quarte d'eau, un quart de vin, & une pinte de vinaigre pour un parfum que le malade recevra le matin durant demie heure ayant la tête couverte & baiſſée, & les yeux ouverts.

Salivation.

Salivation. Si tous ces remedes ne levent point l'obſtruction des nerfs optiques, ſi le paſſage n'eſt point ouvert aux eſprits pour aller aux yeux n'y la viſion rétablie, ayez recours à la ſalivation qui eſt merveilleuſe pour fondre la pituite & decharger le cerveau.

CHAPITRE XI.

De l'Ophtalmie.

L'Ophtalmie est l'inflammation de l'œil & principalement de la tunique conjointe causée ordinairement par une fluxion de sang bilieux ; tout ce qui peut ôter ce sang par voye de revulsion, de derivation, de repercussion, & en temperer la chaleur & l'acrimonie, & en même temps rafraichir & fortifier l'œil même, les deux canthus & les paupieres, contribuë à la cure de ce mal. Indications curatives.

Pour faire derivation & revulsion faites une saignée au bras, ample à proportion de l'embonpoint du malade & de la douleur de l'inflammation. La saignée.

Avant toutes choses donnez le soir un clystere ramollissant & rafraichissant, & le lendemain la potion suivante, & diferez la saignée jusqu'au jour d'aprés, à moins que les simptomes, comme la douleur, la demangeaison, la rougeur, & la tumeur ne soient pressans. Clystere.

Formule du Clystere.

℞ *Prenez* une livre de decoction ramollissante & rafraichissante ordinaire, une once & demie de catholicon, du miel violat & du sucre rouge, deux onces de chacun, mêlez le tout pour un clystere.

Formule de la potion.

℞ *Prenez* de la racine de cichorée, de po-

lipode, demie once de chacune, deux dragmes de reglisse, demie douzaine de raisins passes, une pincée de fleurs de buglosse, une dragme de semence d'anis, demie once de senné mondé, une dragme & demie de creme de tartre, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez à la colature ce qu'il faut de l'infusion de deux dragmes de rubarbe & de deux scrupules de santal citrin fait à part dans de l'eau d'endives pour une dose, dans quoy vous dissoudrés une once de sirop rosat composé avec l'agaric, & un peu d'eau de cannelle ; mêlez le tout pour une potion à prendre le matin & trois heures aprés, un boüillon.

On entretiendra le ventre libre en reïterant le clystere & la potion cy-dessus de jour à autre.

Julet pour temperer.

Julep pour tẽperer. ℞ *Prenez* quatre pincées de veronique rouge, deux pincées de roses rouges, des fleurs de buglosse, de bourache, & de violette, deux pincées & demie de chacune, une pincée de fleurs de pavot rheas, trois livres & demie d'eau de fontaine, & demie livre de vin blanc sec, tirez la teinture avec l'esprit de vitriol; dissolvez dans la colature quatre onces de sirop de pommes, du sirop de nenuphar & de cerises, deux onces de chacune, mêlez le tout pour un julep ; à prendre deux fois le jour loing des repas, durant cinq ou six jours.

Autrement.

℞ *Prenez* quatre onces de sirop violat, demie livre de sirop de pommes, si onces de sirop d'alleluya, trois onces du julep Alexan-

drin, mêlez le tout & le gardez dans une phiole de verre : pour s'en servir on prend une once de ce sirop, on la bat avec six onces d'eau d'orge, ou d'eau de fontaine pour boire le matin à jeun & l'aprés midy à sa soif en place de quelque autre boisson.

Le bain d'eau douce tiede & de lait avec les herbes ramollissantes & rafraichissantes, les roses & les fleurs de nenuphar, est bon pour temperer la chaleur du sang. Le bain.

Collyres pour apliquer.

Prenez de l'eau rose & de plantain, deux onces de chacune, quatre onces de phlegme d'alun, une dragme des trochisques de blanc Rhasis, deux scrupules de tuthie preparée, demi scrupule de vitriol blanc, mêlez le tout pour un collyre. Collyres

Autre.

℞ *Prenez* demie dragme d'aloës, dissolvez le dans demie once d'eau rose, ajoûtez y une dragme de sucre fin, batez le avec deux blancs d'œufs, & deux grains de camphre, tirez en l'expression pour mêler avec la dissolution d'aloës.

Autrement.

℞ *Prenez* de l'eau distilée de roses blanches, de rue, de chelidoine, de fenoüil, trois onces de chacune, une livre de vin blanc d'Espagne, de la tutie preparée, de l'aloës hepatique, trois dragmes de chacun, une dragme de camphre ; pulverisez ce qui est à pulveriser, & metez infuser le tout dans un lieu tiede sur le sable durant vingt jours & le gardez pour l'usage.

Collyre de Lanfranc.

Collyre de Lanfranc. ℞ *Prenez* sept grains de verdet, une dragme d'aloës, demie dragme de mirrhe, une quantité suffisante de vin blanc, pour injecter dans l'œil.

Eau ophtalmique.

Eau ophtalmique ℞ *Prenez* des feuilles vertes de betoine, de fenoüil, d'euphraise, de grande chelidoine, de verveine, de trefle à taches noires, trois poignées de chacunes, deux livres de racine de pivoine fraiche concassée, trois livres de verjus de raisin, ou de pommes sauvages, deux livres du phlegme qui reste aprés que l'esprit de vin a été tiré, une livre de vin d'Espagne, mêlez le tout suivant l'art, & le distilez dans un alembic d'étain avec un chapiteau de verre, au bain de vapeur jusqu'à siccité : gardez l'eau pour toute l'année dans un vaisseau de verre renforcé.

℞ *Prenez* quatre livres de cette eau, six dragmes de saphran, des metaux bien preparé, & reduit en poudre tres-subtile, mêlez le tout & le laissez continuellement en infusion pour bassiner les yeux.

J'avois une grande demangeaison de paupieres avec inflammation, tumeur, & larmes, je bassinois mes paupieres legerement écorchées à toutes heures avec une éponge trempée dans cette liqueur, j'en fus parfaitement soulagé & tous les simptomes diminuerent; il est vray qu'elle excite d'abord une douleur piquante, mais qui passe en un moment.

Autre eau ophtalmique.

Autre. ℞ *Prenez* un œuf frais, faites le durcir,

ſous la braiſe, ouvrez-lè & en tirez le jaune, rempliſſez le vuide de parties égales de poudre de vitriol blanc & de ſucre candi, refermez l'œuf & le mettez infuſer deux jours naturels dans une livre d'eau roſe, gardez la colature pour l'uſage.

L'onguent de tutie qui ſuit eſt excellent contre la rougeur & l'inflammation des paupieres. Longuët de tutie.

♃ *Prenez* une once de beurre frais, deux dragmes de ſuif de mouton, demie dragme de cire blanche, mêlez le tout & le lavez: ajoutez y alors une dragme & demie de tutie preparée & gardez le tout dans de l'eau.

CHAPITRE XII.

De la ſuffuſion ou cataracte.

LA ſuffuſion eſt la cataracte commencée, & la cataracte eſt la ſuffuſion achevée, de ſorte que ces deux maladies ne different que du plus au moins.

La vûë dans cette maladie commence par s'obſcurcir legerement, cet obſcurciſſement s'augmente de jour en jour, juſqu'à ce que la matiere qui empêche la viſion ſe durciſſe en forme de petite peau, qui ôte enfin entierement la vûë.

Il faut s'opoſer au mal dés le commencement: car quand il eſt confirmé, il n'y a plus de moyen de le guerir que par l'operation

chirurgique & la voye de l'éguille.

Indications curatives. Lors que les remedes ont encore lieu, purgez exactement tout le corps & principalement le cerveau, puis dissipez l'humeur qui obscurcit la vûë.

Comme ces indications sont presque les mêmes que dans la goute sereine les purgatifs, revulsifs, resolutifs & corroboratifs, qui y sont proposés, peuvent être apropriés icy sans qu'il soit besoin de les repeter, mais il faut s'abstenir des errhines ou sternutatoires qui sont tres-contraires icy.

Pilules purgatives & roboratives.

Pilules purgatives & roboratives. ♃ *Prenez* demie once d'aloës hepatique, bien lavé dans de l'eau de fenoüil, des gerofles, de la noix muscade, du macis, demie dragme de chacun, des feuilles seches d'euphraise & de ruë, un scrupule de chacune, demie dragme de semence de fenoüil, avec du sirop d'euphraise & de fenoüil, pour faire une masse de pilules, la dôse est de demie dragme en se metant au lit.

Poudre.

Poudre. ♃ *Prenez* demie once de fleurs de violette seche, six dragmes de fleurs d'euphraise, deux dragmes de fleurs, ou à leur deffaut de fueilles de veronique, le poids égal au tout de sucre, mêlez le tout pour une poudre, vous en soupoudrerez une partie sur du beure étendu sur du pain à l'entrée du dîné, ce remede soulage la tête & humecte le ventre.

Autre.

Autre. ♃ *Prenez* une once & demie de semence de coriandre preparée dans le suc de coins, deux

onces de conserve solide de fleurs d'euphraise recente, quatre scrupules de fleurs de fenoüil sechées à l'ombre, deux scrupules de feuilles d'euphraise, un scrupule de macis, le poids du tout, de sucre cuit dans de l'eau de fenoüil en forme de sucre rosat, faites une poudre; la dose est d'une cuillerée, demie heure aprés chaque repas.

A l'égard des topiques, ne metez rien dans l'œil qui puisse causer de la douleur. Topiques.

Si une jeune personne mâle ou femelle, mâche de la semence d'anis & soufle en inspirant dans l'œil, c'est une chose fort salutaire.

Aprés avoir purgé le corps on apliquera sur les yeux le matin deux ou trois fois la semaine, des entrailles de pigeon, de poulet, ou de quelques autres jeunes animaux, qu'on éventrera tout vifs pour les tenir plus chaudes sur les yeux jusqu'à ce qu'elles soient presque refroidies; aprés quoy on lavera les yeux & paupieres fermées avec l'eau qui suit, laquelle est bonne elle même à employer tous les matins sans les entrailles cy-dessus. Entrailles de pigeon, &c. apliquées.

♃ *Prenez* du suc de fenoüil, d'éclaire, de ruë, de grande chelidoine, de verveine, de trefle à taches noires, d'euphraise, une livre de chacun; du suc de navet, du vin d'Espagne, deux livres de chacun, une livre & demie de miel de Narbonne, trois livres d'urine d'un garçon avant l'âge de puberté, distilez le tout au bain marie suivant l'art, & gardez l'eau pour l'usage cy-dessus: on la rendra plus puissante, si on prend une dragme d'aloës sucotrin, quatre scrupules, d'iris de Eau.

Florence torrefiée, demie dragme de vitriol blanc, depuré & une once de sucre candi, pour mêler avec une livre de cette eau. Agitez le tout long-temps & le coulez par le papier gris ; si elle excite de la douleur, on la temperera avec quelque eau distilée simple.

Observation rare.

Obser-vations rare. Monsieur Paker avoit une cataracte confirmée sur l'œil gauche du moins depuis vingt-trois ans : elle étoit tres-blanche, compacte & meure & je luy avois conseillé plusieurs fois de la faire abatre avec l'éguille : en une nuit la cataracte disparoit sans aucune cause externe, & le matin le malade commence à voir la lumiere,& à discerner les couleurs quoyque confusement. Il me vient trouver & me monstre son œil, pur, clair & sans aucun trouble ny obscurité ny confusion des humeurs ; la prunelle étoit seulement plus petite que l'autre, mais elle se dilatoit quand l'autre œil étoit fermé : je ne crois pas que la pellicule ait pû se dissoudre en si peu de temps, mais que par son propre poids elle s'est détachée de l'uvée & est tombée au fond de l'humeur aqueuse où on la pousse quand elle a été détachée avec l'éguille ; elle pourra même remonter comme il arrive aux cataractes mal abatuës & mal placées par l'Operateur : à moins que sa substance pesante & épaisse ne l'empêche de se relever ; en effet il y a quinze jours qu'il revint, me fit voir son œil plus clair, & me parla pertinemment des objets visibles, mais il me dît que sa femme avoit déja vû une partie de la cataracte qui remontoit vers la pru-

nelle & que lui s'étant mouché fortement elle étoit redescenduë : sans doute elle reviendra car elle ne peut pas se consumer.

Operation extraordinaire.

Une oculiste Angloise qui voyoit Milord Rich fils du Comte de Warvuick, lui perça la cornée avec une éguille au dessus de la prunelle & laissa écouler toute l'humeur aqueuse, qui étoit tellement devenuë trouble & obscure que le malade ne voyoit que confusement & comme au travers d'un voile; quand l'humeur fût écoulée l'œil s'affaisse; la Dame aplique ses remedes, lui ordonne le repos & de demeurer dans une chambre obscure, & pourvoit à l'inflammation. Au bout de quelques jours l'humeur aqueuse commence à recroître, le globe de l'œil se remplit, la piquure se ferme & se consolide sans aucune cicatrice, la vûë revient, & le malade est parfaitement gueri : l'humeur aqueuse est un excrement, non pas une partie du corps, ainsi elle peut se reparer. Operations extraordinaire.

Remarquez que la cornée ne sent point.

CHAPITRE XIII.

De l'Hypopion.

Les inflammations ou les contusions des yeux qui ne se resoudent point, mais viennent à supuration, engendrent souvent du pûs au dessous de la cornée, ce qui fait la maladie Cause de l'Hypopion.

preſente qui on nomme Hypopio n, & quelquefois ongle, à cauſe que le pûs qui environne l'iris, repreſente cette figure.

Gueriſon. Aprés les remedes generaux décrits dans les deux chapitres precedens, le principal point de la cure conſiſte dans les reſolutifs mêlés aux ramolliſſans.

Fomentation des yeux. Faites donc aux yeux, les fomentations des chapitres mentionnés, & diſtillez y le collyre ſuivant tiede.

Collyre. ℞ *Prenez* une dragme de ſucre candi, demie dragme de mirrhe, deux grains de camphre, mettez le tout dans deux blancs d'œufs pour paſſer ſuivant l'art par l'étamine; ajoutez à l'expreſſion demie once de diſſolution d'aloës, faite dans de l'eau où on aura éteint de la pierre calamine, & fait boüillir de la tutie preparée, trempés y un noüet de deux grains de ſaphran, que vous exprimerez ſouvent pour faire un collyre; la doſe de l'aloës eſt d'une dragme ſur une once de liqueur, de cette maniere il n'excite qu'une douleur legere & point d'inflammation.

Eau bleuë.

Eau bleuë. ℞ *Prenez* de l'eau de verveine, de ruë, de chelidoine, de roſes, de fenoüil, de conſoude, ſix onces de chacune, trois onces de chaux vive, mettez infuſer le tout durant vingt quatre heures, prenez de la colature & du ſucre candi, deux onces de chacun, laiſſez le tout dans un vaiſſeau de cuivre juſqu'à ce que l'eau ait pris une couleur bleuë, mettez en quelques goutes dans l'œil deux fois le jour.

Si ces remedes ne reſoudent point le pus,

consultez s'il ne seroit pas à propos de tenter l'operation du chapitre precedent pour la cataracte non consommée, c'est à dire la piqûre de la cornée, pour faire écouler le pûs avec l'humeur aqueuse.

CHAPITRE XIV.

De l'Epiphora.

APrés les purgatifs generaux & particuliers, aprés la revulsion & la derivation faite, pour vuider les humeurs sereuses du cerveau ayez recours à ce qui suit pour arrêter la fluxion.

Emplâtre.

℞ *Prenez* des noix de cyprés & de galles vertes, de la racine de bistorte, demie once de chacune, pulverisez & arrosez le tout de vinaigre tres-acre puis le laissez secher : ajoutez y du mastich, du sang de dragon, du sandaraque, six dragmes de chacun, de l'ochre lavée dans du vinaigre puis sechée, des os humains calcinés, de la pierre hematites, trois dragmes de chacun ; du bol d'Armenie, de l'alun de roche, deux dragmes & demie de chacun, de la terebenthine de Venise, de la cire, ce qu'il faut de chacune pour faire une emplâtre, dont on étendra une partie sur du taffetas pour apliquer aux arteres temporales & au dessus des sourcils pendant toute la nuit. Emplâtre.

Collyre.

Collyre. ℞ *Prenez* une dragme d'aloës de vescie; demie dragme de tutie preparée, un scrupule de macis, une dragme d'iris de Florence, du mastich, du sang de dragon, deux scrupules de chacun, quinze grains de vitriol blanc, une dragme & demie de sucre candi, de l'eau distilée de fenoüil, d'euphraise, de roses, de plantain, trois onces de chacune, mêlez le tout & l'exposez au soleil durant huit jours. Aprés quoy prenez une once de la colature & ce qu'il faut de phlegme d'alun pour la temperer, mêlez en une goute dans l'œil plusieurs fois le jour.

CHAPITRE XV.

De l'Ægilops.

ON fait icy preceder particulierement les remedes generaux aux particuliers, & ceux-cy aux topiques.

Remarquez que lors que l'ægilops ne fait que menacer ou commencer par une tumeur qui paroît au grand canthus, lors même que l'ulcere est recent, & que l'os n'est point atteint de carie, le mal est curable par les remedes apropriés, mais quand l'os est carié & l'abscés a degeneré en fistule lacrimale, il n'y a plus d'autre moyen d'y remedier que par le cautere actuel.

Collyre.

Aprés les évacuations, les revulsions, &

& les derivations requiſes, diſtilez une goute ou deux de la liqueur ſuivante dans le grand canthus de l'œil aprés avoir exactement exprimé la glande.

♃ *Prenez* quatre onces de phlegme d'alun & de vitriol dans quoy on aura éteint de la pierre calamine, une once & demie d'eau roſe, une once de vin blanc, demi dragme de tutie bien preparée, une dragme de ſucre candi, un ſcrupule de ſel de ſaturne, cinq grains de vitriol blanc, mêlez le tout pour un Collyre. Collyre.

Autrement.

♃ *Prenez* de l'eau roſe & de plantain deux onces de chacune, demie dragme de ſel de ſaturne, demi ſcrupule de vitriol blanc, un ſcrupule d'iris de Florence torrefié, mêlez le tout, laiſſez-le en digeſtion & le coulez. Si la colature eſt trop forte vous la tempererez avec quelque eau ſimple.

CHAPITRE XVI.

De l'Ozene.

CE mal eſt ſouvent un ſimptome du mal de Naples, il eſt pourtant quelquefois cauſé par des humeurs acres & ſalées qui tombent ſur le nez, à des perſonnes nullement infectées.

S'il depend du mal de Naples, commencés par la cure de ce dernier, autrement tous les

remedes pour l'ozene seroient inutiles.

De quelque cause qu'il vienne, saignez s'il est necessaire, purgez par haut & par bas, faites derivation par des vesicatoires, des ventouses, &c. & enfin commencez la cure propre par les remedes suivans.

Voicy une decoction vulneraire dont le malade usera durant tout le cours de la cure.

Decoction vulneraire& sudorifique.

♃ *Prenez* trois onces de salsepareille de la racine de canne vulgaire ou roseau, de celle de bardanne, cinq onces de chacune, trois onces de racine de pivoine mâle, dix dragmes de rapure du bois qui sent les roses, de la rapure de buis, de corne de cerf, d'ivoire, d'os de beuf, une once & demie de chacun; des feuilles de betoine, de chamæpitys, de veronique mâle, de bugle & sanicle, une poignée de chacune, six pincées de fleurs de primevere, des fleurs d'hypericum & de sureau, trois pincées de chacune, hachez & mettez infuser le tout durant dix heures dans dix livres d'eau de fontaine, dans un vaisseau bien couvert aprés, quoy faites cuire lentement le tout puis boüillir, en sorte qu'aprés la coulûre & la separation des fondrilles, il reste quatre livres de liqueur bien limpide pour huit doses à prendre deux chaque jour, en provoquant la süeur aprés la dose du matin durant une heure ou deux par le moyen de la chaleur externe, le malade étant au lit ou dans quelque étuve, on aura soin que la tête suë bien, sans excés pourtant & sans violence.

Versez sur le residu de cette decoction vingt livres d'eau de fontaine, à quoy vous ajouterez

terez demie livre de raisins passes entiers, & ferez cuire le tout jusqu'à la consomption de cinq livres. Passez la liqueur par la manche & l'aromatizez avec la canelle & la coriandre pour en faire la boisson ordinaire.

Si le ventre n'est point libre durant l'usage des remedes precedens qui sera de quinze jours ou de trois semaines, on le lachera avec quelque liqueur purgative qu'on ajoutera à la dose d'aprés midy de la decoction, qui sera prise sans exciter de sueur.

Si l'ozene tire du côté du palais comme il arrive ordinairement; tous les matins quand la sueur sera essuiée, & le corps rafraichi, on usera du gargarisme suivant.

♃ *Prenez* des feuilles de chevrefeuille, de betoine aquatique, une poignée de chacune, de veronique, verge d'or, sanicle, bugle, demie poignée de chacune, deux pincées de roses rouges, demie once de rapure de guajac, faites cuire le tout dans de l'oxicrat. Dissolvez dans une livre de la colature une once de miel de campanule ou uvulaire, une dragme d'alun de roche; Quand on veut s'en servir, on y ajoute environ la quatriéme partie de bon hypocras. Aprés le gargarisme, on metra de la liqueur suivante chaude dans les deux narines, avec un plumaceau, ou un linge clair à quoy on aura attaché une éponge. Gargarisme.

♃ *Prenez* du bois de guajac, de sassafras & de celuy qui sent les roses, deux dragmes de chacun, demie once de racine de queuë de pourceau, ou *peucedanum*, de la racine des deux aristoloches, & d'iris de Florence, une

dragme & demie de chacune ; des feuilles de ſcordium , de chardon beni , de betoine aquatique & vulgaire , de veronique mâle & chamæpitys , demie poignée de chacune , une poignée de chevrefeuille , une pincée & demie de roſes rouges. Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau , prenez huit onces de la colature, quatre onces de vin d'Eſpagne, demie once de miel égiptiac , bien depuré de ſes fondrilles , mêlez le tout pour l'uſage cy-deſſus. Ajoutez y de l'aloës de veſcie , & de la mirrhe une dragme dix-huit grains de chacun ; ou bien diſſolvez dans la même colature mêlée avec le vin , du miel de chevrefeuille & de romarin , ſix dragmes de chacun, demie once d'huile de mirrhe , preparée avec un blanc d'œuf dur : mêlez le tout pour une injection à faire deux fois le jour dans les narines avec une petite ſeringue , ou en attirant avec les narines , à tiede , & ayant la bouche pleine d'eau.

Injection.

Demie heure aprés la lotion des narines on fumera ce qui ſuit.

Fumée.

♃ *Prenez* de la gomme de guajac & de ſuccin, deux dragmes de chacune , de la gomme animé, du benjoin, demie once de chacun, de la noix muſcade, des gerofles, une dragme de chacun , des feuilles ſeches de ſauge , de marjolaine , de romarin , de tabac , trois onces de chacun , quarante cinq grains de cinnabre, & autant de charbon de ſaule , faites du tout une poudre tres-ſubtile que vous recevrés dans de l'eau de gomme , puis la laiſſerez ſecher doucement dans un poële,ou devant

le feu, pour la broyer enſuite groſſierement. Fumez en à chaque fois cinq ſcrupules dans une pipe, comme le tabac, & rendez la fumée par les narines.

Autrement aprés l'injection eſſuïés bien l'ulcere avec un plumaceau ou une éponge, puis touchez l'os découvert avec l'eau alumineuſe de Fallope, & donnez une doſe de cet électuaire. Eau alumineuſe.

℞ *Prenez* quatre onces de poudre de ſalſepareille, de la racine ſeche de pivoine, cariophyllata, tormentille, bardane, une once & demie de chacune, des feuilles ſeches de betoine, de veronique mâle, de verge d'or, chamædrys, chamæpitys, trois dragmes de chacun, de la rapure de crane humain calciné & non calciné, de la corne de cerf calcinée & preparée, demie once de chacun, une once & demie de chair de vipere bien preparée, trois onces d'antimoine diaphoretique, reduiſez le tout en alcool & avec ce qu'il faut de ſirop d'infuſion de veronique & de betoine aquatique dans du vin des Canaries, & preparé ſans cuire, faites un électuaire en forme d'opiate. La doſe eſt d'une once le matin. Electuaire.

CHAPITRE XVII.

De la Surdité.

LA cauſe de cette maladie eſt dans la partie interne ou externe de l'oreille.

Si elle consiste dans la derniere, ce n'est pas une surdité entiere, mais seulement une dureté d'oreille qui se guerit en lavant exactement & sans violence le conduit qui va au timpan, avec du vin d'Espagne ou de Malvoisie chaud pour nétoyer toutes les ordures qui y sont attachées. Ce qui a lieu encore dans la surdité par cause interne, car quand il est temps de passer aux topiques, il ne faut pas manquer de bien nétoyer ce conduit, afin que la vertu des remedes puisse être mieux portée à l'oreille interne. Je dis, quand il est temps, parce qu'on doit toûjours commencer par l'évacuation generale, & même par la particuliere avant que d'employer aucun topique. Or comme les humeurs pituiteuses qui bouchent ou compriment le nerf acoustique, sont les causes ordinaires internes de la surdité, denichez-les promptement par les remedes convenables.

Gueri-son.

Potion par où il faut commencer.

Potion. ℞ *Prenez* trois dragmes de salsepareille, des feuilles de betoine, de chamæpitys, demie poignée de chacune une, pincée de sommités fleuries de romarin, deux pincées de fleurs de primevere, de la semence d'anis & de coriandre, demie dragme de chacune, deux dragmes de creme de tartre, cinq dragmes de feuilles de senné mondé, hachées menu, & nourries de vin blanc, faites cuire le tout & dissolvez dans cinq onces de la colature, du sirop de rubarbe d'Ausbourg, du sirop de roses pâles avec l'agaric, & de la manne, demie once de chacun, ajoutez y quatre goutes

d'esprit de vitriol, & mêlez le tout pour faire une potion à prendre le matin, & trois heures aprés un boüillon.

Pilules pour le même effet.

℞ *Prenez* de la masse des pilules *sine quibus*, des cochies, des agregatives, deux dragmes de chacune, faites une masse, dont la dose sera d'une dragme aprés le premier sommeil, & avoir legerement soupé, trois heures aprés on avalera un bouillon, on prend d'abord trois fois de ces pilules, laissant quelques jours d'intervalle entre chaque dose, sçavoir deux ou trois jours suivant l'operation & les forces. Pilules.

Aprés avoir purgé le corps attachez vous à dessecher le cerveau, & l'humeur pituiteuse par voye de derivation. Rien ne remplira mieux ces indications que l'usage journalier des gargarismes, des frictions faites à la tête le matin à rebrousse poil, avec des sachets remplis de poudre de sauge, de marjolaine, de racine de cyperus, de rapure de guajac, de bois qui sent les roses, de bayes de genevrier, & de laurier, avec les especes aromatiques en mediocre quantité, y ajoutant beaucoup de succin & de poudre violate qui doit servir de base. Les parfums pour dessecher les coëffes & bonnets de nuit, & pour corriger l'air de la chambre satisfont aux mêmes intentions, comme les baûmes composés, des huiles distilées de sauge, de marjolaine, de romarin, & sur tout de succin & d'onguent d'oranges, ou de beurre, de noix muscades, pour oindre le dedans du nez & les sutures de la tête, le matin aprés la friction mentionnée, les sternuta- Pour dessecher le cerveau.

toires sont utiles, lorsqu'ils sont fort doux sans ellebore & sans euphorbe. Il suffit de mettre dans le nez un peu d'écorce de citron ou d'orange, ou des feuilles de cabaret entortillées. Toutes les commotions violentes de la tête sont icy nuisibles, & elles ne peuvent avoir lieu que quand les matieres sont tellement attachées, qu'on ne peut les détacher sans de grands efforts. La voye la meilleure de purger la tête des superfluités qui s'y engendrent tous les jours, c'est celle de la derivation qui se fera suffisamment par deux cauteres apliqués aux deux côtés de l'espine proche du haut de l'angle de l'omoplate, & tenus ouverts avec des pois qu'on y mettra successivement.

Regime de vie. Le regime de vivre doit être reglé, rechauffant & dessechant médiocrement. On prescrira une potion dietetique, ou bouchet, ou une biere medicamentée, avec la salsepareille, la racine de squine, le bois de lentisc, le sassafras, la betoine, le chamæpitys en abondance, les sommités de romarin, les fleurs de tillot & de prime-vere, la noix muscade, &c. On fera cuire ou infuser tous ces ingrediens dans de la biére nouvelle, & aprés la fermentation & la depuration, ou renfermera la liqueur dans des bouteilles de grez.

Quand le conduit acoustique aura été bien netoyé de ses ordures, on recevra dans l'oreille la vapeur d'une decoction cephalique ou nervine apropriée, par le goulot d'une bouteille, ou par un tuyau de bois mis dans le trou d'un æolipile. Si le mal est opiniâtre les parfums

secs souflés dans les oreilles, comme la fumée du tabac ou du souphre, seront tres-salutaires.

Liqueurs pour distiler dans les oreilles.

℞ *Prenez* deux onces de suc de porreau, du suc d'ail & d'oignon, une once de chacun, deux dragmes de fiel d'anguille, dix dragmes de bon esprit de vin, mêlés le tout & le laissez en digestion durant quelques jours, puis le coulez par le papier gris. Distilez tous les jours de cette colature dans les oreilles que vous boucherez ensuite de coton mêlé avec un peu de civette. Liqueurs pour distiler dás les oreilles.

Autrement.

℞ *Prenez* des racines seches d'énula & de brionia, deux dragmes de chacune, une dragme & demie d'écorce de costus, des feuilles seches de marjolaine & de sauge, trois dragmes de chacune, des fleurs de lavande & de stechados Arabique, une pincée de chacune, de la canelle, des cubebes, du cardamomum, des gerofles, une dragme de chacun, de l'esprit de vin, qui surnage la matiere d'un doigt, laissez le tout en digestion durant deux jours, & le coulez, mettez dans la colature un noüet de huit grains d'ambre gris, quatre grains de musc & deux grains de civette : On en distile soir & matin une goute ou deux dans les oreilles, aprés quoy on les bouche de coton imbû de la même liqueur.

Autrement.

℞ *Prenez* quatre grains de civette, deux grains de musc, de l'huile distilée de sauge & de romarin, quatre goutes de chacune, mêlez Mixtion

le tout, on trempe du coton dans cette mixtion & on en bouche les oreilles. Vous aurez soin cependant d'entretenir le ventre libre par des clysteres reïterés, ou bien donnez tous les quatre jours deux heures aprés avoir soupé legerement, sans autre mistere, deux scrupules de la masse suivante.

℞ *Prenez* une dragme de mastich, demie dragme de marjolaine seche, une dragme & demie d'aloës rosat, deux scrupules des especes d'hiera picra : faites du tout une poudre tres-subtile que vous recevrez dans du suc de choux bien sucré.

Pour faire une masse de pilules.

Eaux sulphureuses. Si l'ouïe ne revient point par l'usage de toutes ces choses, le malade ira aux eaux sulphureuse, comme celles de Bathone, où il recevra une bonne & longue douche sur la tête. Il peut arriver par ce moyen que l'humeur fortement attachée & fixe se fuse & donne passage à l'esprit animal vers l'organe de l'ouïe.

Remarquez que la surdité qui vient de la ruption du timpan, ou de naissance, est incurable.

CHAPITRE XVIII.

De la douleur des dens.

Guerison de la douleur des dents qui viët par fluxion.

CHerchez d'abord la cause avant d'apliquer les remedes.

1. La douleur peut venir des humeurs qui

tombent sur les dens & les parties voisines quoyque les premieres ne soient point vitiées; dans ce cas purgez le malade par de puissans hydragogues qui feront derivation des humeurs pituiteuses ou sereuses en poussant par en bas, & arrêteront d'abord la douleur. La voye de revulsion par les ventouses & les vesicatoires n'est pas moins propre.

2. Elle depend des mêmes humeurs qui tombent sur les dens creuses & vitiées; auquel cas la purgation est encore tres-propre & les topiques sont toûjours necessaires, l'opium y entre ordinairement; par exemple, Des dēts cariées ou creuses. Topiques,

℞ *Prenez* demie once d'huile distilée de gerofles, ajoutez y deux dragmes de teinture d'opium mis en digestion dans de bon esprit de vitriol, puis tiré avec l'esprit de vin, & reduit en forme de mucilage, demie dragme de teinture de safran, un scrupule d'ambre gris, cinq grains de musc, mêlez le tout & le gardez dans une petite boëtte d'argent bien bouchée, ou un petit vaisseau de verre un peu large d'entrée, & couvert d'une vessie, on en enduit un petit morceau de coton pour mettre dans le creux de la dent dans le temps de la douleur.

L'eau de Crollius qui suit est d'une grande efficacité.

℞ *Prenez* de l'origan, serpolet, sauge, mente batarde, persicaire, rapure de guajac, de tamarisc & de büis, une poignée de chacun, versez dessus de l'esprit de vin d'opium, c'est à dire qui reste aprés la preparation du laudanum, jusqu'à ce qu'il surnage de quatre

doigts, & tirez-en la teinture. On tient un peu de la colature dans la bouche à l'endroit ou les dens font mal, puis on la crache, ce qu'on reïtere autant de fois qu'il est besoin. Si la dent est creuse on y fourre du coton trempé dans cette teinture.

Autrement.

Mettez quelques fils de coton ou de charpie dans le tuyau d'une pipe, & poussez les environ au milieu avec un fil d'archal : chargez la pipe de tabac à l'ordinaire, & fumez jusqu'à la cendre ; cassez alors le tuyau de la pipe, tirez-en le cotton moëtte de l'huile du tabac, & l'apliquez dans le creux de la dent, la douleur cessera incontinent.

L'huile distilée de büis mise dans le même creux, apaise la douleur, c'est une chose seure.

Voicy un remede infaillible.

♃ *Prenez* trois parties de charbon de terre gras, une partie de souphre vif, pulverisez le tout dans un mortier d'étain, & le distilez dans une retorte à petit feu, il en sortira premierement une substance fuligineuse noire & grasse, alors poussez le feu & il viendra quelque chose d'onctueux que vous garderez à part ; separez ensuite l'hüile d'avec la liqueur, rectifiez la premiere, gardez-là ; c'est elle qui sert. On l'aplique avec du coton.

Trochisques admirables pour apaiser la douleur en les mettant dans le creux de la dent.

Trochisque pour mettre dans le creux de la dent.

♃ *Prenez* une dragme de semence d'opium, deux dragmes de celle de jousquiame, du storax calamite, du mastich, deux scrupules de chacun, de la piretre, du poivre long,

demie dragme de chacun, du caſtoreum, du ſaffran, un ſcrupule de chacun, cinq grains de camphre, une dragme & demie d'opium preparé, mêlez le tout avec ce qu'il faut de baûme du Perrou pour faire une maſſe de trochiſques.

L'eau qui ſuit ne cede en rien aux autres remedes.

♃ *Prenez* deux livres de ſuc d'ail, deux onces d'opium, trois onces de gerofles, une livre de vin des Canaries ou de Malvoiſie: laiſſez le tout en digeſtion durant quatre jours, puis le diſtilez juſqu'à ſiccité au bain de vapeur. Ajoutez à l'eau diſtilée, demie once de camphre diſſout dans l'eſprit de vin, ſix dragmes de mercure anodin auſſi diſſout dans l'eſprit de vin, mêlez le tout & le gardez dans un vaiſſeau bien bouché. On en met dans la dent creuſe avec du coton.

Voicy le mercure anodin.

♃ *Prenez* ce qu'il vous plaira de mercure ſublimé, verſez deſſus une quantité ſuffiſante d'eau faite d'une partie de nitre, & de deux parties de vitriol, cohobez le tout dix ou douze fois juſqu'à ce qu'il ſe fonde en forme d'huile & ſe criſtaliſe à la fraicheur, diſſolvez les criſtaux dans de l'eſprit de vin, & faites évaporer la diſſolution juſqu'à ſiccité; Diſſolvez la matiere une ſeconde fois, faites-la évaporer juſqu'à ce qu'il ſe faſſe une petite peau, puis laiſſez faire les criſtaux à la cave ſuivant l'art. Mercure anodin.

Remarqués que pour ôter la puanteur de l'opium, il faut ſuivant Saladin, piler une

once d'opium, avec deux têtes d'ail & distiler cette mixtion par un alembic, on donne de cette eau dans la boisson à discretion, elle provoque agreablement, & efficacement le sommeil, & elle n'a point de mauvaise odeur. C'est un beau secret qui ne devroit pas être public.

Topique pour introduire dans les oreilles du côté malade. ♃ *Prenez* deux dragmes d'opium, une dragme de castoreum, demie dragme de saphran, & un peu de baûme du Perrou noir, pour faire une masse dont on fera des tentes qu'on envelopera d'une toile baptiste tres-fine pour introduire dans l'oreille du côté malade.

Sur les arteres tempora-les. ♃ *Prenez* deux dragmes de cette masse, une dragme de mastich ramolli par l'esprit de vin, de la gomme elemi & tacamahaca, demie dragme de chacune, mêlez le tout pour faire une emplâtre, on en étend une portion sur du taffetas pour apliquer sur les arteres temporales & arrêter la fluxion.

Guerison de la douleur causée par les vers. 3. La douleur des dens vient quelquefois des vers qui s'y engendrent & les rongent. On se sert pour les faire mourir, de l'eau mercurielle cy-dessus, ou d'aloë qu'on mêle aux remedes mentionnés.

Lors que la douleur de quelque cause qu'elle vienne, ne cede point aux remedes, il faut arracher la dent, si on craint le fer, voicy un remede empirique qui les fera saûter sans douleur.

Pour faire tomber les dents. ♃ *Prenez* ce qu'il vous plaira de grenouilles vertes de bois, mettez-les avec une quantité suffisante de rosée de May dans un vaisseau de verre ou matras bien bouché & placé

ſur les cendres ou ſur le ſable ; faites cuire le tout juſqu'à ce que les grenoüilles ſoient reſoutes en eau, faites putrefier cette eau dans du fumier de cheval ou au bain marie parmy de la ſiure de ſapin. Ramaſſez avec une cuiller de corne ou de bois la liqueur huileuſe ou graiſſeuſe qui ſurnagera, tant que vous en trouverez, & quand il n'en paroîtra plus, jettez le reſte comme inutile ; cette huile ou graiſſe arrache les dens juſqu'à la racine, en ſorte que ſi on en graiſſoit du foin, le bœuf ou le cheval qui en mangeroient, laiſſeroient tomber leurs dens dans la creche même. Pour s'en ſervir, on enduit un petit baton de cet onguent, & on en touche la dent tout au tour, laquelle tombe peu de temps aprés l'onction.

CHAPITRE XIX.

Des Ecroüelles.

Comme le col eſt une eſpece d'iſthme qui conduit de la tête à la poitrine, j'ay crû qu'il étoit à propos de joindre une maladie qui lui eſt propre, aux autres maladies de la tête, en effet le col eſt le ſiege ordinaire des écroüelles, quoyque le foyer & la racine de ce mal ſoient plus profonds. Mais avant de paſſer aux formules de la matiere medicale, qu'il faut preſcrire pour la cure des écroüelles, il eſt bon de raporter une partie d'une conſulte pour un ſcrophuleux, envoyée par nôtre Au-

theur au Docteur Robert Cunninghã, Medecin d'Edimbourg, & écrite le 15. Novembre 1649.

Consulte pour un scrophuleux.

Les tumeurs qui sont sous les deux oreilles du malade, & vers les veines jugulaires, étant indolentes, dures & immobiles, sont comme vous le dites assurement scrophuleuses. Mais quoy que les écroüelles fassent paroître leurs branches vers la peau, & sur tout aux glandes, elles ne laissent pas d'avoir leurs racines dans les visceres, & particulierement dans les glandes du mesentere, qui paroissent dans la plupart, & même dans tous ceux qui sont sujets à ce mal, gonflées, inégales, dures & toutes semblables à celles qu'on extirpe par l'incision des écroüelles mobiles.

Il y a comme vous sçavez trois grands émonctoires dans le corps humain, sçavoir, au dessous des oreilles, sous les aisselles, & aux aines. Ces tumeurs contre nature qui se forment d'une congestion de pituite, dependent de la mauvaise coction des visceres, specialement du ventricule & du foye, dont les deffauts sont portés avec le sang jusqu'aux parties les plus éloignées. Il faut remedier à ce mal par des purgations frequentes qui purgent principalement le phlegme, sans negliger pourtant l'humeur mélancolique en laquelle toutes les autres humeurs degenerent par la suite du temps. Trois choses sçavoir l'ellebore noir, la coloquinthe, & la scammonée reduite en resine, me donnent des pilules qui operent puissamment en petite dose qui est tout au plus de vingt quatre grains. C'est la je crois le seul & le meilleur purgatif & anti-

dote d'un mal si rebelle. Vous le donnerez quelque fois seul, tantôt vous y ajouterez sur douze grains vingt grains de mercure doux, ou huit, dix, ou douze grains de precipité blanc de mercure, de cinnabre dissout par l'eau forte, precipité par la saumure, puis lavé exactement, dont vous formerez des pilules à avaler le matin donnant trois heures aprés un boüillon. Le mercure est admirable par tout; il n'importe de quelle façon on le donne, & pourvû qu'on ait soin d'émousser la pointe des sels avec quoy on le prepare, il n'y a rien à craindre. Je donne dans le cas present le mercure crud dans quelque conserve ou electuaire aproprié, durant plusieurs semaines sans courir aucun risque. Je donne pareillement le cinnabre naturel ou artificiel, avec les fleurs de souphre & le vif argent tres-pur sublimés ensemble, & même le cinnabre d'antimoine. Vous remporterez la palme si vous voulez faire un precipité rouge comme le ponceau dans un matras par le seul ministere du feu, avec une partie d'or de coupelle & dix parties de mercure tiré du cinnabre avec le double de chaux vive par une retorte. La dose de ce precipité est de deux ou trois grains dans un electuaire aproprié. Le ptyalisme, ou la salivation s'ensuivra, direz vous ? peut-être que non : mais quand elle arriveroit, à la peine & à l'incommodité prés, elle seroit salutaire; j'ay même coutume de traiter les scrophuleux comme les verolez, & je leur procure heureusement la salivation, ou par les frictions ou par les parfums sur tout lors que les écroüelles

paroissent au col, d'autant que le mercure, incise, attenuë, fond & chasse dehors les matieres visqueuses par les crachats & fait mieux que tous les topiques du monde, quoy-que ceux-cy ne soient pas à negliger.

Je connois deux principaux topiques, l'un qui est l'onction des glandes avec l'huile de crapauts preparée par l'addition de vitriol, L'autre est l'emplâtre de gomme ammoniac dissoute dans le suc de ciguë & de cynoglossum. On malaxe deux parties de cette emplâtre avec une partie de l'emplâtre diachylon, avec l'iris, à quoy on ajoute du mercure crud, de la poudre tres-subtile de crapauts sechés au soleil, & une portion de camphre. On ramollit le tout s'il est besoin avec un peu de storax liquide. On pend au col une racine de cynoglossum qu'on renouvelle avant qu'elle soit entierement seche. La boisson ordinaire sera une decoction ou biére medicamentée, avec les racines de cynoglossum, de grande scrofulaire, de filipendule; de gramen à bulbes, & de guajac bien resineux, & une bonne quantité d'éponge d'églantier. Ajoutez à cette boisson des raclures d'étain fin de Cornouaille, sçavoir trois onces sur chaque quarte. J'ay quelquefois dissipé ces glandes en attenuant & chassant la matiere par la peau, les frotans tous les jours de baûme d'arsenic. Lequel est composé de cristaux ou d'huile d'arsenic, mêlés avec de la graisse de vipére ou de l'huile de crapauts. Quelquefois j'ay extirpé radicalement ces sortes de tumeurs lors quelles étoient exulcerées, aprés les avoir amenées à supura-

tion,

tion, mais cela est douloureux. J'ai vû étant à Montpellier fendre ces tumeurs jusqu'au centre avec le scalpel, puis mettre dans la playe un grain de mercure sublimé qui corrompt les glandes & les fait tomber. Icy finit la consulte.

Quant à la diete ou regime de vivre des scrofuleux, ils useront d'alimens de bon suc, de facile digestion, & qui laissent peu d'excremens. Ils mangeront de la chair de jeunnes animaux, plûtôt rôtie que boüillie, rien de salé, de poivré & épicé, point de porc, ni de poisson, ny de laitage, ni rien de vaporeux, ils jeûneront quelquefois pour obliger la chaleur naturelle à consumer les humeurs superflües : la boisson demande beaucoup de choix, d'autant plus que nous voïons que dans les montagnes où l'on boit des eaux foibles, & propres à se congeler par la substance pierreuse qu'elles renferment, on est ordinairement sujet aux écroüelles. Par consequent le malade boira à sa soif, de la piquete ou eau vineuse de raisins passes qu'on aura medicamentée, en y ajoutant pendant la fermentation, quelques copeaux de lentisc. Sinon il trempera bien un peu de vin clairet & leger avec une decoction foible de racine de squine. Les vins forts comme le vin d'Espagne, l'hypocras, l'hydromel, la biére, & l'aile sont contraires.

Regime de vivre.

Voicy la methode qu'il faut garder.

Aprés avoir reglé la diete, on commencera par bien nétoyer les premiers voyes, & on passera successivement aux autres regions, on

purgera principalement le ventricule & le mesentere dont les glandes sont ordinairement le centre des écroüelles, on temperera le foye, & on levera ses obstructions. On travaillera à corriger la crasse de la rate, sur tout à l'égard des troisiémes qualités qu'on nomme vulgairement qualités formelles. On déchargera les veines de leurs superfluités ichoreuses & malignes, par les voyes de l'urine. On dissipera ce qu'il y a d'arrêté dans les emonctoires; enfin on passera aux topiques, soit que les écroüelles soient ulcerées, ou non. Car ce n'est pas être Medecin d'esperer ou de promettre de les ôter sans retour, à moins que les remedes generaux n'ayent precedé, & que le vice general n'ait été entierement éteint.

Indications. Avant toutes choses on fait recevoir un lavement, le jour d'aprés on donne un emetique, par exemple une dragme de vitriol blanc depuré, dans quelque liqueur. Ou si le vitriol est trop doux, & sa saveur trop desagreable, on donnera une infusion du safran des metaux. Si on a de la peine à vomir, on prendra aprés chaque effort, un peu de boüillon de chapon; le vomissement est a mon sens de si grande importance pour ouvrir les obstructions, & nétoyer les cloaques des parties naturelles, que je l'ordonne trois ou quatre fois l'année, & même plus souvent.

Evacuatifs. Aprés deux jours de repos pour rétablir les forces du malade par la nourriture & la boisson requises, on avalera les pilules suivantes.

Purgatifs Pilules. ℞ *Prenez* des pilules cochies mineures, du mercure doux, un scrupule de chacun

avec une goute d'huile d'anis, mêlez le tout pour une dose de pilules à prendre le matin.

On preparera ensuite les humeurs rebelles puis on les purgera peu à peu durant quelques jours, afin que les humeurs grossieres étant emportées les tenuës s'écoulent plus aisement.

♃ *Prenez* des feuilles de senné mondé, & des feuilles de veritable ellebore noir preparées dans du pain d'orge, trois dragmes de chacune, demie once d'aloës, deux dragmes de gomme naturelle de guajac, une dragme de mirrhe, deux dragmes & demie d'antimoine diaphoretique; faites de tout une poudre tres-fine que vous recevrez dans une quantité suffisante de baûme ou Perrou, pour former une masse de pilules, la dose est de deux scrupules tous les matins durant douze jours. Remarquez qu'on commence par un scrupule, de là on vient à demie dragme, puis à deux scrupules. Une heure avant d'avaler ces pilules, le malade prendra un boüillon de chapon alteré par la bourrache, la buglose, la patience, les sommités de houblon, le cerfeuil, le soucy, la langue de serpent & les fleurs de primevere, & dans quoy on aura dissout une dragme de creme de tartre blanc avec l'esprit de vitriol.

Aprés un jour ou deux de repos, reïterez la dose des pilules prescrites, remede que vous prefererez à tous les autres toutes les fois qu'il sera necessaire de faire une puissante purgation.

En place des pilules, si le malade aime mieux les eaux purgatives, on luy pourra

ordonner celles d'Ebeshame pour plusieurs semaines.

L'ellebore noir est d'une efficacité merveilleuse pour deraciner les maladies rebelles causées par les humeurs adustes qui s'amassent au centre du corps, d'où elles sont portées aux parties les plus éloignées, pour peu qu'on en prenne si on en continuë l'usage il produira des effets prodigieux ; les feuilles en poudre prises tous les jours au poids de quelques grains renouvellent le corps, à ce qu'on croit: il est du moins assuré qu'elles délivrent des grandes maladies, du foye, du cerveau & de la rate. Ces feuilles se preparent dans un pain d'orge suivant l'art, & on les donne aprés les autres remedes pour renouveller generalement le corps, & redonner la derniere pureté au sang. On peut pareillement faire un extrait ou mucilage des racines de la même plante, arrachées au temps requis suivant la methode de Bovius de Veronne ; on le prend seul depuis cinq jusqu'à 8, 10, ou 12 grains, ou avec le mercure doux.

Cure medicale. Remarquez que dans l'usage des remedes violens le Medecin pour proceder seurement doit commencer par la plus petite dose, en sorte neanmoins qu'elle opere, il augmente peu à peu jusqu'à la quantité capable d'emporter la cause morbifique, & d'accomplir ses intentions sans incommoder la nature, ny offenser l'estomac, ny causer de trouble.

Le corps ayant été purgé & repurgé, on s'attachera à la diete sudorifique & aux alteratifs.

Electuaire diaphoretique.

♃ *Prenez* deux onces de racines de scorsonnere confites, une once de racine de contrayerva en poudre, de la racine de tormentille, de petite valeriane, de vincetoxicum, de pas d'âne, demie once de chacune, de la conserve de fleurs de romarin & de sauge, cinq onces de chacune, de la confection d'alkermes & d'hyacinthe, trois dragmes de chacune, dix dragmes de chair de vipere, preparée, sechée & pulverisée, six dragmes d'yeux d'écrevisses, sept dragmes d'antimoine diaphoretique, ou trois grains sur chaque dragme du tout, de celui d'Hartmamus. Mêlez le tout avec du suc de coins pour faire un electuaire en forme d'opiate, on en prendra la grosseur d'une noix, & par dessus une dose de la decoction suivante, le malade restera au lit bien couvert pour attendre la sueur & pour la faciliter, on l'environnera de bouteilles ou de vessies de bœuf remplies d'eau chaude. Electuaire diaphoretique.

Decoction diaphoretique.

♃ *Prenez* une once & demie de racine de squine, deux onces de salsepareille, de la racine de tormentille, de scorsonnere, contrayerva, quintefeuilles, bardane, pas d'âne, une once de chacune, de la racine de grande scrofulaire, de filipendule, grande chelidoine dix dragmes de chacune, des feuilles fraiches de langue de serpent, de pimpinelle, d'agrimoine, d'ageratum, de pilosselle, de bugle, de brunelle, de pyrole, une poignée de chacune. Preparez & hachez le tout, puis versez dessus, de l'eau de la Reine des prés, de sca- Decoction diaphoretique.

bieuse, de chardon benit, de buglosse, qui surpasse la matiere de huit doigts, laissez le tout deux jours en digestion au bain Marie, & aprés un feu leger versez la liqueur par inclination, & la philtrez par le papier gris pour six doses à prendre chacune le matin aprés celle de l'électuaire. On peut rendre cette decoction aigrelette avec quelques goutes d'esprit de vitriol. On continuera le tout durant 12. ou 15. jours.

Autrement.

℞ *Prenez* deux onces & demie de salsepareille, dix dragmes d'écorce de guajac, trois onces de rapure de buis, de la racine de pas-d'âne, & de bardanne une once & demie de chacune, de la racine fraiche de garance, & de caryophyllata, deux onces de chacune, dix dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, metez infuser le tout suivant l'art dans une partie de vin blanc sec, & trois parties d'eau pour cinq doses à boire chacune aprés l'électuaire mentionné.

Le malade prendra tous les trois jours au lieu d'opiate, demie dragmes de pilules douces cy-dessus décrites, & au milieu & à la fin de l'usage il sera purgé avec les pilules fortes & le mercure doux.

Electuaire specifique alterant.

Electuaire specifique alterant.

℞ *Prenez* de la conserve de fleurs de sauge, & de prime-vere, deux onces de chacune, de la conserve de melisse & de sommités de romarin, une once de chacune, trois onces de salsepareille subtilement pulverisée. Une once & demie de poudre d'ébenne, de la racine de

grande ſcrofulaire, de petite chelidoine, de filipendule, de ſaxifragia bulbea, dix dragmes de chacune, de la poudre de fumeterre & de chamæpitys, une once de chacune, des yeux d'écreviſſes preparés, du corail rouge preparé, avec le ſuc de limons, du ſuccin blanc preparé demie once de chacun, ſix dragmes de dent de cheval marin reduite en alkool, deux onces d'antimoine diaphoretique ordinaire, ou de la ceruſſe minerale de Sala bien preparée, mêlez le tout avec ce qu'il faut de ſirop de pommes pour faire un electuaire en forme d'opiate, la doſe eſt de demie once tous les jours au matin durant un mois ou deux, on boit par deſſus un verre de la biére medicamentée qui ſuit.

Biére medicamentée.

℞ *Prenez* dix onces de ſalſepareille blanche & moëlleuſe, de la racine de ſavine & de la rapure d'ébenne ſix onces de chacune, de la racine de fougere femelle, & de patience douze onces de chacune, de la racine de grande ſcrofulaire, de petite chelidoine, de filipendule, de gramen à bulbes, cinq onces de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'yvoire, de dent de cheval marin, trois onces de chacun, des fueilles ſeches d'agrimoine, de chamæpitys, de ceterach, epithim ou cuſcute, betoine, deux poignées de chacune, des fleurs de prime-vere, des ſommités de meliſſe, ſix pincées de chacune, des ſommités de ſauge & de romarin trois pincées de chacune, une once de noix muſcade, faites boüillir le tout dans ſix quartes de biére houblonnée nouvelle juſqu'à la conſomption de deux, aiſſez alors infuſer le tout durant la nuit dans

un vaisseau couvert, coulez le matin la liqueur par le tamis, & ajoutez y quatre autres quartes de la même biére, & laissez fermenter le tout en y ajoutant du suc de cresson & de becabongue, une livre de chacun, & deux livres de suc de cochlearia, renfermez la liqueur limpide dans des bouteilles de grés bien bouchées, à la cave pour la boisson ordinaire.

Suivant l'effet des pilules avec le mercure doux on les reïterera tous les mois une fois au dernier quartier de la lune, si l'experience fait voir que ce remede convienne au malade, c'est là dessus qu'il faut fonder la cure. On purgera outre cela une fois la semaine avec les pilules douces cy-dessus, ou avec les pilules *ex tribus* de Fernel, la dose est d'un à deux scrupules avant de souper legerement.

On peut choisir en place de l'électuaire altérant & des purgatifs cy-dessus, l'électuaire qui suit, lequel alterera & purgera en même temps suffisamment le malade.

Electuaire specifique purgatif. ♃ *Prenez* des racines seches de cynoglossum, de grande scrofulaire, de filipendule, de saxifragia à bulbes, six dragmes de chacune, de la racine & semence de brusc, cinq dragmes de chacune, des feuilles de betoine, de chamæpitys, de chamædrys, de fumeterre, demie once de chacune, de la partie interne d'éponge, d'os de seiche, quatre dragmes & demie de chacun, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, de l'antimoine diaphoretique, une once de chacune, des yeux d'écrevisses preparés, de la poudre fine de Jupiter, demie once de chacune, deux dragmes

de curcuma, douze dragmes de turbith gommeux, reduisez le tout en alkool, & le mêlez avec ce qu'il faut de sirop de suc de saponaria, & de grande scrofulaire preparé avec le sucre sans beaucoup de chaleur, pour faire un électuaire en forme d'opiate. La dose est de six dragmes le premier jour au matin, & d'une dragme tous les autres jours au matin, jusqu'à la fin de la masse.

Autre biére medicamentée.

Rien n'empêche de choisir la biére medicamentée qui suit, elle coute moins de peine & d'argent que l'autre, c'est pourquoy je l'ordonne quelquefois.

℞ *Prenez* de la salsepareille, de la racine de brusc, d'arreste beuf, de grande scrofulaire, six onces de chacune, une livre de racine de cynoglossum, huit poignées de feuilles de saponaria, quatre poignées de betoine; des fleurs de prime-vere, d'hypericum, de sureau, de pivoine mâle, six pincées de chacune, une once & demie de semence de cochlearia d'Hollande, une once de noix muscade. Sechez & preparez le tout, puis mettez-le infuser dans un sachet avec huit quartes de biére houblonnée, & seize onces de raclures d'étain, aprés la fermentation on en fera la boisson ordinaire.

Remarqués que le but qu'on doit avoir dans la preparation des liqueurs pour la boisson ordinaire, c'est qu'aprés la distribution des alimens, elles contiennent une vertu aperitive & diuretique afin de pousser par les urines les serosités qui surabondent. Car la cure des écroüelles consiste toute à faire en sorte que le tartre encore liquide & delayé par le serum

n'ait pas le temps de se coaguler, mais soit charié aux reins & poussé dehors par la vessie, sans precipiter la coction.

Tablettes specifiques.

Tablettes specifiques. ℞ *Prenez* demie once d'antimoine diaphoretique, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur & du crane humain preparé de la même maniere deux dragmes de chacun, du corail rouge preparé, des perles preparées, des yeux d'écrevisses preparés une dragme de chacun, quatre scrupules de canelle, le poids égal au tout de sucre fin, reduisez le tout en alkool, & le mêlez avec ce qu'il faut de mucilage de racine d'althea tiré dans de l'eau de betoine, ajoutez y un peu de mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau de cannelle, puis faites une pâte donc vous formerez des tablettes du poids de deux dragmes, que vous ferez secher à une chaleur lente & garderez dans un lieu sec. Le malade en prendra une le matin à jeun, il boira par dessus un peu de biére medicamentée & demeurera, s'il peut, trois heures sans manger. Il fera la même chose le soir en se mettant au lit ; mais il aura soupé legerement.

Si on aime mieux des pilules, on en prendra cinq du poids de deux scrupules de la masse suivante aux heures requises.

Pilules balsamiques alteratives. ℞ *Prenez* demie once de terebenthine de Cypre endurcie dans l'eau de plantain & de roses. Du corail rouge preparé, de la gomme de guajac, de benjoin, de la partie blanche & molle d'écailles d'huistres, du succin blanc preparé deux dragmes de chacun, le poids

égal à tout d'yeux d'écreviſſes preparés, faites du tout une poudre tres-ſubtile que vous embaraſſerez dans ce qu'il faut de baûme du Perrou pour faire une maſſe de pilules.

Voila aſſez de remedes internes pour eſperer la reſolution des écroüelles non ulcerées, & faciliter la gueriſon des écroüelles ulcerées qu'on ne doit pas attendre des topiques ſeuls. Mais comme les premieres ſe reſoudent quelque fois aſſez facilement par des remedes externes, il eſt bon d'en marquer ici les principaux aprés avoir averti le lecteur qu'on ne doit jamais les employer, ſans faire preceder ou acompagner les internes. Lors donc qu'il eſt temps d'avoir recours aux topiques ſçavoir vers le milieu de l'uſage des alterans.

Topiques pour résoudre les écroüelles non ulcerées.

℞ *Prenez* de la farine de ſemence de lin, & des racines fraiches de grande ſcrofulaire, pilez exactement le tout avec du ſein doux pour faire un cataplâme à apliquer aux écroüelles non ulcerées, ce remede diſſout puiſſamment.

Liniment ſpecifique.

℞ *Prenez* deux gros crapaux de terre vifs, foüettez les deux ou trois fois avec des verges pour leur faire jetter leur urine venimeuſe, deux groſſes couleuvres, de l'écorce de mandragore, de la racine de ciguë avec toute la plante, de la racine de jouſquiame, deux onces de chacune, de la racine fraiche de glayeul, d'aſphodele, de ſcrofulaire, grande & petite, quatre onces de chacune, une livre de vers de terre, demie livre d'huile de lin nouvellement exprimée, de l'huile d'amandes douces

& d'olives, huit onces de châcune, deux livres de sein doux, du suc de mauves, de saponaire, des deux scrofulaires, six onces de chacun, une livre de vin d'Espagne, faites cuire les sucs avec les huiles & quand ils boüilliront jettez y les animaux vifs avec les vers lavez. Faites cuire le tout jusqu'au putrilage & que les chairs quittent les os, ajoutez alors les racines & poussez la coction jusqu'à la consomption des sucs, exprimez le tout par un canevas & gardez l'huile pour apliquer seule, ou si les parties ne sont pas voisines du cerveau ajoutez y la quatriéme partie d'huile d'arsenic douce. Frotez bien la tumeur scrophuleuse tous les matins avec ce liniment, puis essuyez la partie avec un linge doux & blanc de lessive.

On portera durant la nuit l'emplâtre suivante étenduë sur un taffetas.

Emplâtre. ℞ *Prenez* six onces de l'emplâtre diachylon blanche, trois onces de gomme ammoniac dissoute dans du suc de ciguë & de grande scrofulaire, de la gomme caranna & tacamahaca, dissoutes dans l'esprit de vin, deux onces d'huile de crapauts cy-dessus, de la racine de sigillum Mariæ, & de glayeul en poudre, des feuilles de cyprés une once de chacune, quatre onces d'amalgame d'une partie de mercure crud & de trois parties de saturne ou plomb preparé & reduit en poudre, trois onces d'antimoine diaphoretique vulgaire & une quantité suffisante de cire jaune, pour faire une emplâtre suivant l'art.

Dissolvans simples. Les dissolvans les plus simples sont, *l'huile*

d'arsenic, dont on oint les glandes dix ou douze fois, jusqu'à ce qu'il s'éleve des pustules qui jettent de la sanie, *l'emplâtre Opodeldock* décrite par Vurtzius en y ajoutant le mercure tiré du cinnabre. Enfin, *une plaque de* plomb induite de mercure. Si la salivation s'en ensuit c'est tant mieux, car ces tumeurs rebelles en seront plûtôt gueries.

Emplâtre merveilleuse.

♃ *Prenez* de l'emplâtre diachylon, avec l'iris, & de l'emplâtre de mucilage, quatre onces de chacune, deux onces de l'emplâtre de grenoüilles avec le quadruple de Mercure, du cinnabre bien pulvirisé, du mercure doux, demie once de chacun, de la poudre subtile de racine de bryonia & de sigillum Mariæ, trois dragmes de chacune, une dragme de camphre, mêlez le tout avec une quantité suffisante de baûme du Perou pour faire une emplâtre, on en étend une portion sur une peau de gant douce, pour appliquer sur les glandes. Emplâtre.

Autre.

♃ *Prenez* quatre onces d'emplâtre *de minio*, deux onces d'emplâtre de diachylon blanche, une once de plomb blanc broyé sur le porphyre avec le suc de grande scrophulaire, une once & demie d'amalgame de plomb & de mercure reduit en une poudre tres-fine, six dragmes de poudre de crapauts, mêlez le tout avec quelque huile propre pour apliquer sur les tumeurs glanduleuses.

♃ *Prenez* de l'huile de litharge, de la colophane, de la mumie, une once de chacun,

une quantité d'huile de jaunes d'œufs pour faire une onguent, l'huile de litharge se fait de la maniere qui suit. Faites cuire de l'alun & de la litharge dans du vinaigre jusqu'à ce qu'ils deviennent blancs, & en huile, ce qui arrive à force de coction.

Suparatifs. Si les écroüelles resistent à tous ces remedes il est bon de les mener à supuration en y apliquant de la gomme Arabique cuite dans le suc de scrofulaire, ou bien une partie de gomme ammoniac, & deux de gomme Arabique.

Cure des écroüelles ulcerées. Quand elles sont ulcerées ou d'elles mêmes ou par le moyen des supuratifs, voicy comme on les traite.

℞ *Prenez* une once de tutie preparée, deux onces de salpêtre depuré, une once de bon sublimé, une once de ceruffe de Venise mêlez le tout pour une poudre tres-subtile que vous semerez sur de l'onguent basilicum pour apliquer sur les écroüelles baveuses, trois, quatre ou cinq fois, jusqu'à ce que les écharres ou les glandes soient tombées, aprés quoy on guerira l'ulcere avec le basilicum simple ou le diapalme ; & l'alun brûlé si les chairs croissent trop.

Les lotions de sucre de saturne, de l'eau alumineuse de Fallope, ou de l'eau de decoction d'arsenic, sont salutaires & les parfums de cinnabre en cas de malignité. Lors que les ulceres sont sordides & calleux on y aplique prudemment l'huile d'arsenic ou d'antimoine mêlée avec quelque onguent deterfif, ou le precipité rouge avec l'onguent basilicum ou le baûme d'Arceus.

Quand les os sont corrompus c'est à la nature à en faire l'exfoliation, ce n'est pas qu'on ne la puisse aider en faisant dans les fistules qui penetrent jusqu'aux os, une injection composée d'une infusion de catagmatiques dans de bon esprit de vin & de miel, de chevrefeuille, d'absinthe & de petite centaurée. Et on y peut pareillement injecter, une mixtion d'huile distilée de gerofles & un peu de camphre. Ou une dissolution de la pierre medicale de Crollius. Si les os sont découverts il n'y à rien de comparable à l'euphorbe, car outre qu'il opere beaucoup en un seul jour, il altere l'os suivant Dioscoride. Quand les os sont cariez.

L'eau magistrale alumineuse de Fallope qui suit est admirable pour exfolier.

♃ *Prenez* de l'eau de plantain & de roses, une livre de chacune, de l'alun de roche du mercure sublimé, deux dragmes de chacune, pilez le tout & le faites boüillir jusqu'à la consomption de la moitié de la liqueur laissez rasseoir le tout durant cinq jours puis separez en versant par inclination la liqueur claire d'avec les fondrilles, la premiere est celle dont on se sert dans la carie des os, on deffend les parties voisines en les couvrant de charpie seche. Ou bien on y ajoute le double, le triple, ou le quadruple d'eau rose. Ce remede agit presque sans douleur. Exfoliatifs.

Autre.

♃ *Prenez* une once de racine de peucedanum ou queuë de pourceau, des deux aristoloches, d'iris de Florence, demie onces de chacune, de l'opopanax, du sagapenum, deux

dragmes de chacune, trois dragmes d'écorce de guajac, deux dragmes & demie de geroſles, quatre ſcrupules de camphre, hachez & pilez le tout, puis le mettez dans une fiole verſant par deſſus du bon eſprit de vin qui ſurnage la matiere de quatre doigts. Laiſſez le tout en digeſtion durant quatre jours, au bout deſquels faites une forte expreſſion que vous ferez évaporer lentement juſqu'à la conſiſtence de ſirop. On en diſtile dans l'ulcere ou bien on l'injecte avec une petite ſeringue : car il faut que le remede ſoit porté à l'os.

Trochiſques exfolians.

Trochiſques exfolians. ♃ *Prenez* trois dragmes d'euphorbe, de la racine de peucedanum, d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde une dragme de chacune, deux dragmes de camphre, pilez le tout & le mêlez avec un peu de mie de pain, ou une boüillie faites avec la farine & le lait, ou l'eau de ſemence de grenoüilles, pour faire des trochiſques, au temps qu'on s'en veut ſervir on y ajoute une goute d'huile de geroſles. On n'en met que ſur l'os ſeul avec des defenſifs, on met par deſſus de la charpie ſeche, & l'emplâtre de diapalme.

Quand l'os eſt exfolié ou tombé, on guerit l'ulcere avec le baûme ſuivant.

Sarcotiques. ♃ *Prenez* deux onces d'huile d'hypericum, de l'huile de noix exprimée ſans feu, de l'huile de ſapin, une once & demie de chacune, dix dragmes de gomme élemi tres-pure, faites fondre le tout enſemble, ajoutez y deux dragmes de verdet depuré, batez le tout juſqu'à ce qu'il devienne vert, & coulez le baûme

par

par un linge tandis qu'il est encore chaud. Si vous le voulez avoir rouge, donnez lui cette couleur avec la racine d'orchanette.

Les cauteres aux lieux propres sont d'une grande utilité dans la cure des écroüelles. Cauteres.

Il est à remarquer que pour les guerir methodiquement il faut continuer les purgatifs, & les alterans, non seulement durant quelques mois, mais souvent des années entieres. *Nota.*

Voicy la practique de Monsieur Wright tres-habile Medecin, qui a gueri un enfant de dix ans que j'ay vû qui avoit les mains & les doigts mangés d'écroüelles, en sorte que les os en tomberent. Ce docteur n'employoit aucuns purgatifs, ny parfums, il m'asseuroit que ces remedes aigrissoient ce mal, qui étoit d'une nature qui demandoit à changer souvent de topiques. Histoire de la guerison d'un scrofuleux.

♃ *Prenez*, caryophyllata, angelique sauvage, quinquenervia, armoise, grande consoude, bellis ou marguerite avec toute la plante, dent de lion, absinthe, menthe, sommités de ronce, scabieuse, agrimoine, betoine sauvage, une poignée de chacun, sanicle, bugle, deux poignées de chacune, faites boüillir le tout durant six heures dans deux quartes d'eau de riviere, dans un vaisseau si bien bouché qu'il n'en sorte aucune vapeur. L'ébullition faite ajoutez y une pinte de miel, ou plus, pour donner la saveur, le malade en prend dix ou douze cuillerées, trois fois le jour. Celui-cy en prit l'Automne durant deux mois, le Printemps suivant, durant deux autres mois, puis il alla deux ou trois fois Decoction vulneraire.

aux eaux ſulphureuſes de Bathone, il bût des eaux avec du ſel, & un morceau de romarin, ce qui le purgeoit, il apliqua de la boüe des mêmes eaux ſur les tumeurs ulcerées, & aprés avoir fait vuider le baſſin du bain, il tenoit les parties ulcerées ſur les ſources boüillantes pour exciter la ſueur. Lors qu'il étoit au logis, on ſe contentoit de mettre ſur ſes ulceres des linges trempés dans l'eau du bain. Par ce moyen il recouvra une ſanté parfaite. Il a encore gueri par la même methode un de ſes neveux du côté de ſa ſœur. L'empirique de qui il tenoit ce remede apliquoit ſur les ulceres de l'onguent de geneſt avec de la charpie. C'eſt onguent ſe fait avec les fleurs de geneſt infuſées par pluſieurs fois dans du beurre de May puis exprimées, à peu prés comme l'huile d'hypericum.

Remedes empyriques. Un homme que je connois fait des cures merveilleuſes d'écroüelles mêmes ulcerées, en les oignant d'huiles de crapauts de terre, diſtilée *per deſcenſum*. Il les ſaupoudre de poudre de crapaux calcinés, il donne interieurement de la même poudre pour ſervir de ſudorifique, & il met par deſſus une emplâtre compoſée de diverſes gommes de poudre de crapauts, & de fleurs de digitale rouge. J'en connois un autre qui diſſout les écroüelles non ulcerées avec un liniment d'huile dans quoy il a fait boüillir des crapaux & du vitriol Romain, ou vitriol blanc, qu'il fait le matin, & le ſoir mettant, par deſſus une veſſie de porc, il fait uſer long-temps

d'une decoction vulneraire, & il ne manque gueres de réüssir. Il donne la même decoction vulneraire dans les écroüelles ulcerées, sur lesquelles il se contente de mettre le digestif ordinaire de terebenthine & de jaune d'œufs, pour mondifier & pour tout; ou bien un onguent dont il se sert generalement dans toutes sortes d'ulceres pour malins qu'il soient, qui est composé de lierre de terre cuit dans du beurre, avec quoy il fait mille belles cures.

Alexis Piémontois, pour guerir les écroüelles, ne fait que les ouvrir avec un scalpel, il met dans l'ouverture, un grain de sublimé, il fait tomber l'escharre avec le digestif, puis il employe les detersifs & dessicatifs ordinaires.

J'ay vû pratiquer cette methode à Montpellier avec beaucoup de succés à une femme qui guerissoit presque sans douleur tous les enfans qui avoient les écroüelles.

On peut faire des macarons de racine de scrofulaire dont on mangera plusieurs jours de suite. C'est un secret que le vieil Heurnius personnage tres-sçavant, & le plus habile Medecin de son siecle, donna au Docteur Deodat qui étoit venu à Leyde pour le voir.

L'éponge brûlée dans un creuset ou un pot de terre bien bouché, & dont on a luté toutes les jointures, donnée tous les jours & longtemps jusqu'à demie dragme plus ou moins, dans un vehicule propre, guerit parfaitement les écroüelles, à la longueur du temps. C'est

aussi un remede tres-efficace pour dissiper le bronchocele ou goëtre, souvenez vous en bien.

℞ *Prenez* deux grandes poignées de paronychia, que vous ferez boüillir dans une quarte de bonne biére jusqu'à la consomption de la moitié, la colature sera pour deux doses à prendre deux fois le jour, trois jours avant & deux jours aprés la pleine Lune, continuant plusieurs mois de suite sans faire aucun autre remede, il suffit de garder un bon regime de vivre. C'est un remede éprouvé, communiqué au Docteur Bates par une Dame de qualité, pour les écroüelles exulcerées qui font des clapiers ou sacs.





LIVRE SECOND DES MALADIES DE LA Poitrine.

CHAPITRE I.

De la palpitation du cœur.



Ce ſimptome eſt quelquefois periodique, il n'a pourtant pas d'intervalles reglés, car il commence quand on y penſe le moins, & finit de même; quelquefois il eſt continu.

La cauſe eſt pour l'ordinaire dans les hypochondres, mais les parties naturelles ne ſont pas ſeules affectées, les parties vitales le ſont auſſi; car ce mal a coûtume d'être acompagné de la dyſpnée ou de la difficulté de reſpirer. La cauſe.

Effectivement on remarque que ceux qui ont été long-temps attaqués aux poulmons *Nota.*

ou aux autres parties de la respiration, tombent ordinairement dans une hydropisie de poitrine, & aprés plusieurs angoisses & difficultés de respirer, ils meurent de suffocation.

Indications curatives. Les indications curatives sont de lever puissamment les obstructions des visceres, de purger les humeurs grossieres & tenuës, suivant les forces, de dissiper les vens, de fortifier les parties naturelles, de decharger les vitales par voye de revulsion & de derivation, de fortifier & reveiller le cœur, de le refaire par des cardiaques rafraichissans, & de le rafermir par des styptiques mêlez avec des aperitifs. Sans oublier les antiscorbutiques d'autant que le scorbut est souvent de la partie.

Remedes tirés du mars. Pour lever les obstructions, pour abatre la malignité de l'humeur melancholique, pour dissiper les vapeurs & satisfaire aux autres indications, la medecine ne connoît rien de plus puissant que le mars, que le malade peut prendre en substance, ou le sel, ou le vitriol de mars, ou le mars potable.

Electuaire calibé.

Electuaire calibé. ♃ *Prenez* de la racine seche de vincetoxicum & de cochlearia d'Hollande, deux onces de chacune, de la racine seche de raphanus rusticanus, de la semence de cresson d'eau, une once de chacune, de la racine d'enula, de calamus aromatique, d'iris de Florence, demie once de chacune, de l'écorce de racine de sassafras, du bois d'aloës, du costus, de la partie jaune dorange & de citron, trois dragmes de chacun, des feuilles seches d'absinthe, de menthe, de melisse, de costus de jardin,

d'ageratum, de ruë, de chamædrys, hypericum, petite centaurée, ſauge rouge, marjolaine, romarin, fleurs de lavande, deux dragmes de chacune ; de la ſemence d'angelique cultivée, d'anis, de fenoüil, de paſtenades, cardamomum, macis, cinq ſcrupules de chacun, maſtich, terebenthine de cypre endurcie par la cuiſſon, trois dragmes de chacun, de la creme de tartre blanc & rouge, cinq dragmes de chacune, magiſtere de corail, perles, yeux d'écreviſſes, corne de cerf, preparés, deux dragmes & demie de chacun, avec du ſirop de vin des Canaries & de ſucre ſimplement, faites un electuaire ſuivant l'art. Ajoutez ſur ſeize onces, de l'huile de cannelle & de ſuccin rectifiées, demie dragme de chacune, mêlez-le tout exactement.

♃ *Prenez* demie once de cet electuaire, dix grains de vitriol de mars ou de nôtre * anima Hepatis, mêlez le tout montant peu à peu tous les jours juſqu'à un ſcrupule & demie dragme durant trente jours tous les jours au matin.

On donnera tous les deux jours immediatement avant le ſouper un ſcrupule des pilules Ruffi ou de quelques autres ſemblables pour empêcher la conſtipation du ventre.

Le malade pourra prendre en place de l'electuaire cy-deſſus une doſe des pilules ſuivantes.

♃ *Prenez* de la gomme de guajac, de l'aloës, parties égales de chacun, faites une poudre tres-ſubtile pour mêler avec ce qu'il faut de baûme du Perou, pour faire une maſſe Pilules Balſamiques calibées.

de pilules, prenez un ſcrupule de cette maſſe, dix grains de vitriol de mars, mêlez le tout pour faire trois pilules dorées en y ajoutant une goute d'huile de cannelle, on prend cette doſe tous les matins quatre heures avant de dîner, durant trente jours ou plus, s'il eſt beſoin on augmente le mars, & rien n'empêche d'y ajouter un grain ou deux d'extrait des trochiſques alhandal, ſuivant le cas.

Pour diſſiper les vapeurs melancholiques.

Pilules pour diſſiper les vapeurs mélancoliques.

℞ *Prenez* de la terebenthine de Cypre, du maſtich, bien depuré deux dragmes de chacun, de la gomme de guajac, du benjoin, une dragme de chacun, demie dragme d'ambre gris, un ſcrupule de muſc, deux ſcrupules de ſel d'abſinthe, une quantité ſuffiſante de baûme du Perou pour faire une maſſe de pilules, la doſe eſt d'une dragme tous les matins durant huit ou dix jours.

Donnez pour le même effet deux ou trois goutes d'huile de ſuccin rectifiée, dans du pain en forme de pilules.

Pilules ſpecifiques contre la palpitation du cœur.

Pilules contre la palpitation du cœur.

℞ *Prenez* du magiſtere de perles, de corail, yeux d'écreviſſe, une dragme de chacun, pierre de contrayerva, ſerpentaria de Virginie, demie dragme de chacun, deux dragmes d'outremer, une dragme d'agathe preparée, demie dragme d'ambre gris, un ſcrupule de muſc, avec de l'extrait d'hypericum, pour faire une maſſe de pilules, la doſe eſt de demie dragme, durant vingt jours & davantage, on boit par deſſus un peu de vin

de vipere qui est lui même tres-excellent icy.

Tablettes pour le même effet.

♃ *Prenez* demie dragme de cerusse d'antimoine, du magistere de corail, de perles, yeux d'écrevisses, corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, demi scrupule de chacun, un scrupule de confection d'alkerme, une dragme de sucre candi. Mêlez le tout avec ce qu'il faut de mucilage de gomme adragant pour faire une pâte, & des tabletes que vous ferez secher à petit feu. On en forme une vingtaine qu'on prend le matin, seules ou avec quelque liqueur convenable pour les mieux avaller. Tablettes.

Si le foye est dur au toucher, & par consequent attaqué, apliquez dessus nôtre emplâtre pour le foye, * & pour empêcher que sa dureté ne degenere en scirrhe, & pour en même temps lever l'obstruction & pousser par les urines, donnez les pilules suivantes qui sont tres-efficaces. Remedes contre la dureté du foye.

♃ *Prenez* de la racine d'arum preparée, de la terebenthine de Venise endurcie par la cuisson, & de la gomme naturelle de guajac, deux dragmes de chacune, trois dragmes de mastich, demie once d'extrait solide d'absinthe, du sel d absinthe & de chardon beni, corail, yeux d écrevisses, deux scrupules de chacun, le poids égal à tout de gomme ammoniac dissoute dans les sucs depurés de melisse & de cochlearia d'Hollande, mêlez le tout avec ce qu'il faut de baûme du Perou pour faire une masse de pilules, la dose est d'une dragme tous les jours au matin durant trente ou quarante Pilules.

ours. On boit par dessus un peu de bierre antiscorbutique, & on dîne quatre heures aprés.

Extrait d'absinthe.

Extrait d'absinthe. ℞ *Prenez* trois poignées d'absinthe vulgaire, deux onces de racine de grande chelidoine, une once de racine de cabaret, des feuilles seches de chamædrys, chamæpitys, menthe, melisse, ruë une poignée de chacune, faites cuire le tout, faites en l'expression & la coagulez suivant l'art.

CHAPITRE II.

De la Toux.

Indications. LEs indications sont de lâcher le ventre, d'arrêter, le catarrhe, incrasser les humeurs si elles sont tenuës, les attenuer, si elles sont grossieres, temperer leur acrimonie, procurer le sommeil plûtôt par quelques hypnotiques doux, que par des Narcotiques lesquels remplissent le poulmon, faciliter l'expectoration pendant le jour, & enfin purger.

Qu'il faut arrêter le catarrhe. Si le ventre ne sert point, on commencera par donner un clystere, ensuite en cas de plethore on fera une saignée, puis on travaillera à arrêter le catarrhe par les remedes suivans.

Electuaire.

Electuaire ℞ *Prenez* de la conserve de roses rouges & de fleurs de nenuphar, ou de pavot rheas, une once de chacune, de la poulpe de raisins

passes, & de la moüelle de semence de melon infusée durant trois heures dans de l'eau rose, demie once de chacune; du magistere de perles & de corail doux, une dragme de chacun, de la gomme adragant & Arabique subtilement pulverisée un scrupule de chacune, du sirop de pavot rheas & de pavot commun, demie once de chacun; mêlez le tout pour faire un electuaire en forme d'opiate, on en prendra la grosseur d'une noix, deux ou trois fois en 24. heures; quand la toux presse on le tiendra dans la bouche pour l'avaller à mesure qu'il se dissoudra.

♃ *Prenez* trois onces de poulpe de raisins passes passée par le tamis, trois dragmes de poudre de reglisse, de la terre sigillée, de la noix muscade rotie, deux scrupules de chacune, une dragme de storax calamite, une livre de sucre dissout dans l'eau rose, & de betoine, mêlez le tout pour faire un electuaire, ou bien ajoutez y du mucilage de racine d'althea, de grande consoude & de semence de mauve tirée pareillement avec l'eau rose & de betoine pour faire des tablettes sans cuisson suivant l'art. Elles incrassent & arrêtent les fluxions tenuës, on les tient dans la bouche pour les avaler à mesure qu'elles se dissoudent. Tablettes.

Potion pour deriver les fluxions tenuës des poumons.

♃ *Prenez* de la racine de reglisse & de polypode, demie once de chacune, trois dragmes de racine de tussilage, trois couples de raisins secs, deux couples de pruneaux de Tours, six dragmes de senné mondé, deux dragmes Potion pour deriver les fluxions des poumons.

de creme de tartre, de la ſemence d'anis & de fenoüil, une dragme & demie de chacune, faites cuire le tout, diſſolvez dans trois onces & demie de la colature de la manne tres-pure & coulée, du ſirop de roſes pâles composé avec l'agaric, une once de chacun, mêlez le tout pour une potion.

Calotte ou coëffe pour fortifier le cerveau, & arrêter le catarrhe qui tombe de la tête.

Calotte ou coëffe pour fortifier le cerveau.

℞ *Prenez* deux onces de racine de pivoine mâle, trois onces de racine de cyperus, une once & demie d'iris de Florence, deux onces & demie de roſes rouges, une once de maſtich, de la ſemence de coriandre, de nigella Romaine, & du macis demie once de chacun, du ſuccin, de la corne de cerf calcinée juſqu'à la blancheur, des os, & crane humains auſſi calcinés, quatre onces de chacun, faites du tout une poudre groſſiere que vous recevrez dans du coton & du linge que vous piquerez, & dont vous formerez une calotte ou coëffe que le malade portera continuellement.

Parfum.

Parfum.

℞ *Prenez* du maſtich, du ſandaraque, demie once de chacun, trois dragmes de roſes rouges, du ſtorax calamite, du benjoin, une dragme de chacun, de la coriandre preparée, de la ſemence de nigella, Romaine deux dragmes de chacune, mêlez le tout pour faire une poudre groſſiere pour parfumer les bonnets & coëffes du malade ſoir & matin.

Pilules.

Les pilules compoſées d'aloës roſat, ou les pilules cochies mineures avec quelques grains des pilules de ſtorax ou de cynogloſſum arrê-

tent le catarrhe & pouſſent l'humeur par les ſelles. On les prend en ſe metant au lit.

Quant à l'expectoration, lorſque les poumons ſont déja remplis des humeurs pituiteuſes voicy des remedes pour la faciliter. Remedes expectoratifs.

Electuaire.

℞ *Prenez* une livre de racine de tuſſilage fraiche mondée & coupée menu, faites la cuire avec de l'eau de tuſſilage juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez molle pour être pilée, coulez l'eau par le tamis ; pilez les racines dans un mortier de marbre, & gardez la poulpe. Prenez enſuite des pignons, des amandes douces, trois onces de chacun, deux onces de poulpe de raiſins paſſes ſans les pepins, pilez exactement le tout & le mêlez avec la poulpe des racines, la decoction cy-deſſus, & deux livres de ſucre, puis faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence d'électuaire. Electuaires.

L'acrimonie des humeurs ſe corrige, par le corail, les perles, les yeux d'écreviſſe, la terre ſigillée, le bol d'Armenie, & tous les teſtacées ou terres, leſquels on peut ajouter ſuivant les circonſtances à l'électuaire cy-deſſus. Remedes pour corriger l'acrimonie des humeurs.

Sirop magiſtral.

℞ *Prenez* quatre onces de regliſſe d'Eſpagne, de la racine d'althea & de grande conſoude, trois onces de chacune, de la ſcabieuſe avec le tout, du tuſſilage avec le tout, de la veronique mâle, de la reine des prés, du lierre terreſtre, trois poignées de chacun, de la pulmonaria en arbre, de l'hepatique, adianthum, polytrich, langue de cerf, marrube blanc, une poignée de chacun, des fleurs Syrop magiſtral.

de primevere, de veronique rouge, huit pincées de chacune; quatre pincées de fleurs de ſureau, deux pincées de ſommités d'hyſſope, des dattes, figues, jujubes, ſebeſtes, raiſins paſſes, une once & demie de chacun, de la ſemence de fenoüil & d'anis, une once de chacune, de la ſemence de mauve & de coton, demie once de chacune, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge, ajoutez à quatre livres de la colature du miel de Narbonne bien écumé, & du ſucre candi douze onces de chacun, dix onces de miel de paſſerilles faites du tout un ſirop ſuivant l'art y ayant mis un noüet d'iris de Florence, de coriandre preparée, demie once de chacune, de la noix muſcade & cannelle, deux dragmes de chacune, lequel noüet doit être ſouvent exprimé.

♃ *Prenez* quatre onces de ce ſirop, deux onces de ſirop de raves, demie dragme d'huile de ſouphre par la campagne, mêlez le tout pour faire un look pour lecher avec un bâton de regliſſe.

Sirop de raves. Le ſirop de raves ſe fait par ſtratification des raves cuites ſous la braiſe & coupées par tranches avec la poudre ſuivante. Prenez de regliſſe, de la ſemence de coriandre, une once de chacune, demie once d'iris de Florence, mêlez-le tout pour une poudre. On place le tout avec un vaiſſeau de terre verniſſé & bien bouché dans un chaudron plein d'eau bouillante, on l'y aiſſe durant ſix heures & on garde la liqueur qui s'y trouve pour l'uſage.

Tablettes excellentes pour la toux en general.

℞ *Prenez* quatre onces ſemence nouvelle de pavot blanc, mettez la infuſer durant ſix heures dans de l'eau de pavot blanc & de pavot rheas une quantité ſuffiſante de chacun. Quand la ſemence ſera aſſez gonflée pilez-la dans un mortier de marbre avec la même eau pour faire une emulſion épaiſſe. Prenez ſeize onces de ſucre fin, une once de regliſſe d'Eſpagne en poudre, demie once d'amydon, du bol d'Armenie, ou de la terre ſigillée en poudre, de la corne de cerf preparée deux dragmes de chacune, faites en une poudre en alcool, & avec l'emulſion cy-deſſus, & ce qu'il faut de mucilage de gomme adragant faites une pâte pour des rablettes. On peut ſuivant les diverſes indications, y ajouter de la poudre de roſes rouges, de fleurs de pavot blanc ou rouge, &c. Tablettes pour la toux.

Toutes les decoctions pectorales, l'hydromel, les looks, & les trochiſques décrits cy-aprés dans le chapitre de la phtiſie ſont bons pour la toux, ainſi que les emulſions, les orges, les ſouphres, & les pavots.

Biére medicamenteuſe pour ſervir de boiſſon ordinaire dans le catarrhe inveteré.

℞ *Prenez* une livre de ſalſepareille, demie livre de racine de canne ou roſeau de marais, trois onces de bois de ſaſſafras, demie livre de rapure de lentiſc, quatre onces de bois de Romarin, de la rapure de corne de cerf & d'yvoire, rrois onces & demie de chacune, huit dragmes de racine de tuſſilage, une once Biére medicamenteuſe.

de noix muſcade coupée par tranches, ſix quartes de bonne biére ou aîle, renfermez toutes les eſpeces dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans la biére pendant qu'elle ſe depure, quand elle ſera depurée gardez-la dans des bouteilles bien fermées pour l'uſage cy-deſſus.

Gueriſon de la toux cõvulſive des enfans.

La toux convulſive des enfans ſe guerit avec une rôtie de pain au beurre & au miel pour leur dejeuner; par le mucilage de mauve ou d'althea, cuite dans du lait puis paſſé avec du ſucre, par les fleurs de ſouphre en tablettes, mais ſpecialement par la poudre de ſouris; on en écorche deux ou trois, on les vuide, puis on les lave dans du vin, on les eſſuïe & on les met ſecher au four juſqu'à ce qu'elles puiſſent eſtre reduites en poudre, cette poudre ſert pour trois jours à prendre le matin, aprés dîné, & en ſe mettant au lit.

Quand ils ont les poumons remplis.

Lorſque les enfans ont les poumons remplis, il n'eſt rien de plus ſalutaire que la ſemence de creſſon, on en met une pincée dans un noüet, on le met infuſer le ſoir dans de l'eau chaude ou du vin, on fait l'expreſſion le matin, & on ajoute à l'expreſſion de l'urine de l'enfant, & du miel roſat une cuillerée de chacun, on uſe de ce remede toute la matinée, & on reïtere ſouvent. C'eſt un remede qui n'a point ſon pareil quand les poumons ſont embarraſſés, & lors même que les enfans ſont dans le râlement, & prêts à ſuffoquer. Le ſirop de raves cy-deſſus eſt pareillement excellent en cette rencontre, on le donne à cuillerées.

CHAPITRE III.

De l'Asthme.

Les indications ſont, de décharger tout le corps par une évacuation generale, puis les poumons par voye de revulſion, & enfin de debarraſſer les parties affectées & de les deffendre de la corruption. Indications curatives.

Dans les perſonnes plethoriques ne manquez jamais de faire une ſaignée au bras, ayant fait preceder un lavement, & ſi vous jugez que l'eſtomac ſoit chargé, donnez quelque emetique doux, puis paſſez aux purgatifs ſuivans. La ſaignée. Le vomiſſemẽt

Potion purgative.

♃ *Prenez* trois dragmes de ſalſepareille, une dragme & demie de guajac, demie dragme de ſaſſafras, des ſommités d'hyſſope & de marrhube blanc une pincée de chacun, deux dragmes de creme de tartre, cinq dragmes de feuilles de ſenné mondé hachées menu, & nourries de vin blanc, une dragme & demie de turbith gommeux, un ſcrupule de gingembre, faites cuire le tout juſqu'à trois ou quatre onces; diſſolvez dans la colature, deux dragmes de diaphenic, du ſirop de roſes pâles composé avec l'agaric, de la manne de Calabre, une once de chacun, mêlez-le tout pour une potion à donner de bon matin, & un boüillon trois heures aprés. Potion purgative.

Autre.

℞ *Prenez* de la ſalſepareille, de la racine de ſquine, trois dragmes de chacune, de la racine de tuſſilage, de regliſſe, de ſcabieuſe, de pulmonaria, de la ſemence d'anis & de carthame, demie once de chacun, demie once de ſenné, deux dragmes d'agaric, faites cuire le tout, diſſolvez dans la colature, du ſirop de roſes compoſé avec l'agaric & de manne de Calabre, une once de chacun pour une potion d'une doſe, qui ſera reïterée deux ou trois fois ſuivant le beſoin aprés quelques jours d'intervalles.

Pilules. Que ſi on aime mieux les pilules, on purgera le malade deux fois la ſemaine avec les pilules ſuivantes, qu'il prendra deux heures aprés avoir ſoupé legerement.

℞ *Prenez* de la maſſe des pilules d'hiera avec l'agaric, & des pilules maſtichines de Fernel, deux dragmes de chacune, demie once des pilules de Macer, mêlez le tout & faites-en une maſſe avec du ſuc de choux ſucré, en y ajoutant une douzaine de goutes d'huile d'anis. La doſe eſt de demie dragme à deux ſcrupules, ou une dragme.

Durant tout le cours de la cure on aura ſoin de tenir le ventre libre, ce qui eſt facile par le remede qui ſuit.

Sirop lenitif de pruneaux. ℞ *Prenez* ſeize onces de gros pruneaux de Tours; faites les cuire dans parties égales d'eau & de vin blanc ſec, ſeparez le ſirop ou le ſuc d'avec les pruneaux, prenez du ſenné mondé de l'écorce du milieu de verne, ou aulne blanc, une once de chacun, demie dragme de cannelle mettez infuſer le tout dans

une quantité ſuffiſante de la liqueur cy-deſſus durant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, coulez & exprimez le tout. Diſſolvez dans la colature du ſucre candi & de la manne, quatre onces de chacun à une chaleur lente pour reduire la diſſolution à la conſiſtence de ſirop. Mêlez-la avec le ſuc de pruneaux que vous avez ſeparé, & verſez le tout ſur les pruneaux que vous garderez dans un pot de terre verniſſé. Le malade prend tous les jours au matin quatre de ces pruneaux ou plus avec une cuillerée du ſirop.

Quand l'accés vient, faites une bonne revulſion par le moyen d'un clyſtere acre d'une decoction de ſenné, diſſolvant dans la colature du diaphenic, de la confection hamech, de l'hiera diacolocyntidos, & même ſi vous voulez agir vigoureuſement faites macerer une dragme & demie, ou deux dragmes de pourpe de coloquinthe dans huit onces de vin blanc durant un jour naturel, puis mêlez l'expreſſion avec une livre de boüillon de tripes de mouton pour donner en clyſtere. Revulſifs.

La revulſion ſe fera encore par les frictions, les ventouſes & les veſicatoires, ceux-cy ſont meilleurs avec l'écorce du milieu de la viorne, qu'avec les cantharides.

On arreſtera la fluxion qui deſcend de la tête ſur les poumons, en apliquant ſur les ſutures une emplâtre de labdanum, de maſtich, encens, ſandaraque, ſtorax, benjoin, roſes rouges, huile de coins recens dans un peu de ſtorax liquide & une quantité ſuffiſante de cire. Ou bien, Emplâtre pour appliquer ſur la tête.

℞ *Prenez* deux parties de l'emplâtre de betoine, une partie de l'emplâtre contre la rupture, du ſuccin, du labdanum ½ de chacun. Incorporez le tout avec du baume du Perou pour étendre ſur une peau de gant & apliquer ſur la ſuture ſagitale.

On decharge la matiere qui occupe les poumons même par les remedes qui ſuivent.

Sirops ſpecifiques pour expectorer.

Remedes expectoratifs ſpecifiques. Sirop.

℞ *Prenez* de la racine d'enula & d'iris de Florence, une once & demie de chacune, deux onces de racine de tuſſilage, ſix dragmes de racine d'althea, dix dragmes de regliſſe, des fueilles d'hyſſope, marrhube, pied de chat, uue poignée de chacun, une once de bayes de genevrier nouvelles & pilées, demie once de ſemence de tabac, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de ſcabieuſe, de tuſſilage & de chardon beni, clarifiez la colature, & y ajoutez une livre de miel de Narbonne bien écumé, faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence de ſirop que vous rendrez aigrelet avec de l'eſprit de ſouphre. On en uſe avec un bâton de regliſſe ou une cuillerée pour l'avaler peu à peu, deux ou trois fois le jour, lorſque la pituite viſqueuſe eſt fortement attachée aux poumons.

℞ *Prenez* une once de racine d'énula coupée par tranches, demie once de regliſſe coupée pareillement, des ſommités ſeches de marrube blanc & d'hyſſope, deux dragmes de chacune, cinq dragmes de ſemence d'anis vert pilée, demie once de fleurs de ſouphre, mettez le tout dans un plat d'étain, & verſez

dessus deux livres d'eau de vie qui ait environ la quatriéme partie de son phlegme, une livre de sucre blanc, demie livre de miel de Narbonne, mettez y le feu, & remuez continuellement le tout jusqu'à ce que la liqueur soit reduite à la consistence de sirop, tirez la còlature par une étamine, ajoutez y quelques goutes d'esprit de souphre tiré par la campane pour donner l'acidité. On en prend une cuillerée quand la difficulté de respirer & le ralement pressent, il faut rejetter exactement en toussant les matiéres attenüées qui montent du poumon.

L'huile de sucre n'est pas moins salutaire. On la prepare en brûlant de l'eau de vie qui ne soit pas rectifiée avec du sucre, on remuë continuellement, jusqu'à ce que l'eau de vie soit consumée, & qu'il ne reste qu'une espece de sirop. Pour la rendre plus penetrant, on peut y mêler un peu d'eau de cannelle & d'huile de souphre. Il est excellent pour incisser dans l'asthme, mais moins que la composition qui suit. Huile de sucre simple.

℞ *Prenez* deux onces de racine d'iris de Florence une once de celle d'enula, de la racine de tussilage & de reglisse, deux onces & demie de chacune, des feuilles seches de scabieuse & de l'herbe ros solis, une poignée de chacune, des sommités d'hyssope & de marrube blanc, deux pincées de chacune, deux dragmes de fleurs ou lait de souphre, hachez le tout menu, & le mettez infuser dans trois parties de bon esprit de vin & une partie d'eau de l'herbe ros solis, en sorte que la liqueur Composée.

ſurnage la matiere de quatre doigts, remuez bien le vaiſſeau tous les jours, & au bout de trois jours coûlez le tout. Ajoutez à la colature moitié peſant de ſucre mettez-y le feu & procedez comme cy-deſſus en remuant continuellement pour faire une eſpece de ſirop. Ajoutez-y la troiſiéme partie de miel de paſſerilles, on en uſe comme des autres avec un bâton de regliſſe ou une cuiller. Le miel de paſſerilles ou raiſins paſſes ſe fait de la maniere qui ſuit.

℞ *Prenez* quatre livres de raiſins paſſes, douze livres d'eau, laiſſez macerer le tout durant 24. heures puis faites le cuire juſqu'à la conſomption des deux tiers. Coulez le reſte, & reduiſez la colature à la conſiſtence de miel par la coction.

Poudres ſpecifiques.

Poudre ſpecifique. ℞ *Prenez* une once de fleurs de ſouphre trois fois ſublimées, demie once de fleurs de benjoin ſublimées deux fois, deux dragmes de ſaphran ſubtilement pulveriſé, mêlez le tout, le malade en prendra demie dragme dans un œuf à la coque, tous les matins trois heures avant de dîner.

℞ *Prenez* cinq grains de fleurs de ſouphre, de la partie blanche de benjoin, du ſuccin preparé ſept grains de chacun, dix grains de ſucre roſat, mêlez le tout pour faire une poudre tres-ſubtile à prendre comme l'autre, on boira par deſſus un peu de la biére medicamentée cy-aprés.

Bolus.

Bolus. ℞ *Prenez* des fleurs, ou en place de la par-

tie blanche de benjoin, des fleurs de souphre un scrupule de chacune, demi scrupule de mirrhe, faites une poudre tres-fine que vous incorporerez dans un peu de terebenthine de Venise lavée & blanchie dans de l'eau d'hyssope, pour un bolus à prendre le matin, on boira par dessus un peu de petite biére chaude. On se promenera doucement, & on ne dînera que quatre heures aprés. On continuera au moins huit jours de suite.

Electuaire.

♃ *Prenez* cinq onces de racines d'énula fraiches, mondées & pilées, douze onces de raisins passes sans pepins, des figues, des raisins de Corinthe, quatre onces de chacune, une once & demie de reglisse d'Espagne coupée par tranches ou concassée, faites cuire le tout pour les ramollir dans une quantité suffisante d'eau d'hysope, d'éresimum, de lierre de terre & d'énula, pilez le tout dans un mortier de marbre, & passez la poulpe par le tamis que vous réépaissirez ensuite par une cuisson lente avec le residu de la decoction, ajoutez sur douze onces de cette poulpe, quatre onces de miel de Narbonne écumé avec les eaux cy-dessus, six onces de sucre candi, une dragme de macis bien pulverisé, demie dragme de gerofles, un scrupule de saphran reduit en alcool, trente goutes d'huile distilée d'anis, & de l'esprit de souphre pour donner une agreable acidité, mêlez le tout pour faire un electuaire en forme de look. On en prend de temps en temps la grosseur d'une feve sur la pointe d'un couteau pour avaler doucement quand Electuaire.

la difficulté de respirer, le ralement, & la toux pressent. Autre.

℞ *Prenez* demie livre de reglisse d'Espagne coupée par tranches, mettez-la infuser trois jours & trois nuits dans de l'eau d'hyssope, ajoutez à la colature une livre de sucre fin, & quatre onces de racine d'énula reduite en poulpe à force d'être pilée dans un mortier de marbre, faites du tout un electuaire, on en prend de temps à autres la grosseur d'une avelaine, qu'on tient dans la bouche pour avaller à mesure qu'elle s'y dissout.

Mumie de poumons qui est d'une efficacité merveilleuse.

Mumie de poumons.

℞ *Prenez* les poumons d'un pendu, ou d'un homme sain, mort de mort violente, ou au defaut, les poumons d'un renard, d'un agneau ou d'un veau. Faites y plusieurs taillades ou incisions, ensorte que tous les vaisseaux de la trache artere, des arteres & des veines soient ouverts, & qu'on en puisse exprimer le sang & les mucosités contenuës. Lavez le tout avec de bon vin blanc, soit vin d'Espagne, soit vin Grec. Coupez-le par petits morceaux que vous ferez secher sur un aix au four aprés qu'on a tiré le pain. Prenez six onces de ces petits morceaux, trois onces d'iris de Florence, une once de storax calamite, mêlez le tout, & le mettez en digestion au bain de vapeur avec l'eau de l'herbe ros solis, pour en tirer la teinture. Philtrez la liqueur par le papier gris, & la faites évaporer jusqu'à la consistence de mucilage, à quoy vous ajouterez sur quatre onces demie once de fleurs de ben-

join blanches qui ne sentent point l'empireume. Prenez six onces de tussilage avec toute la plante, sechée à l'ombre comme il se pratique à l'égard de tous les simples, quatre dragmes de reglisse fraiche, deux onces de racine d'énula, trois onces de scabieuse avec toute la plante, de l'herbe ros solis & pied de chat, une once & demie de chacun, du marrube blanc, de l'eresimum, de l'hyssope une once de chacun, avec de l'hydromel bien clair, ou quelque eau pectorale pour tirer un extrait mucilagineux comme cy-dessus.

℞ *Prenez* deux onces du premier extrait de poumons, quatre onces du second extrait, huit onces de miel preparé de six parties de raisins passes, de quatre parties de dattes, & de deux parties de jujubes le tout cuit ensemble dans de l'hydromel, des pignons, du miel de Narbonne écumé, du sucre violat cinq onces de chacun, deux onces de lait de souphre sans empireume, demie once de rubine non fetide de souphre; de la poulpe de racine d'althea & de grande consoude cuites dans de l'hydromel ou sous la braise, deux onces & demie de chacune, une once de mucilage de semence de coins, de psyllium & de mauves, mêlées à proportion égale, tirées dans l'hydromel, mêlez, & remuez le tout long-temps, puis l'exposez au soleil ou à quelque chaleur semblable, durant quarante jours pour le laisser fermenter parfaitement, en remuant tous les jours exactement avec une espatule de bois.

La fermentation finie divisez la confection en deux parties. L'une sans addition vous ser-

vira dans les maladies des poumons où il ne faut pas irriter, comme dans le catarrhe ferin, dans la toux ſeche, dans la phtiſie ſans ulcere, dans la pleureſie & même dans la peripneumonie, aprés avoir évité ſuffiſamment par la ſaignée le danger de l'inflammation. En un mot ce remede eſt propre pour guerir & preſerver, & on y peut ajouter ce qu'on voudra ſuivant les diverſes indications.

Remarquez que la mumie deffend parfaitement les poumons contre la putrefaction, & la corruption & qu'elle opere puiſſamment à cauſe de la reſſemblance de ſubſtance.

Vous rendrez l'autre partie de la confection, acide avec de l'huile de ſouphre, & vous y ajouterez ſuivant le beſoin la quatriéme ou ſixiéme partie du ſirop ou huile de ſucre cydeſſus, & quelques goutes d'huile d'anis. & vous vous en ſervirez quand la pituite viſqueuſe eſt fortement attachée aux poumons, dans l'aſthme, dans le catarrhe ſuffocant, & par tout ou il eſt neceſſaire d'expectorer.

Tabletes.

Tablettes. ℞ *Prenez* une once de mucilage de racine d'althea tiré par decoction, dans de la priſanne ou dans une decoction de racine d'énula, d'iris, de regliſſe & de ſommités d'hyſſope, trois dragmes de la poudre diaireos, demie once de fleurs ou plûtôt de lait de ſouphre, pluſieurs fois infuſé dans l'eſprit de vin & ſeché au ſoleil ou à quelque autre chaleur ſemblable, deux dragmes de fleurs de benjoin, huit onces de ſucre fin, mêlez le tout avec un peu d'hydromel pour faire des tablettes du

poids de deux dragmes. On en avale une tous les soirs en se mettant au lit.

Autres.

℞ *Prenez* demie once de feuilles seches de tussilage mondées de leur coton blanc, six dragmes de reglisse, trois dragmes de poudre de racine d'althea, huit onces de sucre candi, demie once de lait de souphre, ou de fleurs de souphre au defaut du premier. Reduisez le tout en alcool, & l'incorporez avec du mucilage liquide de gomme adragant tiré dans de l'eau distilée d'hyssope, & de marrube blanc pour faire une pâte dont vous formerez des tablettes à tenir ordinairement dans la bouche.

Pilules.

℞ *Prenez* du succin blanc preparé, de l'oliban, du mastich, du sandaraque, demie dragme de chacun, de la gomme animé bien transparente, de la mirrhe, une dragme de chacune, deux scrupules de gomme de guajac, un scrupule de saphran, pilez le tout en alcool, pour incorporer dans du baûme du Perou & former une masse, on fera six pilules de chaque dragme. On prendra tous les matins trois pilules au commencement puis 4, 5 & 6. successivement, & on boira par dessus un peu de la biére medicamentée cy-aprés ou de petite biére ou aîle chaude. Sans rien prendre que deux ou trois heures aprés. Pilules.

Quant au regime de vivre, le malade ne mangera rien de venteux, ny qui engendre des sucs grossiers & visqueux, mais seulement des choses de facile digestion, & qui ayent les parties tenuës. Regime de vie.

La boiſſon ordinaire ſera de la maniere qui ſuit.

La boiſſon ordinaire.

℞ *Prenez* quatre onces de racine de ſquine coupée par tranches, ſix onces de rapure reſineuſe & fraiche de ſapin. Du ſantal blanc & rouge, deux onces de chacun, trois onces de bois nephretique, de la rapure de corne de cerf & d'yvoire une once & demie de chacune, de la betoine & veronique mâle, & ſcabieuſe ſechés une poignée & demie de chacune, huit pincées de fleurs de primevere, des fleurs de ſauge & de romarin, quatre pincées de chacune, demie once de noix muſcade, hachez le tout pour renfermer dans un ſachet de toile claire que vous jetterez dans un baril que vous remplirez de ſix quartes de biére non houblonnée, & deux quartes de biére fraiche houblonnée, laiſſez fermenter le tout durant huit jours, tirez la liqueur du vaiſſeau à meſure que vous en uſerez juſqu'à ce qu'il ſoit à demi plein, tirez alors le tout & le gardez dans des bouteilles de grés bien bouchées.

Hydromel.

Hydromel.

℞ *Prenez* deux onces de racine de ſquine, quatre onces de ſalſepareille, une once de ſaſſafras, demie once de racine d'énula, du tuſſilage, ſcabieuſe, pulmonaria, marrube, hyſſope, une poignée de chacun, faites cuire le tout dans de l'eau commune juſqu'à quatre livres avec la huitiéme partie de miel pour faire un hydromel, que vous aromatiſerez avec de la poudre d'iris de Florence, le malade en prendra durant pluſieurs ſemaines, huit onces deux fois le jour loing des repas, il y en aura ainſi pour huit doſes.

Voilà les remedes internes, passons aux externes qui ont pareillement leur usage.

Parfum sec.

℞ *Prenez* deux dragmes de soufre, demie once d'encens mâle ou oliban, trois dragmes de succin, pilez le tout en alcool, & le broyez avec deux jaunes d'œufs sur le porphire comme les couleurs des peintres. Etendez cette mixtion sur des feuilles de tussilage, laissez secher le tout puis le reduisez en poudre grossiere pour parfumer le lit du malade un peu avant qu'il se couche, on fera le même parfum dans sa chambre le matin environ à neuf heures suivant que le malade le pourra suporter, & sans rien outrer afin qu'il s'y acoûtume peu à peu. Ou bien on brûlera des pastilles, composées de labdanum, de storax, de benjoin, d'encens, de mastich, de charbon de saule, &c. Parfum sec.

Le parfum humide de lavende, thim, hissope, basilic, gerofles, écorce jaune de citron, macerés dans de bon vin blanc & un peu de vinaigre, a lieu icy. Parfum humide.

Fumée par la pipe.

℞ *Prenez* de la racine d'énula seche, des feuilles de marrube blanc & d'hyssope, deux dragmes de chacun, trois dragmes de tabac de bresil, demie once d'orpiment, faites du tout une poudre tres-fine que vous broyerez sur le porphyre avec du jaune d'œuf comme les couleurs des peintres. Couchez cette mixtion avec un pinceau sur des feuilles de tussilage que vous laisserez bien dessecher. Pour s'en servir on hache ces feuilles comme le Fumée par la pipe.

tabac, & on les fume de même le matin à jeun, & un peu avant de ſe coucher, elles font touſſer & cracher beaucoup.

Autrement.

℞ *Prenez* une once de feuilles ſeches de tuſſilage, trois dragmes de feuilles de romarin, deux dragmes de tabac de Breſil, demie once de ſuccin, faites une poudre, jettez y quelques goutes d'huile d'anis, & gardez le tout dans une boëte pour fumer avec une pipe le matin à jeun, & loin du repas, quand la difficulté de reſpirer preſſe.

Fomentations. L'expectoration eſt pareillement facilitée par les fomentations de decoction de tuſſilage, genevrier, hyſſope, marrube, enula, tabac, mêlée avec une partie d'hydromel & deux parties d'huile commune.

Emplâtre. L'emplâtre ſuivante eſt tres-ſalutaire, ſur tout en hyver, on la met ſur toute la poitrine, on la porte toûjours, & elle ne veut ſe renouveller que de dix en dix jours, on la couvre de quelque morceau d'étoffe de laine bien douce.

℞ *Prenez* ſeize onces de l'emplâtre diachylon avec l'iris, huit onces de poix de bourgogne depurée, une once & demie d'huile d'hypericum, demie once de terebenthine de Veniſe, faites fondre le tout enſemble à petit feu, & y ajoutez les poudres ſuivantes, ſçavoir de racine d'énula & de ſemence de cumin une once de chacune, de ſemence d'anis, d'agaric, ſix dragmes de chacun, de feuilles de marrube, d'hyſſope, de fleurs de camomille, demie once de chacune, trois dragmes de poudre d'écorce

de racine de ſaſſafras, deux onces de ſouphre vif en poudre, deux dragmes de ſaphran pulveriſé. Reduiſez le tout en forme d'emplâtre avec ce qu'il faut de cire jaune, on en étend une portion ſur une peau de gant de la figure requiſe.

Les veſicatoires apliqués aux lieux propres, par exemple aux bras, aportent quelquefois beaucoup de ſoulagement.

CHAPITRE IV.

De l'Hemoptoé, ou crachement de ſang.

VOicy deux lettres qui contiennent preſque tout ce qui peut remedier à ce ſimptome. La premiere eſt du Docteur Bate qui conſulte nôtre Autheur ſur un hemoptoïque à qui les remedes ordinaires né faiſoient rien. La ſeconde eſt la réponſe de nôtre Auteur.

MONSIEUR,

Le Gentil-homme que vous ſauvâtes l'année paſſée par vos remedes, eſt retombé dans le même malheur, & a encore recours à vous. Il étoit quitte des ſimptomes mentionnés dans vôtre premiere conſultation, dont le porteur vous rafraichira la memoire ſi vous les avés oubliés, il a été long-temps ſans aucune aparence de catarrhe ni de toux, le crachement ſeul de ſang revenoit par intervalles non reglés, & même peu conſiderable

car il ne duroit jamais deux jours. Je ne fais que passer sur les simptomes que vous sçavez, mais permetez-moy de vous exposer plus au long l'histoire des simptomes que vous ne sçavez pas.

Il y a environ deux mois que nôtre illustre malade ayant fait huit ou neuf lieuës en poste, fut attaqué de son crachement de sang ordinaire qui dura bien plus que de coutume, les remedes n'y faisoient rien, & le sang se perdoit avec tant de violence que peu s'en falut que l'ame ne s'en alla avec la derniere goute. J'ordonnay plusieurs saignées du bras & du pied, des ligatures & des frictions douloureuses aux extremités, des ventouses à la region de la rate & du foye, aux gras des jambes & aux plantes des pieds, des juleps de teinture de roses rouges, & de santal rouge avec de l'eau rose & de l'esprit de vitriol: de l'eau de fontaine avec le blanc d'œuf, la poudre de craye en alkool, & le sirop de Nymphea batu avec les eaux distilées de semence de grenoüilles & de pourpier, le magistere de corail, & le sirop de grande consoude; des looks de conserve de roses & de grande consoude avec la pierre hæmatités, la terre sigillée, le bol, & le sirop de roses seches; les mucilages de semence de coin & de gomme adragant; les poudres d'amydon, de bol, &c. sans oublier, le suc d'orties, la mousse de crane humain, le sang desseché, ny le laudanum dont j'ajoutois souvent un grain aux autres remedes; en un mot je m'attachai avec tout l'empressement possible à arrêter ou detourner

detourner ce torrent, à incraſſer le ſang & à apaiſer ſa furie. Je fus trois jours ſans rien gagner, au bout deſquels le torrent commença à ſe contenir dans ſes bords vaincu par nôtre réſiſtance. Je m'aplique alors à tirer le ſang grumelé de la poitrine, par quelque peu d'eſprit de vitriol, quelques goutes de vinaigre roſat, & le ſirop de jujubes & de grande conſoude. Enfin je commande le repos, & je preſcris des alimens rafraichiſſans, viſqueux & nourriſſans, comme les gêlées de pieds de mouton & de veau cuits avec la rapure de corne de cerf & d'yvoire, les grandes ſemences froides & la piloſelle. Les panades & l'orge cuit avec la racine de grande conſoude, j'ordonne une potion vulneraire, & un leger purgatif avec les hydragogues. Je fais apliquer le cerat de ſantal à la region de la poitrine & du foye, pour ôter l'ocaſion au ſang, ſouder la veine & rétablir les forces, pendant cela le malade ſembloit ſe porter aſſez bien, il ne paroiſſoit point de ſang, depuis plus de ſix ſemaines, & l'embonpoint avec les forces commençoient à revenir. Mais il y a environ huit jours que le temps étant fort froid le malade remüa les bras avec violence, & voilà le ſang qui recommence à couler, ſi doucement néanmoins, que quelques petits remedes l'arrêterent pour trois ou quatre jours. Aprés quoy il fit une eruption plus grande que jamais que nous n'avons pas eu moins de peine à arrêter que la premiere, & quoy qu'il y ait trois jours que la plus grande furie eſt arrêtée, je ne m'y fie pourtant pas, dautant que le malade reſſent

ſouvent des troubles au côté gauche où eſt la miniere du mal, que la veine ſüinte encore quelque peu, & que les crachats ſont teints de ſang. Les forces s'en vont avec lui, l'habitude du corps s'attenuë faute de ſubſiſtance, & le viſage eſt preſque ce qu'on nomme Hipocratique; tout le corps eſt decharné, la toux, & quelquefois une eſpece de ſuffocation, preſſe le malade, un rouge ocupe les joües par intervalles, & ſouvent tout le viſage. La maladie ſe fait aſſez connoître de ſoy-même, je ne doute point des cauſes des differences & de la partie affectée, mais la cure me conſterne: ce monſtre demande un Hercule, & c'eſt à vous qui faites l'honneur de la Medecine à qui tous les amis du malade s'adreſſent aujourd'huy avec moy pour vous prier de tirer l'épée contre cette hydre, de redonner les forces au patient & de l'arracher à la phtiſie. Mandez nous s'il vous plaît ſi le lait d'âneſſe ne conviendroit point, ou les decoctions de limaçons dans le l'ait de vache, mandez nous de quelle maniere il faut reünir la veine & empêcher le retour de l'hemorragie, comme auſſi ce qui eſt à faire en cas qu'elle revienne. Voilà des difficultés que je ne ſçaurois ſurmonter ſans vous. Acordez moy donc les ſecours que je vous demande, j'en auray toute la reconnoiſſance imaginable; car c'eſt la plus grande obligation que puiſſe vous avoir

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur.
GEORGE BATES.

Le 8. Novembre 1641.

MONSIEUR,

Je prie Dieu que vos ſoins ayent autant de ſuccés qu'ils ſont conformes à la bonne Medecine, & que vous les employés avec vigueur, afin que vous remediez à ce mal qui eſt peut-être incurable, ou du moins ſemblable à une hidre qui pouſſe toûjours de nouvelles têtes, non pas par vôtre faute, mais par celle de vôtre malade. Je ſuis faché que ſa mauvaiſe humeur & ſa delicateſſe ſe ſoient opoſés au deſſein qu'on avoit pris de lui ouvrir le côté, lors qu'aprés la pleureſie on reconnut qu'il y avoit dans la cavité de la poitrine, de la ſanie purulente qui corromproit le parenchyme des poumons. Car quoy que l'évacuation s'en faſſe aſſez naturellement par en haut, il eſt impoſſible que cette matiere empreignée de beaucoup de ſels tartareux, & groſſiers, penetre ce viſcere, & les canaux de la trache artere, ſans en corrompre une partie, ſans frotter les membranes des vaiſſeaux, & les rendre plus ſujettes à ſe rompre. Mais comme c'eſt une choſe finie, il eſt inutile d'en parler, voyons plûtôt ce qui eſt à faire.

Le crachement de ſang eſt d'un mauvais augure, & Monſieur vôtre malade a raiſon de craindre, puiſque les canaux qui renferment le principe de la vie étant rompus, il y a danger qu'il ne vomiſſe l'ame avec le ſang. Il y a ici des choſes à faire & des choſes à éviter.

L'un conſiſte dans les choſes nonnaturelles

entre lesquelles le repos est d'une grande consideration, soit du corps soit de l'esprit. Et principalement du poumon qui par son action continuelle de souffler retarde beaucoup la reünion du vaisseau rompu qui a bien de la peine à se consolider pendant le mouvement continuel qui est necessaire à la vie. Vous avez suffisamment pourvû au reste comme je vois par vôtre lettre, & par ce que je suis convaincu de vôtre capacité.

A l'égard des choses qu'il faut faire la principale est de s'apliquer à prevenir le retour de la tempête, en épaississant le sang, en temperant son trop de ferveur, & en consolidant le vaisseau ouvert. Dans le temps du paroxisme il faut resister opiniâtrement à la furie du sang jusqu'à ce qu'elle soit apaisée entierement. Outre la diete que vous avez sagement prescrite, l'usage du lait d'ânesse, avec le sucre perlé & corallisé, sera bon pour la preservation & pour la cure, ainsi que le lait de vache dans quoy on a fait cuire des limaçons, & dissout du même sucre, mais je voudrois qu'on y ajouta de l'eau de semence de grenoüilles: j'estime fort les boüillons de lait d'ânesse, ou de vache calibé dans quoy on a fait cuire des racines de grande consoude, sans oublier la pierre hematités dans tout ce qu'on donne au malade. Lisez sur l'usage de cette pierre Alexand. Trallianus, liv. 7. ch. 1. de la rejection du sang. Les vertus qu'on dit vulgairement qui dependent des secondes qualités des substances, se trouvent mieux dans les mineraux que dans les vegetaux. Dans le fer

par exemple, on trouve également la vertu aperitive & la vertu aſtringente, & quoy qu'il ſemble que ces deux vertus ſe combattent, elles ne laiſſeront pas d'être ici chacune ſalutaire, s'il y a, comme il n'en faut pas douter, quelque debilité & quelque obſtruction dans les parties naturelles, ſpecialement dans le foye, à qui on doit donner beaucoup d'attention dans toutes ſortes d'hemorragie. On prepare un remede puiſſant avec le ſirop de corail bien preparé, le ſirop de grande conſoude, & le ſucre de mars diſſout dans la teinture de roſes. On en donne une cuillerée dans de l'eau de plantain deux fois le jour loin des repas. Suivant l'ocaſion, & ſi on s'aperçoit que ce remede faſſe bien, on pourra ordonner quelque liqueur calibée plus ſpecifique. Le corail rouge fortifie particulierement le foye & purifie le ſang, il eſt bon de quelque maniere qu'on le donne, ſoit en magiſtere precipité par l'alun ou par l'eſprit de vitriol, ſoit en ſel edulcoré, ſoit en teinture tirée par l'eſprit acide de chêne. On purgera quelquefois le malade avec la caſſe & la manne dans une potion, ou par un bolus de l'electuaire diacaſſia avec la manne. Ouvrez ſouvent les veines des bras & des pieds ſucceſſivement pour en tirer trois ou quatre onces de ſang chaque fois, même hors le temps de l'éruption. On fera tous les jours des frictions aux parties inferieures, & ſi par malheur le crachement recommence, faites les mêmes revulſions que vous avez déja faites. Donnez à boire une decoction de pimpinelle avec toute la plante, &

de racine de tormentille, dans de l'oxicrat composé d'eau de plantain, & de semence de grenoüilles & de vinaigre rosat; apliquez sur la poitrine un cataplâme de santal blanc & rouge, d'écorce de chêne, de liége, de racine de grande consoude, de bistorte, de tormentille, de sang de bœuf seché, d'os humains & de cornes de cerf calcinés jusqu'à la blancheur, de succin, de semence de plantain & de sophia Chirurgorum, de roses rouges & de mirtilles, le tout bien pulverisé s'incorpore avec du miel bien écumé, les sucs de grande joubarbe & de plantain, & une legere decoction de colle de poisson pour étendre sur des étoupes attachées sur un linge en double & apliquer par devant & par derriere. Renfermez un crapaut sec dans une petite bourse de linge pour pendre au col en sorte qu'elle touche la chair à nud. S'il y a du secours à esperer c'est de ces remedes aprés Dieu. Je vous recommande sur tout la pierre hematités. Je saluë Monsieur vôtre malade, & je le remercie du present qu'il m'a fait. Quoy que je doute du succés, ne laissez pas de me mander toutes choses. A Dieu, soyez persuadé que je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant serviteur.
TH. MAYERNE.

A Londres le 10.
Novembre 1641.

Il eſt aiſé de tirer les indications curatives de ces lettres, qui ſont la revulſion du ſang à l'égard des poumons, la correction de l'acrimonie & de la ferveur du ſang. L'abaiſſement de ſon impetuoſité & la conſolidation des vaiſſeaux ouverts. Indications curatives.

La revulſion depend particuliérement des ſaignées du bras & du pied, des ventouſes apliquées à la region du foye & au deſſous des mammelles, & des frictions des cuiſſes & des jambes en bas. La revulſion.

L'acrimonie & la ferveur du ſang ſe temperent, par la teinture de roſes rouges, tirée dans de l'eau de pourpier, de plantain, d'oſeille, de tormentille, de ſemence de grenoüilles, &c. avec l'eſprit de vitriol. Par le ſel de prunelle dans la ptiſanne, par le ſucre de ſaturne depuis cinq à dix grains, dans de la conſerve de roſes rouges, par les emulſions des ſemences froides dans les eaux cy-deſſus ou l'eau d'orge, par la biére medicamentée avec la corne de cerf, l'ivoire, le plantain, la piloſelle, la pimpinelle, les ſemences d'oſeille, de pourpier, de patience, les ſantaux, le breſil, &c. Le malade ne boira d'aucune boiſſon forte, ni de vin ; ſa nourriture ſera de pieds de veau, & de mouton, des têtes & des parties nerveuſes des autres animaux, de gêlée de chair & d'os de beuf, d'ivoire, de ſquine, & ſur tout de corne de cerf, preparée avec l'eau de plantain, & les feuilles tendres de chêne. Ce regime de vivre ſert à emouſſer l'acrimonie des humeurs. Pour temperer l'acrimonie des humeurs.

L'impetuoſité du ſang s'abbaiſſe ſpeciale-

Pour arrêter l'impetuosité du sang. ment par les remedes qui procurent le sommeil, comme le laudanum, le diacodium; par les incrassans & temperans cy-dessus, enfin par les ligatures des bras & des jambes.

Pour cōsolider les vaisseaux rompus & ouverts. La principale intention dans la cure du crachement de sang est de consolider & refermer les vaisseaux rompus & ouverts, c'est là ou doivent tendre tous les remedes, qu'on peut donner en mille manieres pour s'accommoder au goût & à l'humeur du patient, nous en mettrons ici diverses formules suivant nôtre coutume, mais il est à remarquer que comme tous ces remedes sont astringents & constipent le ventre, il est necessaire de le lâcher souvent, par des clysteres, ou par de doux purgatifs par la bouche, par exemple, la rubarbe, la casse, les tamarindes, la manne, &c.

Decoction qu'on regarde comme un beau secret.

Decoction. ♃ *Prenez* de la racine de tormentille, de la millefeuille avec toute la plante, trois onces de chacune, de la pimpinelle, de la sanguisorba, une poignée & demie de chacune, faites cuire le tout dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à la moitié, dissolvez dans la colature, une once de vieille conserve de roses rouges par livre. La dose est de six à huit onces deux fois le jour.

Autre.

♃ *Prenez*, scabieuse, pimpinelle, reine des prés, des deux veroniques, bugle, sanicle, bourse à pasteur, une poignée de chacune, deux dragmes de semence de coton, demie once d'écrevisses sechés au four, faites cuire

le tout dans quatre livres d'eau de fontaine juſqu'à la moitié, ajoutez à la colature quatre once de ſucre roſat. La doſe eſt de ſix à huit onces deux fois le jour. Cette decoction vulneraire n'a point ſa pareille dans l'aprehenſion de la phtiſie.

Sirop.

℞ *Prenez* de la racine de grande conſoude & de tormentille, une once de chacune, du plantain avec toute la plante, pourpier, ſanguinaire, centinodia, piloſelle, pimpinelle avec toute la plante, une poignée de chacune, quatre pincées de ſommités d'archangelique blanche, ou ortie blanche, deux pincées de roſes rouges, dix dragmes de tamarindes, deux douzaines de prunes de Brignolle, ſix dragmes de ſumach, faites cuire le tout dans quatre livres d'eau d'orge juſqu'à la moitié, ajoutez une quantité ſuffiſante de ſucre roſat à la colature pour faire un ſirop que vous aromatiſerez avec deux dragmes de ſantal citrin, & deux dragmes de ſemence de coriandre renfermée dans un noüet, & pour le rendre aigrelet, vous y mettrez au temps de la priſe une goute ou deux d'eſprit de vitriol corallin, ou du ſuc de berberis, la doſe eſt de ſix dragmes le matin, & cinq heures aprés midi pour avaler peu à peu. Sirop.

Sirop de blanc d'œuf excellent ici.

℞ *Prenez* deux onces de blanc d'œufs bien battus, trois onces de ſucre roſat, deux dragmes d'amydon, incorporez le tout pour faire un loock; on peut y ajouter deux dragmes de pierre hæmatités. Sirop de blanc d'œufs.

Sirop ſpecifique.

Sirop ſpecifique. ♃ *Prenez* ſix onces de ſirop de corail, du ſirop de meures, de framboiſes, du rob de ribés, du ſirop de ſuc de tormentille avec toute la plante, & de pourpier deux onces de chacun, douze onces de nôtre ſirop de mars qui ſuit, mêlez le tout, le malade commencera par prendre une once de cette mixtion, il augmentera enſuite peu à peu juſqu'à deux onces à prendre tous les jours au matin dans de l'eau de tormentille & de plantain.

Sirop Martial.

Sirop Martial. ♃ *Prenez* cinq dragmes & demie de nôtre anima hepatis. * Diſſolvez-les dans quatre onces d'eau de tormentille, ou de plantain, ou de pourpier. Ajoutez y deux onces de ſucre roſat en tablettes, quatre ou cinq onces de ſirop de ſuc de tormentille, ou de plantain, ou de pourpier. En ſorte qu'il y ait vingt quatre grains d'anima hepatis ſur chaque once de ſirop. Mêlez le tout à la chaleur du bain de vapeur pour faire un ſirop que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

Julep. Les juleps ſe font avec la teinture de roſes tirée dans de l'eau de plantain avec l'eſprit de vitriol, ou avec du vinaigre tres-fort, on y ajoute le ſirop de meures, de framboiſes, ou de corail.

Boüillon ſpecifique à prendre aprés chaque doſe du ſirop cy-deſſus.

Boüillon ſpecifique. ♃ *Prenez* deux pincées d'orge mondé, une once de raiſins paſſes avec les pepins, de la racine de grande conſoude & de tormentille,

demie once de chacune, renfermez le tout dans le ventre d'un jeune coq. Aprés l'avoir recouſu faites le cuire avec un morceau de jarret de veau, dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, ajoutez ſur la fin de la coction, du pourpier & du plantain une poignée de chacun, de la pimpinelle, piloſelle, pulmonaire, demie poignée de chacune, des fleurs de bourrache, de bugloſſe, d'archangelique blanche, de betoine, deux pincées de chacune, une fleur ou deux de macis, reduiſez le tout à la quantité de deux livres de liqueur pour quatre doſes, diſſolvez dans chacune, des perles & du corail rouge preparé, avec le ſuc de limons, dix grains de chacun, mêlez le tout pour l'uſage cy-deſſus.

Tablettes à tenir frequemment dans la bouche pour avaller peu à peu à meſure qu'elles ſe diſſoudent.

℞ *Prenez* une once de pierre hæmatités tres-rouge, & reduite en alkool, deux dragmes de corne de cerf calcinée juſqu'à la blancheur, & preparée avec l'eau de tormentille, de plantain, & de roſes, du ſang de dragon, du bol d'Armenie tres-fin lavé dans les mêmes eaux, des roſes rouges, une dragme de chacune, le triple du poids du tout de ſucre roſat, Mêlez le tout & faites-en une pâte avec une quantité ſuffiſante de gomme adragant diſſoute dans une decoction bien claire de regliſſe. Et formez de cette pâte des trochiſques ou tablettes à tenir dans la bouche. Tout l'artifice conſiſte à bien ſubtiliſer les poudres. Tablettes.

Autres.

♃ *Prenez* demie once de pierre hæmatités preparée, deux dragmes de ſaphran de mars corallin, de la corne de cerf, du ſpodium d'yvoire, des os humains ou de cerf le tout vitriolé, une dragme de chacun, de la racine de tormentille, & de biſtorte deux ſcrupules de chacune, quatre ſcrupules de cannelle groſſiere, le poids égal à tout d'alun de roche crud. Reduiſez le tout en poudre alkool pour incorporer avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau roſe, ou de ſemence de grenoüilles, à quoy vous ajouterez s'il eſt beſoin un peu d'amydon de froment, puis vous formerez des tablettes que vous ferez ſecher ſur le four. Pour en uſer continuellement, juſqu'à ce que le ſang s'arrête.

On peut de la même poudre, avec la gomme adragant, ou le blanc d'œuf ſeché au ſoleil, le ſirop d'eau de ſemence de grenoüilles, & le ſucre roſat, faire un loock pour le même uſage.

Biére medicamentée qui ſervira de boiſſon ordinaire.

Biére medicamentée.

♃ *Prenez* de la ſalſepareille & ſquine coupée par tranches, huit onces de chacune, de la racine de tormentille, patience rouge, pimpinelle, quatre onces de chacune, ſantal blanc & rouge, rapure d'yvoire, de corne de cerf & d'os de bœuf, deux onces de chacune, de la ſemence de pourpier, de plantain, de ſophia chirurgorum, dix dragmes de chacune, un once de noix muſcade, quatre onces de gomme Arabique, une livre de fer mis en morceaux, mettez infuſer le tout avec un ſachet de toile claire, dans ſix quartes de biére non houblonnée,

& le retirez quand la liqueur sera bien depurée.

On metra dans le baril d'où on tire la liqueur pour boire, le noüet suivant qu'on renouvellera tous les jours, & qu'on pressera avec la cuiller avant de boire.

℞ *Prenez* une once & demie de pierre hæmatités passée sur le porphyre, avec de l'eau de tormentille, de plantain, de semence de grenoüilles, de la corne de cerf calcinée, du spodium, ou yvoire calcinée, des os de pieds de mouton calcinés, deux dragmes de chacune, mêlez le tout pour faire une poudre impalpable, vous en prendrez demie once que vous mettrez dans une toile claire pour faire le noüet cy-dessus.

Si on aime mieux les remedes simples & aisés en voicy de tres-efficaces. Sçavoir le suc de pervenche bû jusqu'à deux onces dans du vin rouge. Le suc d'ortie rouge piquante bû seul. Celui-cy arrête toute sorte de flux de sang, soit par la bouche, soit par le nez, soit les menstrues, soit les hemorrhoïdes, soit le sang des playes. La poudre de verge à pasteur, prise jusqu'à une dragme dans du boüillon, ou la decoction de la même plante, ont le même effet. Un linge trempé au commencement du Printemps dans la semence de grenoüilles, taillé en sorte qu'il couvre tout le devant de la poitrine, soit sec, soit moüillé d'eau de semence de grenoüilles & de vinaigre rosat, étant apliqué arrête le sang qui se perd en abondance, ainsi que la centinodia ou renoüée tenuë dans la bouche ou sous la langue, un morceau d'alun

Remedes simple & aisés.

tenu dans la bouche pour avaler à meſure qu'il ſe fond, & la pierre d'Hybernie tenuë de la même maniere avec de la vielle conſerve de roſe.

Obſervation. Un ſoldat reçût dans la guerre entre le Roy d'Angleterre & le Parlement, l'an 1644. un coup de mouſquet à Windſor qui lui perça la poitrine & le dos. Les poumons jetterent les premiers jours aſſez de ſang par la playe, ce qui n'étonna point le Chirurgien nommé l'Anglei, & ne lui empêcha pas d'apliquer tous les remedes neceſſaires à la playe & à l'hemorragie, ſa methode diminua même en quelque façon le mal; mais comme on s'y attendoit le moins, & lors qu'on commençoit à eſperer, on vient la nuit faire lever le Chirurgien qui trouva ſon malade qui jettoit une ſi prodigieuſe quantité de ſang par la bouche, qu'il en remplît deux baſſins, le Chirurgien croit que c'eſt un homme perdu & ne ſçait que faire. Il y avoit dans un cabinet voiſin un tas de chaux vive, il en met une bonne partie au milieu de la chambre du malade, il verſe deſſus de l'eau avec du vinaigre & y jette de la poudre de pierre hæmatités calcinée qu'il avoit par hazard dans ſa poche. La fumée de la chaux remplit toute la chambre que le malade reſpire par conſequent à pleine bouche. Quel bonheur! le ſang s'arrête incontinent. On épreuve le même remede par deux fois que l'hemorragie revient, & le ſuccés eſt toûjours heureux & demonſtre la certitude du remede. Le malade rendoit auſſi des urines ſaigneuſes qui revinrent dans leur état naturel, aprés la reception de la vapeur. Enfin il fut parfaitement gueri, graces à Dieu.

CHAPITRE V.

De la pleuresie.

APrés la saignée qui est l'unique remede dans toutes les inflammations internes, & particulierement des parties de la poitrine, aprés les clysteres qui se doivent reïterer durant le cours de la maladie toutes les fois que le ventre sera paresseux, je répons des remedes suivans, pour les avoir éprouvés. La saignée.

L'huile de lin tirée sans feu donnée jusqu'à trois ou quatre onces pour dose se boit avec quelque eau distilée, ou la decoction de bardanne. Huile de lin.

L'antimoine diaphoretique empêche puissamment les humeurs de se coaguler, & les resout quand elles le sont. On le peut donner en seureté au commencement de la pleuresie & de l'inflammation dans l'eau de scabieuse, d'aparine ou gratteron, ou quelque autre eau apropriée : il n'a aucune qualité manifeste, & il n'échauffe point, s'il procure la sueur tant mieux, & s'il ne la procure par son operation ne laissera pas d'être salutaire. Antimoine diaphoretique.

Le sel de prunelle donné deux ou trois fois par jour durant les deux ou trois premiers jours de la maladie, éteint la chaleur, apaise la fiévre, & pousse la matiere morbifique par les veines. Le sel de Prunelle.

La fiente recente de cheval delayée dans du La fiente de cheval.

vin blanc puis exprimée est tres-efficace, j'en ay donné l'expression à plusieurs pleuretiques desesperés qui en ont été gueris par le moyen d'une süeur copieuse.

Potion specifique.

Potion. ℞ *Prenez* du suc de cresson aquatique, nouvellement exprimé, ou du suc de cresson de jardin, du vinaigre rosat, une once de chacun, demie once d'huile d'olives un scrupule de sel commun, mêlez le tout.

Encens cuit dans une pomme. Creusez une pomme, remplissez-la d'encens mâle, couvrez-la de son propre couvercle, & faites la cuire à petit feu afin que l'encens penetre mieux la poulpe. Pelez-la & la donnez à manger toute entiere par petits morceaux.

Jeunes poulets appliqués. Les jeunes poulets fendus par le milieu puis apliqués tout chauds sur le côté malade font grand bien.

Remarquez que le sel qui picote & dechire la membrane est contenu dans les serosités acres, & que si on y remedie par voye de diversion, il est sans doute qu'en ôtant la cause on ôtera l'effet.

Observation.

Observation. Moy Thomas de Vaux Medecin de Londres, aprés avoir fait inutilement tout ce qu'on à coutume de faire dans la pleuresie, comme la douleur insuportable du côté & la fiévre perseveroient, je fis apliquer un large vesicatoire sur la partie malade, il en sortit durant plusieurs jours une grande quantité d'ichorosités ou de serum, ce qui emporta la douleur, & arracha le malade déja fort abatu & moribond, des bras de la mort.

Tous les remedes cy-dessus sont specifique dans la pleuresie, les autres qui sont proposés, pour la toux, l'empyeme & phtisie, dans les chapitres propres ne sont point à mépriser icy, sur tout ceux qui procurent l'expectoration.

CHAPITRE VI.

De l'empyeme.

Les signes pour le connoître, sont la pesanteur jointe au flotement dans la cavité de la poitrine, specialement quand le malade se tourne d'un côté sur l'autre, la pleuresie ou la peripneumonie precedente, la difficulté de respirer, les crachats purulens & fetides, la fiévre hectique, & quelquefois les sueurs nocturnes froides. Les signes diagnostique.

Les indications sont de faire sortir le pûs par l'expectoration par les veines ou par quelque autre voye, de deterger & consolider l'ulcere, enfin de chasser la fiévre hectique. Indications.

Le Malade recevra d'abord des clysteres, lenitifs, ramollissans & carminatifs, qui seront reïterés quand le ventre ne servira pas. Clysteres.

Potion purgative.

♃ *Prenez* une dragme de racine d'énula, deux dragmes de reglisse, de la semence d'anis & de fenoüil, une dragme de chacune, demie dragme de crême de tartre, cinq dragmes de senné mondé nourri de bon vin blanc ; faites Potion purgative.

cuire le tout, ajoutez à quatre ou cinq onces de la colature deux dragmes de diaphenic, & une once de ſirop de roſes ſolutif avec l'agaric. Mêlez le tout pour une potion à prendre le matin avec regime.

La ſaignée. Si les forces le permettent & la fiévre preſſe, faites une ſaignée au bras.

Regime de vie. La nourriture ſera legere & deſſechante, le malade mangera plûtôt du rôti que du boüilli, & ſouvent des pignons, des avelaines, des amandes douces, des figues, des raiſins paſſes.

La boiſſon ordinaire.

La boiſſon ordinaire. ℞ *Prenez* ſix onces de ſalſepareille, deux onces de ſaſſafras, deux onces & demie de guajac, une once & demie de regliſſe, trois onces de raiſins paſſes, vingt-quatre livres d'eau d'orge, faites infuſer & cuire le tout juſqu'à la conſomption du tiers, coulez le reſte & l'aromatiſez avec une once de poudre de coriandre, & gardez la liqueur dans des bouteilles de grés.

Autres.

℞ *Prenez* quatre onces de rapure de guajac bien noir, ſix onces de racine de grande conſoude, cinq onces de racine de tuſſilage, de ſcabieuſe, veronique, caryophyllata, botrys, deux poignées de chacune, deux onces de regliſſe fraiche. Mettez infuſer le tout dans huit livres d'eau de fontaine dans un vaiſſeau bien bouché, puis faites cuire le tout dans un alembic avec ſon chapiteau juſqu'à la conſomption de deux livres. On prendra deux ou trois fois le jour loin des repas ſix ou huit onces de la colature à chaque fois.

Apozeme.

℞ *Prenez* deux onces de racine de ſquine, une once de celle d'énula, trois onces de racine de tuſſilage, de la caryophyllata avec toute la plante, de la ſcabieuſe, deux poignées de chacune; des feuilles de betoine, pulmonaire, piloſſelle, lierre de terre, ereſimum, une poignée de chacune: des ſommités, de marrube blanc, & d'hyſſope, demie poignée de chacune, vingt couples de raiſins paſſes, dix couples de jujubes, des dattes, des figues, quatre couples de chacune, faites cuire le tout dans ſix livres d'hydromel bien clair juſqu'à la conſomption de deux livres, ajoutez à la colature quatre onces de ſirop de capillaires, & deux onces d'huile de ſucre. Mêlez le tout pour un apozeme, la doſe eſt de ſix onces deux fois le jour loin des repas durant huit jours. Apoſeme.

Loock.

℞ *Prenez* une once de racine d'aunée fraiche, deux onces de racine d'ortie, dix dragmes de regliſſe, des feuilles de veronique mâle avec le tout, lierre de terre, botrys, une poignée & demie de chacun, deux poignées d'ereſimum, des ſommités d'hyſſope & de marrube blanc, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans de bon hydromel vineux, bien depuré, coulez le tout, clarifiez la colature, & faites y macerer une livre & demie de raiſins paſſes, huit onces de figues graſſes faites, boüillir le tout, & en tirez la poulpe que vous ferez cuire avec la liqueur qui ſuit à petit feu juſqu'à la forme d'electuaire. Prenez-en quatre onces, trois onces de miel écumé avec le phlegme qui Loock.

reste de la distilation de l'huile d'anis, cinq onces de sucre candi, six onces de vin d'Espagne, refaites cuire le tout lentement jusqu'à la consistence de loock, distilez y une quantité suffisante d'huile de souphre par la campane, pour donner une agreable acidité. Mêlez le tout pour en user en leschant.

Huile de sucre composée que je prescris quelquefois.

Huile de sucre cõposée.

♃ *Prenez* une once de racine d'enula, demie once d'iris de Florence, six dragmes de reglisse, des feuilles seches de marrube blanc, d'hyssope, de scabieuse, lierre de terre, eresimum cinq dragmes de chacune, dix dragmes de racine de caryophyllata seche, trois dragmes d'écorce de racine de sassafras, de la semence d'anis & de fenoüil, sept dragmes de chacune, pilez le tout, & versez dessus de l'eau de vie qui surpasse la matiere de quatre doigts, & le laissez en digestion durant quatre jours. Ajoutez à deux livres de la colature, une livre de sucre candi pulverisé, demie once de fleurs de souphre, allumez la liqueur dans un plat d'étain & remuez jusqu'à la fin de l'inflammation, passez le tout par un linge, & ajoutez y la quatriéme partie de miel de passerilles pour faire un loock.

Trochisques pour les crachats purulents & quand la toux presse.

Trochisques pour les crachats purulẽts.

♃ *Prenez* deux onces de poulpe de racine d'althea, & de raisins passes cuits ensemble dans de l'eau de scabieuse & d'hyssope, pilés & passés, de la poudre fine de feuilles de tussilage & de reglisse, une once & demie de cha-

cune, deux dragmes d'iris de Florence, trois dragmes de lait de souphre, huit onces de sucre candi, le tout bien pulverisé sera incorporé avec un peu d'eau d'hyssope pour faire une pâte à trochisques.

Si on a besoin d'un detersif plus fort, on aura recours au loock d'encens qui suit.

♃ *Prenez* deux dragmes d'encens mâle, deux onces de sucre candi, pulverisez le tout, & le renfermez dans la cavité d'une grosse pomme douce, que vous recouvrirez de son couvercle propre, & ferez cuire devant le feu, separez la poulpe bien cuite des superfluités, & y ajoutez une once de poulpe de racine d'enula cuite dans l'hydromel jusqu'au putrilage, pilée & passée par le tamis, deux onces de poulpe de raisins passes, de la poudre d'hyssope & de feuilles de tussilage, trois dragmes de chacune, deux dragmes d'iris de Florence, demie once de suc de reglisse, du sirop d'erisimum, de lierre de terre, de la plante ros solis, trois onces de chacune, demie once de fleurs ou de lait de souphre, mêlez le tout pour un loock. Loock d'encens.

L'electuaire magistral de savon qui suit, est un remede excellent & puissant.

♃ *Prenez* deux onces de racine d'enula fraîche, quatre onces de celle d'althea, trois onces de gros raisins passes, faites cuire le tout dans de l'hydromel jusqu'au putrilage, pilez & passez le tout par le tamis. Prenez deux onces de cette poulpe, demie once de suc de reglisse, deux dragmes d'iris de Florence; de la semence d'anis & de fenoüil une dragme & demie de chacune, de la semence d'Angelique, & de Electuaire specifique.

cardamomum demie dragme de chacun, du maſtich de l'oliban, une dragme de chacun, deux dragmes de cannelle, deux ſcrupules de ſaphran, pilez en alcool ce qui eſt à piler, ajoutez y le double de ſavon blanc de Veniſe, & ce qu'il faut de quelque ſirop pectoral pour faire un electuaire avec demie dragme d'huile d'anis, la doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade deux ou trois fois le jour.

Le miel de paſſeriles dont j'ay tant de fois parlé, ſe prepare de la maniere qui ſuit.

Miel de paſſeriles. ♃ *Prenez* quatre livres de raiſins paſſes, douze livres d'eau de fontaine, laiſſez macerer le tout durant 24. heures, puis le faites cuire juſqu'au tiers. Reduiſez enſuite la colature à force de cuire, juſqu'à la conſiſtence de miel, que vous garderez pour l'uſage.

Voicy les tablettes d'althea dont on a auſſi fait mention.

Tablettes d'althea. ♃ *Prenez* des eſpeces du diatragacanthum frigidum, & de la poudre de regliſſe, quatre onces & demie de chacune, trois onces de ſemence de pavot blanc, deux onces & demie d'iris de Florence, une livre & demie de ſucre fin avec ce qu'il faut de poudre d'althea pour faire des tablettes.

Aprés les deterſifs, s'il eſt neceſſaire de deſſecher puiſſamment, on aura recours au parfum qui ſuit.

Parfum. ♃ *Prenez* demie once d'orpiment ſublimé avec les cendres de ferment ou les fleurs de ſouphre, trois dragmes de bon tabac de Breſil ; du tuſſilage, de la racine d'enula, du calamus aromatique, quatre ſcrupules de chacun ; du

bois d'aloës, du benjoin, de la gomme naturelle de guajac, une dragme & demie de chacune, faites du tout une poudre tres-ſubtile que vous incorporerez avec une quantité de terebenthine de Veniſe, ou de baûme du Perou pour faire douze trochiſques pour brûler, on en reçoit la fumée, par un antonnoir renverſé.

Tabac composé que j'ay coutume de preſcrire.

♃ *Prenez* demie dragme de feuilles ſeches de tuſſilage, du laurier, de la ſauge, du malabathrum, deux dragmes de chacun, deux dragmes & demie de racine d'enula, de l'écorce & gomme de guajac une dragme & demie de chacune, trois dragmes & demie de tabac de Breſil, du ſuccin, de l'oliban, ſept dragmes de chacun, demie once d'orpiment jaune & brillant. Pulveriſez l'orpiment, le ſuccin, l'encens, l'écorce & la gomme de guajac, concaſſez groſſierement le reſte, & mêlez le tout pour fumer en forme de tabac deux ou trois fois le jour un peu avant de prendte les apozemes. Tabac composé.

Si l'empyeme ſe fait chemin par l'un ou l'autre côté, faites y la fomentation ſuivante.

♃ *Prenez* de la racine d'althea & de lis blancs deux onces de chacune, de la racine de brionia & d'arum, une once & demie de chacune, trois onces de racine d'enula; des fueilles de mauves, de parietaire, de ſeneçon, une poignée de chacune, de ſcabieuſe, lierre de terre, marrube blanc, deux poignées de chacune, dix dragmes de ſemence de fenugrec, de la ſemence d'anis, de fenoüil, trois onces de chacune, faites cuire le tout dans douze parties d'eau de Fomentation.

fontaine, deux parties de miel & une partie de vinaigre scillitique, ajoutez à la colature une livre d'huile violat, de l'huile de camomille & de ruë demie livre de chacune, bassinez la partie durant une heure soir & matin avec des éponges trempées dans cette decoction.

La fomentation finie, essuyez bien la partie puis apliquez l'emplâtre suivante sur le côté malade.

Emplâtre. ℞ *Prenez* quatre onces de diachylon avec l'iris, trois onces de poix de Bourgogne, de la gomme caranna & tacamahaca une once de chacune, de la poudre de fleurs de camomille, de melilot, de trefle odoriferant, demie once de chacune, de la poudre de cumin, de ruë, de fleurs de souphre, six dragmes de chacune, deux dragmes de saphran, du baûme du Perou, de la terebenthine de Venise, six dragmes de chacune, avec une quantité suffisante de cire jaune pour faire une emplâtre. L'emplâtre diasulphuris de Rullandus est salutaire pour le même usage.

Cautere. Si le catarrhe est joint, on fera des cauteres, ou à la suture coronale, ou aux omoplates.

Eaux minerales. Les eaux minerales chaudes sulphureuses sont tres-propres icy.

La paracentese. La paracentese ne manque presque jamais de réüssir lorsqu'on la fait avant que les forces soient abbatuës. On ouvre le côté entre la cinquiéme & sixiéme côte en contant par embas, au dessous de l'angle du muscle pectoral, à l'endroit ou le grand d'entelé & l'oblique externe de l'épigastre joignent leurs dentelures. On se sert d'un scalpel aigu envelopé d'un

linge hors à la pointe. On coupe hardiment la peau, & les parties d'audessous suivant la rectitude des fibres du muscle intercostal ; puis on enfonce la pointe du scalpel vers la partie superieure de la cinquiéme côte.

Remarqués qu'il vaut mieux faire l'incision un peu plus vers le sternum que vers l'épine du d'os, dautant qu'on peut moins blesser en cet endroit le diaphragme & les poumons. Le Chirurgien observera pour couper le moment de l'expiration. L'operation faite, on aura recours aux injections vulneraires, deter-sives, puis dessicatives & consolidantes.

CHAPITRE VII.

De la phtisie.

ENsuite du crachement de sang, du vomica ou abscés des poumons, de la pleuresie & peripneumonie mal dissoutes, de l'empyeme &c. Il reste souvent un ulcere aux poumons accompagné d'une fiévre lente,& suivi de l'extenuation de tout le corps. Et c'est-là ce qu'on nomme proprement phtisie.

Les indications sont de purger doucement les humeurs morbifiques, d'arrêter le catarrhe s'il se trouve joint, d'emousser l'acrimonie des humeurs, de deterger & consolider l'ulcere, de temperer la chaleur de la fiévre, & enfin de rétablir les chairs consommées. Indications.

Une saignée & une legere purgation sont La saignée.

ſouvent ſeures & utiles au commencement de la phtiſie, non pas quand elle eſt confirmée.

Lors que la purgation a lieu, voicy une potion tres-propre.

Potion purgative. ℞ *Prenez* demie once de feuilles de ſenné mondé, ſix dragmes de regliſſe, une once de polypode, des feuilles de ſcabieuſe, de pulmonaire, demie poignée de chacune, deux pincées de fleurs de violette, deux couples de dattes, trois couples de jujubes, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, juſqu'à quatre onces. Diſſolvez dans la colature une once & demie de manne, & une once de ſirop de roſes, mêlez le tout pour prendre le matin.

Si la purgation n'a point lieu quand le ventre ſera conſtipé, on le lachera par des clyſteres ramolliſſans dans quoy on diſſoudra le lenitif, le catholicon, ou quelque autre electuaire.

Remarquez que dans la phtiſie confirmée lors que les forces ſont reduites à la derniere langueur, & le corps dans une maigreur extrême, le Medecin ne doit ordonner que des reſomptifs ou reſtaurans, ſans ſe mettre en peine de purger que les forces ne ſoient rétablies. Il ſe contentera en attendant de nétoyer les premieres voyes par quelques clyſteres. Il ne ſert rien de dire icy avec Hipocrate que plus on nourrit les corps impurs, plus on les bleſſe ; dautant que cet aphoriſme ſe doit ſeulement entendre des corps plethoriques dont les humeurs ſont corrompuës, non pas des corps attenüés, ſans ſuc, & phtiſiques par épuiſement.

Le regime de vivre fera rafraichiffant & humectant, on ne mangera rien de falé, acre, épicé, &c. Le regime de vie.

Voicy la boiffon ordinaire.

℞ *Prenez* fix onces de racine de fquine, quatre onces de guajac, trois onces de racine d'enula, des feuilles de botrys, veronique mâle, de l'herbe ros folis, gnaphalium de montagne, betoine, une poignée de chacune, des fleurs de tuffilage, de primevere, de foucy, quatre pincées de chacune ; de la femence de cochlearia d'Hollande, & de creffon de jardin, une once de chacune, quatre noix mufcades, hachez le tout & le renfermez dans un fachet, avec une livre de raclures d'étain, pour mettre infufer dans cinq quartes d'aile ou biére blanche nouvelle, ajoutez y deux, trois ou quatre livres de miel écumé, fuivanr la nature du ventricule, mêlez y une livre de fleur de biére nouvelle & aprés la fermentation & la depuration requife, renfermez la liqueur dans des bouteilles de verre ou de grés que vous enfoüirez dans du fable pour l'ufage cy-deffus. La boiffon ordinaire.

Hydromel.

℞ *Prenez* fix onces de falfepareille, huit onces de racine de fquine, cinq onces de guajac, fi le malade n'eft point trop échaufé ; quatre onces de racine d'enula, trois onces & demie de racine de caryophyllata, une livre de racine de fougere femelle, des racines de chicorée, de dent de lion de fcorfonere d'Efpagne, quatre onces & demie de chacune, de la fcabieufe, & tuffilage avec toutes les deux plantes, deux poignées de chacune, du lierre Hydromel.

de terre, marrube blanc, pulmonaire, feuilles de chêne, une poignée & demie de chacune, des sommités d'hyssope, de l'herbe ros solis, deux poignées & demie de chacune, trois poignées de betoine avec le tout, de la semence de mirrhis, & de frêne, une once de chacune, six dragmes de semence de cresson de jardin, & demie once de celle de cochlearia d'Hollande; des figues seches, des raisins passes, des jujubes, une livre de chacun, six noix muscades, hachés & concassez le tout pour faire cuire dans douze quartes d'eau de fontaine, jusqu'à la consomption de deux quartes; ajoutez à la colature bien clarifiée une quarte de miel de Narbonne, faites cuire le tout jusqu'à ce qu'un œuf nage dessus & écumez exactement. Mettez la liqueur refroidie dans un baril, avec une decoction bien teinte de fleurs de houblon & de la leveure de biére, quatre livres de chacune, laissez fermenter & depurer la liqueur que vous garderez pour la boisson ordinaire, le malade en prendra six onces deux fois le jour loin des repas. Plus cette boisson vieillit plus elle devient puissante.

Autre.

♃ *Prenez* de la racine de tussilage, de scabieuse, une once de chacune, trois dragmes de racine d'enula, demie once de reglisse mondée, des feuilles des deux pulmonaires, de veronique mâle, de caryophyllata, de tous les capilaires, une poignée de chacun, une pincée & demie de sommités d'hyssope, des fleurs de primevere, de betoine, trois pincées de chacune, des jujubes, sebestes, dattes,

figues, demie once de chacune, de l'orge entier, du son sec, deux pincées de chacun, faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'hydromel clair, jusqu'à deux livres & demie, aromatisez la liqueur avec deux dragmes de semence de coriandre, pour sept doses à prendre deux chaque jour loin du repas.

Il est à remarquer que pour guerir parfaitement, & bien dessecher les ulceres des poumons, & de toutes les parties internes, il n'y a rien de meilleur que le guajac, sa chaleur n'est point à aprehender, car l'humide radical resineux & balsamique dont il abonde est capable de temperer sa siccité. Ajoutez que comme la fiévre lente n'est que simptomatique dans ces sortes d'affections, à cause que le cœur est infecté des vapeurs putrides que la sanie de l'ulcere voisin lui fournit, on ne peut pas ôter la putrefaction, ni corriger ces qualités, que la fiévre ne s'en aille en même temps. Or comme il se trouve icy deux indications contraires, l'une de dessecher l'ulcere, l'autre de remplir le corps attenué, afin qu'un remede n'empêche point l'effet de l'autre, on en pourra donner un attemperé de la maniere qui suit. L'usage du gajac.

♃ *Prenez* quatre onces de la rapure interne de guajac bien noir, six onces de racine de grande consoude, cinq onces de racine de tussilage, de la scabieuse, veronique, caryophyllata, botrys, deux poignées de chacune, deux onces de reglisse fraiche, mettez infuser le tout dans huit livres d'eau de fontaine dans un vaisseau bien couvert, puis faites cuire le tout dans un alembic

garni de ſon chapiteau, juſqu'à la conſomption de deux livres; on prendra deux ou trois fois le jour, ſix ou huit onces de la colature à chaque fois.

Si le corps eſt peu ſucculent, on ſe contentera de faire infuſer le guajac ſans coction, ou de le macerer durant la nuit dans de l'eau tiede, & jetter la premiere infuſion.

Pour deſſecher & nourrir en même temps on fera des boüillons, d'un poulet farci d'orge mondé, de racine de tuſſilage, de raiſins paſſes, dattes & rapure de guajac.

Le ſirop reſomptif & le ſirop de guajac mêlez enſemble ſont bons à prendre de temps en temps à cuillerées.

L'uſage de ſquine.

La racine de ſquine deſſeche de telle maniere qu'elle conſume l'humide excrementeux, fortifie l'humide radical & ſuſtente le corps. Par cette raiſon on doit toûjours en mettre dans les boüillons, dans les decoctions & dans les autres remedes. On feroit même tres-bien de commencer par elle,& d'en uſer quelques jours avant d'en venir au guajac.

Quoyqu'il en ſoit les decoctions de guajac ou de ſquine doivent ſe continuer du moins durant ſix ſemaines ou deux mois.

S'il reſte au bout de ce temps là quelque intemperie, on la corrigera par le lait d'âneſſe avec le ſucre roſat. Nous parlerons cy-aprés de la maniere de le prendre.

Eaux minerales.

Les eaux minerales ſulphureuſes ont réüſſi a pluſieurs phtiſiques; je crois qu'elles ſeroient encore meilleures ſi on y metoit infuſer des ſimples apropriés.

L'eau de toutes les fleurs, c'est à dire de fiente de vache distilée au mois de May, est tenuë pour specifique. De l'eau de toutes fleurs.

Sirop pectoral dont on use en forme de loocк pour faciliter l'expectoration.

℞ *Prenez* deux onces de racines tendres d'althea mondées, de la racine de grande consoude & de tussilage, deux onces & demie de chacune, de la racine d'enula & d'iris de Florence, dix dragmes de chacune, quatre onces de reglisse raclée ; des feuilles de scabieuse, mors du diable, pied de chat, pulmonaire, melisse, tussilage, deux poignées de chacune, de l'herbe ros solis des sommités de lierre de terre, trois poignées de chacune, des sommités de marrube blanc & d'hyssope, une poignée & demie de chacune, des raisins passes sans les pepins, des jujubes, deux onces de chacun, une once & demie de poulpe de datte, une once de semence de mauves, faites cuire le tout dans de l'eau commune ou de l'eau distilée de tussilage, clarifiez la colature & la reduisez à trois livres par une legere cuisson, ajoutez y trois livres de miel de Narbonne bien écumé ou de sucre candi, & refaites cuire le tout jusqu'à la consistence de sirop que vous aromatiserez avec un noüet de saphran, & de dix grains de musc si vous voulez. Sirop expectoratifs.

Je ne dis rien icy des moyens d'apaiser la toux urgente, de soulager la difficulté de respirer, d'arrêter le catarrhe, ni de remedier aux autres simptomes communs à la phtisie avec la toux, l'asthme, le catarrhe, &c. Je vous renvoye aux chapitres propres ne, voulant point user de redites.

Loock d'une grande efficacité pour guerir l'ulcere.

Loock pour guerir l'ulcere.

℞ *Prenez* quatre onces de la mumie douce de poumons décrite au chapitre de l'asthme, une once de poulpe de racine de grande consoude, extraite avec une decoction dans de l'hydromel des feuilles seches de pilofelle, pulmonaire, caryophyllata, des deux veroniques, scabieuse, lierre de terre, bugle, brunelle, (la poulpe cy-dessus se peut tirer par le tamis, ou des racines cuites sous la braise dans des feuilles de tussilage.) demie once de gomme de guajac artificielle : deux dragmes de racine d'arum preparée, mêlez le tout pour exposer au soleil & remuer tous les jours. Ajoutez y du sirop cy-dessus ou de quelque autre sirop approprié, pour faire un loock.

Julep pareillement salutaire à l'ulcere & à la chaleur excessive.

Julep pour l'ulcere.

℞ *Prenez* deux poumons de veaux nouvellement tués, hachés menu & bien lavés, six cœurs de veaux aussi nouvellement tués, hachés & lavés ; des feuilles vertes des deux veroniques, de bugle, brunelle, sanicle, quatre poignées de chacune, quatre livres de suc de cerises noires, du suc de meures, de framboises, & de fraises, deux livres de chacun, des queües d'ecrevisses bien lavées, des escargots bien mondés & lavés sans les coquilles, demie livre de chacun, huit pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de buglosse & de bourrache quatre pincées de chacune, six livres de vin blanc sec. Distilez le tout au bain marie, & gardez la liqueur distilée

lée pour composer des juleps avec le sirop suivant.

℞ *Prenez* deux livres de framboises, une livre de fraises meures, demie livre de suc de cerises ou griottes meures, quatre onces de suc de limons, huit pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de buglosse, bourache, brunelle, scabieuse, quatre pincées de chacune : mêlez le tout & le mettez avec un pot d'étain dans un chaudron rempli d'eau chaude, durant 24. heures pour en tirer la teinture; exprimez & philtrez la liqueur, dont vous ferez un sirop par une legere cuisson, avec la moitié de sucre de Madere, ou sucre fin.

L'usage de souphre.

Le souphre a la proprieté d'empêcher la corruption du poumon, pour cette raison son lait ou ses fleurs, s'ajoutent utilement aux loocks, aux electuaires, &c. par exemple voicy un electuaire fort simple.

℞ *Prenez* huit onces de sucre rosat, une once de fleurs ou lait de souphre, mêlez le tout avec du mucilage ou de la poulpe de racine d'althea, ou plûtôt de racine de grande consoude pour faire un electuaire.

Remede specifique.

Remede specifique.

℞ *Prenez* huit onces de lait de beurre, laissez-le à l'air la nuit pendant six heures, battez-le ensuite fortement, écumez-le & y ajoutez deux dragmes de bol d'Armenie bien pulverisé, de la semence d'ortie, de la cannelle, pulverisées demi scrupule de chacune, demie once de sucre rosat; mêlez le tout, Donnez cette

mixtion toutes les huit heures, & remuez bien le vaisseau auparavant. Ce remede à sauvé plusieurs phtisiques desesperés.

Pandaleon. Le pandaleon qui suit peut tenir lieu de loock, il facilite l'expectoration, & deffend de la phtisie ou emaciation.

℞ *Prenez* des amandes douces mondées, des pignons non rances infusés dans de l'eau rose ou de tussilage, de la moüelle de semence de melon, de courge, de citroüille infusée de la même maniere, quatre onces de chacune, de la poulpe de raisins passes, de dates & de jujubes, tirée par decoction dans de la tisanne ordinaire d'orge & de reglisse, deux onces de chacune, de la poulpe de racine d'althea & de tussilage, une once de chacune, le double ou triple du tout de sucre fin, ou de sucre candi. Pilez les noyaux, & les semences longtemps dans un mortier de marbre avant d'y ajouter les poulpes, versez quelques goutes d'eau rose, puis le sucre peu à peu pour faire une pâte dont vous formerés de petites plotes que vous metrez cuire à petit feu sur des feuilles d'oublies, dans une tourtiere bien couverte; quand le poumon est ulceré, on ajoute une once de racine de grande consoude, s'il est besoin d'incrasser, demie once de gomme Arabique, du corail rouge & des perles preparées, trois dragmes de chacun.

Lorsque la douleur de côté presse, j'ordonne le liniment suivant.

Linimēt pour la douleur de côté. ℞ *Prenez* de l'huile de ruë & de camomille, six dragmes de chacune, de l'huile d'amandes

douces recente, de la graisse d'oye, demie once de chacune, trois dragmes d'onguent d'orange, une dragme de beurre ; de noix muscade, demie once de nature de baleine, un scrupule de saphran en poudre, demie dragme de liquidambra, mêlez le tout pour un liniment.

La paracentese réüssit souvent. On fait une ouverture dans les muscles intercostaux pour faire des injections vulneraires, dont le parenchyme spongieux des poumons s'imbibe & les rejette immediatement par en haut. Il ne faut rien injecter d'amer, & ne pas attendre que les forces du malade soient diminuées. Si par hazard le poumon se trouvoit adherant aux côtes à l'endroit de l'ouverture, ce qu'on connoît en y aprochant une chandelle, si l'air n'en sort point, alors on fait une nouvelle ouverture en un autre endroit. La Paracentese.

Les resomptifs.

Ce n'est pas assez dans la cure de la phtisie de s'apliquer à guerir l'ulcere & la toux par les remedes prescrits, il est beaucoup plus necessaire de s'attacher à éteindre la fiévre hectique, & à remplir le corps attenué: ces deux dernieres intentions se rempliront parfaitement par les analeptiques, resomptifs, ou restaurans qui suivent.

Le lait tient ici le premier rang, sçavoir le lait de chevre, de vache, ou d'ânesse, le dernier est le meilleur. On en prend depuis deux livres jusqu'à quatre, en une fois, ou en plu- L'usage du lait.

ſieurs, pourvû qu'on prenne le tout dans une heure. Il lâche le ventre, il nourrit, il rafraichit toute la mauvaiſe intemperie chaude du corps, il ouvre les obſtructions du poumon, &c. mais le malade doit manger peu pendant l'uſage du lait, & ne point trop prendre d'air, de peur que le lait ne ſe caille & ne s'aigriſſe dans le ventricule. On boit le lait ſeul, ou bien on y diſſout du ſucre roſat ou la poudre ſuivante.

♃ *Prenez* ſeize onces de ſucre roſat, du corail rouge preparé, des perles preparées, deux dragmes de chacune : mêlez le tout pour une poudre, la doſe eſt d'une once. Si le ventre ne ſert pas, donnez un clyſtere, puis augmentez la doſe du lait. L'âneſſe ſera nourrie d'herbes ramolliſſantes, elle mangera de l'épeautre & de l'avoine, ſon lait ſera nouveau, elle aura porté une femelle, & on laiſſera la mere & l'ânon paître en liberté dans la prairie. On la peut auſſi nourrir de tuſſilage, de ſommités de ronce, & d'autres herbes pectorales. Le malade continüera l'uſage du lait durant pluſieurs ſemaines, pendant quoy il ne mangera rien qui ſoit ſujet à la corruption, ni poiſſons, ni fruits, ni ragouts, ni bouilli. Il ne fera point d'exercice aprés le repas, & ne ſe chagrinera jamais.

Les ſignes que le lait ſe corrompt ſont les rots frequens, & les ſelles liquides.

Si le lait s'aigrit dans l'eſtomac on prendra du petit lait. Par exemple.

♃ *Prenez* deux livres de petit lait frais, du ſuc de bugloſſe, de tuſſilage, de fumeterre,

de scabieuse deux onces de chacun, du suc de fraises & de pommes de renette, trois onces de chacun, quatre onces de sucre rosat, une once & demie de suc de limons, deux blancs d'œufs; clarifiés & coulez le tout pour deux doses à prendre le matin quatre ou cinq heures avant le dîner, on se promene par dessus. Je donne quelquefois un verre de petit lait alteré par la bourrache, buglosse, pulmonaire, scabieuse, endive, langue de cerf, &c. & edulcoré par le sucre rosat.

Boüillon propre pour les personnes attenuées par la phtisie.

℞ *Prenez* deux onces de racine de squine coupée par tranches, une once de coupeaux de sapin, une once & demie de racine de tussilage seche, de la rapure de corne de cerf & d'yvoire six dragmes de chacune: mettez infuser le tout durant six heures dans une quarte d'eau de fontaine. Prenez une once & demie d'orge mondé, une once de semence de melon fraiche, des raisins de Corinthe & passes sans pepins, cinq dragmes de chacune, demie once de jujubes fraiches, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous recoudrez & ferez cuire avec un morceau de veau, ajoûtez sur la fin de la decoction des feüilles de pulmonaire, de scabieuse, d'agrimoine, adianthum, polytrich, langue de cerf, bugle, demie poignée de chacune; des fleurs de betoine, de romarin, des sommités d'hyssope, une pincée de chacune, reduisez le tout à la quantité de deux livres pour quatre boüillons à prendre deux le

Boüillon.

jours, l'un à ſept heures du matin & l'autre à cinq heures du ſoir.

Eau diſtilée bien reſtaurante.

Eau analeptique & cardiaque.

℞ *Prenez* quatre livres de morceaux de corne de cerf molle & tendre au mois de Juin qu'elle eſt gonflée de ſang, & lorſque l'animal vient d'être tué, ou en place prenez autant de gêlée nouvelle de rapure de corne de cerf faite avec le vin blanc, ſix livres de ſuc de veau, de mouton, de perdrix & de chapon tiré au au bain marie. Deux livres de ſuc de pommes de rainette ou de courtpendu; du ſuc de buglosſe, oſeille ronde, alleluya, ſcabieuſe, pulmonaire, chardon beni, reine des prés, une livre de chacun, trois livres de bon vin blanc, du ſantal citrin, du bois qui ſent les roſes, une once & demie de chacun, deux onces de cannelle, une once de rapure de genevrier. Mettez le tout en digeſtion durant deux jours, puis le diſtilez au bain de vapeur. Gardez une partie de la liqueur diſtilée, pour vos infuſions, decoctions, &c. & rendez l'autre partie cardiaque de la maniere qui ſuit.

℞ *Prenez* quatre livres de la liqueur cydeſſus, ajoûtez y du ſuc de limons pour la rendre acide, quatre pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de bourrache, de bugloſſe, d'echium, de violette, deux pincées de chacune, tirez-en la teinture ſuivant l'art, ajoûtez-y de l'eſſence douce de perles & de corail trois dragmes de chacune. Gardez le tout pour l'uſage.

Autre eau reſtaurante.

℞ *Prenez* un gros & jeune chapon, deux pigeonneaux au poil follet, deux livres de rüelle de veau, & autant d'éclanche de mouton. Hachez & lavez le tout dans du vin blanc ou bon vin rouge François,puis le mettez dans un grand alembic de grez. Ajoûtez-y ſix pommes de rainette hachées avec l'écorce ſans les pepins, une poignée de feüilles ſeches de meliſſe, des fleurs, de bourrache, bugloſſe, veronique rouge, primevere, quatre pincées de chacune, trois pincées de fleurs de citron, ou d'orange confites, deux onces d'écorce de citron fraiche, deux pincées de roſes rouges, demie once de rapure de ſantal citrin, du bois d'aloës, de la poudre diambra, aromaticum roſatum, diarrhodon abbatis, deux dragmes de chacune, de l'eau roſe & d'alleluya, une livre & demie de chacune, deux livres d'eau de meliſſe,faites diſtiler le tout au bain marie pour l'uſage. Pour proceder comme il faut, faites boüillir deux ou trois heures les chairs, les herbes, les fleurs, avec les eaux, mettant par deſſus un alembic aveugle tirez enſuite fortement tout le ſuc à la preſſe, & ajoûtez à ce ſuc l'écorce de citron, le ſantal, le bois d'aloës, le diambra & les autres eſpeces aprés quoy vous ferez la diſtilation. Autre.

℞ *Prenez* une livre de la liqueur diſtilée, quatre onces de ſucre fin, deux onces de ſirop de coins. Mêlez le tout & y ajoûtez un noüet qui renferme deux dragmes de ſantal rouge, une dragme & demie de bonne cannelle, & demi ſcrupule d'ambre gris.

Le Sirop qui suit est admirable pour l'ulcere du pommon.

Sirop re-somptif dãs l'ulcere du poumon.

℞ *Prenez* des poumons de veaux & d'agneaux, quatre de chacun, des éclanches de mouton & de veau bien charnuës, deux de chacune, des cœurs de veau & de mouton, quatre de chacun, de grosses écrevisses prises en pleine lune, & de gros escargots, deux cens de chacun, quatre onces de racine de squine, & autant de reglisse d'Espagne, de la racine de grande consoude, de tussilage, & d'althea, six onces de chacune, des feüilles de pulmonaire, piloselle, mors du diable, pied de chat, de tous les capillaires, botrys, caryophyllata, des deux veroniques, & de melisse, deux poignées de chacune; des fleurs de primevere, violette, des deux mauves, bourrache, buglosse, veronique rouge, roses rouges, nenuphar, pavot rouge, quatre pincées de chacune, trois onces de fruits d'épine vinette, de la semence de laituë, pourpier, pavot blanc, deux onces de chacune, de la semence de mauves & de coins une once de chacune, des raisins passes mondés, des figues, un quarteron de chacun, des jujubes & sebestes trente couples de chacun, vingt couples de dattes.

Les poumons bien ouverts & lavés d'eau de fontaine se lavent encore dans de l'eau & du vin blanc, sont mis par morceaux & sont passés dans un filet avec les poulpes des chairs & des cœurs, pour être ainsi suspendus dans un pot un peu long & de figure requise. Les escargots sont purgés par le son & le sucre. Les

écrevisses se lavent bien avec de l'eau de fontaine, puis on les met dans un pot de terre avec de l'eau de scabieuse & de nenuphar deux livres de chacune, on couvre le pot de son couvercle, & les écrevissez cuisent à petit feu jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement rouges, on pile leur substance charnuë dans un mortier,&. on la jette dãs le pot long avec tous les simples hachés & concassés. On verse dessus le tout six livres d'eau d'orge, des sucs depurés, d'endives, d'hieracium sans lait, de tussilage, de scabieuse, de betoine, de lierre de terre, seize onces de chacun, passez un baton dans les filets des chairs pour les suspendre au travers du pot, bouchez bien le pot avec une vessie de bœuf ou un parchemin & un plat par dessus, placez-le dans un vaisseau plain d'eau, faites du feu dessous durant sept ou huit heures, versez la liqueur & exprimés fortement les matieres; ajoûtez-y de l'eau de roses rouges & de Damas une livre de chacune, du sucre de penides, & du fin, quatre livres de chacun, deux livres de miel de Narbonne bien écumé; clarifiez le tout avec le blanc d'œuf, & l'ecoulez par la chausse, reduisez la liqueur en sirop à petit feu, & ajoûtez-y vers le milieu de la coction un noüet rempli de cannelle, d'iris de Florence, de bois qui sent les roses, de santal citrin, noix muscade, coriandre preparée une once de chacun, de storax calamite & de benjoin, demie once de chacun; pressez souvent ce noüet avec une cuiller à long manche pour en tirer l'expression. Quand vô-

tre ſirop ſera bien cuit, renfermez-le dans des bouteilles de verre.

L'uſage de ce ſirop.

On le prend ſeul, ou avec de l'eau d'orge en forme de julep, depuis une juſqu'à deux, ou trois onces ſuivant la qualité de la maladie, deux fois le jour, durant un mois ou deux.

A raiſon de l'ulcere on ajoûte à chaque doſe du magiſtere doux d'yeux d'écreviſſes.

Les eſcargots ſont mis avec juſtice au nombre des reſomptifs : voicy comme on s'en ſert.

L'uſage des eſcargots.

On les nétoye bien de leur mucoſité, & on les fait cuire avec du tuſſilage haché, dans du lait de vache nouvellement tiré, pour en nourrir le malade ; ou bien on prend la chair des mêmes animaux bien mondée de tous ſes excremens, on la lave bien avec de l'eau, puis on l'envelope dans un gros linge en pluſieurs doubles, ou enfoüit le tout dans du fumier de cheval durant deux heures, on lave enſuite cette chair avec une leſſive chaude, on la fait cuire dans du boüillon de poulet, & on la donne ſalutairement à manger aux phtiſiques reduits à la derniere maigreur.

La preparation qui ſuit eſt encore meilleure.

♃ *Prenez* cinquante gros eſcargots, lavez les bien, & faites les cuire avec leurs coquilles dans de l'eau avec de l'orge juſqu'à ce que celui-cy creve. Tirez alors les eſcargots de leurs coquilles, & les faites cuire parfaitement dans du boüillon de chapon, coulez la liqueur par un linge, & donnez-en ſix

onces tous les jours avec un once de ſucre, tant le matin que le ſoir, trois heures avant le repas.

Autre preparation.

℞ *Prenez* deux livres d'eſcargots ſans les coquilles, une livre de racine de regliſſe, quatre onces de racine d'althea, hachez menu le tout & le diſtilez dans un alembic de verre au bain marie, donnez tous les jours au matin quatre onces de la liqueur diſtilée avec une once de ſucre.

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropiſie de poitrine.

CEtte maladie eſt pour l'ordinaire accompagnée ou même precedée de l'obſtruction des parties nourriſſieres ou naturelles de la difficulté de reſpirer, & d'une toux ſeche, ce qui vient en partie du preſſement du diaphragme par les parties naturelles gonflées à cauſe de leur obſtruction, & en partie du vice du poumon, & du poids de l'eau qui eſt renfermée dans le thorax. La palpitation du cœur ou le pouls violent, s'y trouve auſſi, ainſi que le teint enfoncé du viſage, mais il n'y a point de ſigne diagnoſtique plus certain que le bruit de l'eau qui flotte & roule d'un côté à l'autre.

Les indications ſont, de lever les obſtruc- Indications.

tions ; de preparer les humeurs morbifiques par des attenuans ; de les évacuer par reprises & doucement ; de pousser l'eau plûtôt par les urines ou par la sueur que par les selles ; de dégager le poumon, & de fortifier toutes les parties.

Clystere.

Clysteres. ℞ *Prenez* de la racine d'iris vulgaire, de bryonia, d'yeble, une once de chacune, des feüilles de parietaire, mercuriale, cresson, eresimum, camomille, avec toute la plante, une poignée de chacune ; trois pincées de sommités fraiches de sureau, de la semence d'anis & de fenoüil, des bayes de laurier trois dragmes de chacune, une once de feüilles de senné, faites cuire le tout, & dissolvez dans une livre de la colature de l'hiera picra, du diaphenic, six dragmes de chacun, deux onces de sirop de roses, composé avec l'agaric, trois onces de vin d'hyacinthe, mêlez le tout pour un clystere. Le malade le recevra le soir & soupera legerement aprés l'avoir rendu.

Le lendemain matin il prendra la poudre suivante dans du vin blanc, & un boüillon quatre heures aprés.

Poudre purgative.

Poudre purgative. ℞ *Prenez* deux scrupules de senné bien pulverisé, demie dragme de jalap, un scrupule de creme de tartre chalibée ; mêlez le tout pour une poudre que vous arroserez d'un peu d'eau de cannelle.

Boüillon.

Boüillon. ℞ *Prenez* de la racine de fenoüil, de per-

fil, des sommités d'asperges, une once de chacune, six dragmes de l'écorce du milieu du frêne, de la semence d'alkekengi, & de milium solis, trois dragmes de chacune, demie once de semence de melon fraiche, six dragmes de capres dessalées, cinq couples de raisins passes mondés, de la rapure de corne de cerf & d'yvoire deux dragmes & demie de chacune, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez cuire avec un morceau de veau, ajoûtez sur la fin de la cuisson des feüilles de cerfueil, de fenoüil vert, d'agrimoine, de foucy demie poignée de chacun, une poignée de cresson d'eau, une dragme de mars. Prenez six onces de la colature dissolvez y des deux cristaux, demie dragme de chacun, pour prendre le matin quatre heures avant de dîner, le malade fera cependant quelque exercice à pied s'il peut, sinon à cheval ou en carrosse.

Julep.

♃ *Prenez* trois pincées de fleurs d'iris, des fleurs de leucoium rouge, d'ancholie bleüe, de veronique mâle, de grosse germandrée, trois pincées de chacune, deux pincées de fleurs de fumeterre, une pincée de roses rouges, deux livres d'eau de fontaine philtrée aprés y avoir infusé de la batture de fer, ou éteint six fois de l'acier; demie livre de vin blanc sec, demie dragme de macis, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agreable acidité : tirez en la teinture que vous coulerez par le papier gris : dissolvez dans une livre & demie quatre onces du sirop de capillaires qui suit pour faire Julep.

un julep de quatre doses à prendre les jours du boüillon cy-dessus quatre heures aprés dîné & deux avant soupé.

Sirop de capillaires.

Sirop de capillaire. ♃ *Prenez* de la racine de persil, de fenoüil, asperges, eringium, quatre onces de chacune, des feüilles fraiches de langue de cerf, de politrich, d'adianthum, de salvia vitæ, trois poignée de chacune, quatre poignées de ceterach: hachez le tout & le mettez dans une grande bassine, puis versez dessus de l'eau chaude qui surpasse la matiere de quatre doigts, laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures, & reduisez la colature avec le poids de la moitié de sucre en sirop, ajoûtez sur la fin un noüet où vous aurez renfermé du santal citrin & de la cannelle, deux dragmes de chacun.

Boisson ordinaire. La boisson ordinaire sera une decoction claire de squine, dans quoy on tiendra continuellement un noüet de limailles de fer. On la boira avec moitié vin.

Au bout de quatre jours on repurgera le malade de la maniere qui suit, specialement s'il est mélancolique, comme il arrive ordinairement.

Apozeme purgatif.

Apozeme. ♃ *Prenez* de la racine de gramen, & de fougere femelle, une once de chacune, deux onces de polypode de chêne, des feüilles de chamædrys, de chamæpitys, epithim, fumeterre, ceterach, scabieuse, une poignée de chacune, trois pincées de fleurs de romarin, demie once de semence de chardon beni, trois drag-

mes d'écorce de citron seche, faites cuire le tout, mettez infuser & cuire dans la colature, une once & demie de senné mondé nourri de vin blanc ; deux dragmes de crême de tartre blanc, deux onces de moüelle de semence de carthame ; ajoûtez à l'expression l'infusion de demie once de rubarbe faite à part dans de l'eau de chicoré, avec une dragme de cannelle. Reduisez le tout à huit onces, dans quoy vous dissoudrez trois onces de sirop de roses pales composé avec l'agaric, & ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agreable acidité. Cet apozeme sera pour deux doses à prendre le matin & laissant un jour d'intervalle, trois heures aprés on prend un boüillon. On ajoûte aussi à chaque dose demie dragme de jalap reduit en poudre tres-subtile.

Vin calibé dont le malade usera en suite.

℞ *Prenez* des racines seches de persil, de fenoüil, de fraisier, d'arrête bœuf, une once de chacune, des feüilles seches de scabieuse, de melisse, deux poignées de chacune, deux onces de semence d'alkekengi, une once & demie de rapure de dent de cheval marin, quatre noix muscades, demie once de cannelle, deux dragmes de gerofles, six onces d'acier preparé, huit livres de vin blanc : faites infuser le tout suivant l'art durant deux jours. La dose est de quatre onces à prendre de grand matin chaque jour, aprés quoy on doit se promener, ou s'exercer à sier du bois si les forces le permettent, & la facilité de respirer. Vin calibé.

Tous les trois ou quatre jours on ajoûtera

à la dose l'infusion de deux dragmes de senné mondé, haché menu & nourri à froid durant la nuit dans un peu de vin blanc.

Si on a de l'horreur pour le senné en potion on prendra des pilules suivantes de deux jours l'un, environ demie heure avant de souper legerement.

℞ *Prenez* demie once de la masse des pilules stomachiques avec les gommes, quatre scrupules de l'antimoine diaphoretique d'Hartmannus, faites du tout une masse: la dose est de demie dragme ou deux scrupules. On continuë l'usage du vin, & des pilules durant trois semaines.

Contre la soif. Si le malade à beaucoup de soif l'aprédinée, comme il arrive, il boira un bon verre de la liqueur qui suit froide.

℞ *Prenez* quatre livres de vin blanc sec, meur & non acide, rendez-le tres-acide avec l'esprit de vitriol, versez y ensuite ce qu'il faut d'huile de tartre pour ôter toute l'acidité & rendre sa premiere douceur au vin, mettez-y alors infuser des fleurs fraiches de buglosse & de bourrache quatre pincées de chacune, deux pincées de roses rouges, coulez le tout quand le vin aura pris une teinture bien rouge, & dissolvez sur deux livres de la colature du sirop de capillaires cy-devant, & du sirop violat, deux onces de chacun, pour faire des juleps pour l'usage qui a été marqué.

Tablettes pour la difficulté de respirer. Tablettes pour la difficulté urgente de respirer à prendre particulierement la nuit.

℞ *Prenez* de la poulpe de raisins passes cuits dans

dans de la ptisanne ordinaire, de la poulpe de racine d'althea, demie once de chacune, deux dragmes de lait de souphre bien preparé, trois dragmes de poudre de reglisse tres-fine, une dragme & demie d'iris de Florence, huit onces de sucre fin. Mêlez le tout avec un peu d'eau de fleurs d'oranges ou rose, pour faire une pâte dont on formera des tablettes à tenir dans la bouche, pour avaller insensiblement ce qui se dissoudra.

Dans le fort du paroxisme on prendra du sirop acide qui suit, dans un cuillier, ou avec un baton de reglisse froissé par le bout. *Sirop pour prendre dans le froid du paroxisme.*

♃ *Prenez* de l'erysimum, ros solis, scabieuse deux poignées de chacune, quatre poignées de pulmonaire. Trois poignées de tussilage avec le tout, des raisins passes, jujubes une once de chacun, cinq couples de dates, faites cuire le tout, & reduisez la colature en sirop avec moitié sucre, faites de l'huile de sucre avec de l'eau de vie foible brûlée. Prenez quatre onces du sirop cy-dessus & deux onces de l'huile de sucre avec une quantité suffisante d'huile de souphre pour lui donner une agréable acidité, pour l'usage marqué.

Electuaire à prendre en se mettant au lit quand les vents qui distendent les hypochondres empêchent l'action du diaphragme.

♃ *Prenez* une livre de bayes de genevrier meures & fraiches, une once d'écorce de citron seche, demie once d'écorce d'orange, trois dragmes de santal citrin, deux dragmes de macis, deux livres de vin des Cannaries, ou d'Espagne, trois livres de belle eau de fontaine, *Electuaire contre les vents.*

faites cuire le tout jusqu'à la consomption de la moitié de la liqueur. Exprimez alors le tout par un cannevas épais, & reduisez la poulpe à petit feu à une consistence mediocre, prenez de cette poulpe, & de l'électuaire de sassafras, une once de chacun, du mithridat, de la confection d'alkerme, demie once de chacun, de la poudre de l'électuaire diambra & aromaticum rosatum, deux dragmes de chacun, mêlez le tout pour un électuaire.

Enfin si la maladie, & les eaux ne cedent point à ces doux hydragogues, on passera aux plus forts qui sont décrits cy-aprés au chapitre de l'hydropisie. Si ceux-cy ne vuident point non-plus les eaux, on aura recours à la paracentese qui se fait ici comme dans l'empyeme : où je vous renvoye, & ou nous avons parlé de cette operation.





LIVRE TROISIEME DES MALADIES DU BAS Ventre.

CHAPITRE I.

Des maladies de l'estomac en general, & en particulier

De son intemperie chaude, & de son intemperie froide.

ON doit toûjours prêter beaucoup d'attention à l'estomac, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie. Comme il est uni avec le foye, le cœur, & le cerveau, par les veines, les arteres & les nerfs de la sixiéme paire, il est impossible qu'il soit affecté que ces parties principales du corps ne les

soient aussi par consentement ; de plus son office étant de pourvoir à tout le corps,& de le sustenter par la digestion qu'il fait des alimens qu'il envoye à toutes les parties, peut-on concevoir que ses fonctions soient interrompuës, ou depravées par quelque cause, sans que le corps n'en souffre, & même les plus petites parties qui ne reçoivent plus leur tribut ordinaire, ou qui le reçoivent mal conditionné.

L'intemperie, qui est la premiere source de toutes les maladies, est plus ordinaire à l'estomac qu'à aucune autre partie organique ou non organique:tout excés corrompt les actions des parties, & l'harmonie ou justesse du petit monde ne consiste pas moins dans un certain milieu, que les vertus morales. Rarement une intemperie seule travaille le ventricule, pour l'ordinaire la chaleur est jointe à la siccité, & l'humidité au froid. Il se trouve peu d'intemperies simples,elles sont toûjours avec quelque matiere. L'intemperie chaude & seche de l'estomac dépend souvent de la qualité immoderée du foye son voisin, ou du suc bilieux qui refoule de ce viscere dans l'estomac ; ou de la matiere noiratre que la rate y jette ; ou de la pituite que le trop de chaleur à rendu salée ; ou enfin des alimens qui s'échaufent en se putrefiant, & degenerent en une matiere ærugineuse ou porracée. L'estomac qui est un viscere de soy froid & sec, ne s'échaufe jamais assez pour causer de la douleur, c'est comme j'ay dit, toûjours par la faute des parties voisines ou des matieres contenuës : dans ce dernier cas, on vuidera les matieres contre nature

qui sont dans le ventricule, ou par haut ou par bas. Dans le second cas, c'est à dire si l'estomac est mal par consentement, s'il est trop chaud ou trop sec, ce qu'on connoîtra par la soif continuelle, par le dégoût, & les rots nidoreux ou de l'odeur des œufs couvés, & par le soûlagement que l'usage des choses froides aporte, alors on doit agir par des remedes contraires, ou rafraichissans, telle est l'eau ou le petit l'ait alteré par les herbes rafraichissantes & le suc de pommes, tels sont tous les alimens qui humectent & rafraichissent. On doit au contraire éviter tous les chauds & acres, & les boissons spiritueuses. J'ay vû un homme tourmenté cruellement d'une ardeur d'estomac dechirante, qui fut gueri en beuvant à son ordinaire de la petite biére bien depurée, dans laquelle il mettoit macerer des pommes de rainette rôties, seulement quand il vouloit boire & dans le repas même. Un autre de ma connoissance, travaillé d'une intemperie seche d'estomac, ne pût jamais être soulagé de la douleur qui le pressoit continuellement qu'en beuvant tous les jours au matin quelques verres d'eau de fontaine durant assez de temps.

La vertu de toutes les choses froides & sur tout de l'eau, est beaucoup aidée par tous les acides, que les Arabes ont raison de nommer les fleaux de la bile, & les princes de la mélancolie, specialement par l'esprit de vitriol, qui empêche par la tenuité de ses parties que l'eau par exemple ne reste trop long-temps dans les visceres, ce qui suffiroit pour la corrompre. L'experience nous aprend que l'acide

mêlé avec l'amer fait une ſaveur tres-douce, & par conſequent que la bile qui eſt plûtôt amere que chaude perdant ſon amertume par la jonction de l'acide, perd en même temps ſa furie & les pointes dont elle offençoit. Il ne ſert de rien de dire que les acides excitent la fermentation dans de certains eſtomac, car alors il eſt certain que ce n'eſt pas la bile qui s'y trouve, mais une pituite ſalée ou le ſerum de l'humeur mélancolique, ou l'humeur mélancolique même.

Aprés tout, la maladie à quoy l'eſtomac eſt le plus ſujet, eſt l'intemperie froide, ou l'abondance des humeurs excrementeuſes ou de diverſes ſortes de pituite qui s'attache tantôt à la ſubſtance veloutée de l'eſtomac, tantôt à ſon orifice, ou qui flotte au fond de ce viſcere. La ſituation de la partie dans laquelle le cerveau ſe décharge perpendiculairement, contribuë beaucoup à cet amas, ainſi que les crudités qui s'acumulent tous les jours par les excés du boire & du manger qui étoufe la chaleur naturelle. Aprés les remedes univerſels, rien n'eſt plus ſalutaire à ce mal que les corroboratifs décrits cy-aprés, ils ſont preſque tous chauds, & reveillent la chaleur naturelle languiſſante, ils reſſerrent les poils allongés de la ſubſtance veloutée & les fibres relâchées, ils deſſechent, ils abſorbent l'humidité, ils redonnent à la partie le reſſort qu'elle a perdu, enfin ils calment ſon irritation. Mais il eſt à remarquer à propos des remedes chaux, que les liqueurs ſubtiles, comme l'eſprit de vin, l'eau imperiale, l'eau celeſte, & d'autres ſemblables liqueurs, ſont

inutiles pour rafermir & fortifier l'estomac, il semble qu'elles font du bien sur le champ, mais à la fin elles font beaucoup de mal, parce qu'elles dissipent la chaleur naturelle.

Remedes efficaces dans l'ardeur de l'estomac, ou *soda*.

♃ *Prenez* une dragme de cristal de roche éteint dans l'eau d'absinthe, & preparé sur le porphire, des perles preparées, des yeux d'écrevisses, preparés & de la craye commune demie dragme de chacun, un scrupule de la pierre judaïque, éteinte & preparée comme le cristal de roche, demie once de sucre candi, pilez le tout en alcool, pour incorporer avec du mucilage de gomme adragant, & faire des trochisques à tenir dans la bouche pour avaler peu à peu ce qui se dissoudra. Remedes contre l'ardeur d'estomac ou *soda*.

Remede plus simple.

♃ *Prenez* deux parties de craye, une partie & demie de noix muscades, mêlez le tout pour incorporer avec du mucilage de gomme adragant, & faire des trochisques pour user comme cy-dessus au temps de la douleur.

Dans la douleur d'estomac, qui depend de la pituite acide, ou des serosités mélancoliques, on doit éviter les acides à cause de la fermentation qu'ils excitent, & s'arrête aux choses capables par leur siccité d'absorber ce serum. Telles sont la craye, le bol, le corail, les perles, la partie interne des écailles d'huistre; ou bien on aura recours aux remedes qui temperent par leur douceur, comme est la reglisse; ou à ce qui radoucit par son mélange, comme le sel de tartre, la créme de tartre calibée, &c.

Mais rien n'éteint les chaleurs internes si efficacement que le nitre, & le sel de prunelle qu'on en compose en le purifiant par le souphre.

Dans la grande soif & les grandes ardeurs du ventricule, causées par la bile repanduë dans son fond, donnez du sirop qui suit, il est excellent, soit qu'on le prenne seul, soit avec de l'eau pure, ou quelques eaux minerales, comme celles de Spâ, & de Wellimbourg, qui ont la vertu de deterger, de rafraichir, & de fortifier.

Sirop specifique.

♃ *Prenez* du suc depuré, de fraises, grenades, groiseilles, épine vinette, griotes, deux livres de chacun, une livre de suc de citron, du suc de pommes & de coins, trois livres de chacun, quatre livres de suc de framboises tiré à l'eau chaude. Des roses rouges, & fleurs de veronique rouge, deux onces de chacune, versez sur les fleurs le suc de citron avec seize onces d'eau roses, pour en tirer une teinture fort rouge suivant l'art. Ajoûtez moitié sucre aux sucs bien depurés pour les reduire en sirop; ajoûtez sur la fin la teinture cy-dessus, & continuez la cuisson jusqu'à la consistence requise. On pourra rendre une partie de ce sirop aigrelet, en y ajoûtant une quantité suffisante d'esprit de vitriol corallin, & laisser l'autre partie sans y en mettre. On aromatisera le tout, avec un noüet de semence de coriandre preparée, & de rapure de santal citrin.

Contre l'intemperie

Passons à l'intemperie froide & humide de l'estomac qui est comme j'ay dit sa maladie

la plus ordinaire. On vuidera d'abord les matieres froides & humides qui y sejournent, par haut & par bas, & on corrigera ensuite, le mal qu'elles ont causé à l'estomac, par des stomachiques qui réchaufent, dessechent, & fortifient. froide & humide du ventricule.

Aprés l'évacuation necessaire on donnera utilement ce qui suit.

Hipocras stomacal.

℞ *Prenez* quatre onces de bois de sassafras avec l'écorce, des bayes de genevrier, de la racine de tormentille, trois onces de chacune. Zedoaria, galanga, une once de chacun, une once & demie de rapure d'yvoire, ou de spodium, ou de corne de cerf tres-blanche, des sommités seches de menthe & de melisse, deux poignées de chacune, quatre poignées de fleurs de romarin, de l'écorce de citron & d'orange, une once & demie de chacune, trois dragmes & demie d'écorce de coins seche, du macis, de la canelle & muscade, demie once de chacune, vingt-cinq livres de bon vin blanc, comme celui de Grave, du suc de meures, de framboises, de grenades, ou en place, du suc de fraises, ou de cerises acides, ou griottes, deux livres de chacun, pour faire un hipocras suivant l'art. Auquel vous ajoûterez quatre livres de suc de coins. Si on avoit du vin doux ou moût pour faire fermenter avec les sucs, la preparation en seroit meilleure. Si non une infusion de quinze ou vingt jours dans d'autre vin suffit. Ce remede est efficace contre l'intemperie froide & humide de l'estomac, & contre sa relaxation qui en depend. La dose Hipocras stomacal.

eſt de deux ou trois onces une heure avant le répas ou trois heures aprés.

Vin d'abſinthe calibé.

Vin d'abſinthe calibé. ℞ *Prenez* deux poignées d'abſinthe vulgaire, trois poignées de romarin, une poignée & demie de feüilles de menthe, quatre onces de racine de tormentille, trois onces de rapure de bois de genevrier, de l'écorce externe de ſaſſafras, de la coriandre preparée, deux onces de chacune, demie once de noix muſcade, dix onces de crocus de mars aperitif. Faites ſecher le tout ſuivant l'art & le mettez dans un grand matras, ou dans un baril de genevrier; verſez deſſus vingt livres de bon vin blanc ſec, & laiſſez macerer le tout durant quinze jours avant d'en uſer. On en prend le matin, aprés avoir été purgé.

Electuaire de mars tres-ſalutaire pour l'eſtomac rempli de trop d'humidité ce qui empêche l'apetit & la digeſtion, & excite des vents & des groüillemens.

Electuaire de mars. ℞ *Prenez* du ſaſſafras avec l'écorce, & de la racine de ſquine, une once & demie de chacune, deux onces de trochiſques de mars aperitifs paſſez durant vingt-quatre heures à un feu violent de reverbere, une once & demie de racine de tormentille, du maſtich, noix muſcades, une once de chacun, dix dragmes de gomme de guajac artificielle, de la rubarbe, des fleurs de bonjoin, demie once de chacune, du magiſtere de perles, de corail doux, du ſpodium, d'yvoire & de corne de cerf, trois dragmes de chacun, ſix dragmes de ſuccin preparé : pilez le tout ſur le porphire

pour incorporer avec du sirop composé d'eau de fleurs d'oranges dans quoy on a infusé du mastich, du sassafras, & du sucre rosat, ou avec du sirop de coins pour faire un electuaire qu'on laissera fermenter avant d'en user.

Autre electuaire d'une égale bonté sans le mars.

♃ *Prenez* quatre onces de bayes de genevrier, des feüilles seches d'absinthe, de menthe cultivées, deux onces de chacune, des sommités seches de marjolaine, de la racine de zedoäria & galanga une once de chacune, de la semence de fenoüil doux & d'anis, une once & demie de chacune; gerofles, gingembre, cardamomum, demie once de chacun, des trois poivres, deux dragmes de chacun: preparez & concassez le tout suivant l'art, pour en tirer la teinture au bain de vapeur avec du bon vin des Cannaries, reduisez à la même chaleur la teinture jusqu'à la consistence de sirop, qui pourra venir à la consistence du *manus Christi*, en y ajoûtant la quatriéme partie de sucre fin, avec un peu d'eau de fleurs de citron ou d'orange. L'evaporation se doit faire lentement dans un alembic de verre, dont toutes les jointures soient bien bouchées. Alors.

♃ *Prenez* une once de feüilles d'absinthe seches, du sassafras avec l'écorce, de l'écorce d'orange & de citron seches, six dragmes de chacune; de la cannelle, zedoaria, galanga, demie once de chacun, macis, noix, muscade, cinq dragmes de chacun, trois dragmes d'ambre gris, une dragme de musc, deux dragmes

du ſel gemme, quatre ſcrupules de ſel d'abſinthe cryſtalliſé : mêlez le tout pour faire une poudre tres-ſubtile & en alcool, pour reduire en electuaire avec l'extrait cy-deſſus. Ajoûtez ſur quatre onces deux ſcrupules d'huile de cannelle, de l'huile d'anis & de fenoüil doux, un ſcrupule de chacune, gardez le tout dans un vaiſſeau de verre bien bouché, un mois ou deux avant de vous en ſervir. La doſe eſt la groſſeur d'une avelaine ou une dragme.

Pour faciliter la coction qui eſt ordinairement depravée, & interrompuë par l'intemperie froide & humide, il eſt bon de prendre un peu de la poudre ſuivante dans une cuiller demie heure aprés chaque repas.

Poudre digeſtive.

℞ *Prenez* de la ſemence d'anis & de fenoüil doux, demie once de chacune, de la coriandre preparée, du ſaſſafras avec l'écorce, trois dragmes de chacune, une once de racine de ſquine, de l'écorce d'orange & de citron confites ſeches, cinq dragmes de chacune, deux dragmes de cannelle, une dragme de noix muſcade, zedoaria, galanga, demie dragme de chacun, quatre ſcrupules d'ambre gris, un ſcrupule de muſc, le triple ou quadruple du tout de ſucre reduit en roſat avec de l'eau de fleurs d'orange ; mêlez le tout pour faire une poudre.

Pilules de gajac muſquées.

Pilules de guajac muſquées, d'un grand ſecours contre cette intemperie & les ſimptomes qui en dependent, on en prend le matin juſqu'à deux ſcrupules ou une dragme, & on boit par deſſus un peu de vin d'abſinthe ou de quelque autre ſemblable.

℞ *Prenez* deux dragmes de bon ambre gris, une dragme de muſc, trois dragmes de fleurs de benjoin ſans empireume, de la gomme artificielle de guajac, de l'extrait d'abſinthe reduit avec ſon ſel propre à la conſiſtence de pilules, demie once de chacun, du magiſtere de perles & de corail doux, une dragme & demie de chacun, une once de crocus de Mars rouge aperitif, ou des trochiſques du même crocus. Faites du tout une poudre en alcool, que vous incorporerez avec du baûme du Perou pour faire une maſſe de pilules.

Les fomentations ne ſont pas à negliger dans les maladies froides de l'eſtomac, la matiere de ces fomentations ſont ; les racines d'énula, de gentiane, de cyperus, iris de Florence, ariſtoloche, calamus aromatique, l'écorce de coſtus, la rapure de guajac, de genevrier, du bois qui ſens les roſes, la racine de zedoaria, galanga, ſaſſafras, noix muſcade, macis, gingembre, cannelle, cubebes, cardamomum, les écorces d'orange & de citron, les bayes de laurier & de genevrier ; la ſemence d'anis, de fenoüil, de carvi, d'aneth, l'abſinthe, la menthe cultivée & l'aquatique qu'on nomme autrement balſamite, la meliſſe, la ruë, le dictamne de Crete, la marjolaine, la betoine, la ſauge, le baſilic, le romarin, les fleurs de ſouci avec de bon vin blanc, vin d'Eſpagne ou malvoiſie. Fomentations.

CHAPITRE II.

Du vomissement.

Nota. JE ne traite pas ici du vomissement par les causes externes, par exemple de celui qui survient aux excés de boire ou de manger, aux poisons, aux alimens de mauvaise nature, aux coups ou aux cheutes, &c. Je ne parle pas non plus du vomissement par consentement, qui acompagne par exemple, le calcul des reins, la colique ou la passion iliaque, je pretens simplement traiter de celui qui depend de la maladie propre du ventricule.

Remedes contre le vomissement dãs le cholera morbus.

L'estomac est quelquefois si irrité & si foible qu'il ne garde rien & rejette d'abord les alimens, ou les laisse peu de temps aprés en aller par en bas comme dans le cholera morbus, quelquefois il est tourmenté de hoquets & d'envies de vomir & se renverse par des efforts inutiles, comme dans le cholera sec. Ces deux sortes de simptomes sont ordinairement tres-aigus & ne cedent pas aux remedes externes seuls, il faut donc y joindre les internes afin qu'ils s'entraident l'un l'autre, & tiennent la bride haute à la matiere morbifique & à la nature qui s'emporte.

Remede ou l'opiũ entre.

Les remedes internes ou entre l'opium sont les plus presens & les plus seurs, comme la theriaque, le mitridat, le diascordium, & le laudanum qu'on ne sçauroit assez loüer, lors

qu'il est bien preparé & donné à temps. C'est de lui qu'on doit attendre les miracles de la medecine, & ces guerisons qui font la gloire & la fortune des Medecins hardis & heureux.

Si l'amertume de l'opium rend le laudanum desagreable au goût on la peut corriger par des acides. Par exemple. Comment on corrige l'amertume de l'opium.

℞ *Prenez* demie once d'opium purgé suivant l'art de son odeur de souphre, deux onces de suc depuré, de limons, quatre onces d'esprit de vinaigre tres-acre : mettez le tout en digestion, tirez-en la teinture, coulez & recoagulez la colature suivant l'art, jusqu'à sa premiere consistence, versez dessus de l'esprit de vitriol, bien depuré, & laissez digerer la matiere reduite à la consistence de miel liquide durant deux jours au bain de vapeur, dans un vaisseau bien bouché, coagulez ensuite la matiere pour en faire le.

Laudanum stomachique

℞ *Prenez* trois dragmes de l'opium preparé cy-dessus, deux dragmes & demie de mirrhe, deux dragmes de l'extrait suivant, une dragme & demie de fleurs de benjoin sans empireume, cinq scrupules d'ambre gris, quatre scrupules de musc, du magistere de perles & de corail, une dragme de chacun, deux scrupules d'huile de cannelle, un scrupule d'huile de sassafras, mêlez le tout & le laissez fermenter quelques jours avant d'en user. Laudanũ stoma-chique.

Extrait.

℞ *Prenez* une once de feüilles de menthe, de l'écorce d'orange & de citron trois dragmes de chacune, du macis, des noix muscades ;

deux dragmes de chacune, faites du tout un extrait avec l'eau de cannelle.

Quoyque l'opium donne un prompt ſecours dans le cholera morbus ſec & dans l'humide, quoy qu'il arrête même pour un temps le flux celiaque, il ne faut pourtant pas s'arrêter à lui ſeul dans le vomiſſement, ſpecialement dans celui qui depend d'une cauſe humide & froide. Puiſqu'en ce cas les ſimptomes ſont peu preſſans, & ne demandent pas des remedes ſi prompts. Il faut commencer par décharger l'eſtomac des humeurs pituiteuſes qui le chargent, & donner enſuite des remedes propres à rétablir ſon état tonique, & à reveiller ſa chaleur.

Contre le vomiſſement de cauſe froide.

Voici un remede domeſtique admirable lorſque l'eſtomac ne ſçauroit rien retenir. Vuidés le blanc d'un œuf frais, rempliſſez le vuide d'eau de vie & le laiſſez ainſi cuire ſans feu, avalez le tout, vous ſerez d'abord ſoulagé.

Oeuf cuit ſans feu.

Hipocras pour ſervir de boiſſon ordinaire.

Hipocras.

♃ *Prenez* deux livres d'eau de fontaine douze fois chalibée, demie livre de vin clairet, demie once de cannelle, quatre onces de ſucre fin, faites infuſer & coulez le tout pour la boiſſon ordinaire.

Les pilules muſquées de guajac décrites au chapitre precedent ſont bonnes ici ainſi que les ſuivantes.

Pilules.

♃ *Prenez* demie once de gomme de guajac, ſix dragmes d'aloës, deux dragmes des eſpeces d'hiera, reduiſez le tout en alcool pour incorporer avec du baûme du Perou, la doſe eſt d'un ſcrupule en ſe couchant. Si on n'a point inten-

tion

tion de purger, mais ſeulement de fortifier, on donnera demie dragme des pilules ſuivantes ſoir & matin.

℞ *Prenez* demie once d'extrait ſolide d'abſinthe, du maſtich, de la partie blanche de benjoin, une dragme & demie de chacune, du ſel de tartre & d'abſinthe, une dragme de chacun, demie dragme de ſafran : mêlez le tout avec du ſirop de canelle pour faire une maſſe de pilules. On peut apliquer les topiques ſuivans quand les paroxiſmes ſont violens. Par exemple ce cataplâme.

℞ *Prenez* trois poignées de feüilles de menthe vertes, une livre de mie de pain blanc, faites cuire le tout dans du vinaigre tres-fort juſqu'à la conſiſtence de boulie, ajoûtez ſur la fin de la poudre de roſes rouges, du corail rouge, deux dragmes de chacun, une dragme de ſang de dragon, demie once de maſtich : mêlez le tout pour un cataplâme. Remedes pour l'exterieur.

Autrement.

℞ *Prenez* de la menthe aquatique, marjolaine, fleurs de roſes & de camomille, une poignée de chacune, gros comme un œuf de levain ; pilez le tout dans un mortier avec un peu de vinaigre pour faire deux emplâtres que vous ſaupoudrerez de poudre de cannelle & de noix muſcade, & vous les apliquerez le plus chaudement que vous pourrez l'une ſur l'eſtomac par devant & l'autre vis à vis par derriere.

℞ *Prenez* quatre onces de croute de pain rôtie & trempée dans du vin d'Eſpagne, deux onces de cotignac épais, demie once de maſtich, deux dragmes de vieille theriaque & éprouvée,

une dragme & demie de cannelle, demie dragme de gerofles ; de la poudre d'absinthe & de mente, cinq scrupules de chacune ; pilez le tout dans un mortier de marbre & le passez par un tamis clair pour faire un cataplâme, à étendre sur des étoupes & un linge pour apliquer sur l'estomac.

Histoire. L'histoire qui suit fait voir que la creme de tartre prise abondamment dans un boüillon de chair, arrête le vomissement. Une servante d'Apotiquaire qui aimoit le vin, en bût un jour une livre dans quoy son maître avoit fait infuser du safran des metaux. Comme elle vomissoit prodigieusement, l'Apotiquaire ne sçachant que faire ouvre la premiere boëtte qui se presente, & donne à la malade qui étoit prête à rendre l'ame, trois dragmes ou demie once de tartre & le vomissement s'arrête aussi-tôt, ce qui nous monstre que l'acide est le correctif de l'antimoine.

Contre la nausée de la mer. Comme la nausée de la mer, & le hoquet ont beaucoup de raport avec le vomissement, j'ajouteray ici fort à propos, quelques remedes que nôtre Auteur prescrivit un jour à une Princesse qui alloit passer en Flandres sur un vaisseau l'année 1642. le 7. Fevrier.

Remedes internes. ℞ *Prenez* deux dragmes de cannelle, de la semence d'anis & de coriandre, trois dragmes de chacune, de l'écorce jaune d'orange & de citron confite seche, demie once de chacune; de l'ambre gris, du musc, deux grains de chacun, six onces de sucre candi : pilez le tout en poudre tres-fine que vous incorporerez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de

l'eau de fleurs d'oranges, ajoûtez y deux dragmes d'amydon de froment pour faire une maſſe dont vous formerez des petits cornets en forme de cannelle de la longueur de demi-doigt, en étendant la matiere ſur des petits bâtons ou roſeaux aproprīez; vous les laiſſerez ſecher au four ſur un aix quand le pain en aura été tiré, & vous les garderez en un lieu ſec dans une boëtte pour l'uſage.

♃ *Prenez* demie once de confection d'alkerme, une once de vieille conſerve de roſes rouges, de l'écorce de citron & d'orange confite ſeche, ſix dragmes de chacune; des ſommités de meliſſe, marjolaine, romarin, & menthe cultivée, confites ſeches, une dragme de chacune, trois dragmes de cannelle, des deux pierre de beſoard, quatre ſcrupules de chacune; pilez le tout ſubtilement pour faire un electuaire en forme d'opiate avec une quantité ſuffiſante de ſirop de coins, de meures, de framboiſes, & un peu de ſuc de limons.

♃ *Prenez* du vray nitre ou ſalpetre d'Alexandrie du ſel d'abſinthe fuſé à un feu tres-violent aprés la premiere évaporation, diſſout & coagulé, du ſel commun fuſé, du ſel gemme, une dragme de chacun; du galanga, macis, cardamomum,cubebes un ſcrupule de chacun, mêlez le tout pour une poudre tres-ſubtile, on en prendra quatre grains plus ou moins le matin à jeun.

Si on a des envies inutiles de vomir on prendra de la ptiſanne chaude.

Topiques. Topiques.

♃ *Prenez* deux onces de labdanum tres-

pur, ramolliſſez-le dans un mortier de cuivre chaud, & ajoûtez-y ce qu'il faut de baûme du Perou noir, & demie once de maſtich ramolli dans l'eſprit de vin pour faire une eſpece de maſſe d'emplâtre, à étendre ſur une peau douce de gant coupée en forme d'écuſſon pour apliquer ſur la region du ventricule.

℞ *Prenez* deux onces de pain rôti, de l'écorce de citron & d'orange fraiche, ſix dragmes de chacune, une pincée & demie de roſes rouges odoriferantes, deux pincées de fleurs de lavande, une dragme de gerofles : hachez le tout groſſierement pour en faire pluſieurs noüets que vous tremperez dans une liqueur compoſée de deux parties de bon vin des Canaries, d'une partie de vinaigre roſat & de demie partie d'eau de cannelle, pour preſenter ſucceſſivement au nez.

Aprés le debarquement, on prendra un peu d'eau clairette dans quoy on aura brûlé une branche de romarin, de la canelle & du ſucre. Ou une mixtion compoſée de biére blanche, vin des Cannaries, œufs, ſucre & cannelle; apliquez ſur l'eſtomac l'emplâtre ſtomachique avec les aromates, ou bien faites y une embrocation d'huile de macis.

Contre le hoquet.

J'ay gueri un homme ſujet depuis longtemps à des paroxiſmes de hoquet tres-violens & de pluſieurs jours, avec de la vielle theriaque d'Andromaque, & mon laudanum ſtomachique d'écrit au chapitre precedent dont il uſa pluſieurs fois, aprés avoir été purgé une fois par en haut, & deux fois avec le hiera par en bas.

CHAPITRE III.

De la diarrhée, dysenterie & tenesme.

NOus joignons tous ces simptomes dans un même chapitre à cause qu'ils sont presque de même nature & que leur cure est peu differente.

Les indications sont d'emousser l'acrimonie des humeurs, de calmer la douleur, & d'arrêter le flux. Indications.

La nourriture sera legere, sçavoir d'orge, gêlée, pannades &c. point de viandes à moins qu'elles ne soient visqueuses comme les pieds, & les tripes, point de fruit, rien de salé, de poivré, ni d'acide. La boisson sera du petit vin clairet trempé de la decoction suivante. Regime de vivre.

℞ *Prenez* quatre livres d'eau chalibée, deux dragmes de racine de squine, faites cuire le tout jusqu'à quatre livres, jettez y sur la fin dix grains de beau mastich. Pour preparer l'eau calibée, on fait boüillir une bonne quantité de batture ou limaille de fer bien mondée, dans de l'eau de fontaine jusqu'à la consomption de la troisiéme partie.

Le malade sera purgé avec la rubarbe, les myrobalans & les tamarindes, tous les huit jours, & même plus souvent s'ils est besoin, ou bien avec la rubarbe en substance, & le diascordium, avec demi grain de laudanum de la preparation de Londres. Purgatifs.

Autrement.

♃ *Prenez* demie dragme de rubarbe en poudre, de la conserve de roses rouges, des coins confits, deux scrupules de chacun, mêlez le tout pour prendre le matin durant trois jours & un boüillon pas dessus.

La saignée. Si la fiévre est grande dans la dysenterie, on tirera du sang du bras.

Pilules propres aprés les remedes generaux.

Pilules. ♃ *Prenez* de la racine de tormentille & de bistorte, deux onces de chacune. Une once de racine de grande consoude, de la semence de plantain, de sophia chirurgorum, des filamens du milieu des roses rouges, demie once de chacune; du santal citrin & rouge, du bois de Bresil, trois dragmes de chacun; du sumach, des balaustes, deux dragmes de chacun, de l'acacia, de l'hypocistis, deux dragmes de chacun : hachez le tout & le faites boüillir dans de l'eau de plantain & de roses parties égales de chacun, faites une forte expression que vous reduirez à la consistence mucilagineuse d'extrait. Dont vous prendrez une once, des os humains calcinés, & de la corne de cerf calcinée, une dragme & demie de chacun, de la terre sigillée, du bol d'Armenie, une dragme de chacun, du magistere de perles & de corail, quatre scrupules & demi de chacun, deux scrupules de laudanum specifique dissout dans du vin rouge : mêlez le tout pour une masse de pilules, la dose est d'une dragme, matin & soir loin des repas. J'ajoûte quelquefois à la ☞ masse, de l'anima hepatis, * & du saphran de mars corallin cy-dessous, une dragme &

demie ou deux dragmes de chacun. On peut avec quelque sirop astringent, faire de ces pilules un electuaire.

Preparation de l'opium pour le laudanum specifique. Aprés avoir evaporé le souphre impur & grossier de l'opium dans le four. On le dissoudra dans deux parties de vinaigre rosat tres-fort & une partie de vin des Cannaries, on en exprimera la liqueur pour la separer du marc, puis on la coagulera. Preparation de l'opium.

Safran de mars corallin.

♃ *Prenez* ce qu'il vous plaira de limaille d'acier, dissolvez-là dans de l'eau avec de bon esprit de vitriol, faites ensuite la precipitation avec de bon esprit de vin, & calcinez la matiere precipitée jusqu'à une rougeur tres-vive. Safran de mars corallin.

Voicy un électuaire que j'ordonne souvent.

♃ *Prenez* de la vieille conserve de roses rouges, du vieux cotignac, six onces de chacun, de la conserve de cornouilles & de cynorrhodon, trois onces de chacune, quatre onces d'extrait de prunes sauvages, de la poudre fine de racine de tormentille, de bistorte, de grande consoude, de rubarbe torrefiée, de mirobalans citrins, une once & demie de chacune, de la semence de plantain, de sophia chirurgorum, de la poudre de gland & de sa cupule, des filets du milieu des roses rouges, six dragmes de chacun, de la terre sigillée, des os humains calcinés, de la corne de cerf calcinée ; de la gomme Arabique & adragant, du mucilage épais, de semence de coin, du sang de dragon, six dragmes de chacun, du magistere de perle & de corail precipité avec Electuaire.

l'alun, six dragmes de chacun, demie once de malette de liévre, deux onces de saphran de mars corallin, une quantité suffisante de sirop de coins ou de mirte pour faire un électuaire, ajoûtez sur chaque once quatre grains de nôtre opium. La dose de cet electuaire est de deux dragmes à demie once, à quoy je mêle souvent deux dragmes d'alun de roche.

Clysteres. On n'oubliera pas les clysteres ramollissans, lenitifs, & anodins de lait avec l'opium & la theriaque, ou d'huile commune avec la crême d'orge, & lorsqu'il y a exulceration, on fait rougir de la litharge au feu, on l'éteint dans du vinaigre, on la pile en alcool, & on la donne en clystere avec de l'hüile de lin, ou du lait de chevre, ou de l'eau des forgerons, ou de l'eau d'orge & l'huile rosat. On peut y ajoûter de la gomme adragant ou Arabique dissoute dans de l'eau de plantain, & quand il faut deterger, de la terebenthine dissoute dans un jaune d'œuf. Par exemple.

℞ *Prenez* des feüilles de plantain & de boüillon blanc, une poignée de chacune, quatre pincées de roses rouges, trois pincées de fleurs d'hypericum, de la semence de coriandre & de sophia chirurgorum, une dragme & demie de chacune, faites cuire le tout dans du lait. Ajoûtez à dix onces de la colature deux jaunes d'œufs & demie once de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de plantain pour faire un clystere, il est bon d'y mêler un peu du baûme de Lucatel. On peut pareillemenr prendre pour la matiere du lavement, une decoction de tête de mouton, de sommités d'hype-

ricum, de racine de tormentille &c. Si la dysenterie presse,

℞ *Prenez* quatre onces de racine de cynoglossum, trois onces de celle de jousquiame, deux poignées de boüillon blanc avec toute la plante, quatre poignées de mauves avec toute la plante, trois livres d'huile commune, faites cuire le tout avec une livre d'eau de semence de grenoüilles, l'eau rose & de plantain demie livre de chacune, jusqu'à la consomption des eaux, & que les herbes soient reduites en putrilage, faites une forte expression, & ajoûtez à une livre de la plus pure de cette huile composée quatre onces de mucilage liquide de semence de psyllium & de coins tiré dans les eaux cy-dessus; & deux jaunes d'œufs pour un clystere. Il est salutaire d'y ajoûter des feüilles, de bugle, sanicle, brunelle, pervenche, &c. ou de dissoudre de l'onguent de la Comtesse dans la decoction. Les boüillons ordinaires ou medicamentés avec les herbes vulneraires & astringentes avec le lait de perles & de corail font aussi d'excellens clysteres.

On prepare un breuvage specifique de deux livres de vin rouge, d'une livre de lait frais, deux dragmes d'alun, quatre onces de sucre, & d'un bâton de cannelle; on fait boüillir le tout pour separer la partie caséeuse de la claire, c'est pour deux doses à prendre l'une au matin & l'autre au soir. Breuvage specifique.

J'ordonne le bolus suivant pour le soir particulierement aprés la purgation.

℞ *Prenez* deux scrupules de vieille conserve de roses rouges, un scrupule de confection Bolus.

d'alkerme, deux grains de laudanum mêlez le tout. On bojt par dessus ce bolus un verre de biére blanche dans quoy je dissous souvent du diascordium, des perles, du corail.

Voicy quelques specifiques éprouvés.

Specifiques simples.

Le mucilage de gomme adragant & Arabique dissoute dans de l'eau de plantain.

L'extrait de prunelle avec du verjus en consistence de pilules. La dose est d'un scrupule à demie dragme avant les repas.

Les clysteres d'une livre de lait & de demie once de vitriol blanc.

La poudre d'écaille d'huistre sechée au four avec de la cannelle & de la noix muscade, la dose est jusqu'à une dragme dans du vin rouge.

Une pomme de coin remplie de cire ou de gomme Arabique cuite au four & mangée.

Un bolus de dix grains de sucre de saturne, d'un scrupule de safran de mars, avec un peu de conserve de roses.

La semence de plantain d'une dragme à deux dans du vin rouge.

La poudre de saturne cruë avec de la muscade & des gerofles dans du vin rouge.

Une dragme de safran de mars, un scrupule de muscade, ou environ dans un œuf à la coque à réiterer plusieurs fois.

Le vin de grenade pêtri avec de la mie de pain blanc, puis seché au four.

Le parfum de l'écorce ligneuse de pomme de pin.

La poudre de crane humain calcinée, prise jusqu'à une dragme dans du vin rouge.

La fleur d'amarante en poudre, prise dans du vin.

La poudre de la racine du grand palma christi, & la poudre de la fleur du petit, dans de l'eau ferrée.

Un jaune d'œuf avec de la poudre de muscade.

Les coins desseché, hachés, & cuits dans de l'eau commune pour la boisson ordinaire.

La poudre de pervenche avec la rubarbe & la conserve de roses.

Des tranches de bœuf saupoudrées de poudre de cumin, de cannelle, & de craye, bien chaufées & apliquées successivement sur le nombril m'ont sauvé un dyssenterique desesperé.

L'huile commune cuite avec de l'eau clairette jusqu'à la consomption de la derniere, prise à cuillerées plusieurs fois le jour.

Une pomme de coin remplie de cochenille, rôti & mangé avec du sucre.

L'eau qui petrifie le bois, beuë jusqu'à deux livres, a gueri une dysenterie maligne qui resistoit à tous les remedes.

Lâcher le ventre sur un bon feu.

Une livre de sucre rosat, demie once d'yeux d'écrevisses preparés, du corail rouge preparé & des perles preparées, deux dragmes de chacune, le tout mêlé ensemble & pris jusqu'à une cuillerée dans du lait frais de six en six heures.

L'os de seche calciné & pulverisé pris dans du vin.

La gêlée de corne de cerf avec le suc de pervenche.

Une boulie de craye blanche dans du lait avec la farine de feves, le ſucre & la cannelle.

℞ *Prenez* un œuf frais, tirez-en le blanc, rempliſſez le d'eſprit de vin pour faire cuire le jaune, & faites avaler celui-cy, c'eſt un remede aſſuré.

Eau aſtringente excellente dans la diarrhée.

Eau aſtringente dans la diarhée. ℞ *Prenez* quatre livres de ſuc vineux de framboiſes, deux livres de cornouilles, des feüilles tendres de chêne, du plantain, une braſſée de chacun. Diſtilez le tout au bain marie, prenez deux livres de la liqueur diſtilée, du phlegme d'alun & de vitriol une livre de chacun, demie livre d'eau de ſemence de grenoüilles, du ſuc de coins & de groſeilles, dix onces de chacun, mêlez le tout, diſſolvez dans ſeize onces de la liqueur deux dragmes d'alun, quatre onces de ſucre, & y faites infuſer demie once de canelle, puis coulez le tout. La doſe eſt de quatre onces deux ou trois fois le jour.

Eaux minerales naturelles ou artificielles. On eſtime les eaux minerales naturelles, ou de fer, d'alun ou de nitre comme celles de Tumbrige, ou les artificielles compoſées des eaux diſtilées de cichorée, de plantain, de dent de lion, avec quelques grains de nôtre anima hepatis, aromatiſées avec la cannelle ou la coriandre, & edulcorées avec le ſirop de corail. Par exemple;

℞ *Prenez* une livre d'eau, ſix grains de l'anima hepatis *. Mêlez le tout pour deux doſes.

La pratique des Indiens. La pratique des Indiens eſt de recevoir par une chiſe percée la fumée du gingembre placé ſur un rechaut juſqu'à ce qu'ils fondent en ſueur & tombent en défaillance, on les met

de là au lit pour entretenir la sueur,& on leur donne un boüillon chaud pour rétablir leurs forces.

Les Irlandois apliquent une lame de fer bien rougie au feu contre un magdaleon de soufre au dessus d'un marbre ou d'une pierre bien polie.Le fer avec le souphre allumé degoutent sur la pierre comme de la cire fonduë. Ils éteignent la flamme avec un souflet, & broyent le tout menu comme farine, puis ils en donnent une dragme avec de la vieille conserve de roses rouges, ou du diascordium deux fois le jour durant trois jours, & font boire pardessus un peu d'eau de vie. Ils donnent aussi dans quelque vehicule aproprié une dragme de poudre de crane humain desseché au four sans calcination. Des Irlandois.

Poudre digestive à prendre aprés chaque repas, jusqu'à une cuillerée, lorsque la violence du mal est passée. Poudre digestive

♃ *Prenez* deux onces de tranches de pain blanct macerées dans du vin de malvoisie, de la semence d'anis, de fenoüil doux, demie once de chacune, une once d'écorce externe de citron confite seche, du corail rouge preparé, des perles preparées deux dragmes de chacun, une dragme & demie de succin blanc preparé. Une dragme d'ambre gris, demie dragme de cannelle, le triple du tout de sucre fin, pour faire une poudre pour l'usage cydessus.

Le tenesme demande les mêmes remedes que la diarrhée & la dysenterie, & quelques topiques de plus. Comme des clysteres en petite quantité, des injections &c. Contre le Tenesme.

Clystere.

Clystere. ℞ *Prenez* quatre onces de mucilage de semence de psyllium, de coins & d'althea, tiré dans de l'eau de boüillon blanc, de solanum, & de grande chelidoine, demie livre de lait de vache frais, deux jaunes d'œufs, un scrupule de safran en poudre, deux onces de diacodium, mêlez le tout, on en fait recevoir trois ou quatre onces chaque fois que le malade doit garder le plus long-temps qu'il peut, & reïterer souvent.

Injection.

Injectiō. ℞ *Prenez* un jaune d'œuf crud, avec de la poudre bien fine de bol d'Armenie ou de cerusse, pour injecter avec une siringue & reïterer souvent. Ou bien

℞ *Prenez* demie once d'onguent populeum, demie dragme d'huile de cire, de l'huile d'amandes douces & d'hypericum, demie once de chacune, un jaune d'œuf & mêlez le tout pour deux injections.

Parfum. Le parfum d'agate par une chaise percée est salutaire.

Fomentation. Les fomentations de camomille, melilot, boüillon blanc, fleurs de sureau, d'hypericum, semence de lin & de fenugrec cuites dans moitié lait & eau, faites avec des éponges douces à l'anus sont d'une grande utilité ainsi que la suivante.

℞ *Prenez* de l'eau de plantain, de roses, de semence de grenoüilles, deux onces de chacune, quatre onces d'eau de boüillon blanc, un scrupule de sel de saturne : mêlez le tout pour fomenter l'anus avec des éponges comme cy-dessus.

Liniment pour la partie malade.

℞ *Prenez* de l'huile de mastich & de coins six dragmes de chacune, demie onces d'huile d'orange, demi dragme d'huile de muscade par expression : mêlez le tout. Linimēt.

Autrement.

℞ *Prenez* six dragmes d'onguent populeum, deux dragmes de beurre frais, une dragme & demie d'huile de lin recente, quatre grains d'opium, mêlez le tout pour un liniment.

Cataplâme qui s'aplique sur du coton & qu'on renouvelle avant qu'il soit sec.

℞ *Prenez* des oignons de lis blancs cuits sous la braise, de la mie de pain blanc macerée dans du l'ait deux onces de chacune, une once de poulpe de casse, de l'onguent populeum & de stramonée, trois dragmes de chacun, demie once d'album Græcum ou merde de chien ; mêlez le tout pour un cataplâme.

Poudre à prendre interieurement jusqu'à une cuillerée de six en six heures dans une pinte de lait nouvellement tiré.

℞ *Prenez* une livre de sucre rosat, demie once d'yeux d'écrevisses, du corail rouge preparé, des perles preparées, deux dragmes de chacun ; mêlez le tout pour une poudre tres-fine à prendre comme j'ay dit. Poudre à prendre interieurement.

CHAPITRE IV.

Des vers.

IL est bon de mêler les purgatifs aux specifiques qui tuent les vers, au moins on doit donner ceux-cy aprés ceux-là.

Poudre usuelle mineure.

Poudre usuelle mineure. ♃ *Prenez* de la corne de cerf preparée avec l'esprit de vitriol, de la coralline, du semen contra, parties égales de chacun, mêlez le tout, la dose est de demie dragme à une dragme, dans du vin, ou un boüillon, ou quelque eau apropriée, ou une pomme cuite, deux heures avant de se coucher. Si vous voulez rendre cette poudre purgative vous n'avez qu'à y ajoûter la cinquiéme partie de poudre de jalap & la donner le matin.

Poudre usuelle majeure.

Poudre usuelle majeure. ♃ *Prenez* de la coraline, du semen contra, de la corne de cerf vitriolée, des vers de terre preparés, ou des vers humains, de la chair de vipere duëment sechée avec les os, du jalap quatre scrupules de chacun, faites du tout une poudre tres-fine; la dose est d'un scrupule à demie dragme, deux scrupules, & une dragme, dans de l'eau de pourpier & d'hypericum.

On peut ajoûter à ces poudres contre les vers dans le temps de l'usage, eu égard au mal & * aux forces du sujet. Du mercure doux *. De la

la manne de mercure *. Du mercure lunaire qui ne se donne que jusqu'à 4, 5, 6 grains *. De l'æthiops mineral *. De la manne de saturne *. Du cinnabre vulgaire ou d'antimoine dans de la bouillie, ou de la poulpe de pomme.

Le meilleur de tous à mon sens est l'æthiops * composé de mercure & de souphre, deux mineraux qui tuënt puissammét les vers.

On pourra ajoûter pour les personnes robustes quelques grains de scammonée passée au souphre, ou corrigée en la broyant dans un mortier de verre, avec quelques goutes d'huile de souphre ou de vitriol.

Le mercure doux fait merveilles de quelque maniere qu'on le donne, soit dans la conserve de fleurs de pêchier, ou en tablettes, la dose est de six, à douze, quinze & vingt grains. Mercure doux.

Bolus contre les vers.

℞ *Prenez* demie dragme de conserve de roses rouges, de l'écorce de citron & d'orange confite, un scrupule de chacune, cinq grains d'antimoine diaphoretique ou fleurs d'antimoine, fixées au feu de reverbere, mêlez le tout pour un bolus à prendre quatre jours de suite aprés avoir été purgé. Bolus contre les vers.

Electuaire.

℞ *Prenez* de la conserve de fleurs d'hypericum & de pêchier, demie once de chacune, de la semence d'hypericum & de choux, deux dragmes de chacune, du magistere de corne de cerf acide, de la corralline, cinq scrupules de chacun, une dragme de cinnabre broyé sur le porphire avec l'eau de pourpier, puis seché: broyez le tout & le mêlez exactement avec un Electuaire.

peu de sirop de fleurs de pêchier ou de roses pâles pour faire un electuaire en forme d'opiate, dont on prendra trois dragmes trois jours de suite, on boira par-dessus un vere de ptisanne de pourpier, de racine de gramen, & de rapure de corne de cerf cruë, on se promenera en suite & on ne dînera que trois heures aprés pour le moins.

Apozeme.

Apozeme. ♃ *Prenez* une livre & demie d'eau de fontaine ou de chiendent, dans quoy on aura éteint du plomb, on fait boüillir du mercure, & qu'on aura renduë aigrelette avec l'esprit de vitriol, trois pincées de fleurs de veronique rouge, deux pincées de violette, une pincée & demie de roses rouges, deux dragmes de semence d'hypericum, trois dragmes de rapure de corne de cerf, tirez-en la teinture philtrez la liqueur par le papier gris & prenez-en une livre dans quoy vous dissoudrez deux onces de sirop de fleurs de pêchier, une once de sirop d'oseille, quatre onces de vin blanc sec : mêlez le tout pour quatre doses, à prendre deux par jour loin des repas durant deux jours, on peut mettre infuser une dragme ou deux de senné dans la premiere dose.

Le mercure crud cuit dans de l'eau de fontaine, ou le plomb fondu & éteint sept ou huit fois dans l'eau de pourpier fournissent un remede tres-efficace. On radoucit l'eau avec du sucre, & on la boit seule en forme de julep.

Boisson ordinaire en forme de diete.

Boisson ordinaire ♃ *Prenez* deux onces de racine de squine,

de la racine de gramen & de fougere femelle, quatre once de chacune, une once de saſſafras, cinq dragmes de rapure d'yvoire, demie once de ſemence d'hypericum, ſix dragmes de rapure de corne de cerf de la premiere tête, mettez le tout dans un ſachet pour deux quartes de bierre, mettez infuſer ſur chaque livre demie dragme de rubarbe. On en fera comme j'ay dit la boiſſon ordinaire.

Les topiques ſuivans pour l'abdomen ſont en uſage. Topiques.

Epitheme.

♃ *Prenez* des feüilles de menthe d'abſinthe, d'hypericum, une poignée de chacun, deux poignées de feüilles de camomille, fricaſſez le tout dans une poêlle pour apliquer ſuivant l'art. Epitheme.

Liniment.

♃ *Prenez* deux onces d'huile d'hypericum, de l'huile d'aneth & de camomille une once de chacune, demie once d'huile de muſcade mêlez le tout pour oindre le ventre. Linimẽt.

Emplâtre pour le nombril.

♃ *Prenez* demie once de fiel de bœuf, trois dragmes d'aloës, une dragme de poulpe de coloquinthe, de la ſemence pulveriſée, de choux, d'aneth, d'hypericum, une dragme & demie de chacune, mêlez le tout pour une emplâtre. Emplâtre pour le nombril.

Autre.

♃ *Prenez* une once d'aloës, demie once de mirrhe, de la petite centaurée, de la ſemence de nigella Romana & d'hypericum, une dragme de chacun, demie dragme d'huile diſtilée

d'abſinthe, trois dragmes de fiel de bœuf cuit juſqu'à la conſiſtence de ſuc de regliſſe, preparez le tout ſuivant l'art pour incorporer avec ce qu'il faut de baûme du Perou pour faire une maſſe d'emplâtre pour le nombril.

CHAPITRE V.

Du flux des hemorrhoïdes.

LOrſqu'elles ſontineterées, on ne doit pas les arrêter d'abord, car il eſt à craindre que la matiere ne refoule ſur quelques parties plus nobles, & ne jette le malade dans la phtiſie, l'hydropiſie, le cancer, la manie, l'epilepſie, & quelque autre maladie de cette nature. N'arrêtez-donc pas ce flux trop tôt par des aſtringens, tâchez plûtôt de le diminuer peu à peu par voye de revulſion, corrigez l'acrimonie du ſang & fortifiez l'état tonique des parties.

Regime de vie. Les alimens ſeront humectans & rafraichiſſans, comme les chairs boüillies de jeunes animaux, les boüillons ſe feront avec de l'eau calibée ou du moins dans un pot de fer, on y fera cuire, de la bourache, bugloſſe, pourpier, agrimoine, plantain, pimpinelle, pommes de rainette, alleluia, oſeille, épine vinette en fruit, corne de cerf, yvoire, dent de cheval marin, racine de ſquine, de tourmentille &c. on rendra la colature acide avec l'eſprit de vitriol corallin.

Il ne faut rien manger de dur, mais qui passe facilement & rende les excrements mollets, dautant que leur dureté est extremement incommode. Les œufs à la coque, les boüillons de chair, & boire souvent, sont tres-salutaires, rien d'acre, de salé, ni d'échaufant.

La boisson sera une ptisanne avec la squine, la rapure de dent de cheval marin, de corne de cerf & d'yvoire, de racine de tormentille & de reglisse ; ou bien le cidre de pomme fermenté, & preparé avec les mêmes simples, & la racine de filipendule & de grande scrofulaire ; ou les amandes & emulsions des quatre grandes semences froides dans de l'eau chalibée avec les semences de plantain, de sophia chirurgorum, & de pourpier. Ou les juleps suivans. La boisson.

♃ *Prenez* trois pincées de roses rouges, quatre pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de violette, de bourrache & de buglosse, deux pincées de chacune, trois dragmes de racine de tormentille, quatre livres d'eau de fontaine, avec une quantité suffisante d'esprit de vitriol corrallin, tirez-en la teinture. Et ajoûtez à la colature la troisiéme partie ou la moitié de cidre de pommes & du sucre pour edulcorer le tout.

Le sommeil ne convient pas moins aux visceres que le travail aux articulations, ainsi il faut éviter les longues veilles & les longues études, qui aigrissent le sang & augmentent le flux. Le sommeil au contraire arrête toute sorte de flux excepté la sueur & la semence. Le sommeil.

On fera un exercice moderé avant les repas, & on ne menera point une vie trop ſedentaire.

Pour nétoyer les premieres voyes, on donnera un clyſtere avec la caſſe ou le lenitif, & on ajoûtera toûjours à la decoction quelque choſe de corroboratif & d'aſtringent, comme les roſes, le plantain, le ſophia, le pied de lion, &c. afin qu'en même temps que la liqueur entraînera les excremens, l'impreſſion du remede reſte à l'inteſtin.

Clyſtere.

Purgatifs.

Les purgatifs trop forts ſont ici tres-nuiſibles, le ſirop de caſſe ſuffit, le violat ſolutif, le ſirop de pommes ſolutif, avec les tamarindes, le polypode, la caſſe, le ſenné, la ſemence & la racine de violette; les pruneaux laxatifs, avec la manne purgent ſuffiſamment, & on peut par leur moyen entretenir le ventre libre & ramollir les excremens.

La ſaignée.

La voye de revulſion a lieu dans les plethoriques, & les petites ſaignées du bras doivent être frequentes, ceux qui n'ont pas aſſez dembonpoint ſoufriront qu'on leur aplique des ventouſes à la region du foye.

Le mars.

L'acier ou le fer eſt un remede ſpecifique d'autant qu'il leve les obſtructions des viſceres, il les fortifie, en un mot il dompte & radoucit l'atrabile à quoy ceux qui ont les hemorrhoïdes ſont ſujets étant pour la pluſpart hypochondriaques. On commencera par le ſirop de ſcories de fer, ou quelque autre ſirop chalibé ou entreront la chicorée, la tormentille, la ſcrophulaire, la filipendule, le pourpier, le plantain, la brunelle, la pervenche, le pied de lion &c. de ces ſirops on paſſera au vin ou

à la biére calibée, qu'on preparera avec le crocus ou safran de mars aperitif, tiré du fer ou de sa limaille non pas de l'acier. Enfin on en viendra au mars en substance, la preparation qu'on en fait avec le vinaigre est la plus propre de toutes pour cette maladie-cy. On en forme un electuaire ou des pilules à quoy on ajoûte les perles & le corail, on en prend tous les matins durant un long-temps, voici quelques formules.

Sirop de scories de fer.

℞ *Prenez* six onces de poudre seche de scorie de fer dix fois rougie au feu, & dix fois éteintes dans du suc de plantain & de pourpier avec le tiers de vin blanc sec, de la racine seche de grande scrofulaire, de filipendule & tormentille, une once de chacune; de la racine de chicorée & de boüillon blanc, une once & demie de chacune; de la semence de sophia & de plantain, demie once de chacune, de la rapure de dent de cheval marin, de corne de cerf & d'yvoire, trois dragmes de chacune, deux dragmes de santal citrin, preparez le tout suivant l'art, & le mettez en digestion dans une quantité suffisante de suc depuré de buglosse, d'oseille sauvage, de grenades, de cerises, de coins & de vin blanc, en sorte que la liqueur surnage de huit doigts : coulez le tout pour faire un sirop avec ce qu'il faut de sucre rosat. Le malade en prendra deux cuillerées tous les matins durant plusieurs jours, dans de l'eau de boüillon blanc, de pourpier, de plantain & de roses rouges. Sirop de scories de fer.

Biére chalibée pour la boisson ordinaire.

Biére calibée. ℞ *Prenez* une livre de racine d'esquine, six onces de racine de boüillon blanc seche, de la racine de fenoüil d'asperge, de brusc, quatre onces de chacun, trois onces de racine de grande scrofulaire, cinq onces de rapure de dent de cheval marin, une livre de limaille de fer six fois éteinte dans du vin d'Espagne, broyée sur le porphyre avec l'eau rose, & mise à part dans un noüet, six noix muscades, six quartes de biére houblonnée, preparez le tout suivant l'art, on boira de cette biére durant un mois ou deux.

Si on aime mieux le vin chalibé on mettra infuser les mêmes choses dans du vin, & on boira quatre onces de la colature deux fois le jour.

Electuaire chalibé.

Electuaire calibé. ℞ *Prenez* de la conserve de roses rouges & de fleurs de boüillon blanc, une once & demie de chacune, une once de fleurs de pavot rheas, de la poudre de racine de grande consoude & de tormentille, trois dragmes de chacune, de la racine de grande scrofulaire, de la rapure de dent de cheval marin, demie once de chacune, deux onces & demie de corne de cerf; du magistere de perles & de corail, trois dragmes & demie de chacun, demie once de teinture de corail, du sirop de corail chalibé, & de coins, une quantité suffisante de chacun pour faire une electuaire; la dose est d'une dragme avec un scrupule d'acier preparé par le vinaigre, on prend le tout en forme de bolus tous les matins durant plusieurs jours en augmentant peu à peu l'acier ou le fer preparé jusqu'à deux scrupules.

Autrement.

℞ *Prenez* du magiſtere doux de perles & de corail, ou du corail & perles preparés à l'ordinaire, du ſafran de mars corallin, de la gomme Arabique, un ſcrupule de chacun, incorporez le tout avec un peu de conſerve de framboiſe pour faire un bolus à prendre ſouvent le matin.

Pilules chalibées.

℞ *Prenez* un ſcrupule de ſel de tartre cryſtalin, quinze grains de corail rouge broyé en alcool avec l'eau de menthe & d'abſinthe, du ſuccin blanc preparé, du bol d'Armenie preparé, du ſafran de mars corallin blanc, douze grains de chacun, neuf grains de gomme Arabique, du ſuc liquide, ou de l'extrait mucilagineux de regliſſe, ce qu'il faut pour former huit pilules à prendre le matin quatre heures avant le dîné. Pilules calibées.

Les eaux de Spa & les eaux minerales acides, ſont tres-efficaces dans cette maladie. Eaux minerales.

Le corail ne l'eſt pas moins, ſoit en ſirop, en magiſtere doux ou en teinture.

Sirop de corail.

℞ *Prenez* quatre onces de corail rouge bien broyé ſur le porphyre, de bon vinaigre & du ſuc de limons, ſix onces de chacun: mettez le tout en digeſtion durant quinze jours dans du fumier pour en tirer la teinture, ajoûtez à la colature quatre onces de ſuc depuré de coins, du ſuc de fraiſes & de framboiſes, deux onces de chacun, moitié peſant du tout de ſucre roſat pour faire un ſirop: dans quoy vous jetterez un noüet rempli de deux dragmes de Remedes tirés du Corail.

muſcade, & de trois dragmes de ſantal citrin: la doſe eſt de deux cuillerées ſoir & matin.

Teinture de roſes. La teinture de roſes rouges n'eſt pas ici d'un petit ſecours, ſur tout ſi on la tire dans de l'eau douze fois chalibée & philtrée, ſi on la rend aigrelette avec l'eſprit de vitriol, & on y ajoûte du ſirop d'épinevinette, de meures, de corail, ou le julep Alexandrin.

Voicy encore un julep qui n'eſt pas à mépriſer.

Suc d'orties. ℞ *Prenez* une livre de ſuc depuré d'orties blanches, quatre onces d'eau roſe, une livre de ſucre; faites-en un julep à prendre deux fois le jour dans de l'eau d'orge.

Topiques. Voilà les principaux remedes internes que j'ay coûtume de donner & ſur quoy on peut faire fond. Sans omettre pourtant les topiques tantôt pour diſſiper l'enfleure & la douceur des hemorrhoïdes externes, tantôt pour arrêter leur flux immoderé, tantôt pour calmer la douleur, des hemorrhoïdes internes & cachées, nommées vulgairement aveugles.

Pour diſſiper l'enfleure & la douleur des hemorrhoides externes.

Remedes contre les hemorrhoïdes internes enflées. ℞ *Prenez* deux onces de l'onguent populeum qui ſera meilleur ſi on le prepare avec les ſucre de jouſquiame, de ciguë, de mandragore, de ſolanum & de ſtramonée épineuſe; deux dragmes de cochenille broyée en alcool ſur le porphyre, c'eſt un ſpecifique ſuivant Rhedus, demie once de plomb tiré du mercure, ou de mercure coagulé par l'odeur du plomb, & reduit en poudre tres-fine, mêlez le tout & à force de remuer faites-en un onguent

que vous apliquerez ſur du coton, & ferez porter continuellement.

Autrement.

℞ *Prenez* de l'huile de lin pure & claire, & des racines de telephium bulbeux ou ſcrophulaire ce qu'il vous plaira de chacune, néttoyez, & lavez-bien les racines pour les hacher & piler dans un mortier de marbre, aprés quoy vous les mettrez avec l'huile dans un petit pot de terre ou de grés bien bouché que vous ferez boüillir durant ſix heures dans un chaudron plein d'eau boüillante, tirez l'huile par une forte expreſſion, & gardez-là pour vous en ſervir en frotant les tumeurs avec une plume trempée, dans cette huile. Prenez en ſuite de la laine graſſe arrachée autour de l'anus d'une brebis noire pour former un plumaceau que vous tremperez dans la même huile pour apliquer ſur la partie.

Si le ſang qui remplit les veines hemorrhoïdales ne peut pas ſe diſſoudre, ouvrés cellescy pour le faire ſortir. Au moins les veines ſe deſenfleront & la douleur ceſſera.

Le liniment cy-deſſus ſera beaucoup plus efficace ſi on exprime le ſuc des racines pour le faire cuire avec l'huile juſqu'à la conſomption du ſuc, ou ſi on ajoûte trois ou quatre fois des racines nouvelles dans la même huile en procedant comme la premiere fois.

Le vernis dont les peintres ſe ſervent eſt ſingulier pour guerir les hemorrhoïdes, ouvertes ou cachées, dans les premieres afin que le vernis ne s'attache pas trop fortement à la peau, on y ajoûte de l'huile roſat; dans les

dernieres on trempe un linge dans le vernis & on l'aplique sur la partie. Une femme guerit autrefois Charlequint par ce moyen, que toute la Medecine ne pouvoit soûlager.

℞ *Prenez* une once d'onguent populeum, trois dragmes de casse mondée, demie once de mucilage de semence de psyllium & de coins tiré dans de l'eau de boüillon blanc, deux dragmes & demie d'album Græcum : mêlez le tout & le pilez fort & long-temps dans un mortier de plomp pour faire un liniment à apliquer sur du cotton.

Autre.

℞ *Prenez* quatre onces d'onguent populeum, deux onces de vernis liquide fait avec l'huile de semence de lin & la gomme de genevrier, du sucre de saturne, de l'album Græcum, six dragmes de chacun, cinq dragmes d'opium dissout dans de l'eau de scrofulaire ou de boüillon blanc en consistence de mucilage : mêlez le tout & au temps de l'usage ajoûtez-y un jaune d'œuf crud.

Les feüilles de grande scrofulaire avec du beurre apliquées à l'anus en forme de cataplâme purgent les hemorrhoïdes externes & apaisent la douleur.

Enfin voicy une huile specifique.

Huile specifique.

℞ *Prenez* cinquante escarbots qui se trouvent dans la fiente de bœuf, deux cens cloportes vives, de la racine de grande scrofulaire fraiche coupée par tranches & de la racine de petite chelidoine, quatre once de chacune, du suc de boüillon blanc, & de solanum de jardin six onces de chacun, du suc de ciguë, de

mandragore, de bayes de solanum somnifere, trois onces de chacun; une livre d'huile de lin nouvelle, quatre onces de moüelle de l'os de la cuisse de bœuf, trois onces de nature de baleine, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à la consomption des sucs & au putrilage des ingrediens, faites une forte expression pour tirer la liqueur graisseuse que vous mêlerez avec partie égale d'onguent populeum & garderez le tout dans un pot de plomb. On en aplique avec du coton, ou bien en y ajoûtant de la cire on en fait des supositoires.

Remedes externes pour arrêter le flux immoderé.

♃ *Prenez* deux onces d'onguent populeum, deux onces & demie de mucilage de semence de psyllium & de coins tiré dans l'eau de plantain & de semence de grenoüilles, six dragmes d'os humains calcinés jusqu'à blancheur, du bol d'Armenie, du safran de mars astringent, du sang de dragon, du sang humain ou de bœuf desseché & mis en poudre subtile, demie once de chacun, deux jaunes d'œufs, trois dragmes de sel de saturne, mêlez le tout & à force de battre vous en ferez un onguent sans feu, ou *nutritum*, pour apliquer à l'anus avec du coton. Topiques pour arrêter le flux immoderé.

Autre.

♃ *Prenez* demie once de plomb blanc ou de la precipitation qui se fait quand on prepare le lait virginal, deux dragmes de craye, du safran de mars astringent, de la pierre d'ardoise, une dragme de chacun; reduisez le tout en alcool & l'incorporez avec l'onguent popu-

leum & à force de batre dans un mortier de plomb faites en un liniment assez dur pour apliquer deux fois le jour sur de la charpie. On peut incorporer la même poudre avec deux parties de vernis pour les peintres, & d'une partie d'onguent populeum.

Preparation du vernis.

♃ *Prenez* douze onces d'huile de lin, quatre onces de terebenthine de Venise, trois onces de sandaraque tres-pur ou de gomme de genevrier, faites fondre le tout ensemble à petit feu.

♃ *Prenez* une once de coquilles de limaçons ramassées dans les vignes, mondées & sechées au four, batez les bien dans un mortier de plomb avec une once de beurre frais pour faire un liniment.

♃ *Prenez* ce qu'il vous plaira de cloportes, ou de cuivre brûlé, batez les dans un mortier de plomb jusqu'à la consistence d'onguent, avec de l'huile rosat.

♃ *Prenez* du liege, brûlez-le & le reduisez en poudre que vous mêlerez avec un blanc d'œuf pour apliquer.

♃ *Prenez* de la terre sigillée, du bol d'Armenie, des trochisques de spodium & de carabé, une once de chacun, demie livre de suc d'orties blanches, avec ce qu'il faut de blancs d'œufs pour former un liniment dont on oindra l'anus trois fois le jour.

♃ *Prenez* des roses rouges, des sommités de ronce, de boüillon blanc, de chevaline, une poignée de chacune, de l'écorce de grenade, des balaustres, des noix de ciprés, de l'alun,

deux dragmes de chacun, deux livres d'eau de plantain, faites cuire le tout jusqu'à une livre, ajoûtez y une once de miel rosat, pour bassiner la partie.

Voici le secret ou l'experience du Pere Ottonai. Il lavoit la partie de vin blanc & d'eau rose, puis il y semoit de la poudre qui se trouve en forme de son attachée à la fougere au ceterac, & à l'osmunda regalis.

Le bain dans l'eau des forgerons est tres-salutaire.

Bain.

Bassinez l'anus avec une decoction de verge d'or, de sanguinaria, pervenche, pimpinelle, dans de l'eau chalibée, puis saupoudrez la partie de corne de cerf calcinée.

Le parfum de la même decoction avec moitié vinaigre, sur du machefer rougi au feu, se reçoit utilement par une chaise percée.

On peut apliquer sur les lombes un cataplâme d'argille pêtrie avec les sucs de plantain, de pourpier, de sophia; & le vinaigre rosat.

Si le flux immoderé ne s'arrête point par tous ces remedes, dans cette extremité ayez recours au cautere actuel ou fer rougi pour brûler & cauteriser les veines. Auquel cas il est souvent necessaire d'en laisser quelqu'une pour ne pas arrêter tout le flux à la fois aux dépens de quelque partie noble.

Pour les hemorrhoïdes internes.

Le flux immoderé des hemorrhoïdes internes s'arrête de la même maniere, en introduisant ou injectant dans l'anus quelqu'un des remedes cy-dessus.

Remarquez qu'on ne peut rien mettre dans l'anus qui touche les hemorrhoïdes, que du

ſuif de cerf, de daim, de mouton ou de quelqu'autre animal ſemblable qu'on prepare de la maniere qui ſuit pour faire des ſupoſitoires de pluſieurs groſſeurs, qu'on enduit d'onguent populeum, ou de vernis liquide.

Preparation du ſuif.

℞ *Prenez* deux poignées de boüillon blanc à fleurs blanches avec toute la plante haché menu, des feüilles de lierre de terre, de la grande chelidoine avec le tout, une poignée de chacun, de la racine de grande ſcrofulaire & de petite chelidoine, deux onces de chacune, trois onces de racine de jouſquiame hachée, quatre groſſes têtes de pavot blanc, de l'eau ou ſuc de roſes, de plantain, de ſolanum, demie livre de chacun, une livre de ſein doux, quatre onces de ſuif de cerf faites cuire le tout juſqu'au putrilage des herbes, & à la conſomption de la liqueur faites une forte expreſſion pour tirer la graiſſe pour l'uſage cy-deſſus.

Les hemorrhoïdes qu'on nomme aveugles à cauſe qu'elles ne coulent point ſont douloureuſes juſqu'à la fureur. Mais voicy dequoy calmer leur furie.

℞ *Prenez* quatre onces d'émulſion de ſemence de pavot blanc, faite avec une decoction de feüilles de boüillon blanc, une once de mucilage de ſemence de fenugrec & de pſyllium tiré dans l'eau de ſolanum, demie once d'onguent populeum diſſout avec un jaune d'œuf: mêlez le tout pour faire une injection tiede deux fois le jour, qu'on retiendra le plus long-temps qu'on pourra.

℞ *Prenez* ce qu'il faut de suif de bouc ou de quelque autre pour faire un supositoire, ajoûtez y demi scrupule d'opium, attachez y un filet & l'introduisez dans l'anus, il ôte la douleur & procure le sommeil : si celui-cy dure trop, retirez le supositoire.

On compose avec le suc de stramonnée & le sein doux un onguent anodyn dont on forme des supositoires qui apaisent comme par miracle la douleur des hemorrhoïdes, il faut prendre la stramonnée épineuse du Perou.

CHAPITRE VI.

De la fistule de l'anus.

LA maladie est visible, & il n'est besoin que de la sonde pour s'en assurer.

Voicy les indications. Arrêter l'hemorragie s'il y en a, deterger l'ulcere sordide, incarner, dessecher pour consolider, procurer une bonne cicatrice, émousser l'acrimonie des humeurs, & redonner de l'embonpoint au corps.

Le malade sera sobre dans son manger, il se contentera d'un seul mets, comme de pruneaux & de raisins passes, sa boisson sera de la ptisanne ou biére medicamentée ; les emulsions, les amandes & les orges conviennent ici, ainsi que les biscuits, les macarons, les gelées, le lait, & sur tout celui d'ânesse, pour temperer l'acrimonie des humeurs. Regime de vivre.

On donnera trois fois de deux jours l'un le purgatif qui suit.

Purgatif. ℞ *Prenez* quinze ou vingt grains de mercure doux bien preparé, deux dragmes de diaprun solutif, un scrupule de gomme Arabique, quatre feüilles d'or ; mêlez le tout pour un bolus à prendre le matin, on boira par dessus un peu de vin blanc ou de biére medicamentée, & ensuite un boüillon. Ce remede opere sans douleur ou flux de sang.

Clysteres. Les clysteres seront composés de vulneraires, de lenitifs & même d'astringens pour arrêter l'hemorragie en un mot semblables aux formules que nous avons données dans le chapitre de la diarrhée, dysenterie & tenesme.

Injections. On fera des injections, anodynes au commencement, puis detersives, & enfin astringentes & dessechantes, vous trouverez les anodynes descrites au chapitre cité du tenesme, voicy les detersives.

Injections detersives. ℞ *Prenez* deux onces de rapure de guajac, trois onces de racine de coryophyllata, une once d'aristoloche ronde, des feüilles de sanicle, brunelle, pervenche, veronique, herbe à Robert, pilosselle une poignée de chacune, faites cuire le tout dans une livre d'eau des forgerons, ajoûtez y quatre onces d'esprit de vin, trois onces de mucilage de semence de psyllium & de coins tiré dans l'eau rose & de plantain, une once de terebenthine de Venise, deux jaunes d'œufs : mêlez le tout pour une injection à quoy on ajoûtera du miel rosat, ou du *tapsimel*, qui n'est rien autre chose que du miel cuit & écumé dans une decoction de vul-

neraires où le *tapsus barbatus*, ou boüillon blanc, fait la base.

Injection astringente.

℞ *Prenez* deux poignées de fiente d'âne nouvelle, de l'eau rose & de plantain, quatre onces de chacune : mettez infuser & cuire le tout, ajoûtez y trois onces de suc de plantain, deux onces de sirop de pavot, & demie once de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de semence de grenoüilles : pour faire une injection deux fois le jour. Injection astringente.

Injection dessechante.

℞ *Prenez* quatre ou cinq onces de phlegme d'alun, une once d'huile de mirrhe par défaillance, demie once des trochisques de blanc rhasis, une dragme de sucre de saturne, demie dragme de vitriol de mars : mêlez le tout. Injection dessechante.

Autre.

℞ *Prenez* une once de chaux vive, quatre livres d'eau des forgerons : mettez le tout en digestion durant douze heures, ajoûtez sur une livre des mucilages ordinaires & des jaunes d'œufs, ce qu'il faut de chacun pour faire des injections.

Souvent je compose une injection simplement de l'eau de chaux, de mercure sublimé & de sucre de saturne édulcoré que je mêle ensemble.

Les diaphoretiques internes sont ici salutaires, soit l'antimoine diaphoretique commun, soit celui d'Hartmanus : mêlé avec les poudres des testacées ou les terres, sçavoir les yeux d'écrevisses, le magistere de perles, le bezoard oriental, le corail, la terre sigillé, &c. Diaphoretiques.

La decoction sudorifique qui suit sera continuée durant 20, 30, ou 40 jours suivant que l'operation & les forces du malade le permetront.

Decoction sudorifique.

℞ *Prenez* de la rapure de guajac frais & resineux, de salsepareille, de bouis deux onces de chacun ; de la rapure de chêne fraiche, de la racine de caryophillata, une once & demie de chacune, de la racine de boüillon blanc, de filipendule, grande scrophulaire, une once de chacune, de la racine de grande consoude, de l'écorce de racine d'arrête-bœuf, dix dragmes de chacune, de la rapure de corne de cerf recente, & de dent de cheval marin, demie once de chacune, deux poignées de persicaria mouchetée, de la brunelle, bugle, sanicle, veronique, scabieuse, quatre pincées de chacune ; huit pincées de fleurs de primevere, deux pincées de fleurs de romarin : mettez le tout dans un matras, & versez dessus de l'eau suivante qui surnage de quatre doigts : mettez le tout en digestion dans du fumier de cheval durant deux jours. La colature sera quatre doses à prendre le matin, on couvrira bien le malade pour faciliter la sueur, sans avoir recours à aucune chaleur exteme.

Eau sudorifique.

Eau sudorifique.

℞ *Prenez* deux livres de racine de pas d'âne, une livre de racine de bardane, des feüilles de la reine des prés, chardon beni, soucy huit poignées de chacun, six poignées de scordium, des sommités de romarin & de betoine, quatre poignées de chacun, six onces d'écorce de citron nouvelle, hachez, pilez le tout & versez

dessus quatre quartes de biére forte, mettez le ensuite en digestion durant quatre jours dans le fumier, puis le distilez au bain marie pour l'usage cy-dessus.

Durant l'usage du sudorifique on reïtérera tous les quatre jours le bolus purgatif avec le mercure, cy-dessus.

Les jours de la sueur, que le ventre du malade ne servira point, on lui donnera un lavement.

Si le malade est menacé de phtisie on lui prescrira au sortir des remedes precedens l'usage du bain, d'une decoction d'eau & de lait avec beaucoup de boüillon blanc, qu'il prendra 4, 6, ou 8. jours une fois le jour. Bains.

Biére medicamentée dont il a été parlé.

♃ *Prenez* deux onces de rapure de guajac, six onces de salsepareille, cinq onces de racine de grande consoude, de l'écorce de racine de dulcamara, de la racine de cariophyllata, de fougere femelle, de grande scrofulaire, de filipendule, tormentille, quatre onces de chacune, de la rapure de dent de cheval marin & d'yvoire, trois onces de chacune, des feüilles seches de bugle, de brunelle, scabieuse, agrimoine, pilofelle, des deux veroniques, sanicle, deux poignées de chacune, huit noix muscades hachées par morceaux, douze quartes de biére forte & houblonnée, faites boüillir le tout avec une partie de la biére, & quand la decoction sera refroidie ajoûtez y le reste, avec quatre livres de suc de cochlearia, du suc de cresson & de becabongue, deux livres de ch acun, six livres de suc recent de pommes de Biére medicamentée.

rainette ; laissez fermenter le tout & la fermentation finie, gardez la liqueur dans des bouteilles de grés pour la boisson ordinaire.

Pour tarir l'égout impur & sordide ayez recours aux remedes suivans, sur tout à cet electuaire dont il faut continuer l'usage.

Electuaire.

Electuaire. ℞ *Prenez* une once de conserve de fleurs de pavot rouge, deux onces de conserve de roses, demie once de poudre de racine de grande consoude, de la racine de scrofulaire, de filipendule, de la rapure de dent de cheval marin, trois dragmes de chacun, du magistere de perles, du corail & de la pierre hæmatités preparés, deux dragmes & demie de chacun, deux dragmes de sang de dragon, une dragme de spodium, trois dragmes & demie de gomme Arabique, avec une quantité suffisante de corail pour un electuaire. Prenez en deux dragmes, de la terebenthine endurcie à force de cuire, du crocus ou safran de mars corallin, un scrupule de chacun : mêlez le tout pour faire un bolus à prendre le matin avec un verre de lait d'ânesse par-dessus, & le soir trois heures aprés soupé. J'y ajoûte quelquefois des paillettes ou limaille de fer éteintes dans du vin d'Espagne & broyées sur le porphyre, jusqu'à trois dragmes, ou demie once & même plus suivant les circonstances.

Le julep qui suit se peut boire aprés la dose de l'electuaire ou en un autre temps, pour la même intention.

Julep. ℞ *Prenez* quatre pincées de fleurs de veronique rouge ; deux pincées de celles de pavot

rouge, deux pincées & demie de fleurs de roses d'outremer, une pincée & demie de roses rouges, de l'eau de chicorée, de fumeterre, de pommes de rainette, demie livre de chacune, six onces *. D'eau de cœurs d'animaux, & ce qu'il faut de vitriol pour donner une agreable acidité, tirez-en la teinture, coulez la liqueur & dissolvez dans quatre onces de la colature, une once de sirop de consoude, du sirop de pommes de rainette & de corail demie once de chacun ; mêlez le tout pour un julep à prendre deux fois le jour, ajoûtez à chaque dose demie dragme de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de plantain.

Les boüillons seront medicamentées, avec la racine de squine, la rapure d'yvoire, de dent de cheval marin, de corne de cerf ; la racine de scrofulaire, de consoude, de filipendule, la semence de melon, les raisins passes, & les herbes vulneraires & astringentes, renfermant le tout dans le ventre d'un poulet pour faire cuire avec un morceau de veau. Boüillõs medicamentés.

L'hydromel preparé avec les vulneraires & les ingrediens de la biére medicamentée cy-dessus est salutaire. Hydromel.

S'il y a de la callosité on employera les poudres catheretiques, comme la poudre de Vigo & de verdet, & même la fiente humaine calcinée & pulverisée. Contre les callosités.

La chair fongueuse se doit consumer jusqu'au fond, par l'alun brûlé, par le precipité seul ou mêlé avec l'alun, en augmentant peu à peu l'une ou l'autre de ces poudres, l'huile Contre les chairs fongueuses.

d'antimoine & l'onguent Egiptiac ſont pareillement bons.

Baûme deterſif ſur tout quand il y a des chairs fongueuſes.

Baûme déterſif. ℞ *Prenez* une once de verdet bien depuré & exactement pulveriſé, deux dragmes de vitriol de Hongrie, de l'huile de pin & de lin, quatre onces de chacune, de la terebenthine de Veniſe, de la gomme elemi, deux onces de chacune; faites fondre les gommes avec l'huile, ajoûtez y alors le verdet & le vitriol, & laiſſez le tout en digeſtion ſur les cendres chaudes durant la nuit: ajoûtez-y des fleurs d'antimoine, du precipité blanc, une dragme de chacun, deux dragmes de ſel de ſaturne: mêlez le rout & ſeparez la liqueur claire d'avec le marc. On peut ajoûter à ce baûme celui de ſoufre.

Poudre excellente pour tous les ulceres putrides.

Poudre pour les ulceres putrides. ℞ *Prenez* une dragme de precipité, du vitriol blanc de l'alun brûlé, demie dragme de chacun. Elle fait une eſcarre profonde.

L'huile d'antimoine mêlée avec l'huile de pavot ou l'huile roſat, en ſorte qu'elle ne noirciſſe plus l'étain, mange les chairs baveuſes avec peu ou point de douleur.

Contre la cheute de l'anus. Lors que l'inteſtin rectum ſort en dehors avec douleur, il faut le ſoûtenir avec une éponge douce & un bandage propre.

Afin qu'aprés les injections il ne s'amaſſe point de matiere purulente, le malade portera de jour une cannule bouchée d'une éponge pour empêcher l'air d'entrer.

Quand l'ulcere est bien detergé, le parfum quit suit est bon pour dessecher.

℞ *Prenez* une once de mercure, six dragmes de pierre à feu, du mastich, encens, sandaracque, trois dragmes de chacun, trois dragmes & demie de labdanum, du storax calamite, du benjoin, deux dragmes de chacun, demie dragme de gomme de guajac, reduisez le tout en poudre d'alcool, que vous incorporerez avec ce qu'il faut de terebenthine de Venise, pour faire des trochisques du poids de deux dragmes; on en recevra la fumée dans une chaise percée avec un entonnoir renversé une fois le jour, & on continuëra suivant le soûlagement. On peut y ajoûter de la gomme animé & du benjoin. Parfum.

Les eaux de Spâ sont icy fort salutaires, si on n'en peut pas avoir, on aura recours au vin chalibé vulneraire suivant. Eaux minerales.

℞ *Prenez* trois onces de rapure de guajac, trois onces de son écorce, huit onces de salsepareille, des racines seches, de grande consoude, des deux scrofulaires, de filipendule, de boüillon blanc, de sanguinaria, de caryophyllata, quatre onces de chacun, des feüilles seches, de brunelle, bugle, veronique mâle, verge d'or, hypericum, deux poignées de chacun, d'androsemum, de chevaline, de pimpinelle, d'agrimoine une poignée de chacune, deux onces de rapure de dent de cheval marin, du spodium, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, une once & demie de chacun, quinze onze du crocus de mars aperitif, macerez le tout dans ce qu'il faut de bon vin Vin vulneraire chalibé.

blanc, & la maceration faite ajoûtez y trente livres du même vin pour faire le vin medicamenté requis.

Si l'usage de ce vin échauffe trop le malade, on delayera dans la dose qui est de quatre onces, deux onces d'eau de Spa.

Pour dilater le sinus. Si le sinus de la fistule n'est pas suffisamment ouvert, on le dilatera avec une tente de moëlle de sureau, ou d'une éponge enduite de cire, de colle de taureau & de colle de poisson.

De l'amputation du Rectum. Si l'intestin rectum est exulceré, & les remedes n'y font rien, on passera à l'amputation; car suivant Hipocrate, on a beau couper & recouper, coudre, lier, brûler, & corrompre diversement cet intestin; il n'y a rien à craindre pour cruelles que ces operations paroissent.

CHAPITRE VII.

Des maladies du foye, de leur cure en general & specialement de son intemperie chaude.

Les parties qui servent à l'économie generale du corps humain demandent beaucoup d'attention, particulierement celles ou les facultés principales resident, ou qui sont pour mieux dire les magasins des parties moins nobles, d'où celles-cy tirent les humeurs & les esprits qui sont les premiers instruments de leurs fonctions. Le foye qui est comme le som-

melier ou le chef d'office à l'égard du sang qui fournit la nourriture à tout le corps & entretient la nature, eſt d'une ſi grande conſideration & s'impathiſe tellement avec les autres parties, que le Medecin lui doit donner tous ſes ſoins. Si jamais la maxime qui nous avertit de remedier de bonne heure aux maladies, a eu lieu, c'eſt dans les indiſpoſitions du foye, qui ne ſe font preſque point ſentir au commencement à cauſe que le parenchime de ce viſcere n'a qu'un ſentiment groſſier ; mais qui dans leur progrés font de terribles ravages. Non ſeulement le foye eſt ſujet à toutes ler intemperies qui impriment au ſang quelque qualité contre nature, il eſt encore beaucoup expoſé aux obſtructions parce qu'il renferme dans ſon corps une infinité de petites branches de vaiſſeaux qui ſe réüniſſent enfin pour ne faire qu'un tronc : outre cela ſa ſubſtance ſe peut quelquefois corrompre, ſa force ſe perdre, & ſon état tonique ſe relâcher, d'où s'enſuivent les tumeurs, les abſcés, & les ulceres de ce viſcere toûjours accompagnés d'un grand nombre de ſimptomes.

Avant que d'expoſer les remedes contre ces differentes maladies, j'ay crû qu'il étoit neceſſaire de vous donner un ſpecifique hepatique univerſel, qui ſe pût prendre ſeul ou ſervir de vehicule à tous les autres, car je ſuis bien perſuadé que les remedes qui ont uniformité de qualités ou de ſubſtance avec les parties, peuvent facilement leur donner des qualités contraires.

Specifique hepatique univerſel.

Specifique hepatique ou mumie de foy & de sang.

℞ *Prenez* le foye d'un animal nouvellement tué comme d'un veau, d'un jeune cochon, d'un loup, d'un liévre, ou d'un cerf (celui-ci n'a point de fiel non plus que le pigeon) ou enfin d'un homme jeune pendu ; ôtez le fiel, coupez le foye par tranches que vous ferez ſecher doucement au four quand le pain en aura été tiré.

℞ *Prenez* du ſang de cerf au mois de May, quand il ſera coagulé rompez & briſez-le exactement avec les doigts pour le diſtiler au bain marie, gardés la liqueur diſtilée ; & mettez ſecher le marc ſur un ais, ou un plat d'argent dans le four comme cy-deſſus.

Preparez enſuite un menſtrue hepatique, de veronique, agrimoine, eupatoire d'Avicenne, plantain, chicorée, ſcabieuſe, chardon beni, reine des prés, abſinthe en quantité, creſſon d'eau, mouron d'eau, pilez le tout & l'enfermez dans des vaiſſeaux de grés bien bouchés durant quelques mois, y ajoûtant un peu de levain pour faire mieux fermenter les ſucs. Aprés quoi diſtilez le tout, il en ſortira un eſprit inflámable.

℞ *Prenez* une livre du foye de cerf qui eſt le meilleur de tous, ou d'un autre animal preparé & ſeché comme il a été dit, demie livre du ſang de cerf de la preparation cy-deſſus, des racines ſeches (comme tous les autres ſimples doivent être) d'enula & de gentiane, deux onces de chacune, quatre onces de racine de chelidoine ; de la racine de fougere femelle, de cyperus, de garance, de perſil, de fenoüil, d'api, deux onces & demie de chacune, de la racine de chicorée, d'eupatoire d'Avicenne, de plantain, trois onçes de chacune ; des feüilles des

deux abſinthes, d'eupatoire de Meſüé & des ſommités de petite centaurée, deux onces de chacune, des feüilles de chamædrys, chamæpitys, veronique mâle, une once de chacune; des feüilles d'hepatique, de ſalvia vitæ, herbe à Robert, ſcabieuſe, brunelle, bugle, langue de ſerpent, ou ophiogloſſis, fleurs de houblon, deux onces de chacun, ſemence d'ancholie & de ſecuridaca ou pelecinum, ſix dragmes de chacune, de l'écorce de citron ſeche, de la racine de tormentille, du ſantal citrin, de la rubarbe, dix dragmes de chacun. Le tout bien choiſi & bien ſec ſera haché menu & reduit en poudre, & on verſera deſſus quatre livres de phlegme de vitriol rendu acide par ſon propre eſprit : une livre de l'eau de ſang cy-deſſus, de l'hydromel vineux & du vin des Cannaries trois livres de chacun, deux livres de vin d'Alicante, des ſucs depurez par reſidence, de bayes de dulcamara & d'alkekengi, une livre de chacun; des ſucs de houblon, de plantain, de fumeterre, de chicorée, une livre & demie de chacun, du ſuc de limons & d'épine vinette, deux livres de chacun, mettez le tout en digeſtion durant huit jours dans du fumier de cheval, dans un vaiſſeau bien bouché, faites-en l'expreſſion & depurez la liqueur au bain, puis la coulez par le papier gris. Enfin reduiſez la à la conſiſtence de miel au bain de vapeur.

℞ *Prenez* huit onces de ce mucilage, deux onces de crême de tartre blanche, une once & demie de trochiſques de mars aperitif, une once de teinture de corail avec l'acide de chêne, du magiſtere de corail & de perles doux, des yeux d'écreviſſes preparés, dix dragmes de cha-

cun, de la corne de cerf calcinée du ſuccin blanc preparé, ſix dragmes de chacun, du ſpodium d'yvoire & de corne de cerf, trois dragmes de chacun, une dragme d'ambre gris. Un ſcrupule de muſc oriental, quatre onces de poulpe de raiſins paſſes tirée avec une decoction d'agrimoine & de chicorée : mêlez le tout & le reduiſez à petit feu en electuaire que vous garderez dans un vaiſſeau de verre ou de terre verniſſée, bien bouché.

Ce ſpecifique hepatique ſe donne dans toutes les maladies du foye, ou ſeul en beuvant par-deſſus un boüillon hepatique, ou bien on l'ajoûte comme vehicule aux autres remedes, par exemple.

Dans une potion purgative pour le foye, on y diſſoudra une dragme de cet electuaire.

Dans des pilules.

℞ *Prenez* de la maſſe des pilules d'ammoniac & de rubarbe, un ſcrupule de chacune, demi ſcrupule du ſpecifique hepatique mêlez le tout.

Dans un bolus.

℞ *Prenez* demie once de caſſe mondée, deux dragmes de diaprun ſolutif, une dragme de rubarbe, demie dragme du ſpecifique hepatique mêlez le tout.

On peut auſſi le mêler avec les alterans, en mettant par exemple dans un opiate hepatique chalibé, demie once du ſpecifique hepatique ſur quatre onces d'opiate, & ainſi du reſte.

Decoction hepatique.

Decoction hepatique.

℞ *Prenez* de la racine de chicorée, de dent de lion, de fraiſier, de patience, une once de chacune, des fueilles d'hepatique, de fumeterre, de pimpinelle, d'agrimoine, de cha-

mædrys, une poignée de chacune, deux pincées de fleurs de houblon, deux dragmes & demie de ſantal citrin, une dragme & demie du bois qui ſent les roſes, faites cuire le tout. On peut diſſoudre dans cette decoction tous les hepatiques. Ainſi que dans l'eau qui ſuit.

Eau hepatique.

℞ *Prenez* des racines ſeches de chicorée, de dent de lion, de fraiſier, de quinteſeüille, d'oſeille, de patience, demie livre de chacune, une livre de racine de grande chelidoine, de la racine de cabaret, de fenoüil, d'aſperges, de perſil, d'eringium, du bois qui ſent les roſes, du ſantal citrin, quatre onces de chacun, des feüilles ſeches d'agrimoine, de fumeterre, pimpinelle, chamædrys, chamæpitys, Eupatoire de Meſüé, trois once de chacun, trois onces & demie des deux abſinthes, des ſucs depurés par reſidence, de chicorée, d'endives, d'oſeille, de plantain, deux livres de chacun; des ſucs de groſſeilles d'épine vinette, & de limon, trois livres de chacun, du ſuc de bayes de ſolanum ligneux, ou dulcamara, & de bayes d'alkekengi, quatre livres de chacun, vingt livres de cidre de pommes bien depuré, ni eventé, preparez le tout ſuivant l'art pour mettre en digeſtion durant huit jours dans un ou pluſieurs vaiſſeaux bien bouchés, aprés quoy vous en ferez la diſtilation. Eau hepatique.

L'eau diſtilée ſera gardée ſeule, ou bien on lui donnera une teinture rouge avec les fleurs de chicorée, de veronique rouge, les roſes rouges & l'eſprit de vitriol corallé. On la donnera ſeule quand on voudra ſimplement alterer ou

bien on la mêlera comme vehicule à d'autres remedes plus puiſſans.

Voilà pour les maladies du foye en general, ſur quoy il eſt à remarquer, que quand on traitte quelque partie en particulier, il vaut beaucoup mieux prendre les ſpecifiques & les accommoder aux indications que d'employer les remedes les premiers venus, ſans diſtinction, de quoy on ne peut attendre aucun effet ſolide & aſſuré.

Contre l'intemperie chaude du foye & du ſang. Quant à l'intemperie chaude du foye & à l'efferveſcence du ſang qui s'en enſuit, elle ſe corrige efficacement par l'uſage des ptiſannes & des autres liqueurs ſemblables froides.

Ptiſane. La ptiſanne étoit autrefois une bouillie d'orge cuit juſqu'au putrilage, ſemblable à l'orge mondé qu'on prepare preſentement avec du boüillon de chapon ou de poule en faiſant cuire le tout juſqu'à ce que l'orge ſe ramolliſſe & que le boüillon s'épaiſſiſſe, on prend la partie la plus liquide à part, & on la boit avec un peu de ſel. Ou bien on pile l'orge & on le paſſe par un tamis ou un linge en y verſant toûjours du boüillon pour le délayer & faire mieux paſſer. On aſſaiſonne cette colature d'eau roſe, de ſucre, de ſel, de macis, ou de cannelle, ſuivant la diſpoſition du ventricule, & la maladie. On peut raporter ici l'orge proprement

Crême d'orge. dit ou la crême d'orge qui ſe prepare avec de l'orge cuit dans de l'eau, pilé dans un mortier de marbre puis paſſé comme cy-deſſus avec ſa decoction, on y ajoûte en pilant, de l'eau roſe, des amandes mondées, des quatre grandes ſemences froides mondées, des pignons, des piſtaches,

pistaches, de la mie de pain blanc, du blanc de chapon, ou de perdrix, de la semence de pavot blanc &c. suivant les differentes intentions. C'est un aliment fort propre au commencement des maladies aiguës, il sustente suffisamment la nature sans la charger, ni empêcher la coction des humeurs morbifiques; bien loin de donner occasion à l'inflammation des méchants sucs, il rafraichit & humecte beaucoup.

On entend aujourd'hui en France par ptisanne la decoction de reglisse, ou seule ou avec de l'orge, des raisins passes, des pruneaux, des figues, de la rapure de corne de cerf ou d'yvoire, des herbes hepatiques, pectorales ou d'autres suivant les maladies, en sorte pourtant que la reglisse sert toûjours de base. Cette racine apaise la soif agreablement & éteint le feu de la fiévre, la trop grande quantité chargeroit pourtant les veines & les viscéres si elle ne poussoit pas par les urines. Ptisane de reglisse.

La ptisanne seche est ainsi nommée à cause qu'on la peut porter par tout avec soy dans une bourse ou une boëte pour le besoin, & éviter l'incommodité de la decoction. Voicy comme on la prepare. Ptisane seche.

℞ *Prenez* quatre onces de reglisse d'Espagne bien pulverisée, de la semence d'anis & de coriandre deux onces de chacune, une once de canelle, six dragmes de sucre candi, faites du tout une poudre : Le tout suffit pour seize livres d'eau. On met la poudre dans une chausse, & on passe l'eau par-dessus plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle en ait tiré la vertu.

La poudre ſeule de regliſſe macerée dans de l'eau ſans feu, juſqu'à ce qu'elle lui donne ſa teinture, fait une ptiſanne fort agreable qui étanche puiſſamment la ſoif & rafraichit beaucoup. On a coûtume d'y ajoûter des eſpeces propres pour fortifier l'eſtomac, & quand on veut bien rafraichir & éteindre l'ardeur & la ſoif on y met du ſel de prunelle ſçavoir une partie de celui-cy ſur quatre parties de la poudre.

Eau d'orge. L'eau d'orge eſt du nombre des ptiſannes, elle n'eſt pas moins utile qu'agreable aux malades fort échaufés, les Gardes la preparent de la maniere ſuivante ; elles verſent douze parties d'eau ſur une partie d'orge, qu'elles font cuire durant demi quart d'heure, elles jettent l'eau & en remettent d'autre qu'elles font cuire & jettent comme la premiere fois, elles font trois fois la même choſe, & la quatriéme fois elles font cuire l'orge juſqu'à ce qu'il ſe puiſſe écraſer facilement entre les doigts, puis elles laiſſent depurer l'eau par reſidence.

Eau ſimple. L'eau eſt le premier rafraichiſſant & la boiſſon la plus ſimple, elle eſt bonne aux perſonnes bien diſpoſées, qui ont les entrailles naturelles vigoureuſes & ſans obſtruction. Elle eſt nuiſible aux eſtomacs foibles, aux obſtructions des veines, & lente à ſe diſtribuer. La plus legere & la plus inſipide eſt la meilleure. Les Medecins qui pretendent corriger la crudité imaginaire de l'eau par une longue coction ſe trempent d'en uſer ainſi pour rafraichir, d'autant que ſa partie la plus tenuë & la plus aërée ſe diſſipe en l'air. Il ſuffit à mon ſens

pour ôter la crudité de l'eau d'y laisser macerer une heure ou deux une croute de pain rotie toute chaude en deux ou trois morceaux, qui rendra l'eau jaune.

On mêle pareillement avec l'eau des sucs vineux de fraises, de cerises, de groseilles, & leurs robs ou sirops, comme aussi des sirops acides d'oseille, de limons, de jus de citron & de grenade, le sirop violat & de pommes, enfin les esprits acides de vitriol, de souphre & de sel. Pour moy quand j'ay la fiévre je ne me sers pour étancher ma soif que d'eau sucrée ou limonade, que je fais avec des tranches entieres de limon que j'y jette. Je remuë & verse la liqueur d'un vaisseau dans l'autre jusqu'à ce qu'elle ait tiré l'acide agréable du suc, & la qualité aromatique de l'écorce de limon, pour le bien de l'estomac est du cœur. Juleps faits des eaux, des sucs vineux de sirops acides, &c.

Le sorbet des Turcs qui habitent un païs fort chaud & à qui la loy de Mahomet deffend le vin, a lieu icy. Ils font cuire avec du sucre des sucs acides d'épine vinette, de groseilles, d'orange, de citron & d'autres semblables en consistence de conserve solide, dont ils delayent un morceau dans de l'eau quand ils veulent boire. Voicy la methode avec laquelle ils font leurs conserves, par exemple *pour celle de suc de citron.* On prend du suc de citron bien depuré par residence, on le fait cuire à petit feu au bain marie, jusqu'à la consistence de miel; on fait chaufer du sucre fin en poudre sur un plat d'argent en remüant toûjours avec une espatule, quand le sucre est bien sec, on y verse peu à peu du mucilage cy-dessus en re- Sorbet. Conserves avec le suc de citron.

muant toûjours & seulement jusqu'à ce qu'il y ait ce qu'il faut d'humidité pour lier & former une pâte, dont ils font plusieurs tabletes qu'ils gardent dans un lieu sec & un peu chaud. Ce qu'il faut observer dans toutes les confitures solides qui reçoivent quelque acide, car lorsque les acides, soit esprits soit sucs, s'insinuent dans la substance du sucre qui abonde luy même en acide, l'union du corps se rompt, & le sel se dissout & se fond.

Avec le suc d'oranges. A l'égard du suc d'orange, on procede autrement. On fait bien chaufer le sucre sur un plat d'argent, & on y verse peu à peu le suc fraichement tiré par expression, en remuant toûjours jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte qu'on laisse presque secher avant d'en faire les tablettes; qu'on laisse ensuite entierement secher dans une boëte en un lieu sec.

Rob de ribes & de berberis. Les robs de ribes ou groseilles, & de berberis ou épine vinette se dissoudent pareillement dans l'eau pour le même usage, mais il y a de la difficulté à les bien preparer. Voicy comme on s'y prend.

℞ *Prenez* de l'eau de fontaine que vous tiendrez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit prête à boüillir, sans la laisser boüillir, & c'est en quoy consiste toute l'adresse, car si l'eau boüilloit tant soit peu, la matiere deviendroit noire comme de l'encre, jettez alors vos fruits bien meurs d'épine vinette, retirez-les au bout d'un demi-quart d'heure, & passez la poulpe par le tamis, & en ajoutant une égale quantité de sucre clarifié faites cuire le tout dans une terrine plate vernissée à petit feu & sans boüillir, jus-

qu'à la consistence requise, & vous aurez une conserve du plus beau rouge du monde.

Toutes les choses cy-dessus corrigent la crudité de l'eau, & facilitent sa distribution, mais il n'y a rien qui remplisse mieux ces deux intentions que le vin, le peu qu'on en ajoûte à l'eau l'entraîne dans les veines les plus étroites & les plus cachées & fait qu'elle rafraichit bien plus puissamment. Le vin ainsi trempé n'est point à craindre même dans les maladies chaudes, puisque ses esprits inflammables sont affoiblis & noyés d'ans l'eau.

Vin detrempé de beaucoup d'eau.

CHAPITRE VIII.

De l'obstruction du foye.

Cette maladie est la mere d'une infinité d'autres, & il ne faut point perdre de temps, mais courir promptement aux remedes qui suivent pour lever l'obstruction.

Pilules.

℞ *Prenez* un scrupule des pilules stomachiques avec les gommes, deux ou trois grains d'extrait de coloquinthe preparé avec l'esprit de vin, deux goutes d'huile d'anis: mêlez le tout pour faire trois pilules à prendre demie heure avant de souper, de deux jours l'un.

Pilules.

Potion.

℞ *Prenez* des racines de chicorée, dent de lion, patience, trois dragmes de chacune,

Potion.

du polypode recent, des feüilles de ſenné mondées, demie once de chacune, des feüilles d'hepatique & de fumeterre, demie poignée de chacune, deux pincées de fleurs cordiales, de la ſemence d'anis & de fenoüil, demie dragme de chacun, une dragme de regliſſe, une dragme & demie de crême de tartre, faites boüillir le tout, & ajoûtez à la colature l'infuſion de deux dragmes de rubarbe & de deux ſcrupules de ſantal citrin, faite à part dans de l'eau de pommes de rainette, faites la doſe petite & diſſolvez-y du ſirop de roſes pâles compoſé avec l'agaric juſqu'à une once, & demie once de manne : mêlez le tout pour une potion, à prendre de grand matin trois heures avant le boüillon.

Apozeme.

Apozeme. ℞ *Prenez* de la racine de chichorée, de dent de lion, de patience & d'oſeille, une once de chacune, des feüilles d'agrimoine, d'hepatique, de fumeterre, de ſcabieuſe, de reine des prés & de tous les capillaires, une poignée de chacune, quatre pincées des fleurs cordiales, de la ſemence d'alkekengi & de milium ſolis, trois dragmes de chacune, des prunes de Brignole, des jujubes & ſebeſtes, cinq couples de chacun, quatre pommes de rainette coupées par tranches avec la peau : faites cuire le tout, dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge avec un once de tartre blanc bien pulveriſé : clarifiez la colature par une legere coction & la reduiſez à une livre & demie pour y diſſoudre du ſirop violat, de chicorée ſimple, & de ſuc de citron, une once & demie de chacun, & une

once de sirop rosat : mêlez le tout pour un Apozeme que vous aromatiserez avec quatre scrupules de santal citrin, pour quatre doses à prendre deux le jour loin des repas.

Boüillon.

℞ *Prenez* de la racine de gramen, de fenoüil, de persil, une once de chacune, des pois rouges, des capres dessalées, demie once de chacun, de la semence d'alkekengi & de milium solis, trois dragmes de chacun, cinq dragmes de semence de melon nouvelle, six dragmes de semence de carthame nouvelle qui aille au fond de l'eau : renfermés le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez boüillir avec un morceau de veau, ajoûtez sur la fin des feüilles d'agrimoine, pimpinelle, bourrache, buglosse, oseille, patience, une pincée de chacune; soucy, cerfeüil, hyssope une pincée & demie de chacune, reduisez le tout à la quantité d'un boüillon, que vous coulerez par une étamine, & dissoudrez dans la colature une dragme de crême de tartre blanc chalibée. Pour prendre le matin demie heure aprés la fomentation. Boüillon.

Electuaire.

℞ *Prenez* de la conserve de fleurs de genêt, de soucy, de sommités de melisse, d'absinthe du Pont, ou vulgaire, une once de chacune, demie once de confession d'Alkerme; de la racine seche de grande chelidoine, des vers de terre preparés, de la corne de cerf preparée avec l'eau de cannelle, des yeux d'écrevisse preparés, six dragmes de chacun, de l'écorce jaune de citron & d'orange seche, trois dragmes & Electuaire.

demie de chacune, du magiftere de perles & de corail, de la pierre d'agathe preparée, trois dragmes de chacune, de la cannelle, de la corne de cerf calcinée jufqu'à la blancheur deux dragmes de chacune, une dragme & demie de diacurcuma, des trochifques dialacca, d'Eupatoire & d'abfinthe, quatre fcrupules de chacun, une dragme d'ambre gris, une once demie de crême de tartre chalibée noire, trois onces de fafran de mars aperitif: mêlez le tout avec du firop de veronique rouge & de gerofles pour faire un electuaire en forme d'opiate. La dofe eft de demie once tous les jours au matin; on boit par-deffus un peu de vin blanc, & on fe promene durant quatre heures avant de dîner, qu'on differera jufqu'à ce que le ventricule ne fente aucun poids. Que fi on reffent quelque mal d'eftomac, on prendra tous les huit ou dix jours un fcrupule des pilules cochies mineures.

Biére medicamentée.

Biére medicamentée.

℞ *Prenez* demie livre de racines de chicorée fans la partie ligneufe interne & bien feches, de la racine d'ofeille, de chiendent, de fenoüil, de l'écorce de racine de caprier & de tamarifc, quatre onces de chacune, deux onces de fantal citrin, trois onces de rapure de corne de cerf nouvelle, une once & demie de rapure d'yvoire, des feüilles feches d'agrimoine, de fcabieufe, veronique femelle, deux poignées de chacune, trois poignées de feüilles de ceterach, trois onces de femence de coriandre, quatre noix mufcades, huit quartes de forte biére, laiffez fermenter le tout:

la dose est d'un grand verre soir & matin deux heures avant les repas ; le malade en peut boire aussi à ses repas.

Fomentation.

℞ *Prenez* quatre onces de racines d'althea, des racines d'yeble, d'iris, d'enula, de bryonia, trois onces de chacune, cinq onces de polypode ; des feüilles de chamædrys, chamæpitys, ceterach, soucy, chelidoine avec toute la plante, absinthe, petite centaurée, camomille, melilot, deux poignées de chacune, des fleurs de sureau, de genest, quatre pincées de chacune, de la semence d'anis de fenoüil, de coriandre, une once de chacune, deux onces du bois qui sent les roses, de l'écorce de citron & d'orange, trois onces de chacune, faites cuire le tout dans trois parties d'eau des forgerons & une partie de vin blanc, & ajoûtez sur la fin six onces de vinaigre scillitique, pour une fomentation que vous ferez avec de grosses éponges durant une heure matin & soir. Fomentation.

Liniment.

℞ *Prenez* du beurre frais, de l'huile d'amandes douces, de l'huile violat, une once de chacun, deux onces d'huile rosat complete, du suc de chicorée, d'agrimoine, de patience, deux onces & demie de chacun, de l'eau rose & de plantain, une once & demie de chacune, trois onces de vinaigre de vin blanc, faites boüillir le tout jusqu'à la consomption des liqueurs aqueuses ; passez le tout par un linge, & ajoûtez à la colature, de la graisse de Linimét.

poule fraiche & de la nature de baleine, demie once de chacune : mêlez le tout pour un liniment pour enduire la region du foye soir & matin en metant un linge par-dessus.

Emplâtre.

Emplâtre. ℞ *Prenez* une once de l'emplâtre diachylon, avec l'iris deux onces de l'emplâtre diacalciteos, demie once du cerat des santaux : une once & demie de poix de Bourgogne cuite dans de l'oxicrat, faites fondre le tout ensemble pour former une emplâtre qu'on étendra sur une peau de gant de figure requise & recouverte d'un linge pour apliquer à la region du foye.

CHAPITRE IX.

De la jaunisse.

Guerison de la jaunisse. IL s'agit icy de lever les obstructions du foyè specialement des vaisseaux biliaires, & d'en chasser la bile ainsi que de toute la masse du sang, par les selles & par les urines.

Potion.

Potion. ℞ *Prenez* des racines de fenoüil, d'asperges, de patience, de garance, demie once de chacune, six dragmes de racine de grande chelidoine, une once de polypode, de la semence de carthame, du senné mondé, cinq dragmes de chacun, deux dragmes de tartre de vin blanc, six vers de terre lavés dans du vin blanc, faites cuire le tout suivant l'art, dissolvez

dans la colature deux dragmes de diaphenic, & une once de sirop de roses pâles composé avec l'agaric : mêlez le tout pour une potion à prendre le matin & un boüillon trois heures aprés.

Donnez durant plusieurs jours une dragme de crême de tartre chalibée dans un boüillon aux herbes hepatiques, splenetiques & aperitives. Crême de tartre calibée en boüillons.

Si le ventre ne sert point, on le lachera de deux en deux ou de trois en trois jours, avec un scrupule ou demie dragme des pilules stomachiques avec les gommes & de celles d'hiera avec l'agaric, qu'on prendra demie heure avant de souper. Pilules.

℞ *Prenez* trois dragmes de racines de grande chelidoine, deux dragmes de l'écorce du milieu de l'épine vinette, des vers de terres preparés, du curcuma, une dragme & demie de chacun, deux dragmes & demie de fiente d'oye seche, demie dragme de safran, du sel d'absinthe & de chardon beni, demie dragme de chacun, quatre scrupules des especes d'hiera picra, reduisez le tout en poudre tres-subtile que vous incorporerez avec du sirop de chicorée composé de rubarbe pour faire une masse de pilules, la dose est de quatre scrupules à prendre le matin & un peu de biére d'absinthe par-dessus, on fera ensuite un peu d'exercice soit à la promenade soit autrement, & on ne dînera que quatre heures aprés.

Biére medicamentée.

℞ *Prenez* une livre de racine de fougere femelle demie livre de celle de bardanne, de Biére medicamentée.

la racine de dulcamara & de patience cinq dragmes de chacune, deux onces de bois nephretique, une once de ſantal blanc, deux poignées de feüilles de chamæpitys, une poignée de fleurs de ſoucy demie once de muſcade, mettez le tout bien deſſeché dans un ſachet pour mettre infuſer dans quatre quartes de biére houblonnée & deux quartes de biére ſans houblon & nouvelle que vous laiſſerez fermenter juſqu'à ce que la liqueur ſoit parfaitement depurée. La malade en fera ſa boiſſon ordinaire, la beuvant ſeule, ou en y mêlant un peu de petite biére juſqu'à ce que l'eſtomac y ſoit acoûtumé.

Apozeme.

Apozeme. ℞ *Prenez* demie once de bois nephretique, de la racine de fenoüil, de perſil, une once de chacune, trois dragmes de rapure d'yvoire, deux dragmes & demie de rapure de dent de cheval marin, faites cuire le tout & paſſez pluſieurs fois la colature par la chauſſe ſur trois dragmes de regliſſe d'Eſpagne fraiche en poudre, la liqueur doit faire quatre livres, ſur quoy vous ajoûterez une livre de bon vin blanc ſec & naturel.

℞ *Prenez* quatre once de cette liqueur, deux dragmes du ſirop celeſte *. Mêlez le tout pour une potion à prendre deux fois le jour, ſçavoir à huit heures du matin & à quatre heures aprés midi ſans rien prendre que trois heures aprés.

Autre.

℞ *Prenez* de la racine de dent de lion de chicorée, de dulcamara, une once de cha-

cune, de la racine de grande chelidoine, & de garance fraiche, trois onces de chacune, des feüilles d'agrimoine, d'hepatique, d'adianthum, politrich, salvia vitæ, scolopendre, une poignée de chacun, des fleurs de dent de lion, de soucy, de caltha palustris ou soucy de marets, trois pincées de chacune, deux pincées de fleurs de camomille, de la semence d'alkekengi & de milium solis, trois dragmes de chacune, six dragmes de santal citrin, faites cuire le tout, clarifiez la colature avec le blanc d'œuf & un peu de suc de limons & ajoûtez sur vingt onces, du sirop de chicorée simple, & de fleurs de veronique rouge, deux onces de chacun, & ce qu'il faut d'huile de souphre pour donner une agréable acidité : mêlez le tout pour faire un apozeme de quatre doses à prendre comme cy-dessus.

Poudre.

♃ *Prenez* deux onces de safran de mars aperitif, six dragmes de rapure de corne de cerf de la premiere tête, demie once de vers de terre preparés, trois dragmes d'yeux d'écrevisses preparés & autant d'agathe preparée, du magistere de corail rouge & de perles deux dragmes de chacnn, de la cannelle, de l'écorce de sassafras, deux dragmes & demie de chacune, trois onces de sucre blanc : mêlez le tout pour une poudre à prendre en vingt-quatre doses le matin dans du vin blanc, on se promene long-temps ensuite & on ne dîne que quatre heures aprés. Poudre.

Bolus.

♃ *Prenez* de la corne de cerf brûlée jusqu'à Bolus.

blancheur, du bezoard oriental, dix grains de chacun, incorporez le tout dans un peu de conserve de roses rouges pour faire un bolus à prendre soir & matin, on boit par-dessus le julep qui suit.

Julep.

Julep. ℞ *Prenez* six onces d'eau de decoction de pommes de rainette, du sirop de limons & de cerises six dragmes de chacun, demie once de sirop de fraises, quatre goutes d'esprit de souphre : mêlez le tout pour un julep.

Electuaire.

Electuaire. ℞ *Prenez* des vers de terre preparés, de la racine de grande chelidoine, de la fiente d'oye seche, demie once de chacun, des cloportes preparées, de la racine de curcuma, de l'écorce jaune d'orange, de la crême de tartre, du cristal de roche bien preparé par plusieurs extinctions & broyures, deux dragmes de chacun, du tartre vitriolé, du sel d'absinthe, du magistere de corail, une dragme de chacun, faites du tout une poudre tres subtile que vous incorporerez avec une quantité suffisante d'essence liquide de chelidoine, pour faire un electuaire en forme d'opiate qu'on remüera tous les jours avec une espatule, la dose de cet electuaire est de deux dragmes dans du pain à chanter, on boit par-dessus un verre de vin chalibé & d'absinthe, on se repose une heure, aprés quoy on fait quelque leger exercice & on ne dîne que quatre heures aprés.

Si le mal persevere.

℞ *Prenez* deux dragmes du même electuaire, du vitriol de mars, du sel de tartre tres-

blanc, de la poudre fine de senné & de rubarbe, dix grains de chacun ; mêlez le tout avec l'essence de chelidoine pour faire un bolus à prendre le matin, on boit par-dessus un verre de biére medicamentée, on fait quelque exercice & on continuë durant plusieurs jours.

Cornet.

℞ *Prenez* du safran de mars aperitif, de la crême de tartre tres-blanche, un scrupule de chacun, de la confection d'alkerme, de la cannelle, demi scrupule de chacun, deux scrupules, ou une dragme de sucre candi : mêlez le tout pour faire une pâte dont on formera un cornet ou roulot en forme de cannelle, pour une dose à prendre le matin, on boit par-dessus le julep qui suit, on s'exerce ensuite à fier du bois ou à tirer de l'eau avec une poulie, & on ne dîne que quatre heures aprés. Cornet.

℞ *Prenez* trois livres de bon vain blanc sec, de la racine mondée de garance & de grande chelidoine une once de chacune, deux onces de fiente d'oye seche, huit scrupules de cannelre, mettez infuser le tout ensemble durant deux jours, aprés quoy coulez la liqueur, prenez-en quatre onces, un scrupule de confection d'alkerme, & une dragme d'eau de cannelle : mêlez le tout pour prendre immediatement aprés le cornet cy-dessus, demie heure ou une heure avant l'exercice mentionné & quatre avant le dîné. On en prendra autant quatre heures aprés midi, pareillement avec un peu d'exercice & on continuera durant plusieurs jours de suite. Julep.

Remede du Moine de saint Jean d'Angely.

Remedes simples.

♃ *Prenez* deux oranges coupées par le milieu, percés chaque moitié au milieu pour mettre dans chacune dix-huit ou vingt grains de safran, rassemblez les deux moitiés avec un fil envelopez-les de feüilles de bêtes ou de choux, & faites les cuire comme des pommes à un feu leger & sous la cloche si vous voulez : Developés vos oranges cuites, & mettez-les macerer dans une livre de bon vin blanc durant douze heure, la malade boira trois jours de suite la colature.

Monsieur Augier a vû à Geneve une fille de dix-sept ans icterique qui fut guerie parfaitement par une purgation, & pour avoir bû durant quatre jours de suite du vin blanc dans quoy on avoit maceré durant un jour une orange entiere piquée de gerofles & de cannelle, & cuite lentement sous la braise.

♃ *Prenez* de la racine de boüillon blanc & mettez-la infuser dans du vin blanc pour la boisson ordinaire.

Le suc d'aparine depuré par résidence se boit salutairement jusqu'à trois onces, deux fois le jour avec du vin blanc.

Une fille de ma connoissance à qui tous les autres remedes avoient été inutiles fut guerie de la jaunisse pour avoir pris de la poudre de santal rouge dans du vin blanc durant plusieurs jours.

CHAPITRE X.

De l'hydropiſie.

VOicy deux conſultes de nôtre Auteur ſur l'hydropiſie, l'une ſur un tympanités, & l'autre ſur un aſcités, comme elles contiennent la methode de traiter cette maladie & les principaux remedes j'ay crû les devoir placer avant nos formules.

LETTRE.

MONSIEUR,

Il y a environ un an que Madame Gaſtlet âgée de quarante ſix ans ſe mit entre mes mains pour la traiter d'un tympanites qu'elle avoit depuis ſix mois, elle avoit eſſayé pluſieurs remedes de divers Medecins & Empiriques avant que de m'apeller; ce qu'elle fit au commencement de May dernier. J'ay fait tout ce que j'ay pû pour la ſoulager, mais malgré tous mes remedes ſon ventre eſt monté à une groſſeur prodigieuſe, qui s'étend depuis le cartilage xyphoïde juſqu'à l'os pubis avec des groüillemens perpetuels. Les jambes, les mains & le viſage ne ſont aucunement enflés, ce qui fait aſſez connoître l'eſpece d'hydropiſie. Les carminatifs lui donnent quelque ſoulagement

mais ce n'eſt que pour un moment. Elle a de la peine à ſoufrir les purgatifs,& elle n'en a été que trop rebutée par l'empreſſement de certains empiriques. Je n'oſe pas lui donner d'emetiques à cauſe de ſa foibleſſe & parce qu'elle aprehende qu'il ne lui arrive de-là quelque choſe de pire. Les alteratifs diminüent en quelque façon les ſimptomes ſans toucher au mal. J'ay recours à vous Monſieur dans cette extremité, pour vous prier de nous aprendre les moyens de ſecourir nôtre malade qui eſt preſque abbatuë par la violence de ſa douleur & par la rigueur des ſimptomes, ſur tout pendant que les parties naturelles ſont encore mediocrement leur devoir. Elle a aſſez d'apetit, elle ne ſe plaint d'aucune indigeſtion, elle urine fort peu,& ſes urines ſont chargées comme de la leſſive. Je ſçais Monſieur que vous avez beaucoup de bonté pour moy, & j'eſpere que vous me ferez réponce en faveur de la malade ſans quoy je la crois perduë. C'eſt

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur.
SAMUEL BATE.

A Marſpheld le 19. Fevrier 1634.

REPONSE.

MONSIEUR,

Je ne sçais que dire de vôtre pauvre timpanitique que la maladie & les remedes ont jetté dans un état déplorable. Si on ne la condamne pas tout à fait, il faut du moins faire un mauvais prognostic, ne rien promettre & la traiter avec bien de la circonspection, afin qu'on n'impute pas au Medecin ni à la Medecine ce qu'on ne doit imputer qu'à la maladie & qui arrivera bien-tôt. Quoy que les vens regnent icy plusque l'eau, il est rare que l'air ou ces vens qui se font connoître par les groüillemens, soient produits sans quelque humeur qui tienne lieu de cause materielle. Or cette matiere est de deux sortes, ou froide & visqueuse, laquelle étant tant soit peu attenuée par une chaleur foible est capable d'exciter des vens. Ou bien elle est chaude, acre & remplie de pointes salines lesquelles combatant ensemble comme deux ennemis excitent une fermentation, & celle-cy des vens qui font rage, jusqu'à ce que l'économie des parties naturelles se corrompe, que l'état tonique du foye se ruïne, & qu'enfin la nature succombe. C'est à vous Monsieur à distinguer exactement laquelle de ces deux causes à lieu icy, aprés quoy il vous sera aisé de prescrire les remedes requis: mais ne manquez pas de dire que la nature manque, & que vos secours seront inutiles, par ce moyen vous éviterez les reproches des

parens qui sans cela blâmeroient vôtre pratique, comme c'est la coûtume du vulgaire, il est dificile de vous designer de bons remedes & tels que vous les demandez pour une personne moribonde ; je m'en raporte à vous même. Neanmoins pour ne pas demeurer court & pour faire connoître à la malade que vous vous êtes adressé à un homme qui sçait quelque chose, qui vous aime infiniment, & qui ne peut vous rien refuser, voilà ce que je crois qui reste à faire. Il faut purger ici mais par des specifiques tels que ceux que le mercure, le safran des metaux, & la gomme goute nous fournissent. Ne donnez point le mercure doux seul par la bouche, mêlez-le avec quelque purgatif benin qui ne lui permette point de rester long-temps dans le corps, soit que vous purgiez en forme solide, ou liquide, ou molle. Gardez pour les clysteres l'infusion du safran des metaux, & le *cambog*, dissout dans de bon vin. Donnez des clysteres tant que le mal en demandera & que les forces le permetront : ce que je laisse à vôtre prudence. En second lieu il faut pousser les urines : ce que vous ferez par des lescives de cendres de genévrier, de fougere femelle, de genest, de bruyere, de cosses & tiges de féves, que vous coulerez avec de l'eau distilée de parietaire & de cosses de féves. Vous en corrigerez & effacerez même toute l'acrimonie en y versant peu à peu une quantité suffisante de suc de limons & en y ajoûtant pour donner la saveur du sucre candi, ou de quelque sirop comme celui de fleurs de bruyere avec un peu d'eau de canelle ; Il

seroit même bon d'y mettre la quatriéme partie de vin blanc sec bien depuré. En troisiéme lieu il faut dissiper les vens, de quoy vous viendrez puissamment à bout, par l'electuaire de l'écorce & de la racine de sassafras avec les especes de diacumin que vous donnerez par la bouche, & par l'huile distilée du même bois ou par l'huile de succin dans les clysteres cy-dessus. Le point de l'affaire est de conserver les forces à quoy les remedes que nous nommons vulgairement cardiaques ne servent de rien. C'est aux alimens seuls à reveiller les esprits & fournir des forces, ainsi faites le cuisinier & le Medecin en même temps, donnez à la malade une boisson medicamentée avec les sucs antiscorbutiques, & jettez un morceau d'acier dans le vaisseau. Si ces remedes ne la guerissent point, comme je crois, ou si elle n'en reçoit aucun soulagement, c'est une femme morte. A Dieu je suis & seray toute ma vie,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.
TH. MAYERNE.

A Londres le 2. Mars 1634.

Consulte pour une hydropisie ascités.

L'hydropisie sur tout l'ascités, qui va & vient est estimée incurable par les premiers Medecins, & c'est être temeraire que d'entreprendre de traiter cette maladie sans en faire un mauvais prognostic ou du moins sans dire que l'evenement en est fort douteux. Un Medecin prudent & qui aimeroit sa reputation s'en tiendroit sans doute là à l'égard de Madame qui nous demande nôtre conseil, & je le ferois peut-être si je n'étois persuadé qu'il vaut mieux essayer des remedes douteux que de demeurer les bras croisez auprés d'un malade. Mais s'il est difficile de trouver des remedes efficaces au commencement même des maladies, qu'avons nous à esperer icy d'un sujet qui a déja usé mille remedes ordonnés par divers Medecins tres-habiles qui n'ont fait qu'afoiblir tant soit peu cette hydre sans la pouvoir dompter. Qu'avons nous à attendre d'un corps attenué & sans force, où il ne paroît rien de rempli que le ventre & les parties inferieures qui en reçoivent l'égoût à raison de leur situation. La plûpart des secours ont été inutiles, peu ont réüssi, le mal augmente tous les jours, & la source de tous les simptomes presens & de ceux qui sont à craindre, ne demande pas tant d'être tarie, que les parties d'être rétablies. Je crois qu'on ne peut rien faire de mieux que d'examiner ce qui a réüssi jusqu'à present & ce qui a été contraire pour prendre de justes mesures. Je n'ay pourtant pas

envie de donner icy un long détail de remedes, chaque jour donne de nouveaux éclaircissemens & les indications de demain seront peut-être contraires à celles d'aujourd'hui : au reste un corps usé & abatu ne peut promettre qu'une guerison suspecte, ou même un soulagement fort incertain, & aprés tout je laisse la liberté aux Medecins presens de proposer de meilleurs remedes que les miens, ou s'ils me font l'honneur de les aprouver, de choisir prudemment les plus convenables pour les administrer suivant les circonstances.

Comme on a commandé & recommandé une infinité de fois la diette que la malade doit garder je n'en parleray point, je diray en general qu'on doit employer successivement, les alterans, les evacuatifs & les corroboratifs suivant les indications, & le chemin que la nature tiendra. Et qu'il ne faut pas tant s'attacher à procurer l'evacuation des eaux qui sont assez fluides d'elles-mêmes & suivent aisément l'impulsion des hydragogues, ni à dissiper les vens engendrés par les crudités & par la fermentation, qu'à empêcher la generation continuelle de tous les deux.

Les alterans seront, *le preparant universel de Crollius*, avec *le tartre vitriolé*, ou la fusion *du sel de tartre* & de *l'esprit de vitriol* philosophique. Les preparations du tartre, comme *la crême*, *l'esprit*, le *sel*, la *teinture*, celles *du salpetre* & sur tout, *les cristaux* corrigés par diverses dissolutions, philtrations & crystallisations ; *l'esprit de sel* qui contribuë beaucoup à la dissolution du sel du microcosme, *l'alun bien preparé* qui

aide à la coagulation necessaire du même sel; qui pousse puissamment par les urines, éteint la soif & rétablit par une astriction salutaire l'état tonique des visceres. Ajoûtez *la sauge de Boscus*, *le plantain* dont les merveilleux effets sont descrits par Jean de Gadesden sur l'hydropisie, laquelle vient tres-souvent de la chaleur contre nature des visceres. Ajoûtez de quoy absorber les serositez & émousser leur acrimonie, comme *le corail & les yeux d'écrevisses* qui le font puissamment. Ajoûtez la biére medicamentée avec deux parties de bois nephretique, une partie & demie de sassafras avec l'écorce, le genévrier, & l'écorce de racine de tamarisc deux parties & demie de chacun, metant sur chaque quarte deux onces de paillettes de fer bien pures, la liqueur bien preparée & clarifiée par la fermentation servira de boisson ordinaire, à quoy on mêlera pour lors du sucre composé de trois parties de sucre rafiné, & d'une partie des cristaux, de salpestre cy-dessus ; mais entre tous ces remedes il n'y en a point de plus puissant que *le mars reduit en* substance de sel, & *le vomica* de la liqueur eternelle*, soit crud soit cuit. Si ces deux derniers ne font point d'effet il n'y a rien à esperer.

Il y a plusieurs sortes d'evacuations qui peuvent avoir toutes icy lieu successivement, par les diverses voyes du corps. Quelquefois l'estomac demande à rejetter ce qui l'incommode, & pour lors je ne voudrois pas donner un emetique violent tiré de l'antimoine, je me contenterois ou du vitriol de mars, ou du gilla vitrioli, ou des semences meures de

grande catapucia pilées avec des amandes douces en forme d'emulsion. A l'égard des premieres voyes, les humeurs visqueuses en seront aisément chassées, par l'iris de Florence, la poudre de jalap sans l'écorce, la semence d'yeble, la soldalnelle, les bayes de nerprun en sirop, en suc, ou en poudre, les roses muscates, en condit, en poudre, ou en decoction, mais principalemenr par le mercure doux, qui va chercher l'ennemi où les autres remedes ne sçauroient aller, & il est bien fort s'il ne le surmonte pourvû qu'il soit dans la dose requise. La salivation qui survient quelquefois, sera empêchée si on y joint quelque purgatif vigoureux sans scamonnée, laquelle est tres-contraire au foye. Si nonobstant cette précaution, la salivation s'en ensuivoit, il n'y auroit point de mal, elle est à la verité toûjours incommode, mais souvent fort salutaire aux hydropiques. Rien ne les soulage mieux & ne diminuë moins leurs forces, que les urines abondantes. Tous les sels sont diuretiques & le nitre plusque tous les autres, je le prefere à cause qu'il éteint la soif qui est le fleau le plus cruel des hydropiques, & qu'il tempere la chaleur contre nature imprimée aux visceres qui nagent dans une espece de saumure. Il faut peu de diuretiques, mais il en faut d'efficaces. Si les sudorifiques ont lieu, on les cherchera dans le jupiter & dans l'antimoine fixe qui surpassent infiniment les pierres de besoart & de contrayerva. Enfin les corroboratifs se trouvent dans le mars qui a une vertu également aperitive & astringente &

dans le corail, soit en magistere, soit en teinture, soit en sel. Ils se trouvent aussi dans la corne de cerf calcinée philosophiquement, ou vitriolée aprés la calcination ordinaire, & dans le spodium, ou l'ivoire & dans la dent de cheval marin de la même preparation.

Comme toutes ces choses sont connuës des Medecins qui sçavent leur mêtier, il me seroit inutile d'en proposer l'usage en détail, il suffit de donner des armes à un bon soldat, il sçait s'en servir dans l'ocasion, par cette raison je ne determine rien, je me contente de prier Dieu pour la malade & qu'il inspire au Medecin le choix des remedes & le temps de les apliquer.

A Chelsey le 26. Juin 1651.

Indications curatives. Les consultes cy-dessus nous montrent au doigt les indications qui sont à prendre dans l'hydropisie. Sçavoir; pousser les eaux par les selles & par les urines; dissiper les vens par des remedes internes & externes; fortifier tous les visceres naturels & lever les obstructions.

On commence par les clysteres & de là on passe aux purgatifs.

Clystere.

Clysteres. ♃ *Prenez* huit onces de l'urine d'un petit garçon, quatre onces d'infusion du safran des metaux, une dragme de *cambog* dissout dans du vin d'Espagne, six dragmes de terebenthine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, demie dragme d'huile de sassafras, mêlez le tout pour un clystere à recevoir le matin, on

le gardera le plus long-temps qu'il sera possible.

Autre.

♃ *Prenez* de la racine de bryonia & d'iris une once & demie de chacune, demie once de sassafras, des bayes de laurier & de genevrier cinq dragmes de chacune, des feüilles de laurier, de camolille avec toute la plante, de r uë, de costus cultivé, une poignée de chacune, deux poignées de sureau, de la semence de cumin, de fenugrec, six dragmes de chacune, faites cuire le tout, dissolvez dans une livre de la colature trois onces de miel de romarin, quatre onces d'infusion de safran des metaux, demie dragme de *cambog* dissout dans du vin des Cannaries : mêlez le tout pour faire un clystere pour quatre heures aprés midy.

Supositoire tres-efficace.

♃ *Prenez* une racine de concombre sauvage longue de six doigts, enduisez la d'huile pour introduire dans le fondement. Elle tire une quantité prodigieuse d'eau. La racine d'yeble fait la même chose. Supositoire.

La racine d'iris de Florence nouvelle odoriferante reduite en poudre fine pousse puissamment les eaux, on en donne d'une dragme à deux dans du vin blanc, elle purge doucement & abondamment. J'en ay donné à plusieurs hydropiques avec succés tantôt seule tantôt avec du jalap & le mercure doux, elle consume la matiere de la cachexie, & de l'hydropisie, & elle dissipe les tumeurs edemateuses. Purgatifs hydragogues.

♃ *Prenez* trois onces d'iris de Florence, deux dragmes de macis, trois dragmes ou

demie once de gingembre, mettez le tout en poudre. La dose est d'une cuillerée tous les matins avec du sucre dans du vin blanc.

♃ *Prenez* un scrupule d'iris de Florence, du tartre vitriolé, macis, écorce de costus, sassafras quinze grains de chacun, du santal citrin, du curcuma, dix grains de chacun, une dragme de sucre anisé: mêlez le tout pour une dose de poudre à prendre dans du vin tous les jours.

♃ *Prenez* demie once de suc de racine d'iris par expression & depuré par residence, une once de sirop rosat solutif : mêlez le tout.

Le suc de racine d'yeble, ou d'écorce de sureau par expression, ou la semence d'yeble qui va au fond de l'eau se donnent jusqu'à une dragme avec un scrupule de canelle & du sucre dans du vin.

♃ *Prenez* une dragme de semence d'yeble pleine & qui aille au fond de l'eau, demie dragme de jalap, demi scrupule des especes diatrionsantalon, faites une poudre tres-subtile que vous incorporerés avec un peu de sirop d'œillet pour un bolus à prendre le matin & un peu de biére ou de vin blanc sec par-dessus. Faites une salade avec les roses muscates blanches simples, de l'huile & du sel, mangez en une grande poignée à l'entrée du repas, & mangés ensuite: c'est une purgation agréable qui opere assez copieusement & doucement.

L'elaterium ſe joint heureuſement avec le mercure doux, demi grain ou un grain tout au plus du premier avec douze, quinze ou vingt grains du dernier purgent puiſſamment les eaux.

Les diuretiques.

Tirez du ſel d'une leſcive de féves avec toute la plante, prenez en une dragme avec autant d'yeux d'écreviſſes & vous verrez merveilles. Diureti-ques.

Le ſel volatile de corne de cerf, ou le ſel de genevrier tiré de toute la plante, avec une liqueur apropriée eſt tres-puiſſant.

Le ſuc d'aparine, depuré par reſidence ſe donne au commencement de l'hydropiſie juſqu'à trois onces deux fois le jour dans du vin blanc avec beaucoup de ſuccés, il pouſſe par les urines & diſſipe la matiere par l'inſenſible tranſpiration.

Le ſuc de plantain ſe prend de la même maniere.

℞ *Prenez* demie dragme, deux ſcrupules ou une dragme de crême de tartre blanche, dix ou quinze grains de ſel de tiges de féves, mêlez le tout, verſez deſſus peu à peu une once de ſuc depuré de limons, quatre onces de bon vin blanc ſec, il ſe fera une ébullition, & enſuite une diſſolution parfaite. Ajoûtez-y deux dragmes de ſucre candi mêlez le tout, pour prendre ſoir & matin.

℞ *Prenez* huit raiforts coupés par tran-

ches, ſix onces de ſucre candi pulveriſé, deux onces de ſel de prunelle, mettez les tranches entre deux plats, &c. ſemez deſſus vos poudres, la liqueur ou le ſirop qui en ſortira ſe donnera ſeul ou avec les potions diuretiques.

La decoction de matricaire ſervira de boiſſon ordinaire, juſqu'à la gueriſon parfaite, c'eſt un ſpecifique qui pouſſe par les urines.

L'huile de bayes de genevrier ſe prend avec du vin.

Le petroleum pris de la même maniere pouſſe par les urines, par les ſueurs & par le vomiſſement.

Les œufs de fourmis cuits dans du lait de beurre pouſſent puiſſamment par les urines.

℞ *Prenez* une cuillerée d'œufs de fourmis, faites les cuire dans du lait de beurre, faites-en l'expreſſion que vous radoucirez avec un peu de ſucre pour prendre le matin durant huit jours, on ſe promene enſuite & on ne dîne que quatre heures aprés.

J'ay ordonné ces œufs à une femme hydropique qui m'en a fait de grands remerciemens elle m'a dit qu'ils lui avoient fait faire beaucoup de vens par haut & par bas avec un ſoulagement incroyable, qu'au commencement elle eût beaucoup d'envies inutiles de piſſer, ce qu'elle fit enfin ſi copieuſement qu'elle remplit pluſieurs pots de chambre en une fois.

℞ *Prenez* de l'eau diſtilée de camomille avec toute la plante, de l'eau de parietaire de l'infuſion de bois nephretique & de ſaſſafras dans de bon vin blanc, une livre de chacune, deux dragmes d'huile de vitriol, de l'huile de

tartre par défaillance, assez pour émousser l'acidité, radoucissez le tout avec du sucre pour des juleps à prendre deux fois le jour loing des repas.

℞ *Prenez* une once de sel de prunelle, quatre onces de sucre candi, mêlez le tout pour une poudre tres-subtile ; la dose est d'une cuillerée que l'on dissout dans un verre de biére houblonnée ou dans la boisson ordinaire, toutes les fois qu'on boit.

La boisson ordinaire sera la biére qui suit.

℞ *Prenez* une livre de racine de squine, demie livre de salsepareille, trois onces de sassafras, de la racine de fenoüil, de chiendent, d'eringium, quatre onces de chacun, trois onces d'écorce de racine d'amaradulcis, huit noix muscades, quatre livres de suc de cochlearia, du suc de cresson & de becabongue, deux livres de chacun, & quand le tout sera imbibé huit quartes de biére houblonnée, procedez suivant l'art, & aprés sa depuration, le malade en fera sa boisson même dans les repas. La boisson ordinaire.

Autre.

℞ *Prenez* une livre de salsepareille, de la racine de persil, de fenoüil, de garance, de raphanus rusticanus, quatre onces de chacune, de l'écorce de racine de tamarisc recente, de l'écorce du milieu de frêne, deux onces de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'yvoire, de dent de cheval marin, une once de chacune, dix dragmes de muscade, faites cuire le tout suivant l'art dans quatre quartes de bonne biére, coulez le tout par le tamis & quand la

liqueur ſera refroidie, ajoûtez y cinq quartes de la même biére nouvelle, quatre livres de ſuc de cochlearia, trois livres de ſuc de creſſon, une quarte de vin de Rhin ou blanc ſec. Des cendres de genevrier, de fougere femelle, d'abſinthe, de geneſt, bien calcinées, deux onces de chacune, laiſſez fermenter le tout juſqu'à ce qu'il ſoit bien depuré; & gardez la liqueur dans des bouteilles de grés bien bouchées, pour la boiſſon ordinaire.

Comme le goût des cendres deplaît à beaucoup de perſonnes & donne des envies de vomir. Il vaut mieux preparer une leſcive d'eau diſtillée, de tiges & de coſſes de féves vertes, & des cendres, y ajoûter du vin blanc ſec & en faire une eſpece d'hipocras avec un peu de canelle.

Autre.

℞ *Prenez* ſix onces de rapure d'ébene tres-noire, huit onces de rapure de ſapin vert & odoriferant, de la rapure de guajac, de la racine d'althea & d'ortie, quatre onces de chacune; de l'écorce du milieu de frêne, d'orme, de la racine de bruſc, d'arreſte bœuf, de caryophyllata, trois onces de chacune, dix dragmes de racine de fougere femelle, de la rapure d'yvoire, de dent de cheval marin, trois onces & demie de chacune, des feüilles d'agrimoine, de ceterach, de tamariſc avec l'écorce de chamæpitis, betoine, veronique mâle, une poignée de chacune, des fleurs d'hypericum, de ſureau, de geneſt, huit pincées de chacune, de la ſemence de cochlearia, de creſſon, de frêne, deux onces de chacune, une once de muſcade, hachez

chez, & faites boüillir le tout dans huit quartes de biére nouvelle jusqu'à la consomption de deux. Aprés quoy ajoûtez six quartes de la même biére : laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau bien bouché ; passez le tout le matin par le tamis, & entonnez la liqueur dans un baril, ajoûtez-y de la levure de biére nouvelle, & laissez fermenter la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement depurée, mettez-y alors infuser une livre de raclure d'étain renfermée dans un sachet de toile claire.

Autre.

♃ *Prenez* une once de bois nephretique, six dragmes de sassafras, demie once de santal citrin, hachez le tout & versez dessus huit livres d'eau de fontaine boüillante, laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures, ajoûtez-y deux livres & demie de bon vin blanc sec, trois dragmes d'anima hepatis *, & ce qu'il vous plaira de sucre candi, pour faire une boisson ordinaire.

Electuaire, pour fondre, ouvrir & dissoudre.

♃ *Prenez* une once & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique & reépaissie, demie once de sagapenum, de la poudre stomachique *, de l'electuaire de vers *, une once de chacun, des trochisques de capres & dialacca, deux dragmes & demie de chacun, du curcuma, de la semence de cochlearia, deux dragmes de chacun, de la cerusse d'antimoine & de jupiter, cinq dragmes de chacune, du sel d'absinthe, de chardon benit, d'armoise, une dragme de chacun :

Electuaire pour fondre, ouvrir & dissoudre.

mêlez le tout avec du ſirop d'écorce de citron pour faire un electuaire en forme d'opiate.

℞ *Prenez* deux dragmes de cet electuaire, douze grains d'anima hepatis *, un ſcrupule de jalap en poudre : mêlez le tout avec un peu de ſirop pour faire un bolus, à prendre le matin avec l'exercice requis. On continuera l'uſage de cet electuaire durant pluſieurs jours en augmentant l'anima hepatis juſqu'à ſeize grains.

La ſauge de Boſcus ou ſauvage a gueri ſans conteſtation, pluſieurs hydropiques ; on en fait une biére medicamentée, ou une decoction, qui reveille l'apetit & charie puiſſamment par les urines.

L'uſage continué de l'ail pouſſe fortement les urines, mais il excite une douleur de tête inſuportable à ceux qui ont les entrailles échaufées.

Les ſudorifiques. Dans l'hydropiſie humide, dans l'anaſarca ou ſimple ou compliquée avec l'aſcités, il ne faut jamais manquer d'evacuer par l'habitude du corps le ſerum reſté dans les parties aprés la troiſiéme coction. Les fleurs de jupiter dans de la theriaque juſqu'à un ſcrupule pouſſent vigoureuſement par la ſueur. Ainſi que le vin aigre ou le vin blanc ſec, dans quoy on a mis long temps infuſer des rapures d'étain de Cornoüaille.

℞ *Prenez* parties égales du beſoard rameux & de la marguerite minerale de Sala, & de ceruſſe de jupiter. La doſe eſt de vingt-ſix grains à une dragme dans de la theriaque, on

boit par-dessus de l'eau de chardon benit, de pas d'âne, de valeriane, avec une cuillerée ou deux de l'esprit acide de guajac.

♃ *Prenez* demie livre de racine de vincetoxicum que vous laisserez infuser durant la nuit dans une livre de vin blanc, faites cuire le tout le lendemain jusqu'au tiers; beuvez l'expression chaude le matin à jeun étant au lit. Il s'en ensuivra une sueur copieuse.

Les corroboratifs.

Le safran de mars aperitif donné jusqu'à un scrupule avec la rubarbe & la conserve d'absinthe, faisant en suite un exercice moderé, & continuant durant vingt jours & davantage, leve efficacement les obstructions & fortifie le foye. Les corroboratifs.

Les principaux corroboratifs sont dans le mars, & toutes les preparations en sont bonnes, mais quand il s'agit de bien fortifier les visceres le safran de mars fermenté remporte le prix, celui qui se prepare sans feu & sans acides par la seule eau de pluye n'est pas moins salutaire. Si on cherche un fort astringent, qu'on prenne le crocus corallin.

Du nombre des corroboratifs, sont le sirop & la teinture de corail, l'esprit de vitriol corrallisé, le lait de perles & de corail, le diacurcuma, les trochisques de rubarbe, &c. les longues frictions de tout le ventre avec un linge rude; les fomentations avec la decoction de quelques resolutifs, rechaufans & carminatifs dans du vin ou de la lescive.

Lors que les vents incommodent, on prend depuis une dragme jusqu'à trois de l'electuaire Contre les vents.

suivant & par-dessus du vin de passerilles, de genevrier & d'absinthe cy-aprés, sçavoir le matin quatre heures avant le dîné, on se promene en attendant, ou bien on fait quelque autre exercice.

Electuaire.

Electuaire. ℞ *Prenez* deux livres de bayes de genevrier bien meures & bien succulentes, de l'écorce externe de citron & d'orange, demie once de chacune, trois dragmes de santal citrin, six dragmes de racine de sassafras avec l'écorce, douze livres de bon vin blanc, laissez macerer le tout durant quatre jours à une chaleur lente, puis le faites boüillir jusqu'à la diminution de la moitié, coulez la liqueur & faites une forte expression des bayes dans un cannevas: mêlez le tout ensemble & le reduisez à petit feu à la consistence de poulpe. Prenez en quatre onces, demie once d'antimoine diaphoretique ordinaire bien preparé, une once de bonne crême de tartre bien calibée, six dragmes d'yeux d'écrevisses preparés, du magistere de corail & de perles, trois dragmes de chacun, des deux succins preparés deux dragmes de chacun, une dragme & demie de canelle, du macis, des gerofles une dragme de chacun : mêlez le tout pour un electuaire.

Vin de passerilles, de genevrier, & d'absinthe.

Vin de passerilles de genevrier & d'absinthe. ℞ *Prenez* huit livres de raisins passes ordinaires, quatre livres de bayes de genevrier meures, des deux absinthes quatre onces de chacune, de l'écorce de frêne, & de racine de tamarisc, cinq onces de chacune, trois onces

de sassafras avec l'écorce, douze pintes mesure de Paris de vin blanc d'Anjou ou de la Rochelle, vingt-quatre pintes d'eau de cisterne : mettez le tout dans un baril premierement avec le vin pour s'humecter, puis versez-y l'eau & enfin une livre de teinture de tartre, ou une pinte de levure de biére, laissez fermenter le tout, jusqu'à ce que la liqueur soit bien depurée, laquelle sera gardée dans des bouteilles de terre bien bouchées de liége.

Si en place d'autre liqueur on se sert d'hydromel la boisson en sera beaucoup meilleure.

Pour tromper la soif.

♃ *Prenez* deux onces de mucilage de semence de psyllium & de coins, tiré dans l'eau roses, trois dragmes de sucre candi, trois goutes d'esprit de vitriol : mêlez le tout ; la dose est d'une dragme chaque fois à tenir dans la bouche. Contre la soif.

Topiques, cataplâme.

♃ *Prenez* deux onces de fiente de pigeon seche, deux dragmes & demie de trochisques d'encens, des mirobalans d'Inde & chebules demie dragme de chacun, du corail rouge & blanc, des bayes de mirte, des balaustes, une dragme & demie de chacune, une quantité suffisante de vinaigre rosat pour faire un cataplâme pour la partie enflée. Topiques.

Liniment.

♃ *Prenez* du cresson d'eau & de jardin, du cresson d'Inde ou capucine, cardamine, cochlearia, des deux estragons, une bonne poignée de chacun, de la racine fraiche des deux bryonia, une livre de chacune, une livre & Linimẽt.

demie d'écorce du milieu de ſureau, ſeize onces de racines ſucculentes d'yeble, des feüilles de menthe ſauvage, de calament, de ſauge, ſabine, lavande, deux poignées de chacune: hachez le tout, verſez deſſus quatre livres de vin des Canaries, une livre de vinaigre ſcillitique, quatre livres de ſein doux, faites cuire le tout juſqu'au putrilage des herbes & à la conſomption des liqueurs, exprimez la graiſſe, prenez en une livre, de l'huile de laurier & du ſtorax liquide coulé deux onces de chacun; mêlez le tout pour enduire tout le ventre le matin & particulierement en ſe mettant au lit, en frotant fort & long-temps avec la main chaude, on met deſſus de la laine graſſe qui ſert toûjours.

Emplâtre.

Emplâtre. ♃ *Prenez* une livre de fiente de pigeon macerée dans du vinaigre, une once de ſouphre vif, demie once de nitre, de la poudre de racine d'enula, de bayes de laurier, d'aneth, de de fleurs de camomille, ſix dragmes de chacune, deux dragmes de ſemence de creſſon; faites cuire le tout dans du vin juſqu'à la conſiſtence & épaiſſeur requiſe, ajoûtez-y deux onces de miel, une once & demie de terebenthine, deux onces de ſuc d'yeble, une once d'iris, une once & demie de farine de féves: mêlez le tout pour une emplâtre. Mettez infuſer une feüille de papier gris dans du vinaigre pour apliquer ſur les jambes.

♃ *Prenez* des cendres de heſtre, de meures de ronces, parties égales de chacune, faites-en une leſcive où le malade tiendra ſes pieds enflés.

Rempliſſez des ſachets d'herbes carminatives & diſſolutives : mettez dans un pot une pierre rougie au feu, jettez deſſus trois ou quatre cuillerées de vinaigre, bouchez le pot avec un de vos ſachets ſi exactement qu'il n'en ſorte rien, il s'échaufera ſuffiſamment pour faire les frictions.

♃ *Prenez* de la gomme ſagapenum, du ſandarach, deux onces de chacune, deux dragmes d'encens mâle, une dragme & demie de cendres de vieux crapaut, trois dragmes de cendres de gui de chêne : mêlez le tout pour faire un emplâtre pour apliquer ſur les pieds enflés.

CHAPITRE XI.

De l'enflure de la rate.

LA maladie paroit aſſez.

Les indications ſont, de lever les obſtructions, de ramollir la tumeur & de la diſſiper. Indications.

Les purgatifs, ont lieu ici, ſpecialement les pilules angeliques ſuivantes, dont ont prend douze grains, demi-quart d'heure avant de ſouper, & le lendemain matin la potion ſuivante. Purgatifs.

♃ *Prenez* trois dragmes de feüilles de ſenné, ſix dragmes de poulpe de tamarindes, deux pincées des fleurs cordiales, une dragme de ſemence de coriandre ; faites cuire le tout

dans une quantité suffisante d'eau de fontaine: mettez infuser dans la colature, une once de casse mondée, une dragme de rubarbe, un scrupule de macis ; ajoûtez dans l'expression une once de manne : mêlez le tout pour une potion.

Potion. On la reïtera de sept en sept jours, & les pilules angeliques se prendront seules de trois en trois jours.

Pilules Angeliques.

Pilules Angeliques. ℞ *Prenez* deux onces de senné, une once de rubarbe, arrosez l'un & l'autre de suc de limon, versez dessus douze onces d'infusion nouvelle de roses pâles, demie once de sel de tartre : laissez infuser le tout durant deux jours : coulez & exprimez le tout fortement : dissolvez dans l'expression quatre onces d'aloës de vessie, faites évaporer en ajoûtant demie once de mastich, de la poudre de coriandre & de santal citrin, deux dragmes de chacun, jusqu'à la consistence de pilules.

Autres pilules.

Pilules. ℞ *Prenez* demie once de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, du sagapenum & bdellium preparé de la même maniere, deux dragmes de chacun, quatre scrupules de mirrhe, une dragme de safran, deux dragmes & demie de poudre stomachique *, du sel d'absinthe, d'armoise, de tartre vitriolé, un scrupule de chacun, du sirop de betoine & d'althea, ce qu'il faut pour faire une masse de pilules.

℞ *Prenez* demie dragme de cette masse, cinq grains d'anima hepatis * : mêlez le tout

pour trois pilules dorées, à prendre le matin quatre heures avant de dîner, en beuvant par-dessus un peu de biére blanche sucrée, aprés quoy le malade se promenera. En se mettant au lit il prendra demie dragme des mêmes pilules, sans l'anima hepatis, & il continüera durant une semaine ou davantage,

Julep.

♃ *Prenez* demie once de sirop martial, une once d'eau d'absinthe, deux onces d'eau de pommes de rainette quatre gouttes d'eau de cannelle : mêlez le tout pour un julep à prendre quatre heures avant de dîner. On augmente dans la suite le sirop jusqu'à la quantité de six dragmes : pendant quoy on prend toûjours de trois jours l'un douze grains des pilules Angeliques. Julep.

Mixtion,

♃ *Prenez* du sirop de chicorée simple & des trois racines, deux onces de chacun, trois onces du sirop d'althea de Fernel ; du sirop violat & de betoine trois onces & demie de chacun, de l'esprit de vitriol & de sel assez de chacun pour donner une agreable acidité : mêlez le tout pour quatorze doses à prendre deux fois le jour loin des repas dans une ptisanne ou decoction de feüilles de tamarisc, ceterach, scolopendre, violette, bourache, buglosse & melisse. Mixtion.

Clystere pour recevoir quand le ventre ne sert point.

♃ *Prenez* deux poignées de feüilles d'a- Clysteres.

grimoine une poignée de camomille avec toute la plante, deux pincées de ſommités d'abſinthe, des roſes rouges, du ſon ſec, de l'orge entier, une pincée & demie de chacun : faites cuire le tout, diſſolvez dans douze onces de la colature, du ſirop violat & du ſucre rouge une once & demie de chacun, deux jaunes d'œufs : mêlez le tout pour un clyſtere.

Boüillon.

Boüillon ℞ *Prenez* trois dragmes de racine d'althea, des racines de chicorée, dent de lion, garance, demie once de chacune, de la rapure de corne de cerf & d'ivoire, trois dragmes de chacun, des pois rouges, des capres deſſalées, des raiſins de Corinthe, une cuillerée de chacun, renfermez le tout dans le ventre d'un jeune coq, que vous ferez boüillir avec un morceau de veau, ajoûtez ſur la fin des feüilles d'endives, de bourrache, de bugloſſe, de cerfeüil, de ſoucy, avec les fleurs une pincée & demie de chacun, trois pommes de rainette coupées par tranches avec l'écorce, une fleur ou deux de macis, reduiſez le tout à trente onces pour trois boüillons : on diſſoudra dans chacun demie dragme de creme de tartre & vingt-quatre grains de gomme Arabique, pour prendre trois heures avant de dîner.

Liniment.

Linimẽt. ℞ *Prenez* de la racine de cynogloſſum, d'althea, de lis blancs, de brionia, de l'écorce du milieu d'orme, deux dragmes de chacune; des feüilles de mauves, de parietaire, de ciguë, de chamædris, de ceterach, une poignée de chacune; des ſommités de ruë, des

fleurs de camomille, de melilot, deux pincées de chacune, des fleurs de centaurée, & d'hypericum, deux pincées & demie de chacune, demie once de semence de mauves, une once de semence de lin. Hachez & faites boüillir le tout dans un chaudron, avec de l'huile commune & du sein doux, une livre de chacun, demie livre de moëlle de cuisse de bœuf, une livre & demie de vin des Canaries, demie livre de vinaigre scillitique jusqu'à la consomption des liqueurs, & au putrilage des especes; exprimez le tout & separez la partie la plus pure de la grossiere, pour en froter la partie malade soir & matin avec la main bien chaufée, durant un bon quart d'heure, & mettez par-dessus un linge bien chaud.

Fomentation qui peut avoir lieu avant le liniment.

℞ *Prenez* de la racine d'althæa, de l'écorce du milieu d'orme, & de sureau, quatre onces de chacune, de la même écorce de lierre, de frêne, de la racine de bryonia, d'enula, d'iris, trois onces de chacune, du bois qui sent les roses, de l'écorce d'orange & de citron, deux onces de chacune, trois poignées de cynoglossum avec toute la plante. Des feüilles de ruë, de camomille, d'hypericum, de petite centaurée avec le tout de tamarisc une poignée de chacune, de la scabieuse, mauve, parietaire, une poignée & demie de chacune; des fleurs de geneſt, de sureau, d'eupatoire de Mesué, des sommités des deux aurosnes, trois pincées de chacune, de la semence d'agnus castus, de nigella Romaine, une once de chacune, des

Fomentation.

bayes de laurier & de genevrier dix dragmes de chacune ; hachez le tout pour renfermer dans quatre ſachets de figure oblongue & mediocrement large, que vous ferez boüillir dans deux parties d'eau des forgerons & une de vin blanc avec demie livre de bon vinaigre de vin blanc pour faire une fomentation à tout l'hypochondre gauche, durant une heure.

Les cataplâmes ramolliſſans & reſolutifs, l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac, les biéres medicamentées décrites dans les obſtructions des autres viſceres ſont ſalutaires ici.

CHAPITRE XII.

De la mélancolie hypochondriaque.

Les ſignes.

LEs ſignes de cette maladie ſont innombrables, car il n'y a preſque point de parties dans le corps qui n'en reſſente quelque effet, ſur tout lorſqu'elle a jetté de profondes racines ; le ventricule eſt travaillé d'indigeſtions, d'où s'enſuivent les rots acides ou nidoreux, les nauſées, les vomiſſemens, l'abatement de l'apetit tant du boire que du manger, tout ce qu'on mange s'aigrit, les vens s'échapent avec bruit par haut & par bas, ordinairement les groüillemens du ventre ſe font entendre quatre heures aprés le repas, des douleurs ſemblables à celles des nephre-

tiques se font sentir vers le dos, & vers les lombes des femmes qui ont la supression de leurs mois. Le ventre est le plus souvent constipé ; la chaleur regne dans les hypochondres, quelquefois avec douleur de côté. Le bas ventre est tendu & les côtés sont souvent si gonflés qu'il faut deboutonner ou delaçer les malades ; les mois & les hemorrhoïdes sont suprimés, le cœur palpite & on aperçoit une espece de pulsation à l'hypochondre gauche, qui est quelquefois suivie d'un anevrisme, les visceres, specialement la rate & le mesentere sont sujets à des obstructions. Les membres sautillent, les urines sont crües & abondantes par intervalles, les vents font rage par tout le corps, il s'éleve des vapeurs des visceres vers la gorge qui semblent étrangler le malade ou excitent une grande soif, la bouche est pourtant toûjours humide à force de cracher, à moins que les serosités ichoreuses ne sortent tout à la fois par le vomissement, lorsque ces vapeurs mélancoliques se jettent au diaphragme ou sur les poûmons, elles blessent la respiration ; si elles attaquent la tête, elles engendrent des catarrhes, si elles penetrent les membranes du cerveau ou meninges, elles produisent des douleurs de tête, des pesanteurs, la surdité, le vertige, l'incube, mille fantaisies & visions horribles, des spectres obscurs qui se presentent continuellement devant les yeux, & plusieurs sortes de delires. De là viennent, les larmes, les soupirs, le chagrin, les inquietudes, le mépris de soy-même, les ris niais,

l'amour de la ſolitude, la ſtupidité dans toutes les actions, l'eſprit hebeté, l'engourdiſſement, la fauſſe paraliſie, les affections ſoporeuſes, & l'apoplexie. L'inſomnie eſt la compagne inſeparable de cette maladie, elle regne particulierement aprés minuit, car les mélancoliques dorment aſſez bien juſqu'à ce temps-là, aprés quoy ils demeurent eveillés ſans pouvoir ſe rendormir : ce qui arrive pourtant à quelques uns au bout de deux ou trois heures. Les mélancoliques ont les jointures foibles & ordinairement des varices, ils ſont tous rateleux & ſujets au ſcorbut.

Indications. Voici les meſures qu'on doit prendre pour s'opoſer à une ſi grande armée de ſimptomes qui aſſiege le corps. On commencera par preparer les ſucs morbifiques ramaſſez & ſurabondans dans les parties, en travaillant à les inciſer, attenuer, arrêter, & gouverner, à moderer leur impetuoſité, ſuprimer leur fermentation, & calmer leur furie, puis à dompter & éteindre leur malignité. En ſecond lieu les humeurs n'auront pas été plûtôt preparées, qu'il faudra les chaſſer, & pour cet effet lever les obſtructions des viſceres communs aux deux ſexes, & des viſceres propres de chaque ſexe, comme la matrice à l'égard des jeunes femmes, & les hemorrhoïdes à l'égard des hommes & des vieilles. En troiſiéme lieu il faut pourvoir à l'intemperie des viſceres & à leur redonner leur temperament naturel. 4. On fera des évacuations univerſelles, par les vomitifs & purgatifs, par les ſaignées du bras & du pied, par les ouvertures des he-

morrhoïdes &c. comme les humeurs ſont groſſieres & pareſſeuſes il eſt bon de les purger peu à peu & comme l'on dit, par la voye d'épicraſe. Il faut purger tous les égoûts du corps, le ventre, les conduits de l'urine, l'habitude du corps, le nez, la bouche. Quand il eſt beſoin de provoquer les mois des femmes, on doit le faire par des aperitifs qui n'échaufent point. 5. Il faut fortifier les parties nobles, ſçavoir le ventricule, le foye, la rate, le cœur, la tête, pour les garantir d'inſultes. Il eſt ſur tout important de pourvoir aux fonctions du ventricule & de relever les eſprits entierement abatus. Et le principal point de la cure eſt de n'abandonner point l'ennemi & de preſſer par les remedes ſuivans ce qui à été ébranlé par les premiers ſans quiter priſe que la matiere morbifique n'ait été emportée. Enfin le coin doit être ſuivant le bois ; & pour parler clairement toutes ces indications ne peuvent ſe remplir que le regime de vivre requis n'acompagne les remedes.

Le premier conſiſte dans l'adminiſtration des ſix choſes non naturelles, qui doit tendre à rafraichir, humecter, ouvrir, inciſer, attenuer, empêcher la generation des excremens morbifiques, à conſommer & vuider ceux qui ſont engendrés, à reveiller la chaleur naturelle qui eſt l'inſtrument de toutes les fonctions, à relever les eſprits, enfin à procurer à la nature une entiere & pleine liberté d'agir. Le regime dans les ſix choſes non naturelles.

Tel eſt l'air, tels ſont les eſprits, par conſequent on doit le choiſir pur & éloigné de tout excés. L'air trop froid condenſe & empêche L'air.

la trànſpiration, le chaud brûle, l'humide diſſout, & le ſec deſſeche trop.

Les alimens. Les alimens doivent être de bon ſuc & de facile digeſtion, comme les chairs des jeunes animaux, les poulets, les perdreaux, le veau, le chevreau, l'agneau, les oyſeaux de la montagne & de la plaine, le bouilli convient le matin, & le rôti le ſoir, & par tout la ſobrieté. On mettra dans les boüillons, de la bourrache, bugloſſe, patience, agrimoine, pimpinelle, ſoucy, meliſſe, cerfeüil, endives, chicorée, & des autres herbes qui ont la vertu d'ouvrir ſans trop échaufer. Les œufs frais à la coque ou au verjus & au ſuc d'orange ſont bons. Entre les poiſſons d'eau douce, la perche, le brochet, la truite & le goujon ſont les moins nuiſibles, & la ſole, le turbot, la barbuë & tous les poiſſons qui ont la chair ferme entre ceux de mer. Mais le malade fera mieux de ne manger jamais d'aucun poiſſon. Rien d'acre, de ſalé, de poivré ni d'épicé, rien de groſſier & de difficile digeſtion, point de laitage, ni de vieux fromage, point de gros vin, ni de vin fort, ni de vin d'Eſpagne & de malvoiſie, en un mot rien qui puiſſe brûler, incraſſer, ou échaufer le ſang. La boiſſon ordinaire du malade ſera une petite biére claire & bien depurée, ou quelque vin foible & delicat qu'il trempera encore avec une decoction de racine de fougere, de fenoüil, de rapure de corne de cerf & d'ivoire. Le pain ſera bien levé, bien cuit, blanc, leger, ni trop frais, ni trop raſſis. Les alimens ſont d'une grande conſideration, car comme ils ſont la matiere des humeurs & des

des esprits, il est impossible qu'ils ne leur impriment leurs qualités & c'est une loy de la nature que tous les effets portent le caractere de leurs causes.

Le mouvement est necessaire à la santé, la paresse enerve les forces & laisse amasser beaucoup d'excremens qui étoufent enfin la chaleur naturelle. Les eaux qui croupissent se corrompent facilement, le sang en fait de même lors qu'il est privé du mouvement & de la ventilation que l'exercice lui doit procurer. Il est donc salutaire de prendre un peu d'exercice avant le repas, soit à la promenade, à la paume, à la chasse ou à monter à cheval. Chanter ou crier le matin, debarrassera le poumon, de même que le remüement des doigts rend les mains plus agiles. Les frictions de tout le corps faites le matin, ouvrent les pores, dissipent les fuliginosités & servent de souflet pour distribuer du feu & de la chaleur également à tous les membres. Le mouvement.

Le plaisir amoureux sert aux mélancoliques pour r'allumer leur feu presque éteint, & ils peuvent le prendre quelquefois avec les precautions que Celse demande, c'est à dire ayant plus d'égard à leur âge & à leurs forces, qu'à la concupiscence. Attendu que cette action n'est utile qu'en tant qu'elle n'est point suivie de la langueur du corps n'y d'aucune douleur. le temps le plus propre est le matin aprés la coction, jamais quand on à le ventre plein. Venus.

Le sommeil & les veilles doivent être moderés. Le trop dormir, augmente la pituite, étoufe la chaleur naturelle, rend les esprits Le sommeil & les veilles.

pareſſeux & les facultés languiſſantes. Le trop veiller n'eſt pas moins nuiſible, il diſſipe la chaleur, il deſſeche les parties, il rend les humeurs acres, il trouble l'ame même & la rend plus ſuſceptible des impreſſions mélancoliques. Il faut garder de la mediocrité par tout, dormir & veiller ſucceſſivement aux heures deſtinées, le premier immediatement aprés le repas charge la tête & precipite la digeſtion.

Les excremens. A l'égard des excremens qui ſurabondent & opriment la nature, ſi celle-cy ne s'en décharge pas elle même ayez recours à l'art. Pouſſez les matieres groſſieres par les ſelles, les ſereuſes par les urines & par les ſueurs, purgez l'eſtomac par le vomiſſement, la rate par les veines hemorrhoïdales, le cerveau par le nez & par la bouche. Voyez ou la nature tend & la ſuivez. Nous vous donnerons cy-aprés les moyens de le faire.

Les paſſions de l'ame. Enfin comme la mélancolie attaque les facultés principales de l'ame & remplit celle-cy de tenebres, les mélancoliques doivent s'étudier à ce que la raiſon tienne toûjours les reſnes de l'empire, & commande abſolument à celles-cy, ſpecialement à la fantaiſie qui à cauſe de ſon commerce avec les organes des ſens par le ſens commun reçoit des objets externes mille idées pour tourmenter l'ame. Qu'ils évitent les excés de colere qui mettent l'homme hors de lui même; le chagrin fera place à la joye, & aprés avoir ôté les cauſes internes, on preſentera tous les jours à l'ame divers objets agreables pour la rejoüir. La ſolitude eſt la perte des mélancoliques, car l'homme eſt un

animal politique & né pour la societé. Les livres font d'un grand secours aux mélancoliques, mais ils ne doivent par trop s'y attacher, d'autant que la lecture entretient l'humeur morbifique & que l'ennemi se glisse sous l'ombre du plaisir qu'elle donne. Qu'on ait particulierement soin de ne leur point laisser de livres qui traitent de leur maladie, car de là il leur naîtroit des doutes qui les embarrasseroient extrémement, les feroient vivre dans un soupçon perpetuel & défiance de guerir, & retarderoient ou empêcheroient peut être effectivement leur guerison. Il faut de la foi en Medecine & s'en raporter aux maîtres; la curiosité ne sert qu'à tourmenter les malades & à augmenter leur mal. Sur tout dans la maladie en question, dont le succés dépend principalement de l'observation exacte de ce qui a été dit, & de l'obéïssance & docilité des malades.

Quoy que tous les remedes necessaires ici tendent, à preparer, les humeurs & à les vuider, à fortifier les parties, à rétablir leur état tonique, & à éteindre la malignité. Ils ne doivent pourtant pas être tous d'une même sorte, d'une même force, & d'une même activité, pour cette raison nous en donnerons diverses formules aprés avoir marqué l'ordre qu'il faut tenir, puisque suivant Hipocrate, bien prendre son temps est l'ame de la cure.

Lordre des remedes.

Commencez par un clystere, puis purgez soit au Printemps, soit en Automne par un apozeme de deux ou trois doses, saignez du bras droit au printemps, & du bras gauche en L'ordre des remedes.

Automne, les bains suivront puis l'ouverture des hemorrhoïdes ou la saignée du pied. Au Printemps, donnez le petit lait avec la fumeterre, l'agrimoine, la scabieuse & le suc de pommes de rainette; le vin calibé, les opiates calibés, les eaux de Spa, de Tunbrige, de Bathone, durant quelques semaines, un clystere tous les huit jours & les pilules avec les gommes dans les mêmes intervalles, le sirop magistral une fois le mois, vers la pleine Lune ou un peu avant les paroxismes, des raisins passes à l'entrée de table, une infusion de senné dans du vin, ou dans un boüillon tous les matins que le ventre ne sera pas libre. De la poudre digestive demie heure aprés chaque repas; de mon sirop de pommes de rainette, avec la confection d'alkerme, les tablettes ou l'opiate cordiaque contre la palpitation quand celle-cy regnera. Les frictions de la tête suivront avec des sachets remplis de cephaliques, les masticatoires pour le matin, la fumée de tabac, & les cauteres fermeront la marche.

Formules. Voicy les formules de tous ces remedes en particulier.

Clystere.

Clystere. ℞ *Prenez* de la racine d'althea & de lis blanc, une once de chacune, des feüilles de mauves, de parietaire, de mercuriale, d'aroches, de chicorée, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, de melilot des sommités d'aneth, une pincée de chacune, demie once de semence de lin, de la semence d'anis & de fenoüil, deux dragmes de chacune; faites cuire le tout dans une decoction de tête de

veau ou de mouton, prenez une livre de la colature, dissolvez-y une once & demie de catholicon, du miel rosat, du sucre rouge une once de chacun, une dragme de sel gemme : mêlez le tout pour un clystere à donner le soir, on soupera legerement aprés l'avoir rendu.

Autre pour les femmes hysteriques avec mélancolie.

♃ *Prenez* des feüilles d'armoise & de mercuriale, une poignée & demie de chacune, des feüilles de mauves, d'althea, de violette, de parietaire, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, de melilot, deux pincées de chacune, de la semence de fenoüil, d'anis, deux dragmes de chacune, demie once de semence de lin, faites cuire le tout : dissolvez dans une livre de la colature une once de catholicon, demie once d'hiera picra, du miel de mercuriale, du sucre rouge, une once & demie de chacun, deux jaunes d'œufs : mêlez le tout pour un clystere à recevoir une fois la semaine à jeun trois heures avant de dîner.

On purgera solemnellement au Printemps & en Automne que l'atrabile a ses paroxismes periodiques. Purgatifs.

Apozeme purgatif.

♃ *Prenez* des racines de fougere femelle, de buglosse, chicorée, dent de lion, chien dent, asperges, fenoüil, api, une once de chacune, des racines de caprier, de tamarisc, une once & demie de chacune, trois onces de polipode de chêne, des feüilles de chamædris, chamæpitis, ceterach, fumeterre, capillaires, epithymum, cuscuta, une poignée de chacune ; Apozeme purgatifs.

des trois fleurs cordiales, & de genêt, deux pincées de chacune, de la ſemence de citron & de chardon benit trois dragmes de chacune, de la ſemence d'alkekengi & de milium ſolis, deux dragmes & demie de chacune, des capres deſſalées, des pois rouges, dix dragmes de chacun, trois pommes de rainette hachées même avec l'écorce, faites cuire le tout : mettez infuſer & cuire dans la colature une once & demie de ſenné nourri de bon vin blanc, demie once d'agaric nouvellement mis en trochiſques, deux onces de moüelle de ſemence de carthame, exprimez & coulez le tout juſqu'à douze onces, diſſoluez-y du ſirop de roſes pâles composé avec l'agaric ; du ſirop de fumeterre & d'Epithimum, une once de chacun ; mêlez le tout pour un apozeme de trois doſes à prendre le matin trois jours de ſuite ou de deux jours l'un, trois heures avant de rien prendre, il vaut mieux faire infuſer à part les purgatifs dans chaque doſe de decoction, & ajoûter à chacune une petite cuillerée d'eau de canelle.

Bain. Aprés la purgarion on preparera un bain d'eau douce tiede, avec les ramolliſſans & les rafraichiſſans de bonne odeur. Le malade le prendra durant trois ou quatre jours deux fois le jour & y demeurera juſqu'à ce qu'il ſoit prêt de ſüer. Du bain il ſe mettra au lit pour ſe reſſuïer & aprés une heure de repos il prendra ſon repas.

Il ſeroit bon en place des fomentations de prendre cinq ou ſix fois le demi bain qui ſuit pour fortifier les viſceres naturels,

Demi bain.

℞ *Prenez* une livre & demie de racine d'althea de la racine de fraisier, de patience, de garance, une livre de chacune, de la racine des deux aristoloches, d'iris de Florence, de bryonia, de cyperus, demie livre de chacune, de la rapure de genevrier & du bois qui sent les roses quatre onces de chacune, des feüilles d'armoise, de marjolaine, de menthe, de melisse, six poignées de chacune, de la camomille du melilot, huit poignées de chacune, des fleurs de sureau & de genest huit pincées de chacune, de l'écorce d'orange & de citron cinq onces de chacune, faites cuire le tout pour un demi bain à prendre le matin tiede & à jeun, on y demeure une heure ou deux jusqu'à ce qu'on s'y ennuye, & que la sueur soit prête à venir. Demi bain.

Aprés huit, dix ou quinze jours de bain ou de demi bain, selon que les forces l'auront permis, on passera à l'usage du petit lait. Usage du petit lait.

℞ *Prenez* quatre livres de petit lait frais, du suc de fumeterre, de chicorée, de scabieuse, trois onces de chacun, demie livre de suc de pommes de rainette : mêlez le tout & clarifiez la liqueur avec le blanc d'œuf, un peu de suc de limon, & le sucre rosat. On commence par en prendre une livre, puis deux ou trois livres suivant l'estomac. On se promene ensuite & on ne dîne qu'au bout de quatre heures.

Les remedes cy-dessus étant finis avec le printemps ; on ira pendant les chaleurs de l'Eté aux eaux minerales empreignées du mars, un an ou deux de suite. Eaux minerales.

Remede tirez de l'acier. L'Automne venuë qui est le regne de la mélancolie, donnez la purgation solemnelle cy-dessus, & passez aux remedes tirés de l'acier; ausquels seuls il est donné d'éteindre la malignité de l'atrabile, soit en levant les obstructions, soit en purgeant l'humeur noire, soit en radoucissant son acrimonie fermentative qui est suivant Hipocrate la plus fâcheuse de toutes ses méchantes qualités.

On reïterera tous les ans ces remedes generaux, jusqu'à une parfaite guerison, & au retour des eaux minerales qui doivent tenir du fer & du vitriol, le malade prendra quelques jours de repos, puis il recevra vers le soir le clystere cy-dessus pour se preparer à prendre le lendemain matin, la potion qui suit.

Potion purgative. ♃ *Prenez* six onces de senné mondé, haché menu, une poignée d'epithymum, une dragme d'écorce externe de citron fraiche, deux dragmes de crême de tartre blanc : macerez le tout durant six heures dans du vin blanc sec avec une once de suc de limon, exprimez & coulez le tout : mettez infuser durant trois heures dans la colature trois dragmes de diaphenic & une once de suc de pommes : coulez & clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf ; dissolvez-y une once de sirop de roses pâles avec l'agaric, & une cuillerée d'eau de canelle ; mêlez le tout pour une potion à prendre le matin & un boüillon trois heures aprés.

Le lendemain ou l'aprés-demain, on tirera neuf onces de sang du bras gauche, pour servir de disposition à prendre les boüillons suivans durant huit jours, quatre heures

avant le diné & en se promenant entre deux.

Boüillons.

♃ *Prenez* de la racine de chiendent, de fenoüil, de persil, demie once de chacune, des capres dessalées, des pois rouges, de la semence de carthame qui aille au fonds de l'eau, une once de chacun, des raisins passes mondés, des raisins de Corinthe, six dragmes de chacun, trois dragmes de semence d'alkekengi, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez boüillir avec un morceau de veau, ajoûtez sur la fin de la cuisson, des feüilles de bourrache, de buglosse, de patience, d'agrimoine, pimpinelle, soucy, cerfeüil, une pincée de chacune, deux pincées de feüilles de geneſt confite, reduisez le tout à la quantité d'un boüillon, que vous coulerez par un linge & y dissoudrez une dragme de cristal mineral calibée.

Au bout des huit jours on reïterera la potion prescrite, & il sera bon aprés cette purgation, d'apliquer des sansües au fondement pour tirer environ sept onces de sang.

Pendant toutes ces choses on preparera le vin calibé qui suit.

Vin calibé.

♃ *Prenez* de la racine de fougere femelle, de fraisier, de garance, de persil, d'api, d'asperges, de chelidoine, une once de chacune, de l'écorce du milieu de frêne, de racine de caprier, & de tamarisc, deux onces de chacune; des feüilles seches de ceterach, chamædris, eupatoire de Mesué ou ageratum, chamæpitis, melisse, betoine une poignée de chacune; des Vin calibé.

deux veroniques, deux poignées de chacune; de fleurs de geneſt, de ſoucy, de romarin; de ſtechados Arabique, trois pincées de chacune, du ſantal citrin, du bois qui ſent les roſes, du ſaſſafras, ſix dragmes de chacun, ſix noix muſcades concaſſées, une livre de limaille d'acier reduite à une rougeur extrême pour avoir été éteinte douze fois dans du vinaigte tres-fort de vin blanc, & neuf fois dans du vin d'Eſpagne. Le tout bien preparé & bien ſec, ſera mis dans un matras bien bouché derriere le four d'un boulanger, en digeſtion durant quinze jours avec une quantité ſuffiſante de bon vin blanc ſec, qu'on remüera tous les jours. On en prendra durant un mois de trois à ſix onces chaque matin: on ſe promenera par-deſſus & on ne dînera que quatre heures aprés. Ce remede eſt d'une grande efficacité, & on s'y tiendra s'il agit ſuffiſamment, mais ſi l'on juge qu'il manque quelque choſe pour achever ce qu'il a commencé, on aura recours à l'acier en ſubſtance dont on preparera ces.

Tablettes calibées.

Tablettes calibées.

♃ *Prenez* deux onces d'acier preparé comme cy-deſſus, ſix dragmes de rapure de corne de cerf nouvelle de la premiere tête, du magiſtere de perles & de corail doux, du ſuccin blanc preparé, deux dragmes de chacun, de l'os de cœur de cerf, de l'agathe preparée, des yeux d'écreviſſe preparés, une dragme & demie de chacun, de l'écorce externe de citron confite ou ſeche, de la canelle, cinq ſcrupules de chacun, demie once de confection d'alkerme, quatre onces de ſucre blanc: pilez le tout

exactement & avec un peu de mucilage de semence d'althea, ou de la poulpe de la racine, faites une pâte dont vous formerez des tablettes du poids de trois dragmes, que vous ferez secher à petit feu. On en prend une tous les matins, on boit par-dessus un peu de vin blanc puis on se promene.

Remarquez que les preparations d'acier font plus de bien que de mal, sans l'exercice, & que le ventre doit être toûjours libre tandis qu'on en use. S'il arrive qu'il ne serve point on aura d'abord recours au clystere ou aux pilules qui suivent lesquelles se doivent prendre avant de souper.

Je ne determine point le nombre des jours qu'on doit prendre les tablettes, les forces du malade & le succés le diront assez.

Voicy les remedes usuels dont l'usage doit être tres-frequent.

Clystere.

Toutes les semaines on en recevra un, soit celui qui est décrit cy-dessus, ou quelque autre. Rien ne nétoye mieux ni plus innocemment les premieres voyes, rien ne fait mieux revulsion de la tête, en un mot, rien ne convient mieux aux mélancoliques. Clystere.

Pilules qu'on donnera alternativement avec le clystere une fois la semaine.

♃ *Prenez* demie once de gomme ammoniac dissoute dans du vin d'Espagne, une once d'aloës dissout dans les sucs de roses pâles, de chicorée, & de fumeterre, & coagulé par evaporation au bain marie, trois dragmes de poudre de senné tres-subtile, deux dragmes de Pilules.

crême de tartre calibée, une dragme & demie de mirrhe, une dragme de sel gemme, demie dragme de safran : mêlez le tout avec de l'extrait liquide de senné & d'agaric pour faire une masse de pilules ; vous y ajouterez en la formant deux scrupules d'huile d'anis. La dose est de demie dragme à deux scrupules une heure avant de souper legerement.

Demie dragme ou deux scrupules des pilules stomachiques avec les gommes serviront au même usage, en y ajoûtant deux goutes d'huile d'anis & de canelle : que si ces sortes de pilules ne sont pas assez purgatives on peut y mêler pour aiguillon deux ou trois grains des trochisques alhandal.

Pilules usuelles avec la gomme ammoniac.

℞ *Prenez* une once d'aloës crud, trois dragmes de gomme ammoniac dissoute dans du vin d'Espagne, demie once de poudre tres-fine de senné, deux dragmes de crême de tartre blanc, une dragme de mirrhe, demie dragme de safran, un scrupule d'ambre gris, deux scrupules de sel gemme : mêlez le tout avec de l'extrait liquide de senné tiré dans l'eau de fumeterre, pour faire une masse de pilules, la dose est d'un scrupule à demie dragme ou deux scrupules demie heure avant de souper legerement.

Les pilules cochies mineures & l'extrait de *Rudius*, ne sont pas moins efficaces contre cette maladie. La dose est la même.

Pilules noires *du vieillard* du même usage.

℞ *Prenez* demie once d'aloës crud, trois dragmes de feüilles de senné, six dragmes de poudre d'ellebore noir preparé dans un pain

d'orge ou au moins desseché, deux dragmes de crême de tartre blanche ; de la canelle, des gerofles, demie dragme de chacun : reduisez le tout en poudre alkool pour incorporer avec de l'extrait liquide de senné & former une masse de pilules, en y ajoûtant deux scrupules d'huile d'anis, le malade en prendra durant dix, quinze ou vingt jours, depuis un scrupule jusqu'à deux tous les jours au matin, trois heures avant dîné, en avallant un peu de boüillon par dessus.

Les pilules d'Haly descrites ch. 30. de l'ellebore liv. 2. de Mesüé, sont fort estimées contre les affections mélancoliques.

♃ *Prenez* deux dragmes d'hiera picra, de l'ellebore noir, du polypode, cinq dragmes de chacun, de l'epithimum, & stechados sept dragmes de chacun, de l'agaric, de la pierre cyanée, du sel d'Inde, de la coloquinthe, trois dragmes de chacun, on en donne en seureté depuis une dragme jusqu'au poids de deux écus d'or.

L'extrait d'ellebore tant simple que composé mêlé aux autres remedes est tres-salutaire en cette maladie.

La malignité de l'un & l'autre ellebore & le mal qu'elle fait au corps se corrige par l'hydromel, par la decoction de raisins passes, ou d'orge, ou de galles, ou de poules, avec l'huile de noix, l'huile d'amandes douces, ou quelque autre semblable.

Les pilules Angeliques ont pareillement lieu icy.

♃ *Prenez* des feüilles vertes de betoine,

chamæpitis, ſcabieuſe, meliſſe, reine des prés, chardon beni, agrimoine, hepatique, ceterach, une poignée de chacune, deux poignées de fumeterre avec le tout, de la menthe, de l'abſinthe du Pont, demie poignée de chacune, quatre pincées de fleurs de veronique rouge; des fleurs de ſoucy, de ſureau, de leucoium, deux pincées de chacune, deux onces de ſenné mondé, une once de tartre blanc, macerez ſix heures auparavant les deux derniers à tiede dans la quantité d'eau neceſſaire pour la decoction faites boüillir le tout & diſſolvez dans la colature quatre onces d'aloës de veſſie bien diaphane, laiſſez evaporer le tout ſur un baſſin d'argent au bain de vapeur, ajoûtez vers le milieu de l'evaporation, l'expreſſion d'une once de rubarbe faite à part dans de l'eau de pommes de rainette, avec du ſantal citrin & de la cannelle, une dragme de chacun, du ſel de corail, d'abſinthe, & gemme, une dragme de chacun; mêlez le tout pour faire une maſſe de pilules à garder dans un vaiſſeau de verre bien bouché, la doſe eſt d'un ſcrupule à prendre le ſoir, & on ſoupe legerement immediatement aprés.

Si on aime mieux les bolus en voicy un excellent.

Bolus. ℞ *Prenez* ſix dragmes de caſſe mondée, deux dragmes de diaphenic de la poudre de diatragacanthum frigidum & de regliſſe, demie dragme de chacune; mêlez le tout avec du ſirop violat & d'althea pour faire un bolus à prendre le matin on ne mange que trois heures aprés.

La poudre purgative benitte de Valescus de Taranta.

♃ *Prenez* quatre dragmes d'epithimum, de la pierre d'azur, de l'agaric, deux dragmes de chacun, une dragme de scammonée, vingt gerofles : mêlez le tout pour faire une poudre ; on en donne au commencement une dragme & demie, puis deux dragmes chaque semaine. Poudre purgative.

Potion purgative.

♃ *Prenez* une once de polipode, demie once de reglisse fraiche, de l'epithimum, fumeterre, ceterach, demie poignée de chacun, de la semence d'anis, de fenoüil doux, une dragme de chacun, six dragmes de senné mondé, cinq dragmes de poulpe de tamarindes deux dragmes de crême de tartre blanche, faites macerer, cuire, & exprimer le tout suivant l'art, dissoluez dans l'expression reduite à la dose requise, une once & demie de sirop de roses pâles composé avec l'agaric ; demie once de sirop de pommes solutif, un scrupule de diaphenic, & une cuillierée d'eau de canelle : mêlez le tout pour une potion à donner le matin quatre heures avant le boüillon. Potion purgative.

Sirop magistral.

♃ *Prenez* des sucs depurés d'oseille sauvage, de buglosse, de cerises, de prunes de Damas, de pommes de court pendu ou de rainette huit onces de chacun, seize onces de suc de mercuriale, vingt-quatre onces de la neuviéme infusion de roses pâles, ou de roses muscates qui sont beaucoup meilleures, deux pintes mesure de Paris, de decoction de tartre blanc, douze onces de senné mondé & haché Sirop magistral.

puis nourri de bon vin blanc, quatre onces de rubarbe hachée menu & nourrie de ſuc de limon. De l'agaric nouvellement mis en trochiſques, de la regliſe d'Eſpagne, deux onces de chacun ; ces purgatifs & la regliſſe ſeront mis en digeſtion durant vingt-quatre heures à une chaleur douce dans une infuſion de roſes & moitié d'eau de decoction de tartre dans un vaiſſeau bien bouché : coulez & exprimez le tout fortement, & mêlez la colature avec les ſucs cy-deſſus. Diſſolvez à part dans le reſte de la decoction de tartre, ſix onces de caſſe nouvellement mondée, quatre onces de poulpe de tamarindes, ajoûtez-y s'il eſt beſoin une partie des ſucs cy-deſſus les plus tenus, comme de ceriſes & d'oſeille, laiſſés infuſer le tout durant la nuit, & tirez-en le matin la colature aprés un leger boüillon pour mêler au reſte. Jettez le tout dans un alembic de verre ou de terre de Beauvais, qui ait un chapiteau de verre & le diſtilez lentement pour le reduire à trente deux onces de liqueur. Pendant qu'elle ſera chaude, ajoûtez-y de la manne de Calabre & du ſucre candi ſubtilement pulveriſé ſix onces de chacun, huit onces de ſirop violat pour faire un ſirop, dans quoy vous tiendrez un noüet rempli de ſantal citrin & de canelle deux dragmes de chacun, d'une dragme de bois d'aloës, de trois dragmes de ſemence de coriandre non preparée, une dragme & demie de la partie jaune de citron, quatre ſcrupules de noix muſcades, un ſcrupule d'ambre gris, cinq grains de muſc oriental, ce noüet ſera preſſé de temps en temps. Gardez le ſirop dans

dans une phiole de verre bien bouchée, la dose est de deux ou trois onces, seul ou avec d'autres sirops, ou quelques eaux apropriées, & en été avec du petit lait une fois le mois, au commencement, ou quand l'humeur mélancholique commence à fermenter.

Le vomissement est quelquefois salutaire, mais choisissez des vomitifs qui fassent du bien sans faire de mal, tels sont les infusions de la poudre emetique, & du sel de vitriol blanc bien preparé, jusqu'à une dragme. Le vomissement.

L'acier se prend en diverses formes, nous avons déja decrit le vin & les tabletes où il entre, en voicy quelques autres formules. L'usage de l'acier.

Electuaire calibé.

℞ *Prenez* de la conserve de fleurs de soucy & de romarin, une once de chacune, demie once de confection d'alkerme, de la racine de grande chelidoine, de l'écorce externe de citron & d'orange seche, deux dragmes de chacune, des yeux d'écrevisses preparés, du magistere de perles & de corail doux, une dragme & demie de chacun, du succin preparé & de la pierre d'agathe preparée, deux dragmes & demie de chacune, cinq scrupules de spodium, de corne de cerf, trois dragmes de canelle, deux onces de safran de mars Aperitif, pulverisez ce qui est à pulveriser en poudre d'alkool, c'est en quoy consiste tout l'artifice, & incorporez le tout avec du sirop de chicorée simple pour faire un electuaire, on en prend demie once tous les matins avant de dîner, on s'exerce cependant ou à se promener ou à fier du bois, & on con- Electuaire calibé.

tinuë, 15, 20 ou 30 jours s'il est necessaire.

L'exercice, comme j'ay déja dit, est ici si important que sans lui tous les autres remedes seroient inutiles. C'est pourquoy le malade doit plûtôt ne point faire ces remedes que de renoncer à l'exercice.

Poudre qui sera peut-être plus agreable que l'electuaire.

Poudre. ♃ *Prenez* deux onces de saphran de mars aperitif, demie once de rapure de corne de cerf de la premiere tête ramassée au temps requis. Du magistere de perles & de corail, du succin, des yeux d'écrevisses, de la pierre d'agathe, le tout preparé, deux dragmes de chacun, du succin, du spodium de corne de cerf, cinq scrupules de chacun, une dragme & demie de l'os de cœur de cerf, trois dragmes de canelle, deux dragmes de la partie jaune de citron seche, une dragme d'ambre gris: mêlez le tout pour une poudre en alkool dont on prendra trois dragmes tous les matins dans un œuf à la coque ou du vin blanc, en prenant ensuite l'exercice cy-dessus; on pourroit y ajoûter du sucre, mais le volume deviendroit trop gros. On peut commencer par une plus petite quantité par exemple par une dragme & augmenter tous les jours d'un scrupule ou deux jusqu'à la dose prescrite.

Biére medicamentée antehypochondriaque.

Biéré medicamentée. ♃ *Prenez* huit onces de salsepareille blanche & mouelleuse, six onces de racine d'esquine, de la racine de fougere femelle, de patience, de garance, huit onces de chacune, des racines seches de chicorée, de dent de lion,

d'oseille, quatre onces de chacune, des feüilles d'agrimoine, de tous les capillaires, d'hepatique, de cuscute, deux poignées de chacune; des fleurs de nenuphar, de bourrache, de buglosse, huit pincées de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de tous les santaux, trois onces de chacun, une livre de peleures de pommes de rainette, une once de noix muscade, faites boüillir le tout dans huit quartes de biére sans houblon, jusqu'à la consomption de deux, laissez infuser le reste durant la nuit dans un vaisseau bien bouché. Coulez le tout le matin par le tamis, & ajoûtez à la colarure trois quartes de la même biére nouvelle, six livres de suc de pommes de rainette, une livre de suc de cochlearia, du suc de cresson & de becabongue, une livre de chacun, seize onces de paillettes de fer, renfermées dans un noüet, laissez fermenter & depurer parfaitement le tout pour le garder à la cave dans des bouteilles de grés bien bouchées.

Tout cecy regarde la cure generale; passons à quelques remedes particuliers pour les simptomes les plus pressans.

Poudre digestive pour fortifier l'estomac & aider à la digestion.

♃ *Prenez* de la semence d'anis & de fenoüil doux, six dragmes de chacune, demie once de coriandre preparée, de l'écorce d'orange & de citron confite seche, cinq dragmes de chacune, une once de squine, trois dragmes de sassafras; du magistere de perles & de corail, deux dragmes de chacun, deux dragmes & demie de canelle, une dragme d'ambre gris, Poudre digestive.

le quadruple du tout de sucre blanc : mêlez le tout pour faire une poudre en alkool ; on en prend une cuillerée demie heure aprés chaque repas.

Pour les vents de l'estomac.

Contre les vents de l'estomac.

Mettez infuser de la theriaque dans du vin blanc ou de l'eau de chardon beni, on prendra une cuillerée de cette infusion lorsque les vents presseront. Ou bien faites une espece de biscuit d'écorce d'orange ou de citron avec l'ambre & l'huile d'anis pour user durant le jour.

Extrait.

Extrait.

♃ *Prenez* une once de bayes de genevrier nouvelles & succulentes, du calamus aromatique, de l'écorce de sassafras, six dragmes de chacun, des feüilles sechées à l'ombre, d'absinthe vulgaire, de menthe, de melisse dix dragmes de chacune, cinq dragmes de la partie jaune de citron bien seche, du macis, de la canelle, deux dragmes de chacun, tirez-en l'extrait avec de bon vin des Canaries, & le reduisez à la consistence de mucilage au bain de vapeur. Prenez en deux onces, demie once de gomme de guajac pure, de la partie blanche de benjoin, de la poudre de mastich tres-pur, du baume du Perou blanc sec, deux dragmes de chacun, du sel d'absinthe, du sel gemme, de l'ambre gris, une dragme de chacun ; mêlez le tout pour faire une masse de pilules, la dose est d'une dragme tous les jours au matin quatre heures avant de dîner, on boit par-dessus, un peu de biére d'absinthe ou d'hydromel vineux bien delayé avec de l'eau de melisse, on continuë quinze ou vingt jours ou davantage.

Emplâtre.

℞ *Prenez* deux onces de labdanum tres-pur, pilez-les dans un mortier chaud avec ce qu'il faut de baume du Perou noir pour donner la consistence d'emplâtre, ajoûtez-y la quatriéme partie de gomme caranna dissoute dans de bon vin d'Espagne, passée & épaissie, étendez-en un morceau sur une peau de gant en forme d'écusson pour apliquer à la region de l'estomac, elle sera renouvellée tous les huit jours. Semez dessus de la poudre de gerofles & de canelle tres-subtile. Du nombre des corroboratifs sont les bayes de genevrier. Etant meures & fraiches on les met infuser & secher plusieurs fois, avec parties égales de vin d'Espagne, de suc de coins, & de dissolution d'ambre gris. On en prend 12, 15, ou 20 tous les matins à jeun, durant plusieurs semaines. Emplâtre.

La liqueur d'ambre.

℞ *Prenez* de l'ambre gris & du musc, demie once de chacun, broyez le tout sur le porphire & le passez par le tamis, versez dessus de bon esprit de vin, ou de l'esprit de menthe, qui surpasse la matiere d'un doigt. Bouchez bien la phiole ou vous mettrez le tout & la laissez au soleil durant quinze jours. Une goute ou deux de cette liqueur, dans un boüillon, ou dans du vin fortifie merveilleusement l'estomac. Liqueur d'ambre.

Les teintures stomachiques ont pour matiere, les racines de galanga & de zedoaria, le calamus aromatique, l'écorce de sassafras, le costus, la partie jaune d'orange & de citron, les deux menthes, sur tout la rouge qui croît dans les jardins & a les feüilles longues, la Teinture stomachique.

melisse, les deux absinthes, les sommités de romarin, la semence d'anis, de fenoüil, de coriandre, les bayes de genevrier, la canelle, le macis. On fait distiler toutes ces choses suivant l'art, avec les eaux distilées de menthe, de melisse, de canelle & l'eau theriacale même, pour en tirer la teinture. On y ajoûte l'ambre gris & le musc, & on garde la liqueur distilée pour l'usage.

Contre la palpitation.

Contre la palpitation du cœur.

Elle cessera si on en ôte la cause qui sont les vapeurs, s'il y a neanmoins quelque chose à craindre. Donnez du sirop de pommes de rainettes avec de la confection d'alkerme, & un peu d'esprit de roses, le tout dans une cuiller quand la palpitation presse; ou bien ayez des tablettes ou quelque electuaire composé de cardiaques sur tout de la pierre bezoard & du magistere de perles.

Opiate corroborative.

Opiate corroborative.

℞ *Prenez* de la racine de scorsonnere, chicorée & buglosse confite, une once de chacune; de la conserve de roses & de gerofles, dix dragmes de chacune; de l'écorce de citron & d'orange confite, six dragmes de chacune; cinq dragmes de confection d'alkerme, du magistere de corail & de perles, trois dragmes de chacun; du succin blanc preparé, de l'os de cœur de cerf, une dragme & demie de chacun; deux dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur; de la terre sigillée & de Strigonie, quatre scrupule de chacune; des deux pierres de bezoard, de l'ambre gris une dragme de chacun; mêlez le tout avec du sirop de be-

toine rouge & d'alleluya pour faire une opiate, on en prend le matin & le soir la grosseur d'une avelaine.

Electuaire cardiaque pour prendre le soir en se metant au lit, aprés avoir peu ou point soupé, de la grosseur d'une petite noix, quand les vapeurs mélancoliques qui causent les palpitations, incommodent le plus & attaquent même la raison.

Electuaire cardiaque.

℞ *Prenez* du diascordium bien fermenté & d'un an sans mauvaise odeur le poids d'une once, demie once de confection d'alkerme, six dragmes de conserve de fleurs de nenuphar, cinq dragmes d'écorce jaune de citron confite & reduite en alkool, du magistere de perles & de corail doux, deux dragmes & demie de chacun, du succin preparé, de la pierre d'agathe preparée, deux dragmes de chacun ; une dragme de spodium, six dragmes d'antimoine diaphoretique vulgaire fait du regule calciné jusqu'à une grande blancheur : mêlez le tout avec du sirop magistral de pommes de rainette pour un electuaire que vous garderez pour l'usage cy-dessus.

Teinture.

Teinture.

℞ *Prenez* quatre pincées de fleurs de betoine rouge quatre pincées de roses rouges, des fleurs de violette & de buglosse, trois pincées de chacune, quatre livres d'eau de fontaine, une poignée de pelures de pommes de rainette, demie once d'écorce jaune de citron, ce qu'il faut de suc de limons pour rendre l'eau acide, & une livre de vin blanc d'Anjou pour en tirer la teinture suivant l'art : dissolvez sur

trois livres de la colature, six onces de sirop de pommes de rainette ; trois onces de sirop de framboises, un scrupule d'ambre gris renfermé dans un noüet, la dose est de quatre onces dans les langueurs.

Tablettes.

Tablettes. ℞ *Prenez* demie once de confection d'alkerme, du magistere de perles & de corail doux, deux dragmes de chacun, trois dragmes d'yeux d'écrevisses preparés, deux dragmes de l'os du cœur de cerf, une dragme de roses rouges de l'écorce externe d'orange & de citron confite seche, quatre scrupules de chacune, une dragme de bezoart oriental, un scrupule d'ambre gris, six onces de sucre cuit avec de l'eau de fleurs d'orange & de roses : mêlez le tout avec un peu de mucilage de semence de coins tiré dans les mêmes eaux pour former des tablettes du poids de trois dragmes, que vous ferez secher à une chaleur legere & garderez dans un lieu sec. Le malade en prendra une en se metant au lit trois heures aprés soupé toutes les fois qu'il sentira des defaillances.

Pour les vapeurs & les veilles.

Pour les vapeurs & les veilles. ℞ *Prenez* deux scrupules de theriaque nouvelle & un scrupule de confection d'alkermes pour faire un bolus, qui dissipera les vapeurs, procurera un doux sommeil & resistera en même temps à la malignité.

Si les veilles sont importunes donnez quelques grains de laudanum, car un ou deux ne servent de rien quand l'humeur est en furie. Parties égales de sirop de nenuphar & de dia-

codium prises à l'heure du sommeil font dormir & dissipent puissamment les vapeurs.

Les topiques sont pareillement salutaires en cette affection. Topiques.

Liniment pour lever l'obstruction de la rate.

℞ *Prenez* deux onces d'écorce verte du milieu de sureau, de l'écorce du milieu d'orme & de frêne, une once de chacune, six dragmes de semences de frêne, de la racine d'enula, de caryophillata, de garance, de grande chelidoine demie once de chacune, des feüilles de tamarisc, chamædris, chamæpitis, ceterach, une poignée de chacune, deux poignées de cynoglossum avec toute la plante, dix dragmes de racine de raphanus rusticanus; des fleurs de genest, hypericum, sureau, camomille trois pincées de chacune, deux livres de sein doux, une livre & demie de vin des Canaries, demie livre de vinaigre scillitique, faites cuire le tout jusqu'à la consomption des liqueurs & au putrilage des herbes, jettez la graisse dans un bassin rempli d'eau froide & quand elle sera refroidie, separez la partie la plus pure; prenez-en six onces, une once d'onguent odoriferant d'orange, demie once d'huile de jasmin, mêlez le tout pour un liniment pour enduire fort & long-temps la region de la rate, le matin avant de prendre le mars & le soir en se metant au lit, metant par-dessus un linge chaud en plusieurs doubles. Il sera bon avant le liniment d'apliquer sur la rate gonflée une rate de bœuf toute chaude immediatement au sortir du ventre de l'animal d'abord qu'on l'a égorgé, & de la laisser jusqu'à ce Linimẽt pour la rate.

qu'elle soit refroidie, on metra même des linges chauds dessus pour mieux entretenir sa chaleur.

Decoction. Ou bien faites une decoction tres-ramollissante de parietaire, de branque ursine, de camomille avec le tout, de l'écorce du milieu d'orme & de sureau, de ciguë, de cynoglossum, dans quoy vous tremperez deux rattes de bœuf pour apliquer chaudement l'une aprés l'autre.

L'emplâtre ramollissante & resolutive qui suit fit vuider beaucoup de pûs par les urines & par les selles à une malade qui avoit une grosse tumeur avec abscés à la rate & au rein gauche.

Emplâtre ramollissante & resolutive. ℞ *Prenez* une livre de gomme ammoniac dissoute dans les sucs de ciguë, de jousquiame, de betoine aquatique, de scrofulaire, de cynoglossum; de l'emplâtre de mucilage & de celle de grenoüilles avec le double de mercure, demie livre de chacune; deux onces de poudre à canon broyée sur le porphire avec les sucs de racine de bryonia & de sigillum Mariæ, de la semence d'agnus castus, de cresson de jardin, de cochlearia d'Holande demie once de chacun, une once de cinnabre de mercure, deux dragmes de camphre, de l'huile de cire, du petroleum, une dragme & demie de chacun, broyez tout ce qui est à broyer en poudre d'alkool: mêlez le tout & l'incorporez avec ce qu'il faut de storax liquide, & de cire jaune neuve, pour faire une masse d'emplâtre dont on formera des magdaleons. On l'aplique immediatement ou lorsque la peau est tendre, on met entre

deux un linge tres-fin, on la renouvelle tous les dix jours. S'il s'éleve des pustules on retire l'emplâtre pour quelques jours pendant quoy on en luit la partie avec l'onguent populeum, à quoy on a ajoûté la quatriéme partie de gomme ammoniac preparée avec les sucs cy-dessus & reduite à la consistence de miel à une chaleur legere.

L'Emplâtre tenace de Moufet pour la rate.

Emplâtre de Moufet.

℞ *Prenez* ce qu'il vous plaira de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, ajoûtez sur chaque once une dragme de poudre tres-fine de gerofles : mêlez le tout pour une emplâtre à étendre sur une peau de gant, elle fait merveilles pour la dureté de ce viscere, & les vens qui groüillent dans l'hypochondre gauche. Elle à une odeur agreable.

Pour soûlager la tête. Frictiõs. Masticatoires. Fumée de tabac.

On dechargera la tête, par des frictions faites en arriere avec des sachets remplis de cephaliques, de rechaufans, de dessechans & de corroboratifs, par des masticatoires, de mastich, piretre, cubebes, cardamomum, incorporés dans de la cire ou renfermés dans un noüet, il faut cracher exactement. Je conseille ici de quiter le tabac, dautant que cette plante est une espece de jousquiame d'Inde, laquelle passe pour avoir la-vertu de dessecher, mais par l'usage continuel elle frape le cerveau & les nerfs, elle stupefie, fond, & dissout par son sel penetrant volatile l'état tonique de la partie & tout le genre nerveux ; si on veut fumer que ce soit quelques cephaliques odoriferans. On corrigera pareillement l'air de la chambre par des parfums agreables, pour for-

tifier le cerveau & le defendre des fumées malignes.

Parfums.

Parfums. ℞ *Prenez* une once & demie de racine de cyperus, une once d'iris de Florence, du ſantal citrin, du bois qui ſent les roſes, demie once de chacun, de l'écorce externe d'orange & de citron cinq dragmes de chacune, du ſtorax calamite, du benjoin, ſix dragmes de chacun; trois dragmes de gerofles, deux dragmes de fleurs de lavande, de l'eau roſe & de fleurs d'oranges, une livre & demie de chacune, quatre onces de vinaigre roſat : mêlez le tout pour en exciter la vapeur dans un plat.

℞ *Prenez* une once de labdanum tres-pur, du ſtorax calamite, du benjoin ſix dragmes de chacun, dix dragmes de baume blanc ſec, demie once de bois d'aloës, du bois qui ſent les roſes, du ſantal citrin, deux dragmes de chacun, trois dragmes d'écorce de citron, une dragme de fleurs de lavande, une dragme & demie d'ambre gris, un ſcrupule de muſc, le poids du tout de charbon de ſaule ou d'aune : faites une poudre tres-ſubtile que vous incorporerez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau angelique, ou de fleurs d'oranges, pour former des paſtilles qu'on fera brûler dans la chambre lorſque les vapeurs monteront au cerveau.

Les paſtilles du marc ſeul de l'eau angelique ſervent au même uſage.

Calotte.

Calotte. ℞ *Prenez* demie livre de poudre violette *, avec le double d'iris, de la racine de pivoine,

des feüilles seches de betoine, une once & demie de chacune, de l'écorce de citron & d'orange, deux onces & demie de chacune, dix dragmes de succin, de la semence de coriandre preparée, & de nigella Romaine, une once de chacune; du storax, benjoin, mastich, sandaraque, six dragmes de chacun, quatre onces d'os de crane humain calcinés jusqu'à la blancheur, faites du tout une poudre grossie, que vous recevrez dans du coton dont vous ferez une calotte avec un taffetas rouge pour porter continuellement.

Emplâtre pour les sutures.

℞ *Prenez* deux onces d'emplâtre magistrale de betoine, une once d'emplâtre contre la rupture, ou de l'emplâtre de Cesar, six dragmes de labdanum tres-pur; du mastic, de l'encens, du sandaraque, du benjoin, deux dragmes de chacun, trois dragmes de gomme tacamahaca, six dragmes de succin, des gerofles, du macis, une dragme de chacun : mêlez le tout pour faire une emplâtre avec ce qu'il faut de baume du Perou, on en étend une partie sur de la peau de gant, de la figure d'un T. pour apliquer sur les sutures aprés avoir rasé les cheveux. Emplâtre pour les sutures.

Dés que les vapeurs putrides attaqueront le nez, on enduira interieurement les narines avec le baume suivant.

℞ *Prenez* demie once de moëlle de cuisse de veau ou de mouton fonduë & lavée jusqu'à une grande blancheur, deux dragmes d'huile de succin quatre fois rectifiée de son sel & de ses cendres & macerée dans de l'eau de vie ou de canelle, de l'huile limpide Baume.

& jaune de gerofles & d'angelique un ſcrupule de chacune, une dragme & demie de baume du Perou : mêlez le tout pour un baûme; on pourra s'il eſt beſoin rendre ſa conſiſtence plus épaiſſe en y ajoûtant du ſuif de cerf ou de la moëlle de cuiſſe de bœuf.

Errins. Les errhins doux de ſuc de marjolaine, de bette, de mouron rouge avec du vin blanc & du ſucre ſont ſalutaires, ou bien on metra dans le nez une racine de bette infuſée dans une infuſion de vin, de marjolaine & d'iris de Florence.

Cauteres Les cauteres ſont d'une grande utilité pour decharger le cerveau, on en aplique entre la premiere & ſeconde vertebre de la nuque, entre le biceps & le deltoïde des deux bras, & au dedans des jambes.

Veſicatoires. Les viſicatoires aux endroits uſitées aportent quelquefois beaucoup de ſoulagement.

Comme ce n'eſt pas aſſez de faire des loix ſi on ne les obſerve, tous nos preceptes ſeront inutiles ſans une longue & exacte obſervation il ſuffit de guerir ſeurement ; le *citò* & *jucundè* d'Hipocrate n'ont point lieu dans les maladies chroniques, ou le trop d'empreſſement eſt toûjours contraire ; que le malade obéïſſe de bonne foy à ſon Medecin & qu'ils ſoient bien perſuadés l'un & l'autre que la perſeverance dans les remedes ſurmonte les maladies les plus rebelles, comme la precipitation eſt diametralement opoſée à la perfection.

CHAPITRE XIII.

Du scorbut.

IL s'agit icy de lever les obstructions des visceres, de fortifier, de purger les humeurs vitiées, de corriger leur mauvaise constitution, par exemple si elle est acide, par des salins, & si elle est saline par des acides. Les purgatifs les alterans, & les corroboratifs rempliront toutes ces vûës. Indications.

Purgatifs.

♃ *Prenez* des pilules de mastic de Fernel, ou d'Hiera, ou la potion suivante. Purgatifs.

♃ *Prenez* l'infusion de six dragmes de senné mondé & d'une dragme & demie de rubarbe avec les correctifs, reduite à une petite dose, deux dragmes de diaphenic, une once de nôtre sirop catholique *, quatre goutes d'esprit de vitriol : mêlez le tout pour une potion à prendre le matin trois heures avant le boüillon. Potion.

Les alteratifs sont de plusieurs sortes. Alteratif.

Boüillon propre quand le scorbut tend à l'hydropisie.

♃ *Prenez* demie once de racine de squine, de la racine de gramen, de fenoüil, d'asperge, six dragmes de chacune, des raisins de Corinthe, des capres dessalées, des poids rouges, cinq dragmes de chacun, une once & demie de semence de carthami pleine, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez Boüillon

cuire avec un morceau de veau, ajoûtez sur la fin de la coction, des feüilles de cochlearia, & de cresson d'eau une poignée de chacunes, des feüilles d'agrimoine, pimpinelle, bourache, buglosse, patience, deux pincées de chacunes, des sommités de cerfeüil & des fleurs de soucy une pincée de chacunes, dissolvez dans la colature d'une dragme à deux de crême de tartre calibée : mêlez le tout pour un boüillon à prendre durant huit jours tous les matins; on se promene par-dessus & on ne dîne que quatre heures aprés.

Sucs. Tirez les sucs des deux especes de cochlearia sçavoir Angloise & Hollandoise, de cresson & de becabongue : mêlez-les avec de la biére seulement quand le malade voudra boire, ces sucs sont bons recens & non depurés, ou depurés, mais les derniers doivent être mis en plus grande quantité. Les mêmes herbes sont bonnes dans les boüillons & à la salade.

℞ *Prenez* quatre poignées de cochlearia, de la becabongue, du cresson d'eau deux poignées de chacun, des feüilles d'endives & d'hepatique une poignée de chacune, que le tout soit vert & pilé dans un mortier de marbre, tirez-en le suc à la presse; laissez le depurer par residence, philtrez-le & metez-y la troisiéme partie de sucre pour l'edulcorer: mettez au moins deux cuillerées de ce sirop sur chaque verre de petite biére dont on fera la boisson ordinaire dans les repas.

Biére medicamentée. Biére medicamentée.

℞ *Prenez* une livre de racine de squine, huit onces de salsepareille, trois onces de sassafras

safras avec l'écorce, de la rapure de corne de cerf nouvelle & d'ivoire, une once & demie de chacune, quatre noix muscades coupées par morceaux, six quartes de grosse biére houblonnée, de l'absinthe vulgaire & de Pont une poignée de chacune, une once de santal citrin, trois livres de suc de cochlearia, du suc de cresson & de becabongue, une livre & demie de chacun, procedez suivant l'art. On prend trois grands verres de cette biére par jour, sçavoir avant de dîner, avant de souper & en se metant au lit.

Biére calibée.

℞ *Prenez* huit onces de salsepareille blanche & moüelleuse, de la racine de fougere femelle, de patience une livre de chacune, deux onces de bois de sassafras, de la rapure de corne de cerf & d'ivoire trois onces de chacune, quatre onces de racine de raphanus rusticanus, des feüilles des deux cochlearia, de becabongue, cresson d'eau, berberis, une poignée de chacune, demie poignée de sommités d'absinthe de Pont, cinq dragmes de semence de cresson de jardin ou de cochlearia, une once de noix muscades. Faites cuire le tout dans huit quartes de biére houblonnée nouvelle jusqu'à la consomption de deux, ajoûtez-y alors quatre quartes de la même biére & laissez infuser le out durant la nuit dans un vaisseau bien bouché : coulez le tout par le tamis le lendemain matin & renfermez la colature dans un baril de la grandeur requise, ajoûtez-y du suc des deux cochlearia, de cresson & de becabongue une livre de chacun, trois livres de suc de

Biére calibée.

pommes de rainette, laiſſez fermenter & depurer parfaitement la liqueur, & mettez dans le même baril des morceaux d'acier juſqu'au poids de deux livres ; la fermentation finie, renfermez la liqueur bien claire dans des bouteilles de grés bien bouchées, qu'on gardera à la cave pour la boiſſon ordinaire, on y délayera ſi on veut de la petite biére de ſix ſols la quarte.

Vin calibé.

Vin calibé. ℞ *Prenez* deux onces de ſafran de mars aperitif bien calciné & non vomitif, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de dent de cheval marin, deux dragmes de chacun, du ſantal citrin, du ſaſſafras, demie once de chacun, une dragme de macis, quatre livres de vin blanc de la Rochelle ou d'Anjou : mettez infuſer le tout durant quatre jours avant d'en boire.

℞ *Prenez* cinq onces de ce vin, deux onces de ſuc antiſcorbutique depuré par reſidence : mêlez le tout pour prendre à ſept heures du matin ; on fait quelque exercice enſuite.

Du nombre des alterans, ſont le tartre & toutes ſes preparations, comme la crême de tartre vitriolée &c. le ſel d'abſinthe, de geneſt, de cochlearia ; les poudres teſtacées, les perles, le corail, les yeux d'écreviſſes &c.

Corroboratifs. Les corroboratifs.

Electuaire calibé.

Electuaire calibé. ℞ *Prenez* demie once de conſerve de chicorée, de la conſerve de fleurs de ſoucy & de veronique rouge trois dragmes de chacune ; deux dragmes de confection alkermes, deux

dragmes & demie d'écorce de citron confite seche,du magistere de perles & de corail doux, des yeux d'écrevisses preparés, une dragme & demie de chacun, quatre scrupules de poudre d'écorce de sassafras : mêlez le tout avec du sirop magistral de pommes & de chicorée simple pour faire un electuaire, prenez-en deux dragmes, demie dragme de trochisques de mars aperitifs * : mêlez le tout pour un bolus à prendre le matin, un peu de vin d'absinthe par-dessus & l'exercice requis.

On continuera cette quantité de trochisques de mars durant huit jours, au bout desquels on en donnera deux scrupules durant huit autres jours, & enfin une dragme, jusqu'à trente ou quarante jours.

Pilules.

♃ *Prenez* une dragme de la poudre de l'electuaire aromaticum rosatum, des trochisques de rubarbe & d'absinthe, une dragme de chacun, de l'éeorce de sassafras,de citron & d'orange, une dragme de chacune, du sel de perles & de corail, quatre scrupules de chacun : mêlez le tout avec du sirop d'absinthe pour faire une masse de pilules. Prenez en demie dragme & autant de trochisques aperitifs * : mêlez le tout avec le sirop cy-dessus pour une dose à prendre le matin & un peu de vin d'absinthe par-dessus, ou de biére antiscorbutique ; on fera ensuite un peu d'exercice, on augmente la quantité des trochisques aperitifs de mars comme cy-dessus, & on y ajoûte deux ou trois goutes d'huile de sassafras pour l'assaisonnement. Pilules.

On peut pareillement former la masse des pilules avec l'extrait de sassafras preparé avec de bon vin de malvoisie, d'Espagne, ou de Canarie.

Tous les trois jours demie heure avant de souper, on prendra demie dragme ou deux scrupules des pilules stomachiques avec les gommes specialement si le ventre est constipé durant l'usage du Mars.

CHAPITRE XIV.

De l'abcés du mesentere.

Diagnostique. LEs signes sont la tumeur avec inflammation qui a precedé, la diminution de la douleur, les excremens purulens, la fiévre hectique.

Indication. Les vûës ou indications sont de deterger l'ulcere, de le consolider, d'apaiser la douleur, & d'éteindre la fiévre hectique.

Clystere lenitif & detersif.

Clystere. ℞ *Prenez* du boüillon blanc & du plantain avec le tout une poignée de chacun, de la scabieuse & veronique mâle, une poignée & demie de chacune, de l'orge entier, du son sec, des roses rouges, des fleurs d'hypericum, & de melilot, une pincée & demie de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, ajoûtez à une livre de la colature, une once & demie de sirop de roses seches, demie once de miel de chevrefeüilles, deux dragmes de

terebenthine de Veniſe diſſoute dans un jaune d'œuf, trois onces de vin de Canarie ou d'Eſpagne : mêlez le tout pour un clyſtere qu'on reïterera tant qu'il ſera beſoin.

On peut y ajoûter de la racine d'ariſtoloche, & de caryophillata, & des bayes de genevrier ; remarqués que les clyſteres doivent être deterſifs au commencement & dans la ſuite conſolidans & aſtringens.

Julep.

♃ *Prenez* de l'eau de decoction de pommes de rainette & de l'eau de decoction d'orge avec le ſantal blanc & rouge, une livre & demie de chacune ; trois onces de ſirop de framboiſes, une once de corail, ce qu'il faut d'eſprit de vitriol pour donner une agréable acidité : mêlez le tout pour un julep de quatre doſes à prendre deux le jour loin des repas. Julep.

Potion ſomnifere.

♃ *Prenez* trois dragmes de diacodium, du ſirop de framboiſes & de corail, une dragme & demie de chacun : mêlez le tout pour prendre à l'heure du ſommeil avec un verre de biére blanche. Potion ſomnifere.

Bolus ſpecifique.

♃ *Prenez* une dragme de terebenthine de Veniſe lavée dans de l'eau de parietaire, un ſcrupule d'yeux d'écreviſſes preparés, dix grains de poudre de verge d'or, cinq grains de rubarbe, ſix grains de gomme Arabique : mêlez le tout pour un bolus à prendre le matin & beuvant par-deſſus le boüillon qui ſuit. Bolus ſpecifique.

Boüillon.

♃ *Prenez* troix dragmes de racine de gui- Boüillon

mauve, de la racine de fenoüil, de persil, de chicorée, de dent de lion, demie once de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de dent de cheval marin, deux dragmes & demie de chacune, des capres dessalées, des raisins de Corinthe, une cuillerée de chacun, des jujubes, des raisins passes sans les pepins, deux dragmes de chacun ; renfermez le tout dans le ventre d'un jeune coq que vous ferez cuire avec un morceau de veau, ajoûtant sur la fin de la decoction des feüilles d'endive, hepatique, agrimoine, bourache, adianthum, polytrich, langue de cerf, demie poignée de chacune, deux pincées de fleurs de soucy, reduisez la colature à trente onces pour trois boüillons à prendre le matin avec la poudre qui suit.

℞ *Prenez* deux scrupules de crême de tartre, un scrupule de sel de prunelle, quatre grains de cristal celeste *, le poids du tout de sucre candi : mêlez le tout pour une dose à dissoudre dans chaque boüillon.

Boisson dietetique.

Boisson dieteti-que. ℞ *Prenez* une once de rapure interne de bois saint, deux onces de rapure de pin resineux, dix dragmes de rapure de genevrier, trois dragmes de santal citrin ; de la racine de fougere femelle, caryophillata, guarance, une once & demie de chacune ; des feüilles de scabieuse, d'agrimoine, d'hypericum avec toute la plante, de verge d'or seche, six dragmes de chacune, des fleurs de sureau & de betoine, deux pincées de chacune, de la semence d'alkekengi, de milium solis, demie once de chacune, deux dragmes de noix muscades ; hachez

le tout menu,& en faites pluſieurs portions de deux onces chacune , que vous metrez dans autant de ſachets d'un linge clair , à mettre infuſer chacune dans une boüteille de grés tenant deux quartes de biére à demi houblon , on bouchera exactement chaque bouteille & on les mettra toutes à la cave pour la boiſſon ordinaire : on commencera à en boire aprés deux jours d'infuſion.

On peut pareillement faire cuire les ingrediens dans ſix quartes de biére à demi houblon, juſqu'à la conſomption de deux , on y ajoûte enſuite quatre quartes de la même biére qu'on laiſſe infuſer durant la nuit, on la paſſe le matin par le tamis , on met la colature dans un baril, on y ajoute une livre de leveure de biére, & on laiſſe fermenter le tout avant de ſerrer la liqueur dans des bouteilles ; on peut ajoûter ſur chaque bouteille , deux onces du miel ſuivant.

♃ *Prenez* deux poignées de plantain avec le tout, de la bugle,bellis,ſcabieuſe, agrimoine, une poignée de chacune, demie poignée de ſommités de chevrefeüilles : faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge,clarifiez la colature & ajoûtez-y trois livres de bon miel , faites recuire & écumer le tout en clarifiant juſqu'à ce qu'il revienne à la conſiſtence de miel.

Bolus diaphoretique à prendre à l'heure du ſommeil.

♃ *Prenez* demie dragme de conſerve de roſes rouges renduë aigrelette avec l'eſprit de vitriol , demi ſcrupule de confection alkerme ; Bolus diaphoretique.

du magiſtere de perles, de la pierre de bezoart d'Orient ſix grains de chacun : mêlez le tout pour un bolus, ſi les douleurs preſſent on y ajoûtera un peu de laudanum.

Potion purgative pour donner quelquefois.

Potion purgative. ℞ *Prenez* une dragme de rapure de guajac, de la veronique mâle & ſcabieuſe, une pincée de chacune ; deux pincées de fleurs cordiales, une dragme de crême de tartre, quatre ſcrupules de dictamne commun, trois dragmes de feüilles de ſenné aroſées de vin blanc ; faites cuire le tout, & mettez infuſer à part une dragme & demie de rubarbe dans de l'eau de chardon beni avec du ſuc de limons & demie dragme de ſantal citrin, reduiſez le tout à la doſe requiſe, ajoûtez y une once de nôtre ſirop catholique * : & mêlez le tout pour une potion à prendre le matin.

Pilules.

Pilules. ℞ *Prenez* de la terebenthine de Cypre & de Veniſe cuite & endurcie dans du vin blanc, une once de chacune, demie once d'yeux d'écreviſſes preparés, de la gomme de guajac & de genevrier, trois dragmes de chacune, de l'encens, de la mirrhe, du maſtic, demie once de chacun, une dragme de ſafran, trente grains de camphre, deux dragmes de poudre de regliſſe une quantité ſuffiſante de baume du Perou noir : mêlez le tout pour faire une maſſe de pilules, qui feront ſix la dragme : on en prendra quatre matin & ſoir en beuvant par-deſſus quatre onces de l'apozeme ſuivant,

℞ *Prenez* deux onces de rapure de guajac, trois onces d'écrevisses dessechées au four & pulverisées, une poignée de feüilles de scabieuse, de l'agrimoine, betoine, veronique mâle & femelle, verge d'or, bete rouge, pirole, persicaire mouchetée, chevrefeüille, demie poignée de chacune, une pincée & demie de roses rouges, trois pincées de fleurs de sureau, trois onces de raisins passes entiers, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine en écumant toûjours jusqu'à ce qu'il ne reste que quarante deux onces de liqueur bien depurée, ajoûtez-y trois onces de miel de Narbonne bien depuré & mêlez le tout pour un apozeme de six doses, on en prend deux par jour. Apozeme.

Fomentation quand les douleurs de ventre sont pressantes.

℞ *Prenez* de la racine d'althea, de l'écorce du milieu de frêne & d'orme, quatre onces de chacune; de la racine d'aristoloche, des deux bryonia, d'iris deux onces de chacune, trois onces de polypode, deux onces & demie du bois qui sent les roses; des feüilles de chamædrys, de camomille & de scabieuse avec toutes les plantes, de sureau, d'hypericum, de petite centaurée, d'eupatoire de Mesué & d'Avicenne, deux poignées de chacune, des fleurs de sureau, de leucoium, de melilot, quatre pincées de chacune, de la semence d'anis & de fenoüil, une once de chacune, de la semence de lin & de fenugrec, une once & demie de chacune, faites cuire le tout dans trois parties d'eau de fontaine & une de bon vin blanc, ajoûtez sur la fin demie livre de vinaigre Fomentation.

ſcillitique, pour faire une fomentation à la region du ventre avec des éponges trempées.

Liniment à faire aprés la fomentation.

Linimēt. ℞ *Prenez* de la racine des deux bryonia & d'althea, ſix onces de chacune, des feüilles de ſureau, camomille, ageratum, eupatoire d'Avicenne, chamædris, hypericum, abſinthe, ruë, une poignée de chacune, quatre poignées de ſcabieuſe avec le tout, des fleurs de geneſt, de petite centaurée, trois pincées de chacune, une once de ſemence de lin, de la ſemence d'agnus caſtus & de freſne, demie once de chacune, deux livres de ſein doux, deux livres de bon vin blanc, demie livre de vinaigre de vin blanc, faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption des liqueurs & au putrilage des herbes, exprimez le tout & prenez la partie la plus pure pour ſervir de liniment.

Immediatement aprés la fomentation le malade avallera un boüillon & ne dînera qu'au bout de trois heures.

On peut pareillement apliquer ſur la partie malade l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac.

CHAPITRE XV.

De la nephretique.

Signes diagnoſtiques. LEs ſignes diagnoſtiques, ſont la nauſée, le vomiſſement, la douleur fixe des lombes, la ſtupeur de la cuiſſe & du côté malade.

Les intentions ſont de lubrefier les conduits urinaires, de pouſſer dehors le calcul, & de calmer la douleur. Indication.

On commencera par donner ce clyſtere.

Clyſtere. ♃ *Prenez* de la camomille, parieraire, melilot, ſanicle, une poignée de chacune, des fleurs de ſureau & d'hypericum, rrois pincées de chacune, trois dragmes de ſemence de mauves, demie once de fenugrec, de la ſemence d'alkekengi & de milium ſolis, deux dragmes & demie de chacune, faites cuire le tout juſqu'à une livre, diſſolvez dans la colarure une once de lenitif, demie once de benedicte laxative, de l'huile violat & de ſcorpions une once de chacune, demie once de terebenthine diſſoute dans un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clyſtere.

Si la douleur ne ceſſe point, on reïterera le clyſtere même avec quelques grains de laudanum quand elle preſſera ; ou bien on preparera un demi-bain, avec les mauves, la violette, la camomille, la parietaire, l'hypericum & quantité de raves hachées : on le reïterera ſuivant la douleur & le malade y demeurera au moins une heure chaque fois, le plus longtemps eſt le meilleur. Demi bain.

Si la douleur perſevere & s'il y a phlethore ou inflammation, on fera une ſaignée au bras. La ſaignée.

La boiſſon ordinaire.

La boiſſon ordinaire. ♃ *Prenez* quatre onces de racines d'althea, deux onces de regliſſe, de la racine de grande conſoude ſeche, des boutons de nenuphar remplis de ſemence, une once de chacun, deux onces & demie de copeaux de ſapin bien re-

ſineux ; dix dragmes de gomme Arabique, de la gomme de prunier & de ceriſier, cinq dragmes de chacune, le poids égal à tous de ſucre fin, douze dragmes de ſemence de coriandre: faites du tout une poudre tres-ſubtile que vous garderez dans une boëte pour l'uſage. Prenez deux onces de cette poudre deux quartes de biére ſans houblon bouillante, paſſez celle-cy par la chauſſe ſur la poudre une heure avant d'en boire : on peut mettre à froid la poudre & la biére dans des bouteilles de grés bien bouchées à la cave pour la boiſſon ordinaire.

Regime. Quant aux alimens ils doivent être de bon ſuc, on évitera les choſes ſalées, poivrées, acres, vaporeuſes, & les vins violens, l'exercice ſera moderé particuliérement celui de Venus. Les grandes paſſions de l'ame ſont tres-nuiſibles.

Poudre ou electuaire ſpecifique.

Poudre ou electuaire ſpecifique. ℞ *Prenez* de la poudre de regliſſe, de racine d'althea, de grande conſoude, demie once de chacune, de racine de ſaxifragia bulbeuſe, d'os de nefles, d'yeux d'écreviſſes preparés, de machoire de brochet, de verge d'or, de pierre de Tiburne, trois dragmes de chacune, de ſemence d'alkekengi, de milium ſolis, de bardanne, deux dragmes & demie de chacune, de gomme Arabique, de prunier, de ceriſier & adragant deux dragmes de chacune, ſix dragmes de ſel de prunelle : mêlez le tout pour une poudre, ou bien ajoûtez-y de la conſerve de fleurs de mauves & de roſes deux onces de chacune, une once de moüelle de ſemence de melon, & une quantité ſuffiſan-

te de firop d'althea pour faire un electuaire, la dose de celui-cy est la grosseur d'une noix, tous les matins durant un mois en bevant par-dessus du vin blanc ou de l'eau de parietaire. La dose de la poudre est d'une dragme à deux tous les matins durant le même temps, quatre heures avant de dîner.

Bolus specifique.

♃ *Prenez* de la graisse qui se trouve autour des reins du lapin, fonduë à petit feu, & lavée jusqu'à une extrême blancheur dans de l'eau de parietaire, de la poudre de reglisse, du sucre candi, demie dragme de chacun; mêlez le tout en forme de bolus à prendre le matin & par dessus un verre de vin blanc sec sucré, ou dans quoy on délayera une once de sirop d'althea, ce bolus m'a tres-souvent réüssi. Bolus specifique.

Il est à remarquer que ce remede se doit faire sur le champ, par consequent ramassez assez de graisse de lapin pendant l'hyver & gardez la sous de l'eau de parietaire pour en avoir toûjours de prête.

Formule plus efficace que la premiere.

♃ *Prenez* trois onces de la graisse cy-dessus, de l'huile d'amandes douces ou du beurre frais sans sel, de la poudre de racine d'althea confite, du sucre candi, une once de chacun, du suc de reglisse sans feu, de la gomme Arabique, demie once de chacun : mêlez le tout; la dose est de deux ou trois dragmes, ou bien.

♃ *Prenez* deux dragmes de ce baûme d'un scrupule à demie dragme ou deux scrupules de sel de prunelle : mêlez le tout pour un bolus.

Vin diuretique tres-utile.

℞ *Prenez* demie once de bois nephretique, de la racine d'eringium, de chien dent, de persil, de fenoüil, de garance, une once de chacune, des feüilles seches de verge d'or, betoine, des deux saxifragia, de ruta muraria, six dragmes de chacune, des fleurs de violette & de mauves deux pincées de chacune; de la semence de nerprun & de spatula fœtida, trois dragmes de chacune; de la semence d'alkekengi, de milium solis, des os de nefles concassés, trois dragmes de chacũ, demie once de cendres tres-blanches de genevrier avec toute la plante, hachez & pilez le tout & le renfermez dans un sachet de linge que vous imbiberez suffisamment de vin blanc sec, aprés quoy versez pardessus deux livres du même vin que vous laisserez infuser durant vingt-quatre heures: coulez le tout sur demie once de canelle, & deux onces de sucre candi ou violat en poudre, la colature sera pour trois doses à prendre chacune le matin loin du repas & on se promenera par dessus.

On bassinera le côté malade avec une decoction d'herbes ramollissantes, dans parties égales d'eau & de lait, & ensuite on l'enduira d'huile de scorpions & de graisse de lapin.

Eau diuretique tres-forte.

Eau diuretique. ℞ *Prenez* du suc de raifort stratifié avec du sucre candi, deux onces de l'eau diuretique suivante, une once du sirop nephro-purgatif, cy-aprés mêlez le tout pour une potion à prendre dans le demi-bain.

Eau diuretique.

℞ *Prenez* des racines de bardane, de cardon épineux, d'eringium, de persil, quatre onces de chacune, des feüilles d'argentine, de betoine, de verge d'or, d'oreille de liévre, de saxifragia, une poignée & demie de chacune, des fleurs des deux genests, quatre pincées de chacunes, de la semence de spatula fetida, de milium solis, deux onces de chacune, trois onces d'os de nefles, deux onces & demie de bayes de genevrier, des sucs de parietaire, de raifort, de limon, de bayes d'alkekengi, deux livres de chacunes, douze livres de vin blanc sec, laissez macerer le tout durant quatre jours, & le distilez au commencement au bain marie, & ensuite sur les cendres sans empireume jusqu'à siccité : calcinez le marc jusqu'à la blancheur, & passez dessus dans la manche la liqueur distilée, cinq ou six fois avant de vous en servir.

Sirop nephro-purgatif.

℞ *Prenez* du suc depuré de bayes d'alkekengi, & de limons; une livre de chacun, de la liqueur de raifort & de suc de parietaire, demie livre de chacun, une livre & demie de sucre blanc, trois onces de trochisques de nitre ou sel de prunelle : mêlez le tout exactement dans une bassine d'argent pour faire un sirop, qu'on rendra aigrelet au temps de l'usage avec l'esprit de vitriol ou de souphre. Sirop nephro-catarctique.

Voyez le chapitre cy-aprés du calcul de la vessie, les mêmes remedes ont lieu ici.

CHAPITRE XVI.

De l'inflammation & de l'ulcere des reins.

La saignée.

DAns l'inflammation, saignez largement pour empêcher le phlegmon & l'ulcere de survenir.

Si l'ulcere survient nonobstant vos soins, ou de quelque autre cause, voici la methode d'y remedier.

Indications dãs l'ulcere.

Comme les intentions sont de deterger l'ulcere, de le remplir de chair, & de le cicatriser: il faut s'attacher à vuider toutes les superfluités par les conduits propres, à detourner les matieres morbifiques des parties nobles sur les moins nobles par voye de derivation, & enfin à rétablir les forces; au reste les reins veulent être flatés & traités doucement.

Regime de vivre.

Le regime de vivre sera rafraichissant & humectant, on ne mangera rien de poivré, de salé, d'acre, d'épicé, d'acide, de vaporeux, point de fromage, de poisson, ni d'alimens grossiers, ni de fruits pierreux, enfin rien qui puisse rendre les humeurs inflammables ou donner ocasion aux coagulations. La nourriture du malade sera d'alimens de bon suc, de jeune chair boüillie plûtôt que rôtie, de bouillons avec la bourrache, la buglosse, la chicorée, la laituë, le cerfeüil, les capres; d'œufs à la coque, de pommes cuites, de pruneaux, d'amandes; le pain sera blanc & bien levé, le vin delicat & bien

bien trempé, on évitera les injures de l'air, les grandes affaires, l'exercice ſera toûjours moderé, jamais violent, pour ne pas donner lieu à l'inflammation, les plaiſirs de l'amour ſont abſolument interdits, ainſi que les grandes paſſions. Le ſommeil & les veilles, ſeront dans la moderation, & le ventre mediocrement libre.

Clyſtere qui ſera ſouvent reïteré.

♃ *Prenez* des feüilles de mauve, althea, violette, parietaire, arroches, ſeneçon, une poignée de chacune, une poignée & demie d'agrimoine, des fleurs de camomille de melilot, une pincée de chacune, deux pincées de fleurs de nenuphar, de la ſemence de melons & d'alkekengi, demie once de chacune; faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, ajoûtez à une livre de la colature une once & demie de lenitif, du miel violat, du ſucre blanc, deux onces de chacun, trois onces de beurre frais : mêlez le tout pour un clyſtere. Clyſtere.

On y ajoûtera un navet & une poignée d'oignons de lis blancs, ſpecialement ſi on ſoupçonne le calcul.

Le lendemain du clyſtere on purgera avec une potion de ſenné, de crême de tartre & le reſte dans de l'eau d'orge, en y ajoûtant quelque ſirop purgatif, & on reïterera la purgation au bout de huit jours. Purgatif.

Bolus purgatif qu'on peut choiſir en place de la potion.

♃ *Prenez* ſix dragmes de caſſe mondée, une dragme & demie de diaphenic, de la tereben- Bolus purgatif.

thine de Venise, lavée une fois dans de l'eau de parietaire, de la gomme de cerisier, de la reglisse en poudre demie dragme de chacun; mêlez le tout pour un bolus à prendre une fois la semaine, avec une cuillerée de sirop d'althea.

Autre bolus.

♃ *Prenez* trois dragmes de diaprun simple avec demi scrupule de mercure doux.

Autre.

♃ *Prenez* sept dragmes de casse mondée, une dragme de poudre de rubarbe subtilement pulverisée, quatre scrupules de terebenthine de Venise lavée jusqu'à la blancheur dans de l'eau de parietaire & de melilot; un scrupule de gomme Arabique : mêlez le tout pour un bolus.

Boüillons.

Boüillon

On les compose avec un poulet dont on remplit le ventre, de racines de gramen, de persil; de sommités d'asperges, de poids rouges, de capres, de semence de melon, le tout concassé; on fait boüillir le poulet avec un morceau de veau, & on ajoûte sur la fin de la bourrache, buglosse, patience, pourpier & le reste. On dissout dans chaque boüillon une dragme de crême de tartre, & on continuë d'en prendre durant quatre jours.

Le diagrede m'est ici suspect à cause de sa violence.

Decoction specifique & vulneraire.

Decoction specifique & vulneraire pour deterger les reins & entraîner les sables s'il y en a, on en use durant douze ou quinze jours.

♃ *Prenez* une once & demie de racine de squine, de la rapure de genevrier, de santal

citrin, demie once de chacun, de la racine de tussilage & de reglisse, une once de chacune, trois dragmes de bois nephretique, des feüilles seches d'agrimoine, des deux veroniques, de brunelle, de betoine, de pilofelle, trois dragmes & demie de chacune, deux pincées de roses rouges : hachez le tout, & le mettez en digestion durant vingt-quatre heures au bain de vapeur dans l'eau restaurative qui suit, laquelle surpassera la matiere de six doigts, dans un matras bien bouché ; on philtrera la liqueur par le papier gris, sans aucune ébullition. On en prend cinq onces le matin étant au lit, & on attend la sueur sans la provoquer.

J'y ajoûte quelquefois, des racines de salsepareille, d'althea, de consoude, du bois de sassafras, des feüilles de chevaline, de verge d'or, d'herniaria, de scabieuse, des fleurs d'archangelique blanche, de primevere, de betoine, de la semence d'alkekengi, du bois de lentisc, de la rapure de corne de cerf, des yeux d'écrevisses, & je fais souvent l'infusion dans six quartes de biére houblonnée jusqu'à la consomption de deux, je laisse fermenter le tout durant la nuit, je le coule, & j'ajoûte à la colature quatre quartes de la même biére, je renferme le tout dans un vaisseau propre, où je mets un noüet, qui contient une once & demie de noix muscades, deux onces & demie d'yeux d'écrevisses, huit onces de nitre tres-depuré, pour servir de boisson ordinaire.

Eau restaurative.

℞ *Prenez* trois livres d'andoüilliers de jeune cerf, ou au défaut, de la gêlée de corne de Eau restaurative

cerf, quatre livres de suc de ruelle de veau, de mouton, & de chapon tiré au bain marie, deux livres de suc depuré de pommes de rainette, du suc de buglosse, d'oseille ronde, d'alleluya, de chardon beni, de reyne des prés, une livre de chacun, trois livres de bon vin blanc, du santal citrin, du bois qui sent les roses, une once & demie de chacun, deux onces de canelle, demie once de bayes de genevrier, une once de rapure du bois de genevrier, de la poudre de l'electuaire diatriumsantalum & diamargaritum frigidum, trois dragmes de chacune; laissez le tout en digestion durant deux jours pour le distiler au bain de vapeur, la liqueur distilée sert pour la decoction cy-dessus.

Le lait d'ânesse. Aprés tous ces remedes suivant la necessité & la saison, on prescrira le lait d'ânesse ou de chevre, ou le petit lait clarifié, ou les eaux de Spa.

On ajoûte salutairement au lait, le manus Christi perlata & corallata, cuit avec la gomme Arabique dissoute dans l'eau rose. Par exemple.

Tablettes. ℞ *Prenez* du sucre candi & du sucre fin subtilement broyés, six onces de chacun, des perles & du corail preparés, deux dragmes de chacun; mêlez le tout avec la gomme cy-dessus ou le mucilage de gomme adragant dissoute dans l'eau de plantain & de roses pour former des tablettes du poids de demie once, on en pulverisera une pour dissoudre dans demi-sextier de lait.

Les orges, les amandes, & les émulsions

ſont pareillement bons pour temperer l'acrimonie.

Emulſion.

♃ *Prenez* de la racine d'althea & de grande couſoude, une once de chacune, une once & demie de regliſſe, de la racine d'areſte-bœuf, des deux ſaxifragia, de perſil, de chiendent, de fenoüil, demie once de chacun ; de la ſemence d'alkekengi avec les bayes, de milium ſolis, trois dragmes de chacune, deux pincées d'orge entier : faites cuire & couler le tout. Prenez ſix dragmes d'amandes douces mondées, des quatre grandes ſemences froides, une dragme de chacune, de la ſemence de laituës & de pavot blanc, demie once de chacune, trois dragmes de ſemence d'alkekengi : pilez le tout ſuivant l'art avec ce qu'il faut de la decoction cy-deſſus pour faire une emulſion, ajoûtez-y deux onces de ſirop d'althea, de la gomme de prunier & de ceriſier diſſoutes dans de l'eau de parietaire une dragme de chacune ; mêlez le tout pour deux doſes à prendre ſoir & matin durant quatre jours. Emulſion.

Quant à l'ordre des remedes : on commence par donner le clyſtere, on purge le lendemain, on prend les boüillons les quatre jours ſuivans, enfin on reïtere le clyſtere & on paſſe à l'uſage, du lait ou petit lait, & du reſte. L'ordre des remedes.

On peut ſubſtituer aux boüillons cy-deſſus, le vin preparé dans le temps, avec des fraiſes, des ceriſes noires acides, & des bayes d'alkekengi. Ou bien une biére preparée avec les mêmes ingrediens, ou bien l'hydromel ſuivant qui ſatisfait à pluſieurs intentions.

Hydromel.

Hydromel. ♃ *Prenez* trois onces de racine d'althea, deux dragmes de reglisse mondée, de la racine de chicorée, de dent de lion, de fougere femelle, une once de chacune, du bois nephretique, & de genevrier, deux onces de chacun, des feüilles seches d'agrimoine, de pimpinelle, saxifragia, veronique femelle, brunelle, dix dragmes de chacune, des fleurs de betoine & de mauves, trois pincées de chacune, quatre livres de fraises, deux livres de bayes d'alkekengi, trente livres d'hydromel fait avec une partie de miel & huit parties d'eau : mettez le tout dans un baril & la fermentation finie, transvasez la liqueur & la gardez dans un baril bien bouché. J'y ajoûte quelquefois les ingrediens de la decoction vulneraire cy-dessus, & lors qu'il y a chaleur d'urine, j'y mets les quatre grandes semences froides, la semence de pavot blanc, de coins, de laictuës, de pourpier, de raisins de Corinthe, des fleurs de pavot rouge, des jujubes, de la gomme Arabique & adragant. Voyez les pilules balsamiques lenitives au chapitre du calcul & de l'ulcere de la vessie.

Eaux minerales. Si tous ces remedes ne font rien, le malade ira aux eaux minerales sulphureuses, avec cette precaution qu'il ne faut jamais les prendre que l'ulcere n'ait été bien detergé & le corps bien purgé.

Il pourra aussi prendre les eaux artificielles qui suivent.

Artificielle. ♃ *Prenez* seize livres d'eau de pluye, rendez-là aigrelette avec ce qu'il faut d'esprit de

vitriol de mars, ajoûtez-y une once de reglisse mondée quatre, onces de rapure de sapin, cinq dragmes de sassafras, une once & demie de racine seche d'althea : mettez infuser le tout durant trois jours dans un lieu tiede : passez la liqueur par le papier gris : ajoûtez-y la quatriéme partie de bon vin blanc sec, & sur chaque pinte vingt-quatre grains d'anima hepatis *, fermez les boûteilles avec de la cire, & radoucissez l'eau avec du sucre au temps qu'on la boira.

CHAPITRE XVII.

Du pissement de sang.

Les intentions, sont d'émousser l'acrimonie des humeurs, de diminuer leur impetuosité, d'éteindre l'inflammation s'il y en a, de consolider les vaisseaux & de les resserrer. Indications.

La saignée a toûjours lieu soit pour faire revulsion, soit pour diminüer la plethore. La saignée.

Si la purgation est jugée necessaire on donnera le bolus qui suit. Purgatifs.

℞ *Prenez* six dragmes de casse mondée, une dragme de poudre subtile de rubarbe, quatre scrupules de terebenthine de Cypre, de la poudre de reglisse & de gomme Arabique un scrupule de chacune ; mêlez le tout pour un bolus à prendre le matin, il sera reïteré suivant les circonstances au bout de trois ou quatre jours,

Boisson dietetique.

Boisson dieteti-que.

℞ *Prenez* de la racine de tussilage & de scabieuse six onces de chacune, quatre onces de rapure interne de guajac, trois onces de racine d'enula, deux onces de reglisse, cinq onces de polypode recent, des feüilles de veronique mâle, sanicle, bugle, hypericum, avec le tout deux poignées de chacune, trois poignées de lierre terrestre, des fleurs de primevere & de sureau, six pincées de chacune, de la semence de mauve & de coton, une once de chacune, une once & demie de coriandre preparée, six dragmes de noix muscades, faites boüillir le tout dans quatre quartes de biére blanche ou aile, & trois quartes de biére houblonnée jusqu'à la consomption de deux quartes : ajoûtez alors des mêmes liqueurs trois quartes de chacune; laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau envelopé de couverture de lit, coulez la liqueur & la mettez dans un baril avec quatre livres de miel bien depuré & deux livres de levûre de biére, laissez fermenter le tout jusqu'à ce que la liqueur soit bien depurée pour en faire la boisson ordinaire, on peut tenir dans le baril un sachet remply de seize onces de raclures d'étain de Cornüaille.

Electuaire.

Electuaire.

℞ *Prenez* quatre onces de conserve de roses rouges, de la conserve de racine de grande consoude, de fleurs d'archangelique blanche, une once de chacune, de la conserve de fleurs de l'une & l'autre mauve, de la poulpe de racine d'althea cuite avec du sucre, une once & demie de chacune, demie once de pou-

dre de reglisse subtile, des pignons mondés, de la semence de citroüilles, de melon, des amandes douces mondées nourries d'eau rose, trois dragmes de chacune, deux dragmes & demie de gomme Arabique, de la gomme de prunier & de cerisier, une dragme & demie de chacune, une dragme de gomme adragant: mêlez le tout pour un electuaire, on en prend tous les jours la grosseur d'une noix en se mettant au lit, trois heures aprés avoir legerement soupé.

On peut y ajoûter des poudres de racine de consoude, d'yeux d'écrevisses & de cristal de roche plusieurs fois éteint dans de l'eau d'ortie & du vin blanc sec, puis reduit en alcool sur le porphyre.

Trochisques.

℞ *Prenez* une dragme des trochisques nephretiques qui suivent, une dragme & demie de conserve de roses rouges : mêlez le tout pour avaler immediatement avant un verre de lait d'ânesse radoucy avec du sucre rosat. Trochisques nephreti.

Trochisques nephretiques.

℞ *Prenez* deux onces de reglisse mondée, des semences nouvelles & mondées de melon, courge,& citroüille,demie once de chacune; de la semence de pavot blanc,de pourpier,d'oseille, de laituë, plantain, sophia chirurgorum, trois dragmes & demie de chacune, de la semence de mauves & de coins, trois dragmes de chacune, des roses rouges,des filamens de roses,des cupules de gland,du sumach,des bayes de mirtes,de la coriandre preparée,de l'acacia,de l'hypocistis, deux dragmes & demie de chacun, de tous

les ſantaux,une dragme de chacun; du maſtich, de l'encens ou oliban, du ſandaraque, du ſuccin preparé cinq ſcrupules de chacun ; du ſpodium, de corne de cerf calcinée juſqu'à la blancheur, du crane humain brûlé, quatre ſcrupules de chacun, du ſang de dragon, du marc de rubarbe aprés l'expreſſion faite, demie once de chacun, de la poulpe & os de nefles, herniaria, chevaline, gland, deux dragmes de chacune ; de la gomme Arabique, de prunier, de ceriſier & adragant, une dragme & demie de chacune ; une once d'amydon de froment: faites du tout une poudre que vous paſſerez par le tamis & reduirez en pâte avec de l'eau de ſemence de grenoüilles, de plantain & de roſes pour en former des trochiſques.

Julep.

Julep. ℞ *Prenez* ce qu'il faut d'eau diſtilée de ſemence de grenoüilles, avec du ſirop de ſuc de plantain, de corail &c.

Lohocк.

Lohocк. ℞ *Prenez* du crocus de mars corrallin mêlé avec du ſucre, & les gommes Arabique & adragant diſſoutes dans l'eau de plantain & de ſemence de grenoüilles.

Onguent.

Onguẽt. ℞ *Prenez* quatre onces d'onguent nutritum magiſtral recent, un ſcrupule de camphre diſſout dans de l'huile de nenuphar : mêlez le tout pour un liniment à faire tous les jours à la region des lombres en ſe mettant au lit,on met un linge un peu chaud par-deſſus.

Amulette. Amulette.

Renfermez un crapeaut ſec dans un noüet,

pendez le au col par derriere en sorte qu'il descende jusque sur la region des reins, le malade le doit porter continuellement.

Specifique.

Le suc d'ortie depuré & donné jusqu'à quatre onces sur une once du sirop qui suit est admirable. Specifiques.

℞ *Prenez* du sirop de suc de plantain, de meures, de framboises, quatre onces de chacun, cinq onces de sirop de corail, du sirop de coins, du rob de ribes, six onces de chacun: mêlez le tout pour l'usage.

Autre specifique.

℞ *Prenez* six poignées d'ortie rouge & piquante fraîche, deux poignées de scabieuse fraiche: pilez le tout & en tirez le suc que vous radoucirez avec du sucre rosat, la dose est de quatre onces matin & soir.

Tablettes.

℞ *Prenez* demie once de poulpe d'althea, de la poudre fine, de grande consoude, de reglisse, d'yeux d'écrevisses preparés, deux dragmes de chacun, trois dragmes de pierre hæmatités preparée, quatre onces de sucre rosat: mêlez le tout pour une poudre que vous incorporerez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau de scabieuse pour faire des tablettes, on en tiendra toûjours une dans la bouche. Tablettes.

Bolus.

℞ *Prenez* des fleurs de souphre, de la pierre hæmatités preparée, de la partie blanche de benjoin, un scrupule de chacun; incorporez le tout avec du sirop de lierre terrestre, pour Bolus.

faire un bolus à prendre plusieurs matins de suite, on boit par-dessus un petit verre de breuvage preparé avec la scabieuse & la veronique, & on ne mange que trois heures aprés pour le moins.

Pilules balsamiques.

Pilules Balsamiques. ♃ *Prenez* demie once de baûme de souphre incorporé avec de la terebenthine, de la racine d'enula seche, de la gomme de guajac, deux dragmes de chacun, de la cerusse d'antimoine, & de Jupiter reduites en alcool avec du sucre candi, trois dragmes de chacune : mêlez le tout avec ce qu'il faut de baûme du Perou pour faire une masse de pilules ; la dose est d'une dragme à prendre tous les jours au matin & un verre d'hydromel par-dessus.

Histoire.

Observation. J'ay veu un homme de 40. ans qui avoit les reins si foibles & les vaisseaux ou le parenchime si relachés qu'il faisoit beaucoup de sang avec les urines, ce qui avoit rendu son corps si maigre, si pâle & si hectique qu'il avoit de la peine à se traîner. Le pouls étoit vîte languissant & fiévreux. Il étoit reduit à une telle extremité que quand l'urine étoit refroidie le sang s'y cailloit en forme de gêlée blanchâtre plûtôt que de sang. Aprés tous les remedes imaginables pris & apliqués inutilement le voila enfin gueri en trois ou quatre jours pour avoir pris chaque matin un verre de lait de vache tiré dessus une branche de menthe rouge & avalé tout chaud comme il sort du pis de l'animal, y ayant dissout une bonne quantité de sirop ou gêlée de coins & de

sirop de canelle. Il vit en parfaite santé depuis douze ans qu'il est gueri. Il se nomme *Chambers.*

Autre histoire.

Un homme sujet au calcul & à de frequens paroxismes de colique nephretique dans lesquels ils urinoit du sang, ce qui lui arrivoit même quelquefois hors les paroxismes, avoit consulté tous les plus fameux Medecins qui lui ordonnerent ce que la Medecine connoît de meilleur. Ils employerent le suc de plantain, la grande consoude, les saignées & une infinité d'autres choses sans aucun succés, enfin il se presenta une femme qui le mit hors d'affaire en dix jours par le remede qui suit; l'hemorragie, fut plusieurs mois sans revenir, & lorsqu'elle revenoit elle ne manquoit jamais de s'arrêter par le même remede.

℞ *Prenez* une bonne quantité d'herbes vertes de plantain, de centinode, bourse à pasteur, hypericum : hachez le tout & le mettez dans une cucurbite de cuivre ou d'étain avec une grande quantité de lait de vache, distilez le tout & gardez l'eau pour l'usage, on en donne cinq ou six onces avec une once de sirop d'althea, trois fois le jour sçavoir à huit heures du matin, à cinq heures aprés midy & en se mettant au lit, on continuë, 10, 12, ou 15 jours : on peut se servir d'un vaisseau refrigeratoire, & du sirop de grande consoude en place de celui d'althea.

Le malade n'eut qu'une rechute en hyver, & comme on avoit point d'herbes vertes, on en prit de seches, qu'on avoit ramassées

l'été & dessechées à l'ombre, on les distila avec le lait, & elles firent le même effet. J'ay apris ce fait de la bouche du sieur Turner Apotiquaire du malade, le 4. Mars 1645.

CHAPITRE XVIII.

De la chaleur d'urine.

DE quelque cause que la chaleur d'urine procede soit de la dysurie, soit de l'acrimonie des humeurs, du calcul, de l'ulcere ou inflammation de la vessie ou de son sphincter, les remedes qui suivent conviennent également.

Pilules nephretiques de Michelius tres-efficaces dans la chaleur d'urine par une bouë tartareuse.

Pilules de Michelius.

♃ *Prenez* de la mirrhe, de l'encens mâle, du mastich, deux onces de chacun, du succin preparé, du saphran, demie once de chacun, deux dragmes & deux scrupules de camphre, quinze dragmes de cerusse d'antimoine fixe & blanche : pilez le tout en alcool pour incorporer avec de la terebenthine de Venise liquefiée dans de l'esprit de vin tartarisé puis reduite en forme de lait par le moyen de l'eau commune, pour faire une masse de pilules le malade en prendra demie dragme le matin trois heures avant de dîner, & autant trois heures aprés avoir soupé legerement, on boira pardessus un petit verre de l'eau de lait qui suit & on continüera jusqu'à la consomption de la masse.

Eau de lait.

♃. *Prenez* de la racine d'althea de grande confoude, de lis blancs, quatre livres de chacun, des feüilles de chevaline, de parietaire, de melilot, avec le tout, quatre brassées de chacun, (chaque brassée est de quatre poignées,) des feüilles de betoine, de scabieuse, de pimpinelle, de boüillon blanc, avec les fleurs deux brassées de chacune, du pied de liévre, pourpier, plantain vulgaire & aquatique, deux brassées & demie de chacun, des mauves, violette, arroches, trois brassées de chacune, des fleurs de nenuphar, de mauves, de roses, de camomille, six poignées de chacune, huit poignées de fleurs de bruyere, quatre gros melons bien meurs & odoriferans sans écorces: hachez le tout, & versez vingt livres d'eau d'orge ou de biére blanche avant la fermentation, l'une ou l'autre liqueur doit être boüillante. Laissez macerer le tout durant la nuit dans une grande cucurbite de cuivre, de plomb, ou de fer si on en peut avoir, au feu de cendres: ajoûtez-y le matin, quarante livres de petit lait nouveau & non agri: mettez-y le refrigerant & le chapiteau, & distilez le tout au bain marie ou à un feu tres-leger. Gardez la liqueur distilée dans des boüteilles de grés bouchées de liége, à la cave, ou au frais. Eau de lait.

Emulsion.

♃. *Prenez* cinq onces de l'eau de lait cy-dessus, deux dragmes de moüelle de semence de melon, cinq couples d'amendes douces fraiches & mondées, une cuillerée d'orge mondé cuit jusqu'au putrilage; faites du tout une Emulsion.

emulſion, ajoûtez-y un peu de ſucre & une dragme de belle gomme Arabique, diſſoute dans la même eau, pour une doſe.

Poudre.

Poudre. ♃ *Prenez* de la gomme Arabique, de la regliſſe quatre onces de chacune, de la racine ſeche d'althea & de grande conſoude, deux onces de chacune, trois onces de feüilles de chevaline, des fleurs de melilot & de roſes d'outremer, une once & demie de chacune, ſechez le tout comme il eſt requis pour faire une poudre tres-ſubtile.

Teinture. L'uſage eſt d'en prendre demie once & une livre de l'eau de lait cy-deſſus pour faire paſſer au moins douze fois ſur la poudre dans la chauſſe, la liqueur ſera chaude pour en mieux tirer la teinture, le vaiſſeau d'argent ou de terre qui recevra la liqueur ſera placé dans un autre vaiſſeau plain d'eau chaude, la doſe eſt de 5, 6, 7, ou 8 onces.

Pilules lenitives de gomme, utiles dans les grandes chaleurs d'urine de quelque cauſe que ce ſoit.

Pilules lenitives. ♃ *Prenez* de la gomme Arabique & adragant demie once de chacune, de la gomme de prunier & de ceriſier, deux dragmes de chacune, une once de blanc d'œuf épaiſſi & deſſeché, deux onces de poulpe tirée de deux parties de racine d'althea & d'une partie de racine de grande conſoude dans une decoction de têtes de pavot blanc, & deſſechée au bain de vapeur ſans empireume; ſix dragmes de ſuc de regliſſe non brûlé: incorporez le tout avec ce qu'il faut de ſirop de pavot pour faire une

une masse. La dose est d'une dragme à deux.

Sirop de mucilage de la même efficacité.

℞ *Prenez* de l'écorce du milieu d'orme, de la racine d'althea & de grande consoude, deux onces de chacune ; de la semence de psyllium & de coins, une once de chacune, vingt cinq couples de boutons de fleurs de nenuphar blanc, frais & coupés par le milieu afin que la semence mucilagineuse en sorte. Faites cuire l'écorce, les racines & les fleurs dans huit livres d'eau d'orge jusqu'à la consomption de la moitié ; coulez le tout & jettez les semences dans la colature toute chaude que vous laisserez infuser à petit feu assez long-temps pour en tirer le mucilage, passez le tout par l'étamine, & ajoûtez sur seize onces, une once de gomme Arabique dissoute dans l'eau rose & de plantain, de la gomme de prunier & de cerisier dissoutes de la même maniere, demie once de chacune ; trois dragmes de gomme adragant dissoute en consistence de sirop. Le poids égal à tout de sucre blanc dissout dans l'eau de lait, laquelle peut servir pour toutes les autres dissolutions ; faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistence de sirop en remüant continuellement. Il sera gardé dans un vaisseau de verre qui aura l'entrée large. Sirop de mucilage.

Hydromel excellent.

℞ *Prenez* trois onces de bois nephretique haché, seize onces de racine de squine, de la racine seche d'althea, de mauves, de grande consoude, huit onces de chacune, du polypode, de la reglisse, quatre onces de chacun, des feüilles Hydromel.

ſeches de parietaire, des ſommités de mauves & d'althea, une poignée & demie de chacune; des feüilles d'agrimoine, de chevaline, veronique mâle, betoine, deux poignées de chacune, des fleurs de l'un & l'autre nenuphar, avec des ſommités de mauves, de roſes d'outremer, de pavot rheas, huit pincées de chacun, de la ſemence de mauves, d'althea, de coins, de violette, une once & demie de chacune, de la ſemence de melon, de courge, d'alkekengi avec les bayes, de laituë, de pourpier, une once de chacune; trois onces de ſemence de pavot blanc, ou de pavot noir, ou de jouſquiame, des raiſins paſſes mondés, des raiſins de Corinthe, des jujubes ſept onces de chacun, de la gomme Arabique, de prunier, de ceriſier, deux onces & demie de chacune, dix dragmes de gomme adragant : hachez & pilez le tout pour en remplir un ſachet d'étamine claire que vous mettrez dans un baril & verſerez par-deſſus dix quartes bien chaudes d'hydromel bien cuit & bien écumé, vous laiſſerez faire la fermentation dans un lieu chaud, laquelle finie vous entonnerez la liqueur dans des boüteilles de grés bien bouchées que vous garderez à la cave.

Pour ôter le goût du miel & corriger ſa qualité venteuſe; ajoûtez-y de la paſtenade ſauvage, faiſant boüillir toute la plante avec l'hydromel, ſçavoir une livre ſur la quantité cy-deſſus. L'hydromel ſe fera d'une partie de miel ſur cinq d'eau de pluye, faiſant cuire, & écumer exactement le tout juſqu'à ce qu'un œuf n'aille point au fond.

Biére blanche medicamentée d'une pareille vertu.

℞ *Prenez* de la racine d'asperges & d'arreste-bœuf deux onces de chacune, de la racine de mauve d'althea, de grande consoude, quatre onces de chacune, six onces de raisins de Corinthe, trois onces de reglisse fraiche, quatre poignées de parietaire, faites boüillir le tout dans six quartes de biére blanche fraiche, jusqu'à la consomption de deux : ajoûtez à la colature quatre onces de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de parietaire & de cosses de féves vertes ; de la gomme de cerisier & de prunier dissoutes de même, & du mucilage de semence de nenuphar assez épais tiré dans les mêmes eaux, deux dragmes de chacun ; laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration, gardez la liqueur pour l'usage & donnez en deux fois le jour loin des repas. Biére blanche medicamentée.

Electuaire dont le malade usera en même temps.

℞ *Prenez* de la conserve de roses doutremer & de fleurs de mauves quatre onces de chacune, de la conserve de fleurs de pavot rheas & de nenuphar, deux onces de chacune, trois onces de moüelle de semence de melon fraiche, de la poudre de reglisse & de racine de grande consoude, une once de chacune, une once & demie de gomme Arabique, de la gomme de cerisier & de prunier, dix dragmes de chacune ; mêlez le tout pour faire un electuaire : la dosse est la grosseur d'une noix avant de boire la biére cy-dessus. Electuaire.

Quand la chaleur & la douleur pressent on peut ajoûter à tous les remedes cy-dessus, le

laudanum liquide ou solide, à la dose du soir ou comme on voudra.

Injection pour la vessie.

Injectiõ. ♃ *Prenez* des feüilles de parietaire, de mauves, de boüillon blanc, une poignée de chacune, trois pincées de fleurs de roses d'outremer, trois têtes de gros pavots blancs, deux pincées d'orge mondé ; faites cuire le tout. Prenez demie livre de la colature, deux livres de lait de vache, deux onces de mucilage de semence de mauves de coins, & de fenugrec tiré dans l'eau de plantain & de fray de grenoüilles, une dragme de suc de reglisse dissout dans les mêmes eaux : mêlez le tout pour une injection, on y peut ajoûter quatre grains d'opium.

L'huile d'amandes douce seule, ou l'huile commune non rance injectée dans la vessie apaise la douleur.

CHAPITRE XIX.

Du calcul & ulcere de la vessie.

IL est important de sonder avec l'algalie pour reconnoître s'il y a une pierre ou non, & de quelle grosseur elle est, afin que si elle est trop grosse, on ne fatigue pas inutilement le malade par l'usage des lithontriptiques. Que si alors il ne veut pas s'exposer à la lithotomie, le Medecin n'aura rien à faire qu'à adoucir les cruels tour-

mens du malade, & les conduits de l'urine.

Les remedes cy-dessus contre la chaleur d'urine rempliront parfaitement ces intentions, ainsi que les suivans.

Clystere.

℞ *Prenez* deux poignées de feüilles de betoine, des feüilles de mauves, de violette, de parietaire, une poignée de chacune, des feüilles de camomille & de melilot, trois pincées de chacune, deux pincées de sommités d'aneth, demie once de semence de fenugrec, faites cuire le tout dans du petit lait, dissolvez dans une livre de la colature, du catholicum & du lenitif, une once de chacun, du sirop violat, du sucre blanc, deux onces de chacun, trois onces de mucilage de semence d'althea extraite dans l'eau d'orge : mêlez le tout pour un clystere. Clystere.

Les purgations seront douces & comme dans l'ulcere des reins cy-dessus. Purgation.

Fomentation pour le perinée.

℞ *Prenez* trois livres de navets, deux livres de raiforts avec le tout, de la racine de lis blancs d'althea, de grande consoude, quatre onces de chacune, de la parietaire avec le tout, mauve, argentine, verge d'or, saxifragia, cresson, bouleau, deux poignées de chacun, trois poignées de camomille, trois onces de bayes de genevrier, de la semence d'alkekengi, de milium solis, une once & demie de chacune, remplissez en des sachets que vous ferez cuire dans de l'eau de fontaine pour en bassiner chaudement le perinée & le pubis matin & soir durant une heure entiere. Fomentation.

Demi-bain.

Demi bain. On peut le preparer avec la même decoction en y ajoûtant du lait ou de l'huile suivant la necessité.

On fera même un bain entier en agmentant la quantité des ingrediens , où le malade entrera deux fois le jour , & aprés le troisiéme bain il avalera dans le bain même , le breuvage cy-aprés de suc de parietaire &c. en y ajoûtant depuis une dragme jusqu'à deux de sel de prunelle suivant qu'il y a aparence que le calcul sorte.

Biére medicamentée.

Biére medicamentée. ♃ *Prenez* huit onces de racine de fougere femelle , de grande consoude & althea , cinq onces de chacune, de l'écorce du milieu d'orme, de la noix muscade , quatre onces de chacune, des feüilles seches de parietaire , de chevaline, de veronique mâle, trois poignées de chacune, des fleurs des deux mauves & de nenuphar avec la semence , quatre pincées de chacune , de la semence de mauves & de coins, une once & demie de chacune : faites cuire le tout dans six quartes de biére blanche jusqu'à la consomption de deux ; ajoûtez-y quatre quartes de la même biére boüillante : laissez-la infuser durant la nuit , & la coulez le matin par le tamis , entonnez la colature dans un baril : ajoûtez y une quantité suffisante de levûre de biére,& huit onces de gomme Arabique : laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration , & mettez la liqueur dans des bouteilles de grés pour la garder.

Opiate d'un grand soulagement.

Opiate. ♃ *Prenez* quatre onces de conserve de fleurs

de mauves, une once de moüelle de semence de melon, de la poudre de racine de grande consoude & de reglisse, demie once de chacune, de la poudre d'os de nefles, d'yeux d'écrevisses, de machoire de brochet, trois dragmes de chacune ; de la poudre de verge d'or, de semence d'alkekengi, de milium solis, deux dragmes & demie de chacune, de la gomme Arabique, de cerisier, de prunier, deux dragmes & demie de chacune : faites du tout un electuaire avec le sirop d'althea ; la dose est la grosseur d'une noix le matin, beuvant par-dessus un peu de la biére medicamentée & diferant le dîné jusqu'à quatre heures aprés.

Breuvage pour les sables & petits calculs, à avaler dans le demi-bain ou dans le bain.

℞ *Prenez* deux onces de suc depuré de parietaire, une once de vin blanc, demie once de suc de limons, une once & demie d'huile d'amandes douces nouvelles : mêlez le tout pour une potion. Potion pour le sable & les calculs.

Autre.

℞ *Prenez* deux écrevisses : pilez-les dans un mortier avec du vin blanc, tirez-en la crême, & ajoûtez-y six dragmes de sirop violat & autant de sirop d'althea avec une dragme de cristal mineral : mêlez le tout. Autre potion.

Le cristal de roche dans le suc d'ortie est specifique. Specifique.

Poudre lithontriptique qui se peut donner jusqu'à une dragme.

℞ *Prenez* de la racine d'althea, de la reglisse une once & demie de chacune, trois onces de verge d'or, de la racine d'arreste-bœuf, & Poudre lithontriptique.

de la semence de frêne, une once de chacune, une once d'os de nefles, de la semence d'ancolie, de basilic, de milium solis, d'alkekengi, de spatula fetide, six dragmes de chacune, six dragmes de semence de violette de mars; des yeux d'écrevisses preparés avec l'esprit de vitriol & l'esprit de vin, de la pierre de Tiburne, du cristal de roche preparé, deux onces de chacun, une once de grillons preparés avec la malvoisie: mêlez le tout pour faire une poudre en alkool, si vous voulez une opiate, ajoûtez-y le triple de sirop d'althea, & du sirop nephropurgatif décrit au chapitre du calcul des reins parties égales de chacun, la dose sera d'une dragme à trois & on boira par-dessus un verre de la biére medicamentée.

Injections.

Injectiõ pour deterger. Quand il y a ulcere, on commence par les detersives qu'on compose d'eau d'orge & de miel rosat. Ou bien

♃ *Prenez* des roses rouges, des feüilles de melilot, une poignée de chacune, des feüilles d'agrimoine, d'api, de brunelle, des deux veroniques, de la sanicle, & grande consoude, une poignée de chacune, trois onces de racine d'aristoloche ronde, du son sec, de l'orge entier, demie poignée de chacun, six écrevisses sechées au four & pulverisées; faites cuire le tout dans du vin blanc ou du petit lait, ajoûtez sur deux livres de la colature, du sucre candi, du sirop de roses seches ou miel rosat trois onces de chacun, une livre d'urine de petit garçon; mêlez

le tout pour faire une injection de demie livre à chaque fois & quatre fois le jour afin qu'elle touche au fond de la vessie & aux parois.

Injection pour consolider l'ulcere.

♃ *Prenez* deux onces de reglisse d'Espagne, de la racine d'althea & de grande consoude, dix dragmes de chacune, des feüilles de betoine aquatique, de chevaline, une once & demie de chacune, de la véronique mâle, bugle, brunelle, hypericum avec le tout, persicaire mouchetée, six dragmes de chacune, six dragmes de fleurs de roses & d'outremer, de la semence, de mauves, de psyllium, de coins, demie once de chacune; de la gomme Arabique, des vers de terre secs, de la vessie de bœuf seche, quatre dragmes & demie de chacune: faites du tout une poudre grossiere, prenez en unce once, deux livres d'eau d'orge, faites cuire le tout jusqu'à la moitié: ajoûtez à la colature parties égales de lait de vache frais pour faire des injections deux fois le jour à tiede. Injection pour cõsolider.

Pilules lenitives pour le calcul & ulcere tant des reins que de la vessie.

♃ *Prenez* de l'oliban, de la mirrhe, du mastich, trois dragmes de chacun, de la reglisse, de la racine de grande consoude, seches, demie once de chacune, deux dragmes de crême de tartre, une dragme de safran, demie dragme de camphre, une once d'antimoine diaphoretique: faites du tout une poudre dont vous formerez une masse de pilules avec ce qu'il faut de terebenthine lavée dans de l'eau rose, la dose Pilules lenitives.

eſt de demie dragme le matin, on boit par-deſſus un verre de la biére medicamentée, & on peut augmenter la doſe peu à peu juſqu'à une dragme.

Pilules balſamiques.

Pilules balſamiques. ♃ *Prenez* trois dragmes de gomme de guajac naturelle, du maſtich, de l'oliban, de la partie blanche du benjoin, du ſandaraque, gomme animé, deux dragmes de chacun, du ſantal blanc, des yeux d'écreviſſes preparés, une dragme de chacun, demie once de terebenthine de Cypre endurcie par la coction, deux dragmes & demie de ſuccin blanc preparé, reduiſez le tout en alcool, pour incorporer avec ce qu'il faut de baûme du Perou noir pour faire une maſſe de pilules, la doſe eſt de demie dragme à une dragme, on boit par-deſſus un verre de la biére medicamentée ou de l'eau de lait du chapitre precedent.

Obſervation.

Obſervation. Une vieille preſque nonagenaire ayant les reins & la veſſie ulcerés, jettoit en piſſant avec beaucoup de douleur, certaine mucoſité tres-viſqueuſe & gluante. Le Docteur Deodatus aprés avoir éſſayé inutilement toutes ſortes de remedes, paſſa à la ſalivation qu'il lui procura par pluſieurs priſes de mercure doux. Tous les ſimptomes s'arrêterent d'abord & la malade qui avoit déja un pied dans ſa foſſe & la peau ſeule ſur les os recouvra une ſanté aſſez parfaite pour un an, aprés quoy la maladie revint & la malade accablée de vieilleſſe rendit enfin le tribut à la nature.

Dans un ſujet plus jeune ſans doute que le

mercure souvent reïteré en petite quantité auroit été d'un grand secours, on en peut donner tous les jours six ou huit grains & même dix, ou de nôtre æthiops mineral *, ou mercure noir. La raison en est qu'outre la voye de revulsion le mercure a la vertu de guerir les ulceres tant internes qu'externes ; je suis même persuadé que cette methode est admirable dans le tartre boüeux sans ulcere, pour faire la revulsion & l'évacuation des matieres visqueuses qui s'engendrent dans l'estomac ou dans le cerveau, sont succées par les veines meseraïques avec le chyle, & ensuite separées dans les reins d'où elles tombent dans la vessie.

Les abeilles seches reduites en poudre & prises dans du vin blanc, poussent incontinent par les urines. Il n'en faut que trois tout au plus, Armaghanus Primat d'Irlande, sujet à l'Ischurie a éprouvé souvent ce remede sur soy-même.

Autre observation.

Un nommé Dickinson, qui avoit une carnosité dans l'urethre, & soufroit une ischurie ou retention d'urine en partie par la tumeur de cette carnosité & en partie par un gros grain de sable qui achevoit de boucher entierement le canal, se voyant abandonné & sans espoir, prit par hazard une siringue d'étain dont on se servoit pour lui faire des injections, & se siringua beaucoup d'air avec force dans l'urethre en plusieurs fois pressant le bout de l'urethre avec les doigts pour empêcher l'air d'en sortir, lorsqu'il étoit obligé de retirer la siringue pour la remplir d'air. Enfin quand il eût assez souflé Autre.

la vessie il ôta le doigt & le vent sortant avec beaucoup d'impetuosité entraîna le sable & une grande quantité d'urine avec beaucoup de soulagement. Toutes les fois que la difficulté d'uriner le prend, il recourt à son remede, qui ne lui manque jamais.

Pour moy je voudrois prendre un souflet double comme celui des organistes, avec une cannule d'argent assez courte & grande inserée dans l'urethre & arrêtée avec un lien de soye douce lié autour de la verge sans douleur. De cette maniere je dilaterois l'urethre & je remplirois la vessie de vent comme il me plairoit. Ou bien je me servirois d'une vessie remplie de vent, de même qu'on donne les clysteres.

La lithotomie.

La lithotomie. Si le calcul est trop gros pour sortir, & si le malade veut se faire tailler, voicy comme on le traitera aprés l'operation.

Un Operateur Ecossois ignorant d'ailleurs mais tres-habile lithotomiste, ayant tiré la pierre traitoit la playe & la vessie de la maniere qui suit & réüssissoit toûjours.

Il faisoit un peu marcher le malade pour tirer hors de la vessie les mucosités, les grumeaux de sang, ou les morceaux de calcul ou de sable qui pouvoient rester. Si le malade étoit trop foible il supleoit à cette intention par une injection detersive faite chaudement dans la vessie immediatement aprés l'operation. Il plaçoit en suite le patient durant un quart d'heure dans un demi-bain tiede fait d'une decoction d'écorce de chêne, ou *tan* si forte que si on en metoit une goute sur l'ongle, elle s'y tenoit for-

tement ſans tomber. Il reïteroit ce demi-bain les deux jours ſuivans, qui, à ce qu'il pretendoit arrêtoit le ſang, fermoit la playe, & fortifioit conſiderablement la partie. Pendant le reſte de la cure il ne metoit ſur la playe qu'une mixtion de la decoction cy-deſſus, de miel bien depuré & de terebenthine de Veniſe, ce qu'il nommoit ſon baûme, il l'apliquoit avec une plume ; le tan ſe trouve chez les tanneurs. pour la terebenthine on l'incorpore comme on veut en y ajoûtant un peu de jaune d'œuf crud.

Le flux d'urine involontaire qui reſte aprés l'operation, ſe guerit par les decoctions vulneraires aſtringentes, par les fomentations aſtringentes & par les parfums de gommes reçus par une chaiſe percée.

Si la cangrene s'en enſuit, on fait ſur la playe une fomentation de ſcordium, d'abſinthe, de petite centaurée &c. ſi la playe devient noire on y aplique l'onguent Egiptiac, avec l'eſprit de vin, on prendra garde que la playe ne prenne trop d'air. On tiendra la veſſie ouverte avec une tente enduite d'un baûme digeſtif, on fera des injections vulneraires & deterſives par la playe dans la veſſie avec une canule recouverte de l'inteſtin ou de l'eſophage d'un poulet. On prendra interieurement des decoctions vulneraires, & des clyſteres lenitifs de deux jours l'un. Quand la playe ſera bien nétoyée on la refermera par une ſuture ſeche, avec la poix, le maſtich, le vernis, l'encens, la ſarcocolle, &c. pour reſiſter à l'eau.

Ce qu'il faut faire dans la cangrene.

CHAPITRE XX.

De la jaunisse des filles ou pâles couleurs.

NOus avons traité jusque-icy des maladies communes aux deux sexes, passons à celles qui sont particuliers aux femmes. La premiere qui se presente est la jaunisse laquelle est propre aux jeunes.

Pour y remedier, on doit purger comme il faut le corps catechectique avant de venir aux desobstrüans ou aperitifs.

Potion.

Potion. ♃ *Prenez* de la racine de persil, de fenoüil, de reglisse, deux dragmes de chacune, de la semence d'anis & de coriandre preparée, une dragme de chacune, quatre scrupules de crême de tartre, demie once de feüilles de senné mondé, trois dragmes de poulpe de tamarindes : faites cuire le tout, ajoûtez à la colature l'infusion de quatre scrupules de rubarbe faite à part dans de l'eau de fumeterre avec demie dragme de santal citrin, reduisez le tout à une juste dose & dissoluez-y, de la manne de Calabre, du sirop de roses pâles composé avec l'agaric, une once de chacun ; mêlez le tout pour une potion, à prendre de grand matin trois heures avant le boüillon.

Au bout d'un jour ou de deux la purgation sera reïterée, & si l'estomac n'a pas été suffisamment purgé, s'il y reste des crudités ou

quelque plenitude, il sera bon de faire vomir la malade avec une dragme de vitriol blanc depuré, ou avec deux onces de vin emetique, en sorte qu'entre la purgation & le vomitif: on travaille pendant deux jours à incifer les humeurs visqueuses & tenaces, en donnant chaque jour deux ou trois cuillerées d'oximel, ou de sirop violat avec l'esprit de vitriol loin des repas. Si la purgation à été assez copieuse, on s'abstiendra du vomitif.

Alors on passera aux aperitifs qu'on mêlera avec des purgatifs, ou bien on les donnera seuls. L'acier fait la base de tous les desopilatifs, & l'anima hepatis *, dont nous avons tant parlé remporte la palme sur toutes les autres preparatious. Vomitif.

Pilules.

♃ *Prenez* deux dragmes de bon aloës, des especes d'hiera, de la rubarbe, de l'agaric, demie dragme de chacune, deux dragmes de saphran de mars, une dragme des especes de diarrhodon abbatis, un scrupule de safran, une quantité sufisante d'eau de melisse pour former une masse de pilules : la dose est d'un scrupule ou demie dragme durant plusieurs jours de suite. Pilules.

Electuaire.

♃ *Prenez* de la racine de curcuma & d'aristoloche ronde, deux dragmes & demie de chacune, de la racine de grande chelidoine, d'enula, darum preparée, de valeriane sauvage, de calamus aromatique, de safran d'Angleterre, une dragme de chacun, de la partie jaune d'orange & de citron seche, de l'écorce de sassa- Electuaire.

fras, quatre ſcrupules de chacun ; de la ſemence de melilot, de mirrhis, des yeux d'écreviſſes, des pates de langouſtes, de la corne de cerf vitriolée, cinq ſcrupules de chacune, des fleurs de matricaire & d'ageratum, deux dragmes de chacune ; reduiſez le tout en alcool à part avant de le peſer, aprés quoy vous le mêlerez & incorporerez avec ce qu'il faut de mucilage liquide de bayes de genevrier pour faire un electuaire.

♃ *Prenez* une dragme & demie de l'electuaire cy-deſſus, demie dragme de ſaphran de mars, ſix, huit ou dix grains de reſine de Gamboia pour une doſe, la malade en prendra 20, 30 ou 40 doſes, elle boira par-deſſus de la biére blanche chaude puis elle ſe promenera.

On peut en place de la reſine de Gamboja, & du mucilage de genevrier, incorporer les eſpeces avec le ſirop ou ſuc épaiſſi de nerprun.

Tablettes ſans purgatifs.

Tablettes. ♃ *Prenez* deux onces & demie de ſafran de mars aperitif, demie once de confection d'alkerme, du magiſtere de perles & de corail, des yeux d'écreviſſes preparez, deux dragmes de chacun, de l'écorce de citron & d'orange ſeche & confite, une dragme & demie de chacune, ſix dragmes de rapure de corne de cerf de la premiere tête, de l'os de cœur de cerf, de la canelle, trois dragmes de chacun, deux onces de ſucre : faites du tout une poudre en alcool, que vous incorporerez avec du mucilage de ſemence de mauve tiré dans de l'eau de canelle pour faire une paſte à former vingt tablettes égales pour vingt jours, on les prend

quatre ou cinq heures avant le dîné, on boit un peu de vin d'absinthe par-dessus, puis on se promene.

Tablettes diatartari.

♃ *Prenez* demie dragme de crême de tartre bien blanche, dix grains d'yeux d'écrevisses preparés avec le súc de limon, de la partie jaune externe ou zest de citron, de la canelle, quatre grains de chacun ; du curcuma, du sel d'absinthe, de la cochenille, de l'anima hepatis *, trois grains de chacun ; pulverisez le tout subtilement pour incorporer avec du mucilage liquide de racine ou de semence d'althea ou de mauves & faire des tablettes pour une dose, qu'on reduira en bolus au temps de l'usage avec du sirop de fleurs de veronique rouge, sinon on les dissoudra dans du boüillon ou de la boisson, pour prendre quatre heures avant le dîné durant plusieurs jours, pour preparer la masse, on la pile exactement dans un mortier de marbre. Tablettes diatartari.

La malade prendra de deux jours l'un un quart d'heure avant de souper legerement, deux scrupules des pilules stomachiques avec les gommes, ou les pilules qui suivent tous les soirs.

♃ *Prenez* une once & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, une once d'aloës, deux dragmes de mirrhe, une dragme & demie de safran, du sel d'absinthe & d'armoise, une dragme de chacun, quatre scrupules de sel de corail : mêlez le tout avec du sirop d'armoise ou de l'oxymel scillitique pour faire des pilules, la dose est d'un scrupule.

Ceux qui ne veulent point d'acier, feront les remedes suivans.

Boüillon.

Boüillon ℞ *Prenez* des racines de persil, de fenoüil, chiendent, asperges, demie once de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de dent de cheval marin, deux dragmes de chacune, des raisins de Corinthe, des capres dessalées, une cuillerée de chacune, de la semence d'alkekengi & de milium solis, deux dragmes & demie de chacune; renfermez le tout dans le ventre d'un poulet pour faire boüillir avec un morceau de veau: ajoûtez sur la fin de la coction, des feüilles de bourrache, buglosse, catyophillata, adianthum, politrich, ceterach, scolopendre, salvia vitæ, hepatique, une pincée & demie de chacune, des fleurs de soucy, veronique rouge, primevere, violette deux pincées de chacune, une poignée de peleures de pommes de rainette, reduisez le tout à 24. onces pour trois doses à prendre le matin; dissolvez dans chacune, deux scrupules de crême de tartre vulgaire & un scrupule de magistrale: on ne dîne que quatre heures aprés, on fait l'exercice requis & on réïtere tant qu'on veut.

Apozeme.

Apozeme. ℞ *Prenez* de la racine de patience & de grande chelidoine, deux onces de chacune, de la racine de fougere femelle, chicorée, dent de lion, chiendent, asperges, fenoüil, brusc, une once de chacune, des feüilles, d'agrimoine, chamædris, chamæpitis, hypericum, de tous les capillaires, une poignée de chacune, des fleurs de soucy, de geneſt rouge, deux pinçées

de chacune, de la semence d'anis, fenoüil, coriandre, deux dragmes de chacune, trois pommes de rainette : faites cuire & couler le tout, reduisez la colature par une legere coction jusqu'à une livre & demie, dissolvez-y du sirop de chicorée simple, & des cinq racines deux onces de chacun : mêlez le tout pour un apozeme que vous clarifierez & aromatiserez avec une cuillerée d'eau de canelle, pour quatre doses à prendre deux fois le jour loin des repas durant plusieurs jours.

Electuaire.

♃ *Prenez* six dragmes de racine seche de grande chelidoine, de la racine de chicorée, dent de lion, persil, garance, demie once de chacune, une once de vers de terre preparés, trois dragmes de la partie jaune d'orange confite, de la semence, d'alkekengi, de milium solis, de mirrhis, de bardane, deux dragmes de chacune, du spodium d'ivoire, de la corne de cerf calcinée & reduite en magistere avec l'huile de vitriol, des yeux d'écrevisses, du corail rouge preparé avec le suc de limons, deux dragmes & demie de chacun, des deux cremes de tartre, cinq scrupules de chacune, une dragme & demie de l'espece diatrion santalon *, du sel d'armoise & d'absinthe deux fois brûlé, quatre scrupules de chacun, broyez en alcool, ce qui est à broyer : & mêlez le tout pour incorporer avec du sirop de chicorée simple & des cinq racines jusqu'à la consistence d'electuaire. La dose est de deux ou trois dragmes, on boit par-dessus un verre de biére d'absinthe, ou de la boisson qui suit. Electuaire.

Boisson ordinaire.

La boisson ordinaire. ♃ *Prenez* huit onces de salsepareille, de la racine de fougere femelle & de patience, douze onces de chacune, des racines de brusc & d'asperges, quatre onces de chacune, trois onces de sassafras avec l'écorce, des feüilles, d'agrimoine, de melisse, de tous les capillaires deux poignées de chacune, des fleurs de genêt, de sureau & d'œillets, trois pincées de chacune, une once de noix muscades, renfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous tiendrés dans six quartes de biére nouvelle non houblonnée : pour servir de boisson ordinaire durant l'usage de l'electuaire.

Remarquez que les remedes qui levent simplement les empêchemens sont meilleurs ici que ceux qui irritent trop la nature.

CHAPITRE XXI.

Du flux immoderé des mois.

Indicatiõ pour prevenir. LA cure a deux temps, un pour prevenir, l'autre pour arrêter l'hemorragie. Dans le premier temps, il faut lever les obstructions, purger le corps suivant ses diverses regions & parties, peu à peu & par epicrase; fortifier le ventricule, le foye & la matrice; decharger les parties inferieures pat voye de revulsion; nétoyer la matrice & remedier à sa laxité; nourrir le corps; & corriger l'intemperie, sans quoy la phtysie, l'hydropisie, l'ulcere

& le cancer de la matrice sont à craindre.

Les alimens seront aperitifs & moderés dans toutes leurs qualités dont on doit éviter l'excés, ils seront de bon suc & de facile digestion, point salés ni épicés, le laitage, les fruits passagers, & tout ce qui peut brûler ou rendre le sang sereux est contraire. La boisson ordinaire sera du vin delicat clairet bien trempé, de l'eau chalibée, ou une infusion de bois nephretique jusqu'à ce que l'eau ait pris une belle couleur bleuë, ou bien la biére medicamentée suivante. Les alimens.

♃ *Prenez* huit onces de racine de squine coupée par tranches, six onces de racine de dulcoamara, quatre onces de siûre fraiche de chêne, de tous les santaux, deux onces de chacun, de la rapure de corne de cerf de la premiere tête, d'ivoire & de dent de cheval marin, une once & demie de chacune, des feüilles seches d'agrimoine, de scabieuse, de bugle avec les fleurs, d'hepatique, d'adianthum, de politrich, de salvia vitæ, une poignée de chacun, trois onces de semence de plantain, une once de noix muscade, douze onces de pailletes de fer, huit quartes d'aile ou biére blanche nouvelle, laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration, la liqueur claire sera renfermée dans des bouteilles de grés bien bouchées de liége qu'on tiendra fraichement à la cave pour la boisson ordinaire. Biére medicamentée.

Si la malade sent son estomac chargé on lui donnera un leger vomitif pour chasser par en haut la pituite du ventricule ; pour la bile, il est toûjours dangereux de la pousser par en Le vomitif.

haut, il vaut mieux l'entraîner par en bas par quelque doux purgatif.

La Purgation. Avant de donner l'acier, on purgera une fois ou deux avec une potion d'une infusion de senné, de poulpe de tamarindes, de rubarbe, & la manne, le sirop de roses solutif avec l'agaric, ou le sirop de fleurs de pêchier, on laissera quelques jours entre deux, pendant quoy on prendra des juleps d'une teinture des santaux, des fleurs de violette, de chicorée, de roses, de veronique rouge, tirée avec l'esprit de vitriol dans l'eau distilée de lait & de pommes de rainette, en y ajoûtant du sirop de framboises, du julep Alexandrin, du sirop de pommes &c. on en donne deux fois le jour.

Potion efficace.

Potion efficace. ♃ *Prenez* demie once de feüilles de senné mondé, deux dragmes de rubarbe, quatre onces d'eau de pommes, deux onces de vin blanc sec, huit goutes d'huile de tartre par défaillance : mettez infuser le tout durant vingt-quatre heures à froid; ajoûtez à la colature, une once d'infusion de roses pâles, demie once de manne de Calabre tres-pure : mêlez le tout pour une potion ; vous corrigerez le goût de l'huile de tartre par quelques gouttes d'huile de vitriol & l'eau de canelle.

Breuvage purgatif limpide.

Potion purgative limpide. ♃ *Prenez* une once de feüilles de senné, demie once de rubarbe par tranches, trois dragmes de poulpe de tamarindes, deux dragmes de semence de coriandre preparée, une dragme de canelle : mettez infuser le tout durant 24. heures dans dix onces de petit vin blanc, ou

à froid ou à tres-peu de chaleur, coulez & exprimez le tout fortement : faites boüillir à part, cinq onces de lait de vache nouvellement tiré; tandis qu'il boüillira versez dessus la colature & l'expression froide cy-dessus, ajoûtez y une once & demie de sucre, & clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf, on boira la colature, qui sera tres-claire & nullement desagreable.

Aprés la purgation on prendra les juleps suivans durant six jours deux fois le jour loin des repas.

♃ *Prenez* de l'eau distillée de lait & de pommes de rainette, une livre de chacune, de l'eau de plantain, du vin de Rhin, ou bon vin blanc sec, demie livre de chacun, quatre onces du sirop des teintures qui suit, deux onces de sirop de corail, deux dragmes d'eau de canelle : mêlez le tout : la dose est de six onces. Juleps.

Sirop des teintures.

♃ *Prenez* une once de roses rouges, des fleurs de violettes sans les boutons, des fleurs de veronique rouge, demie once de chacune, une pincée de sommités de melisse, deux dragmes de la partie jaune de citron frais, du santal citrin & rouge haché, trois dragmes de chacun, une dragme de bois d'aloës, de l'eau rose & de pommes de rainette, douze onces de chacune, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une acidité mediocre : mettez le tout en digestion dans un vaisseau de verre au bain marie durant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que la teinture soit bien rouge : coulez alors la liqueur par un papier gris double. Sirop des teintures.

♃ *Prenez* seize dragmes de sucre fin, faites

le cuire en forme de ſucre roſat avec de l'eau roſe dans quelque vaiſſeau d'argent, & en le retirant de deſſus le feu ajoûtez-y ſix onces de la teinture cy-deſſus pour en former un ſirop. Si vous le voulez plus fort ajoûtez quatre autres onces de la même teinture.

Clyſtere. Durant tout ce temps, quand le ventre ne ſervira point, on le lachera par un clyſtere benin, ou bien on donnera alternativement le julep purgatif ſuivant qui eſt aſſez agreable.

Julep. ♃ *Prenez* deux onces & demie de nôtre eau reſtaurative *, & autant d'eau de pommes de rainette ; du ſuc de fraiſes, de ceriſes ou de groiſelles, ſix dragmes de chacune, une quantité ſuivante d'huile de ſouphre pour donner une agreable acidité : mêlez le tout, & mettez-y infuſer durant la nuit à froid des fleurs de violette & veronique rouge, deux pincées de chacune, deux dragmes de ſenné mondé haché menu, coulez la liqueur par le papier gris & diſſolvez dans la colature demie once de ſirop violat recent : mêlez le tout pour un julep.

On peut ſubſtituër l'eau diſtilée de chapon à nôtre eau reſtaurative.

L'uſage de l'acier. Tout cela fait, on paſſera à l'acier, qu'on donnera premiérement en liqueur, puis en ſubſtance.

Dans les maladies inveterées & opiniâtres de l'eſtomac, de la rate & de la matrice, j'ay donné pluſieurs fois du vin calibé durant un an entier avec beaucoup de ſuccés.

Durant l'uſage de l'acier on fera prendre tous les quatre jours, quelqu'un des purgatifs cy-deſſus.

Nôtre anima hepatis *, est la meilleure de toutes les preparations de l'acier, on doit la mêler à tous les autres remedes.

Les jours mêmes qu'on prend l'acier de quelque maniere que ce puisse être, on avalera cinq heures aprés le dîné & trois heures avant de souper legerement, le julep suivant.

♃ *Prenez* de l'eau distilée de lait & de pommes de rainette deux onces de chacune, du sirop des teintures cy-dessus, & de corail demie once de chacun; mêlez le tout pour un julep. On continuera l'usage de l'acier durant quarante jours au moins. Iulep.

Poudre digestive pour prendre ordinairement demie heure aprés chaque repas.

♃ *Prenez* deux onces de croûte de pain blanc, bien cuitte, trois fois infusée dans du suc de coins & autant de fois dessechée; de la semence de fenoüil, & de coriandre preparée, demie once de chacune, trois dragmes de corne de cerf brûlée jusqu'à la blancheur, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire & de dent de cheval marin, deux dragmes de chacune, du magistere aigrelet de corail, de perles, & d'yeux d'écrevisses, deux dragmes & demie de chacun, des roses rouges de la canelle entiere, une dragme & demie de chacune, demie dragme de macis, le triple de tous de sucre rosat: mêlez le tout pour faire une poudre tres-subtile. Poudre digestive.

Le bain.

Aprés l'usage du mars, & les purgations requises suivant le degré de la maladie & les forces, la malade prendra le bain tiede com- Le bain.

posé d'eau ferrée & de lait avec les astringens, comme le plantain, la chevaline, les feüilles de saule, le nenuphar, la bistorte, la tormentille, les santaux, les roses rouges, &c. elle y demeurera sans s'ennuïer & sans süer,& continuëra plusieurs jours.

En sortant du bain, on lui enduira les lombes & le bas du ventre, avec nôtre onguent d'alebastre *, & l'onguent nutritum magistral.

Le lait d'ânesse. Pendant les chaleurs de l'été elle boira du lait d'ânesse avec le sucre rosat perlé & corallé, avec le regime requis, durant deux mois.

Remedes externes. Les injections detersives & corroboratives dans la matrice, les emplâtres pour le nombril & pour les lombes peuvent être mises en usage, ainsi que la saignée dans les plethoriques.

Tous les remedes cy-dessus regardent la precaution, en voici.

Dans le paroxismes. Pour arrêter le flux dans le paroxisme; les plus efficaces sont

Le sel de prunelle, le saphran de mars corallin, la teinture de corail, le suc de plantain, les clysteres de suc de fiente de cheval ou d'âne, les os humains calcinés jusqu'à la blancheur, jusqu'à une dragme dans du suc de plantain, & de l'eau de semence de grenoüille ; un cataplâme de süie de cheminée incorporée avec du blanc d'œuf & un peu de bon vinaigre rosat apliqué depuis l'ombilic jusqu'au pubis & l'os sacrum ; les magisteres de perles & de corail, la pierre hematités un crapaut sec ou la pierre sanguine pendus au col, les narcotiques, la saignée.

CHAPITRE XXII.

De la ſupreſſion des mois.

PUrgez & repurgez le corps.

Tirés d'abord du ſang du bras, ſi la malade eſt plethorique, & du pied, quand le temps des mois aproche. N'oubliez pas d'apliquer des ſanſiies aux hemorrhoïdes, j'ay vû des effets merveilleux & tout à fait prompts de ce remede. La purgation. La ſaignée.

Pilules d'ariſtoloche de Fernel, tres-efficaces. Pilulee de Fernel.

℞ *Prenez* une once de racine d'ariſtoloche ronde, de la racine de gentiane, de la mirrhe, trois dragmes de chacune ; de l'aloës, de la canelle, demie once de chacune, une dragme de gingembre : pilez le tout exactement pour incorporer avec de l'huilé d'amandes douces recente, la doſe eſt d'une dragme & demie, & on avalle un boüillon immediatement aprés, pour delayer les pilules.

Autrement.

℞ *Prenez* une dragme d'ariſtoloche ronde, de la racine de gentiane, de la mirrhe, demie once de chacune, de la partie jaune de citron & d'orange bien ſeche, deux dragmes de chacune, une dragme de ſafran, une dragme & demie des eſpeces d'hiera, deux ſcrupules de macis, un ſcrupule de gerofles, avec de l'oximel ſcillitique pour faire une maſſe de pilules : la doſe eſt d'une dragme.

MATIERE MEDICALE
Pour pousser les mois.

Matiere Medicale.

L'aristoloche ronde,	Le saphran,
Le dictamne de Crete,	Les fleurs de camomille,
La racine de gentiane,	La betoine,
La racine de garance,	Le laurier,
L'armoise,	La melisse,
La matricaire,	Le prasium ou marrube,
Le pouliot royal,	Le scordium.
La ruë,	Le calament,
La sabine,	La semence de daucus ou pastenade.
Les grains de genevrier,	
L'hyssope,	

Infusion.

Infusion. ♃ *Prenez* deux onces de feüilles de sabine mondées, de l'écorce de sassafras, de la racine de gentiane, d'aristoloche ronde, de garance, une once de chacune, des feüilles de pouliot royal, d'hyssope, de matricaire, une once & demie de chacune, de la ruë, du dictamne de Crete, dix dragmes de chacun, cinq dragmes d'absinthe vulgaire, de la semence de daucus, des bayes de laurier fraiches, des bayes de genevrier, six dragmes de chacune, une dragme de safran, six livres de bon vin blanc sec, infusez, coulez & exprimez le tout suivant l'art pour huit doses à prendre huit jours de suite le matin à jeun.

Electuaire.

℞ *Prenez* de la racine d'aristoloche ronde, de gentiane, de valeriane, de garance, du calamus aromatique, deux dragmes & demie de chacun, trois dragmes de racine de grande chelidoine, des feüilles seches de pouliot royal, de ruë, de dictamne de Crete, de matricaire, de calament, deux dragmes de chacun, une dragme & demie de la partie jaûne d'orange, une dragme de safran, demie once de nitre ou salpetre, du sel d'armoise & d'absinthe, quatre scrupules de chacun, trois dragmes de trochisques de mirrhe, reduisez le tout en poudre tres-subtile pour incorporer avec du sirop d'armoise en forme d'electuaire : la dose est de deux ou trois dragmes, on boit par-dessus un peu de vin d'absinthe & on se promene.

Le nitre avec le safran & quelques goutes d'huile de sassafras pousse puissamment les mois.

Pessaire.

℞ *Prenez* deux dragmes de trochisques de mirrhe de la sabine, du pouliot royal, ruë, coloquinthe, scammonnée, une dragme de chacune, du cyclamen, des deux hellebores, quatre scrupules de chacun : faites une poudre tres-subtile pour incorporer avec du baume du Perou, ou du fiel de bœuf, & former un pessaire, on enduit la pointe d'une mixtion de douze grains de musc, de six grains de civette, & de douze goutes d'huile de sassafras, laquelle mixtion sert pour plusieurs pessaires. On les foure bien avant & on les laisse toute la nuit. Pessaire.

Parfums.

Parfums. On jette des crotes de brebis sur des charbons allumez ou bien on fait une lexive de souphre d'antimoine, dont on reçoit la fumée par un entonnoir renversé dont la cannule a plusieurs trous.

Quelquefois les mois ne sont pas totalement suprimés, mais ils coulent en trop petite quantité & avec douleur. Pour remedier à ces deux simptomes, faites les remedes qui suivent.

Fomentation à faire deux jours avant que les mois sortent, à la region de l'hypogastre depuis le nombril, jusqu'au pubis.

℞ *Prenez* de la racine d'althea & de lis blancs, trois onces de chacune, de la racine des deux aristoloches, de gentiane, d'enula, de garance, de cyclamen, de concombre sauvage, deux onces de chacune, trois poignées de feüilles de camomille verte, des feüilles d'ageratum, de costus de jardin, de ruë, de matricaire, de nepeta ou herbe au chat, d'armoise, calament, pouliot royal, tanacetum, une poignée de chacune, deux poignées de sabine, deux onces de semence de lin, une once & demie de bayes de genevrier: remplissez du tout deux sachets que vous ferez cuire dans de l'eau & de bon vin blanc ajoûtant sur la fin, huit onces de vinaigre scillitique, vous en bassinerez alternativement les parties cy-dessus, durant une heure, le matin.

Le jour que les mois paroissent donnez le remede emmenagogue qui suit, & apliquez la fomentation immediatement aprés l'avoir donné.

Pilules.

♃ *Prenez* un scrupule de trochisques de mirrhe, demi scrupule de poudre subtile de sabine, du saphran, du castoreum, cinq grains de chacun ; mêlez le tout avec du sirop d'armoise, pour faire cinq pilules, ajoûtez en les formant, quatre goutes d'huile de canelle : on les prend le matin, en beuvant un peu de vin d'absinthe par dessus & on ne mange que quatre heures aprés. Pilules.

Autres plus fortes.

♃ *Prenez* des trochisques de mirrhe & de sabine, un scrupule de chacun, quinze grains de salpetre ou nitre, du sel d'armoise & de corail, sept grains de chacun ; mêlez le tout avec du suc de sabine ou de ruë pour faire des pilules, ajoûtez en les formant, de l'huile de canelle & de l'huile distilée de sabine, quatre goutes de chacune ; C'est pour une dose.

Pessaire.

♃ *Prenez* des feüilles seches de ruë, de sabine, de nepeta, matricaire, tanacetum, demie once de chacune ; de la racine d'aristoloche ronde, de gentiane, de cyclamen, de bryonia, trois dragmes de chacune, de la mirrhe, de l'aloës, deux dragmes de chacun, demie dragme d'ambre, demy scrupule de musc, quatre grains de civette : pulverisez les especes : ajoûtez-y les odeurs, & remplissez-en un sachet de linge fin de la forme requise pour un pessaire. Pessaire.

CHAPITRE XXIII.

De la passion hysterique.

Clystere. CLystere, qui sera souvent reïteré.

℞ *Prenez* de la racine d'aristoloche ronde, & de bryonia, demie once de chacune, des feüilles de mauve, d'althea, de violette, de parietaire, une poignée de chacune, des sommités d'armoise & de melilot, demie poignée de chacune, des fleurs de camomille, d'hypericum, de sureau, deux pincées de chacune, de la semence, d'anis, de fenoüil, de cumin, des bayes de laurier, & de genevrier, deux dragmes de chacune: faites cuire le tout, dissolvez dans une livre de la colature, du miel de vulvaria ou arroche fetide, & de mercuriale, une once & demie de chacun, deux onces de sucre rouge, trois onces de vin muscat: mêlez le tout pour un clystere à donner à cinq heures aprés midy.

La saignée. Le lendemain matin on tirera du sang du bras s'il est necessaire, & le jour d'aprés on donnera une legere purgation.

Vin calibé. Le vin calibé dans quoy on fait infuser les racines & herbes aperitives & hysteriques est d'une grande utilité.

Apozeme specifique.

Apozeme specifique. ℞ *Prenez* une once d'écorce de casse bien lavée dans du vin blanc, mondée de sa poulpe, & concassée; deux dragmes de bois d'aloës, une

une dragme & demie d'écorce de racine de sassafras, deux dragmes de semence de mirrhis odoriferante ; faites cuire le tout dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à la consomption d'une livre : ajoûtez à la colature, une livre de veritable vin de Rhin ou de bon vin blanc sec, de l'esprit de souphre, & de sel gemme preparé sans addition d'aucune autre sel, une dragme de chacun, du sel de chardon beni & d'armoise, deux scrupules de chacun : mêlez le tout exactement, & y ajoûtez de l'huile de tartre par défaillance ce qu'il en faut pour ôter toute l'acidité, remüez & ajoûtez du sirop de fleurs de veronique rouge, & de pivoine, deux onces de chacun, une once de sirop de framboises, & une cuillerée d'eau de cannelle ; mêlez le tout : la dose est de cinq onces, ou de quatre au moins, deux fois le jour loin des repas, durant six jours ou davantage suivant les circonstances.

Autre specifique sur tout pour les filles.

♃ *Prenez* la rate d'un bœuf mondée exactement de toutes ses petites peaux & hachée par petits morceaux, du pouliot royal, de la matricaire, ruë, nepeta, mente, le tout sec, une once & demie de chacun, une once d'ageratum, de la semence d'agnus castus & de ruë, six dragmes de chacune ; versez dessus de l'esprit de vin qui surnage la matiere de trois doigts : & laissez le tout en digestion au bain de vapeur durant trois jours ; coulez, exprimez, & coagulez le tout jusqu'à la consistence de miel, ajoûtez-y trois dragmes de poudre subtile de saphran, demie once de bon casto- Autre.

reum, deux dragmes de camphre : mêlez le tout pour le reduire en consistence de pilules.

Emplâtre.

Emplâtre. ℞ *Prenez* deux onces de la masse d'emplâtre pour la matrice *, une once de gomme tacamahaca, une dragme de galbanum dissout dans du vin d'Espagne, quatre scrupules de poudre subtile de melilot, un scrupule de camphre : mêlez le tout avec un peu de storax liquide coulé, pour former une masse d'emplâtre, on en étendra une portion sur une peau de gant de figure ovale pour apliquer sur le nombril vers le pubis, ayant mis sur le premier deux grains de musc, & autant de civete renfermés dans du coton, on porte continuellement cette emplâtre, & on la renouvelle tous les huit jours.

Julep hysterique salutaire dans le paroxisme.

Julep hysterique. ℞ *Prenez* trois onces d'eau distilée de bryonia, de l'eau de menthe & d'hyssope, une once de chacune, deux onces d'eau d'absinthe, une once & demie d'eau hysterique, de l'eau theriacale distilée, de l'esprit de castoreum preparé par infusion, dix dragmes de chacun, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agréable acidité : mêlez le tout. On en donne une cuillerée ou deux suivant la necessité, dans le paroxisme.

Autre.

Autre. ℞ *Prenez* six onces d'eau distilée de pommes de rainette, une once d'eau hysterique, du sirop de fleurs de veronique rouge, & d'écorce de citron, six dragmes de chacune, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour une legere acidité;

mêlez le tout pour deux doses à prendre l'une à huit heures du matin & l'autre à cinq heures aprés midy.

Pilules tres-efficaces.

♃ *Prenez* de la racine d'aristoloche ronde & de gentiane, une dragme de chacune, du sagapenum dissout dans du vin de Canarie, passé & épaissi; de la mirrhe, quatre scrupules de chacun, de la ruë, du melilot, des fleurs de matricaire & de camomille Romaine; deux scrupules & demi de chacun, des fecules de bryonia, de la canelle blanche, des fleurs de lavande, de l'écorce exterieure de citron & d'orange bien seche, deux scrupules de chacun; trois dragmes de testicules de cheval bien preparés : pilez ce qui est à piler, en alcool, pour incorporer avec du suc de pouliot royal reduit avec du sucre en consistence de miel, & en faire une masse de pilules. On ajoûte en les formant quelques goutes d'huile distilée de sessafras. Pilules.

♃ *Prenez* trois dragmes de cette masse, du sirop celeste bien fermenté *, de l'aloës rosat, quarante grains de chacun : mêlez le tout pour former une petite masse que vous diviserez en neuf parties égales pour autant de doses à prendre quatre heures avant de dîner : on boit par dessus un peu de vin trempé chaud.

On continuë ce remede durant huit jours ou plus, suivant le succés & la patience de la malade.

Pilules hysteriques magistrales.

♃ *Prenez* du nitre, de la fecule de bryonia, une once de chacune, de la poudre subtile, de Autres

ſabine, ruë, & pouliot royal, cinq dragmes de chacune, trois dragmes de ſemence de matricaire, de l'écorce de caſſe, de la canelle, des os de dattes, trois dragmes & demie de chacune, deux dragmes de caſtoreum, de la ſemence de grande paſtenade, des trochiſques de mirrhe, trois dragmes de chacun, de la nature de baleine nouvelle, du ſel d'armoiſe, demie once de chacun, de l'huile diſtilée de ſabine & de ſaſſafras, une dragme de chacune, de l'huile de canelle, de ſuccin, demie dragme de chacune, le tiers du tout de teſticules de cheval preparés (c'eſt à dire deux onces, dix dragmes, dix grains:) mêlez le tout avec ce qu'il faut de ſirop d'armoiſe pour faire des pilules: la doſe eſt de quatre ou cinq.

Quoy que le muſc, l'ambre gris & les autres odeurs ſoient contraires par le nez, ils ne le ſont pourtant pas dans l'eſtomac, ils fortifient au contraire la partie, & diſtribuant leurs vapeurs par les vaiſſeaux, ils réjoüiſſent juſqu'à la matrice même.

Bain. On peut preparer un bain d'eau douce qu'on fera chaufer pour y mettre infuſer durant la nuit, les ſimples qui ſuivent, ſçavoir, des racines d'althea & de mauves avec le tout, beaucoup de feüilles de mercuriale, d'arroches, de bete, de camomille, & principalement d'yeble, avec une grande quantité de fleurs de ſureau; la malade y demeurera une heure le matin & plus ſi ſes forces le lui permetent; que le bain ne ſoit point trop chaud, qu'on le renouvelle de deux jours l'un, & qu'on le prenne durant pluſieurs jours.

Pessaire pour garder tout le temps du bain.

℞ *Prenez* des feüilles vertes de mercuriale & d'arroches fetides, une poignée de chacune, deux onces de racines fraiches d'yeble; pilez le tout dans un mortier en forme de boulie, dont vous remplirez un sachet de toile claire de figure requise que vous enduirez de miel de mercuriale, à quoy on attachera un filet pour le fourer ensuite bien avant. Pessaire.

Enfin la saignée du pied, les ventouses apliquées au fondement, auront lieu si le mal continuë, & les parfums de quatre onces de crotes de brebis & de demie once de safran. Parfums.

CHAPITRE XXIV.

Du regime & des remedes salutaires aux femmes qui font des enfans.

POur procurer la conception.

Environ au milieu de l'intervalle des mois on se purgera, on prendra le bain, & on apliquera sur le nombril l'emplâtre qui suit.

℞ *Prenez* une once de gomme tacamahaca tres-pure, demie once de galbanum dissout dans du vin de malvoisie passé & épaissi; de la poudre tres-subtile d'écorce de citron & d'orange, une dragme de chacun, de la poudre de fleurs de lavande & de gerofles, demie dragme de chacune: mêlez le tout avec un peu d'huile de muscade par expression pour faire une em- Emplâtre.

plâtre ; on en étendra une portion sur une peau de gant de figure requise, & on placera sur le nombril deux grains de civette & un grain de musc envelopés dans du coton.

Avant de se mettre au lit, la Dame recevra ce parfum, durant demi-quart d'heure.

Parfum. ℞ Prenez une once de labdanum tres-pur, une once & demie de benjoin, demie once de storax calamite, trois dragmes de bois d'aloës, du bois qui sent les roses, du genevrier, du santal citrin, deux dragmes de chacun, de l'écorce d'orange, des fleurs de lavande, une dragme & demie de chacune, des gerofles de la canelle, du macis, une dragme de chacun, du mastich, de l'oliban, trois dragmes de chacun, de la gomme animé, du baûme du Perou sec, demie once de chacun ; faites du tout une poudre en y ajoûtant le poids égal au tout de charbon de saule.

Le parfum fini elle portera le pessaire qui suit durant toute la nuit.

Pessaire. ℞ Prenez demie once des trochisques de muscade, une once de benjoin tres-pur, six dragmes de labdanum, de la poudre subtile de nepeta, menthe sauvage, marjolaine, sauge rouge, fleurs de lavande, deux dragmes de chacune, de l'écorce d'orange & de citron une dragme & demie de chacune, de la malette & crotes de liévre, de l'écorce de costus, des gerofles, de la canelle, une dragme de chacun ; reduisez le tout en poudre alcool que vous incorporerez avec ce qu'il faut de baûme du Perou noir, pour former une pâte comme une masse de pilules, prenez en une portion, à quoy vous

donnerez la figure d'un gros supositoire un peu long que vous envelopperez d'un linge clair & y attacherez un long fil, pour l'introduire & le porter comme il a été dit, ne le retirez que le matin, & bouchez immediatement aprés l'avoir retiré la vulve avec un linge chaud retenu par un bandage.

Electuaire amoureux dont elle prendra tous les matins la grosseur d'une chataigne jusqu'à ce que les mois paroissent, ayant auparavant ôté le pessaire, beuvant par-dessus un peu d'hipocras fait avec le sucre & la canelle seule, en se promenant ensuite doucement & ne dînant que trois heures aprés.

℞ *Prenez* de la racine de satyrion confite, des myrobolans embliques confits, une once de chacun, du gingembre vert confit, de la noix muscade confite, demie once de chacune, six dragmes de confection d'alkerme, six dragmes de poulpe de noix muscades, de l'écorce d'orange & de citron confites seches, trois dragmes & demie de chacune, des cervelles de moineau & des testicules de coq desseches, trente quatre de chacun, trois dragmes de priape de cerf bien desseché, coupé au temps que l'animal est en rut & va sauter, deux reins bien sains du petit animal nommé *scin*, deux dragmes de magistere de perles preparé avec l'huile de sel, trois dragmes de nitre naturel, une dragme d'ambre gris, deux dragmes de la poudre de l'electuaire diambra : mêlez le tout avec du sirop de vin de malvoisie ou d'Espagne pour faire un electuaire. Electuaire.

Lorsque les mois coulent actuellement il ne

faut rien faire & éviter soigneusement le froid externe.

Si le ventre ne sert point on fera recevoir un clystere lenitif, à quoy on ne manquera jamais d'ajoûter du vin muscat.

Deux jours aprés que les mois se seront arrêtés, la Dame gobbera l'œuf qui suit, elle boira par-dessus un peu d'hypocras & se tiendra au lit durant tout le jour.

Oeuf. ℞ *Prenez* les germes de huit œufs frais de poules qui voyent leurs coqs : mettez-les dans un œuf frais cuit à l'ordinaire, avec un peu de poudre de muscade, cinq grains de sel d'armoise & quatre grains d'ambre gris.

Elle se mettra ensuite le pessaire cy-dessus dont elle enduira la tête d'une mixtion de fiel de perdrix & de coq, une dragme de chacun, de huit grains de civette, de dix grains d'ambre gris, & de cinq grains de musc, elle portera ce pessaire tout le jour dans le conduit de la pudeur, & se fera continuellement chaufer la region du bas ventre avec des linges chauds.

Elle soupera legerement, elle prendra du jus d'eclanche, avec des œufs à la portugaise, assaisonnés d'ambre & d'un peu de musc.

Deux heures aprés soupé elle jettera le pessaire & l'emplâtre, & quitera tous les autres remedes pour se mettre au lit. Aprés le premier sommeil, Monsieur commencera par les attouchemens & les baisers pour la mettre en humeur ; avant que d'entrer au combat, il oindra le bout de son épée avec le liniment des fiels cy-dessus, on fera assez de temps aux prises, aprés quoy Madame se tiendra un peu

sur le dos ; puis se tournera doucement sur le côté droit, pour se rendormir.

Si cette methode ne réüssit point le premier mois on la recommencera le second & le troisiéme jusqu'à ce que la conception s'en ensuive.

Conduite d'aprés la conception.

Le regime de vivre sera reglé, les alimens de bon suc & de facile digestion, la boisson sera une biére houblonnée bien depurée ou du vin leger & vieux, point de boissons chaudes ni fortes, ni de liqueurs qui échaufent le sang & rendent les humeurs acres & trop fluides, d'où s'ensuivent les hemorrhagies dans l'enfantement & les fiévres continuës aprés l'enfantement. Regime de vivre

Pour retenir le germe.

♃ *Prenez* des écrevisses vivantes, mêtez-les dans un pot de terre vernissé une fois ou deux au four quand on en a tiré le pain, pour les reduire en poudre tres-subtile, dont vous ferez prendre deux dragmes matin & soir, avec les autres alimens. Pour retenir le germe.

Contre la nausée.

L'estomac rempli de crudités ou de vens ne demande qu'à être nétoyé ou fortifié; ce qui est facile à faire en purgeant doucement une fois ou deux la semaine, avec les pilules suivantes que j'ay données mille fois à des femmes grosses sans aucun danger & avec un succés & soûlagement incroyable. Contre la nausée.

Pilules de Riviere pour les femmes grosses.

♃ *Prenez* une once de gomme Ammoniac Pilules.

dissoute dans du suc de coins, six dragmes d'aloës nourri dans du lait, du mastich, du benjoin, du labdanum, deux dragmes de chacun, deux scrupules de sel d'absinthe, avec du suc ou sirop de coins pour faire une masse de pilules : la dose est d'un scrupule, immediatement avant de souper legerement.

Les pilules stomachiques de Mesüé conviennent ici pourveu qu'on dissoude l'aloës dans le suc de coins.

℞ *Prenez* six onces d'aloës dissout comme cy-dessus, du mastich, des roses rouges, deux dragmes de chacun, faites une masse avec du sirop d'absinthe.

J'aime mieux la formule qui suit.

℞ *Prenez* six dragmes d'aloës nourri & coagulé dans le lait, du mastich, des roses rouges, deux dragmes de chacune, demie dragme de sel d'absinthe, incorporez le tout avec deux dragmes de mucilage de rubarbe tiré par infusion dans du suc tres-clair de coins, exprimé fortement & coagulé au bain de vapeur pour former une masse de pilules ; la dose est d'un scrupule à demie dragme à prendre avant de souper.

Aprés les repas la malade prendra un peu d'écorce de citron ou d'orange confite seche, ou de la poudre digestive suivante.

Poudre digestive. ℞ *Prenez* une once de croûte de pain blanc bien seche, de la semence d'anis & de fenoüil, demie once de chacune, trois dragmes de semence de coriandre preparée, du magistere de perles & de corail doux deux dragmes & demie de chacun, une dragme & demie de roses

rouges, de la canelle, de l'écorce d'orange & de citron confites seches, deux dragmes de chacune, demie dragme d'ambre gris, le quadruple du poids du tout, de sucre candi; mêlez le tout pour une poudre : on en prend une cuillerée demie heure aprés chaque repas.

Pomade pour empêcher les fissures & rides du ventre qui surviennent à sa trop grande distension.

Pomade pour les fissures & rides du ventre.

℞ *Prenez* deux cents pieds de mouton cruds & pelés seulement à l'eau boüillante, cassez les os & faites boüillir le tout dans un pot de terre jusqu'au putrilage; laissez refroidir la decoction & ramassez la graisse qui surnagera; exprimez en toute l'eau & sur demie livre de cette graisse prenez de la nature de baleine fraiche, de l'huile par expression sans feu, d'amandes douces, de semence de citroüille, de melon, & de pignons deux onces de chacune, de la moüelle de cerf, du suif de daim, du sein doux, trois onces de chacun, deux onces & demie de cire; faites fondre le tout & le pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de buis jusqu'à la consistence de pommade ou d'onguent; ajoûtez-y de l'eau roses & de fleurs d'orange pour donner de l'odeur & de la blancheur : gardez le tout dans un vaisseau de verre pour l'usage; on s'en frote le ventre au matin & en se mettant au lit, avec un bandage de peau de chien par-dessus.

Lors que le temps de l'acouchement aproche & au commencement du neuviéme mois, la malade s'acoûtumera peu à peu à faire quelque exercice avant les repas, plus elle ira en

avant plus elle en fera jusqu'au terme de l'acouchement qu'elle en prendra soir & matin, tant qu'elle pourra sans se lasser.

Alors les alimens seront aperitifs, & on délayera un peu de safran dans les boüillons.

Les alimens. Durant tout le neuviéme mois, on oindra en se levant & en se couchant, le conduit de la pudeur, l'os pubis, la connexion de l'os sacrum avec les os des illes, & toute la region du coccyx avec le liniment ramollissant qui suit.

Linimét. ℞ *Prenez* deux oignons de lis blanc coupés par morceaux, trois onces de racine d'althea hachée, trois poignées de feüilles de mauves vertes, une once & demie de semence de lin concassée, quatre onces de vers de terre lavés, assez d'huile d'amandes douces nouvellement tirée pour surpasser la matiere de trois doigts: laissez le tout en digestion au bain marie dans un vaisseau de verre durant quatre jours, exprimez le tout fortement. Prenez une livre de l'expression, du sein doux, de la graisse de poule, trois onces de chacune, de la nature de baleine, de la pommade de pieds de mouton cy-dessus, quatre onces de chacun, deux onces de moüelle de cuisse de veau: mêlez le tout pour un onguent ou pomade, à force de batre dans un mortier de marbre, elle sert tant auparavant qu'aprés l'enfantement.

Quand les douleurs de l'enfantement vont commencer, on recevra s'il est possible le clystere qui suit.

Clystere. ℞ *Prenez* une poignée des quatre herbes ramollissantes, une poignée & demie d'armoi-

se, des fleurs de camomille & de melilot, deux pincées de chacune, demie once de semence de lin, de la semence d'anis & de fenoüil, trois dragmes de chacune; faites cuire le tout dans une decoction de ttêe de mouton : dissolvez dans une livre de la colature, une once de catholicon, deux onces de sucre blanc, du beurre frais, de l'huile violat, ou d'amandes douces, une once & demie de chacun, deux jaunes d'œufs : mêlez le tout pour un clystere. Ce remede vuide l'intestin, ouvre le chemin au fetus, dissipe les vens & rend les conduits mols & glissans.

Dans l'enfantement même.

Quand la malade sentira les premieres douleurs, qu'elle se promene autant qu'elle pourra; quand les douleurs presseront, elle se tiendra au d'os d'une chaise ou au col de deux servantes bien fortes en s'efforçant comme si elle vouloit aller à la selle, pour seconder les efforts du fetus; aprés quoy elle recommencera à se promener sans se placer sur la chaise que l'enfant ne soit au couronnement; par cette conduite le travail sera & plus court & plus doux. Situatiō dans l'enfantement.

Si le travail est long, on donnera à la malade du boüillon de chapon, de veau, de mouton, & de raisins passes, avec le soucy, le thim, la sarriete, l'armoise & le safran, pour lui refaire les forces, ou bien un chaudeau avec le vin de rhin, ou bon vin blanc sec, des œufs, de la canelle, du sucre & un peu d'eau si on veut. Boüillon pendant le travail.

Si le fetus demeure & les douleurs s'évanoüissent, on le poussera par les remedes suivans.

Remedes pour pousser le fetus.

℞ *Prenez* une poignée d'armoise, une pincée de ruë, une dragme de sabine : faites cuire le tout dans du vin de Rhin, jusqu'à trois onces : dissolvez dans la colature de la poudre d'os de dattes & de borax, une dragme de chacun, demie once de vin d'Espagne : mêlez le tout pour une potion.

Autrement.

℞ *Prenez* une dragme de trochisques de mirrhe, de l'eau d'armoise & de racine de bryonia : mêlez le tout.

Les racines blanches de dictamne de Crete qui ressemblent à l'iris quand elles sont pulverisées, & le borax sont d'une grande vertu pour avancer l'enfantement. Le dernier se donne seurement jusqu'à deux dragmes.

En Italie on fait avaler du mercure crud pour faciliter l'acouchement.

℞ *Prenez* cinq onces d'eau de lis blancs, demie once de sucre, un scrupule de safran pulverisé, demie dragme de sabine : mêlez le tout pour une potion.

L'huile de navette blanche de vieillesse prise avec de l'eau de pouliot royal, pousse puissamment les faux germes & les moles.

Pour pousser le placenta.

Les mêmes remedes sont propres pour tirer l'arrierefaix.

Il faut que la sage femme attende patiemment le temps requis, sans temerité & sans precipitation.

Aprés l'enfantement.

Donnez au plûtôt la poudre suivante contre les tranchées.

♃ *Prenez* une dragme de racine de grande consoude, des noyaux de pesches, des noix muscades, deux scrupules de chacun, demie dragme de succin, demi scrupule d'ambre gris ; faites du tout une poudre : la dose est d'une dragme dans du vin blanc ; si on en donne dans le premier acouchement, la malade sera exempte de tranchées dans toutes les couches suivantes, si non elle les diminuëra seulement. Contre les tranchées.

On previendra les tranchées en donnant à la malade le lendemain de l'enfantement à jeun, deux onces d'huile d'amandes douces nouvelle tirée sans feu, dans du vin blanc sec avec du sucre candi. On continuëra le même remede, mais en moindre quantité les jours suivans, ce qui avancera les lochies & entretiendra le ventre libre.

Les tranchées de l'acouchement s'apaisent merveilleusement par un lavement de decoction de camomille, d'anis, d'aneth, de cumin, à quoy on ajoûte moitié vin muscat avec un jaune d'œuf.

Contre la douleur des mammelles.

♃ *Prenez* deux onces de cire neuve, demie once d'huile de noix & de navette, faites fondre la cire, puis ajoûtez-y l'huile & y trempés une toile d'une juste grandeur pour apliquer sur les parties. Contre les douleurs des mammelles.

On tiendra les mammelles bien couvertes

& on les chaufera avec des linges chauds durant douze heures jusqu'à ce que la commotion universelle de tout le corps soit passée.

Pour tarir le lait.

Pour tarir le lait. ♃ *Prenez* de la cire neuve, du miel crud, quatre onces de chacun, de l'huile rosat, du beurre frais, une once de chacun, du suc de sauge & de cerfeüil ce qu'il faut de chacun, étendez le tout sur des étoupes étenduës sur un linge: faites une embrocation avec l'huile rosat & le vinaigre, & apliquez le remede chaud, couvrés le de linges pareillement chauds & ne le retirez point qu'au bout de neuf jours.

La terebenthine lavée dans de l'eau rose, batuë avec des jaunes d'œufs, du safran & de la farine, fait decroître les mammelles.

Le cataplâme de navets & d'huile rosat chasse le lait, ainsi que l'emplâtre diachylon avec l'iris, apliquée.

Les feüilles de noix vertes mises deux fois le jour sur les mammelles font pareillement perdre promptement le lait.

Prenez des sommités de sureau, de sauge, de menthe, une poignée de chacune; faites cuire le tout jusqu'au putrilage, & pilez le pour apliquer en forme de cataplâme.

On peut aussi y mettre des lentilles cuites dans l'eau de la mer, ou faire un cataplâme des trois farines cuites dans de l'oximel.

Contre la coagulation du lait.

Contre la coagulation du lait. ♃ *Prenez* des feüilles d'api, de ciguë, de pervenche, de büis, de cerfeüil, une poignée de chacune; faites boüillir le tout dans du vinaigre tres-fort & le coulez.

♃ *Prenez*

℞ *Prenez* quatre onces de la colature cy-dessus, de l'huile rosat, de lis & d'amandes douces, une once de chacune, mêlez le tout & le battez dans un mortier de marbre jusqu'à la consistence de liniment, ajoûtez-y un scrupule de camphre dissout dans une partie de l'huile, & sur la fin, du cerat blanc refrigerant de Galien, & de l'onguent rosat de Mesüé, une once & demie de chacun, pour apliquer sur la tumeur dure.

Remarquez que le camphre apliqué sur les tumeurs dures, douloureuses & enflammées, augmente la douleur, & que par cette raison on ne doit pas s'en servir au commencement ni dans l'augment, mais seulement sur la fin de l'état & dans le declin.

Il seroit bon de faire du beurre de la crême du lait dans quoy on auroit maceré de la ciguë, de l'api, de la pervenche, du seneçon, & du jousquiame pilé pour apliquer dans les grandes douleurs.

Les fleurs de féves cuites avec du beurre frais sont bonnes pour enduire les mammelles & se gardent un an.

Pour les crevasses du mammelon.

Pour les crevasses des mãmelon.

℞ *Prenez* du surpoint lavez-le dans de l'eau rose, assez pour lui ôter sa couleur & son odeur, & enduisez-en les mammellons en forme de pommade. Ce remede desseche & cicatrise promptement.

Contre l'hemorraige.

Contre l'hemorragie.

Si l'acouchée perd trop de sang, on y remediera par voye de revulsion, par des ligatures faites aux bras, par des ventouses apli-

quée sous les mammelles, par la prise de sel de prunelle dans de l'eau de plantain ou d'orge, & par l'aplication d'une emplâtre ou cataplâme d'argille, de suc de plantain & de vinaigre tres-fort à la region des lombes. S'il ne se perd rien de trop, on doit laisser faire la nature.

Immediatement aprés l'acouchement, mettez dans le conduit de la pudeur de l'huile d'hypericum avec un jaune d'œuf sur du coton.

Lorsque les lochies coulent, faites des lotions d'abord avec la sauge & le cerfeüil, cuits dans du vin blanc & de l'eau, & passez successivement aux deterfifs & aux astringens.

Fomentation pour exciter les lochies.

Fomentation pour exciter les lochies.

℞ *Prenez* des racines des deux aristoloches, d'enula, de bryonia, deux onces de chacune, des feüilles de ruë, d'armoise, de sauge, de marjolaine, de matricaire, de pouliot, de calament, d'origan, nepeta, une poignée & demie de chacune, deux poignées de sabine, trois poignées de camomille avec le tout, des fleurs de romarin avec les sommités, de stechados, de lavande, trois pincées de chacune, de la semence d'anis & de fenoüil, une once de chacune, deux onces d'écorce d'orange, six dragmes de gerofles, deux onces & demie de semence de lin : faites cuire le tout dans deux parties d'eau & une partie de vin d'Espagne que vous n'ajoûterez que vers la fin.

S'il reste quelque chose de l'arrierefaix, la sage femme tachera de le tirer avec la main, ou bien on le fera tomber par des injections faites dans la matrice avec de l'eau d'orge dans quoy on aura fait boüillir du pouliot, de la

matricaire du chevrefeüille, de la camomille, de l'absinthe, en y ajoûtant du vin d'Espagne & du miel rosat ou de mercuriale.

Le ventre resserré sera lâché de deux jours l'un par un lavement ramollissant d'une decoction de tête de mouton avec les plantes hysteriques. Contre l'obstruction du ventre.

La malade ne mangera point de chair avant le cinquiéme ou septiéme jour ; elle se contentera des boüillons simples avec l'hyssope & le thim, de gêlée avec le safran, & d'une pannade claire. Regime de vivre.

Quand les hemorrhoïdes font mal ; apaisez la douleur par les remedes suivans. Pour les hemorrhoïdes.

℞ *Prenez* un oignon cuit sous la braise, pilez-le avec du beurre frais un jaune d'œuf & un peu de safran pour apliquer.

Le vernis des peintres est un remede singulier pour guerir les hemorrhoïdes tant les ouvertes que les cachées, pour s'en servir on y trempe un linge pour apliquer.

℞ *Prenez* de la racine de petite chelidoine pilée ; de la crême de lait de vache ; mêlez le tout pour un cataplâme.

℞ *Prenez* une once d'huile de lin un scrupule d'opium, reduisez le tout en forme d'onguent dans un mortier de plomb.

L'album Græcum ou merde de chien, batuë avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, est d'une grande efficacité.

La roüille de fer reduite en poudre tres-subtile & incorporée avec le suc de boüillon blanc s'aplique utilement. Voyez le chapitre 5. de ce livre.

Si l'enfant qui est né est debile, frapés lui les fesses & la plante des pieds, & mettez lui dans la bouche une tranche d'oignon, c'est un remede present.

CHAPITRE XXV.

Des fleurs blanches.

Indications.

IL n'y a pas d'aparence qu'un écoulement perpetuel de tant de serosités vienne de la matrice seule, c'est plûtôt de tout le genre veneux, par consequent les indications principales sont de dessecher, d'absorber, & de faire diversion de ces ichorosités.

Je remedie à ce simptome comme à la gonorrhée, même à la virulente, plûtôt par des deterfifs que par des astringens, c'est sans doute le chemin le plus seur, car il est à craindre que l'ennemi renfermé n'excite quelque ulcere, aux reins, à la vessie, ou à la matrice, d'où s'ensuit tres-souvent le cancer.

L'évacuation & la diversion de l'humeur.

Pour faire évacuation & diversion de la matiere morbifique, on a souvent recours aux vomitifs, rarement pourtant aux violens, comme ceux de l'antimoine, mais au vitriol blanc qui fortifie par son astriction, rafermit la substance veloutée du ventricule, & ne pousse jamais par en bas avec trop d'impetuosité comme l'antimoine. 2. Aux diaphoretiques qui font une diversion puissante par les sueurs. 3. Aux diuretiques qui poussent par les urines

precisement la matiere morbifique & font une derivation tres-importante. 4. Aux cauteres, qui sont estimés par plusieurs habiles Medecins, mais leur effet n'est pas si considerable qu'on dit, à moins que la fluxion ne tombe manifestement de la tête, alors il est bon d'en apliquer à la nuque, aux épaules, aux bras. Ou si l'on veut faire derivation de la matiere qui se jette sur la matrice, on en fera au dedans des cuisses quatre doigts au dessus du genou. 5. Aux purgatifs qui entraînent les eaux, & se doivent donner à plusieurs reprises.

A l'égard de l'ordre de l'administration des remedes, voici comme il faut proceder. L'ordre des remedes.

Dautant que l'estomac est le foyer de toutes les maladies chroniques, la principale vûë dans leur cure, c'est de balayer la cuisine qui nourrit tout le corps, & d'empêcher qu'il ne s'y amasse tous les jours de nouvelles ordures & superfluités. Les vomitifs sont avantageux en ce qu'ils previennent l'acroissement des causes antecedentes, & empèchent que celles-cy ne puissent donner les mains aux causes conjointes. Les vomitifs.

La purgation suivra le vomissement, elle est de necessité absoluë, & doit être plusieurs fois reïterée avant de passer aux detersifs & aux sudorifiques, qui succederont immediatement aux purgatifs. La purgation.

Formules des purgatifs.

Bolus.

℞ *Prenez* deux dragmes de terebenthine de Venise lavée dans de l'eau rose jusqu'à la blancheur, de la poudre de racine de persil, de Bolus.

reglise, & de rubarbe, un ſcrupule de chacune, trois grains de camphre : mêlez le tout pour un bolus à prendre dans une cuillerée de ſirop violat quatre heures avant de dîner, quatre matins de ſuite.

Pilules.

Pilules. ℞ *Prenez* un ſcrupule de la maſſe des pilules cochies mineures, quinze grains de mercure doux, deux goutes d'huile d'anis : mêlez le tout pour une doſe à prendre aprés les bolus, & on reïterera ſouvent ſuivant que les forces le permetront.

Purgatifs ſimples. Les hydragogues ont lieu icy ; ſçavoir le mechoacan, le jalap & ſa reſine, la reſine de ſcammonnée, un grain ou deux d'elaterium joint aux autres purgatifs, par exemple aux pilules agregatives ; l'iris de Florence juſqu'à une dragme, avec ſept à dix grains de reſine de jalap, ou cinq grains de reſine de ſcammonnée, la ſemence d'yeble, la gomme goute, &c. ſans manquer le jour de la purgation de donner ſur le ſoir à l'heure du ſommeil quelque cardiaque de confection d'alkermes, de la pierre de bezoard, du magiſtere de perles & de corail, &c.

Comme c'eſt le ſerum qui ſurabonde dans les veines qui fait cette maladie, il faut s'apliquer ſinguliérement à l'évacuer.

Dés que le corps aura été ſuffiſamment purgé, on aura recours aux eaux minerales empreignées du mars & du vitriol comme celles de Tumbrige, pour nétoyer & fortifier, ſi on n'en trouve point de cette nature on en preparera d'artificielles.

Les corps pituiteux qui ont besoin d'être davantage desseché, boiront des eaux minerales sulphureuses. Eaux minerales.

Voicy le rang des diuretiques.

℞ *Prenez* une livre de raifors coupés par tranches, quatre onces de sucre candi, deux onces de cristal mineral : mêlez le tout dans un bassin d'argent pour en tirer la liqueur. Elle est puante à cause du nitre, c'est pourquoy il la faut donner nouvelle ou sans nitre, de crainte qu'elle ne soûleve le cœur. Diuretiques.

℞ *Prenez* quatre onces de racines d'api fraiche, des racines, de persil, de dent de lion, de cabaret, deux onces de chacune, une once de bayes d'alkekengi : mettez infuser le tout durant vingt-quatre heures dans deux livres de petit lait clarifié, aprés quoy faites boüillir le tout jusqu'à la consomption de la moitié, coulez la liqueur par la chausse, & dissolvez dans la colature quatre onces de la liqueur de raiforts cy-dessus : mêlez le tout pour quatre doses à prendre deux chaque jour, on se promene aprés & on continuë huit jours. Il feroit peut-être mieux de boire de ce diuretique seulement une fois le matin & en plus grande quantité, car si on le prend trop tôt aprés les repas, il est à craindre qu'il ne trouble la coction ; & ne remplisse les veines de crudités, en ce cas la livre & demie servira pour deux doses, & on dissoudra dans chacune seulement deux onces de suc de raiforts. Durant l'usage des diuretiques on donnera des clysteres quand le ventre n'ira point, ce qui est ordinaire, les serosités étant detournées ailleurs.

Il eſt à remarquer que ce mal eſt ſouvent compliqué avec la gonorrhée ſimple ou virulente, l'une & l'autre ſera traitée ſuivant ſes indications particulieres en detergeant puiſſamment & ſucceſſivement, & enfin en reſſerrant pour arrêter, ſoit par des remedes internes ſoit, par des injections.

Les deterſifs ſeront ſuivis des ſudorifiques que la malade prendra ſept jours ou plus ſuivant l'operation.

Sudorifiques. ℞ *Prenez* douze grains d'antimoine diaphoretique d'Hartmamus, ſept grains de la pierre de bezoard, une dragme de conſerve de fleurs de veronique, un ſcrupule de diaſcordium : mêlez le tout pour un bolus à prendre le matin & la liqueur ſuivante par-deſſus.

℞ *Prenez* de l'eau diſtilée de chardon beni, de chardon de nôtre-Dame, de ſcabieuſe, & de reine des prés, une once de chacune, ſix dragmes de ſirop de veronique : mêlez le tout avec ſix goutes d'eſprit de vitriol pour une doſe, on ſe provoquera à ſüer dans le lit à force de couvertures, & même en s'apliquant aux pieds des bouteilles remplies d'eau chaude.

Pendant les ſudorifiques le regime de vivre doit être ſobre & le ventre libre, naturellement ou par art.

Biére medicamentée diaphoretique.

Biére medicamentée. ℞ *Prenez* deux onces de ſalſepareille, une once & demie de racine de ſquine, une once de rapure de guajac, demie once de ſaſſafras, dix dragmes de ſapin noüeux & reſineux, de la racine de pimpinelle & de tormentille, quatre dragmes de chacune, trois dragmes de

ſemence de bardane, cinq dragmes de ſemence de coriandre preparée, de la veronique mâle & ſanicle ſeche, une poignée de chacun; pilez & concaſſez le tout groſſierement & le ſeparez par onces, que vous mettrez chacune dans une bouteille de grés qui tienne deux livres, que vous remplirez de biére & boucherez exactement. Aprés l'infuſion requiſe, on boira la biére pour la boiſſon ordinaire, tant dans que hors les repas.

Autre.

℞ *Prenez* ſeize onces de ſalſepareille, huit onces de racine de ſquine, douze onces de racine de fougere femelle, de la racine d'aſperges, de fenoüil, de bruſc, quatre onces de chacune, du ſantal blanc & rouge, trois onces de chacun, ſix onces de racine de grande conſoude, de la rapure d'ivoire, de corne de cerf, de dent de cheval marin, deux onces & demie de chacune, des ſommités d'archangelique blanche avec les fleurs, du ſophia, herniaria, liſimachia à fleurs de pourpre quatre poignées de chacune, de la piloſelle & aureille de ſouris, trois poignées de chacune, de l'agrimoine, du ceterach, du cuſcuta, de la meliſſe, deux poignées de chacun, quinze onces de paillettes de fer éteintes quatre fois dans du vin d'Eſpagne & broyées ſur le porphyre; ſechez, hachez & renfermez le tout dans un ſachet de toile claire que vous mettrez infuſer dans dix quartes de biére blanche ou aile, laiſſez fermenter le tout juſqu'à une parfaite depuration & renfermez alors la liqueur limpide dans des bouteilles de grés, que vous boucherez bien & & mettrez à la cave. Autre.

En place des potions ou dietes ſudorifiques on peut prendre le matin les decoctions vulneraires & deſſicatives qui ſuivent.

Decoctiõs vulneraires. ℞ *Prenez* deux onces de racine de ſquine, des feüilles de veronique mâle, de pied de lion, de bugle, de brunelle, de piloſelle, de millefeüilles, d'agrimoine, une poignée de chacune, deux pincées de roſes rouges, deux dragmes de ſantal citrin, demie once du bois qui ſent les roſes: faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine calibée; coulez le tout & reduiſez la colature par une legere coction juſqu'à deux livres pour quatre doſes à prendre le matin, radouciſſez le tout avec un peu de ſucre & continuez-en l'uſage durant vingt jours.

Regime de vivre. Le regime de vivre demande ici des alimens de bon ſuc, & de facile digeſtion, du rôti plûtôt que du boüilli, du pain bien cuit, bien levé, ſalé mediocrement, avec quelques grains d'anis & de coriandre & cuit d'un jour. La malade évitera le laitage, la trop grande quantité de boüillons & de boiſſon, l'excés des fruits ſpecialement des paſſagers. Elle évitera les choſes graſſes, le miel, le ſucre, les poiſſons mucilagineux & mous; ſi elle a envie d'en manger, qu'ils ſoient fermes, ſoit de mer ſoit de riviere, elle évitera les ſalades, les choſes poivrées & ſalées &c. Elle évitera les exercices violens ſur tout ceux qui fatiguent les lombes, les grandes paſſions, la colere, le chagrin &c.

Les aſtringẽts. Quant aux aſtringents il ne faut les donner qu'en leur temps, c'eſt à dire ſur la fin, car il y a danger que la matiere ne refoule vers les

viſceres, & n'y cauſe quelque incommodité plus grande, car les aſtringens ont cela de mal qu'ils augmentent les obſtructions, ou en engendre de nouvelles & conſtipent le ventre.

Les principaux ſont le ſuccin, la racine de grande conſoude, de tormentille, les fleurs de lyſimachia à fleurs de pourpre, le ſantal blanc, le camphre fort penetrant à cauſe de la tenuité de ſes parties, deſſicatif par ſa vertu aëriene & ignée, & agiſſant ſur les parties de la generation, où l'on voit qu'il conſume la ſemence par ſon odeur ſeule.

Electuaire.

♃ *Prenez* quatre onces de conſerve de roſes rouges, de la conſerve de fleurs de l'un & l'autre nenuphar, de lyſimachia à fleurs de pourpre, de bugloſſe, une once de chacune, des mirobalans confits, de l'écorce de citron confite, ſix dragmes de chacun, du magiſtere de perles & de corail, demie once de chacune, cinq dragmes de rapure de corne de cerf, trois dragmes & demie de ſuccin blanc preparé, ſix dragmes de l'os de cœur de cerf, du ſpodium, de la corne de cerf calcinée juſqu'à la blancheur, une dragme & demie de chacun, trois onces de ſafran de mars aperitif, mêlez le tout avec du ſirop d'écorce de citron, pour faire une electuaire ; la malade en prendra la groſſeur d'une chataigne matin & ſoir loin des repas. Electuaire.

Autre.

♃ *Prenez* de la conſerve de roſes rouges, de fleurs de lyſimachia rouges, d'archangelique blanche, de veronique rouge, de ſauge, une once de chacune, deux onces des criſtaux

de mars ſuivans ; mêlez le tout avec du ſirop de meures, de framboiſes & de coins pour faire un electuaire ; la doſe eſt d'une dragme à deux, tous les jours au matin, on boit par-deſſus un peu de vin blanc durant pluſieurs ſemaines.

℞ *Prenez* ce qu'il vous plaira de limaille de fer bien pure, verſez deſſus peu à peu & ſucceſſivement de l'huile de ſouphre, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe aucune ebullition ; ajoûtez-y de l'eau de pluye diſtilée pour en faire la diſſolution, philtrez-là par le papier gris, & y mêlez de l'eſprit de vin, les criſtaux tomberont bien-tôt au fond: mettez-les ſecher ſur du papier & les gardez.

Les abſorbans. Les abſorbans qui arrêtent ſont doüés de ſiccité & d'une ſubſtance terreſtre, ſçavoir le bolus, la terre ſigillée, la terre de Lemnos, la craye, la partie interne blanche & molle des huiſtres, la nacre, les têtes & pates d'écreviſſes, les yeux d'écreviſſes, les coques d'œufs, le corail blanc, dans les fleurs blanches, & le rouge, dans les rouges ; les perles, la corne de cerf calcinée, tous les os, ſur tout les os humains calcinez juſqu'à la blancheur.

Le ſafran de mars corallin, qui ſe fait du vitriol de mars calciné juſqu'à une extrême blancheur, eſt un puiſſant aſtringent dans toute ſorte de flux.

Les incraſſans. On arrête auſſi les épanchemens des humeurs trop tenües, en les incraſſant ou congelant, par la cole de poiſſon, la gomme adragant, la ſemence de grenoüilles, ramaſſée en temps propre & deſſechée exactement ſans em-

pireume pour pouvoir être pulverisée, par le blanc d'œufs desseché de la même maniere, par les mucilages de semence de psyllium, de coins, & particuliérement de nenuphar qui abonde en colle, on prepare une gêlée avec le lait & la cole de poisson, les poudres subtiles de santal blanc, de corne de cerf calcinée, de spodium, & d'un peu de sucre, ce qui compose un ragoût assez agréable : on y peut ajoûter de la canelle ; c'est un remede tres-efficace dans les fleurs blanches, on en prend au moins deux onces loin des repas deux fois le jour.

Pilules specifiques pour arrêter.

♃ *Prenez* du succin blanc preparé, du santal blanc, demie once de chacun, de la corne de cerf calcinée, des yeux d'écrevisses preparés, du corail blanc preparé, de la noix muscade, une dragme de chacun, une dragme de reglisse tres-seche, de la gomme animé, du camphre, deux dragmes de chacun ; faites du tout une poudre tres-subtile, pour incorporer avec ce qu'il faut de terebenthine de Venise & faire une masse de pilules ; on en prend une dragme le matin, quatre heures avant de dîner, & autant le soir trois heures aprés avoir soupé legerement, on boit par-dessus un peu de vin rouge ou d'hipocras. Pilules pour arrêter.

Autre.

♃ *Prenez* de la gomme de guajac anim, labdanum, colophone, une once de chacune, du mastich, encens, sandaraque, trois dragmes de chacun, du succin jaune & blanc preparé, trois dragmes & demie de chacun, de la racine de tormentille, de bistorte, de grande con- Autre.

soude, de filipendule, demie once de chacune, de l'os de seche interne, de la machoire de brochet, du magistere de perles & de corail precipité avec l'huile de souphre, deux dragmes & demie de chacun, six dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, cinq dragmes de safran de mars astringent : faites du tout une poudre que vous incorporerez avec de la terebenthine de Venise pour faire une masse de pilules, la dose est comme cy-dessus.

Tablettes qui n'arrêtent pas moins puissamment.

Tablettes. ℞ *Prenez* demie once de safran de mars, du corail rouge preparé, des perles preparées, ou plûtôt du sel de corail & de perles, deux dragmes de chacun, une dragme & demie de pierre hematités preparée, du bol d'Armenie, de la terre sigillée, une dragme de chacun, le poids double du tout de sucre blanc : mêlez le tout avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau rose pour faire des tablettes du poids de deux dragmes, on en prend une soir & matin.

Si tous ces remedes ne servent de rien, & en cas qu'il faille recourir aux narcotiques donnez les pilules suivantes.

Narcotiques. ℞ *Prenez* trois dragmes de gomme de guajac, demie once de colophone, deux dragmes de mastich, demie dragme de nôtre laudanum dysenterique qui suit : mêlez le tout avec du sirop de coins pour faire une masse. On en prend une dragme tous les matins & un peu de vin blanc par-dessus, durant dix ou quinze jours.

On donne du vin pour corriger l'opium, pour empêcher qu'il ne donne à la tête & qu'il ne fasse dormir.

Laudanum dysenterique.

♃ *Prenez* une once & demie d'extrait d'opium, une once d'extrait de safran, six dragmes de teinture de corail, du magistere de perles, du safran de mars astringent, trois dragmes de chacun, de l'ambre gris, du benjoin, une dragme de chacun, demie dragme de musc : mêlez le tout pour une masse, la dose est de trois ou quatre grains. Laudanũ dysenterique.

Les remedes externes sont les cauteres, les demi-bains, les parfums, les injections, les emplâtres, &c. Remedes externes.

Les cauteres ont été proposés cy-dessus, les demi-bains seront preparés avec les plantes hysteriques, peu d'astringens, & beaucoup de vulneraires.

Parfum sec.

♃ *Prenez* du mastich, du sandaraque, deux onces de chacun, du storax calamite, du benjoin, une once de chacun, du bois qui sent les roses, du santal citrin, trois dragmes de chacun, trois onces de labdanum tres-pur, cinq onces de charbons de saule : mêlez le tout avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau angelique pour faire des pastilles grosses & longues comme le doigt : que vous ferez brûler suivant l'art. Parfum sec.

Parfum humide.

♃ *Prenez* une decoction de bois qui sent les roses, de rapure de genevrier, de storax, de benjoin, dans du vin blanc avec des gero- Parfum humide.

fles, de la muſcade &c. & vous en ferez recevoir la fumée dans une chaiſe percée.

Injection.

Injectiõ. ♃ *Prenez* deux onces de l'écorce du milieu de jeune chêne, de la racine de tormentille & de biſtorte, une once de chacune, du ſantal citrin & rouge, ſix dragmes de chacun, des feüilles tendres de chêne, d'argentine, de plantain, de centinode, une poignée de chacune, deux poignées d'archangelique, demie poignée de ſauge rouge, quatre pincées de roſes rouges, faites boüillir le tout dans ſix livres de l'eau des forgerons, juſqu'à la conſomption de deux : ajoûtez à la colature du vin rouge & du vin muſcat, une livre de chacun pour faire des injections tiedes deux fois le jour trois ou quatre chaque fois, on fera enſuite le bandage propre à la partie.

Emplâtre pour apliquer aux lombes & à l'os ſacrum.

Emplâtre pour les lombes & l'os ſacrum. ♃ *Prenez* deux onces de labdanum tres pur, une once de racine de biſtorte, de la gomme Arabique, de la pierre hematites, de la limaille de fer preparée avec le vinaigre, demie once de chacun, du ſang de dragon, du maſtich, du ſandaraque, ſix dragmes de chacun, des mirtilles, des roſes rouges, trois dragmes de chacune, de l'huile de gland, de la cire ce qu'il faut de chacun pour faire une emplâtrre.

CHAPITRE XXVI.

Du scirrhe & cancer de la matrice.

S'Il est d'un veritable & prudent Medecin suivant Hipocrate, de s'arrêter à guerir les maladies presentes & à prevenir les futures, sans toucher aux incurables pour ne pas diffamer des remedes qui sont salutaires en plusieurs autres rencontres, Celse nous dit d'un autre côté qu'il vaut mieux essayer un remede douteux & incertain que de n'en point faire du tout, & la charité chrétienne nous défend de refuser du secours à ceux qui nous en demandent, c'est pourquoy je me rends aux prieres de la malade, & je vais lui prescrire du moins de quoy adoucir son mal, s'il ne m'est pas permis de le deraciner entierement sans écouter Hipocrate qui ne veut pas qu'on touche aux cancers ocultes, c'est à dire aux cancers non ouverts & de la matrice, car dit-il, si on y touche les malades en mourront bientôt, & ils ne laisseront pas de vivre longtemps, si on n'y touche point. Hipocrate. Celse.

Celles qui sont sujettes à ce mal se plaignent souvent d'une douleur aux lombes & au dos à cause des nerfs de la matrice qui ont là leur origine & sortent de la moüelle de l'épine vers sa partie inferieure, que si la douleur se fait ressentir jusqu'au haut de l'épine même, c'est que les filets des nerfs sont déja divisés au haut D'où vient la douleur aux lombes & au dos.

de la moüelle de l'épine , & quoy qu'il n'en ſortent que plus bas , la douleur s'étend neanmoins juſqu'à la partie ſuperieure.

Le vomiſſement. L'eſtomac eſt ſouvent travaillé de nauſées & de vomiſſemens à raiſon du conſentement qu'il a avec la matrice par la ſixiéme paire des nerfs qui ſe diſtribuë à ces deux parties.

Purgation.

La purgation. Si les forces le permetent on donnera des pilules de feüilles de ſenné , de tartre calibé , de poudre de rubarbe & de jalap, avec les extraits de rubarbe , de ſenné & d'abſinthe pour ſervir de corps & compoſer une maſſe , ſur un ſcrupule,on ajoûtera douze, quinze ou vingt grains de mercure doux en poudre , on ira doucement , parce que les forts remedes demandent des forces proportionnées.

Si on veut purger plus doucement , on fera avaler une ptiſanne laxative clarifiée , de deux dragmes de ſenné , d'une once de poulpe de tamarindes , & de ſix dragmes de poulpe de caſſe , ou d'une once de manne , dont on fait une potion ſuivant l'art. Ou bien , on ſe contentera de donner de la caſſe bien delayée dans de la ptiſanne & paſſée pluſieurs fois par un linge. Le ſirop de pommes ſolutif , d'epithimum d'Ausbourg , & le ſirop violat ſolutif conviennent pareillement.

Clyſteres. Les Clyſteres ſoit pour purger , ſoit pour diſſiper, ſoit pour radoucir les douleurs , ſeront donnés en petite quantité , par exemple.

℞ *Prenez* quatre onces de boüillon de tripes , trois onces d'infuſion de ſafran des metaux , deux onces de vin muſcat, une dragme

de sel gemme : mêlez le tout pour un clystere purgatif à donner pour le scirrhe.

℞ *Prenez* huit onces de decoction de plantain, solanum, pavot rheas, agrimonie, herbe à Robert dans du lait ou du boüillon de tête de veau, pour faire un clystere. Quand les douleurs pressent on y peut dissoudre deux, quatre, ou six grains de laudanum ; qu'on n'y mette rien de gras & seulement des jaunes d'œufs. On le reïterera toutes les fois que le ventre sera paresseux, outre que les malades ne se trouvent jamais mieux que quand elles ont le ventre libre, c'est que ce clystere est une espece de fomentation pour la matrice.

Rien n'est meilleur pour dissoudre que le mercure crud donné en petite quantité, on en mêle au commencement un scrupule avec les pilules fetides ou quelques autres de cette sorte, à quoy on ajoute six, huit, ou dix grains de fleurs de souphre, c'est un remede qui n'a point son pareil pour dissiper & dissoudre, donnez-en hardiment & souvent sans craindre le ptyalisme ou la salivation, car quand elle surviendroit, elle ne feroit point de mal. L'usage du mercure.

Electuaire corroboratif specifique contre le cancer, on en prend la grosseur d'une avelaine matin & soir.

℞ *Prenez* deux onces de lait de parties égales, d'yeux d'écrevisses, de perles, & de corail, preparé avec l'eau de veronique, des yeux d'écrevisses calcinés jusqu'à la blancheur, des serres de cancer marin, une once de chacun, une once & demie d'antimoine diaphoretique vulgaire bien preparé, des cloportes prepa- Electuaire corroboratif.

rées, de la rapure de dent de cheval marin, de la chair de vipere preparée, dix dragmes de chacun, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, & de la rapure de crane humain calciné & non calciné, six dragmes de chacun ; de la racine de glayeul, des deux scrophulaires, de filipendule, de l'éponge seche de cynorrhodon, cinq dragmes de chacun, de la pierre d'azur, d'emeraude & d'agathe preparée, sept dragmes de chacun, mêlez le tout avec du sirop de suc des deux veroniques & de geranium à feüilles rondes ou pied de pigeon, pour faire un electuaire en forme d'opiate.

La chair de vipere. La chair de vipere est tres-salutaire dans la cure de l'elephantiasie qui est un cancer universel, & sans doute elle ne l'est pas moins pour le cancer particulier, avec les vehicules apropriés.

L'acier. L'acier joint aux remedes pour pousser les mois ou emmenagogues, peut être donné aux jeunes qui ont encore leurs mois, il n'y a rien de plus puissant pour ramollir & consumer les scirrhes internes, mais il n'a pas le même effet sur les vieilles qui n'ont plus leurs mois.

L'alimẽs. Les alimens seront de bon suc, de facile digestion & distribution. Tels sont les gêlées de chair avec la corne de cerf, les consommés, les jus & restaurans de chairs distilées *per descensum*, ou par expression, & coulée ; les pannatelles ; les œufs à la coque ; les emulsions ; les amandés ; les orges, &c.

Biére medicamentée. Biére medicamentée pour l'usage ordinaire.

♃ *Prenez* une livre de salsepareille, de la

racine de fougere femelle, de la racine de canne d'Espagne, du bois de lentisc, demie livre de chacun, de la racine de grande scrophulaire, de filipendule, de seau de Salomon, quatre onces de chacune, deux onces de bois de sassafras, de la rapure de dent de cheval marin, de corne de cerf & d'ivoire, trois onces de chacune, des feüilles d'agrimoine, de sanicle, de veronique, ceterach, deux poignées de chacune, trois pincées de sommités de romarin, une once de noix muscade, dix quartes de biére blanche, du suc de cresson d'eau & de cochlearia, deux livres & demie de chacun, laissez fermenter le tout.

Le petit vin fait avec de l'eau calibée & des raisins passes peut servir de boisson ordinaire. On le prepare en jettant l'eau calibée chaude sur des raisins de Damas, & en laissant fermenter le tout jusqu'à ce que la liqueur ait pris un goût de vin; le vin clairet & foible, trempé d'eau de Spa; le petit lait clarifié avec du sirop de pommes, & les eaux de *Vallenbarough* proche d'Ashby au Comté de Northampton, empreintes de beaucoup de mars, de peu de vitriol & d'alun ou nitre.

Comme la douleur est un des simptomes les plus pressans, donnez deux, trois ou quatre grains de laudanum, parce que la nature s'y acoûtume, ou seul, ou avec de la confection d'hyacinthe, ou du diascordium bien fermenté & qui ne sente point le galbanum, jusqu'au poids d'un scrupule. On ne donnera point l'opium, parce qu'il a de la malignité, qu'il donne à la tête, excite des demangeaisons, & Pour apaiser la douleur.

engourdit le corps, c'est par cette raison que la malade a les pieds, les jambes, & les mains toûjours froides.

Demi-bain pour diminüer les douleurs.

Demi bain. ℞ *Prenez* moitié eau & lait, faites-y cuire du solanum, plantain, jousquiame, boüillon blanc, pilosselle, herbe à Robert, des fleurs de pavot rheas & de nenuphar, des feüilles de saule, de vigne, de ciguë, de cynoglossum, de la semence de lin, de psyllium, de coins &c. faites baigner le malade dans la decoction tiede, jusqu'au milieu du corps. Ces plantes narcotiques calmeront la douleur, ramolliront la tumeur & arrêteront l'hemorragie, sans nuire aux visceres.

Emulsiõs anodines. Emulsions anodines.

℞ *Prenez* trois dragmes de semence de melons recente, deux dragmes de semence de pavot blanc macerée durant trois heures dans de l'eau rose, trois couples d'amandes douces mondées, pilez le tout dans un mortier de marbre en versant peu à peu six onces d'eau distilée de lait, pour faire une emulsion, dissolvez dans la colature dix dragmes de sirop de mucilage pour une potion à prendre quand la douleur presse, si vous la voulez plus anodine, en place du sirop de mucilage, dissolvez-y six dragmes de diacodium, & même jusqu'à une once, sur tout le soir.

S'il se rencontre quelque tumeur dure à l'epigastre, ou aux urines.

Pour les tumeurs à l'épigastres. ℞ *Prenez* une once & demie d'onguent d'althea simple, de la graisse de chapon, de l'huile d'amandes douces & de lis blancs, demie

once de chacune, de la nature de baleine fraiche, de l'onguent de fleurs d'oranges, trois dragmes de chacun, mêlez le tout pout un liniment à oindre la partie dure & douloureuse matin & soir, en frotant fort & long-temps avec la main en tournoyant, on met par-dessus l'emplâtre suivante qu'on assujetit avec le bandage propre.

♃ *Prenez* deux onces de l'emplâtre d'ammoniac, une once du cerat des santaux, demie once de gomme Caranna : faites fondre le tout & y ajoûtez ce qu'il faut de cire cuite dans le suc d'absinthe & le vinaigre rosat jusqu'à la consomption des sucs, pour faire une emplâtre dont vous étendrez une portion sur une peau de gant douce pour apliquer sur la tumeur.

Cataplâme pour apliquer durant la nuit.

♃ *Prenez* des racines d'althea & de lis blancs quatre onces de chacune, des feüilles du seau de nôtre Dame ou des deux bryonia & de grande scrophulaire, deux poignées de chacune, des feüilles de camomille, de ruë, d'absinthe, deux poignées & demie de chacune, une poignée & demie de mauves, de la ciguë avec le tout du jousquiame, trois poignées de chacun, hachez le tout & le mettez dans un pot de terre vernissé avec quatre livres de sein doux, & quatre livres de bonne biére blanche ou aile; faites cuire le tout à une chaleur mediocre jusqu'à la consomption de la biére & au putrilage des herbes, exprimez la graisse & quand elle sera refroidie separez la partie la plus pure d'avec la lie. Cataplâme.

♃ *Prenez* de la racine fraiche de grande &

petite ſcrophulaire trois onces de chacune, quatre onces de racine du ſeau de nôtre Dame fraiches, deux onces de racines de bryonia : pilez le tout exactement & le paſſez par le tamis, ajoûtez quatre onces de farine de ſemence de lin, le poids égal au tout ou ſeize onces de la graiſſe preparée cy-deſſus, battez le tout dans un mortier de pierre pour faire un cataplâme, ajoûtez en pilant deux dragmes de ſafran bien pulveriſé.

Injection pour faire quand il y a tumeur dans le vagina, ou vers l'orifice interne, ou quand ces parties ſont dures.

Injections. ℞ *Prenez* quatre onces de ſuc de ſauge, de l'eau diſtilée de chevrefeüille & de vin d'Eſpagne, ſix onces de chacune, une poignée de fleurs & ſommités de romarin, quatre onces de miel roſat, faites boüillir le tout enſemble à petit feu juſqu'à ce que le miel ſoit écumé : clarifiez la liqueur & la gardez pour l'uſage. Les remedes ſuivantes font le même effet ; ſçavoir le bain de vapeur ou parfum humide avec les ramolliſſans, reſolutifs & hyſteriques, une éponge trempée dans une decoction ramolliſſante & introduite dans le conduit de la pudeur, un peſſaire compoſé de ſtorax & des poudres apropriées & recouvert d'un linge, le demi-bain avec les emmenagogues au temps requis, le mercure preparé pris interieurement, le parfum du mercure, reçu par une chaiſe percée.

S'il y a hemorragie, faites des injections de ſuc d'ortie morte ou lamium, de plantain, de ſophia, &c, avec le ſafran de mars, le lauda-

num, l'hypociſtis, l'acacia, &c. & apliquez ſur les lombes, le cataplâme d'argile, de vinaigre & de ſuc de plantain.

℞ *Prenez* des écorces de grenades, des balauſtes, du ſumach, une once de chacun, ſix dragmes de noix de cyprés, des roſes rouges, des myrtilles, demie once de chacun, faites cuire le tout dans de l'eau calibée ou des forgerons, tirez avec cette decoction du mucilage, de ſemence de pſyllium & de coins, & ſur deux onces de ce mucilage, ajoûtez de l'acacia & hypociſtis, diſſous dans de l'eau roſe, demie dragme de chacun pour faire une injection, la malade étant placée en ſorte que le remede ne s'écoule point, lequel pour la même raiſon ſera en petite quantité & aſſez épais. Auſſi-tôt l'injection faite on mettra dans la vulve une éponge couverte d'un linge & attachée à un filet, laquelle fermera d'autant mieux l'orifice qu'elle ſe gonflera d'humeurs.

Injection pour quand le cancer eſt déja ulceré.

℞ *Prenez* dix livres de fiente de vache nourrie dans les prés, du ſuc de grande conſoude, de veronique, de plantain, de ſolanum, des deux joubarbes, deux livres de chacun, quatre livres de ſuc de pourpier : mêlez le tout pour diſtiler dans un alembic de plomb, prenez deux livres de cette eau, du phlegme d'alun, de vitriol, & de ſemence de grenoüilles, une livre de chacun, ſix onces de miel de boüillon blanc, de l'aloës, du ſel de ſaturne doux, c'eſt à dire trois fois diſſout dans de l'eau d'alun, & recoagulé une once de chacun ; mêlez le tout pour une injection en petite quantité, ſi-

vous la desirez plus adherante, ajoûtez-y du mucilage de semence de psyllium, de coins, & de nenuphar, ou de gomme Arabique, de prunier, & de cerisier dissout dans de l'eau rose : faites l'injection deux fois le jour, & apliquez l'éponge cy-dessus, que vous pourrez pousser avec le doigt jusqu'à l'ulcere, pourveu que vous n'oubliez pas d'y attacher un filet.

Autre injection.

♃ *Prenez* des feüilles d'agrimoine, de chevrefeüille, d'herbe à Robert, une poignée de chacune, deux poignées de grande chelidoine, demie poignée d'api, trois pincées de roses rouges, des fleurs de sureau, d'hypericum, de camomille, de melilot, deux pincées de chacune, deux pincées & demie d'orge entier, faites cuire le tout dans trois livres d'eau jusqu'à la consomption du tiers, dissolvez dans la colature, du miel de chevrefeüille & du sirop de roses seches, deux onces de chacun, demie livre de vin d'Espagne dans quoy on a infusé de la reglisse : mêlez le tout pour des injections à faire deux fois le jour tiéde & trois à chaque fois.

Parfum.

Parfum. ♃ *Prenez* une once de mastich, du sandaraque de l'encens, demie once de chacun, du baume blanc sec, de la terebenthine seche, trois dragmes de chacun, deux onces de labdanum, une once & demie d'antimoine, une once de cinnabre, du storax calamite, du benjoin, trois dragmes & demie de chacun, le poids égal à tout de charbon de saule : faites du tout une poudre en alcool, que vous in-

corporerez dans du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau rose & de melisse pour faire des pastilles dont la malade recevra la fumée dans une chaise percée.

COROLLAIRE.

De la petite verole.

CE mal procede de l'ebullition du sang, si elle arrive dans un corps sain & robuste, la matiere morbifique est facilement poussée vers l'habitude, où la coction s'en fait parfaitement, les pustules font promptement leurs temps, & la nature demeure en peu de jours victorieuse de son ennemi. Si au contraire le corps se trouve cacochyme & rempli de sucs éterogenes, il s'excite de furieuses tempêtes qui font de terribles depôts sur chaques parties. La malignité est beaucoup plus grande quand la constitution de l'air est pestilentielle, quand il y a de la contagion, ou quand la petite verole regne. Alors il survient des simptomes fâcheux, comme la fiévre, le vomissement, les hemorragies excessives, le delire, les convulsions, les sincopes, les diarrhées ordinairement mortelles, les squinancies par le transport de la matiere morbifique, les suffocations, sur tout vers l'état de la maladie, que les pustules meurissent & sont le plus enflées, que le visage est prodigieusement gonflé ainsi que le col, le larinx, & le pharinx, car

Causes & simptomes de ce mal.

alors quoyque les malades reſpirent & avallent paſſablement, la mort ſurvient tout d'un coup & ſans qu'on y penſe.

J'ay vû un malade couvert de petite verole depuis les pieds juſqu'à la tête, à qui les premiers croûtes étant tombées, il ſe fit une nouvelle ebullition & ſurvint la même quantité de puſtules qu'auparavant, dont néanmoins il échapa heureuſement.

Il y a deux temps fort dangereux, ſçavoir le commencement de l'eruption ou les convulſions, & les autres ſimptomes ſont à craindre; & depuis le neufviéme jour juſqu'au onziéme que les puſtules meuriſſent, c'eſt alors que la tête, le viſage, & la gorge s'enflent, que la fiévre redouble, & que pluſieurs meurent ſuffoqués, & comme frapés du tonnere, la matiere refoulant dans les poûmons.

Pour prevenir ce mal. Pour prevenir la petite verole lorſqu'il n'y à encore aucun ſigne, ſi le corps eſt plethorique & ſanguin on n'oubliera point la ſaignée, n'y une legere purgation s'il eſt cacochyme aprés quoy on obſervera ce qui ſuit.

Regime de vivre. Le regime de vivre ſera rafraichiſſant, on uſera de boüillons ou de boiſſons alterées d'acide d'oſeille, d'alleluya, d'épine vinette, de verjus de grain, de pourpier, de limons: on y ajoûtera du nitre en criſtaux & du ſucre, pour rafraichir, & pouſſer par les urines le ſel volatile armoniac du corps qui eſt l'auteur de la fermentation, on mêlera le même nitre avec la biére qui ſert de boiſſon ordinaire, l'exercice ſera moderé & on ne fera rien qui puiſſe augmenter ou enflammer la chaleur na-

turelle, n'y exalter le ſouphre des humeurs ſans même exciter la fiévre.

Il eſt bon d'avoir le ventre libre, afin de diminüer l'amas des humeurs acres & putrides, & d'éviter la diarrhée en cas que la petite verole ſurvienne, pour cette raiſon on recevra de temps en temps un clyſtère ſeulement lenitif & doux, ou bien on prendra tous les trois ou quatre jours une doſe des pilules ſuivantes.

℞ *Prenez* deux dragmes de la maſſe des pilules de Ruffi ou peſtilentielles, des pilules maſtichines de Fernel, des pilules angeliques *, une dragme de chacune, quatre ſcrupules de ſel de chardon beni : mêlez le tout avec du ſirop de chicorée compoſé de rubarbe, pour faire une maſſe, la doſe eſt d'un ſcrupule à demie dragme ou deux ſcrupules, à prendre un quart d'heure avant de ſouper legerement ou deux heures aprés, ſi on craint que le ventre ne ſe lâche la nuit. Pilules prophilactiques.

Les plus forts & adultes prendront tous les jours au matin, de demie dragme à deux ſcrupules & une dragme des pilules ſuivantes.

℞ *Prenez* demie once de racine de tormentille, du bezoart de cerf vitriolé, de la corne de cerf calcinée philoſophiquement, deux dragmes de chacun, du corail rouge, des yeux d'écreviſſes preparés, du diamargaritum vitriolé ou nitré, une dragme de chacun, des criſtaux d'oſeille ſauvage & d'alleluya, quatre ſcrupules de chacun, une dragme & demie de bezoart Occidental : faites du tout une poudre en alcool que vous incorporerés avec

du ſirop de coins ou de limons, pour une maſſe qu'on gardera dans un vaiſſeau de verre, on boira par-deſſus un breuvage preparé avec les acides cy-devant ou le ſuc de limons.

Ceux qui voudront ſe bien preſerver uſeront de ce remede juſqu'à ce que le temps que la petite verole regne, ſoit paſſé.

La Cure. Quant à la cure, commencés par ſaigner au bras lorſqu'il y a plethore, & même lorſque les puſtules commencent à ſortir, ſi vous n'êtes pas apellé plûtôt. Sur tout ſi la cauſe procatarctique a été la chaleur cauſée par le vin, par la colere, par quelque exercice violent, ou par l'amour, & ſi le viſage eſt fort rouge.

La ſaignée.

La purgation. Les vomiſſement. On doit auſſi faire preceder la purgation & les vomitifs, ſi les indications le demandent.

Les ſpecifiques.

Specifique. Il y a deux methodes à tenir pour guerir reguliérement cette maladie. Lorſque la petite verole eſt benigne, elle ne demande que des remedes legers, pour moderer l'effervеſcence, & reſiſter à la malignité que le Medecin doit toûjours craindre. On remplira ces deux intentions par les acides, ſoit des vegetaux, ſoit des mineraux, par les abſorbans qui reſiſtent à la fermentation, comme les poudres de cancres de mer, les yeux d'écreviſſes, le diamargaritum vitriolé l'eſprit de nitre coagulé dans les huiſtres, les criſtaux d'oſeille ſauvage & d'alleluya, les deux pierres de bezoard, la corne de cerf vitriolée, & la même calcinée philoſophiquement, la terre ſigillée, toutes les terres ſemblables, & autres choſes qui n'ont aucun excés dans leurs premieres qualités.

Lorſqu'il y a ſoupçon de quelque grande malignité il faut des remedes plus vigoureux ſans ometre pourtant les precedens à quoy on ajoûtera la pierre & la racine de contrayerva, la racine de piſtoloche ou de ſerpentaire, de Virginie, les preparations de la vipere qui remportent le prix ſur tous les autres remedes lorſqu'elles ſont bien faites.

Les diaphoretiques ont lieu les premiers jours pour pouſſer vers l'habitude du corps, à moins qu'il n'y ait quelque choſe qui s'y opoſe, comme les ſueurs exceſſives. Les diaphoretiques.

♃ *Prenez* trente grains de poudre de vipere, de la corne de cerf calcinée philoſophiquement, du calcul humain, de la nacre, de perles, douze grains de chacun, ſix grains de cochenille : mêlez le tout pour faire une poudre tres-ſubtile d'une doſe.

♃ *Prenez* vingt grains d'os de cœurs & de foyes de viperes, du calcul humain, ou en ſa place, du bezoart Oriental, de la corne de cerf qui reſte de l'eau cordiale, de la terre de Malthe, de la nacre, des coques d'œufs de poule d'Inde, ou de poule, de la corne de cerf calcinée juſqu'à la blancheur, ſouphrée ou vitriolée, douze grains de chacun, quatre grains de cochenille : mêlez le tout avec de la gêlée de corne de cerf vitriolée, pour une doſe. On boit par deſſus quelque breuvage preparé avec le ſoucy, les figues, les feüilles & l'écorce mouchetée de bouleau, l'echium, les lentilles, le ſcordium, la laque, la roquette, & un peu de ſaphran, continuant juſqu'au trois ou quatriéme jour au plus, depuis la premiere

eruption. En attendant doucement la sueur, sans la provoquer avec violence.

Vesicatoires. Quand il y a beaucoup de danger, on apliquera plusieurs grands vesicatoires, par exemple deux sur les épaules, deux sur l'epomide, deux sur les poignets, deux sur les genoux, & quatre sur les malleoles internes ou chevilles des pieds. Attirez la matiere morbifique du cœur & du cerveau aux pieds par voye de revulsion, en apliquant aux deux plantes des pigeonneaux ou des vesicatoires.

Contre la dyspnœe. Lorsque la respiration est frequente, courte, & laborieuse, avec danger de suffocation, ou lorsque les pustules venant à maturité une grande inflammation, ou tumeur eresipelateuse occupe la tête, il faut sans aucun retardement prevenir le danger en apliquant des sansües au dessous des oreilles sur les veines jugulaires, ou en ouvrant les ranules ou veines de dessous la langue, qui versent quelquefois une quantité prodigieuse & même jusqu'à plusieurs livres de sang échaufé & boüillant. Madame la Comtesse de Bedford, étant prés de mourir, en versa plus de vingt onces & Madame la Comtesse de Carlisse plus de douze. Ces deux Dames & plusieurs autres que je ne nomme point, avoüent hautement qu'elles devoient la vie à cette saignée. Pour arrêter

Contre l'hemorragie. l'hemorragie on rinsse la bouche avec de l'oxicrat & de l'eau de semence de grenoüilles, que si on n'en a point, on se sert de suc de plantain avec du vinaigre & de l'alun, si l'hemorragie continuë, apliquez sur la playe un petit plumaceau chargé d'os calcinés, de craye,

&

& d'un peu de chaud vive en poudre. Le sang a coûtume de s'arrêter de soy même & alors ces remedes ne sont pas necessaires, mais il est bon qu'un Medecin soit precautionné contre ce simptome en cas qu'il luy arrive, comme il m'est arrivé plusieurs fois.

Les cardiaques ont principalement lieu au commencement, & ils ne sont pas à mépriser dans le progrés, l'antimoine est le meilleur de tous, & de toutes ses preparations la plus eficace est la poudre décrite par Crollius. A l'égard du visage, il faut pour empêcher les cicatrices, faire meurir les pustules, faire sortir la matiere purulente, & les dessecher : je satisfais à ces intentions par la methode qui suit. J'enduis presque à toutes heures, jusqu'à la maturité parfaite des pustules, le visage avec un pinceau enduit de quelque liniment ramollissant & relâchant, que je prepare avec le lard, l'huile d'amandes douces, le beurre de May, la graisse de poule & d'oye, la moüelle de pieds de mouton, & la nature de baleine. Quand les pustules sont remplies d'un pus blanc uni & égal, je les coupe avec des ciseaux, je nétoye bien les petits ulceres & je les oins ou lave avec des dessicatifs ; je les oins par exemple avec la craye batuë, avec de la crême nouvelle, les fleurs de souphre incorporées dans de la pomade, l'onguent de chaux éteinte & d'huile rosat complete, ou d'huile de noix tirée par expression sans feu, ou même de lard fondu sur une lame de fer rougie, & lavé long-temps dans des eaux cosmetiques. Je les lave avec de l'eau de chaux temperée, avec de l'eau

Les cardiaques.

d'alun, avec une decoction de fleurs de souphre dans du lait nouvellement tiré ou de la crême fraîche liquide.

Pour effacer les taches.

Pour effacer les taches, je laisse le lait virginal, la pommade de sein doux ou de moüelle de cuisse de veau & de sucre de saturne, pour prendre le lait de benjoin, qui se fait en dissolvant sa partie blanche seulement dans de bon esprit de vin : quelques goutes de cette dissolution mêlées avec de l'eau de nenuphar, ou de fleurs de féves, ou avec quelque autre eau cosmetique font un lait d'une odeur agréable, d'un usage facile & d'une utilité merveilleuse.

DE LA CURE DES *Femmes grosses.*

SECTION I.

HIPOCRATE aphor. 1. sect. 4. dit qu'il faut remedier aux simptomes des femmes grosses par des évacuatifs, depuis le quatriéme mois jusqu'au septiéme parce que les crudités qui surabondent rendent la mere cachectique & le fétus languissant. On se sert d'emetiques ou de purgatifs pour vuider les premieres voyes. Lister donne seurement pour faire vomir, une emulsion de deux ou trois grains de grande espurge ou catupatia, faite

Emulsion vomitive.

dans parties égales d'huile d'amandes douces & de boüillon de poulet; ou bien une infusion du safran des metaux faite dans du vin d'Espagne ; & pour purger, il donne le senné, la rubarbe & le sirop de chicorée composé de rubarbe. Ou les pilules suivantes.

℞ *Prenez* une once de gomme ammoniac dissoute dans du suc de coins, six dragmes d'aloës nourri de lait, du mastich, du benjoin, du labdanum, deux dragmes de chacun; deux scrupules de sel d'absinthe ou plûtôt de sel gemme : mêlez le tout pour prendre deux fois la semaine un peu avant le repas. Pilules.

Les femmes grosses sont plûtôt dans un état neutre que dans l'état de maladie, & ces pilules les déchargent puissamment des humeurs excrementeuses ramassées par la supression des mois & l'opression de la chaleur naturelle, elles empêchent la corruption, elles levent les obstructions, & fortifient l'estomac. Si la necessité presse & la maladie le demande ; on peut purger avec des remedes plus forts, même avec le mercure de vie & les autres mineraux ou vegetaux, sans avoir égard au fétus. La saignée convient aux plethoriques vers le milieu de la grossesse, & même au sixiéme mois pour empêcher que le trop de sang n'étoufe le fétus. Riviere condamne les pilules & les Clysteres.

SECTION II.

LOrſqu'on craint l'avortement par quelque cauſe interne, il faut avoir recours aux remedes generaux pour fortifier le fétus & le placenta. S'il ſurvient quelque mouvement violent ou ſecouſſe, on ordonnera le repos à la malade, qui gardera le lit, ſe nourrira d'alimens de bon ſuc & incraſſans & prendra la poudre ſuivante pour affermir le fétus.

Poudre pour fortifier le fétus.

♃ *Prenez* deux dragmes de maſtich, une dragme de grains de chermes, demie dragme de ſafran de mars preparé au feu ſeul : mêlez le tout pour une poudre à prendre tous les matins dans un œuf à la coque avec autant de ſucre candi, on boit par deſſus un peu de vin clairet, ou pur ou trempé d'eau calibée, on peut reduire cette poudre en maſſe de pilules.

Emplâtre pour affermir le fétus.

Emplâtre pour apliquer à l'os ſacrum & aux lombes.

♃ *Prenez* de la poix navale & de la poix reſine ſix onces de chacune, quatre onces de labdanum tres-pur, du maſtich, de l'encens, du ſang de dragon, deux onces de chacun, du ſtorax calamite, du benjoin, une once & demie de chacun, du ſafran de mars, de l'ochre pluſieurs fois lavée dans du vinaigre diſtilé & ſechée, une once de chacun, de la racine de biſtorte, des noix de galles, des balauſtes, ſix dragmes de chacun, des cupules de gland, des noix de cyprés, demie dragme de chacun,

des roses rouges des mirtilles, une once de chacun, huit onces d'huile de gland par expression, ou à son défaut d'huile de mastich, trois onces de terebenthine de Venise, douze onces de cire jaune : mêlez le tout suivant l'art pour une emplâtre.

Placés sur le nombril quelques grains de musc & de civette & l'emplâtre suivante par dessus.

Autre.

℞ *Prenez* deux onces de labdanum trespur, du storax calamite, du benjoin, une once & demie de chacun, de la poudre de marjolaine, de l'écorce jaune de citron, une once de chacun, *six* dragmes de roses rouges en poudre, trois dragmes du bois qui sent les roses, demie once de gerofles, une dragme de muscade, six onces de cire jaune, cinq onces d'huile d'amandes douces preparée en son temps avec des fleurs de jasmin, des sommités de basilic, & de lavande : pour faire une emplâtre suivant l'art.

SECTION III.

ON fera quelque exercice moderé avant les repas pour empêcher le trop grand amas d'excremens, vers le milieu de la grossesse, & au neuviéme mois : on fera d'autant plus de mouvement qu'on aprochera du terme, soit en montant ou descendant des escaliers, ou des montagnes, pour seconder les efforts du fétus qui tend à sortir. La sage femme fro-

tera doucement soir & matin durant une demie heure avec le liniment qui suit, la partie inferieure des lombes, l'os sacrum, le pubis, & le conduit de la pudeur, pour redresser l'os coccyx ou du croupion, élargir les os de l'ischium, & dilater le vagina.

Linimét pour faciliter l'accouchement.

℞ *Prenez* douze oignons de lis blancs, quatre onces de racine d'althea, des feüilles de mauves & d'althea, trois poignées de chacune, de l'huile commune & d'amandes douces fraiches, une livre & demie de chacune, une livre de sein doux, deux dragmes de safran, hachez & pilez ce qui est à piler, & le mettez en digestion au bain marie durant deux jours.

℞ *Prenez* une livre de l'expression, de la graisse nouvelle d'oye & du beurre frais, huit onces de chacun; de la graisse humaine, de la nature de baleine, quatre onces de chacune; faites fondre le tout ensemble, & quand la matiere sera refroidie, batez-la long-temps dans un mortier en forme de pommades.

Au temps de l'acouchement la sage femme enduira ses mains avec cette põmade & moitié beurre frais. Aux aproches du travail il seroit bon de bassiner le pubis & le conduit de la pudeur avec une fomentation ramollissante, & de faire prendre le demi-bain durant quelques jours une fois le jour aux plus robustes, en le composant d'une decoction de tripes & de têtes de mouton, de mauves, de violette, d'althea, d'arroches &c. La malade le prendra tiéde, elle y demeurera jusqu'à ce qu'elle s'y ennuie & aprés s'être ressuyée elle se mettra au lit,

On oindra les parties nommées, de graisse de chapon, d'huile d'amandes douces, de nature de baleine & d'un peu de beurre d'orange. Un clystere avec les ramollissans cy-dessus, l'huile violat & de lis est salutaire sur la fin du terme, on y ajoûtera un peu de catholicum si le ventre est dur. On doit mettre dans les boüillons de ces derniers jours, du safran, de l'hyssope, de la sarriete, & un peu de thim, les prendre le matin, se promener aprés & ne dîner qu'au bout de quatre heures : enfin tous les alimens doivent être assaisonnés de safran.

SECTION IV.

LE ventre resserré des femmes grosses nuit à l'acouchement par la compression que fait le rectum au col de la matrice, c'est pourquoy il faut le lacher avec un clystere, ou en donnant à manger trois ou quatre pommes cuites, avec du beurre frais. Si la pituite devenuë salée par une trop longue constipation engendre le tenesme, simptome tres-dangereux pour les femmes grosses ; ou si au contraire la bile échaufée ou les crudités causées par la langueur de la chaleur naturelle, causent un cours de ventre qui n'est pas moins à craindre que le tenesme, la malade recevra un lavement de lait de vache, avec le beurre frais, le sucre rouge, les jaunes d'œufs, le mucilage de coins, de racine d'althea, de gomme Arabique dissoute dans l'eau rose, &

le ſirop de roſes. S'il on a de l'averſion pour les lavemens, donnés des raiſins paſſes laxatifs, ou les pilules pour les femmes groſſes cy-deſſus décrites, ou cinq ou ſix pruneaux laxatifs. Les fiſſures de la peau du ventre trop étenduës ſeront enduites de la pommade preſcrite pour la Reine.

SECTION V.

Lorſque les douleurs commencent, donnez le lavement cy-deſſus, & aprés l'avoir rendu, la malade ſe fera ſoûtenir par deſſous les bras pour marcher tant qu'elle pourra : enfin quand les eaux ou quelque membre du fétus paroiſſent, quand les douleurs augmentent, alors elle ſe metra entre les mains de la ſage femme qui ne lui fera point perdre ſes forces en l'obligeant de faire des efforts inutiles, ſoit dans la chaiſe, ſoit dans le lit, mais ayant frotté ſes mains d'un liniment ramolliſſant ou comme Chambellan veut, avec un œuf entier caſſé. Elle radoucira & lubrefiera le conduit de la pudeur, principalement ſi les eaux ſe ſont perduës mal à propos, & ont rendu l'accouchement difficile. On peut en ce cas faire une injection dans la matrice, d'une decoction d'althea, de mauves, de lis blancs, de ſemence de lin, d'huile de lis blancs, &c. on introduira doucement le doigt entre le membre qui paroit & l'orifice interne de la matrice pour faciliter la ſortie, ſi on ne peut, on aura recours aux

remedes en commençant par les plus doux. Aprés avoir auparavant remis le fétus dans une bonne situation, ce qui est embarrassant, puisque le doigt, & beaucoup moins la main ne peut y entrer.

Remedes pour l'accouchement difficile.

♃ *Prenez* demie once d'eau clairette de canelle deux dragmes d'eau de lis blancs : mêlez le tout. Remedes pour l'accouchement difficile.

Autre.

♃ *Prenez* trois onces d'eau d'armoise, demie once d'eau de canelle, une dragme d'eau de dictamne de Crete : mêlez le tout.

On dit que la matrice & l'arrierefaix d'une chevre dessechés, avec les trochisques de mirrhe, l'eau d'hyssope & de melisse est un puissant remede pour l'accouchement difficile ; rien n'est meilleur qu'une dragme ou une dragme & demie de borax avec de l'eau de tête de cerf, mais prenez garde de n'en pas donner avant le terme & les douleurs. J'en ay prescrit une dragme à la Reine avec succés.

♃ *Prenez* de l'eau d'armoise, demie dragme de borax, un scrupule de canelle, demi scrupule de safran : mêlez le tout.

On peut augmenter les forces de ces potions suivant la necessité en y ajoûtant des testicules de cheval dessechés, ou des fleurs de noyer.

Si ces remedes sont trop foibles passez à l'eau qui suit.

Eau composée.

♃ *Prenez* deux livres de suc d'armoise du suc de nepetha, melisse, menthe, camomille, une livre de chacun, dix dragmes de suc de Eau cōposée.

ruë, quatre livres de corne de cerf d'une jeune tête, trois livres de bon vin blanc ou de malvoisie, quatre onces de canelle, une once & demie de mirrhe, deux onces de feüilles de sabine verte ou sechée à l'ombre : mettez le tout en digestion durant deux jours dans du fumier de cheval & un vaisseau bien bouché, puis le distilez.

℞ *Prenez* demi once d'eau de canelle, une dragme de la poudre suivante, demie dragme de cristal mineral : mêlez le tout pour une potion.

Poudre.

Poudre. ℞ *Prenez* trois dragmes d'os de dattes, deux dragmes de succin jaune, demie once de dictamne de Crete, deux dragmes & demie de sel de prunelle, une dragme & demie de borax naturel ou artificiel : mêlez le tout pour une poudre.

Ces remedes sont la plûpart fort chauds & aprés l'accouchement ils enflamment le corps, allument la fiévre, & excitent de grandes hemorragies, c'est pourquoy il ne les faut donner qu'avec circonspection.

Un remede tres-puissant & qui agit sans douleur est le cristal mineral, qu'on dissout jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de fontaine. Il est encore bon pour la courte haleine & la soif aquises par la chaleur & à force de crier. Ce remede fit accoucher heureusement Madame la Comtesse de Soissons, à qui tous les autres remedes étoient inutiles.

La potion suivante que je donnay à Madame Lecuyer, en travail depuis trois jours & attaquée de convulsions, la délivra subitement.

℞ *Prenez* cinq onces d'eau d'armoise, demie once d'eau de canelle, cinq dragmes de cristal mineral : mêlez le tout. Potion.

Autre.

℞ *Prenez* de l'eau de bryonia & d'armoise trois onces de chacune, une dragme de sabine subtilement broyée : faites cuire le tout, dissolvez dans la colature, de la poudre d'os de dattes, du borax mineral, une dragme de chacun, & deux onces de bon vin. Trois choses concourent à l'accouchement, la matrice, le fétus, & la mere. Par cette raison les choses chaudes sont bonnes, dautant qu'elles fortifient les efforts de ces trois agens. Elles fortifient la matrice en y portant leur vertu par les chemins alors ouverts ; le fétus, en reveillant les esprits ; enfin la mere en lui donnant des forces. Une fomentation d'hysteriques & de ramollissans, faites depuis le nombril jusqu'au pubis, relache les voyes, irrite & facilite l'accouchement. Quelquefois la necessité oblige d'avoir recours aux injections qui sont d'une grande efficacité pour tirer le fétus. On les compose d'hysteriques cuits dans du vin blanc, à quoy on ajoûte un peu de castoreum & d'huile de camomille, ou même de la coloquinthe, dans le grand besoin ; les filles débauchées s'en servent criminellement pour se faire avorter, & on ne doit l'employer que pour tirer l'arrierefaix & le fétus mort. Avant de faire ces injections dans la matrice, on fera recevoir des lavemens acres composés d'une dragme de coloquinthe cuitte dans du vin avec des hysteriques, ce qui sert à deux fins,

sçavoir pour irriter la matrice & faire place au fétus en vuidant l'inteſtin.

SECTION VI.

Des ſimptomes.

LA ſuffocation hyſterique, ſurvient ſouvent aux femmes groſſes lorſque la matrice veut ſe délivrer, à cauſe des vapeurs qui s'élevent alors au diaphragme & au cerveau, & troublent les facultés, & à cauſe du mouvement de la matrice qui occupe en ce temps preſque tout le bas ventre.

Indications. Les indications ſont d'abatre les vapeurs en preſentant de bonnes odeurs à la vulve, & des odeurs deſagreables au nez : ou de les diſſiper avec de l'eau de canelle, ou avec la potion qui ſuit. Hyſteriques.

℞ *Prenez* quatre onces de vin d'Eſpagne ou de Candie, ſix onces d'eau d'armoiſe, deux onces d'eau de canelle, demie once de theriaque : mêlez le tout, la doſe eſt d'une cuillerée, dans le paroxiſme. Si vous voulez rendre ce remede plus fort, donnez dans la même liqueur demi ſcrupule ou demie dragme du ſpecifique hyſterique preparé avec les teſticules de cheval.

Les remedes externes.

Remedes externes. Brulez du papier, des plumes de perdrix, du drap, ou du cuir pour preſenter au nez : donnez à ſentir de l'aſſa fetida, de l'huile de

succin, d'agathe, &c. mettez du musc ou de la civette avec le doigt dans le conduit de la pudeur : ou faites y une injection. Clystere olerin.

Les ventouses apliquées au dedans des cuisses ont lieu, ainsi que les pastilles brûlées pour en recevoir la fumée, & dans l'extremité seulement un clystere acre, parce qu'il peut exciter un cours de ventre aprés l'accouchement, ce qui est ordinairement tres-funeste.

La suffocation hysterique est souvent suivie de la convulsion, & souvent celle-cy survient seule ou d'elle même, ou par consentement sans aucune passion hysterique precedente ; la convulsion qui suit la suffocation hysterique, ne demande point d'autres remedes particuliers, la derniere se guerit par une fomentation anodine laxative, & par des clysteres de même nature avec l'huile d'amandes douces, dautant que le cerveau compatit toûjours avec les parties nerveuses de la matrice, surtout quand la convulsion tire son origine des douleurs d'avant ou d'aprés l'enfantement : ou bien par une fomentation hysterique, qui pousse les lochies retenuës & les restes putrides de l'arrierefaix & par un lavement du même genre, lorsque la convulsion depend des lochies arrêtées & de quelque morceau de l'arrierefaix qui demeure attaché aux cotyledons. L'épine du dos sera enduite du liniment suivant.

℞ *Prenez* une oye bien grasse vuidez-la pour la remplir de vers de terre lavez dans du vin blanc, de petits chiens de lait hachés par morceaux, de bayes de genevrier, de feüilles de Linimēt.

ſauge, faites rôtir le tout à la broche & ramaſſez la graiſſe qui en tombera.

℞ *Prenez* en douze onces, de la moüelle de cuiſſe de cerf & de veau, ſix onces de chacune, quatre onces de graiſſe humaine preparée avec la ſauge & la marjolaine, de l'huile de laurier, du ſein doux preparé, trois onces de chacun; mêlez le tout pour un liniment.

Si les vapeurs occupent les nerfs on les diſſipera, en ajoûtant les huiles chaudes diſtilées de ſauge, de genevrier, de terebenthine, de ſuccin & de noix muſcade : on peut donner en toutes rencontres quelques goutes d'huile de ſuccin, avec de l'eau de canelle pour diſſiper la cauſe de la ſuffocation, pour pouſſer les matieres retenuës, & réjouïr les nerfs par une proprieté ſpecifique. On fera revulſion du cerveau, par des clyſteres acres, par des frictions, des ligatures aux parties inferieures, & des ventouſes ſeches ou ſcarifiées; par les ſternutatoires compoſés d'ellebore blanc preparé, de poivre, &c. Dans la crainte de quelque affection comateuſe & ſoporeuſe, mettez en uſage l'odeur de l'eſprit de vitriol & les autres odeurs fortes pour reveiller le cerveau. Le vomiſſement eſt ſalutaire aux perſonnes phlethoriques pour exciter la nature à pouſſer dehors l'ennemi. Un grand mal demande un grand remede & on peut donner en ce cas juſqu'à une dragme ou quatre ſcrupules de vitriol blanc, ou quelques goutes d'huile d'antimoine, ſur tout ſi la convulſion eſt accompagnée de quelque affection ſoporeuſe.

Le vomiſſement.

La ſincope procede de trois choſes; de

la douleur, du travail, & de la grande perte de sang.

Si elle vient de la douleur, il faut calmer celle-cy par une fomentation ramollissante & un clystere anodin.

Si elle procede du travail, refaites la malade par des alimens & par le repos, sur tout si les tranchées ont precedé comme c'est l'ordinaire, par des eaux cordiales ; par les confections d'alkermes & d'hyacinthe, par l'eau clairette, par les epithemes à la region du cœur & au poignet avec la melisse, l'écorce de citron, la conserve de roses, la poudre de diamargaritum, frigidum, & des trois santaux, le tout incorporé avec de bon vin. Toutes ces choses operent en fortifiant & reveillant les esprits vitaux.

Si c'est de la trop grande perte de sang, cela arrive ou parce que le fétus est mort & reste trop dans la matrice, ou parce que les accetables ou cotyledons sont restés ouverts aprés l'acouchement. Dans le premier cas il faut avoir recours à l'operation manuelle pour tirer le fétus ; dans le second, il faut remplaçer le sang par la bonne nourriture. Que si l'hemorragie passe les bornes, on arrêtera le sang par voye de revulsion, en saignant, & en faisant des ligatures douloureuses aux bras & aux coudes, ou par des astringens. Dans cette intention on pêtrit de la suie de cheminée avec du vinaigre pour apliquer aux lombes & à la vulve, & on donne interieurement, une dragme de crane humain calciné.

La debilité du fétus se rétablit, par une fo-

mentation rechaufante, de marjolaine, d'armoiſe, de nepeta, & de camœdrys, pour lui redonner le mouvement, ſi le fétus eſt trop gros, on lui fera paſſage en diſtendant le cocyx en dehors, en introduiſant le doigt quand les douleurs recommencent, ou en fendant le perinée avec la main à ſa partie ſuperieure, ſi on juge que la dificulté de l'accouchement vienne de là ; car le perinée ſe dechire ſouvent de lui-même dans le premier accouchement, ſpecialement quand la peau eſt trop dure & ne prête point. La groſſeur du fétus & le reſſerrement du col de la matrice obligent quelquefois de faire l'inciſion de la matrice, ſçavoir lorſque tout eſt inutile, qu'il n'y a aucune eſperance de vie & que les forces de la mere le permettent. Le fétus mort ſe doit arracher avec la main s'il eſt poſſible, ſinon avec un crochet.

SECTION VII.

Aprés l'accouchement & lorſque l'enfant eſt mis au monde, il ne faut pas couper le cordon umbilical, qu'on n'ait tiré l'arrierefaix, ce qui ſe doit faire doucement & ſans violence, de peur que quelque morceau ne demeure attaché aux acetables où cotyledons, ce qui cauſeroit de grandes incommodités. Si l'arrierefaix demeure trop long-temps on donnera un clyſtere fort acre, & on fera une injection dans la matrice de la même nature; quelquefois il a plus de peine à ſortir que le

fétus

ſetus même, mais il y a moins de danger d'employer ici des remedes violens que dans l'expulſion du fetus, c'eſt pourquoy outre les remedes cy-deſſus on peut dans le beſoin donner quelques goutes d'huile de ſabine, dans de l'eau de canelle, ou les remedes qui ſuivent, qui pouſſeroient pareillement le fetus.

♃ *Prenez* demi ſcrupule de borax, demie dragme de ſabine, cinq onces d'eau de lis blancs, une once de ſucre, un ſcrupule de ſaphran : donnez le tout chaud. Remedes pour pouſſer l'enfant.

Autre.

♃ *Prenez* de l'écorce de caſſe, de la canelle, un ſcrupule de chacune, douze grains de ſafran, demi ſcrupule de borax mineral, trois onces d'eau d'armoiſe : mêlez le tout pour boire chaudement.

Autre.

♃ *Prenez* de l'ammoniac, de l'aſa fetida, de la garance, une dragme de chacun, du ſuc de ruë ſuffiſamment pour faire douze pilules, la doſe eſt de trois ou quatre avec une decoction de poix ou de ſabine.

Autre.

♃ *Prenez* de l'aſa fetida, de l'ammoniac, de la garance, demie dragme de chacun, deux dragmes de ſabine, avec du ſuc de ruë, pour faire des pilules à prendre avec du vin blanc.

Les topiques ſont les parfums & les fomentations du bas ventre & des parties naturelles avec une decoction de ſabine, d'armoiſe, de fenugrec, & de coloquinte, ou le cataplâme ſuivant. Topiques.

♃ *Prenez* une ou deux pommes de colo- Cataplâme.

quinte, faites les cuire dans six livres d'eau : ajoûtez y demie once de mirrhe, trois onces de suc de ruë, une quantité suffisante de farine de fenugrec, avec de l'huile de lis blanc & un peu de safran pour faire un cataplâme à apliquer sur le bas ventre & la vulve.

L'arrierefaix sorti & le nombril coupé, si les forces de la mere ont été abbatuës par le travail, & si le fetus est debile on mettra sur le ventre de chacun, une peau chaude de liévre écorché tout vif, & aprés cela on les envelopera d'une peau de mouton durant trois heures. L'accouchée sera six heures sans dormir, sur tout si elle a quelque convulsion & quelque assoupissement, de peur qu'elle ne tombe en apoplexie & n'en meure. Au bout de deux heures on lui donnera le boüillon suivant pour arrêter les tranchées & purger les lochies.

Boüillons. ℞ *Prenez* parties égales de bon vin blanc & d'eau de fontaine, deux jaunes d'œufs, deux onces de sucre fin, une dragme de canelle bien broyée, un scrupule de safran : mêlez le tout & le donnez chaud.

Les aromates ne se doivent ajoûter qu'aprés un boüillon ou deux.

Pour refaire les forces.

℞ *Prenez* demie écuellée de boüillon de poule chaud ; ajoûtez-y parties égales de canelle en poudre & de sucre avec une cuillerée d'eau rose.

Zamabaglione. Les Milanoises font une espece de mêts, décrit par Valeriola liv.4. obs. 6. qu'elles nomment *Zamabaglione*, qui convient ici.

℞ *Prenez* quatre jaunes d'œufs, dissolvez

ſes dans de bon vin, ajoûtez-y deux onces de ſucre; une once & demie de beurre : faites cuire le tout à petit feu & en remüant toûjours, juſqu'à la conſiſtence de crême, ſaupoudrez-y alors un peu de ſafran & de canelle.

Contre les tranchées.

℞ *Prenez* douze avellaines rouges mondées & faites en une emulſion ſuivant l'art avec du vin blanc & du ſucre. Certaines ſages femmes ont coûtume de donner deux onces d'huile d'amandes douces pour les tranchées qui ſuivent l'accouchement, ce qui arrive rarement dans le premier : d'autres donnent un peu aprés l'enfantement & deux fois le lendemain, ſçavoir matin & ſoir loin des repas, une dragme de la poudre de la Reine Catherine contre les tranchées, dans du vin blanc ou un boüillon de chapon. Prenez garde dans la cure des tranchées & des douleurs d'aprés l'enfantement, de vous tromper à la couleur extrêmement rouge de l'urine & à la chaleur de tout le corps qui vient du travail & du lit, & ne demande aucuns rafraichiſſans, mais ſeulement la poudre ſuivante, ſur tout dans la ſupreſſion des lochies, attendu qu'elle fortifie la matrice & lui redonne du repos, qu'elle apaiſe les douleurs & éteint la chaleur de la fiévre. Contre les tranchées.

Poudre.

℞ *Prenez* une once & demie de calamus aromatique, demie once de zedoaria, huit ſcrupules de macis, quatre ſcrupules de canelle : la doſe eſt d'une dragme dans un boüillon. Poudre.

Autre.

℞ *Prenez* une dragme de calamus aromati-

que, demie dragme de dictamne : mêlez le tout.

Autre.

♃ *Prenez* une dragme de racine de dictamne, de la semence de seseli, des feüilles de ruë, demie dragme de chacun, du calamus aromatique du safran, du castoreum, un scrupule de chacun : mêlez le tout pour une poudre.

L'effet de toutes ces poudres est de pousser les lochies retenuës, en irritant & en ouvrant les voyes. Si on a mis une peau de mouton pour entretenir la chaleur naturelle, il faudra l'ôter au bout de deux ou trois heures, essuier le corps & changer de lit.

SECTION VIII.

Pour arrêter le lait.

Le lait s'arrête, quand on ne veut point nourrir, ou par des repercussifs comme l'huile rosat, le vinaigre, &c. ou par des attenuans, qui le font écouler promptement par les mammelles ou refouler à la matrice pendant les six premiers jours. Aprés quoy les lochies paroissent rouges.

Emplâtre qui fut apliquée sur le sein de la Reine d'Angleterre l'année 1630.

Emplâtre.

♃ *Prenez* une livre de l'emplâtre diachylon avec l'iris, deux onces de sauge pulverisée, malaxez le tout avec un peu d'huile rosat. Cette emplâtre fit merveilles sans s'attacher, en quoy elle est souvent incommode, elle excita des petites vessies & quelque rougeur qui devint jaune en suite.

Onguent.

℞ *Prenez* quatre onces de terebenthine de Venise lavée dans de l'eau rose & du vinaigre, une once d'huile rosat, deux jaunes d'œufs : mêlez le tout & remuez jusqu'à ce que la matiere ait aquis la forme d'onguent que vous étendrez sur un linge de figure ronde & percé par le milieu pour passer le mammelon, le camphre y est bon si on n'en craint point l'odeur. Onguét.

Autre.

℞ *Prenez* quatre onces de terebenthine, deux onces de nature de baleine, une dragme de camphre, deux jaunes d'œufs, du vinaigre rosat, ou du suc de cerfeüil, d'api, de ciguë : mêlez le tout.

Autre.

℞ *Prenez* quatre onces de terebenthine lavée comme cy-dessus, une once d'onguent populeum recent : mêlez le tout.

Couvrez les mammelles avec des sçachets piqués remplis de liége, percés pour les mammelons, & lasches afin que les remedes puissent repousser plus aisément le lait aux parties d'en bas. C'est ce que la terebenthine fait puissamment par sa vertu diuretique, & sa vertu aperitive, par la premiere, elle charie le lait vers les reins lorsqu'elle s'y est insinuée & dans le sang même pour leur servir de vehicule ; par la derniere, elle l'entraîne à la matrice, tant à cause des anastomoses des veines mammaires avec les épigastriques, que par les embouschures de celles-cy qui se terminent aux acetables ou cotyledons de la matrice alors ouverts. Voyez l'anatomie de Riolan. La tere- Sachets.

benthine en un mot eſt admirable pour diminuer les mammelles ; certaines gardes preparent la toile ſuivante pour apliquer ſur les mammelles avec beaucoup de ſuccés.

♃ *Prenez* ſix onces de miel, deux onces de beurre frais, une once de cire vierge ou jaune, de l'huile roſat & du vinaigre fort, demie once de chacun : mêlez le tout pour étendre ſur une toile en y ajoûtant de la terebenthine : Ce remede m'a réüſſi ſur la Comteſſe de .....

Emplâtre que la Reine d'Angleterre porta dix jours de ſuite.

Emplâtre. ♃ *Prenez* quatre onces de l'emplâtre diachylon avec l'iris, deux onces de terebenthine endurcie & pulveriſée ; mêlez le tout pour une emplâtre.

Comme l'emplâtre diachylon s'attache ſi fortement qu'on ne ſçauroit l'arracher même au bout de neuf jours ſans douleur, les Flamandes y mêlent un peu de beurre & de miel, & la retirent ſeulement aprés neuf jours. Il eſt bon de tenir les mammelles bien couvertes durant les neuf ou dix premiers jours ; parce que la chaleur du lait favoriſe ſon évacuation & ſa diſſipation. Le troiſiéme au quatriéme jour au plus le lait vient au mammelles, il les diſtend & cauſe de la douleur de là viennent les fiévres ephemeres, à quoy contribuë le conflit de la nature qui pouſſe en enhaut, & des remedes qui pouſſent en enbas : enfin la nature cede aux remedes & d'abord les ſimptomes ceſſent. Le lait qui ſort par la matrice rend les lochies blanches, leſquelles redeviennent rouges quand

le lait est passé. Quelques-unes dans la douleur du lait mettent une chaîne d'or, des feüilles de sauges & un morceau de plomb dans un sachet qu'elles pendent au col & laissent tomber jusqu'entre les deux mammelles. Le mercure crud renfermé dans un tuyau de plume & placé au même endroit seroit bon. Le cataplâme cy-dessus est tres-efficace. Il survint à une Dame dans ses premieres couches une tumeur aux mammelles jointe à une grande rougeur & une tension douloureuse, à cause du lait. J'y apliquay la poudre suivante & elle fut guerie en deux jours. Aprés avoir enduit les mammelles bien chaudement avec du miel écumé j'y semois trois ou quatre fois le jour du liége en poudre. On peut aussi oindre les mammelles & y semer de la poudre de chevaline : les cloportes sont pareillement bonnes contre ces sortes de tumeurs. Observation.

Le lait au contraire s'augmente dans les mammelles, par les bochets ou ptisannes de fenoüil & de cristal. Pour augmenter le lait.

Cataplâme contre le lait caillé dans les mammelles.

♃ *Prenez* des feüilles vertes de pervenche, de cerfeüil d'api, de ciguë, deux poignées de chacune, pilez le tout dans un mortier avec parties égalles d'huile & de vinaigre rosat. Contre la coagulation du lait, Cataplâme.

Ou bien.

♃ *Prenez* les sucs des ingrediens cy-dessus & ce qu'il faut de farine de féves pour faire un cataplâme.

Les Angloises trempent un morceau de drap écarlate dans l'urine chaude de l'acouchée

mêlée avec du beurre frais qu'elles apliquent chaudement sur les mammelles qu'elles tiennent bien couvertes.

SECTION IX.

Contre les fissures des parties genitales. Liniment.

Liniment pour l'écorchure & la fissure des parties genitales.

℞ *Prenez* une once d'huile d'hypericum, demie once de nature de baleine, du baume d'Inde, de la cire jaune, du suc de grenades, deux dragmes de chacun : mêlez le tout pour un liniment.

Contre les fissures du perinée.

La fissure ou dechirure du perinée se guerit aprés les fomentations cy-dessous, avec l'huile d'hypericum, de jaunes d'œufs, ou de terebenthine, lavée dans de l'eau de plantain. Si l'ulcere est sordide, ajoûtez y du miel rosat avec un peu d'esprit de vin. Si la dechirure est si grande & dangereuse qu'on aprehende la cangrene, employez hardiment l'onguent Egiptiac, & l'eau de vie temperée par l'eau de plantain & de roses.

Fomentation à faire deux fois le jour aux parties genitales.

Fomentation.

℞ *Prenez* du boüillon blanc, du cerfeüil, demie poignée de chacun, une poignée d'agrimoine, demie poignée de sauge, deux onces de roses rouges : mêlez le tout.

On continuera cette fomentation tout le temps que les lochies couleront parce qu'il n'est pas seur alors de passer aux astringens.

De deux jours l'un donnez un clystere d'un boüillon de tripes avec le miel rosat, le sucre, le beurre frais, & les jaunes d'œufs, quelquefois d'une decoction ramollissante & quelquefois d'une carminative; suivant le besoin, on y dissoudra du catholicum, & des hysteriques pour injecter dans la matrice, comme le castoreum, la theriaque & le mitridat, si les lochies sont arrêtées par la mauvaise disposition de la matrice.

Le regime de vivre sera fort sobre aux premiers jours, les boüillons, les gêlées, & les pannades suffiront. La boisson s'il n'y a point de fiévre, sera un peu de vin trempé d'eau de fontaine corrigée par une croûte de pain rôtie, ou un bochet preparé avec l'eau, le sucre & un peu de canelle. Dans la fiévre ardente la malade boira de la ptisanne bien batuë avec le sirop de capillaires ou le sirop violat, avec un peu d'esprit de vitriol. Regime de vivres des femmes accouchées.

Fomentation contre les tranchées par la retention des vents & des lochies à faire deux fois le jour, à la region du bas ventre.

♃ *Prenez* des deux aristoloches, six onces de chacune, de la racine, de bryonia, de gentiane, d'iris de Florence, deux onces de chacune, des feüilles de nepetha, de menthe, de melisse, calament, origan, marjolaine, sauge, deux poignées de chacune, des feüilles de ruë, absinthe, tanacetum, trois poignées de chacune, quatre pincées de camomille avec le tout, des fleurs d'yeble, de sureau, de petite centaurée, trois pincées de chacune, de la semence d'anis & de fenoüil, une once & demie Fomentations contre les tranchées.

de chacune, trois onces de ſemence de fenugrec ; faites cuire le tout dans du vin blanc pour une fomentation.

Suc pour pouſſer les lochies retenuës.

Suc pour pouſſer les lochies.

℞ *Prenez* une épaule de mouton, piquez la de porreaux : faites la cuire à demi pour en exprimer le ſuc, que vous ferez cuire avec un peu de canelle, de ſafran & de muſcade pour donner à l'accouchée.

Certaines ſages femmes font un bandage mediocrement ſerré au bas ventre, avec des compreſſes triangulaires ſur les aines pour aſſujetir la matrice & la reduire dans ſon état naturel.

Boüillons alterants.

Les boüillons que l'accouchée prendra tous les matins pour la purgation de ſes lochies, ſeront alterés avec des ſommités & racines d'aſperges, de perſil, de cerfeüil, de ſoucy, d'hyſſope & un peu de ſafran; au bout de dix jours que les lochies ſeront la plûpart vuides, le regime de vivre ſera plus large, & on ajoûtera aux boüillons des nourritures plus ſolides, comme des hachis de chairs tendres, des pignons & amandes, des orges, du biſcuit, des fruits cuits avec le ſucre & l'anis pour le deſſert & des pruneaux à l'entrée de table. Quand le ventre ne ſervira pas on donnera des clyſteres.

Liniment pour la dureté des mammelles.

S'il reſte quelque dureté aux mammelles, comme il arrive ordinairement parce qu'il y reſte toûjours quelque peu de lait, on les baſſinera avec une decoction de ſauge, de pervenche, & de mirtilles dans du vin blanc, ou bien on les enduira du liniment qui ſuit.

℞ *Prenez* de l'huile d'amandes douces &

de noix par expression sans feu, trois onces de chacune, deux onces de terebenthine de Venise, deux onces & demie de beurre frais, une once & demie de nature de baleine, une once de cire : mêlez le tout pour un liniment que vous batrés long-temps avec de l'eau de mirtilles, ou du suc de ciguë, d'api, de sauge & de pervenche, ou avec l'infusion des mêmes plantes faite dans du vin blanc.

L'onction faite on couvrira les parties avec la toile de Gaultier ordinaire, & des sachets de coton piqués laissant un trou pour passer le mammelon, ou avec la toile suivante.

♃ *Prenez* trois onces d'huile de noix fraiche tirée par expression sans feu, ou d'huile de lin fraiche, deux onces de terebenthine de Venise, deux onces & demie de nature de baleine, dix dragmes de cire : mêlez le tout pour faire une masse d'emplâtre, dans quoy vous tremperez un linge avant que la matiere soit refroidie. Emplâtre.

Si le lait se perd par le mammelon; pour empêcher que les remedes ne se moüillent, apliqués une éponge douce sur le trou du milieu de la toile & par dessus des linges en double.

Tant que les lochies couleront tant soit peu de lait, il ne faudra rien mettre d'astringent sur le ventre, & se contenter de resserrer doucement avec un bandage la peau relâchée pour la remettre peu à peu dans son premier état, par cette raison on ne changera point la fomentation prescrite cy-dessus pour les parties genitales. Aprés quinze jours quand les lochies couleront en moindre quantité, on enduira tout

le ventre & les mammelles avec la pommade qui ſuit, ce qu'il faudroit differer ſi les lochies couloient encore abondamment.

Pommade pour le ventre.

Pommade pour le ventre. ℞ *Prenez* de la graiſſe d'autour des reins de veau & de mouton, huit onces de chacune, de la moüelle & ſüif de cerf, ſix onces de chacune, de l'huile de maſtich, de mirtilles, d'amandes ameres, ou de noyaux de pêches, deux onces de chacune, cinq onces d'huile de gland par expreſſion & fraiche, une once & demie d'huile, de jaunes d'œufs; faites fondre le tout à petit feu, avec quatre onces de nature de baleine, remuez le tout tant que la matiere ſera liquide, & ajoûtez-y deux onces de roſes groſſierement broyées, du ſantal citrin, du bois qui ſent les roſes, une once de chacun, du ſtorax calamite, du benjoin, une once & demie de chacun, du borax, de l'alun brûlé, ſix dragmes de chacun, demie once de fleurs de lavande: laiſſez le tout en digeſtion durant quatre jours, aprés quoy vous le ferez fondre & paſſer par un linge fin, verſez-y alors de l'eau roſe, de fleurs de citron & de mirte, & batez la matiere dans un mortier de marbre juſqu'à la blancheur. Si elle ſe trouve trop liquide ajoûtez-y de la cire vierge fonduë.

Autre liniment en place de cette pommade.

Linimẽt. ℞ *Prenez* une once de terebenthine de Veniſe, de l'huile roſat, de mirtes, de maſtich, deux onces de chacune, quatre onces de nature de baleine, ſix onces de moüelle de cuiſſe de bœuf: lavez le tout dans de l'eau roſe & de plantain pour faire un liniment. On ſemera

sur ce liniment de la poudre d'oliban, & on fera le bandage requis.

Toile pour apliquer aprés l'usage de la pommade.

℞ *Prenez* six onces de cire jaune, une once de nature de baleine : mêlez le tout suivant l'art pour y tremper une toile.

Toile dont la Reine d'Angleterre se servit l'an 1630. Toile emplastique.

℞ *Prenez* seize dragmes de cire blanche, deux onces d'huile d'amandes douces tirée par expression sans feu, du suif & de la moüelle de cerf fraiche, une once de chacun, deux onces de nature de baleine recente, une once de la partie blanche du benjoin, deux onces de mastich depuré au feu suivant l'art : pilez les deux derniers sur le porphire comme les couleurs des peintres, faites fondre la cire : & mêlez-y le tout pour tremper vôtre toile. On changera alors la fomentation des parties genitales de detersive en astringente.

Fomentation astringente. Fomentation astringente.

℞ *Prenez* des feüilles de plantain & de centinodia, une poignée & demie de chacune, quatre pincées de roses rouges, des balaustres, des noix de cyprés, une once de chacun, des mirtilles, de la racine de tormentille, deux onces de chacune, faites cuire le tout dans parties égales d'eau des forgerons, & de vin rouge stiptique : dissolvez dans deux livres de la colature, deux onces d'alun de roche : mêlez le tout pour une fomentation à faire matin & soir : au bout d'un mois ou de six semaines, car quelques unes se purgent jusqu'à ce temps-

là. S'il eſt beſoin on tirera du ſang à la malade & on la purgera. Enfin on lui nétoyera le ventre avec des jaunes d'œufs au lieu de ſavon.

Bain. L'accouchée prendra auſſi le bain tiéde durant quatre jours, une fois le jour & loin des repas ſans y ſüer, elle ſe mettra au lit aprés s'être reſſuyée & ſe repoſera quelque-temps avant de manger, à moins que ſes forces & ſon eſtomac ne demandent le contraire ; au quel cas elle prendra un boüillon, ou quelque aliment avant d'entrer dans le bain. Le premier jour le bain ſera d'eau ſimple, ou le tiers ou la moitié de decoction chaude de tripes. Le ſecond ou troiſiéme jour, on fera cuire dans l'eau du bain, des feüilles de mauves, de violette, de vigne, de ſaule, des roſes & des fleurs de nymphea, & la malade ſe nétoyera la peau avec un ſachet rempli de ſon ſec. Le quatriéme jour on pilera quatre livres d'amandes douces, on les coulera & mêlera avec l'eau du bain, où la malade étant elle ſe frotera le corps avec le ſachet qui ſuit.

Sachet. ℞ *Prenez* des amandes douces pilées & des pignons frais, ſix onces de chacun, du ſtorax calamite, du benjoin pilé, une once & demie de chacun, une once de poudre de roſes rouges, demie once de lavande : mêlez le tout pour remplir un ſachet.

Regime de vivre. Le temps des couches s'étant ainſi paſſé, on reprendra la premiere façon de vivre, & ſi le corps eſt amaigri, on aura recours, au lait d'âneſſe, aux amandes, aux gêlées, orges, pignons, hachis de chapon, & autres alimens de bon ſuc pris aux temps propres avec l'ad-

ministration requise des choses non naturelles, pour retrouver de l'embonpoint.

Derniere toile emplastique pour le ventre & les mammelles. Toile emplastique pour le ventre & les mammelles.

♃ *Prenez* huit onces de cire vierge, trois onces de nature de baleine, deux onces d'huile de gland, une once & demie de suif de bouc, un scrupule de camphre : mêlez le tout suivant l'art.

SECTION X.

Du fetus.

L'Enfant étant né se trouve quelquefois fort foible à cause du travail, alors il faut lui verser ou soufler dans la bouche un peu de bon vin, & pour le preserver de l'epilepsie, à quoy cet âge tendre est fort sujet à raison de son humidité, on lui donnera la grosseur d'un poids de theriaque ou de mithridat, dissoute dans de l'hipocras ; ou bien on lui fera avaler demie cuillerée d'hipocras : on le lavera ensuite de vin blanc ou d'eau tiede, sans quoy il sera sujet à des dartres farineuses de dificile guerison & de longue durée au raport des nourrisses. Enfin on l'enduira d'huile d'amandes douces ou de noix tirée sans feu, puis on l'emmaillotera, je supose qu'avant toutes ces choses on lui a coupé le nombril. L'epilepsie.

Infusion de Sennert l.1.ch. de l'epilepsie, pour preserver les enfans de ce mal.

℞ *Prenez* quatre livres d'esprit de vin, demie once de castoreum, trois onces de racine de pivoine : macerez & coulez le tout, & lavez tout le corps de l'enfant dans la colature. Les sages femmes ont coutume de barbouiller le visage des filles avec l'arrierefaix, pour leur donner du teint & effacer toutes les taches, à ce qu'elles croyent.

Qu'on ne donne point la mammelle qu'au bout de quatre ou cinq heures, mais quatre onces d'huile d'amandes douces pour faire auparavant sortir le meconium, on donnera tous les jours au soir de la même huile avec du sucre candi, pour chasser la bile, les matieres fecales, & les urines & pour empêcher les tranchées. Si les vens en causent, donnez un peu de poudre d'anis avec la bouillie, ou de l'anis à la reine, dans de l'huile d'amandes douces, ou du mithridat. Quand le nombril sera tombé, apliquez-y une emplâtre composée d'un œuf frais, de menthe, d'absinte, de tanacetum, d'aurosne, d'huile d'aneth & de ruë, & d'un peu de safran, ou bien une emplâtre de mitridat. On y met une compresse pour l'assujetir.

Les tranchées des enfans.

Lorsque les enfans sont un peu grands & & sujets à la colique, on leur aplique une emplâtre de galbanum.

Les Parisiennes leur font prendre une mixtion d'extrait de genevrier & d'api, qu'elles nomment opiate. Si leur ventre est resserré on le lachera tous les jours avec un supositoire de savon blanc, ou bien avec un clystere de decoction d'anis, de fenoüil & d'aneth, avec

le miel, le sucre, le beurre & les jaunes d'œufs.
Par exemple.

℞ *Prenez* cinq onces de la decoction cy-dessus, du miel ou du sucre & du beurre frais, une once de chacun, un jaune d'œuf : mêlez le tout.

Si l'urine est arrêtée, apliquez sur le bas ventre de la parietaire avec un peu de bouleau, visitez souvent le dos des enfans pour voir s'il n'y a point de pourpre.

Quand le scrotum est enflé enduisez-le d'huile d'anet, & y semez de la poudre de camomille, d'absinthe, & de roses rouges.

Les signes & les taches du visage des enfans, s'effacent si on met dessus durant quelques mois un linge trempé dans le sang menstruel de la mere.

SECTION XI.

De l'operation manuelle.

Lorsque le fétus se presente en mauvaise posture pour repousser plus aisément dans la matrice le pied ou la main sortie, & pour le remettre mieux dans la situation naturelle, faites mettre la mere abouchon sur son lit, ensorte qu'elle ne s'apuïe que sur ses coudes & ses genoux, parce que la matrice tombe en devant en cette posture, & le fétus par son propre poids descend vers l'orifice ; de plus suivant *Aubert*, la sage femme a plus de facilité

à travailler de la main par derriere, à cause que le col de la matrice eſt racourci en cette ſcituation, comme *Cledatius* le pretend.

Lorſque les forces de la mere ſont preſque abatuës & que la nature ſuccombe, la matrice demeure ouverte à cauſe de ſon abatement & de celui de tout le corps, & reçoit par conſequent la main du Chirurgien ſans reſiſtance, qui ne doit pas manquer dans ce cas & dans les grandes hemorragies, de tirer l'enfant promptement. Chambellan le pere délivra de cette maniere en tres-peu de temps en ma preſence la femme du Chevalier William Alexandre qui alloit mourir d'une perte de ſang. La pratique de cet acoucheur étoit de remettre doucement dans la matrice le bras du fétus lorſqu'il ſortoit, & de chercher les pieds, & lorſqu'un pied avec la jambe & la cuiſſe ſe trouvoit recourbé vers la tête, il enfonçoit le doigt dans le fondement de l'enfant pour le tirer prenant garde de ne pas dechirer l'inteſtin qui eſt fort tendre. J'ay fait moy-même la même choſe à une femme de Roſtone que j'acouchay.

Obſervations dans l'extraction du fœtus mort, ou qui ne ſe preſente pas naturellement.

La femme doit être ſcituée au travers de ſon lit, ayant les feſſes un peu élevées, les cuiſſes ouvertes, repliées vers les feſſes & apuiées contre le bord du lit, ſi elle a aſſez de force pour cela : ſinon elle demeurera couchée

dans son lit s'apuyant les pieds contre un gros bâton mis de travers & se faisant soûlever les lombes avec une serviette que deux servantes tiendront chacune par un bout, dans le temps des grandes douleurs. Il est surprenant combien cela dilate le col de la matrice & même l'orifice interne qui reçoit facilement la main & le bras jusqu'au coude. Il faut néanmoins ne l'introduire que fort doucement aprés l'avoir bien ointe, & ouvrir le chemin peu à peu. Il arrive quelquefois que le col de la matrice est si étroit & serre si fort la main du Chirurgien, que quoy qu'elle parcoure facilement la capacité de la matrice, elle se trouve engourdie & ôte au Chirurgien le moyen de juger des choses & de travailler. Dans tous les accouchemens difficiles il faut tâcher d'atraper les pieds du fetus, car c'est la maniere la plus seure de le tirer. Quand le fetus est placé de travers ensorte que sa tête est à l'hypocondre gauche, & ses pieds à l'hypochondre droit de la mere, il faut prendre garde en voulant lui prendre les pieds, de le tourner trop rudement, parce qu'en cette revolution, le diaphragme se trouve comprimé & le soufle ôté à la mere, qui meurt souvent étoufée & en échape rarement. Aprés avoir doucement introduit la main on tirera les pieds du fetus vers le col de la matrice, qui y descendra plus facilement si la mere fait quelque effort. Dans tout changement de situation de l'enfant, il ne faut rien forcer; à cause de l'étrecissûre de la matrice, & du danger cy-dessus, jusqu'à ce que les pieds soient entrés dans le col de la matrice; que si

quelque tumeur du col de la matrice, ou le renverſement du col de la matrice & de la matrice même, cauſé par les efforts du travail, bouche le chemin comme il eſt arrivé à Madame Vienne. Alors il faut enfoncer un crochet dans la tête du fétus mort & le tirer, en hochant de côté & d'autre, en le tirant.

Il eſt à remarquer que quand le fétus eſt mal tourné & ſe preſente contre nature, l'accouchée n'a aucunes douleurs, & que les tourmens auparavant violents s'apaiſent. C'eſt une mauvaiſe marque quand les douleurs ne répondent point, pour parler comme les ſages femmes, c'eſt à dire que les tranchées qui ne paſſent point le nombril, & ne deſcendent point juſqu'aux parties genitales & aux lombes, ne ſont pas bonnes. Les marques des bonnes douleurs ſont quand l'accouchée ſerre les dens & les mains en s'efforçant comme quand elle eſt à la ſelle.

On ne doit point exciter la mere à faire aucun effort que les douleurs ne ſoient bonnes,& qu'on n'ait reconnu avec le doigt ſi la matrice eſt ouverte.

Il faut recevoir l'enfant à bouchon, c'eſt à dire ayant le viſage tourné vers le dos de la mere, il faut prendre garde que le menton s'acrochant ſous les os n'empêche la ſortie du fétus, & ne l'étrangle, comme il arrive quand il vient à la renverſe, & qu'en tirant trop fort, la tête ne ſe detache du col & ne reſte dans la matrice. Si donc il ſe preſente en cette poſture c'eſt à dire la tête à la renverſe, remettez les membres qui ſeront ſortis comme le bras & le

pied, tournez l'enfant & le prenez par le pied avec la main, ou si vous ne pouvez pas bien conduire vôtre main, attachez-lui un ruban de fil assez large au pied, retirez ensuite vôtre main, & enfin le fetus peu à peu & sans violence. Si le corps étant sorti, le menton demeure attaché au coccyx, comme il arrive souvent, mettez-lui le doigt du milieu dans la bouche ; puis abaissant la machoire inferieure & toute la tête sur la poitrine, vous degagerez facilement le fétus : mais vous lui dechirerez peut-être par ce moyen le frein ou filet de dessous la langue, au quel cas vous le guerirez aisément avec du miel rosat ou le sirop de roses seches, ou de cerises. Quand la tête se detache du reste du corps, on la tire avec un crochet fort & long. Mais comme la matrice s'affaisse, & son orifice se referme d'abord que le fetus est sorti il faut auparavant y introduire la main pour ouvrir l'orifice interne, specialement si le Chirurgien a été apellé long-temps aprés que la tête s'est separée : on conduit le crochet avec le doigt, on le plante fortement dans la tête, & on ne le retire point qu'on ne soit seur qu'il tient bien, pour ne dechirer rien, s'il est necessaire on conduira & facilitera avec le doigt de l'autre main l'enfoncement du crochet, & le chirurgien en tirant le crochet de la main droite tiendra la tête de sa gauche pour la conduire du mieux qu'il pourra, à cause qu'elle s'échape facilement par sa figure & sa lubricité.

L'arrierefaix demeure souvent dans la matrice par la faute de la sage femme qui tire le

cordon umbilical avec trop de violence & d'imprudence.

Quand l'orifice inferieur se ferme, comme il arrive quelques heures aprés l'enfantement, on l'ouvrira avec le dilatatoire & on y mettra la main en même temps.

Si l'arrierefaix est attaché aux acetables on l'en detachera tout entier, s'il est possible, doucement & sans rien dechirer. Que si on ne peut le detacher tout entier, on le separera par le milieu avec le bout du doigt qu'on fera aller & revenir plusieurs fois le long de l'arrierefaix, puis on le tirera par morceau; quand tout est detaché il sort facilement.

Outre l'extraction de l'arrierefaix, le dilatatoire est encore mis en usage dans les fausses conceptions qui sont suivies d'hemorragies, de sincopes & d'autres simptomes fâcheux, car il n'y a point de meilleur remede que de dilater l'orifice de la matrice, d'y mettre la main & de tirer la mole.

Souvent il survient de grandes hemorragies vers le terme de l'accouchement, ce qui arrive de ce que l'arrierefaix trop fortement attaché aux acetables est arraché par le mouvement du fetus ou par quelque cause externe, ce qui fait que les membranes, chorium & amnios, venant à se rompre le fetus nage dans un bain de sang. L'arrierefaix à raison de son poids tombe à bas, c'est à dire sur l'orifice de la matrice, pendant quoy les bouches des vaisseaux sont ouvertes & versent d'autant plus de sang que le fetus & tout ce qui l'accompagne distendant la matrice, en ouvrent les arteres

à proportion. L'arrierefaix placé justement sur l'orifice interne trompe la sage femme par sa molesse, & celle-ci ne sçauroit reconnoître si la matrice est ouverte qu'elle ne leve les fesses de la patiente en enhaut.

On a besoin ici de diligence sans quoy la malade mourroit en peu de temps.

Le meilleur remede est l'extraction du fetus qu'on nomme le delivrement de la mere, car alors la matrice s'affaisse, & en s'affaissant bouche les ouvertures des vaisseaux ; le Chirurgien fera donc placer la malade comme il a été dit cy-dessus, il introduira sa main & commencera par éloigner l'arrierefaix avec le bout du doigt pour venir au fetus, il le prendra dans la situation requise pour le tirer avec la main ou avec un ruban de fil, & l'arrierefaix ensuite. On refait la malade avec du vin & des cardiaques, on tire tout le sang caillé de la matrice avec la main, qui empêcheroit le sang des vaisseaux de couler, enfin on ramene tout dans l'état naturel.

Les convulsions attaquent également avant & dans l'accouchement ; avant l'accouchement par quelque cause externe, comme la colere, la crainte, les passions subites, ce qui augmente le sentiment exquis de la matrice distenduë ; ajoûtez l'agitation du fetus dans la matrice, qui irrite en se remüant tout le genre nerveux, si on ne remedie promptement à ce simptome l'apoplexie suit de prés, car comme le cerveau souffre beaucoup dans les mouvemens convulsifs, les sens s'engourdissent & la raison s'abolit. Aprés les remedes apropriés on ouvrira la

matrice avec la main ou un dilatatoire, pour tirer le fetus dans la ſituation que nous avons dit, & à bouchon de peur du menton, on excitera les douleurs par le mouvement & les frictions fortes.

Le Chirurgien tirera tous les grumeaux de ſang lorſque l'accouchée reviendra à ſoy, il fera des ligatures douloureuſes & apliquera des ventouſes aux parties inferieures, ſçavoir aux cuiſſes & aux muſcles des jambes, il frapera des mains & lui jettera de l'eau froide au viſage.

La ſtupidité & l'eſprit hebeté qui accompagnent ces convulſions, durent ordinairement juſqu'au huit ou neuviéme jour, aprés quoy les malades en reviennent parfaitement. C'eſt ce que j'ai remarqué à l'égard d'une de mes voiſines femme d'un pelletier, à qui la colere avoit cauſé de ſemblables convulſions, elle fut bien remiſe vers la fin du neuviéme jour.

Si la convulſion arrive dans l'accouchement même, il n'y a point d'autre remede que de tirer le fetus.

L'arrierefaix ne reſte jamais que par la faute de la ſage femme, car ſi elle à ſoin d'y mettre la main aſſez-tôt, quoy qu'il ſoit attaché aux acetables, elle ne laiſſera pas de l'emporter en le detachant doucement avec les doigts. Il ſufit de tirer les plus gros morceaux, les petits ſeront menés à ſupuration par des injections convenables. Si on laiſſe paſſer le moment, la matrice ſe reſſerre & c'eſt un opera enſuite d'avoir l'arrierefaix.

C'est un bon secret pour faciliter l'accouchement que de courber souvent en dehors avec le doigt, l'os du coccyx, & de dechirer un peu avec l'ongle ou avec deux doigts le periné qui s'étend d'une largeur incroyable, s'il ne se dechire pas de lui même. Mais il ne le faut faire que quand les bonnes douleurs regnent. Le fetus mort s'enfle en peu de temps s'il reste dans la matrice,& quelquefois il meurt n'ayant encore que la tête dans le col de la matrice, il faut alors y planter le crochet & le tirer peu à peu & sans violence de peur de dechirer la vessie, observant toûjours que le crochet soit enfoncé la pointe en bas. Voilà ce que nous avions à dire pour faciliter l'accouchement, il faut laisser faire le reste à la nature & au fetus qui se fait lui même son chemin.

TRAITTE' DE LA GOUTTE De Monsieur de Mayerne.

DE toutes les maladies qui attaquent le corps humain & qui le detruisent avant le terme destiné & son heure fatale, il n'y en a point de plus decriée que la goute, que la plûpart regardent comme un mal incurable. Ce qui fait qu'on ne songe point à guerir ceux qui en sont malades, & qu'on se contente d'adoucir leur douleur par quelques topiques seulement par complaisance & pour les empê-

cher de crier. Les Medecins étant ſouvent plus jaloux de leur reputation que de leur devoir & de la ſanté des malades.

Il eſt vrai qu'à examiner de prés la nature de la goute, on ne peut pas dire que ce ſoit une maladie legere ; elle vient à petit pas, elle s'avance inſenſiblement & ne fait point ſentir ſa preſence qu'elle n'ait tellement corrompu les parties par le nombre des humeurs ennemies qu'elle y a introduites par la bouche & les autres excés, que les malades venant à ouvrir les yeux & reconnoiſſant la quantité des fauſſes demarches qu'ils ont faites pour ruïner leur ſanté, & les pas qu'il faudroit faire pour la rétablir, ils perdent l'eſperance & le courage, & mépriſent toutes ſortes de remedes; ajoûtez que la goute habite ordinairement chez les riches & chez les grands qui ſont tellement acoutumés aux flateries des autres, qu'ils ne ſçauroient ſe reſoudre à obeïr aux ordres de leurs Medecins. Il n'y a pourtant pas d'aparence que Dieu ait fait la nature ſi maraſtre ou ſi malheureuſe, qu'il y ait aucune maladie dont l'eſſence ne peut conſiſter dans une ſimple privation, qui n'ait ſes remedes particuliers. Si donc la nature de la maladie, ni de ſes cauſes ne s'opoſe pas à la gueriſon, tâchons de ſoûlager ceux qui voudront bien nous croire, adouciſſons du moins leurs douleurs criantes, empêchons le retour frequent des paroxiſmes, & enfin donnons ordre que les parties engourdies par l'intermiſſion de leurs actions & un long repos, ne deviennent point à la fin entiérement incapables de l'uſage à quoy elles ont

été deſtinées. Ces choſes ne ſont point aſſurement au-deſſus de nôtre art, pourvû que le ſujet ne ſoit pas hors de la ſphere de la ſanté & entiérement incapable de remedes.

Pour decouvrir la nature de la goute il ne faut point s'arrêter à la diviſion des humeurs en quatre, qui ſe trouvent pourtant diſtinguées dans les excremens du corps, il faut porter nôtre eſprit plus loin, & conſiderer que tous les excremens du corps contiennent en ſoy certain ſel, ſur tout les liquides, comme l'urine & la ſüeur, qui laiſſent toûjours un ſediment ſalin, lorſque leurs parties les plus tenuës ſe ſont diſſipées en vapeurs. On peut ſupoſer que ce ſel ne fait point de mal lors qu'il demeure dans les bornes & la proportion que la nature lui a preſcrites, mais que s'il ſort de ſes bornes & s'il ſurabonde, ſoit qu'il ſoit liquide & diſſout dans ſon diſſolvant, ſoit qu'il en ſoit ſeparé & coagulé, il eſt impoſſible qu'il ne faſſe quelque méchant effet. Comme il ſe trouve dans le grand monde, une infinité de ſels differens, dont les uns ſont doux comme le ſucre, les autres acides comme le ſel de vitriol, les autres amers comme le ſel de ſuïe, les autres ſalés comme le ſel marin & le ſel gemme, les autres volatiles, comme le ſel armoniac; les autres inſipides comme les ſels qui font les pierres & le tuf: Il s'en engendre de ſemblables dans le petit monde qu'on nomme tartareux, qui ſelon leurs proprietés & leur nature produiſent des maladies qui retiennent le nom du tartre. Ces maladies à raiſon de leur cauſe materielle & de ſa diſpoſition

propre sont deux genres, un qui depend de la dissolution du tartre, & l'autre de sa coagulation. La disposition particuliére du tartre est beaucoup entretenuë & aidée par la constitution des parties, ou la chaleur ou l'agent naturel suivant le degré de leur essence & de leur temperament tantôt dissout ces sels comme dans le foye des hydropiques, tantôt il les coagule comme dans les reins & la vessie de ceux qui sont sujets au calcul.

Cecy est fondé non sur les quatre elemens des Peripateticiens, mais sur les trois principes des Chymistes en quoi tous les corps sublunaires se resoudent par le moyen du feu. Tout ce qui est aqueux & volatile, ils le nomment mercure, ce qui est graisseux & inflammable, ils l'appellent souphre, & tout ce qui est de terrestre & separé de la tête morte, ils lui donnent le nom de sel. Ce dernier sert de baûme à la nature pour conserver les corps, qui ne manquent point de tomber en pourriture quand ils en sont depoüillés : or comme il se fait sans cesse quelque dissolution de ces trois principes, il est de necessité absoluë qu'ils soient reparés & rétablis incessamment, puisque nous ne pouvons être nourris que des mêmes choses dont nous sommes composés. De plus comme les substances dont nous nous nourrissons sont diverses en leur composition & en leur temperament, & comme qu'elqu'un des principes cy-dessus domine dans chaque aliment, peut on user de ceux en quoy le sel radical surabonde, sans augmenter en même temps ce principe, dans soy même.

La Divine providence qui eſt toûjours admirable, a rendu le menſtrue de la premiere coction liquide, & voulu que les alimens fuſſent transformés en chyle pour mieux faire la ſeparation des trois principes, le ſel eſt bientôt diſſout par le ſerum, qui étant dans le ſang lui ſert de vehicule, & étant porté juſqu'aux plus petites parties, il leur tient lieu de baûme, pendant que le reſte qui fait la lexive de l'urine s'écoule par les lieux deſtinés, enfin ce qui en reſte d'inutile aprés la troiſiéme coction, ſort par les ſueurs ou par l'inſenſible tranſpiration, ce qui forme la craſſe de la peau.

Cela ſe paſſe ainſi dans les corps bien conſtitués qui font bien toutes leurs fonctions. Mais ſi par le vice des parties, ou par les erreurs commiſes dans le regime de vivre, les ſeparations & excretions cy-deſſus, ne ſe font pas aſſez, ou d'une maniere depravée, n'eſt il pas abſolument neceſſaire que ce ſel s'amaſſe dans les parties en plus grande quantité que celle qui eſt requiſe pour les defendre contre la corruption. Ce ſel ſuperflu pique alors les parties, il leur cauſe de la douleur, il y fait des inflammations, en laquelle que ce ſoit qu'il s'arrête ou qu'il ſoit porté, & en quelle forme que ce ſoit, ou liquide, ou groſſiere en façon de ſaumure. Enfin comme la proportion naturelle entre le diſſolvant & ce qui eſt diſſout, eſt que la plus ſubtile liqueur ne peut diſſoudre & admetre que la partie ſubquadruple de ſel, s'il s'en trouve davantage dans le ſerum du corps, ne faut il pas que le ſuperflu s'arrête quelque part & s'y coagule diverſement ſuivant ſa qua-

lité predominante. Surquoy on peut conſiderer ici les differentes coagulations qui arrivent dans le ſein de la terre, & dans les operations de chymie. L'alun en ſe coagulant prend une autre forme que le nitre, & le ſel marin une autre que le ſel armoniac, & ſi des coagulations des ſels on paſſe à celle des pierres & des marcaſſites, on trouvera que la nature eſt une ſi bonne geometre que la geometrie même n'eſt pas plus juſte.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, que les maladies tartareuſes ſont l'effet de certaine diſpoſition naturelle qui engendre, ou plûtôt qui tire des alimens, retient & aſſimile pour ainſi dire dans les parties, cette eſpece de ſel que nous nommons tartre, ou bien qu'elles dependent du vice & de la mauvaiſe qualité des alimens pris imprudemment & en plus grande quantité que les facultés ne demandent, ce qui deprave les fonctions & oprime enfin les facultés mêmes à force de renouveller les cauſes procatarctiques. Ainſi ces ſortes de maladies ſont, ou hereditaires & paſſent des peres infectés à leurs enfans; ou accidentelles & aquiſes par nôtre propre faute.

Suivant ce raiſonnement pour bien definir la goute il faut dire que c'eſt une ſolution douloureuſe de la continuité des ligamens & des parties nerveuſes & ſenſibles qui envelopent les articles, cauſée par la qualité acre & mordicante de certain tartre ou ſel tiré de la maſſe du ſang porté avec ſon vehicule ou l'humeur ſereuſe, comme inutile à la nutrition & à for-

mer de la chair, à ces parties d'ailleurs debiles & incapables de se l'assimiler.

Cette definition fait voir la cause unique de la goute, & que la division qu'on en fait en chaude & en froide est frivole. Je ne veux pourtant pas nier que les douleurs de la goute ne puissent s'apaiser par l'aplication des contraires, mais il faut sçavoir que les esprits & l'humeur dominante qui depend du temperament du corps viennent toûjours au secours de la partie affligée.

Par cette raison dans un temperament pituiteux, les parties douloureuses ont une tumeur blanche, & sans inflammation. Dans les sanguins & bilieux les douleurs sont criantes & demandent un prompt secours : mais enfin dans toute sorte de goute, les douleurs ne cessent jamais, (je ne parle point ici des narcotiques) que le sel auteur de ces douleurs ne soit delayé par quelque liqueur douce, comme par une bonne diete, par l'abstinence du vin, & l'usage des potions douces & aqueuses qu'on donne dans le paroxisme, ou que s'il est volatile il ne se dissipe par l'habitude du corps par voye de diversion avec l'humeur qui y sera acouruë, ou enfin qu'il ne soit temperé & radouci par des remedes internes, par exemple par le sel de saturne ou de tartre.

Je ne m'arrête point à l'opinion de ceux qui tirent l'origine de la goute du foye & du cerveau ; mon sentiment est que la premiere source de sa cause materielle est dans l'estomac d'où elle derive & est répanduë aux parties par tout le genre veneux, ou étant renduë habituelle

par la cause efficiente, elle y contracte enfin de l'acrimonie ou par le vice hereditaire, ou par les erreurs de la diete & qu'ensuite elle s'insinuë dans lesdites parties qu'elle trouve foibles, sans resistance, & disposées à la recevoir.

Toute douleur d'article, n'est pas goute, mais seulement celle qui depend d'une cause tartareuse & laisse une grande foiblesse aux parties aprés qu'elle est passée.

Il y a une certaine goute vague & errante que les Anglois nomment, *Ninning*, qui n'est fixée à aucun article & qui les occupe tous successivement, & souvent plusieurs à la fois, & qui finit avec l'inflammation au bout de quarante jours suivant Hipocrate. Elle procede d'un debordement general d'humeurs sereuses qui surabondent dans les corps phlethoriques, s'introduisent dãs les cavités des articles, & causent de la douleur moins par leur acrimonie que parce qu'elles distendent les parties voisines ; cette sorte de goute n'est point de nôtre sujet & je dirai seulement en passant, que les saignées frequentes & les fortes purgations par les hydragogues remplissent la cure par voye de revulsion & de derivation des humeurs morbifiques.

La goute dont nous parlons, est un mal cruel & rebelle, connu specialement sous le nom de podagre, maladie qui suivant Hipocrate est tantôt incurable tantôt non, selon les circonstãces. Voici comme cet Auteur en parle. *Les vieillars ou ceux qui ont la goute noüée, les mélancoliques, ou qui ont le ventre dur sont humainement incurables*

incurables autant que je peux le connoître, à moins qu'il ne leur surviennent des dysenteries & d'autres flux eliquatifs qui fouillent jusqu'aux endroits les plus profonds. Pour les personnes jeunes qui vivent exactement, aiment le travail & ont le ventre libre & beaucoup de docilité, on les peut guerir de la goute avant qu'elle soit noüée pourvû qu'ils rencontrent un Medecin intelligent.

Sur les principes de ce grand homme j'ajouterai que je crois que la goute se peut guerir & prevenir dans toutes sortes de sujets même dans ceux à qui elle est hereditaire, si on y remedie au commencement & avant qu'elle ait deposé son sediment ou tuf, dans les cavités des articles, & qu'elle ait comme petrifié leur sinovie ou colle naturelle. Ce que je dis paroitra temeraire, mais il est pourtant veritable, pourvû qu'on observe l'aphorisme premier d'Hipocrate, qui veut que non seulement le Medecin, mais le malade même, les assistans & toutes choses conspirent & s'acordent parfaitement.

Quant à la preservation de la goute, Galien n'en parle que par maniere d'aquit; & il s'imagine que les purgations & les saignées administrées au printemps & en automne jointes à un bon regime de vivre, suffisent pour preserver de la goute, tant ceux qui ne l'ont jamais euë que ceux qui y ont déja été sujets; mais il y a bien d'autres choses à faire. J'avoüe pourtant que le regime de vivre tient le premier lieu lequel demande en general des alimens de bon suc & de facile digestion, & defend au contraire les alimens gluans, tarta-

reux, falés, & tous ceux qui fe coagulent facilement. Vous en pouvez voir le denombrement dans les livres qui traittent des alimens utiles & nuifibles.

La boiffon eft ici d'une grande importance, car comme elle fert à delayer les alimens elle fournit auffi la matiere des ferofités ichoreufes, dont nous avons fait mention. S'il fe trouve donc que la boiffon contienne beaucoup de matiere tartareufe, par conformité de fubftance elle tirera facilement la même matiere contenuë dans les alimens, & facilitera la generation de la goute. Et de fait il eft conftant que les boiffons vifqueufes, comme la biére mal depurée font fujettes à coaguler & engendrer le calcul. Ce que ne font pas les boiffons claires, fimples, & qui ne contiennent point ou peu de matiere faline. Les beuveurs d'eau font rarement fujets à la goute pourvû qu'ils en boivent de bonne, comme font ceux qui font mettre dans leurs fontaines des cailloux de riviere bien nets, & les ôtent pour y en jetter de nouveaux, quand les premiers font chargés de limon, ou qui boivent de l'eau de cîterne garnie de bon fable. L'hydromel preparé avec l'eau de pluye bien depuré & clarifié par la fermentation, enforte qu'il ne faffe aucun depôt, eft d'une tres-grande utilité & peut tenir lieu de medicament en y ajoûtant des herbes cephaliques, nervines & arthritiques, comme la betoine, l'ive arthritique & mufcate, la primevere, &c. Le vin bû par excés, trouble, mal depuré & chargé de fon tartre, eft extremement nuifible, parce que

l'usage continuel ou immoderé qu'on en fait dissipe la chaleur naturelle, empêche la coction dans le ventricule, sur tout des chairs qui s'endurcissent dans cette liqueur, blesse le foye, engendre un sang acre & sereux, affoiblit le cerveau, debilite les nerfs & produit des catarrhes dont la matiere se condense dans la haute region de la tête d'où elle tombe sur les parties du corps qui sont perpendiculairement au dessous, & attaque tout ce qu'elle rencontre de plus foible.

Entre les vins il y en a qui portent beaucoup d'eau, & quoy qu'on les trempe, ils picotent toûjours la langue. Ces sortes de vins abondent en tartre vitriolique, acide, pontique & piquant. Il y en a d'autres qui sont forts & spiritueux, mais qui perdent leur force dés qu'on y met de l'eau : Ces derniers sont ennemis du cerveau & les premiers des articles. On a trouvé le moyen d'ôter au vin cette vapeur nuisible avec un instrument double de verre, nommé *montevin*, & de le dépoüiller de son tartre superflu par l'infusion de quelque liqueur capable de le precipiter, telle est l'huile de tartre qui radoucit le vin qui s'aigrit, telle est la solution de la litharge, ou le sucre de saturne fait avec le vinaigre, telle est la solution de cristal calciné par plusieurs extinctions dans l'eau d'ortie, & plusieurs reverberations avec l'esprit acide de terebenthine. Mais il est ennuieux de n'user dans ses repas que de boissons ou d'alimens medicamentés. Ainsi si on ne peut pas se passer de vin on choisira le moins nuisible, & celui qui porte peu

d'eau, on le trempera & on n'en boira qu'autant qu'il eſt neceſſaire, & on ne ſe chargera point non plus de trop de viandes. La premiere regle de la ſanté étant de demeurer toûjours ſur ſon apetit ſans donner au ventricule plus qu'il ne peut porter, mais ſeulement ce que la chaleur naturelle peut cuire aiſément. Les alimens ſeront ſimples, on ne mangera point que la digeſtion du repas precedent ne ſoit faite, ce que la faim reglera. Si elle manque on la reveillera par un exercice moderé avant & non pas immediatement aprés le repas. Ce qui ſervira encore à exciter la chaleur aſſoupie qui ſe reveille comme le feu caché ſous les cendres quand on remuë celles-cy.

A propos de l'exercice qui conſiſte principalement dans le mouvement. Les frictions ont lieu ici : ou de tout le corps en general ou des articles ſeulement, afin d'ouvrir les pores, d'attirer les ſurperfluités retenuës, & de redonner la chaleur aux parties, qui eſt la cauſe principale de toutes les fonctions & l'inſtrument des facultés. Au reſte comme il n'y a point d'alimens qui ne contiennent quelque choſe d'impur & d'excrementeux, il faut donner ordre que les ſuperfluités ſortent par les voyes naturelles en la quantité & au temps requis. Si la nature ne fait pas ſon devoir, l'art viendra à ſon ſecours, & l'on s'étudiera principalement à tenir le ventre libre & l'eſtomac ſans impureté, enſorte que les reſtes de la premiere coction ne ſervent point de levain, pour aigrir les alimens qui doivent ſuivre : ce qui ſe fera facilement par certains remedes fami-

liers telles que sont les pilules mastichines, celles de macer & d'aloës empreignées de differens sucs, les stomachiques, les hepatiques & autres legers medicamens nommés eccoprotiques parce qu'ils purgent seulement les gros excremens des premieres voyes. Il importe particulierement de considerer si les urines sont proportionnées à la quantité de la boisson, & en cas que non, on donnera quelques potions aperitives & divretiques aux temps des remedes & hors des repas. Telle est la liqueur vineuse qu'on tire des bayes de genevrier bien meures par le moyen de l'eau boüillante & d'un peu de levain ou de moutarde qui en facilite la fermentation, ou tant soit peu de la liqueur rouge qui se tire du sel de tartre avec l'esprit de vin. Les süeurs sont d'une grande utilité soit qu'on les excite par l'exercice, soit par des étuves une fois ou deux le mois, & on recevra des Clysteres de temps en temps à jeun, ou aprés la digestion faite. On évitera les injures de l'air, specialement le froid & l'humidité, en se couvrant bien les articles. Le sommeil & les veilles seront moderées car l'excés de tous les deux est nuisible. Je dis la même chose du plaisir de venus qui est tres-contraire aux gouteux, quoy que les humeurs salées & nitreuses les invitent assez à le prendre. Un Sage à qui on demandoit le temps le plus propre pour vaquer à ce plaisir, c'est répondit-il, quand on a des forces à perdre. Enfin si la moderation est requise dans les choses qui regardent le corps, elle l'est encore plus dans ce qui regarde l'ame dont les passions

usent & détruisent les organes du corps qui leur servent, à moins que la raison ne regle leurs mouvemens.

Voilà les principales regles que les gouteux & ceux qui aprehendent de le devenir doivent observer ; pour plus de precaution on aura aussi recours aux remedes sur tout aux evacuatifs pour couper ce mal en herbe, & ôter la cause avant qu'elle produise son effet & exerce sa tirannie sur les parties.

Le vomissement est un excellent preservatif contre la goute ; on peut le provoquer par des emetiques, quand la plenitude est grande, & le foyer encore dans l'estomac, ou quand le malade, soit qu'il ait déja eu la goute ou non, n'est pas d'humeur à vivre suivant les ordres de son Medecin, mais à se donner du bon temps & faire bonne chere.

Le plus commun de tous les vomitifs & qui ne manque jamais, est l'infusion du safran, des metaux reduit en alcool, bien lavé & maceré durant vingt-quatre heures dans deux ou trois onces de vin blanc. On donne la colature le matin à jeun avec une once d'oximel, & un peu de boüillon gras aprés chaque effort pour vomir. Il opere avec quelque violence, ne convient pas à toutes sortes de personnes, & seulement à ceux qui ont de la disposition à vomir. Mais aussi il deracine le mal & ne manque jamais son effet, & malgré quelque incommodité qu'il cause, il est sans nuisance pourvû qu'on le donne à temps. Une dragme de vitriol blanc dissoute dans de l'eau d'orge, ou mêlée avec quelque conserve, en beuvant

par dessus un bon verre d'eau d'orge dans quoy on a fait boüillir beaucoup de reglisse, nétoye & fortifie l'estomac, mais on n'en donne qu'aux corps molasses; & quand il ne faut pas tirer l'humeur des parties profondes, l'emulsion de vingt-cinq ou trente grains de grande espurge ou cataputia, avec deux ou trois amandes faites avec du boüillon de poulet coulée & radoucie avec l'eau d'orge & le sucre, fait le même effet.

Il y a une autre maniere de vomir tres-salutaire & moins incommode, par la raison que nous avons dit cy-dessus que la matiere primitive de la goute avoit son origine dans l'estomac. C'est suivant le conseil des Arabes de s'enyvrer une fois le mois, ce qui peut être permis pourveu qu'on ne s'enyvre pas en cochon & jusqu'à perdre la raison, particuliérement à ceux qui aiment la debauche & avalent tout sans façon. Qu'ils se remplissent donc bien l'estomac de viandes, & sur tout de graisse & boivent largement, aprés s'être ainsi bien nourris qu'ils demeurent en repos durant une heure, au bout de la quelle ils se promeneront doucement durant une demie heure: enfin ils se metront le doigt bien avant dans la gorge pour exciter l'estomac à rejetter non seulement les alimens, mais encore les mucilages ramassés & attachés depuis long-temps aux parois de l'estomac, qui se seront alors mêlés aux alimens & auront été delayés par la boisson, parce que la nature tache durant la coction de ramasser tout ce qu'il y a dans la cavité de l'estomac pour lui donner la nature

de chile & la diſpoſition à la nature de ſang. Ceux en qui la chylification ſe fait plus tard, doivent attendre plus long-temps à ſe faire vomir, par exemple deux heures ou plus. A l'égard du mouvement que nous avons ordonné avant de vomir actuellement. Sa neceſſité eſt demonſtrée par la navigation & par Hipocrate qui aſſure que le vomiſſement aide & procure cette operation.

La purgation du corps n'eſt pas moins requiſe que le vomiſſement, lorſqu'il a été preparé par des remedes doüés de parties tenuës & ſpiritueuſes pour attaquer les pointes du tartre. Tels ſont les eſprits acides de vitriol, de ſouphre & de fiel, qu'on peut donner dans des liqueurs ou des conſerves. La crême, l'eſprit, & le ſel de tartre ſont tres-propres à preparer les matieres.

Les purgatifs ſpecifiques pour les gouteux ſont les hydragogues, dont le nombre eſt grand, le ſirop de nerprun eſt le veritable, on le prend immediatement avant de manger, la doſe eſt d'une once à trois. La crême de tartre avec quinze, douze, ou dix grains d'extrait de ſcammonée precipité dans l'eau roſe en diſſolvant le tout dans du vin blanc, ſe prend dans un boüillon, avec une goute d'huile diſtilée de canelle ; c'eſt un bon remede. Le cotignac laxatif de Lion a la même efficacité. La racine de jalap dans du vin blanc du poids d'une dragme ou de quatre ſcrupules eſt ſalutaire & agreable à prendre. Les grains d'yeble & leur huile tirée par ebullition ou par expreſſion, conviennent ici. On recommande ſin-

gulierement l'electuaire caryocostin, mais le plus puissant de tous ces remedes est le mercure doux, on en prend heureusement jusqu'à un scrupule, & on lui donne pour aiguillon vingt ou vingt cinq grains de la masse des pilules cochies mineures fidellement dispensées. On y ajoûte pour correctif quelques feüilles d'or ou quelques goutes d'huile distilée de romarin, d'anis ou de cannelle.

L'usage des remedes forts ne sera pas frequent, on n'en donnera qu'au commencement du printemps & de l'automne, mais le vomissement doit être frequent comme j'ay déja dit & specialement l'usage des pilules usuelles.

Le nitre est du nombre des evacuatifs, il pousse par les reins & la vessie la substance tartareuse qui se coagule facilement en calcul dans ceux qui ont de la disposition à la goute. On en prend vers le declin de la Lune une dragme ou deux dans de l'eau d'orge ou de l'eau sucrée. L'antimoine diaphoretique fixe de Crollius provoque la sueur. On le donne dans le lit ou dans les étuves, avec de la marmelade de grains de sureau, une fois ou deux le mois suivant que le corps est replet & la vie peu reglée.

Pour le reste. *Zocoli, brocoli, buon capello, pochi quadrechi, manco cervello.* Suivez le proverbe qui dit, tenez-vous la tête & les pieds chauds, & vivez du reste comme les bêtes : c'est à dire mangez quand vous aurez faim & évitez la repletion. Si on observe exactement toutes ces regles, quelque disposition qu'on ait à la goute, on s'en exemptera, mais aprés avoir

donné des preſervatifs à ceux qui craignent la goute, il eſt temps de ſoûlager ceux qui en ſont afligés.

Je ſçais par experience qu'on peut ſoûlager les gouteux, ou en retardant les paroxiſmes, ou en les rendant moins frequens, ou en diminuant leur longueur & leur douleur, ou en rendant la force aux articles & aux parties afoiblies par la longueur du mal.

Pour en venir about il faut remplir les indications ſuivantes qui ſont.

1. D'évacuer la matiere tartareuſe en commençant par la ſource, je veux dire l'eſtomac.

2. De la preparer par les remedes nommés temperans.

3. De l'évacuer par le bas ventre aprés l'avoir preparée.

4. D'en pouſſer la meilleure partie par les urines.

5. D'en diſſiper le ſuperflu par les deſſechans & abſorbans.

6. De procurer par voye d'interception la conſomption de ce qui échapera à l'action des remedes.

7. D'émouſſer l'acrimonie des ſels dans les parties affligées.

8. De reſoudre ces ſels en vapeurs tandis qu'ils ſont en forme liquide.

9. De les fixer & congeler s'il eſt beſoin dans leur ſource même.

10. D'aſſoupir la douleur preſſante par des narcotiques, ce qui paroîtra peut-être paradoxe à quelques Medecins.

11. De fortifier les articles dans l'entredeux

des accés, par de bons corroboratifs donnés aprés le paroxisme, pour les rendre moins sujets à la fluxion.

12. De dissoudre si l'on peut ces matieres & ces sels avant qu'ils se coagulent, ou dés le commencement de la coagulation, car pour guerir la goute noüée, il faudroit la pierre philosophale, ou le bain de Medée dans quoy Pelias oncle de Jason dépoüilla sa vieillesse.

Les vomitifs doivent marcher à la tête, comme les plus necessaires, nous en avons donné le denombrement cy-devant, l'usage en sera determiné par la necessité ou par la diete suivant qu'elle sera plus ou moins reglée. Le safran des métaux, ou le vitriol blanc doivent être toûjours mis en usage parce qu'il s'agit icy de deraciner le mal, les autres vomitifs seront donnés pour preservatifs à ceux qui n'ont jamais eu la goute. Le vomissement d'aprés soupé quand le ventre est bien plein est salutaire, & la nuit donne le temps au malade de se remetre de ce travail. On fera ce remede au moins une fois le mois, du moins au commencement du printemps & de l'automne, ou quand la necessité le demandera. Il n'est rien de plus utile.

C'est une chose remarquable que les sels alcalis, qu'on tire des vegetaux par voye de calcination radoucissent les esprits acres & piquans. La mêmê chose se passe dans nos corps, dont les substances spiritueuses attaquant ces sels brisent leurs aiguillons, & rendent le corps du sel emoussé & non nuisible. Le sel

de tartre est le plus puissant de tous, & il ne peut point faire de mal à personne. On le prend dans un boüillon ou avec quelque conserve, de betoine, de chamæpytis, de chicorée, ou en quelque autre forme. Il convient particuliérement aux gouteux tant à cause qu'il tempere, qu'à cause qu'il charie par les veines, la matiére saline & tartareuse qui fait la cause du mal. Les sels de chamæpytis, de betoine, d'absinthe, d'yeble, &c. produisent le même effet. On prend interieurement en toute seureté le sucre de saturne avec quelque conserve apropriée, il radoucit actuellement, témoin le goût même, mais il éteint les feux de l'amour, ce qui est peut-être avantageux aux gouteux. Ces sortes de remedes se doivent donner les derniers jours de la Lune aprés avoir purgé doucement les premieres voyes.

Voicy un purgatif specifique que j'apelle ma poudre artritique, j'en donne au moins une fois le mois vers la pleine Lune que les humeurs se gonflent, depuis une dragme jusqu'à quatre scrupules plus ou moins suivant la grandeur de la maladie & les forces du malade. Les personnes plethoriques & fort affligées de la goute en pourront prendre principalement aux temps suspects un jour ou deux avant la nouvelle Lune, dans un bouillon de chapon, du vin blanc, de la crême, d'orge ou du petit lait : ou bien on en boira un bon verre aprés avoir avalé le remede.

℞ *Prenez* de la rapure de crane humain

non enterré, du turbith, des hermodattes, du jalap, du senné, de la crême de tartre, du diagrede, des gerofles, une dragme de chacun, mêlez le tout pour en faire une poudre tres-subtile. Le Docteur Bayre Medecin Italien, donne des loüanges excessives au caryocostinum, mais comme les simples qui y entrent sont fort chauds & son operation violente, je ne crois pas qu'il convienne aux personnes seches, mais seulement aux temperamens froids & humides, au lieu que nôtre poudre convient à tous, & tient lieu de tout excepté du mercure, que je prefere à tous les autres pour sa grande vertu, j'ay parlé cy-dessus de la maniere de le donner. Il a besoin d'un vehicule qui le fasse operer promptement, telles sont les pilules cochies mineures & les autres purgatifs où entrent la coloquinte, la scammonnée, & l'ellebore noir, dont on peu composer un extrait en forme de pilules pour incorporer le mercure.

Pour délivrer actuellement ceux qui ont la goute, ou du moins pour radoucir leur mal; aprés les purgations generales des trois regions du corps suivant la grandeur de la maladie, & aprés la diete sudorifique, on usera durant un an des pilules suivantes, qui ne produisent à la verité aucune evacuation sensible, mais qui ne laissent pas par un usage long & continué d'emporter avec les urines la matiere tartareuse en question : outre qu'elles ont une vertu specifique pour fortifier les articles, ce que le

Medecin doit toûjours rechercher, quelque methode qu'il ſuive.

℞ *Prenez* demie once de poudre de chamæpytis, deux dragmes de regliſſe d'Eſpagne, demie dragme de betoine, trois dragmes d'os de nefles : reduiſez le tout en poudre ſubtile que vous incorporerez avec ce qu'il faut de terebenthine de Veniſe pour faire des pilules. On en prend depuis une dragme juſqu'à deux tous les jours trois heures avant de dîner, on ſe promene dans l'entre-deux, ou bien on fait quelque leger exercice. La baſe eſt le chamæpytis que quelques-uns mêlent ſeul avec la terebenthine, d'autres y ajoûtent de la betoine. La premiere année finie on ſe contente d'en prendre trente ou quarante jours tous les printemps & toutes les automnes ſuivant leur effet. Lorſque le ventre eſt libre on n'a rien à faire, lorſqu'il eſt pareſſeux on à recours aux pilules uſuelles, & quelquefois aux forts purgatifs cy-deſſus, obſervant toûjours un bon regime de vivre, pour ne pas détruire d'une main ce qu'on bâtit de l'autre.

Les abſorbans doivent avoir la vertu de deſſecher par une qualité manifeſte, ils agiront beaucoup plus puiſſamment ſi on y joint des ſpecifiques. Ces vertus ſe trouvent dans tous les os cruds ou calcinés, mais les os humains des mêmes parties que celles qui ſont affligées les poſſedent dans un degré bien plus efficace à cauſe de la ſimilitude.

℞ *Prenez* trois dragmes des os cy-deſſus, de la corne de cerf cruë & calcinée, deux parties de chacune ; quatre parties de poudre ou

moüelle-farineuſe de ſalſepareille : reduiſez le tout en poudre impalpable, & ajoûtez-y ſi vous voulez de la ſemence d'anis, de fenoüil, de coriandre, de la canelle, du ſuccin, & un peu de muſc ſeulement pour donner l'odeur : on prendra matin & ſoir une cuillerée de cette poudre loin des repas, quand on aura fini l'uſage des pilules de chamæpytis cy-deſſus, ou dans le temps qu'on ne les prendra point.

Les cauteres aux bras & aux jambes, interceptent l'humeur qui tombe ſur les articles par voye de derivation. Ils ſont d'un grand ſecours tant pour la preſervation que pour la cure de la goute, & ils ſont d'autant plus neceſſaires que le malade garde moins de regime.

L'impatience des malades & la violence du mal m'apellent pour ſoûlager leur douleur : Pour le faire methodiquement reſſouvenons nous de ce que nous avons dit cy-deſſus, ſçavoir que les matiéres ſalines, acides & mobiles mêlées enſemble ſe temperoient mutuellement. Car les mêmes apaiſent les douleurs de la goute. Telles ſont les leſſives de cendres de choux, de ſarment, des cendres gravellées, de tartre, & des autres ſels alcalis ſemblables, qui calment d'autant mieux la douleur ſi on y ajoûte des ſels vitrioliques qui renferment un ſouphre anodin, & un ſel tres-puiſſant pour diſſoudre. Tel eſt le vitriol blanc diſſout dans l'eau diſtilée de choux, tel eſt le plomb qui emouſſe par ſa douceur les pointes mordicantes du ſel qui fait la goute, étant apliqué exterieurement avec de l'eau diſtilée de choux ou de fougere, tel eſt le ſel des cendres de

fougere dont la vertu eſt incroyable, tel eſt le phlegme de vitriol blanc, l'eau de ſemence de grenoüilles, & les autres liqueurs ſemblables; dans quoy on ajoûte ſouvent des narcotiques pour deux raiſons ; la premiere parce qu'ils ôtent le ſentiment, la ſeconde parce que leur ſouphre naturel trempe l'humeur morbifique.

La plûpart de ceux qui entreprennent de ſoûlager la douleur des gouteux, ont recours aux cataplâmes ; ce qui eſt fort mal à propos, car en bouchant les pores ils font plus de mal que de bien. Il faut au contraire ouvrir les pores & chaſſer dehors la matiere morbifique tandis qu'elle eſt encore en forme liquide. Pour cette raiſon ayés recours aux eaux apoplectiques compoſées des ſels & vitriols cy-deſſus & tant vantées par les auteurs. *L'oxoronia* de Zuingerus qui eſt une eau faite d'urine & de vitriol macerés long-temps & digerés par la putrefaction, eſt d'un puiſſant ſecours. Le camphre eſt pareillement admirable, car il ouvre, il penetre, il attenuë, il digere, & favoriſe l'inſenſible tranſpiration par ſa grande acrimonie, on l'aplique avec les eaux cy-deſſus dans les douleurs les plus criantes. J'en ay vû qui diſſolvoient l'opium, & le mettoient en digeſtion pour le diſtiler, & apliquoient cette mixtion ſur les articles dans le fort de la douleur ; ſi on y ajoûtoit du camphre il en augmenteroit l'efficacité. Il y a beaucoup d'autres bons remedes mais ceux-cy ſuffiſent & il eſt inutile d'en mettre ici davantage.

Le ſommeil arrête toute ſorte de flux excepté la ſueur, & lorſque la fluxion eſt grande

&

& les douleurs violentes, rien ne le procure plus utilement ni plus agreablement que le laudanum, dont on peut donner, deux, trois, & mêmes quatre grains à l'heure du sommeil, durant plusieurs nuits de suite; pendant le sommeil la nature cuit les humeurs, elle reprend des forces & se met en état de surmonter son ennemi. Il y a d'autres somniferes qu'on peut substituer au laudamnum, mais il est le meilleur de tous.

J'entens une troupe de Medecins qui crient contre les narcotiques & les assoupissans; veu qu'il y a d'autres remedes pleus seurs pour apaiser la douleur, & qu'il vaut encore mieux laisser crier un malade, que de l'enerver entiérement par de semblables remedes. Voilà asseurement un beau raisonnement. J'avoüe que les narcotiques donnés interieurement mal à propos ne sont point sans danger, qu'ils causent pour ainsi dire une espece de congelation dans le cerveau & rendent les esprits immobiles, non en refroidissant mais en fixant par le souphre dont ils abondent, laquelle immobilité des esprits, arrête leur influence, d'où s'ensuit la suffocation & la mort, mais lorsque les douleurs sont criantes il n'y a rien à craindre de semblable, de l'aplication externe des narcotiques, & il est certain, que la douleur violente cause plus de mal & de foiblesse aux nerfs en un jour que l'aplication des topiques narcotiques n'en causeroient en six; mais supposé qu'ils laissent quelque stupeur aux parties, n'avons nous pas de quoy y remedier? n'avons nous pas les bains, les fomentations,

les emplâtres, les étuves & mille autres remedes, ajoûtez que les narcotiques ne font jamais de mal quand on leur donne leurs correctifs. Enfin tous les Auteurs se servent de la jousquiame contre la violence de la douleur de la goute, & quelques-uns passent jusqu'à l'opium. Dans les duretés de la rate nous ne faisons point difficulté d'y apliquer de la ciguë, nous l'apliquons même aux yeux quoy qu'ils soient voisins du cerveau. Pour moy fondé sur l'experience & une infinité d'heureux succés, j'employe ici hardiment l'une & l'autre plante en forme de cataplâme, avec la casse, le camphre, le safran, la nature de baleine & la graisse humaine, qui est l'anodin le plus present en cette maladie.

La douleur calmée je passe aux corroboratifs, dont le vin est le meilleur, & il n'est pas moins utile exterieurement aux parties nerveuses, qu'il leur est contraire étant pris interieurement.

Ceux qui ont déja eu des assauts de goute, doivent chercher un remede, qui ait la vertu de dessecher les parties nerveuses, parce que leur état tonique & leur temperament naturel ne se peut conserver autrement; Paul Æginete un des sçavans Medecins de l'antiquité, frotoit les articles des gouteux avec de l'huile & du sel, remede excellent quand les douleurs sont calmées, mais encore plus excellent pour les prevenir. On peut preparer l'huile en y infusant plusieurs fois du violier jaune ou leucoium, & des fleurs de boüillon blancs pour la rendre meilleure.

℞ *Prenez* demie livre de l'huile cy-dessus, du sel marin decrepite, dissout & reduit en alcool sur le porphire, du savon blanc de Venise, quatre onces de chacun, mêlez le tout pour faire un liniment. On en oint le soir tous les articles specialement des pieds & des mains qui sont les plus sujets à la goute, on prend ensuite des gans & des bas de laine, puis on se met au lit. Monsieur Quartier Medecin de Monsieur le Duc de Boüillon, homme tres-sçavant, aprés avoir été cruellement affligé de la goute durant trente années s'en délivra par ce liniment, & a vécu jusqu'au delà de cent ans sans jamais en rien ressentir. Ensorte que dix ans avant sa mort, il marchoit aussi fermement que s'il n'eût jamais été gouteux.

La diete & les remedes cy-dessus paroîtront peut-être trop incommodes & ennuïeux à cause qu'il faut toûjours recommencer; les païsans qui menent une vie sobre & travaillent sans relâche n'ont point besoin de nos preceptes, & les riches qui se servent plus des mains de leurs valets que des leurs propres, crieront contre, mais qu'importe, il faut faire son devoir & les laisser crier.

A la fin des paroxismes on se sert ordinairement de l'emplâtre diacalciteos, qui ne fait à la verité ni bien ni mal, mais elle n'est pas si bonne que l'emplâtre d'hermodattes, & que l'emplâtre magistrale de minium ou de sandix, ou ceruse; la gomme caranna dissoute dans l'esprit de vin, ainsi que la gomme tacamahaca, sont d'une grande efficacité, l'emplâtre de betoine, le mastich, le storax & le benjoin

fondus dans de l'esprit de vin, sont tres-salutaires; le baume d'yeble preparé avec le sel, les vers de terre, & les petits chiens de lait est excellent. Les bains & les fomentations d'herbes nervines, cuites dans une lessive d'eau chalibée, avec du vin rouge, du sel, du souphre, & de l'alun fortifient puissamment les parties, le lait d'alun est merveilleux, voici comme on le prepare.

℞ *Prenez* une livre d'eau de vie, six blanc d'œufs frais, batez le tout ensemble avec trois ou quatre gros morceaux d'alun dans un vaisseau de terre vernissé, il sufira d'avoir bien remué le tout pour s'en servir, si on a mis infuser dans l'esprit de vin des herbes nervines comme la sauge, la marjolaine & le romarin, pour augmenter la vertu du remede. Sinon on fera chaufer le tout sur le feu jusqu'à ce que les blancs d'œufs durcissent, & se mettent en grumeaux, ou bien on fera chaufer à part de bon vin rouge & d'Alicante s'il est possible, puis l'ayant ôté de dessus le feu on y jettera le double ou le triple du lait d'alun & on trempera dans cette mixtion des linges en double pour apliquer chaudement sur les parties. Voilà suffisamment & peut-être trop de remedes.

Au reste il est ridicule & d'un charlatan de prometre la dissolution des tumeurs noüées & c'est perdre son temps que d'y travailler quand elles sont endurcies. Mais lorsque la matiere est encore visqueuse je crois que la chose n'est pas impossible pourvû qu'on trouve un remede qui puisse penetrer & soit conforme

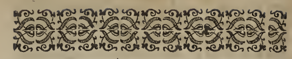
par ſimilitude de ſubſtance. Tel eſt le ſel armoniac tant naturel qu'artificiel, & celui qui eſt composé de ſuie & de l'urine des animaux, mais le ſel volatile d'urine depuré par pluſieurs ſublimations eſt le plus puiſſant.

Aprés avoir ouvert ſuffiſamment les pores des parties, ſoit par le bain, ſoit par les étuves, ſoit par la vapeur d'une leſſive faite avec les ſcories jaunes de regule d'antimoine, dont le ſouphre attire & reſout avec beaucoup de force, prenez du ſel d'urine & le mêlez avec de bon eſprit de vin, puis baſſinés la partie avec cette mixtion. L'huile d'arſenic digere & attire à la ſuperficie, en quoy elle n'a point ſon pareil. On en mêle tant ſoit peu avec de beurre de May ou quelque autre graiſſe pour oindre doucement les articles. Ces ſortes de tumeurs ſe diſſipent quelquefois par l'exudation d'une certaine matiere viſqueuſe qui reſſemble à de la graiſſe, ou par l'eruption de certaines puſtules qui jettent de l'eau comme les œufs qu'on fait cuire devant le feu. Le point de l'affaire conſiſte ici à ne ſe point preſſer, car l'effet de ce remede ne paroit ordinairement qu'au bout de douze ou quinze jours. Quelques Medecins avec Dariotus ouvrent les parties qui couvrent les articles & y apliquent utilement des veſicatoires avant que la coagulation de la matiere ait été faite ; mais je crois cela inutile puiſque ſi on détruit à temps la cauſe antecedente par des remedes internes, on n'aura pas beſoin des externes, ſur tout de ceux-ci qui ſont trop douloureux, car c'eſt trop de cruauté d'ajoûter une affliction à une autre.

Avant de finir il faut dire quelque chose de la saignée, laquelle a toûjours lieu dans les personnes plethoriques, & ceux qui font bonne chere, specialement par precaution, on les saignera du bras au printemps & en automne ; on ouvrira les hemorrhoïdes aux temperamens mélancoliques, & aux femmes qui ont leurs mois suprimés on les leur provoquera. Galien assure que la saignée est un remede present, dans les grandes douleurs, dans les fluxions promptes, & dans les grandes inflammations, & comme ces trois simptomes se trouvent souvent joints au commencement de la goute, on ne peut pas nier que les saignées reïterées suivant la necessité, n'y soient salutaires, en verité peut-on ordonner un remede plus utile, plus seur & moins douteux. Mais quand la douleur presse faut-il preferer la saignée à la purgation? Bairus assure qu'étant reduit à l'extremité par la goute, il prenoit de son electuaire cariocostin dans la violence du mal & qu'il avoit d'abord les pieds libres, en sorte qu'il alloit seul au bassin, je le crois pieusement à cause de son âge, de sa science & de son experience. Il est neanmoins constant qu'on ne doit jamais purger les gouteux dans le fort de la douleur à moins qu'on ne le fasse fortement. Car autrement on ne feroit qu'émouvoir les humeurs & augmenter le mal. Ce qu'on previendra en donnant le soir du jour qu'on aura été purgé une dose de laudanum, pour calmer les esprits & les humeurs, & remetre la nature en sa premiere liberté. Ayant diminüé la cause morbifique & par consequent le mal,

Aprés avoir établi toutes ces regles il sera facile à chacun de choisir & faire d'autres remedes particuliers outre les specifiques mentionnées ; mais la multitude des remedes fait peur aux malades, jette de la confusion dans l'esprit du Medecin, & trouble les assistans. Si bien que si j'en ay raporté un si grand nombre, ce n'est pas que je pretende qu'on les doive metre tous en usage, dans un même sujet. C'est afin qu'un Medecin habile choisisse ceux qu'il croira être plus convenables à son malade ; les remedes doivent être reglez par les Maîtres, si-non au lieu d'être utiles, ils seront comme une épée entre les mains d'un furieux ; ceux qui ne les font pas réüssir ne sçavent pas les employer ni prendre bien leurs temps, en quoy consiste toute l'habileté, ce qui n'est pas donné à tout le monde, mais seulement à ceux qui ont vieilli dans la profession; Enfin il est bon de vous dire que j'ay écrit ce traité à la sollicitation seule d'un de mes amis plûtôt pour satisfaire sa curiosité que pour aucune autre raison.

Artem experientia fecit
Exemplo monstrante viam.
Si l'experience à fait l'art
A le rendre parfait, l'exemple à bonne part.



FORMULES DES REMEDES Cités au corps de l'Ouvrage, & marqués par une Etoile *, propres de Monſieur de Mayerne.

Sirop pantagogue amer.

PRENEZ ſix livres de bayes de nerprun meures & cueillies au mois d'Octobre un peu aprés la ſaint Michel, & quatre livres de caſſonnade : mettez le tout au bain marie ſuivant l'art pour preparer un ſirop, exprimez le ſuc qui ſera reſté dans le marc, & le remêlez avec le ſirop. Prenez d'un autre côté ſeize onces de ſenné mondé, de la rubarbe, du turbith, des fibres des racines d'ellebore noir, du gratiola ſec, quatre onces de chacun, de la racine d'eſula, de tapſi ou turbith blanc, de la poulpe de coloquinte, trois onces de chacune, douze onces de l'écorce ſeche du milieu d'aûne ou verne, cinq onces de tartre blanc crud ; les purgatifs ſeront arroſes de vin blanc ſec, & on verſera deſſus goute à goute & ſans diſcontinuer, quatre onces d'huile de tartre par defaillance ; verſez-y enſuite de l'eau de pluye, ou de l'eau commune diſtilée, aſſez

pour surnager la matiere de six doigts. Laissez infuser le tout durant vingt quatre heures au bain de vapeur, versez la liqueur par inclination & ajoûtez en de nouvelle pour tirer toute la teinture, & exprimez fortement le marc.

Joignez les liqueurs & ajoûtez-y seize onces de bonne manne de Calabre, trente deux onces de sucre candi,& le sirop de nerprun cydessus: mêlez le tout pour le faire cuire lentement jusqu'à une cuisson parfaite de sirop, dans une bassine apropriée & en écumant exactement. Durant la cuisson vous tiendrez dans le sirop deux noüets remplis de la matiere suivante, qu'on pressera souvent.

℞ *Prenez* une once de cannelle, trois dragmes de gingembre, du macis, des gerofles, deux dragmes de chacun, de la semence de coriandre & d'anis, six dragmes de chacune, du calamus aromatique, du santal citrin, demie once de chacun, de la partie jaune d'orange & de citron fraiche, des fleurs de lavande, quatre dragmes de chacun.

Le sirop fait laissez-y un noüet encore quelque jours avant de le couler. Ce que vous ferez avec un cannevas, puis vous verserez la colature dans une bouteille de grés, dans quoy vous jetterez un noüet de demie dragme d'ambre gris, & de six grains de musc qui nagera toûjours dans le sirop; la dose est d'une once à deux. On s'en sert dans la lepre, la méchante galle, les demangeaisons, la grosse verole, la paralysie, la sciatique, l'hydropisie, la fiévre quarte, en un mot dans toutes les maladies opiniâtres. On peut en donner plusieurs jours

de suite en commençant par la plus petite dose & augmentant peu à peu, à raison de l'operation. Il est bon de le joindre à une decoction de senné.

L'espece de diacumin.

℞ *Prenez* de la semence de cumin, de la racine de sassafras avec l'écorce, une once de chacune, demie once de canelle, deux dragmes de gerofles, des racines de galanga, zedoaria, angelique (si la racine de celle-cy est trop forte, prenez la semence) de la menthe de jardin, des noix muscades, du cardamomum, trois dragmes de chacun, deux dragmes de ruë, une dragme d'ambre gris, demie dragme de musc : mêlez le tout pour faire une poudre en alcool & impalpable, que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

Pilules catholiques.

℞ *Prenez* deux onces de fibres de racine d'ellebore noir, trois onces de poulpe de coloquinte ; faites cuire le tout avec le phlegme qui reste aprés la distilation de l'eau d'anis faite avec l'eau de vie, lequel phlegme surpassera la matiere de quatre doigts. Aprés la consomption de la moitié exprimez la matiere & reduisez l'expression sur les cendres chaudes, ou au bain de vapeur jusqu'à la consistence de miel, sans empireume, ajoûtez-y une once de resine de scammonnée, & reduisez le tout au même bain de vapeur jusqu'à la consistence de pilules.

Ce remede opere bien & facilement, on y peut joindre le mercure doux, la plus grande dose est de vingt-quatre grains, qui contient huit grains d'ellebore, douze de coloquinte, & quatre de scammonée, j'en ay pourtant donné jusqu'à trente grains.

Panacée, ou purgatif vegetable.

♃ *Prenez* dix grains d'aloës succotrin, des trochisques alhandal, du diagrede, six grains de chacun ; mêlez le tout exactement dans un mortier de verre en versant trois ou quatre goutes de suc de limon ou d'orange, malaxez le tout promptement à cause que la masse est gluante à raison du suc accide qui agit sur la scammonnée, & ajoûtez-y en la maniant entre les mains une goute d'huile de gerofles pour faire trois pilules dorées.

L'anima hepatis.

♃ *Prenez* une poëlle de fer neuve, bonne, grande, épaisse & que les esprits ne puissent penetrer. Placés la dans un lieu ouvert, & éloigné, également & de niveau. Versez dedans une livre de bonne huile de vitriol la plus forte que vous pourrez trouver, & une livre de bon esprit de vin, bien dephlegmé, il s'élevera une vapeur sulphureuse & tres-puante qui incommode fort la tête : laissez-là le tout durant quinze jours, pendant quoy la liqueur se dessechera peu à peu & se reduira à force d'effervescence en une crême & espece de sel.

La matiere étant dessechée exposez la poëlle au soleil durant plusieurs jours de suite, remuant avec une espatule de fer jusqu'à ce que la premiere soit seche comme du sable : elle est blanche quand elle à été exposée au soleil, & un peu verte quand elle ne l'a pas été : gardez-là dans un vaisseau bien bouché avec une vessie & du parchemin : où ce qui vaut mieux, dans une phiole de verre double bouchée d'un liége & d'une vessie bien seche pour empêcher l'air d'y entrer.

Emplâtre pour le foye.

℞ *Prenez* de l'emplâtre contre la rupture & de Cæsar, une once & demie de chacune, une once de linge trempé au temps requis dans de la semence de grenoüille & reduit en poudre tres-subtile, de l'acacia, de l'hypocistis, trois dragmes de chacun, de la pierre hæmatités preparée, du safran de mars astringent, six dragmes de chacun, dix dragmes d'os humains calcinés jusqu'à la blancheur & reduits en alcool : mêlez le tout avec de l'huile de mirtilles pour faire une emplâtre, ajoûtez-y un peu de terebenthine de Venise lavée dans de l'eau de plantain & de centinode pour rendre l'emplâtre tenace : étendez-en sur une peau de figure requise pour apliquer sur la region du foye & sur les lombes.

Ecchyloma de prunelles.

℞ *Prenez* trois livres de prunelles noires

& bien meures, quatre poignées de feüilles tendres de chêne hachées, des mirtilles, du sumach, quatre onces de chacun, deux onces de grains de *chermés*, de la même année; du vin rouge austere, du verjus depuré par residence, deux livres & demie de chacun; faites cuire le tout à petit feu jusqu'en marmelade, exprimez le tout fortement dans un canevas, & aprés avoir consommé la moitié de la liqueur coagulez l'expression en consistence d'extrait ou de miel.

La manne de mercure.

Ce n'est rien autre chose que le mercure crud dissout dans l'eau forte, & precipité en une gelée blanche par le moyen d'une saumure forte de sel marin depurée & philtrée par un papier double. Laquelle gelée est ensuite edulcorée par plusieurs lotions dans de l'eau chaude, aprés quoy on en forme des petites tablettes sur du papier gris qu'on fait secher sur un morceau de craye pour les reduire en une poudre tres-subtile qu'on garde dans une phiole de verre bien bouchée.

Mercure lunaire.

℞ *Prenez* une dragme d'argent en feüilles, ou precipité par le cuivre dans l'eau, trois onces de mercure sublimé : mêlez le tout sur le porphyre, puis le sublimés avec un peu d'eau de vie., l'argent ou lune, demeure au fond du matras & se fond comme du souphre

ou de la cire à la chandelle. Il s'éleve au col du matras une espece de farine volatile fort acre, & il demeure au milieu une substance crystalline, qui est douçâtre d'abord.

Pilez le tout avec les feces & l'argent qui reste au fond, pour le sublimer jusqu'à trois fois en procedant comme la premiere fois, & prenez la substance crystaline du milieu que vous reduirez en alcool, c'est le mercure lunaire : la dose est de six grains.

On feroit peut être mieux de separer dans chaque sublimation la farine acre, & de ne prendre que la substance cristaline.

Remarqués que si on mêle ce remede avec un purgatif, il opere à merveilles.

L'æthiops mineral.

℞ *Prenez* quatre onces de mercure, huit onces de souphre : mettez le tout sur le feu en remuant toûjours jusqu'à la consomption du souphre.

La manne de saturne.

℞ *Prenez* quatre onces de mercure sublimé, du mercure crud, de la limaille d'étain, deux onces de chacun, une once de fleurs d'antimoine, mêlez le tout exactement sur le porphyre, & le sublimez dans une phiole comme le mercure doux. La premiere sublimation que je fis ne donna qu'une masse d'une vilaine couleur cendrée qui ne s'éleva gueres haut, peut-être faute de chaleur. Je broyai

cette maſſe avec les feces, j'y verſai un peu de vinaigre diſtilé, & je pouſſay le tout à un feu de ſable tres-violent, j'eus un ſublimé cryſtalin preſque inſipide, je le ſublimai pour la troiſiéme fois, & il devint tres-pur, je le broyai ſur le porphire avec de l'eau de fleurs d'oranges, j'ajoûtai un peu de borax au marc, & je fis fondre le tout dans un creuſet. Il ſembloit que la matiere fût toute volatile, parce qu'il s'élevoit une grande fumée blanche comme les fleurs d'antimoine, je retirai le creuſet du feu & il y avoit dedans une eſpece d'émail verdâtre.

La doſe eſt de dix, quinze à vingt grains ſeul. J'en ay donné avec ſuccés dans d'autres purgatifs.

L'eau des cœurs d'animaux.

℞ *Prenez* douze cœurs d'animaux, de la racine de tormentille, angelique, biſtorte, carline, zedoaire, trois onces de chacune; de la racine de ſcorſonnere, de bardanne, d'imperatoire de pas d'âne, deux onces de chacune; des feüilles de chardon beni, quinte feüille, reine des prés, mors du diable, ſcordium, alleluia, ſix poignées de chacune, des feüilles de meliſſe, de ſoucy, de ſcabieuſe, de bugloſſe, de bourrache, de ſalvia vitæ, de ſauge, de romarin; des fleurs de la plante nommée *ros ſolis*, de ſoucy, d'hypericum, de pimpinelle ſix poignées de chacune, des limons & des oranges quinze de chacun, dix-huit livres de bon vin : laiſſez infuſer le tout

durant vingt-quatre heures, puis le diſtilez ſuivant l'art.

Le ſirop celeſte.

℞ *Prenez* du ſirop fait avec les pommes de rainette & le ſucre, du ſirop de fleurs de betoine rouge, douze onces de chacun, quatre onces d'eau diſtilée de pommes, trois onces d'eau de meliſſe, une once trois dragmes deux ſcrupules d'anima hepatis *, quatre onces de ſucre fin : mêlez le tout.

On diſſout l'anima hepatis dans les eaux, on philtre la diſſolution par le papier, puis on y ajoûte le ſucre en poudre, & enfin les ſirops.

Le vomica de la liqueur eternelle.

Ce remede ne s'eſt point trouvé dans la pharmacopée de l'Auteur, par conſequent on n'a pû en mettre la deſcription ici.

La poudre ſtomachique.

℞ *Prenez* deux onces de racine d'acorus preparée, du calamus aromatique, de la racine de pimpinelle, une once de chacune, trois dragmes de canelle, du ſel d'abſinthe & de genevrier une dragme de chacun : mêlez le tout pour une poudre ſubtile.

L'electuaire de vers.

℞ *Prenez* quatre onces de racine de grande chelidoine

chelidoine, de la racine d'enula campana, d'aristoloche ronde, caryophillata une once de chacune, deux onces de curcuma, des feüilles d'absinthe; chamædris, chamæpitis, costus de jardin, ageratum, ruë, menthe, six dragmes de chacune, des fleurs de camomille, de petite centaurée, dix dragmes de chacune, de la semence de pastenade sauvage à fleurs jaunes, de la partie jaune de citron & d'orange cinq dragmes de chacun, de la crême de tartre magistrale le poids d'une once; du sel de chardon beni & d'armoise, du tartre vitriolé, trois dragmes de chacun, la quatriéme partie du tout ou cinq onces, trois dragmes & demie de vers de terre : faites du tout une poudre tres-subtile pour former un electuaire mollet avec une quantité suffisante de de sirop de vin des Canaries, d'œillets & de mucilage, de bayes de laurier tiré dans de bon vin blanc.

Trochisques dialacca.

♃ *Prenez* deux onces de bonne laque, des feüilles seches de chamædris, fumeterre, ceterach, veronique mâle, hypericum, gentiane, une once de chacune; du costus de jardin, du cochlearia d'Hollande, de la petite centaurée, de la racine de garance, du bois de sassafras avec l'écorce, demie once de chacun, de la racine de cabaret & d'arum preparée dans de bon vinaigre, trois dragmes & demie de chacune, six dragmes de pierre d'agathe, trois dragmes de pierre d'asur preparée,

des noyaux de pêches, d'abricots & de cerises, deux dragmes & demie de chacun ; reduisez le tout en poudre tres-subtile, pour incorporer avec du suc d'ageratum & de ruë & du mucilage, de gomme de prunier & de cerisier & former des trochisques que vous laisserez secher & garderez dans un lieu sec.

Autre formule plus courte & bonne.

℞ *Prenez* une once de laque, demie once de crême de tartre martiale, de la pierre d'agathe & d'asur preparée, deux dragmes de chacune ; une dragme de tartre vitriolé : mêlez le tout avec les sucs & mucilage cy-dessus pour former des trochisques.

Poudre violette.

℞ *Prenez* des roses rouges, de l'iris de Florence, trois livres de chacun, une livre de bois qui sent les roses, demie livre de calamus aromatique, des gerofles ; de la marjolaine, de la cannelle, de la coriandre preparée, quatre onces de chacun ; du cyperus, du santal musqué, six onces de chacun : mêlez le tout pour faire une poudre.

Sirop catholique laxatif.

℞ *Prenez* trois onces de tamarindes, une once & demie de tartre blanc, du santal citrin, de la semence de coriandre preparée, demie once de chacun ; faites cuire le tout & passez la colature plusieurs fois par la chausse & versez-la toute boüillante sur ce qui suit,

℞ *Prenez* quatre onces de feüilles de ſenné mondé, deux onces de rubarbe coupée par petites tranches, arroſez le tout de ſuc de limons, & le mettez dans une phiole aſſez grande pour recevoir la decoction ci-deſſus, laiſſez infuſer le tout durant douze heures à une chaleur legere, exprimez le tout fortement & reduiſez la colature à deux livres, que vous paſſerez pluſieurs fois par la chauſſe & y diſſoudrez de bonne manne, demie livre de la neuviéme infuſion de roſes pâles, une livre de ſucre cryſtalin, & dix dragmes de ſucre fin : reduiſez le tout à la conſiſtence d'un ſirop bien cuit, dans quoy vous jetterez un noüet rempli de trois dragmes de canelle, d'une dragme & demie de macis, demi ſcrupule de ſafran, & un ſcrupule d'ambre gris. On preſſera le noüet ſouvent & on renfermera le ſirop dans une bouteille de verre bien bouchée.

Trochiſques de mars aperitifs.

℞ *Prenez* de la crême de tartre, du ſucre, une once de chacune, ſix grains de cochenille, trois grains d'alun de roche, cinq grains d'ambre gris, dix-huit grains d'anima hepatis, broyez le tout en alcool, ſçavoir la cochenille avec l'alun, l'ambre gris ſur le porphire avec tant ſoit peu de ſuc de limons frais : ajoûtez le reſte ſucceſſivement, & l'anima hepatis ſur la fin, formez du tout une maſſe avec un peu de mucilage de gomme adragant, tiré dans de l'eau de canelle, ou d'orange ou de roſes : laiſſez ſecher le tout à une chaleur legere & le gardez

dans un lieu sec. Il y en aura huit doses.

L'espece des trois santaux.

℞ *Prenez* du santal blanc & rouge demie dragme de chacun, une dragme de santal citrin, du spodium preparé avec le vitriol, des yeux d'écrevisses preparés, quatre scrupules de chacun, du magistere de perles & de corail deux scrupules & demi de chacun ; mêlez le tout pour une poudre tres-subtile, ajoutez-y une dragme de rubarbe broyée en alcool, & gardez le tout dans une phiole de verre double bien bouchée.

L'eau restaurative distilée.

℞ *Prenez* six onces de rapure de corne de cerf de la premiere tête, un bon gros chapon, une bonne éclanche de mouton & une grosse longe de veau : cassez les os & faites cuire le tout dans de l'eau d'orge fraiche jusqu'en marmelade : coulez le boüillon, prenez en huit livres, quatre livres de bon vin blanc sec, du petit lait frais, du suc de pommes de rainette frais six livres de chacun, trois livres de sang d'agneau nouvellement tué, & non grumelé, vingt-quatre œufs frais ; mêlez le tout, ajoûtez-y deux livres de mie de pain blanc au sortir du four trempée de lait nouvellement trait ; une livre de pelure de pommes de rainette, six poignées de feüilles de melisse verte, une poignée de sommités de menthe de jardin, des fleurs de primevere, de tillot, de muguet,

de ſureau, de bourache, de bugloſſe, ſix pincées de chacune, quatre onces d'écorce fraiche de citron, de l'écorce de racine de ſaſſafras & de coſtus, du ſantal citrin, de la muſcade, une once de chacun, diſtilez le tout dans un vaiſſeau refrigerant ſuivant l'art.

℞ *Prenez* quatre livres de la liqueur diſtilée, de l'eau de canelle & d'orange, quatre onces de chacune, du ſirop de framboiſes & d'œillets rouges, trois onces de chacun; mêlez le tout & y jettez un noüet qui renferme demie dragme d'ambre gris, ſept grains de muſc, demi ſcrupule de ſafran, gardez le tout.

Onguent d'alebaſtre.

℞ *Prenez* des feüilles de grande joubarbe, de plantain, pourpier, ſolanum de jardin, ſaule, perſicaire mouchetée, plantain aquatique, ſagette aquatique, une poignée de chacun, des fleurs des deux nenuphars, de roſes, de ſureau, quatre pincées de chacune, le tout ſera cueilli frais haché & cuit avec deux livres d'huile roſat, du vin rouge, de l'eau roſe & de plantain, une livre de chacun, juſqu'à la conſomption du vin & des eaux, & que les herbes ſoient en marmelade, exprimez fortement l'huile, prenez ſeize once de la plus pure qui ſurnagera, huit onces de vinaigre roſat dans quoy on a fait boüillir longtems du minium & de la litharge, & coulé par le papier gris : mêlez le tout ſucceſſivement dans un mortier de marbre pour faire un nu-

tritum : ajoûtez-y deux onces de sucre de saturne, quatre onces de l'onguent rosat de Mesué six onces du cerat blanc refrigerant de Galien, quatre onces de poudre tres-subtile d'alebastre : mêlez bien le tout.

Cet onguent rafraichit, restraint, fortifie & sert dans la grande chaleur des lombes, dans la phtisie dorsale, la gonorrhée, les fleurs blanches, &c.

Onguent nutritum magistral.

℞ *Prenez* quatre onces de litarge d'or en poudre, douze onces de bon vinaigre de vin blanc : faites boüillir le tout jusqu'à la consomption de la moitié du vinaigre en remüant toûjours avec une espatule de bois ; laissez rasseoir la liqueur pour la passer par le papier gris; & faites-la évaporer jusqu'à quatre onces : ajoûtez-y successivement & toûjours en remuant trois onces d'huile rosat de la même année lavée dans de l'eau rose jusqu'à la blancheur pour faire un liniment on peut ajoûter sur le tout un scrupule de camphre.

Cet onguent est admirable pour les inflammations.

Emplâtre pour la matrice.

℞ *Prenez* une once de gomme tacamahaca, demie once de gomme caranna, deux dragmes de galbanum, dissout dans du vin de malvoisie, du melilot & nepeta en poudre, une dragme & demie de chacun, incorporez le tout

avec un peu de baûme du Perou pour une emplâtre.

Autrement.

℞ *Prenez* deux dragmes de galbanum bien depuré, de la gomme tacamahaca, & caranna depurées, trois dragmes de chacune, de la poudre de cumin, de melilot ou nepeta, une dragme de chacune, des gerofles, de la muscade, demie dragme de chacun, & un peu de baûme du Perou pour faire une emplâtre.

Trochisques de mirrhe.

℞ *Prenez* des feüilles seches de ruë, sabine, menthe, pouliot royal, botris; des fleurs de lavande, deux dragmes de chacune; des têtes avec la semence de melilot, des fleurs entieres de matricaire deux dragmes & demie de chacune, de la racine d'aristoloche ronde, de valeriane sauvage, de curcuma, cinq scrupules de chacune, quatre scrupules d'assa fetida, de sagapenum, de castoreum, quatre scrupules de chacun, trois dragmes de borax des orfévres, demie once de mirrhe; faites du tout une poudre en alcool, pour incorporer avec les sucs de pouliot, de melilot & de nepetha, & former des trochisques de deux dragmes de chacun en y ajoûtant un peu de gomme adragant dissoute dans les mêmes sucs : le tout suivant l'art.

Pilules angeliques.

℞ *Prenez* des feüilles de betoine, chamæ-

pytis, une poignée de chacune, de ſauge & marjolaine, demie poignée de chacune, menthe, meliſſe, deux pincées de chacune, fleurs de leucoium, de pivoine, ſureau, trois pincées de chacune, de ſommités des deux abſinthes, une pincée de chacune, de la ſemence d'anis & de fenoüil, deux dragmes de chacune, trois dragmes de bayes de genévrier; faites cuire le tout & diſſolvez dans la colature deux onces d'aloës roſat, & laiſſez coaguler le tout.

♃ *Prenez* une once & demie de feüilles de ſenné, de la rubarbe & agaric demie once de chacun : tirez-en la teinture dans de l'eau de betoine, ajoûtez l'expreſſion à l'extrait cy-deſſus, mêlez-y trois dragmes de maſtich, une dragme de macis, & formez une maſſe de pilules.



FIN.



TABLE DES MATIERES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

R

S

T

V

F I N.





